



BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT CINQUANTE-TROISIÈME FASCICULE

LA BIBLIOTHÈQUE DU MARQUIS DE SANTILLANE

PAR MARIO SCHIFF

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (2e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1905

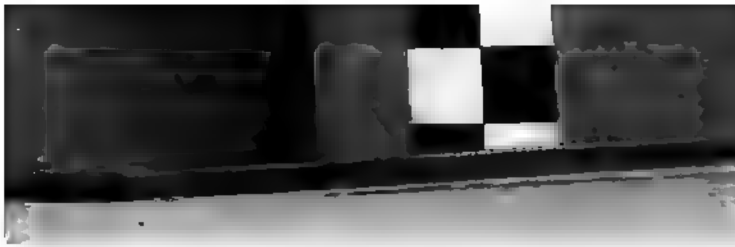


CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

LA BIBLIOTHÈQUE

DU

MARQUIS DE SANTILLANE



LA BIBLIOTHÈQUE

DU

MARQUIS DE SANTILLANE

PAR

MARIO SCHIFF

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

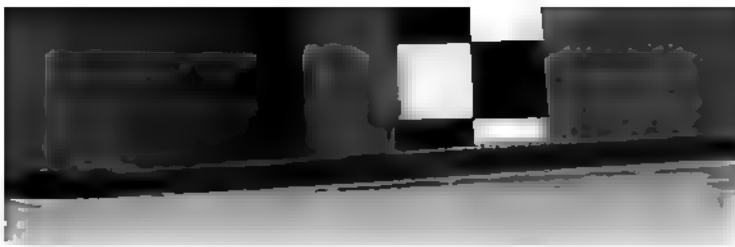


PARIS (2[e])
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1905



(153)



A

M. ALFRED MOREL-FATIO

QUI M'A FAIT CONNAÎTRE L'ESPAGNE

ET A

D. MARCELINO MENÉNDEZ Y PELAYO

QUI ME L'A FAIT AIMER

Je dédie ce livre.

Florence, mars 1905.

Sur l'avis de M. A. Morel-Fatio, directeur-adjoint des Conférences de philologie romane, et de MM. G. Paris et E. Chatelain, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Mario Schiff le titre d'*Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Paris, le 3 novembre 1901.

Le Directeur-adjoint de la Conférence,
Signé : A. Morel-Fatio.

Les Commissaires responsables,
Signé : G. Paris.
E. Chatelain.

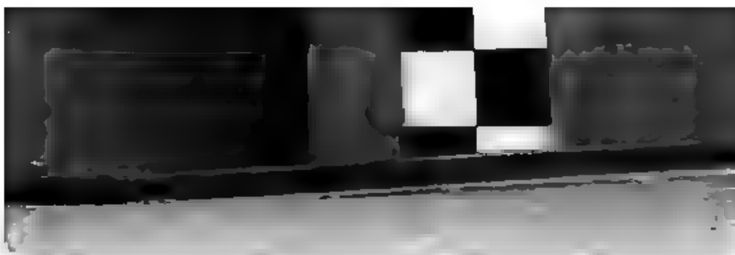
Le Président de la Section,
Signé : G. Monod.

Bibliothèque de l'École des Hautes Études, section des sciences historiques et philologiques. Liste des fascicules parus jusqu'à ce jour.

---

1. La stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — [illegible]

[illegible]



AVANT-PROPOS

Le 14 août 1884 les députés espagnols votèrent une loi autorisant le Ministre de l'instruction publique à acquérir la bibliothèque des ducs d'Osuna et de l'Infantado (1). A partir de cette époque, cette célèbre collection est incorporée à la Bibliothèque Nationale de Madrid (2).

On sait que l'ancien fonds de la bibliothèque de

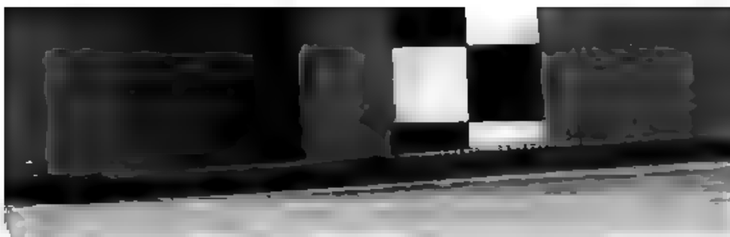
1. En 1841, à la mort de D. Pedro Alcántara de Toledo, treizième duc de l'Infantado, le titre de l'Infantado et les biens de cette maison passèrent à l'aîné des fils de sa nièce, D. Pedro Tellez Giron, onzième duc d'Osuna, et, après la mort de celui-ci, à son frère D. Mariano Tellez Giron, douzième duc d'Osuna et quinzième duc de l'Infantado (D. Francisco Fernández de Béthencourt, *Historia genealógica de la monarquía española*, Madrid, 1900, t. II, p. 605 et suiv.).

« D. Mariano Tellez Giron, héritier... de biens immenses et de » titres innombrables, a, par de folles prodigalités et une admi- » nistration déplorable, anéanti pour toujours ce patrimoine prin- » cier, dû à la réunion sur une seule tête de plusieurs des plus » riches et des plus célèbres majorats de la vieille Espagne. Ce » douzième duc d'Osuna est mort en son château de Beauraing » (Belgique) le 2 juin 1882 » (Morel-Fatio, *Études sur l'Espagne*, deuxième série, p. 195-196).

2. Les manuscrits restèrent tous à la Bibliothèque Nationale de Madrid ; des imprimés, on ne retint que ce qui manquait à la première des collections espagnoles, le reste fut distribué aux autres bibliothèques de Madrid et à des bibliothèques de province.

l'Infantado comprend les manuscrits que Don Iñigo Lopez de Mendoza, marquis de Santillane et comte du Real de Manzanares, avait réunis dans son château de Guadalajara. Amador de los Rios a étudié cette bibliotheque dans un important appendice de son édition des œuvres d'Iñigo Lopez de Mendoza (1). L'édition des œuvres du Marquis est un des meilleurs travaux de l'auteur de l'*Historia Critica*, mais son étude de la bibliothèque de Guadalajara laisse beaucoup à désirer. Los Rios confond souvent les œuvres ou les auteurs cités par Santillane avec les manuscrits que celui-ci a réellement eus sous les yeux, et rien chez lui ne sépare l'hypothèse du fait démontré. Toutefois il faut admirer la multiplicité des connaissances dont il fait preuve. Si sa reconstitution de la bibliothèque du Marquis ne nous satisfait pas, il n'est que juste de reconnaitre qu'il a eté le premier a la tenter, et c'est à lui que nous devons l'idée du travail que nous avons entrepris. Comme il a étudié les manuscrits de la bibliotheque de l'Infantado cinquante ans avant nous, il a eu la bonne fortune d'y voir encore des volumes disparus depuis et pour lesquels nous avons trouvé bon de citer textuellement ses notices. Nous lui devons aussi la conservation d'un certain nombre d'anciennes

1. *Obras de Don Iñigo Lopez de Mendoza, marques de Santillana, ahora por vez primera compiladas de los códices originales, é ilustradas con la vida del autor, notas y commentarios por Don José Amador de los Rios*, Madrid, 1852. La *Tabla alfabetica de los autores mencionados en estas obras* occupe les pages 591 à 645 et compte CXVIII paragraphes; elle porte le sous titre de *Biblioteca del Marques de Santillana*.



cotes, qui se trouvaient sur les feuillets de garde de manuscrits reliés plus tard pour le duc d'Osuna par le relieur Binet, feuillets que ce dernier a supprimés.

Il existe deux inventaires sommaires des manuscrits de la bibliothèque Osuna. L'un est inédit : il fut dressé par les conservateurs du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Madrid lors de l'acquisition de ce nouveau fonds. L'autre a été imprimé ; son auteur est Don José Maria Rocamora, ex-conservateur de la bibliothèque du duc d'Osuna et de l'Infantado (1). Ces deux inventaires sont insuffisants et le second est souvent erroné ; ils nous ont cependant beaucoup servi. En les comparant entre eux, nous sommes arrivé à trouver les cotes de presque tous les manuscrits antérieurs au XVI[e] siècle que conservait la bibliothèque Osuna (2).

1. *Catálogo abreviado de los manuscritos de la biblioteca del Excmo. Señor Duque de Osuna é Infantado, hecho por el conservador de ella don José María Rocamora*. Madrid, 1882. Les numéros de ce catalogue reproduisent la cote Osuna moderne (chiffres arabes). Partout où nous avons trouvé la cote ancienne (Plut. N°, etc.), nous l'avons relevée ; enfin nous donnons la cote que portaient les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Madrid au moment où nous les avons étudiés (1896-1897) : ces cotes ont été récemment remplacées par une numérotation suivie qui comprend tout le dépôt, mais on a eu soin de dresser des tables de concordance qui permettent de retrouver les volumes cités d'après l'ancien classement. Les trois manuscrits qui ont fait partie de la bibliothèque des ducs d'Osuna et de l'Infantado, et qui ont été acquis par la Bibliothèque Nationale de Paris, ne sont pas mentionnés dans le catalogue de Rocamora. Ils proviennent de Belgique (Cf. Notice IX, ms. D., p. 60 ; Notice XLIX, ms. *C., p. 328, *Ibidem*, ms. *I, p. 340).

2. Nous avons pu, grâce à l'obligeance de M. Paz y Mélia, chef du Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de

Nos recherches d'inventaires anciens de cette bibliothèque ont été vaines (1). Nous ne pouvons citer ici que les *Noticias de la Biblioteca del Duque de Osuna y del Infantado*, pour nous peu intéressantes et qui ont été imprimées dans le tome CIX de la *Coleccion de Documentos inéditos para la historia de España* (2); elles datent d'une époque où les titres d'Osuna et de l'Infantado étaient encore séparés et ne nous renseignent que très sommairement sur l'état de la bibliothèque qui nous occupe. Il est, en outre, à propos de remarquer que, par le mariage de D. Pedro d'Alcantara Tellez Giron, marquis de Peñafiel, neuvième duc d'Osuna, avec Doña Maria Josefa Pimentel, douzieme comtesse de Benavente, mariage effectué en 1771 (3), des livres ayant fait partie de la biblio-

Madrid, examiner les fiches de l'inventaire sommaire, et parmi ces fiches figure celle d un manuscrit demeuré jusqu'ici introuvable et qui est ainsi décrit dans Rocamora : « N. 126 Hegesip » pus. - De bello judaico et urbis Hierosolymitana (*sic*) excidio. » Hippocrates. - Epistolæ super cura democriti. Aristóteles. » — De mundo liber, ad Alexandrum. Traducido del griego al » latin... Siglo XV. Encuadernación de la época. »

1. Les Archives des ducs d'Osuna et de l Infantado sont la propriété des créanciers du dernier duc. Lors de notre séjour à Madrid, les chargés d affaires de la liquidation faisaient dresser un inventaire sommaire des pièces. Nous avons obtenu l'autorisation d'entrer dans les archives, mais l'absence d'ordre y rendait les recherches impossibles. Nos efforts pour retrouver les liasses de papiers des archives de l Infantado ont été inutiles, tout ce qui avait trait au marquis de Santillane ayant disparu. Los Rios avait encore vu ces papiers. Les retrouvera t-on ? L'inventaire sommaire a été achevé depuis, mais il n'a pas encore été publié.

2. Madrid, 1894, p 463-477.

3. Morel Fatio, *Etudes sur l'Espagne, deuxieme série*, p. 122, note 1.

thèque des comtes de Benavente (1) auraient pu passer dans celle des ducs d'Osuna (2). Toutefois, parmi les manuscrits que nous avons examinés, il n'en est qu'un que nous puissions désigner comme provenant à coup sûr de la bibliothèque du château de Benavente, et celui-là n'a pas fait partie de l'ancien fonds de la bibliothèque Osuna (3).

La première des pièces imprimées dans le tome CIX de la *Coleccion de Documentos inéditos* contient l'histoire sommaire de la bibliothèque *del Excmo Sr. Duque de Osuna, desde su establecimiento hasta la muerte de su primer Director D. Manuel de Uriarte.* Nous n'y trouvons rien qui ait trait à l'ancien fonds de cette collection. On y mentionne l'achat

1. Fray Liciniano Saez, *Demostracion histórica del verdadero valor de todas las monedas que corrian en Castilla durante el reynado del señor Don Enrique III.* Madrid, 1796. Note XIII. On trouve là un inventaire de la librairie du château des comtes de Benavente.

2. Dans la bibliothèque particulière de Don Marcelino Menéndez y Pelayo à Santander, nous avons examiné des manuscrits provenant de la maison d'Astorga et qui pourraient avoir fait partie de la bibliothèque des comtes de Benavente.

3. C'est le manuscrit Ii-73 de la Biblioth. Nat. de Madrid (Cf. Rocamora, nº 67 et R. Menéndez-Pidal, *La Leyenda de los infantes de Lara*, p. 394, Q). Ce volume contient la *Crónica de 1344*. Une rubrique finale nous donne le nom du copiste et celui du seigneur pour qui il a travaillé. *Esta primera parte desta coronica de España acabo Manuel Rodriguez de Seuilla, por mandado del señor conde de Benauente, Don Rodrigo Alfonso Pimentel, la cual acabo en la dicha villa de Benauente a quinze dias de março del nascimiento de nuestro señor ihu.* xp̄o, *de mill e quatrocientos e treynta e quatro años* (1434). Nicolás Antonio connaissait déjà ce manuscrit qui appartenait, lorsqu'il le vit, à D. Juan Lucas Cortés (Cf. *Bibliotheca Vetus*, t. II, l. X, c. III, nº 125).

de « muchos y buenos manuscritos » à D. Isidro del Olmo et aussi l'acquisition de la bibliothèque de D. Miguel Vidal composée d'ouvrages d'histoire et de généalogie :

« En que habia buenos nobiliarios manuscritos, muchas » noticias genealógicas originales de Reyes de Armas de » España, mas de 30 tomos gruesos en folio de otras suyas » (de D. Miguel Vidal) y una serie de caballeros de las » ordenes militares de estos últimos dos siglos y medio, » con su ascendencia hasta sus abuelos á lo ménos, etc. »

Don Manuel de Uriarte fut remplacé par Don Diego Clemencin, nommé directeur de la bibliothèque du duc d'Osuna en février 1798. Le nouveau directeur signa le 1er janvier 1799, un *Informe sobre el estado de la Biblioteca del Excmo. Sr. Duque de Osuna à fines del ano 1798.* Clemencin, en rendant compte des travaux qu'il a fait faire en vue de rendre la bibliothèque accessible au public, selon le désir du duc, nous donne quelques détails intéressants. Il dit (1) :

« Al mismo tiempo que Acedo tomaba a su cargo el mo- » netario, se puso al del otro bibliotecario D. Juan Bautista » Guitart, la comision de examinar, clasificar y poner en » indice los manuscritos de la Biblioteca, que hacinados » confusamente segun se habian ido adquiriendo, apenas » eran conocidos ni aun por encima. Por su examen se ha » reconocido que la Biblioteca posee una coleccion apreciable » de manuscritos, pertenecientes en general á nuestra his- » toria, muchos de ellos originales, distinguiendose entre » los mas importantes de estos ultimos la vida del Car- » denal Mendoza, por D. Francisco de Medina; el libro de

1. *Coleccion de documentos*, etc., t. CIX, p. 472.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT CINQUANTE-TROISIÈME FASCICULE

LA BIBLIOTHÈQUE DU MARQUIS DE SANTILLANE

PAR MARIO SCHIFF

ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

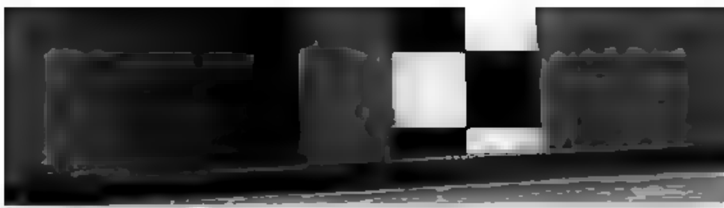


PARIS (2e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1905

» Xaraba y del conde de Campomanes; infinitos papeles
» genealógicos, de ellos originales, en especial, registros de
» cédulas de concesion de hábitos y finalmente, un sin-
» número de comedias de nuestros poetas antiguos, muchas
» de ellas de letra de los mismos autores, como de Lope
» de Vega, Calderon y otros de los más famosos, con las
» enmiendas de su propio puño, las aprobaciones origi-
» nales de los censores y las licencias para representarse:
» coleccion que hubo de ser caudal de alguna celebre
» compañia cómica del siglo pasado, y que examinada con
» menudencia ofrecerá noticias curiosas y picantes para
» la historia de nuestro Teatro. »

Il résulte de cet *Informe* qu'il y avait fort peu de manuscrits d'ancienne littérature dans la bibliothèque du duc d'Osuna. Dans cette étude, on a laissé de côté les manuscrits des satires de Perse et de Juvénal et des traités de Cicéron qui sont tous deux en latin, mais on a cru devoir retenir le manuscrit contenant les versions castillanes de Salluste et de Végèce, parce que ce volume, quoique n'ayant pas fait partie de la bibliothèque de Guadalajara, nous fournit d'intéressants renseignements sur le mouvement littéraire de l'époque qui nous occupe.

Pour réunir les matériaux utiles à notre étude, nous avons examiné tous les manuscrits antérieurs au XVIe siècle provenant de la bibliothèque du duc d'Osuna et de l'Infantado. Une fois cette première sélection opérée, nous avons soumis chaque volume à un minutieux examen et nous avons écarté ceux qui portent des noms d'acquéreurs, des dates d'achat ou d'autres signes de propriété permettant de con-



stater qu'ils sont entrés dans la bibliothèque de Guadalajara après 1458, date de la mort du marquis de Santillane.

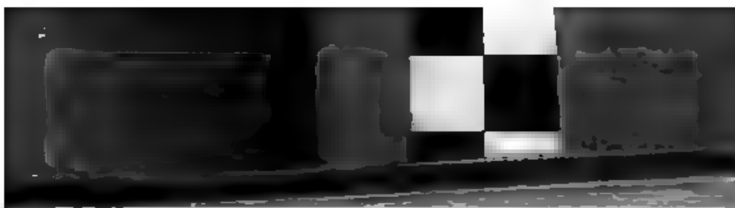
Notre première pensée était de diviser en trois groupes les manuscrits qui font l'objet de notre travail. Le groupe *A* devait réunir tous les volumes portant le nom, les armes, la devise, l'emblème ou la reliure de Don Iñigo Lopez de Mendoza, premier marquis de Santillane, et les ouvrages originaux ou les traductions à lui dédiés ; le groupe *B*, les manuscrits dont les auteurs se trouvent cités dans les œuvres d'Iñigo Lopez et qu'il a certainement consultés, soit dans les exemplaires que nous décrivons, soit dans d'autres de même caractère et de la même époque ; le groupe *C*, les manuscrits qui ne portent ni les armes ni le nom du Marquis et qu'il n'a pas mentionnés dans ses œuvres, mais dont nous avons trouvé des exemplaires antérieurs à la fin du XVe siècle dans la bibliothèque du duc d'Osuna et dont le contenu n'était pas étranger aux goûts ni à la curiosité du marquis de Santillane. Nous avons abandonné ce classement, parce qu'il amenait forcément des répétitions et qu'il dispersait les manuscrits d'un même ouvrage ou de différents ouvrages dus au même auteur.

Il nous a paru plus pratique d'adopter, tout en respectant le cadre des langues, l'ordre chronologique. Lorsque nous avons le texte original et différentes versions en langues vulgaires d'un même ouvrage, nous plaçons celles-ci à la suite de l'original et

nous employons les lettres de l'alphabet pour désigner les différents manuscrits d'un même auteur. Pour plus de clarté nous avons mis un astérisque en tête de toutes les notices consacrées à des manuscrits dont l'étude nous a permis d'affirmer qu'ils ont appartenu au marquis de Santillane. Nous indiquons les initiales enluminées des manuscrits de luxe en nous servant de majuscules grasses, et quand la place des capitales est restée vide nous les rétablissons entre crochets.

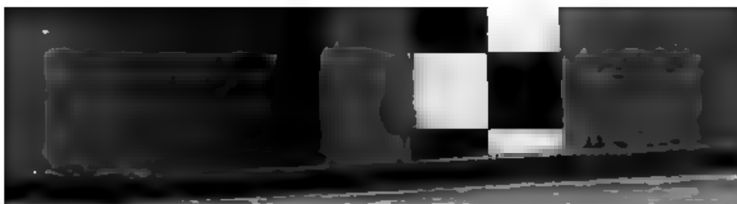
Un travail comme celui que nous avons entrepris reste toujours incomplet. Nous ne nous faisons pas d'illusions à cet égard. Nous nous bornons à souhaiter qu'il puisse être de quelque utilité aux érudits qui s'occupent de bibliographie espagnole et d'histoire littéraire. L'impression de ce livre a été longue et laborieuse; nous avons, pour des raisons de famille, dû renoncer à en corriger les épreuves en Espagne, et souvent des motifs de santé ont entravé la marche de nos travaux. Que le lecteur nous pardonne, s'il trouve, comme c'est notre espoir, que, malgré les taches nombreuses qui le déparent, l'ouvrage que nous lui présentons ne manque pas de nouveauté.

Il nous est impossible de citer ici tous ceux qui se sont intéressés à notre étude et qui nous ont aidé. Cependant nous ne saurions taire ce que nous devons à M. Alfred Morel-Fatio et à D. Marcelino Menéndez y Pelayo. D. Antonio Paz y Mélia et ses collaborateurs du Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Madrid ont droit à nos plus sincères remerciements. M. le comte de las Navas, bibliothé-



caire du roi d'Espagne, et le Père Benigno Fernández de l'Escurial nous ont accueilli avec bonté; D. Francisco de Uhagón a libéralement mis à notre disposition sa bibliothèque particulière. A ces noms nous voulons joindre encore celui d'un ami, qui est déjà un maître, D. Ramón Menéndez Pidal, dont l'affectueuse complaisance nous a été si précieuse (1).

1. La *Bibliografía hispano latina clásica* que M. Menéndez y Pelayo publie dans la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* a commencé de paraître quand notre impression était déjà avancée. Nous regrettons particulièrement de n'avoir pas pu utiliser cette importante publication pour la rédaction de nos notices sur les manuscrits de Boèce, de César et de Cicéron.



INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

La vie de D. Iñigo Lopez de Mendoza

Don Iñigo Lopez de Mendoza, premier marquis de Santillane et comte du Real de Manzanares, a été un homme heureux. S'en est-il douté, lui qui aimait à disserter *de vita beata* et qui a consacré d'innombrables strophes au néant de notre terrestre existence? Il s'est tressé une couronne de gloires militaires et poétiques; il est mort pleuré de tous et comme en odeur de sainteté, puisque pour le peuple espagnol il resta longtemps le moraliste par excellence, le « marquis des Proverbes ».

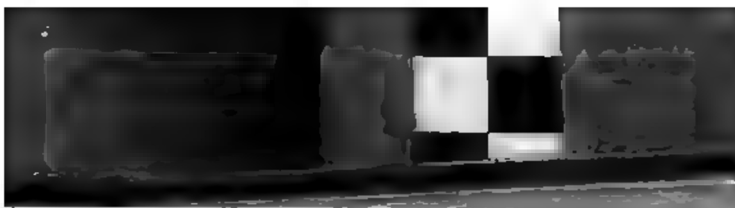
Second fils de Don Diego Hurtado de Mendoza, amiral de Castille, et de Doña Leonor de la Vega, Don Iñigo naquit à Carrion de los Condes le 19 août 1398. Son frère, Don García, mourut en 1403, et l'année d'après, il perdit son père, âgé d'à peine quarante ans (1). A sept ans, l'enfant était déjà seigneur de Hita

1. Dans le chapitre IX des *Generaciones y Semblanzas*, le seigneur de Batres trace, avec son charme habituel, un portrait rapide et certainement fidèle de l'Amiral : « Hombre de muy sotil

et Buitrago, titre qu'il devait illustrer plus tard. L'amiral avait été l'homme le plus riche de Castille. Lui mort, ses parents et ses vassaux tentèrent de faire main basse sur son bien. Doña Leonor de la Vega sut les en empêcher. Avec une indomptable énergie, une vision nette des réalités et une habileté consommée, elle défendit les droits de ses enfants et leur conserva l'héritage paternel. Prudente, avisée, très tenace, très intéressée, très dévouée aux siens, Doña Leonor veilla avec un soin jaloux à l'éducation de son fils, elle l'éleva pour la lutte, comme le commandaient la tradition et les circonstances, elle l'éleva aussi dans le culte de sa race et prit soin d'orner son esprit en lui faisant donner une instruction brillante et pratique comme la devait avoir alors un jeune homme destiné à la vie de cour. Nous savons qu'Iñigo Lopez passa les années de son enfance dans la maison de sa grand'-mère maternelle Doña Mencia de Cisneros, veuve de Garcilaso de la Vega, et que c'est là que son esprit s'ouvrit à la poésie. Fils et petit-fils (1) de

» ingenio, bien razonado, muy gracioso en su decir, osado é atre-
» vido en su hablar tanto que el rey Don Enrique el Tercero se
» quexaba de su soltura é atrevimiento... Amó mucho á su
» linage, é allegó con grande amor á sus parientes, mas que otro
» grande de su tiempo. Placiale mucho hacer edificios, é hizo
» muy buenas casas, como quier que no por hombre muy franco
» fuese avido; pero tenía gran casa de caballeros y escuderos. En
» el tiempo dél no había caballero en Castilla tanto heredado. »
Nous verrons que ces traits du caractère paternel se retrouvent très marqués chez le fils.

1. Son grand-père Pedro Gonzalez de Mendoza, le héros d'Aljubarrota, qui mourut pour sauver le roi de Castille et qui, son petit-fils nous le dit lui-même, « fiço buenas cançiones, é entre otras :



poète, il ne tarda pas à montrer du goût pour les vers. Nous savons par lui-même qu'on parlait littérature dans la maison de sa grand'mère. Il y vit sans doute le vieux chancelier Pero Lopez de Ayala, chroniqueur et poète, qui était son grand-oncle et qui fut son tuteur, et il est probable que les conseils d'un homme aussi instruit furent précieux pour Doña Leonor de la Vega. Le Marquis se souvint plus tard des causeries alors entendues et il en parle avec complaisance dans sa célèbre lettre à Don Pedro, connétable de Portugal : « Je me souviens, lui dit-il, » quand j'étais encore petit garçon et que je vivais » chez ma grand'mère Doña Mencia de Cisneros, avoir » vu, entre autres livres, un grand volume de chansons, pastourelles et dits portugais et galiciens dont » la majeure partie était due au roi Denis de Portu- » gal (qui fut, je crois, votre bisaïeul). Et ceux qui » lisaient ces œuvres, les louaient de subtile inven- » tion, et les trouvaient composées de mots gracieux » et bien sonnants (1). »

« *Pero te sirvo sin arte*, é otra á las monjas de la Çaydia, quando » el rey don Pedro tenia el sitio contra Valençia : comiença : *A las* » *riberas de un rio* » (Lettre au connétable Don Pedro, § XVI, *Obras del Marqués*, p. 13). De l'amiral son père, on connaît aussi des chansons amoureuses que nous a conservées un chansonnier de la bibliothèque particulière du roi d'Espagne.

1. « Acuérdome, Señor muy manífico, seyendo yo en edat non » provecta, mas assaz pequeño moço, en poder de mi abuela doña » Mençia de Çisneros, entre otros libros aver visto un grand vo- » lúmen de cantigas, serranas, é deçires portugueses é gallegos, de » los quales la mayor parte eran del rey don Donis de Portugal » (creo, Señor, fué vuestro bisabuelo) ; cuyas obras aquellos que » las leian, loavan de invençiones sotiles, é de graçiosas é dulçes

De cette époque date aussi l'amitié profonde qui le lia, sa vie durant, à son cousin Fernand Alvarez de Toledo, comte d'Albe, amitié touchante et rare, en un temps où, pour des querelles de parti ou d'intérêt, la discorde ravageait les familles. Cette affection pour son cousin fut une des beautés de la vie de Don Iñigo. Toujours unis, ils agissaient de commun accord, et lorsque le comte d'Albe, suspect au tout-puissant connétable Alvaro de Luna, fut jeté en prison, le Marquis refusa de prendre part aux conseils de la cour, pour se retirer à Guadalajara, où il composa le *Diálogo de Bias contra Fortuna*, destiné à consoler son cousin détenu et à le fortifier par des considérations philosophiques et morales. Cette intimité, faite de mutuel dévouement, frappa leur entourage, et Pedro Diaz de Toledo, chapelain du Marquis, dans son *Diálogo é razonamiento en la muerte del Marqués de Santillana*, consacre le douzième chapitre à l'examen de la question suivante : « Où l'on étudie combien il y a d'espèces d'amitié, combien de vrais amis il y a eu depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'hui, et si le Marquis et le Comte peuvent être mis au nombre de ceux-ci (1). »

» palabras » (Lettre au connétable Don Pedro, § XV, *Obras del Marqués*, p. 12.)

1. Après avoir énuméré tous les cas d'amitiés célèbres que présente l'histoire religieuse et profane, le docte Pedro Diaz conclut répondant au Comte son interlocuteur : « E segund lo que se » conoce deste Señor Marqués é de vos, bien se puede decir que » podés ser puestos por dos amigos fieles, é numerarvos é contar- » vos con los de suso escriptos, é que vuestra amistança, como la » de los suso escriptos, sea conoscida en el presente siglo é por » venir ». (Paz y Mélia, *Opúsculos literarios*, p. 296).

Doña Leonor de la Vega, soucieuse de former pour ses enfants une alliance avantageuse et digne de leur naissance, obtint pour son fils la main de Doña Catalina de Figueroa et accorda celle de sa fille, Doña Elvira, à Gomez Suarez de Figueroa. L'union des enfants de l'amiral Don Diego Hurtado de Mendoza avec les enfants de Don Lorenzo Suarez de Figueroa, grand maître de Saint-Jacques, un des plus puissants seigneurs de son temps, fut décidée le 17 août 1408, à Ocaña, où l'on dressa les contrats. Le mariage de Don Iñigo avec Doña Catalina, conclu en 1412, ne fut consommé que le 7 juin 1416 à Salamanque. Deux ans avant, en 1414, Iñigo Lopez de Mendoza, seigneur de Hita et Buitrago, avait débuté dans le monde en se joignant au cortège des nobles castillans qui accompagnèrent l'infant Don Fernand de Castille, *el de Antequera*, appelé à s'asseoir sur le trône d'Aragon. On célébra à cette occasion de grandes et magnifiques fêtes, et ce fut alors, sans doute, que Don Iñigo fit la connaissance de Don Enrique de Villena, cet homme singulier, qui dut lui inspirer une profonde admiration et qui exerça sur lui, au point de vue littéraire, une influence considérable. En effet, Enrique de Villena ouvrit au futur marquis de Santillane la voie nouvelle de l'allégorie dantesque, le renseigna sur les lois et coutumes du Consistoire de Toulouse en écrivant à son intention *El Arte de trobar*, et traduisit à sa demande la *Divine Comédie* du Florentin et l'*Énéide* de Virgile. Ce long commerce littéraire explique la douleur d'Iñigo Lopez de Mendoza en

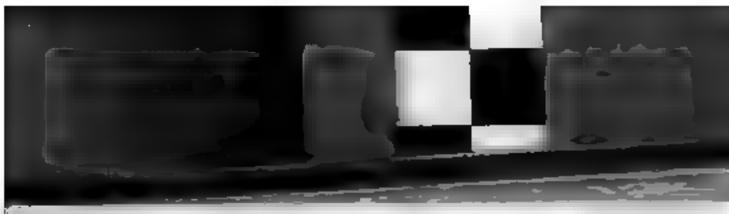
apprenant la mort de celui qui fut un peu son maitre. Il consacra à sa mémoire un laborieux poème intitulé : *Defunssion de Don Enrique de Villena, señor dotto é de excellente ingenio.* (1)

Iñigo Lopez de Mendoza ayant atteint sa majorité, prit possession de l'héritage paternel et s'occupa de régler des différends qui divisaient ses vassaux et de mettre ordre à certains détails de la succession qui avaient motivé des procès. Élevé par sa mère dans l'idée qu'il fallait soutenir toutes les prétentions de sa maison et étendre sans cesse ses domaines, Iñigo Lopez fut un administrateur modèle, et l'intérêt personnel le guida, sa vie durant, dans les grandes comme dans les petites choses. C'est pourquoi sa carrière politique offre si peu d'attrait. Le nouveau roi d'Aragon, conseiller fidèle et dévoué de la reine régente et tuteur du roi de Castille, mourut en 1416, et deux ans après, Catherine mourait aussi, laissant le roi presque encore enfant aux mains des favoris. Jean II avait quatorze ans : rêveur aimable, sensible aux jolis vers, affectueux avec ceux qui ne le tourmentaient pas trop, il fut dès le début ce qu'il resta toute sa vie, un être faible, intelligent d'ailleurs, mais incapable d'aucun effort et indifférent aux affaires de son royaume. Il eut un seul ami, un seul conseiller

1. Dans ces 180 vers, il y en a trois simples et sentis, ce sont les seuls qu'il convient de citer ici :

« Sabida la muerte d'aquel mucho amado
» Mayor de los sabios del tiempo pressente,
» De dolor pungido, lloré tristemente. »

(*Obras del Marquès*, p. 248).



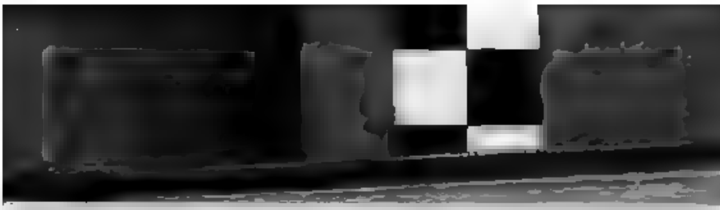
animé d'un véritable idéal politique et qui peut-être aurait pacifié la Castille, si le Roi, qui l'aimait cependant, l'eût soutenu dans la tempête.

Les luttes entre Aragonais et Castillans commencèrent par le coup de main de Tordesillas où l'infant d'Aragon Don Enrique s'empara de la personne du Roi. A Avila fut célébré le mariage de Jean II, roi de Castille, avec l'infante Marie d'Aragon, sœur de l'infant Don Juan, le futur roi de Navarre, et de l'audacieux Don Enrique, grand maître de Saint-Jacques. Ce dernier, tenant son cousin le roi de Castille en son pouvoir, le força de consentir à son mariage avec l'infante de Castille Doña Catalina, mariage qui fut célébré à Talavera.

Cependant Jean II réussit à gagner la forteresse de Montalvan, où il se retrancha poursuivi par les seigneurs du parti de Don Enrique, qui, n'osant l'attaquer ouvertement, se contentèrent de le bloquer pour l'obliger à se rendre ; le roi de Navarre accourut à son aide avec d'autres vassaux. Alors les partisans du grand maître de Saint-Jacques, parmi lesquels se trouvait Iñigo Lopez de Mendoza, gagnèrent Ocaña et de là retournèrent dans leurs terres. Ceci se passait en 1421. L'année suivante, Don Enrique, attiré à Madrid où siégeaient les Cortes, fut arrêté et jeté en prison. Le seigneur de Hita et Buitrago s'était prudemment retiré à Guadalajara; il n'y fut pas inquiété, et d'ailleurs il s'efforça de ne pas attirer l'attention de ses ennemis. Il s'occupa d'affaires de famille, et il partagea ses loisirs entre l'étude, les

[illegible] et les fêtes, dont plusieurs furent brillantes.

La paix relative dont jouit alors la Castille ne fut pas de longue durée. L'infant Don Juan, devenu roi de Navarre en 1425, par suite de la mort du roi Charles, son beau-père, s'unit à son frère Don Alonso, roi d'Aragon, pour obtenir de leur cousin de Castille la libération de Don Enrique, grand maître de Saint-Jacques. A peine celui-ci fut-il sorti de prison, que les troubles recommencèrent. Il retrouva ses partisans, et dans un conseil tenu à Valladolid ceux-ci forcèrent le Roi à éloigner de sa cour le tout-puissant connétable Alvaro de Luna, que la noblesse voyait toujours de mauvais œil. Iñigo Lopez de Mendoza faisait naturellement partie de cette coalition. Dès que les grands se furent éloignés, Jean II rappela le Connétable et tout recommença. En 1428, naissait à Guadalajara le sixième enfant du seigneur de Hita et Buitrago, celui qui devait être un jour le Grand Cardinal d'Espagne. La guerre inévitable entre les rois de Navarre et d'Aragon et l'infant Don Enrique d'une part, et le roi Jean II de Castille d'autre part, éclata en 1429. Les grands qui se préparaient à guerroyer contre les Mores partirent pour la frontière d'Aragon. Jean II s'y rendit lui-même ; le Connétable l'y avait précédé. Déjà l'abstention de Don Iñigo Lopez de Mendoza avait été remarquée, lorsque se décidant enfin, évidemment à contre-gré, il rejoignit le Roi, lui jura fidélité et s'excusa si habilement de son retard qu'il dissipa les soupçons du souverain.



La campagne fut brève et heureuse ; Jean II ne tarda pas à rentrer dans son royaume, mais par précaution il laissa des forces derrière lui. Au seigneur de Hita et Buitrago échut la mission de garder la frontière à Agreda, où il campa avec neuf cents hommes. C'est pendant cette guerre, durant laquelle il put appliquer ses connaissances théoriques puisées dans les ouvrages de stratégie et dans la lecture des histoires, que Don Iñigo partit avec trois cents hommes à la recherche de Ruy Diaz de Mendoza, un aventurier qui avec ses soldats, mercenaires du roi de Navarre, faisait des incursions dans le pays. La rencontre eut lieu dans les champs d'Araviana, célèbres par le souvenir des sept infants de Lara. Iñigo Lopez, attaqué par une troupe trois fois plus forte que la sienne, ne recula pas : il combattit, fut défait et se retrancha avec une poignée d'hommes sur une colline, où sa résistance fut telle que ses ennemis découragés repassèrent la frontière. Les fatigues de cette campagne n'empêchèrent pas le Marquis de rimer son *Deçir contra los Aragoneses*, et au moins deux *serranillas* (1).

1. Celle qui commence par :

« Serranillas de Moncayo
» Dios vos dé buen año entero. »

(*Obras del Marquès*, p. 464).

et qu'il date en disant :

« Aunque me védes tal sayo
» En Agreda soy frontero. »

Et une autre qui débute ainsi :

« En toda la su montaña
» De Trasmoz à Veraton
» Non vi tan gentil serrana. »

Une trêve ayant été conclue, les Castillans rentrèrent chez eux, et le roi Jean II confisqua tous les biens que les infants d'Aragon possédaient sur ses terres. Pour s'attacher les grands qu'il savait garder des sympathies pour ses ennemis, il leur distribua libéralement les seigneuries séquestrées, et Iñigo Lopez de Mendoza fut un de ceux dont le dévouement, quelque peu suspect, reçut une ample récompense. Cela fait, le roi de Castille réunit ses vassaux pour marcher contre les Mores de Grenade. Il leur livra la rude et glorieuse bataille de Sierra Elvira à laquelle le seigneur de Hita et Buitrago, resté malade à Cordoue, ne prit point part personnellement. Ses gens cependant s'y distinguèrent. Iñigo Lopez fit retour à Guadalajara pour se remettre et c'est là qu'il apprit l'emprisonnement de plusieurs de ses parents et de ses partisans accusés d'entretenir de secrètes intelligences avec les princes d'Aragon. Inquiet et prudent, comme toujours, il se fortifia dans son château de Hita, où il attendit les évènements, répondant par de vagues propos au Roi et au Connétable qui lui faisaient savoir qu'il n'avait rien à craindre. La mort de Doña Leonor de la Vega, survenue en août 1432, appela Iñigo Lopez de Mendoza à Valladolid, où il eut à régler l'héritage maternel conformément au testament que la noble

et où, après diverses indications de lieu, le poète s'adresse en ces termes à la bergère :

« Dixe : Dios te salve, hermana ;
» Aunque vengas d'Aragon,
» Desta seras castellana. »

(*Obras del Marquès*, p. 466).

dame fit la veille de sa mort, et en vertu duquel il se voyait investi du titre de Seigneur de la Vega qu'il portera dorénavant. En même temps, il héritait des biens de sa mère dans les Asturies de Santillane et de Santander, biens si souvent contestés, dont la possession avait donné tant de fil à retordre à Doña Leonor et qui devaient lui causer, à lui-même, tant d'ennuis (1).

L'année suivante les Cortes étant reunies a Madrid, le seigneur de la Vega demanda et obtint du Roi l'autorisation de célébrer un grand tournoi dont lui-même et son fils ainé Don Diego furent les mainteneurs avec vingt hommes de leur maison. Alvaro de Luna répondit à l'appel avec soixante chevaliers. Cette fête brillante se termina par un banquet auquel Iñigo Lopez convia tous les jouteurs et beaucoup d'autres gentilshommes.

Malgré les inimitiés qui couvaient impatientes sous la toute-puissance du connétable Don Alvaro, la paix régnait en Castille. Iñigo Lopez de Mendoza, partagé entre le culte des Muses et celui de son intérêt, allait des unes à l'autre, garnissant les rayons

1. Les anciens biographes repètent l'erreur commise par Fernando de Pulgar dans ses *Claros Varones* où il est dit, en parlant du marquis de Santillane : « Muertos el Almirante su padre, é » Doña Leonor de la Vega, su madre, e quedando bien pequeño » de edad, le fueron ocupadas las Asturias de Santillana. » Amador de los Rios, dans sa *Vida del Marques de Santillana*, rétablit les faits. Il prouve, par des documents tirés des archives de l'Infantado, que Doña Leonor de la Vega administra pendant longtemps le patrimoine de ses enfants et le sien propre et qu'elle mourut en 1432 (Cf. *Obras del Marques*, p. LV et LVI, et n. 57 et 58.

Iñigo Lopez de Mendoza s'était rendu lui même dans les

de sa bibliothèque en même temps qu'il étendait ses domaines et arrondissait ses revenus. En décembre 1434, la mort lui prit son grand ami Don Enrique de Villena « el mayor de los sabios del tiempo presente », et nous avons déjà dit combien il le pleura (1). Mais une nouvelle querelle l'arrache à ce deuil : la duchesse d'Arjona étant morte, Diego Manrique son parent réclama son héritage, et s'empara sans façons de l'or et des bijoux de la défunte. Cela suffit pour faire prendre les armes au seigneur de la Vega, qui n'aimait ni les manières brusques, ni les gestes trop vifs. Heureusement le roi s'en mêla à temps pour empêcher qu'on en vînt aux mains. Il séquestra les biens de la Duchesse et remit à sa justice le soin de régler ce différend. Iñigo Lopez n'y perdit rien, car il était au moins aussi habile homme d'affaires que vaillant guerrier. En attendant que la justice fît son œuvre, et sans doute dans le dessein de bien disposer le Roi à son égard, Iñigo Lopez de Mendoza reçut les souverains et toute

Asturies de Santillane, pour prêter main forte à sa mère, au printemps de 1430. (Cf. *liv. cit.*, p. LI, document cité dans la note 47). C'est à ce voyage sans doute que nous devons la « Serranilla » qui commence par :

« Moçuela de Bores
» Alla'so la Lama
» Pusom' en amores. »

(*Obras del Marqués*, p. 475).

Menéndez y Pelayo croit que cette pastourelle fut certainement écrite à Liébana (*Antología de Poetas Líricos*, t. V, p. XCIX).

1. L'année 1434 est par conséquent la date extrême que l'on puisse assigner à la composition d'Iñigo Lopez de Mendoza, intitulée : *Pregunta de Nobles que fiço el Marqués de Santillana á Don Enrique, Señor de Villena.*

leur cour dans son château de Buitrago avec un grand déploiement de luxueuses réjouissances. Peu après survint la nouvelle imprévue du désastre de Gaete où les Génois capturèrent et défirent, près de l'île de Ponza, la flotte aragonaise. Les trois frères Alphonse, roi d'Aragon, Jean, roi de Navarre et l'infant Don Enrique furent faits prisonniers. L'impression profonde que cette nouvelle causa en Castille eut un douloureux écho dans le cœur du seigneur de la Vega, resté très aragonais de sympathies. C'est alors qu'il conçut et commença son poème allégorique, la *Comedieta de Ponça*, auquel il semble avoir travaillé pendant longtemps, puisqu'il y prédit les succès et la revanche d'Alphonse V, dont l'entrée triomphale à Naples n'eut lieu qu'en février 1443. Dans sa lettre dédicatoire à Doña Violante de Prades, datée du 4 mai 1444, il déclare que ce poème, quoiqu'il lui eut été plusieurs fois demandé par de grands personnages, n'était point encore jusque-là sorti de ses mains (1). En 1436, le seigneur de la Vega fêta à Guadalajara le mariage de son fils aîné

1. « Muy noble Señora : quando aquella batalla navall acaesçio » çerca de Gaieta, la qual fué asy grande que, despues que el rey » Xerxes fiço la puente de naves en el mar Oçéano, por ventura » tantas e tan grandes naves non se ayuntaron sobre el agua, yo » començé una obra, á la qual llamé « Comedieta de Ponça »... » La qual « Comedieta », muy noble Señora, yo continué fasta que » la traxe en fin. E certifícovos, á fee de cavallero, que fasta oy » jamas non ha salido de las mis manos, non embargante que » por los mayores señores, e despues por otros grandes omes, mis » amigos deste reyno, me sea estada demandada. » (Prohemio de la *Comedieta de Ponça*, § II et III, *passim*. *Obras del Marques*, p. 93, 94).

Don Diego, le futur duc de l'Infantado, avec Doña Brianda de Luna, fille d'une cousine du Connétable; le Roi lui-même voulut être le témoin de cette union. Don Alvaro assistait à ces fêtes, et Jean II put croire un instant que la haine d'un des plus puissants adversaires de son favori s'était évanouie. C'est à cette occasion sans doute que le Roi insista une fois de plus auprès du seigneur de la Vega, dont la renommée littéraire était déjà grande, pour obtenir de lui l'achèvement du recueil moral des *Cent Proverbes* et sa dédicace au prince héritier Henri (1). On dit que cet ouvrage fut offert au fils de Jean II dans es premiers mois de 1437 (2). Le succès de ces *Proverbios de gloriosa dotrina é fructuosa enseñança* fut si considérable qu'il ne leur manqua même pas cette consécration des œuvres vraiment populaires : la parodie (3).

En 1438, le seigneur de la Vega qui, depuis près d'un an, guerroyait par ordre du roi de Castille sur la

1. « El qual texto penssé traher á la vuestra noble memoria, » por mostrar é notificar á la Vuestra Alteça las pressentes mora- » lidades é versos de dotrina, dirigidos ó diferidos á aquella ; é » que non sin cabsa hayan seydo, cómo algunas veçes por el muy » illustre, poderoso, manífico é muy virtuoso señor rey, don » Johan segundo, padre vuestro, me fuesse mandado los acabasse » é de parte suya á la Vuestra Exçellençia los presentasse. » (Prólogo de los *Proverbios*, § I, *Obras del Marqués*, p. 21).

2. *Mem. hist. de Don Alonso el Noble*, apénd. 16, p. cxxv, d'après Los Rios, *Obras del Marqués*, p. LXVII, n. 23.

3. *Proverbios de Don Apostol de Castilla para su hijo Don Alonso de Castilla contrahechos á los que hizo el Marqués de Santillana.* (A. Paz y Mélia, *Sales españolas*, t. I, Madrid, 1890, p. 235.)

frontière de Cordoue et de Jaen, remporta, aidé de ses fils, un important succès. Après avoir fait d'heureuses incursions sur les terres du roi de Grenade il défit devant Huelma un de ses meilleurs généraux et s'empara de la place. La chronique de Jean II rapporte à ce sujet qu'il y eut grande discussion entre les contingents divers qui formaient l'armée de Don Iñigo pour savoir à qui reviendrait l'honneur de planter, le premier, son étendard dans la ville. Pour trancher ce différend, Iñigo Lopez se souvint de ses lectures, et sa sagesse lui suggéra un heureux expédient : il prit les étendards, les noua en un faisceau et les fit porter ainsi tous ensemble dans Huelma (1). Le château de Bexix tomba également aux mains du seigneur de la Vega (2). Effrayés par l'énergie de ce capitaine, les infidèles demandèrent une trêve qu'Iñigo Lopez de Mendoza lui-même fut chargé de négocier. Les préliminaires en furent laborieux, car les condi-

1. « En este conbate se ovieron valientemente dos hijos deste » notable caballero Iñigo Lopez de Mendoza, el uno llamado » Pero Laso, y el otro Iñigo de Mendoza : é como en Jaen y en » todas las cibdades de su obispado se supo como Iñigo Lopez » estaba sobre Huelma, vino toda la gente dellas en socorro suyo, » é como llegaron juntas hubo gran contienda por qual vandera » entraria primero : é como Iñigo Lopez fuese no ménos discreto » caballero que esforzado, por los quitar de debate tomó todas las » vanderas é hizolas un haz, y asi juntas las mandó meter dentro » en la villa donde en el dicho combate murieron algunos chris » tianos aunque no hombres de facion. » (Chron. de Don Juan II, année 1438, chap. II).

2. La prise de Bexix, dont les histoires ne parlent pas, est affirmée par le texte d'un privilège du roi Jean, daté de 1448, qui se trouvait dans les Archives de l'Infantado (caj. 9, leg. I, num. 16, cité par Los Rios *Obras del Marqués*, p. LXIX, n. 27).

tions posées par Iñigo étaient exceptionnellement dures. Cependant ses amis lui firent savoir que son absence prolongée laissait libre jeu à ses ennemis et que ses biens comme ses droits n'étaient pas absolument respectés. Pressé de mettre ordre à ses affaires, il accorda au roi More une trêve de trois ans, qui fut signée le 11 avril 1439. Après quoi, il regagna au plus vite Guadalajara pour protester contre la conduite du Roi et du Connétable à son égard. Très occupé, durant son expédition sur la frontière de Cordoue et de Jaen, le seigneur de la Vega n'oubliait cependant pas ses études. Durant son absence, il fit exécuter le remaniement castillan d'une version aragonaise des *Histoires* de Paul Orose (1). Et dans ses œuvres nous trouvons une « serranilla » composée évidemment à cette époque (2).

Il était revenu juste à temps pour prendre part aux

1. Cf. Notice XXIX, ms. *B, p. 166.
2. Celle qui commence :

« Entre Torres é Canena
» A çerca de Salloçar,
» Falle moça de Bedmar,
» Sanct Jullan en buén estrena. »

Et plus loin, le poète précise mieux encore les circonstances et les lieux :

« Dixe : Non vades sennera,
» Señora, que esta mañana
» Han corrido la ribera,
» Aquende de Guadiana
» Moros de Valdepurchena
» De la guarda de Abdilbar,
» Ca de vervos mal passar
» Me seria grave pena. »

(*Obras del Marqués*, p. 470).

guerres civiles qui allaient nouvellement se déchaîner avec une extraordinaire violence. Elles commencèrent par une coalition de nobles, à la tête desquels s'étaient mis l'infant Don Enrique et le roi de Navarre, dans le dessein de chasser de la cour le connétable Alvaro de Luna dont la puissance constituait pour eux un danger perpétuel. Exilé pour un temps, le Connétable ne tarda pas à rejoindre le Roi. Cependant les nobles obtinrent le mariage du prince Don Enrique avec Blanche de Navarre, fille du roi de ce pays. Ils espéraient que cette union donnerait au roi Jean de Navarre plus d'ascendant sur son cousin de Castille et que l'influence de Don Alvaro en serait diminuée.

Iñigo Lopez de Mendoza fit partie de la députation des grands seigneurs envoyés à la rencontre de l'infante Doña Blanca. A cette occasion, il rima une chanson pour la jeune princesse et une « serranilla » (1). Les mécontents gagnèrent à leur cause le prince Henri et sa mère, semant ainsi la discorde dans la

1. La chanson commence par :

« Quanto más vos mirarán,
» Muy exçellente prinçesa,
» Tanto más vos loarán. »
....
« Tal navarra nin françesa
» Nunca vieron, nin verán. »

(*Obras del Marqués*, p. 447).

Et la « serranilla » qui reflète ses impressions de voyage à la frontière du pays Navarrais débute ainsi :

« De Vytoria me partía
» Un dia desta semana,
» Por me passar á Alegría. »

(*Obras del Marqués*, p. 477).

famille même de l'infortuné Jean II. Pour frapper Iñigo Lopez de Mendoza et pour détacher le prince Henri du groupe de ses ennemis, le Roi son père lui donna Guadalajara. Comme on pouvait s'y attendre, le seigneur de la Vega refusa de livrer la ville, et sa rancune contre le Connétable, dont il devina l'intention, ne fit que grandir.

Dans cette même année 1441, Iñigo Lopez s'empara d'Alcalà de Henares. Ceci amena des représailles, dont le résultat fut une rencontre près du Torote où les troupes de Juan Carillo de Toledo l'emportèrent sur celles du seigneur de la Vega et où ce dernier fut dangereusement blessé.

Les nobles, soutenus par la reine et par le prince Henri, forcèrent Jean II d'approuver la sentence par laquelle ils condamnaient Alvaro de Luna à se retirer de la cour pendant six années. Iñigo Lopez de Mendoza fut chargé de rester auprès du roi, durant l'exil du Connétable, afin de veiller aux intérêts de la noblesse. Mais Jean II, énergique sur ce seul point, rappela Don Alvaro et annula la sentence que la coalition des grands l'avait forcé d'accepter. Les mécontents se retirèrent alors dans leurs terres, et Iñigo Lopez revint à Guadalajara. Deux ans après, le roi de Castille, fait prisonnier par Jean de Navarre, appela ses vassaux à son secours. Ce fut à qui aurait l'appui du seigneur de Guadalajara; des deux côtés pour prix de ses services, on lui offrait la possession définitive des états des Asturies de Santillane, dont une partie avait été cédée au comte de Castañeda en 1438

pendant qu'Iñigo Lopez se battait contre les Mores sur la frontière de Jaen. Le prince Henri s'étant réconcilié avec son pere, Iñigo Lopez jugea plus prudent et plus avantageux de prêter main forte au prince. Il réunit ses hommes, et en juillet 1444, se joignit a Burgos aux partisans du prince et du roi de Castille. Celui-ci fut rapidement délivré et pour s'assurer l'attachement des seigneurs qui étaient accourus à la voix de son fils, il fit pleuvoir sur eux les bénéfices et les donations. Don Iñigo, outre la confirmation du décret qui lui assurait les vallées des Asturies de Santillane, obtint la cession de l'Alcazar de Guadalajara. L'année 1445 mit nouvellement en présence le roi de Castille et ses cousins. La bataille d'Olmedo fut un grand triomphe pour les armes castillanes; Jean II et son fils Henri, entourés de leurs partisans, au premier rang desquels brillaient le Connétable et le seigneur de la Vega, défirent après une lutte acharnée l'infant Don Enrique et le roi de de Navarre. Le premier alla mourir à Calatayud des suites de ses blessures, le second se retira dans son royaume, et le roi de Castille essaya de gagner les sympathies des grands qui les avaient soutenus, en leur pardonnant. Dans cette mémorable lutte, le Connétable gagna la grand'maîtrise de Saint Jacques et le seigneur de la Vega les titres de marquis de Santillane et de comte du Real de Manzanares. Mais cette victoire n'assura pas la paix. Le roi d'Aragon leva des troupes pour soutenir les pretentions du roi de Navarre son frere et de ses partisans. Les Aragonais entrèrent en Castille, les Cas-

tillans en Arágon, et des deux côtés des châteanx furent pris. En août 1447, l'archevêque de Tolède Alonso Carillo de Acuña et le marquis de Santillane reconquirent pour Jean II la forteresse de Torija. De leur côté, ceux d'Aragon prirent le château de Peña de Alcazar près de Soria. Ces escarmouches de part et d'autre auraient amené une guerre sérieuse, et déjà Jean II s'y préparait, si les troubles intérieurs et les bruits de ligues hostiles au Connétable, et par conséquent au Roi, n'avaient rappelé celui-ci à Valladolid. Cependant le second mariage du roi de Castille avec Doña Isabel de Portugal négocié par Don Alvaro fut célébré avec pompe à Madrigal. Iñigo Lopez y assista et sa muse lui dicta une chanson à l'adresse de la jeune reine (1), qui, trompant les espérances du Connétable, devait, entre les mains de ses ennemis, devenir l'instrument de sa ruine.

Pour couper court à la conjuration menaçante des nobles, le Roi, le prince Henri et Don Alvaro de Luna décidèrent de jeter en prison les chefs de l'opposition. Le 11 mai, Alonso Pimentel, comte de Benavente, Fernan Alvarez de Toledo, comte d'Albe, Henri, frère de l'amiral, Pedro et Suero de Quiñones furent arrêtés. Le marquis de Santillane, inquiet pour lui-même et très irrité de la prison de son cousin et frère

1. *Cançion á la señora Réyna :*

« Dios vos faga virtuosa,
» Reyna bienaventurada,
» Quanto vos fiço fermosa, » etc.

(*Obras del Marqués*, p. 450).

d'armes, le comte d'Albe, se retira à Guadalajara, où, nous l'avons vu, il composa pour consoler son parent le « Dialogue de Bias contre la Fortune ». C'est aussi entre 1445 et 1449 (1) qu'il a dû écrire sa célèbre lettre à Don Pedro, connétable de Portugal, un des plus curieux monuments de l'histoire littéraire du XV[e] siècle.

La coalition des nobles ne tarda pas à s'organiser de nouveau, le prince Henri et le roi de Navarre y adhérèrent et le Marquis fut, avec Pero Fernandez de Velasco, comte de Haro, placé à la tête du mouvement. L'habile Connétable sut déjouer les projets de ses ennemis, il provoqua la défection du roi de Navarre auquel, pour ce faire, il offrit de sérieux avantages. La reprise des hostilités contre l'Aragon et la Navarre attira l'attention sur les frontières où Jean II jugea prudent d'envoyer des capitaines parmi lesquels se trouvait Iñigo Lopez de Mendoza, qui reprit la forteresse de Torija tombée une seconde fois aux mains de l'ennemi. De retour à Guadalajara, il y reçut une lettre du comte de Placencia qui lui demandait aide et secours contre le Connétable. Le marquis de Santillane donna deux cents lances à son fils Diego Hur-

1. Lorsque Iñigo Lopez de Mendoza écrivit cette lettre, il était déjà marquis de Santillane, comme l'indiquent les rubriques des manuscrits qui nous ont conservé ce traité. En 1445, le Connétable avait 16 ans et pouvait fort bien s'adresser à Santillane pour lui demander un chansonnier. Le père du Connétable, l'infant Don Pedro, duc de Coimbre, mourut à la bataille d'Alfarrobeira (1449). Comme Amador de los Rios l'a observé (*Obras del Marques*, p. xc), Iñigo Lopez, dans sa lettre, parle de l'infant Don Pedro comme d'une personne vivante, par conséquent cette lettre a été écrite avant 1449.

tado, qui s'unit à Don Alvaro de Estuñiga, fils du comte, qui en avait trois cents, et tous deux marchèrent sur Valladolid pour s'emparer de la personne du Connétable. Celui-ci, averti à temps, se réfugia à Burgos auprès de Jean II, qui, sous la pression des nobles et de la reine, avait consenti à laisser tendre un piège à son favori ; mais au dernier moment il eut des remords et tenta de le faire évader. Le Connétable ne voulut pas profiter de l'occasion et, peut-être pour frapper d'effroi ses adversaires, tua le jour du vendredi saint de l'année 1453 Alonso de Vivero, grand trésorier du Roi. Le 5 avril, la maison où demeurait Alvaro de Luna fut cernée et, après une faible résistance, le Connétable, auquel un billet du Roi promettait qu'on respecterait sa personne, se rendit. Son procès, perdu d'avance, fut vivement conduit, car les grands craignaient encore de voir Jean II les priver du fruit de leurs efforts. Le 5 juillet Luna fut exécuté à Valladolid. Don Iñigo Lopez prêta main-forte au Roi pour conquérir les villes et les châteaux des terres de Don Alvaro, puis il se retira à Guadalajara afin de méditer sur le néant des choses humaines. C'est à ce moment que Santillane écrivit « le Doctrinal des Favoris », réquisitoire passionné où la rancune personnelle perce sous les considérations philosophiques et morales. Le marquis de Santillane n'a vu en Don Alvaro de Luna qu'un courtisan gorgé de richesses, il n'a pas su deviner en lui le seul homme dont l'énergie et le sens politique auraient pu faire du règne de Jean II autre chose qu'une

époque de guerres civiles et de mesquines compétitions. Lui, qui tant de fois a demandé à Dante des vers à imiter ou à paraphraser, n'a pas même songé à appliquer au Connétable du roi Jean II les strophes magnifiques qu'Alighieri consacre à Pierre della Vigna, le malheureux et fidèle chancelier de Frédéric II :

« I' son colui che tenni ambo le chiavi
» Del cuor di Federigo, e che le volsi,
» Serrando e disserrando, si soavi
» Che dal segreto suo quasi ogni uom tolsi.
» Fede portai al glorïoso ufizio,
» Tanto ch' io ne perdei le vene e i polsi (1). »

Alphonse, roi d'Aragon, ayant appris le supplice de Don Alvaro de Luna, envoya un ambassadeur au roi de Castille pour le prier de conclure avec lui un traité de paix. Jean II chargea Iñigo Lopez de Mendoza et quelques autres seigneurs de se mettre d'accord et de négocier cette affaire. Mais le Roi, dont la santé était ébranlée depuis quelque temps, mourut à Valladolid le 20 juillet 1454 (2). Son fils Henri lui succéda et ce fut lui qui fit la paix avec les rois d'Aragon et de Navarre,

1. *Inferno*, chant XIII, vers 58 à 63.

2. Nous savons que Jean II souffrait de fortes fièvres intermittentes, ce qui fournit au marquis de Santillane le sujet de son étrange composition, *Sobre la quartana del Señor Rey Don Johan II:*

« Porque la que nunca venga
» Al señor rey se le vaya,
» Conçertemos una arenga,
» Tal que de menos non tenga,
» Nin de más nada non aya. »

(*Obras del Marqués*, p. 264).

moyennant le renoncement de la part de ceux-ci et de Don Enrique, fils de l'infant Don Enrique d'Aragon, à toutes leurs prétentions sur des états ou des dignités en Castille. Avant même que l'on eût procédé à son couronnement, Henri IV avait déjà fait remettre en liberté le cousin du marquis de Santillane, Fernand Alvarez de Toledo. Puis le Roi réunit les Cortes à Cuellar pour y proclamer son intention de combattre les infidèles qui depuis longtemps n'avaient plus été inquiétés. Il partit en 1455 à la tête d'une armée considérable où figuraient aussi Iñigo Lopez de Mendoza et ses fils, suivis de leurs vassaux. La campagne était à peine engagée que le Roi, satisfait de ces premiers succès, revint en Castille. Le marquis de Santillane, par Séville et Guadalupe, où il alla en pèlerinage, regagna Guadalajara. Il apprit à son retour la mort de son fils Don Pedro Lasso de la Vega, et à la fin de cette même année 1455 il perdit sa femme Doña Catalina de Figueroa. L'année suivante priva le Marquis d'un de ses meilleurs amis, le poète Juan de Mena, auquel il éleva, dit-on, un somptueux tombeau dans l'église de Torrelaguna (1). En 1457, le Roi pensa reprendre la guerre contre les Mores; il demanda au Marquis de l'accompagner, mais celui-ci le pria de l'excuser, car il se sentait vieux et il voulait se préparer à la mort. Il prit encore part à une réunion de nobles pour attirer l'attention du Roi

1. Cf. Tomas Antonio Sanchez : *Noticias para la vida de Don Iñigo Lopez de Mendoza,* § XXX et XXXI (*Coleccion de poesias castellanas anteriores al siglo XV*, t. I). — On sait le grand cas que Juan de Mena faisait du Marquis comme poète, érudit et guerrier. Il nous en a laissé un vibrant témoignage dans *La Co-*

sur les désordres qui désolaient la Castille. Henri IV leur promit de convoquer les Cortes afin de chercher un remède aux maux qu'ils lui signalaient. Ce fut là le dernier acte de la vie publique du marquis de Santillane qui rendit son âme à Dieu le 25 mars 1458.

« Don Iñigo Lopez de Mendoza était de taille moyenne, ses membres étaient proportionnés, et beaux les traits de son visage. C'était un homme fin et avisé et de si grand cœur que les grandes choses ne pouvaient le troubler comme les petites ne savaient lui plaire. Son maintien et son discours étaient généreux et magnanimes. Il parlait très bien, et jamais on ne l'entendait dire un mot qui ne fut à noter, soit pour la doctrine, soit pour le plaisir. Il était courtois et prévenant envers tous ceux qui venaient à lui, particulièrement pour les hommes de science...... Il était fort sobre. Sa vie durant, il eut deux occupations

ronacion, long poème consacré au Marquis, où Juan de Mena raconte qu'il le vit couronner par les Muses. Ce poème doit avoir été composé lors de la glorieuse expédition du Marquis sur la frontière de Jaen.

XLI

« A la que vi en continente
» De mayor autoridad
» Demande muy mansamente
» Quien era aquel mereciente
» De tanta felicidad.
» Respondió con gran falago:
» A quien tu ves que hago
» Tan gran despensa de honor
» Es de Mendoza señor,
» De la Vega, y de Buytrago. »

XLII

« Yo dixe : Nunca Dios quiera
» Ca yo le dexe bien sano,
» Capitan de la frontera,
» Quando la vez postrimera
» Metio Huelma á saco mano,
» Mas habed miedo por Dios
» De decir tal cosa vos,
» Ni al presente Dios lo mande,
» Ca seria daño tan grande
» Qual no fué antes de nos. »

favorites, l'art militaire et l'étude. Et si les armes n'empêchaient pas l'étude, l'étude n'empiétait pas sur le temps qu'il consacrait à s'entretenir, avec les chevaliers et les écuyers de sa maison, de la forme des armes nécessaires pour la défense, et des armes nécessaires pour l'attaque, et de la façon de frapper l'ennemi, et comment il fallait disposer les batailles et les camps, comment il fallait assiéger et défendre les forteresses et des autres choses que requiert l'exercice de la chevalerie. Ces sujets lui étaient agréables par la grande habitude qu'il en avait depuis son enfance. Et pour que les siens sussent par expérience ce qu'ils entendaient par théorie, il ordonnait d'exécuter des joutes et autres exercices guerriers dans sa maison, afin que ses hommes accoutumés aux armes souffrissent moins des fatigues de la guerre(1). » « Avant tout autre, il introduisit dans son pays beaucoup d'accoutrements nouveaux et d'insignes de chevalerie, beaucoup de nouveaux appareils de guerre, et non content de les faire venir de l'étranger, il y ajoutait et les corrigeait, et lui-même inventa d'autres choses

1. Voir Fernando de Pulgar, *Claros varones*, tit. IV, et Juan de Lucena qui, dans son *De vita beata*, fait dire à l'évêque de Burgos : « El Marqués jamás las desnuda (las armas), saluo » quando viste la toga : en armas extrenuo, disertissimo en letras, » sy en lo uno trabaia, descansa en lo al ; ni las armas sus estu- » dios, ni los estudios empachan sus armas » (Paz y Mélia. *Opúsculos literarios*, p. 133).

Le Marquis lui-même dans la préface de ses *Proverbes* exprime cette même idée que les vertus militaires sont compatibles avec le goût des études, et il le fait en ces termes : « La sçiençia non » embota el fierro de la lança, nin façe floxa el espada en la mano » del cavallero » (*Obras del Marqués*, p. 24).

qui causaient un grand étonnement à tout le monde et que beaucoup imitèrent(1). » « C'était un vaillant chevalier, dit encore Pulgar, avant l'action sage et mesuré, et une fois qu'il l'avait engagée intrépide et audacieux ; cependant son audace n'était pas sans circonspection et jamais à sa prudence ne se mêla la moindre crainte.... Il gouvernait avec habileté les gens d'armes de sa capitainerie et savait être pour eux à la fois seigneur et compagnon. Il n'était ni hautain dans le commandement, ni familier dans les rapports quotidiens. Car il avait une humilité intérieure qui le faisait ami de Dieu et au dehors il savait conserver l'autorité nécessaire pour se faire estimer des hommes. » Ses soldats l'aimaient « parce qu'il leur était, comme Marius le disait de lui-même, conseiller quand il fallait agir et compagnon dans le péril(2) ».

Énergique et doux à la fois, il avait dans la vie privée une attitude plus franche et plus sympathique que dans la vie publique. Dissimulé en politique, si bien qu'on ne peut distinguer nettement si sa versatilité tient à son réel attachement pour les fils de Don Fernando de Antequera, ou bien s'il n'est poussé à changer

1. Voyez la préface que Diego de Burgos a mise en tête du *Triunfo del Marques* (Appendice 2, p. 463).

2. Gómez Manrique, *Cancionero*, t. II, p. 8, édit. Paz y Mélia. — Manrique a dédié à Pedro Gonzalez de Mendoza, évêque de Calahorra, le poème qu'il a intitulé : *El planto de las virtudes e poesia por el magnifico señor don Iñigo Lopez de Mendoça, marques de Santillana e conde del Real, conpuesto por Gomez Manrique, su sobrino*. Dans sa dédicace en prose Manrique parle des vertus du Marquis et de son caractère avec émotion et sincérité

de parti que par haine pour Alvaro de Luna, il est, dans sa vie privée, d'une moralité supérieure qui lui vaut l'estime de ses contemporains. En matière littéraire, son honnêteté est parfaite ; il est scrupuleux dans l'indication de ses sources, et jamais il n'est tenté, comme par exemple Leonardo Bruni (1) ou Juan de Lucena (2), de se parer des plumes du paon. En parlant de l'amour de la vérité avec son grand ami l'évêque de Burgos, il s'écrie : « Foi de chevalier, elle est d'un philosophe et non d'un enfant la villanelle qui dit :

« Même si je savais d'en mourir,
» La vérité je veux la dire (3). »

S'il n'a pas toujours su résister aux tentations vulgaires de la vie, s'il s'est laissé emporter par la colère ou par la luxure (4), on peut affirmer qu'il ne s'y est jamais complu et que les joies de l'étude l'emportaient pour lui sur le plaisir, comme l'amour conjugal l'em-

1. On sait que Leonardo Bruni n'était pas scrupuleux. Son *De Bello italico adversus Gothos* dérive de Procope, qu'il ne cite pas, et ses *Commentaria de primo bello punico* dérivent de Polybe qu'il ne cite pas davantage.

2. M. Paz y Mélia dans ses *Opúsculos literarios*, remarque, en parlant du *De vita beata* de Juan de Lucena, que l'auteur castillan a non seulement imité mais encore suivi pas à pas le *Dialogus de felicitate vitæ*, dédié au roi Alphonse d'Aragon par Bartolomeo Fazio (*l. c.*, p. IX).

3. « En fe de cauallero, de philósopho, no de rapaz, es aquel » villancete :

« *Si supiese de morir,*
la verdat quiero dezir. »
(*De vita beata, l. c.*, p. 163).

4. Fernando de Pulgar, *Claros varones*, tit. IV.

portait dans son cœur sur l'amour buissonnier. Il aimait sa femme qui fut vraiment la dame de ses pensées et a laquelle il adressait ses vers. Elle lui donna sept fils et trois filles. Iñigo Lopez de Mendoza éleva ses enfants avec sollicitude. On ne lui connait pas de bâtard, chose rare en son temps. S'il veillait surtout a l'instruction civique et militaire de ses fils, s'il prit soin de leur faire apprendre de bonne heure ce qu'il souffrait lui d'ignorer(1), il ne fut pas moins tendrement attaché à ses filles auxquelles il a dédié un délicieux *villancico*(2). On le voit dans cette pièce, fier de leur beauté, et un peu jaloux de ceux qu'elles aimeront. Et lorsque, dans le dialogue *De vita beata*, le poete Juan de Mena, voyant le Marquis entouré de ses fils et de ses petits-enfants, demande a l'évêque de Burgos s'il ne croit pas que le bonheur soit dans la paternité,

1. Fernando de Pulgar (*Claros varones*, tit. IX), dit de Diego Hurtado de Mendoza, fils aine du Marquis : « Era hombre bien » instruto en las letras latinas, e tenia tan buena memoria, que » pocas cosas se le olvidaban de lo que en la Sacra Escriptura avia » leido » On sait l'enthousiasme de Don Iñigo Lopez pour les études de son fils Pedro Gonzalez et les services qu'il lui demandait.

2. *Villançico hecho por el Marques de Santillana á unas tres fijas suyas.*

I

« Por una gentil floresta
De lindas flores e rosas
» Vide tres damas fermosas
» Que de amores han recuesta
» Yo con voluntat muy presta
» Me llegue a conosçellas.
» Començo la una dellas,
» Esta cançion tan honesta
» Aguardan a mi;
» Nunca tales guardas vi. »

II

« Por mirar su fermosura
Destas tres gentiles damas.
» Yo cobrime conlas ramas,
» Mettime so la verdura.
» La otra con grand tristura
» Començo de sospirar
» E dezir este cantar
» Con muy honesta messura :
» La nina que amores ha,
» Sola, ¿ como dormira? »

et que le docte prélat répond en énumérant toutes les souffrances que peut procurer la famille et rappelle au poète la mort douloureuse du quatrième fils de leur hôte, le Marquis s'écrie : « Que Dieu te pardonne, Juan de Mena, comme je te pardonne!... En pensant me faire plaisir, tu m'as valu de nouvelles souffrances; tu voulais me glorifier et tu as ravivé ma blessure. Oh, mon très doux fils Don Pero Lasso! Quand je me souviens de toi, j'oublie tes frères, j'oublie mes petits-enfants et la douleur de ta mort tue toute ma gloire! Et il n'est pour mon âme autre consolation que de penser que je te reverrai sans plus craindre que tu meures. Je t'en prie, oh Juan de Mena, n'affirme pas ce que tu ignores. Foi de loyal chevalier, je te dis que ces fils que tu vois, s'ils me font perdre un cheveu blanc, m'en font blanchir cent: je serais moins heureux sans eux, c'est certain, mais aussi je souffrirais moins, Dieu le sait (1). »

« Vous devez à Dieu beaucoup de reconnaissance,— disait à Iñigo Lopez son vieux serviteur Anton Zorita, — il vous a donné une compagne sage, fidèle,

III

« Por no les façer turbança
» Non quise yr mas adelante
» A las que con ordenança
» Cantavan tan çonsonante.
» La otra con buen semblante
» Dixo : Señoras de estado,
» Pues las dos aveis cantado,
» A mi conviene que cante :
» Dejatlo, al villano pene;
» Vénguemé Dios delle. »

IV

« Desque ya ovieron cantado
» Estas señoras que digo,
» Yo sali desconsolado,
» Como ome sin abrigo.
» Ellas dixeron : Amigo,
» Non soys vos el que buscamos;
» Mas cantat, pues que cantamos :
» Sospirando yva la niña
« É non por mí.
« Que yo bien se lo entendí. »

(*Orbas del Marquès*, p. 461).

1. *De vita beata*, *l. c.*, p. 186.

honnête, vertueuse et obéissante, telle que peu d'hommes en rencontrent. Et vous devez aussi lui rendre grâce de vous avoir donné en elle des fils intelligents, courtois, honnêtes, déjà bons chevaliers pour leur âge, et très obéissants, et soumis à votre volonté, et des filles honnêtes, gracieuses, charitables, humbles, humaines, enfin dotées par la grâce divine de pudeur virginale (1). »

Le Marquis était religieux et bon catholique. Il lisait les Évangiles et fit sur la fin de ses jours un pèlerinage au sanctuaire de N.-D. de Guadalupe. Il a adressé des sonnets à la Vierge (2), à saint Michel Archange (3), à sainte Claire (4), à saint Christophe (5), à saint Bernardin (6), à saint André (7), à saint Vincent Ferrer (8) et à son ange gardien (9). Il a composé pour la canonisation de Vincent Ferrer, qu'il avait connu personnellement en Aragon, et pour celle du confesseur Pierre de Villacreçes, un long poème apologétique, où il fait défiler tous les princes du ciel (10). Il a brodé sur les Joies de Notre-Dame (11),

1. Préface d'Anton Zorita à sa version castillane de l'*Arbre des batailles* d'Honoré Bonnet (Cf. Notice LVIII, ms. *B, p. 375).
2. *Obras del Marqués*, p. 292.
3. *Ibid.*, p. 293.
4. *Ibid.*, p. 294.
5. *Ibid.*, p. 294.
6. *Ibid.*, p. 295.
7. *Ibid.*, p. 259.
8. *Ibid.*, p. 296.
9. *Ibid.*, p. 297.
10. *Ibid.*, p. 299.
11. *Ibid.*, p. 308.

et à Notre-Dame de Guadalupe il a consacré des strophes enthousiastes (1). Il avait voué à la Vierge un culte spécial. Il a uni aux armes des Mendoza celles des Vega, qui portent d'or avec la devise : *Ave Maria gratia plena* (2). Sa devise était *Dios e Vos*, et comme emblème il avait pris un heaume. Sur son lit de mort, tenant d'une main un crucifix et de l'autre un cierge allumé, il dit qu'il avait choisi le heaume, parce que cette image maintenait présente à son esprit l'idée de la mort (3). Il déclara aussi au docteur Pedro Diaz, son chapelain, le sens de la devise qui ornait ses bannières et les housses de ses chevaux et dont on donnait le plus souvent une interprétation profane. « J'ai pris, dit-il, par dévotion et pour garder constamment en ma mémoire Notre-Dame la Vierge, cette devise : « Dieu et Vous, » et par Vous j'entendais Notre-Dame, car par la miséricorde de Dieu et l'intercession de la Vierge j'espérais être conduit sur le chemin du salut (4). »

Pratiquement, la piété du Marquis se manisfesta par de pieuses fondations et de nombreux actes de philanthropie. Il élevait dans sa maison les enfants des habitants de Guadalajara, il établissait et dotait les filles, éduquait les garçons, leur donnait des emplois et les

1. *Obras del Marqués*, p. 313.

2. Ses armes sont : écu parti en chef et en pointe, de sinople à la bande de gueules bordée d'or (Mendoza) ; à dextre et à senestre d'or, à la devise de l'*Ave Maria* (Vega).

3. Sanchez, *l. c.*, § XLIV, p. xxx, xxxi.

4. Pedro Diaz de Toledo *Diálogo é razonamiento en la muerte del Marqués de Santillana*. Cap. IX. *Del mote del Marqués. Dios é Vos*, etc. (Cf. Paz y Mélia. *Opúsculos literarios*, p. 280).

mariait (1). Dès 1430, il s'était occupé de la restauration du monastère de Sopetran très déchu et où ne vivaient plus que trois moines. Muni des licences pontificales, il l'incorpora à l'Ordre de saint Benoît et fit venir de Valladolid onze religieux bénédictins. Don Iñigo Lopez combla cette pieuse maison de bienfaits, d'exemptions et de privilèges. Sa sollicitude pour ce monastère placé sous le vocable de la Vierge, ne diminua pas pendant son absence de Guadalajara, où Doña Catalina de Figueroa veillait alors, en son lieu et place, avec une attentive dévotion aux besoins des religieux (2). Il accorda aussi certains avantages aux monastères de Lupiana et du Paular (3). A Buitrago, le Marquis fit élever un hospice, et en 1455, se trouvant à Jaen, il déclarait à ses héritiers que, si malheur lui arrivait en terre de Grenade, il désirait que cet établissement hospitalier fut achevé par eux (4).

1. *Vida del Cardenal D. Pedro Gonzales de Mendoza* par D. Francisco de Medina de Mendoza. Cette première biographie du Grand Cardinal occupe les pages 153 311 du t. VI du *Memorial histórico español*, publié par l'*Academia de la Historia*.

2. Sanchez, *l. c.*, § IX. p. VII, *Ibid.*, § XXIII, p. XVII, XVIII, et Arch. de Inf. caj. 8, leg. 4, nº 2, d'après Los Rios, *Obras del Marques*, p. LXXXIX, n. 12; Real. Acad. de la Hist. Biblioth. de Salazar, t. E. 127, fol 273, v, d'après Los Rios, *l. c.*, n. 13; Sanchez, *l. c.*, § XXIII, p. XVII.

3. Arch. de Inf. caj. 11, leg. 9, núm. 4, d'après Los Rios. *Obras del Marqués*, p. LXXXVII, n. 8; et Arch. Inf. caj. 1, Buy. leg. 9, núm. 12, d'après Los Rios, *l. c.*, p. CI, n. 14.

4. Arch. de Inf. caj. 8, leg. 1, n. 18, d'après Los Rios, *Obras del Marques*, p. XCVIII, n. 36. — A propos de la bienfaisance du Marquis, il convient de citer cette phrase de Gómez Manrique dans sa lettre à Pedro Gonzalez de Mendoza : « Finalmente este fue tanto » en perficion bueno e pronechoso para esta religion, que bien

Dans la chapelle de cet hospice se conserve encore de nos jours un retable sur lequel se trouvent peints aux pieds d'une image de la Vierge, les portraits du marquis de Santillane et de Doña Catalina de Figueroa dus au pinceau d'un artiste du XV[e] siècle nommé Jorge Inglés (1).

» syn dubda ella puede dezir con Geremias que es quedada syn el » como biuda señora de gentes » (*Cancionero*, édit Paz y Mélia, t. II, p. 8), et Diego de Burgos, dans sa préface du *Triunfo del Marqués*, s'écrie : « Qui saurait louer comme il le mérite celui qui a fait tant de bien à sa patrie? » (Appendice 2, p. 463).

1. Cean Bermudez parle de cet artiste dans son *Diccionario historico de los mas ilustres profesores de las bellas artes en España*, t. II, p 309 310 (Madrid, 1800). Voici la notice qu'il lui consacre : « Ingles (el maestro Jorge) pintor. D. Iñigo Lopez de » Mendoza, primer marqués de Santillana, tan conocido por su » virtud y nobleza, quanto por su literatura y poesias, estando » en la vega de Granada, dispuso en su codicilio, que otorgo en » Jaen en 5 de Junio de 1455, que este profesor pintase el retablo » mayor y colaterales de la iglesia del hospital S. Salvador) de » Buitrago, que habia fundado, y que se colocase en el nicho » principal la imagen de nuestra Señora, que mandó traer de la » feria de Medina.

« El retablo mayor consta de dos cuerpos : en el primero y al » lado del evangelio retrató el maestro Jorge a D. Iñigo arro- » dillado, en actitud de orar, algo menor que el tamaño del » natural, y á un page detras tambien de rodillas ; y al de la » epistola á su muger en la misma postura, y á una criada a la » espalda. Pinto en el segundo doce ángeles, vestidos con tunice- » las con unos pergaminos en los manos, y en cada uno está » escrito uno de los doce gozos, llamados de *Santa Maria* que » compuso el marques, y andan impresos en un cancionero » general con algunas variaciones de como están aqui en los per » gaminos ; y remata el retablo con S. Jorge de la misma mano. » No existen los colaterales, pero si las dos pinturas de Santiago » y S Sebastian, que contenian, colocadas en los postes inme- » diatos á la capilla mayor : por unas y otras se viene en conoci-

Mais ce qui fit que la renommée dont le Marquis jouissait de son temps dépassa les frontières de la Péninsule et se répandit en divers pays, ce fut son prodigieux amour de l'étude et la large protection qu'il accordait aux lettrés (1).

Zorita, qui l'a bien connu et qui a pour lui usé ses yeux si fatigués par l'âge que même en chaussant ses bésicles il arrivait mal à tailler ses plumes, lui dit :

» miento de que el maestro Inglés era uno de los mejores pintores
» de su tiempo en España, pues estan pintadas con el acierto y
» prolixidad que ofrecian los conocimientos de aquella época. El
» señor duque del Infantado, patrono del hospital, ha hecho traer á
» Madrid los citados retratos de los marqueses para limpiarlos,
» y con este motivo ha dispuesto que D. Fernando Selma gra-
» base el del Marqués, que acaba de desempeñar con el acierto
» que acostumbra — *Ponz*. »

Nous trouvons encore une autre mention de ces portraits du Marquis et de sa femme dans l'ouvrage de J. M Quadrado, *Recuerdos y bellezas de España* etc., *Castilla la Nueva*, p. 174. Le Département des estampes de la Bibliothèque Nationale de Madrid conserve un exemplaire du portrait d'Iñigo Lopez gravé par Selma dont il est fait mention dans la notice copiée ci-dessus. Le portrait reproduit par Amador de Los Rios en tête de ses *Obras del Marqués* est une composition de Demetrio de Los Rios, mais les traits du Marquis sont empruntés à la gravure de Selma et dérivent également du portrait de Jorge Inglés (Cf A. M. de Barcia, *Catálogo de retratos de personajes españoles*, p. 455. n° 1042-1-2)

1. « Il avait toujours dans sa maison des docteurs et des maitres avec lesquels il parlait des sciences et des lectures qui l'occupaient. » (Fernando de Pulgar, *Claros varones*, tit. IV). Le quatrieme duc de l'Infantado parle dans son *Memorial de cosas notables* du soin que prenaient ses ancêtres, et particulièrement le marquis de Santillane, d enrichir leur bibliothèque et il remarque que « des hommes de valeur s'occupaient de traduire pour eux beaucoup de livres et qu'on les récompensait largement de leur peine » (Cf. Appendice 3, p. 466).

« Il est un joyau que vous possédez plus qu'aucun de vos égaux... c'est l'amour de la science et vous l'aimez véritablement d'une telle affection, vous la recherchez avec tant de zèle, que quelque occupé et fatigué que vous soyez... il n'est jour au monde que vous ne lisiez les livres des philosophes ou des poètes, ou encore la Sainte-Écriture ou les histoires, volant du temps au repos et au plaisir de votre couche pour l'employer assidûment en cette honnête et louable occupation. Et vous traitez si respectueusement les hommes de science, quels qu'ils soient, que votre bonne renommée se répand non seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les pays très éloignés des nôtres et votre nom fortuné s'y fait connaître; et pour qu'il en reste éternelle mémoire, il est cité dans beaucoup de livres par de savants et fidèles écrivains(1). » Un autre de ses familiers s'écrie : « C'est lui qui a délivré nos Espagnes de l'aveugle ignorance en les éclairant de la lumière d'une charité véritable

1. V. Anton Zorita dans la préface qu'il a mise en tête de sa version de l'*Arbre des Batailles* de Bonnet. (Notice LVIII, ms. *B, p. 375). — Juan de Mena dans la préface de sa *Coronacion del Marqués* dit que « beaucoup d'étrangers, qui n'avaient pas d'autre raison de venir en Espagne se rendaient en Castille attirés par la réputation du Marquis ». Et Pedro Gonzalez de Mendoza en adressant à son père la traduction de l'*Iliade*, que celui-ci lui avait demandée, écrit ceci : « Je me suis soumis à la volonté et à l'ordre exprimés par votre seigneurie dans sa remarquable lettre, en considérant que même ceux que l'éloignement de leur pays empêche de jouir de votre présence vous servent avec plaisir pour votre réputation, et que je vis dans notre province un grand nombre d'hommes qui avaient entendu parler de vous et qui ne venaient que pour vous voir » (Notice I, p. 6).

et en portant à la connaissance de tous le plus grand bien que les hommes puissent ambitionner dans leur vie mortelle, c'est-à-dire la science. Et ce ne sont pas les nôtres seuls, dans notre region occidentale, qui savent combien il sut tirer de fruit du savoir, mais aussi les hommes des pays éloignés et des terres étrangeres le reconnaissent et ne parlent pas de lui sans nous l'envier grandement. Combien d'hommes y avait-il avant lui dans notre pays, et quels étaient-ils qui connussent d'autres lectures que celles du droit civil ou du droit canon? Certes, je crois qu'ils furent rares, s'il y en eut, car la vieille et grossiere routine les tenait et aveuglait d'erreur les intelligences. Si bien que non seulement les princes, les grands seigneurs et les hommes que l'on croyait instruits, étaient en Espagne sevrés du bienfait de la science, mais aussi la multitude des hommes de moindre condition où l'on aurait pu s'attendre à trouver un savant. Et lorsque cet homme de haut entendement vit que, depuis les temps de Lucain, de Sénèque, de Quintilien et d'autres anciens savants, sa patrie était privée d'une si grande richesse, il s'en affligea et travailla avec zele, par ses études et par son talent, en composant des œuvres nombreuses et distinguees, à la relever et à la mettre au niveau de la gloire des grands hommes d'Athenes, de l'Académie ou de Rome, en faisant venir une quantité de livres de toute espèce de philosophie, livres inconnus jusqu'alors dans nos régions. Lui-même les expliquait a beaucoup, et il avait autour de lui des hommes tres instruits et qui

rendaient plus fructueuses les lectures des autres en expliquant le sens et en tirant la moralité que les fictions de poètes contiennent sous une forme voilée. Ils montraient l'avantage que l'on peut recueillir de l'éloquence des savants et raisonnaient le plaisir que procurent les grandes et merveilleuses histoires qui invitent les âmes généreuses aux belles actions et à la vertu. Ils disaient aussi l'enseignement qu'on en peut retirer pour les infortunes humaines, donnant dans chaque matière les moyens de s'instruire abondamment aux hommes de toutes conditions. De sorte que, grâce au Marquis, notre Espagne rayonne de science (1). »

« Actif et jouissant d'une excellente santé, le Marquis était d'humeur égale, souvent joyeuse, et s'il est vrai que les vertus donnent l'allégresse et les vices le spleen, comme la plupart du temps ce chevalier était gai, on en peut bien conclure qu'il fut plus gouverné par la vertu que par le vice (2). » « Il était accueillant et d'un commerce agréable. Entouré de ses domestiques et de ses familiers, il conversait avec douceur et avec grâce (3). » Il goûtait les doctes discours pour se distraire des soucis de la vie quotidienne, et lorsqu'il était souffrant, les considérations pédantes de son chapelain Pedro Diaz de Toledo qu'il aimait entre tous le remettaient sur pied (4). Au cou-

1. Diego de Burgos, préface du *Triunfo del Marqués* (Appendice 2, p. 461.)

2. Fernando de Pulgar, *Claros varones*, tit. IV.

3. Diego de Burgos, *l. c.* (Appendice 2, p. 463.)

4. Pedro Diaz de Toledo, *Razonamiento en la muerte del Marqués de Santillana, l. c.*, p. 250.

rant des modes et des coutumes de l'étranger, recherché dans sa mise comme dans son parler, il recevait volontiers ses amis et les conviait à des banquets philosophiques servis à la française, où l'on faisait « el yantar á chirla come (1) ».

Il s'était attaché le docteur Pedro Diaz de Toledo en qualité de chapelain; Diego de Burgos lui servait de secrétaire. Anton Zorita et le bachelier Alfonso de Zamora fréquentaient sa bibliothèque. Il voyait aussi avec plaisir Juan de Mena et le licencié Juan de Lucena, dont le père était son filleul. Gomez Manrique, son neveu, était un habitué de Guadalajara, il y venait quêter des conseils poétiques et des encouragements. Lui-même nous raconte l'affection que lui portait le Marquis, combien il le gâtait quand il était auprès de lui, combien il le louait quand il était absent. L'oncle applaudissait de si bon cœur aux essais poétiques du neveu que celui-ci en était tout intimidé, car il ne se sentait pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. L'autorité respectée du Marquis était si grande aux yeux de Gomez Manrique

1. Juan de Lucena, *Libro de vita beata* (*Opúsculos literarios* publiés par D. Antonio Paz y Mélia, p. 182). — Ce n'est pas là le seul exemple de l'influence des modes françaises sur le Marquis. Sa devise *Dios e Vos* se trouve plus fréquemment sur ses livres sous sa forme française *Dius et Vous* que sous sa forme castillane. D'ailleurs, en matière d'héraldique, l'influence française a duré fort longtemps en Espagne. L'auteur des *Coplas de la Panadera* fait une allusion évidente au goût du Marquis de Santillane pour les choses de France, lorsque, parlant de lui, il dit :

« Con fabla casi straniera
» Armado como francés. »

qu'il s'inclinait devant elle, renonçant à son propre jugement (1). S'il n'était pas exempt de vanité litteraire, Iñigo Lopez de Mendoza était trop grand seigneur pour avoir des jalousies de métier, et s'il se sentait homme de lettres en écrivant, il redevenait Mécène pour juger l'œuvre d'autrui, et son enthousiasme pour Enrique de Villena, pour l'évêque de Burgos et pour Juan de Mena frise la vénération. D'ailleurs, Alonso de Cartagena était un de ses plus chers amis. Il fit avec lui le voyage à la frontière de Navarre pour aller à la rencontre de la fiancée du prince Henri, il l'eut parmi ses hôtes de distinction lors des grandes fêtes célebrées à propos de l'élévation de son fils Pedro Gonzalez à la dignité d'évêque de Calahorra. Au nombre de ses intimes, il faut encore citer le comte de Haro, allié politique du Marquis, qui devait doter d'une riche librairie l'hôpital de la Veracruz, ou il finit sa vie dans la retraite (2). Quand Pedro Gonzalez de Mendoza, le fils préféré du Marquis, revenait de Salamanque, où il fut tour à tour élève et maître, Iñigo Lopez passait sans doute de longues heures a causer avec lui dans cette noble salle de Guadalajara ou il aimait a s'entourer de livres (3).

1. Gomez Manrique, *Cancionero*, édit. Paz y Melia, t. II, p. 9 (Lettre à Pedro Gonzalez de Mendoza).

2. M. Paz y Melia, chef du Département des manuscrits de la Bibliotheque Nationale de Madrid, a étudié minutieusement la Bibliotheque du comte de Haro, dans une serie d'articles publies par la *Revista de archivos, bibliotecas y museos* (1897 1902).

3. V. Anton Zorita dans la preface de sa version du livre de Bonnet. (Cf. Notice LVIII, ms *B, p. 376.)

CHAPITRE II

Le Marquis de Santillane a-t-il su le latin?

Sanchez incline à penser, malgré le témoignage contraire de Juan de Lucena, que le marquis de Santillane savait le latin (1). Amador de Los Rios l'affirme : a l'en croire, Don Iñigo lisait les classiques latins dans l'original (2). Don Marcelino Menéndez y Pelayo est plus circonspect : « Il est certain, dit-il, que le Marquis n'abordait la lecture des auteurs latins qu'avec une extrême difficulté et nullement celle des auteurs grecs (3). » M. Morel-Fatio s'en tient à ce que le Marquis lui-même nous dit dans la lettre a son fils Pedro Gonzalez, et il en rapproche l'opinion de Juan de Lucena et de Vespasiano de Bisticci. En résumé, il opine qu'Iñigo Lopez ignorait le latin (4).

Ce sont les citations latines du Marquis qui ont formé la conviction de Los Rios. Voyons quelles elles sont et quelle est leur valeur. Une heureuse paraphrase du *Beatus ille* d'Horace (5) se trouve dans les strophes XVI, XVII, XVIII, de la *Comedieta de Ponza*. Dans la lettre au connétable Don Pedro, nous relevons un vers mal cité : « Ca asy como Oracio poeta dice : *Quem nova concepit olla serrabit odo-*

1. Sanchez, *l. c.*, § XXXVII, XXXVIII, p. XXV, XXVI.
2. *Obras del Marques*, p. CXXI, n. 16.
3. *Antologia*, t. V, p. LXXXI.
4. *Les deux Omero castillans* (*Romania*, t. XXV, p. 121 et n. 3).
5. *Obras del Marques*, p. 103.

rem (1).» Dès le début de cette même lettre le Marquis invoque un passage de saint Paul : *Cum essem parvulus loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus*(2). En marge du feuillet LXXIV du manuscrit Ii-110, contenant une version castillane de la *Divine Comédie*, Iñigo Lopez de Mendoza a écrit de sa main la note suivante : *Claudianus dicit quia pressencia ffamam minuit*(3). Dans le « Dialogue de Bias contre la Fortune », nous trouvons une réponse latine du philosophe : « *Omnia mea bona mecum porto*, que quiere deçir : todos los bienes mios con migo los llevo (4).» Enfin dans les vers religieux du Marquis on rencontre des souvenirs d'offices et de messes attentivement écoutés : *Ora pro me*(5); *E principatus á aquel, Filii David Hemanuel*(6); *Ave*(7); *Concepisti. Gaude, Virgo, Mater Xripsti* (8); *inviolata permansiste*(9); *Gaude, Virgo Mater Alma* (10) *Mater Dei* (11); *in aeterno* (12); *ab initio* (13); *flagellum Dei* (14); et

1. Horace, *Épître*, I, 2, 69.
2. *Corinthiens*, I, XIII, 11.
3. Notice XLVII, ms. *D, p. 295; Notice XLIX, ms. H, p. 335, n. 1.
4. *Obras del Marqués*, p. 153.
5. *Ibidem*, sonnet XXXVII, p. 294.
6. *Ibidem*, *Canoniçaçion*, etc., x, p. 302.
7. *Ibidem*, » » XXVI, p. 307.
8. *Ibidem Los Goços de Nuestra Señora*, I, p. 308.
9. *Ibidem* » » » » III, p. 309.
10. *Ibidem* » » » » IX, p. 311.
11. *Ibidem* » » » » X, p. 311.
12. *Ibidem* » » » » XI, p. 312.
13. *Ibidem* » » » » XI, p. 312 et A Nuestra Señora de Guadalupe, I, p. 313.
14. *Ibidem*, *Prohemio del Diálogo de Bias contra fortuna*, III. p. 149.

dans un sonnet il dit : « Si morire por vos, donna gentil. Non digo *à fortiori*, mas de grado ?(1). »

Si l'intention du Marquis, en semant ces mots dans ses œuvres, était de nous faire croire qu'il possédait la langue de Virgile, on peut bien dire qu'il y a perdu son latin. Il ressort de ces citations mêmes que Don Iñigo Lopez était incapable de comprendre Horace dans l'original. N'oublions pas que la *Comedieta de Ponza* est datée de 1444 et que la lettre au connétable de Portugal fut écrite entre 1445 et 1419 ; à cette époque, Pedro Gonzalez de Mendoza partait pour Salamanque et déjà il devait être bon latiniste. Et puis, sans compter son fils, le Marquis ne manquait pas de familiers capables de lui expliquer d'intéressants passages d'auteurs non traduits.

Toute sa vie Iñigo Lopez a regretté de ne pas savoir le latin. Lorsqu'il reçoit d'Italie la version latine de l'Iliade, due à Pietro Candido Decembri, le Marquis s'adresse à son fils pour le prier de la lui traduire. « Je crois, lui dit-il, que ce sont les livres premier, deuxième, troisième ou quatrième et une partie du dixième (2). » Et répondant à une objection qui se présente à son esprit, il ajoute : « Je sais bien que vous me direz ce que vous-même et d'autres m'avez répliqué plusieurs fois déjà, à savoir que la douceur et la grâce demeurent presque entières dans les paroles latines qui les retiennent, ce que je ne puis savoir, car

1. *Ibidem*, Sonnet XXI, p. 285.
2. *Obras del Marques. El marques de Santillana á su fijo D. Pedro Gonzalez*, § I, p. 481.

je n'ai pas appris cette langue (1).» Plus loin le Marquis dit encore : « A mon âge et dans ma situation ce serait chose difficile que de vouloir m'obstiner au latin, malgré ce que Tullius affirme de Caton (Caton d'Utique, je crois) qui à quatre-vingts ans apprit le grec (2).» Enfin Iñigo Lopez s'écrie : « Puisque nous ne pouvons avoir ce que nous désirons, contentons-nous de ce que nous pouvons. Et si nous sommes privés des formes contentons-nous des matières (3). » Dans ces aveux, qu'il faisait certainement le cœur gros, éclate toute l'honnêteté littéraire du Marquis.

Un de ses contemporains, qui se nomme Ludovicus Bachalareus, dans la préface de sa version castillane du *De Insigniis et Armis* de Barthole, faite à coup sûr pour Iñigo Lopez de Mendoza, s'exprime en ces termes : « Comme il convient que toutes les pensées des serviteurs s'emploient à rechercher en quoi ils pourraient être agréables à leurs maîtres, je me suis décidé, moi minime serviteur de votre grâce, de traduire ce traité de latin en langue vulgaire à votre intention, et cela parce que, voué dès l'enfance à de rudes travaux, vous n'avez pas étudié le latin (4).»

Et Juan de Lucena, dans son charmant dialogue, fait dire au Marquis qui répond à l'évêque de Burgos, Alonso de Cartagena : « Je vois bien, mon révérend Père, que pour moi tu t'efforces de romaniser ce qu'on peut à peine exprimer en latin. La philosophie naquit

1. *Ibidem* § II, p. 482.
2. *Ibidem*, p 482
3. *Ibidem*, § III, p. 482.
4 Notice XLIII, p. 231.

en Grèce, Socrate la fit descendre du ciel. Après Socrate, au temps où Brutus délivra Rome, Pythagore la répandit en Italie, et toi maintenant tu la transplantes en Espagne. Bienheureux pays, heureuse Castille ! C'est pour elle que tu es né, non pour toi seulement. Tu as écrit en langue vulgaire des traités de chevalerie, de gouvernement et de religion, tu as vulgarisé les œuvres fameuses de notre moraliste Sénèque. Si tu étais en tête-à-tête avec Juan de Mena, vous parleriez latin. Je le sais, pour mon malheur ! Quand je me vois ainsi dépourvu de lettres latines, je me sens encore un être humain, mais non pas un homme (1). » Et plus loin, abordant un problème qui l'attire, Iñigo Lopez s'écrie découragé : « Ce n'est pas là un sujet pour un chevalier illettré, je le remets à Monseigneur l'évêque, afin qu'il le traite un autre jour (2). »

Le libraire florentin Vespasiano de Bisticci en parlant du Grand Cardinal remarque que « son père, des premiers de son pays, etait illettré mais qu'il comprenait fort bien le toscan (3) ».

Anton Zorita, le traducteur de l'*Arbre des batailles* de Bonnet, dit au marquis de Santillane dans sa préface : « Cet ouvrage était écrit en langue gauloise ou française. Bien que ce langage vous soit

1. Cf. *De vita beata*, dans les *Opúsculos literarios* de Paz y Mélia, p. 112-113.

2. *Ibidem*, p. 186.

3. « Aveva il padre signore de' primi di quello regno, il quale » non era litterato, ma intendeva benissimo la lingua toscana » (*Vite di uomini illustri del secolo XV*, édit. L. Frati, t. I, p. 169).

presque aussi familier que votre langue maternelle, comme il sied à qui, comme vous, lit des livres écrits en toscan, en vénitien et en d'autres langues encore que par la grâce de Dieu vous entendez fort bien, il n'en est pas de même pour tous les membres de votre noble maison, ni pour beaucoup d'autres habitants de ce royaume d'Hespérie, car le style de cet ouvrage est difficile; il en résulte qu'ils ne le comprennent pas ou qu'ils n'arrivent à profiter du contenu de ce livre qu'avec difficulté et à grand'peine (1). » L'admiration de Zorita pour son maître est telle, que s'il avait pu citer le latin au nombre des langues familières au Marquis, il n'y aurait certes pas manqué. Nous savons par son témoignage qu'Iñigo Lopez lisait le français. De son savoir en toscan il nous a donné une preuve lui-même, lorsque dans la *Comedieta de Ponza*, se souvenant de Dante et d'Arnaut Daniel, il fait parler Boccace en italien (2).

1. Cf. Notice LVIII, ms. *B, p. 377.

2. « Illustre Regine, de cuy el aspecto
» Dimostra grand sangno e magnificençia
» Io vegno dal loco, ove e lo dilecto
» Eterno, la gloria e summa potençia.
» Vegno chiamato de vostra exçellençia ;
» Cha'l vostro piangire e remaricare
» M'a fato si tosto partire e cuytare,
» Lassato le çelo, a vostra obedieuçia. »

« Io veio li vostri sembianti cotali,
» Che ben dimostrate esser molestate
» Di quella Regina, che infra li mortali
» Regi et iudica, de iure e de facte.
» Veramo le casi e ciò che enarrate,
» E vostri infortuni contate perversi ;
» Ca presto serano prose, rime, e versi
» A vostro piaçere si çio comandate. »

(*Obras del Marques*, p. 104).

Ici, et pour mettre fin à ces considérations, il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler le jugement de Lope de Vega au sujet des services que la connaissance de l'italien rendait aux Espagnols. « Cette langue, dit-il, a été fort précieuse à nombre d'Espagnols qui ne savent pas assez le latin. Ils copient et transposent de l'italien ce qui leur plait, et puis ils disent : « traduit de latin en castillan, » mais je vous promets qu'à moi cela ne m'arrive que rarement, et par pure inadvertance, et parce que j'ai mauvaise mémoire (1). »

1. « Esta lengua es muy dulce y copiosa y digna de toda » estimaçion, y á muchos Españoles ha sido muy importante, » porque no sabiendo latin bastantemente, copian y trasladan de » la lengua italiana lo que se les antoja, y luégo dicen : « tradu- » cido de latin en castellano ; » pero le doy palabra a vuestra mer- » ced de que pocas veces me suceda, sino es que se me olvida, » porque soy flaco de memoria. » (*El desdichado por la honra*).

CHAPITRE III

L'œuvre littéraire d'Iñigo Lopez de Mendoza

Nous n'avons pas l'intention d'analyser ici l'œuvre du marquis de Santillane, nous voulons seulement indiquer les grands courants dont il a subi l'influence et dégager de l'ensemble de ses vers et de ses proses ce qui constitue sa personnalité littéraire. L'originalité véritable d'Iñigo Lopez de Mendoza est dans le choix de ses modèles.

Poète lyrique, il a laissé sa muse, élevée au rythme des chansons de Galice, tirer de son chalumeau des sons ténus et gracieux. C'est l'influence galaïco-provençale qui avant de mourir eut à la cour de Jean II comme un été de la saint Martin.

Poète didactique, instruit par ses lectures, il a su percevoir les nouveautés de la vision dantesque et son oreille a si vivement ressenti la beauté de l'hendécasyllabe qu'unissant le savoir à son talent naturel il en a tenté l'importation.

Critique enfin, il a su dans ses préfaces, et particulièrement dans la lettre à son fils et dans celle qu'il a adressée au connétable Don Pedro de Portugal, raisonner ses impressions d'art, esquisser des classifications, peu nouvelles il est vrai, et émettre quelques idées esthétiquse. L'importance qu'il attache à la musique des vers a été relevée à bon droit par

M. Menéndez y Pelayo comme une heureuse innovation (1).

Dans l'aperçu d'histoire littéraire, modestement intitulé : *Avant-propos et lettre que le marquis de Santillane a envoyé au Connétable de Portugal avec ses œuvres* (2), Don Iñigo se montre très renseigné pour son temps et il fait preuve d'un esprit ouvert et tolérant. Il voit juste en gros et, pour autant que nous en pouvons juger aujourd'hui, ses remarques sur les œuvres et les auteurs qu'il a réellement connus gardent leur valeur, car il était homme de goût, malgré l'enthousiasme pédantesque, bien excusable alors, où l'avait jeté la révélation, peut-être un peu brusque, de l'humanisme italien.

Il rima ses *serranillas* lorsqu'il parcourait le pays à la tête de ses gens. Éloigné de sa bibliothèque, dont les rayons étaient encore peu garnis, il laissait chanter librement son âme de poète. Dans la grâce du rythme il savait enchâsser des bergeries, rapidement vues, légèrement notées, dont la fraîcheur n'a pas été ternie par les années. Les *serranillas* et le *villancico* adressé à ses filles sont, de l'aveu de tous, le meilleur de l'œuvre du Marquis (3).

1. « Este profundo sentido del ritmo musical, en relación con el » ritmo poético es dote característica del marqués de Santillana, » que á ella debió la excellencia de ser sin disputa el primero y más » armonioso de los versificadores de su tiempo » (*Antología*, t. V, p. LXXXVII).

2. *Prohemio é carta quel marques de Santillana envió al condestable de Portugal con las obras suyas.* (*Obras del Marqués*, p. 1.)

3. Le succès des *serranillas* du Marquis fut si considérable

Dans les *canciones e decires*, où nous trouvons moins exclusivement des œuvres de jeunesse, l'inspiration moins libre s'alourdit déjà, et l'on voit que d'attentives lectures du *Roman de la Rose*, d'Alain Chartier et surtout de Dante et de Pétrarque lui ont donné la notion du *sublime, médiocre et infime* et l'ont détourné de : « ces romances et chansons dont les gens de basse et servile condition se divertissent (1) ». Mais l'artiste qui était en lui subissait néanmoins le charme pénétrant des choses populaires et il sait se servir discrètement de ces souvenirs :

« La niña que amores ha,
» Sola, ¿ como dormirá ? »

Bon observateur, le Marquis sut apprécier dans le parler des gens de peu ces sentences de morale condensée que sont les proverbes, et, en vers comme en prose, il les emploie à côté des maximes des philosophes. Parfois aussi un proverbe lui fournit, pour ainsi dire, le thème d'une chanson (2). On aime à se

qu'on en trouve même une traduite en catalan dans le ms. II D 10 de la bibliothèque de l'Escurial. C'est la seconde, *En toda la su montanna*. (Cf. Los Rios, *Obras del Marques*, p. cxxxiv, n. 32).

1. « Estos romançes e cantares de que las gentes, de baxa e servil condiçion se alegran. » (*Obras del Marques*, p. 462.)

2. « Uno piensa el vayo
» É otro el que lo ensilla ».
(*Obras del Marques*, p. 255).

« Há bien errada opinion
» Quien diçe : tan lexos d'ojos
» Tan lexos de coraçon. »
(*Obras del Marques*, p. 452).

Juan de Lucena a bien mis en relief ce trait significatif des goûts du Marquis lorsqu'il lui fait dire : « Ni vna golondrina

le représenter en route pour l'Andalousie conversant à chaque halte avec vilains et rustauds et notant, dans sa mémoire ou sur ses tablettes, ces phrases courtes et colorées dont il devait faire plus tard, à la prière du roi Jean II, le précieux petit recueil intitulé : *Proverbes que les vieilles disent au coin du feu, classés dans l'ordre de l'A. B. C* (1).

L'influence provençale directe sur le Marquis a été nulle : ce qu'il sait des poétiques et des règles du *Gay saber*, il le doit à l'*Arte de trobar*, écrit pour lui par son maître et ami don Enrique de Villena. Il n'a connu Arnaut Daniel que par Dante, et dans sa bibliothèque nous ne trouverons qu'un volume provençal : le *Breviari d'Amor* de Matfre Ermengaud (2). Ni l'œuvre, ni l'auteur d'ailleurs ne sont cités par Iñigo Lopez de Mendoza. Par contre il a lu des Français : Guillaume de Lorris, Jean de Meun, Chartier et d'autres encore.

Imperial a fait naître en lui le désir de connaître la *Divine Comédie*, et c'est encore à Enrique de Villena que le Marquis s'adresse pour lui demander une version castillane du livre de Dante. Cette traduction littérale, écrite en marge d'un texte italien pour faciliter à Iñigo Lopez l'entendement de l'original, lui fut

» verano, señor Obispo, ni un dedo faze mano » (*De vita beata* dans les *Opusculos literarios*, p. 177).

1. En voici le titre exact : *Iñigo Lopez de Mendoça, á ruego del Rey Don Johan, ordenó estos refranes que diçen las viejas trás el fuego; e van ordenados por la órden del A. B. C.* (*Obras del Marques*, p. 504)

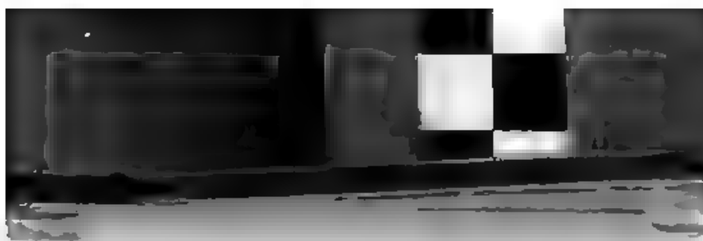
2 Cf. Notice LX, p. 383

remise en 1427. Dès lors, il se détourna de la France et l'imitation directe, indirecte ou voilée, souvent consciente et parfois aussi involontaire de Dante, le tient et le garde sa vie durant. Il s'attache à ce modèle parce que, confusément, il en a compris la grandeur, l'importance et la nouveauté. Il s'y attache aussi parce qu'il considère les Italiens comme les héritiers de Rome et que les formes dont ils se servent se prêtent aux réminiscences, aux évocations, au déploiement du savoir livresque.

Lui-même nous dit, sans se départir de son habituelle modestie, pourquoi il préfère les Italiens aux Français, qu'il estime beaucoup cependant. « Sauf l'avis de qui en sait plus que moi, écrit-il au connétable de Portugal, je préfère les Italiens aux Français, parce que leurs œuvres font preuve d'une plus haute inspiration et qu'ils les embellissent et les composent d'histoires belles et peu communes (1). »

Iñigo Lopez de Mendoza subit l'influence de Dante au point de lui emprunter même des choses qu'il aurait pu trouver ailleurs et qui sont de toutes les littératures médiévales. Les allégories du *Roman de la Rose*, les procédés du *Libro de Alexandre* et sans doute aussi des autres œuvres de Berceo, Iñigo Lopez les avait remarqués, mais il a retrouvé ces vieilles choses rajeunies, modifiées, souvent transfigurées par

1. « Los Itálicos prefiero yo, so emienda de quien mas sabra, á » los Françeses, solamente, en las sus obras se muestran de mas » altos engenios, e adornanlas e componenlas de fermosas é pele » grinas estorias. » (*Obras del Marques*, p. 9)



le génie de Dante, et il en a été comme hypnotisé. Il s'est imprégné de la *Divine Comédie* plus que de tout autre livre. Il en a propagé le culte et encouragé l'étude. Sans qu'il y ait plagiat dans des compositions telles que *El Infierno de los enamorados; la Coronaçion de Mossen Jordi; la Comedieta de Ponza*, presque tout y est dantesque, l'atmosphère, le ton, l'attitude des personnages, les questions, les réponses, le décor et les gestes. A Boccace, à Pétrarque, il doit beaucoup aussi, il les a consultés comme des manuels ou des dictionnaires, il leur emprunte une foule de menus faits et de connaissances. Mais Alighieri lui était, suivant une expression chère à son temps et qu'il a lui-même employée, une *bibliotheca de moral cantar* (1). Il doit à Dante l'hendécasyllabe, qu'il a eu le grand mérite d'importer en Espagne avant tout autre, et de même il a été le premier à se servir en Castille du sonnet, qui devait, plus tard, en des mains plus habiles, trouver en Espagne comme une seconde patrie (2). Ses *Sonetos fechos al itálico modo* dérivent de la *Vie nouvelle* autant que des sonnets de Pétrarque, et c'est sans doute à Dante encore que le Marquis a emprunté la coutume des petits sommaires explicatifs, dont il fait précéder les dix-sept premiers sonnets qui sont, suivant Amador de los Rios, ceux qu'il a envoyés en 1444 à doña Vio-

1. *Defunssion de Don Enrique de Villena* § *III* (*Obras del Marqués*, p. 24).

2. Morel-Fatio, *L'Arte mayor et l'Hendécasyllabe* (*Romania*, t. XXII, p. 224.) — Sanvisenti, *I primi influssi di Dante*. p. 175, où l'auteur étudie avec soin la structure métrique des *Sonetos*.

lante de Prades en même temps qu'il lui faisait hommage de la *Comedieta de Ponza* et des *Proverbios*(1). Les efforts qu'a dû faire le Marquis pour plier une langue encore rude à des rythmes étrangers sont véritablement dignes d'admiration, et il a bien mérité la notoriété et l'estime que ce tour de force lui a values (2).

Ses familiers, qui connaissaient sa pensée littéraire et sa suprême ambition, ne manquent pas de le comparer à l'auteur de la *Divine Comédie* chaque fois que la fureur apologétique leur fait perdre la mesure :

« Vous qui corrigez les œuvres de Dante et qui savez vous-même en composer de plus hautes, » dit Gomez Manrique(3). Et Diego de Burgos arrache à l'ombre d'Alighieri cet aveu singulier : « Car si j'ai de la renommée, si je suis connu, c'est parce qu'il a bien voulu lire mes œuvres(4). »

1. *Obras del Marqués*, p. 282, note sur le sonnet XVII.

2. Fernando de Herrera. *Obras de Garci Lasso de la Vega*, (Séville, 1580, p. 75). - Argote de Molina, *Discurso sobre la poesia castellana*, publié à la suite du *Conde Lucanor* (édit. Milá y Fontanals, 1853, p. 156).

3. « Vos que emendays las obras del Dante
» É otras mas altas sabeys componer ».

Cf. « Coplas que fiço Don Gomez Manrique, suplicando al muy » manifico señor, marqués de Santillana, que le diesse un cançio » nero du sus obras » (*Obras del Marques*, p. 326).

4. « Que si tengo fama, si soy conoscido
» Es porqu'el quiso mis obras mirar. »

Cf. *El triunfo del Marqués* (*Cancionero de H. del Castillo*, t. I, p. 245). Voyez aussi les vers cités ci-après. (Notice XLVII, p. 308, 309.) Si Diego de Burgos, en s'exprimant de cette manière n'entendait parler que de l'Espagne, on peut dire que c'est là un éloge mérité puisque le Marquis, plus qu'Imperial, et que Febrer,

El triunphete de Amor, par son titre et par sa teneur, procède plus spécialement de Pétrarque. Le *Sueño* et la *Vision* dérivent du *Roman de la Rose*, bien qu'on y trouve aussi des souvenirs de Dante.

C'est encore Dante qui fournit au Marquis le cadre de son poème sur la mort d'Enrique de Villena, et ses vers en l'honneur des canonisés Vincent Ferrer et Pierre de Villacreçes ne manquent pas de reminiscenses dantesques.

La *Comedieta de Ponza* a sans doute été un grand effort, elle compte cent vingt strophes de huit vers d'*arte mayor*, mais elle n'a ni les mérites du *Dialogo de Bias contra Fortuna*, ni l'originalité du *Doctrinal de Privados*, la seule création du Marquis dont le sujet soit intéressant et où la passion ait mis de la vie.

Le *Dialogo de Bias* développe et soutient une maxime de la philosophie stoïcienne énoncée par Bias en ces termes, dans une de ses réponses à la Fortune : « Tu ne peux me nuire beaucoup car je porte mes biens avec moi(1).» Cette donnée était habilement choisie pour permettre au Marquis de s'abandonner à l'inspiration livresque que lui soufflaient de toutes parts les volumes petits et gros qu'il avait réunis avec amour dans sa bibliotheque de Guadalajara, où l'emprisonne-

s'est préoccupé de vulgariser l'œuvre de Dante en faisant traduire en castillan la *Divine Comedie* et le commentaire de Benvenuto da Imola. (V. Notice XLVII, mss. *D, p. 275 et *G, p. 306).

1. « Poco me puedes dapnar.
» Mis bienes llevo conmigo. »
(*Obras del Marqués*, p. 156)

ment de son cousin le comte d'Albe et le désir de sauvegarder sa liberté l'avaient fait se retirer. Dans ce dialogue, il passe en revue tout son savoir : Homère et l'*Histoire de Troie*, Platon et Sénèque, Virgile et Dante, Tite-Live et la *Pharsale*, les livres qu'il respecte et les livres qu'il aime. Son érudition fatigue ici moins qu'ailleurs parce qu'elle est moins déplacée.

Le *Doctrinal de Privados* est sans contredit l'œuvre maîtresse d'Iñigo Lopez de Mendoza. L'idée en est neuve et hardie, un souffle tragique soulève dans le sein du poète le tourbillon des passions et des haines qui éclatent sans vulgarité. Son imagination vivement frappée par la chute du favori de Jean II se détourne des livres et regarde la vie. Sans doute, il est injuste à l'égard d'Alvaro de Luna, qu'il accable, mort, de ses meilleurs vers. Mais il est sincère, il croit ce qu'il dit. Dépourvu de sens politique, le marquis de Santillane n'a jamais compris la valeur de celui qu'il rendait responsable des troubles de l'heure où il vivait. Il n'a même pas reconnu son erreur lorsqu'il a vu la guerre civile et l'intrigue régner dans le pays, après comme avant la mort d'Alvaro de Luna. Le *Doctrinal* nous montre que la lecture des compilations indigestes et des interminables histoires n'avait pas complètement tué en Iñigo Lopez de Mendoza le poète de sa jeunesse. Si le Marquis subit quelque part la grande et haute influence de Dante, l'influence inconsciente qui fait que l'on oublie ses sources et qu'on les transforme dans la mesure de ses propres

forces, c'est dans cette farouche oraison funèbre du grand maître de Saint-Jacques.

On ne connaissait jusqu'ici qu'un seul *Doctrinal*. Une heureuse découverte de M. de Uhagon nous apprend qu'il y en avait deux(1). La haine du Marquis était si forte qu'une seule imprécation ne pouvait lui suffire. Ce nouveau poème est d'une violence inouïe. M. de Uhagon a reconnu la valeur de cette composition, mais nous croyons qu'il fait fausse route lorsque, dans les réflexions dont il fait suivre ce nouveau texte publié par ses soins, il dit : « Como se ve, es una repeti« cion del *Doctrinal de Privados* si cabe mas fuerte « mas dura y más sañuda que el mismo *Doctrinal*.» Nous croyons, après une lecture attentive de ces *coplas del dicho señor Marqués*, qu'il s'agit ici d'une première rédaction du *Doctrinal*. C'est un violent et brutal chant de victoire où Iñigo Lopez de Mendoza insulte son ennemi et se laisse entraîner à des démonstrations de joie féroce, au point qu'il perd totalement la notion de la mesure. Il est encore si vibrant de son récent triomphe qu'il en oublie complètement sa muse morale, son inspiratrice préférée, celle à qui partout ailleurs il prête une oreille complaisante. Ces vers ont dû être écrits immédiatement après la grande dis-

1. *Un Cancionero del siglo XV con varias poesias ineditas publicalo* D. Francisco R. de Uhagón. Madrid. 1900 Tirage à part de la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*. p. 13. Dans ce chansonnier, la composition que nous nommons *premier Doctrinal* suit le *Doctrinal de Privados* et porte pour cette raison le titre de : *Otras coplas del dicho señor Marques sobrel mesmo casso*.

grâce du Connétable, et si nous ne savions combien le marquis de Santillane était craintif, prudent et prévoyant, nous croirions presque qu'il n'a pas attendu, pour les rimer, l'exécution de son rival. La versification des deux poèmes est la même, seulement le premier *Doctrinal* n'a que 398 vers tandis que le second en compte 424. On voit que ces deux compositions sont presque d'égale longueur. Elles traitent le même sujet, et cependant à peine ont-elles des vers communs. Dans son premier *Doctrinal* le Marquis exalte les vertus de la jeune reine de Castille et du prince Henri qui furent, on le sait, les complices des ennemis de Don Alvaro de Luna. Dans le second *Doctrinal* Iñigo Lopez serre l'histoire de moins près, il s'élève à des considérations générales, il entrevoit ce qu'il y a de tragique dans le cas du Connétable et les enseignements que l'on peut tirer d'une chute aussi retentissante. Il a eu le temps de se ressaisir et de trouver des sentences et des maximes morales. Dans le premier *Doctrinal*, au contraire, la haine et la joie féroce éclatent sans retenue dès les premiers vers :

« De tu resplandor, o Luna,
» Te ha privado la fortuna. »

Et si cette œuvre est certainement curieuse au point de vue psychologique, elle n'a pas, littérairement parlant, la valeur du *Doctrinal de Privados* que nous connaissions déjà.

Les *Proverbios de gloriosa dotrina e fructuosa enseñança*, sont l'œuvre la plus populaire du Marquis. Souvent réimprimé, ce livre eut un long succès. C'est

une mosaïque de maximes morales glanées partout. Salomon est le guide et le modèle de l'auteur. La forme de ces proverbes est facile : ils restent sans effort dans l'oreille de qui les a entendus. D'ailleurs, dans sa dédicace au prince Henri, Iñigo Lopez prend soin de nous déclarer qu'il n'a pas l'intention de faire passer pour sienne une sagesse qui, en définitive, n'est ni à lui, ni à personne, mais bien à tout le monde :

« Il se pourrait, dit-il, que quelques-uns de ceux qui sont plus disposés à blâmer, critiquer et corriger qu'à créer eux-mêmes, disent que j'ai pris tout ou du moins la majeure partie de ces *Proverbes* aux doctrines et aux enseignements d'autrui, comme par exemple à Platon, à Aristote, à Socrate, à Virgile, à Ovide, à Térence et à d'autres philosophes et poètes. Je n'y contredirai point, bien plus il me plaît qu'on le croie et qu'on le pense. Mais ceux que je viens de nommer ont emprunté ces maximes à d'autres, et les autres à d'autres encore, et ceux-ci enfin les ont prises à ceux à qui l'expérience d'une longue vie et une recherche subtile ont permis de discerner la cause des choses(1). »

1. « Podria ser que algunos, los quales por aventura se fallan » mas prestos á las reprehensiones é á redarguir é emendar que a » façer nin ordenar, dixiessen yo aver tomado todo, ó la mayor » parte destos « Proverbios » de las doctrinas é amonestamientos » de otros, asy como de Platon, de Aristotiles, de Socrates, de » Virgilio, de Ovidio, de Terençio e de otros philosophos e poetas. » Lo qual yo no contradictiria ; antes me plaçe que asy se crea é sea » entendido. Pero estos que dicho hé, de otros lo tomaron, é los » otros de otros, é los otros d'aquellos que por luenga vida é sotil » inquisiçion alcançaron las experiençias é cabsas de las cosas. » (*Obras del Marques*, p. 26).

Comme il trouvait obscurs certains de ses proverbes enfermés chacun dans une strophe de huit vers, le Marquis s'avisa de les gloser et ce dut lui être une grande satisfaction. On sent, positivement, à chaque ligne de ces commentaires, le plaisir qu'il prit à sortir de sa mémoire les mille et une notes qu'il y avait accumulées, avec d'autant plus de fatigue qu'il n'était pas un savant. Envisagé ainsi, son pédantisme d'amateur a quelque chose de touchant et se fait pardonner (1).

1. M. Savj-Lopez s'est occupé des *Precursori spagnuoli di Dante* (*Giornale Dantesco*, IV, p. 360). Il fait dans ce travail de curieuses remarques sur des similitudes d'inspiration chez Berceo et chez Dante, qui une fois de plus nous prouvent avec quelle prudence il faut s'avancer sur le terrain des influences. Une autre brochure du même auteur s'intitule : *Dantes Einfluss auf spanische Dichter des XV Jahrhunderts* (Naples, 1901). Peut être M. Savj Lopez modifiera-t-il quelques peu ses opinions en voyant se multiplier les témoignages directs de l'influence considérable du Florentin sur le marquis de Santillane et sur son entourage.

M. Sanvisenti, dans son livre *I primi influssi di Dante del Petrarca e del Boccaccio sulla letteratura spagnuola, con appendici di documenti inediti* (Milan, 1902), consacre un chapitre (c. IV, p. 127-186, et n. p. 187-196) à l'analyse consciencieuse des œuvres du Marquis, faite en vue d'y surprendre les imitations et les influences dantesques. Le livre de M. Sanvisenti, utile comme introduction à l'étude de la dantologie en Espagne, groupe des renseignements bibliographiques dispersés jusqu'ici et qu'il est commode de pouvoir consulter facilement. La question des origines, c'est-à-dire l'étude des versions manuscrites de la *Divine Comédie*, des commentaires et de traités tels que les *Sententias catholicas* de Jaume Ferrer de Blanes (Cf. Notice XLVII, p. 309), est un champ spécial où beaucoup de choses restent encore à découvrir.

CHAPITRE IV

La Bibliothèque de Guadalajara

La bibliothèque du marquis de Santillane est certainement la plus intéressante des collections de manuscrits qui se sont formées en Espagne au XVe siècle. Son mérite principal n'est pas d'avoir été une des premières à ouvrir ses armoires aux conquêtes de l'humanisme italien, ce n'est pas davantage sa richesse qui lui a valu depuis longtemps l'attention des érudits. Ce qui la caractérise et lui fait une place à part, c'est de n'être pas due aux hasards des hommages et de l'adulation de pauvres clercs en quête d'un protecteur. L'homme qui a réuni tous ces volumes, les faisant souvent venir de fort loin, unissait au goût de l'étude le goût du livre. Il aimait les beaux exemplaires, le vélin sans tache, l'écriture nette et claire, les miniatures, les rubriques, les titres dorés, les médaillons, tous les petits luxes qu'un lecteur délicat se plaît à rencontrer sur les feuillets des muets compagnons de ses veilles ou de ses méditations. Pour les ouvrages qu'il fit relier lui-même, il adopta une reliure spéciale, à la fois élégante et grave, où son emblème s'enlève en relief sur le cuir des plats. Sur le premier feuillet des beaux manuscrits qu'il fit copier en Espagne et surtout en Italie, se trouvent ses armes, son heaume et sa devise. Ce grand seigneur, que les luttes de parti et la

défense de ses intérêts préoccupaient constamment, n'oubliait jamais ses livres. Il profitait de son influence et de ses relations pour se procurer de nouveaux volumes ou pour encourager les érudits et les copistes. Il fit traduire Platon (1) par son chapelain, Virgile (2) et Dante (3) par un ami ; il chargea son médecin de lui faire une version du commentaire de Benvenuto da Imola à la *Divine Comédie* (4). Martin d'Avila, un de ses écuyers, mit pour lui en castillan une œuvre italienne de Decembri (5). Son fils, le Grand Cardinal, traduisit à son intention l'*Iliade* d'Homère (6). Alonso de Madrigal vulgarisa pour

1. Notice *H, p. 8, et Notice XLIX, ms. *I, p. 340.
2. Notice XIII, ms. *A, p. 89.
3. Notice XLVII, ms. *D, p. 275.
4. *Ibidem*, ms. *G, p. 306.
5. Notice LIII, ms. *C, p. 359.
6. Notice *I, p. 1. — Francisco de Medina, Salazar de Mendoza, et d'autres biographes du Cardinal disent qu'il a traduit pour son père l'*Odyssée* d'Homère, l'*Enéide* de Virgile, quelques œuvres d'Ovide et de Salluste (Catalina García, *Biblioteca de escritores de la provincia de Guadalajara*, Notice LXXXIX, n° 396, p. 174-176). Ces renseignements semblent être le résultat de multiples confusions. Pour Homère, c'est sans doute de la version de l'*Iliade* qu'entendent parler les biographes de Pedro Gonzalez. Quant à l'*Enéide*, il paraît peu probable que le Cardinal ait pu songer à la traduire, puisqu'il devait savoir, mieux que personne, que Villena l'avait fait. Il en est sans doute de même pour Salluste dont la version exécutée pour Fernan Perez de Guzman n'avait certes pas échappé à sa curiosité. Enfin, si Pedro Gonzalez a traduit pour son père quelque œuvre d'Ovide, ce n'était certainement pas le *Libro mayor de las Transformaciones* que le Marquis cite, avec l'*Enéide* et les *Tragédies* de Sénèque, comme ayant été vulgarisé à sa demande. Si les *Métamorphoses* avaient été traduites par Pedro Gonzalez, le Marquis, qui en parle dans la lettre à son fils (*Obras del Marques*, p. 482), n'aurait pas manqué de le relever.

Santillane son volumineux commentaire d'Eusèbe (1) et l'évêque de Burgos, qui avait noué au concile de Bâle de précieuses amitiés, mit Iñigo Lopez de Mendoza en rapport avec les humanistes italiens. Pietro Candido Decembri a fait des vers latins sur la mort du Marquis (2), et son frère Angelo lui a dédié la version d'un traité de Bonacorso da Montemagno qu'il attribue à Plutarque (3).

C'est l'évêque de Burgos qui engagea Bruni à écrire a Jean II (4), c'est lui qui invita Pietro Candido à dédier au roi sa version latine de l'*Iliade* (5); c'est aussi lui, sans doute, qui procura à son souverain l'honneur de la dédicace d'une homélie de saint Basile, traduite de grec en latin par l'illustre Bessarion (6). Jean II acceptait volontiers ces hommages et répondait a ces politesses littéraires avec munificence, mais l'homme le plus fier de ces honneurs rendus à la Castille était le marquis de Santillane. Dès que se publiait un ouvrage nouveau, il s'en procurait une copie, et transporté d'enthousiasme, il la remettait à l'un de ses secrétaires ou à l'un de ses familiers pour en faire exécuter la version castillane.

C'est cette fièvre de traductions et de copies, cet intérêt toujours croissant pour le grand mouvement

1. Notice VI, mss. *B, *C, *D, *E, *F, p. 40-48
2. Appendice 4, p. 468.
3. Notice XVI, ms. D, p. 112.
4. Notice LIII, ms. *D, p 361.
5. Morel Fatio, *Les deux Omero castillans* (Romania, t. XXV, p. 122-126).
6. Notice XI. p. 68.

lointain, cet éveil de curiosité pour l'histoire romaine, pour la véritable histoire de Troie et pour la littérature des deux terres classiques, qui ont fait de Guadalajara le modeste berceau des nouvelles idées que l'humanisme italien communiqua à l'Espagne. C'est encore peu de chose : le moyen âge avec son lourd bagage de gloses, de postilles et de chroniques occupe encore une large place dans la bibliothèque du marquis de Santillane, mais c'est une aurore. Comme il arrive souvent en pareil cas, l'admiration a précédé la compréhension ; néanmoins le mérite de ceux qui ouvrent la porte à un nouveau courant d'idées, même s'ils n'en ont pas saisi toute la portée, reste toujours considérable. Le triomphe des armes aragonaises à Naples facilita les rapports entre les deux péninsules. Le voyage d'Italie devenait plus fréquent et par conséquent les occasions de faire venir des manuscrits se multipliaient. Nous savons d'ailleurs que le marquis de Santillane avait un ami qui séjourna longuement à Florence et qui fraya dans cette ville avec des humanistes et des libraires. Cet ami, Don Nuño de Guzman (1), resta même après son retour en Castille en relation avec les Italiens. On verra, par la suite, les raisons que nous avons de voir en lui une sorte d'agent du Marquis.

Un autre familier d'Iñigo Lopez, Juan de Lucena, séjourna à Rome où, sûrement, il ne resta pas étranger au mouvement littéraire, puisqu'il rapporta une adaptation d'un dialogue de Bartolomeo Fazio qui

1. Appendice 1, p. 449.

est presque un plagiat (1). Enfin nous savons que, lors de son avènement au trône de Castille, Henri IV envoya Iñigo Lopez de Mendoza, second fils du marquis de Santillane, ambassadeur à la cour de Rome, pour notifier au pape Nicolas V sa soumission et lui faire part de ses projets de croisade contre les Sarrasins (2). Autant d'occasions dont le Marquis profita certainement pour faire venir des livres. Pedro Gonzalez de Mendoza, nommé en 1454 évêque de Calahorra, a sans doute eu, lui aussi, des relations avec l'Italie, mais le libraíre florentin Vespasiano de Bisticci se trompe lorsqu'il attribue au *Cardinale di Mendoza spagnolo* une part prépondérante dans la formation de la bibliothèque de Guadalajara. Vespasiano, qui écrivait entre 1473 et 1495 (3), a recueilli des propos qui ne résistent pas à la critique (4).

1. Cette observation est de M. Paz y Mélia, l'éditeur du *Libro de vida beata* de Juan de Lucena (V. *Opúsculos literarios*). Dans ce dialogue, Juan de Lucena, qui se met lui-même en scène, se fait adresser par le Marquis les paroles suivantes : « ¡O » hijo de mi ahijado ! Bien tornado de Roma, ¿ no me tocas la » mano ? » (*l. c.* p. 174).

2. Los Rios, *Obras del Marqués*, p. xcvii et n. 33.

3. *Vite di Uomini illustri del secolo XV*, édit. L. Frati, t. I, p. 169, n. 2 (*Collezione di opere inedite o rare*. Bologna, 1892).

4. Voici la notice que Vespasiano de Bisticci consacre au Grand Cardinal d'Espagne : « Messer Piero di Mendoza, ispagnolo, di stirpe » nobilissima, fu fatto cardinale da papa Sisto per la sua virtù. Ebbe » notizia universale cosi in iure canonico, come in questi studi » d'umanità e filosofia e teologia. Istette più anni in corte di » Roma, e quivi fu molto stimato ed onorato. Faceva continova- » mente fare libri, e comperava, cosi sacri come gentili, in modo » che ragunò grande quantità di libri, per voler fare una libreria. » Aveva il padre signore de' primi di quello regno, il quale non « era letterato, ma intendeva benissimo la lingua toscana ; e per

Lorsque mourut le marquis de Santillane, Pedro Gonzalez de Mendoza, évêque de Calahorra, n'avait pas quitté l'Espagne. Ses nombreux biographes ne mentionnent point le séjour prolongé que, d'après Vespasiano, il aurait fait à Rome (1). Il était si nécessaire à son pays comme prélat, politique et guerrier, qu'il ne pouvait même pas songer aux longues absences. Quand Vespasiano de Bisticci écrivait sa notice, le marquis de Santillane était mort depuis près de vingt ans et il n'a pas l'air de s'en douter. Peut être a-t-il confondu Don Pedro, le futur Grand Cardinal, avec Don Iñigo, le futur comte de Tendilla, qui, nous le savons, fut ambassadeur du roi de Castille auprès des papes Nicolas V et Pie II (2). Quoi qu'il en soit, les

» questo fe' fare il cardinale qui in Firenze grandissima quantità
» di libri in lengua toscana, per transferirli per suo piacere in
» spagnolo; e fece fare in Ispagna in casa sua una libreria di
» libri toscani, che volle che fussi comune a chi ne voleva.
» È messer Pietro e tutta la casa sua, casa d' uomini nobilis-
» simi, e dati tutti alla virtù; ed è oggi in Ispagna de' primi uomini
» di quello regno. Di poi che fu fatto cardinale, non è mai venuto
» in corte di Roma. Delle opere che ha composto non ho notizia,
» per questo non se ne fa menzione. »

1. M. Catalina García, le plus récent biographe du Cardinal, ne dit rien de ce prétendu voyage de Rome dans la longue notice qu'il consacre à Pedro Gonzalez et à ses biographes dans sa *Biblioteca de escritores de la provincia de Guadalajara*, Notice LXXXIX, n°s 391-397, p. 170-176 (Madrid, 1899).

2. La première ambassade du comte de Tendilla tombe entre juillet 1454, date de la mort de Jean II, et mars 1455, date de la mort du pape Nicolas V. L'ambassade auprès de Pie II fut plus longue puisque Iñigo Lopez de Mendoza prit part au concile de Mantoue en 1459 et que ce concile dura près de huit mois (V. Mariana, *Hist. gen de España*, Madrid, 1818, t. II, l. XXIII, c. I, p. 499-500).

renseignements que nous fournit le libraire florentin restent précieux, parce qu'il était nécessairement bien informé des choses concernant son commerce. Ils confirment l'origine florentine de la plupart des manuscrits italiens du Marquis, et ils indiquent qu'à côté des manuscrits spécialement copiés pour Don Iñigo Lopez on procédait pour lui a des achats, ce qui explique la présence de manuscrits italiens, portant d'autres armes que celles des Mendoza, dans les armoires de la bibliothèque de Guadalajara. Que les émissaires du Marquis, en Italie et ailleurs, achetassent des manuscrits d'occasion, cela ne fait pas le moindre doute ; nous en trouvons la preuve à plusieurs reprises sur des volumes dont les armes primitives ont été grattées pour faire place à celles du nouvel acquéreur. De même, sur des manuscrits provenant de la bibliothèque de Fernandez de Heredia, grand maître de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, nous avons trouvé que l'on avait non seulement gratté les armes du Grand maître, mais encore la croix de Jérusalem qui ornait le manteau de Juan Fernandez sur les miniatures qui le représentent. Beaucoup de manuscrits italiens, latins ou français furent acquis pour servir de texte aux traducteurs du Marquis et souvent nous trouvons l'original et la version côte à côte sur le même rayon, comme c'est par exemple le cas pour le beau manuscrit français de l'*Arbre des batailles* de Bonnet, orné de dessins et d'armes étrangères, et sur lequel travailla Anton Zorita (1). Le fils aîné du Marquis, Don Diego

1. Notice LVIII, ms. *A, p. 373 et ms. *B, p. 374.

Hurtado de Mendoza, premier duc de l'Infantado, prit un soin tout particulier de la bibliothèque de son père; il en fit, par testament, un bien inséparable du titre de sa maison. Cette sage mesure évita la dispersion des livres du Marquis et éveilla l'intérêt des ducs de l'Infantado pour le trésor dont ils avaient la garde. Don Iñigo Lopez de Mendoza, quatrième duc de l'Infantado, estima hautement ce précieux héritage. Plus qu'aucun de ses prédécesseurs il s'occupa d'augmenter la bibliothèque et dans la préface de son *Memorial de cosas notables*, par lui dédié à son fils, il fait l'éloge de ses ancêtres et plus particulièrement de celui, qui « à lui seul éclipsa la gloire de tous les autres Mendoza (1)».

En 1702, un incendie éclata dans le château de de Guadalajara et s'étendit à la bibliothèque et aux archives de la maison (2). Les dégâts causés par les flammes furent-ils considérables ? Nous ne le savons pas. Mais il est certain qu'il y en eut et ainsi s'expliquerait l'absence de quelques livres, qui étaient dans toutes les bibliothèques de l'époque, tels que la version castillane du *Liber de vita et moribus philosophorum* de Walter Burley (3), et celle des *Étymologies* de saint Isidore de Séville. Ainsi s'explique aussi la disparition du *Libro mayor de*

1. Appendice 3, p. 465.

2. Los Rios, *Obras del Marques*, p. CLXVII, et Mayans y Siscar dans sa préface au *Pastor de Filida* de Luis Galvez de Montalvo (Valence, 1792).

3. Knust, dans son édition du *De vita et moribus* en latin et en castillan (Tübingen, 1887) a démontré que toutes les fois que le Marquis cite *Laercio* il faut lire Burley.

las trasformaçiones (1) d'Ovide et des *Tragédies* (2) de Seneque, que le Marquis était si fier d'avoir fait traduire avant personne en Castille (3), comme aussi la perte des œuvres de Don Iñigo lui-même, dont il possédait certainement plusieurs exemplaires et dont nous n'avons retrouvé que la seule *Comedieta de Ponza* dans un volume de mélanges qui n'a pas fait partie de l'ancienne bibliothèque de l'Infantado (4). Nous ne pensons pas toutefois que l'ancien fonds de cette célebre bibliothèque, celui qui fait l'objet de notre étude, ait été tres appauvri. Nous avons pu retrouver la trace de la plupart des ouvrages que le marquis de Santillane a vraiment possédés. Sa grande sincérité et la netteté de ses indications ont été pour nous de précieux auxiliaires dans des recherches souvent délicates, parfois difficiles. Toutes les fois que le Marquis se souvient des lectures qui lui ont fourni un fait, une date ou un nom, il nous le dit. Quand il l'omet, le ton et la maniere dont il présente ses connaissances indiquent, le plus souvent, à qui l'a un peu pratiqué, si ses renseignements sont de première ou de seconde main.

1. Peut être Iñigo Lopez en citant les *Metamorphoses* a-t il voulu parler de l'*Ovide moralisé* de Bersuire (Notice XII, p. 84).

2. Dans la bibliotheque du Marquis, nous avons trouvé une traduction toscane des dix tragédies de Sénéque (Notice XVI, ms. C, p. 111). C'est sans doute ce texte qui aura servi au traducteur castillan auquel le Marquis fait allusion dans la lettre à son fils. Car il s'agit certainement ici d'une traduction différente de celle qui fut faite sur la version catalane d'Anton Vilaragut (XIVe siecle) et qui ne comprend que neuf tragédies (Notice XVI, p. 125 et 130).

3. Lettre a D. Pedro Gonzalez. (*Obras del Marques*, p. 482.)

4. Cf. Notice XI, p. 68.

*I

HOMÈRE

HOMÈRE, *Iliade*, traduite en castillan sur le texte latin de Pietro Candido Decembri.

M. Morel-Fatio a publié sur l'histoire des versions castillanes d'Homère et en particulier sur celle qui nous occupe ici un important article intitulé : « Les deux Omero castillans » (*Romania*, t. XXV, année 1896), et M. P. de Gayangos, dans son Catalogue des manuscrits espagnols du British Museum, a donné la description du manuscrit qui contient la traduction de la version de Candido Decembri. N'ayant pas encore pu examiner nous-même le manuscrit de Londres, nous nous en tiendrons au catalogue de Gayangos pour la partie descriptive. L'étude de M. Morel-Fatio nous fournira aussi de nombreux et précis renseignements. Citons tout d'abord M. de Gayangos:

« Add. 21, 245 paper, in folio ff. 97, xv cent.

La Iliada de Homero, en romance.

1. A translation of the first, second, third, fourth, and tenth books of Homers' *Iliad*, made at the command of, and dedicated to, the marques de Santillana (D. Iñigo Lopez de Mendoza) from the Latin version of Pietro Candido, with finely illuminated initials and borders besides the portrait of the translator a Benedictine monk?) at the beginning.

2. The life of Homer, translated from the said Candido, fol. 58.

3. El verdadero argumento de la istoria troyana, fol. 63 *b*.

4. Account and description of Rome; its government, etc. in old times, fol. 65.

5. Description of Asia, Africa, and Europe, fol. 75.

6. Glossary of Latin words, chiefly relating to « indumentaria » dress, explained in Spanish, fol. 82 *b*.

7. Letter said to have been written to the Emperor Nero by a king of Arabia, named Euax, upon the properties of precious stones, fol 85 (*Catalogue of the manuscripts in the Spanish language in the British Museum*, t. I, p. 9.) »

M. Morel-Fatio commente ainsi le n° 1 de la notice que nous venons de copier : « Quelques passages de la préface de cette traduction castillane de l'*Iliade* latine prouvent que D. Pascual de Gayangos ne s'est pas trompé en y reconnaissant une entreprise suggérée par le marquis de Santillane, dont la lettre à son fils devait, je le crois, précéder dans le manuscrit original l'avant-propos du traducteur, puisque ce dernier y fait allusion comme à quelque chose qu'on vient de lire : mais, ou le manuscrit de Londres est incomplet d'un feuillet au commencement, ou celui qui l'a transcrit a omis de nous conserver ce morceau. »

En effet, le passage de la préface du traducteur cité par M. Morel-Fatio contient d'évidentes allusions à la lettre que le Marquis écrivit à son fils Pedro Gonzalez de Mendoza, étudiant à Salamanque, où il lui demande, entre autres services littéraires, la traduction des livres I, II, III, IV et X de l'*Iliade* d'Homère traduits en latin par Pietro Candido Decembri et offerts par lui au roi de Castille Jean II. La traduction contenue dans ce manuscrit est donc, très probablement, due à Pedro Gonzalez de Mendoza, et sinon à lui-même, tout au moins à un lettré qui travaillait sous sa direction. Nous n'hésitons pas à partager l'opinion de M. Morel Fatio, qui nous paraît tout à fait démontrée, le traducteur anonyme se trahit à chaque pas dans sa préface, et c'est bien le fils du Marquis.

Quant à la date de cette version, on ne peut guère la préciser, la lettre d'Iñigo Lopez à son fils n'étant malheureusement pas datée. Tout ce qu'on peut dire, et c'est encore M. Morel-Fatio qui nous en fournit la preuve, c'est que Pietro Candido reçut en 1442 une lettre par laquelle Alonso de Cartagena l'engageait à dédier à Jean II de Castille sa *Vie*

d'Homere et sa traduction de l'*Iliade*. Decembri repondit par une lettre du 30 avril de la même annee, et il expédia peu apres probablement encore en 1442 sa *Vie d'Homère* dediee a Jean II et ses extraits de l'*Iliade*. M. Morel-Fatio croit que c'est l'année même de l'arrivée de ces nouveautés littéraires en Espagne, ou peu apres, que le marquis de Santillane en eut connaissance.

Nous croyons utile de reproduire ici le texte du prologue du manuscrit de Londres que nous empruntons a l'article de M. K. Vollmöller intitulé : *Eine unbekannte altspanische Übersetzung der Ilias* publié en 1893 dans les *Studien zur Litteraturgeschichte Michael Bernays gewidmet von Schülern und Freunden*, p. 233-249 :

Si a umanas neçessidades mandamientos diuinales se prefieren, yllustre e muy magnifico señor, enbalde escusaciones porne a la carga que uuestra señoria por la preçedente epistola me inpone, acatadas la nouedat de mi tienpo e baxeza de ingenio que grandes cosas non sufren, graue e quasi insoportable, mandando me los çinco libros de la grande Yliada de Homero, conuiene a saber: primero, segundo, tercero, quarto e decimo, ya por Pedro Candido excelente orador del griego traduzidos en prosayca oraçion al latin, en nuestra maternal lengua traspasse. En los quales aqueste ingeniosissimo poeta tanta dio a los vencedores gloria, quanto de los uençidos fue estendida la fama. Altos escriptores aquesta estoria por muchas e diuersas causas escriuieron. Unos commo Seneca tragedo queriendo demostrar quand breues e caducos los prinçipados e poderes son deste mundo e quand ligeramente los que en la mas alta cunbre de la fortuna se asientan pueden caer. Otros commo Uirgilio por auer e alcançar beniuolençia de algunos, grandes principes y enperadores que asi de los Troyanos commo de los Griegos desçendieron, loando singularmente a aquel de cuya prosapia uenian. Otros commo Guido de Colupnis por comendar una tan estrenua conquista que en el mundo fasta el presente tienpo ygual non se falla. Otros como Eusebio muchas estorias sumariamente passando, uiendo aquesta tan memorable non era de callar en sus obras, ingeniosamente la asentaron. Otros como Titu Libio queriendo los grandes fechos romanos desde su primer comienço contar commo descendientes de los Troyanos. La presente ystoria escriuieron diuersos otros por dyuersos fines. Los libros de los quales so muy çierto uuestra señoria aya mas estensa e particularmente leydo que yo en genero [fol. 1 v°] agora pudiese dezir.

Mas quien con Homero se puede ygualar, por el qual escriptor de los fechos de Achiles puesto que murio desastrada e mala muerte lo llamamos bien fortunado? A quien no desdeño seguir el grand poeta latino. Antes, segund Pedro Candido abaxo recuenta, tanto loor le dio(1), que como entre los mortales por monarca de los poetas latynos sea auido, no se atreuiendo aquellos mismos uersos en latyn escreuir que en el Griego Homero auia conpuesto, dezia figuratiuamente por el: quis auferet clauam de manu Herculis? que quiere dezir: quien osara tirar la maça d'armas de la mano de Hercules? Por lo qual no sin causa uuestra señoria quiere uer obra de tan exçelente uaron, el qual en solos los Athenienses fuera grand cosa ser un tienpo numerado e meresçio para sienpre en todos los Griegos ser por exçelencia llamado poeta. Paresçe la grande eminençia suya e famoso nonbre en la controuersia que los antigos escriptores, de tiempos asi Griegos como Latinos ouieron por saber su hedad, unos diziendo auer sido en tienpo de Ozias rey septimo de Ysrael e de Agripa rey onzeno en los Latinos e de Joas rey dezimo de Juda, profetizando en Jherusalem el santo profeta Eliseo, seyendo prinçipe quinto en Athenas Meracles e Rey de Aram Azael e de los Egipçianos Saseñe e de los Lacedemonios Archelao Rey septeno, siendo entre ellos Ligurgo famoso, reynando en los Corintios Eudemus septimo rey e en los Asirios Octorapes Rey XXXV°. Asi se falla en la estoria latyna. Apolodro e Euforbo escriptor de ystorias lo pusieron antes de la Romana fundaçion ciento e ueynte e quatro años. Cornelio Nepos dixo auer sido antes de la Olinpia primera çient años. Otros dezian poco antes de la deçendida de los Eraclitas, (de los) fol 2] de los quales fue uno Socrates. Aristotiles lo puso despues de la captiuidat de Troya çient años. Aristarco en este mesmo tienpo o en la fuyda de los Iones de sa tierra. Phirocolo en tienpo de Arçipo prinçipe de Athenas, despues de la subuersion de Troya çiento y ochenta años en la trasmigracion o pasada de los Iones de su tierra. Apolodro Atheniease afirmo auer sido dozientos e quarenta años despues del perdimiento de Troya. Arçilogo en la veynte y tres Olinpiade, reynante en los Medos Deiodes (2) rey quinto. Algunos dixeron auer sido poco ante que las olimpias començasen, quatroçientos años quasi despues de tomada Troya. Otros lo pusieron en aquel tienpo que por trayçion de Machareo sacerdote de Apolo en la ysla Delfos Orestes mato a Pirro. Aquesta grand discordia de tan singulares uarones sobre el tienpo de nuestro poeta Homero muestra la su

1. Ms. de Dio.
2. Ms. de lodes.

grande heminençia. Ca no es de creer estudios de tan señalados sabios se quisieran ocupar en luenga altercaçion de un uaron tan solamente si una de dos causas no les mouieran : o perfecto conosçimento e sçiençia de su famosa elegançia, o a su proposito de ystoriar no fuera muy neçesario siendo como prinçipio de ystoria donde el proceso nasce o fin en quien se concluye. Asi commo uemos mucha contradiçion entre los interpetres e otros estoriadores con los Ebreos que dizen desde el primer padre fasta el naçimiento de Abraham auer sido mill e nueueçientos e quarenta e nueue años. Los otros con los interpetres afirman auer sido tres mill e çiento e ochenta e quatro años. Paulo Orosio e el bien auenturado Eusebio en los prologos primeros que cada uno faze a sus libros, el primero a la orden e oromesta del mundo, el otro a la coronica de los tienpos con los interpetres contra los Ebreos acuerdan. Pues asaz es claro [fol. 2 v° a todos que de Homero ni dependen estorias ni con el se çierran, queda que solamente su generosa fama aya entre los nonbrados uarones causado disconueniençia e desacuerdo, aunque de su elegançia muy poca e delgada notiçia en la obra presente tornada por mi en romançe podemos auer, commo ya por muchas manos passada aquella bineza no retenga que en la primera lengua alcanço. Afirmalo Sant Geronimo que faziendo grand dificultat en el traduzir de Griego por inposible conparaçion puso que alguno prouase ni aun para si solamente interpretar a Homero que tornado a otra lengua, como el dize, en aquel mas eloquente de todos los poetas no paresçiese una orden burlosa e digna de escarnesçer, mayormente que Homero aquesta obra canto en uersos de los quales la prosa suelta no resçibe conparaçion, bien que en ella aya hordenadas e distintas cadençias. Pero, commo uuestra señoria sin emienda en el prologo general a todas sus obras al yllustre condestable de Portogal escriue, los açentos, cuento e medida no se guarden commo en el uerso, porque muy grand parte de su fermosura pierde la dulçe oraçion. Asi mesmo, commo Pedro Candido ayuso dira, aquesta obra no fue por el traduzida palabra por palabra dando por causa lo suso dicho, que si Vergilio a lo tal no se atreuio, mucho menos el ni ninguno de los biuientes. De lo qual se sigue no la eloquençia como trompa resonante e arte famosa suya, mas algund tanto de las altas inuençiones e sentençias podamos conosçer. Es otra razon y muy legitima por que asi no podemos conosçer su perfecçion, passando aquesta obra a nuestro uulgar, que nos no auemos tan conpendiosos uocablos para que en pocas palabras pudiessemos conprehender grandes sentençias. Commo sea que la eloquençia de fuerças caresca quando el ydioma uocablos no padesçe diuersos

respectos significantes. Por aquestas cosas e por euitar algunos yerros que en la interpretaçion, attento lo que dicho he [fol. 3] arriba, podrian caer si digno me fuera aquesta carga yo quisiera mucho fuyr. De mas desto que se uuestra señoria ha muy bien uisto e leydo una pequeña e breue suma de aqueste Homero de latyn singularmente interpetrada a nuestros uulgares por el egregio poeta Johan de Mena. Por la qual sin dubda conosçera quanto el uaron de Esmirna sobrepuia todo el genero poetal, pospuestas pero estas causas mas que miradas, muy uirtuoso señor. La çierta uoluntat e mandamiento de uuestra señoria espressados en la muy insigne epistola me forçaron la inposiçion suya açeptase, considerando que aun aquellos que la distançia de las tierras de uuestra ingenua presençia partiçipes no les fizo, por la fama sola oyda, con plazer e seruir le desean, commo ya de muchos d estos tan solamente por aquella nuestra prouinçia, ni (1 ser uisitada. Asi commo a Paulino el santissimo Geronimo escriuia de Apolonio, aquel maguo, o, segund los Pitagoricos quieren, philosofo, que por uer Aliarca que en el trono de oro se asentaua e de la fuente de Tantalo auia beuido, el monte Caucaso e muy grandes reynos de India penetro. E dende passada la muy ancha agua o Rio Phison aporto a los bragmanas, donde entre pocos disçipulos del curso de dias e estrellas le fallo enseña[n te. Tuuo, dezia Geronimo, aquella hedat grande e digna de çelebrar marauilla de todas las gentes. Que aquellos que por contemplaçion suya las prouinçias asi no leuaron fama de un solo onbre los truxo. E asi no menos la presente con uuestro preclaro nonbre aura gloria en los ueniderosque por el grande Yarcha aquella fue remenbrada en los passados, mas para que ya en palabras me detengo si la uuestra grand sinçeridat e perfecçion loar non oso? Uulgado prouerbio es : el alabança en la propia boca ensordeçe. Que si por mi fuesse fablada manifiesto es de aquella exçelente persona pareçeria en ella mis [fol. 3 v°] ma se tornaua. E por esso me detengo. Pues si los longineos a aquella dessean los confines aman e los uuestros adoran, commo yo a quien la umana naturaleza obliga en todos seruiçios podre recusar las mosaycas leyes con mano diuina escriptas. Que son en mi uuestros mandamientos solo en la region de los biuos de mi mas temedero señor, por lo qual el ingenio al trabajo e la mano executando el mandamiento de uuestra señoria puse a la pluma, confiando asy mesmo no tanto de mis fuerças commo que por aquella sean corregidos los yerros. Por que los sabios que aquesta interpetraçion o uulgar por mi fecho leyeren commo ya passado so correcçion

1. Il est evident qu'il faut ici corriger *ne* en *ni*.

de tan heminente sçiençia pierdan cuydado de hemendar mis faltas. Non me faziendo nunçio de algunos maliçiosos, de todo retractadores, que no los prouechos e cosas singulares de los libros, mas xamas donde se tengan para blasfemar los que en conponer o interpretar trabajan con grande acuçia andan buscando. De los quales faziendo lo que deuo me descuydo con aquel que dixo. Digan los ombres lo que quisieren, en tanto que mesma mi conçiençia non me acusa, los sieruos con obediençia satisfazer e yo con testimonio de aquella me contento, pues con afecçion e diligencia por la obra lo confirmo. Quien Homero e de que naçion o calidat aya sido e quand gloriosa uida fue la suya segund philosufia, por que abaxo despues de su prohemio Pedro Candido copiosamente lo escriue, e las dubdas que en el libro pueden uenir, no curo desplanar en lo presente (1).

M. Vollmöller n'indique pas l'auteur probable de cette traduction. Mais après une lecture attentive de cet intéressant *prohemio*, il est impossible de ne pas conclure avec M. Morel-Fatio que cette version est l'œuvre de Pedro Gonzalez de Mendoza, lorsque le futur grand cardinal d'Espagne était encore étudiant à Salamanque.

1 M. Vollmöller nous dit que, pour la ponctuation, il a suivi les indications que donnent les traits rouges et bleus dont le manuscrit est semé. Cela n'aurait pas dû l'empêcher de faire quelques corrections qui sautent aux yeux et qui auraient amélioré un texte souvent altéré par le scribe. N'ayant pas eu sous les yeux le manuscrit de Londres, nous avons dû reproduire le texte publié par M. Vollmöller.

*II

PLATON

(Rocam. N° 179; Bibliot. Nat. Madrid Reserv. 6-2).

1. PLATON, *le Phédon*. 2. SAINT AUGUSTIN, *De Beata Vita*. 3. *Discours d'un envoyé de l'empereur Frédéric II au pape Honorius III*. 4. COLUCCIO SALUTATO, *Déclamations de Lucrèce*. En castillan.

Ms. de 95 feuillets de vélin, plus 1 feuillet blanc à la fin, non folioté, réglé à 28 lignes, écriture espagnole du XVe siècle. Format 250 × 191 mm. Reliure moderne de Binet avec le chiffre et la couronne du duc d'Osuna. Ce manuscrit est orné d'encadrements de style flamand. Celui du fol. 1 porte dans le bandeau inferieur les armes du Marquis, soutenues par deux anges. Si l'on compare ces anges à ceux de la *Chronique Générale* Ii, des ressemblances frappantes de manière, de couleur et d'expression semblent indiquer la même main.

I. Le premier texte, sans rubriques, commence par le prologue d'une traduction du *Phédon*. La capitale enluminée qui ouvre la page représente Socrate prenant la ciguë, entouré de ses disciples. Quel est ce traducteur et à qui s'adresse-t-il? Le manuscrit 2. N. 3. de la Bibliothèque particulière du Roi, contient la même traduction, et la préface du traducteur y porte le titre suivant : *Introduçion del libro de Platon llamado Fedron de la Ynmortalidat del alma, por el dotor Pero Diaz trasladado e declarado*. Un manuscrit de Paris (Bibl. Nat. Fonds espagnol, n° 458), qui a fait partie de la bibliothèque du Marquis, contient l'*Axiocus*, dialogue

longtemps attribué à Platon, sous le titre de : *Introduçion al libro de Platon, llamado Fedron, en que se tracta de como la muerte no es de temer, romançado por el doctor Pero Diaz de Toledo, para el muy generoso e virtuoso señor singular suyo, señor Yñigo Lopez de Mendoça, señor de la Vega.*

M. Menéndez y Pelayo dans son discours sur les vicissitudes de la philosophie platonicienne en Espagne (p. 90, note 1) 1 explique l'erreur du manuscrit de Paris par une confusion du copiste qui, sous le titre du *Phédon*, aurait transcrit l'*Axiocus*, traduit, suivant toute probabilité, par le même Pedro Diaz, chapelain du Marquis. M. Morel-Fatio, qui le premier avait attiré l'attention sur l' *Axiochus* de Paris (*Romania*, t. XIV, p. 97), se rattache à l'opinion de M. Menendez y Pelayo (*Romania*, t. XIX, p. 140). La forme *Fedron* n'est pas du fait de Pedro Diaz, puisqu'on la trouve déjà dans un manuscrit latin contenant la version de Leonardo Bruni, sur laquelle Pedro Diaz a fait sa traduction (cf. Morel-Fatio, *Romania*, t. XIV, p. 97, note 2); cette forme barbare était populaire au XVe siecle, comme le prouve son emploi par Juan de Lucena dans le *De Vita felici* (voy. Paz y Mélia, *Opúsculos Literarios*, p. 106). Revenons au manuscrit Reserv. 6-2 : Le prologue commence par : « De la inmortalidad del alma diuersos actores en diuersa manera sintieron e fablaron, » et finit au fol. 3 v° par : « Pues dexemos ya de prolongar mas la fabla e entendamos enla traduçion del dicho libro de Platon llamado Fedron. » Ce prologue est illustré de notes dues au traducteur espagnol. Suit la traduction du prologue de Leonardo Bruni adressé a Innocent VII, qui occupe les feuillets 3 v° - 5. Enfin les feuillets 5-59 contiennent le *Phédon* : Incipit : « Echecrates : tu Fedron fueste presente aquel dia que Socrates beuio el vino en la carçel o oystelo de alguno otro. » Explicit : « aqueste fue el meior honbre e mas sabio de aquellos con quien nos conuersamos e contractamos. *huic operi finis. Deo graçias.* » Les feuillets 59 v° et 60 sont blancs.

1. *De las vicisitudes de la filosofia platonica en España*, dans *Ensayos de critica filosófica*. Madrid, 1892.

II. Fol. 61. Encadrement gracieux, grande initiale sans peinture, pas de rubrique. Incipit : « Varon muy humano et de grand virtud Theodoro, sy el viage e camino que con razon se deue premitir e presuponer e la mesma voluntad nos troxesse al puerto de la philosophia por el qual el honbre viene en la region e patria (?) de la vida bien auenturada... » Fol. 81 v°. Explicit : « E yo le dixe : de cada dia podeys hauer deste manjar si cada dia vos tornades a Dios. E assi acabada nuestra disputacion, puesto fin a nuestro razonar nos partimos. *Deo gratias. — huic operi finis.* » Ce traité est le *De Beata Vita* de saint Augustin. Qui en fut le traducteur ? Peut-être Pedro Diaz de Toledo, la matiere et le style ne démentent pas cette supposition.

III. Fol. 82 blanc. Fol. 83 sans capitale ni rubrique. Incipit : « **M**uy bien auenturado e muy gran pontifiçe. Commo Moysen varon de Dios ordenasse suçessor por si a Josue su fijo... » Fol. 90 v°. Explicit : « O gloriosissimo obispo, claros e illustres son los titulos de ti que feziste la union, otorgaste el jubileo, coronaste al Çesar, pero el titulo del passaje sera mas digno e mas duradero. El qual, porque non lo dexes a tu suçessor, la piedad del Çesar te amonesta e toda la cristiandad lo suplica, que ya coronado por ti el emperador, aunque muchos grandes e altos negoçios tengas, enpero non hay cosa de que mas prouechosa e gloriosamente puedas fazer que del pasaje. — *huic operi finis — Deo gratias.* » — Ce morceau est un discours prononcé par un ambassadeur de l'empereur Frédéric II à la cour de Rome, au sujet de la fameuse croisade de ce prince. Ce discours s'adresse a Honorius III qui couronna Frédéric le 22 novembre 1220.

IV. Fol. 91-95. Ces feuillets sont écrits d'une autre main ; ils paraissent un peu antérieurs aux précédents, le demi-encadrement et l'initiale sur fond d'or du fol. 91 sont d'un autre style que les autres ornements du manuscrit. De plus, ici nous avons une longue rubrique écrite avec soin : *Lucrecia fija de Espurio Lucreçio e mujer de Colatino Tarquino forçada de Sexto Tarquino fijo del rey Tarquino dando ella logar contra su voluntad a la fuerça solo por temor de la infamia por quanto Tarquino segund*

amenazaua dixo que degollaria un esclauo e lo pornia con ella de consuno en la camara, llamo al padre e a su marido e contoles el fecho e fizo con ellos que le prometiessen vengança del e despues ella queriendose matar, el padre e el marido gelo estrañan segund se contiene en lo infrascripto. » Incipit : « O mi lucreçia non te quieras afligir nin atribular. » Explicit : « que por si mesma se dio la pena e tormento merescido por los culpados. » Fol. 92 v° : *Siguesse la otra parte de la declamaçion, conuiene saber la de Lucreçia en contrario.* Incipit : « O mi buen padre e tu mi marido a mi mas caro... » Explicit : « que ellas por causa mia entiendan ser liçito beuir a mugeres non castas. » Fol. 95. Explicit : « *Fenesçen las declamaçiones de Colluçio chançeller de Florençia, çerca de Lucreçia.* » — Ces deux discours ou déclamations se trouvent dans les manuscrits et dans les imprimés fréquemment mêlés aux lettres d'Æneas Sylvius, mais il est bien avéré qu'ils sont de Coluccio Salutato. On a aussi voulu voir dans ces déclamations deux morceaux de vieille rhétorique latine, et on les a édités comme tels; cf. H. Müller, *Blätter für das Bayerische Gymnasial und Realschulwesen*, t. XIV, p. 371, mais cette attribution est restée sans écho. Voigt, *Wiederbelebung des classischen Alterthums*, 3e éd., Berlin, 1893, t. II, p. 438 et 439, note 1.

L'introduction de Pedro Diaz de Toledo à la traduction du *Phedon* est intéressante à divers points de vue et mérite d'être reproduite, la voici :

Introduçion del libro del Platon llamado Fedron de la ynmortalidat del alma por el dotor Pedro Dias trasladado e declarado(1).

De la inmortalidad del ama diuersos actores en diuersa manera sintieron e fablaron. Ca algunos de los philosophos que se llamaron epicuros negaron el anima ser inmortal e dixeron que muerto el honbre el alma pereçia e della non quedaua sustancia alguna. E la opinion de aquestos introduze Seneca en la sesta tragedia donde introduze al coro, que si preguntan las animas de los deffuntos

1. Nous empruntons ce titre au ms. du Palais 2 N. 3 Dans le ms. de la Bibliot. Nat. Reservado 6' 2 ce prologue n'a pas d'entête.

donde estan, dize que responde, que donde estan las cosas que non son naçidas. Quiere dezir que asy commo lo non naçido non tiene ser nin sustancia alguna que esso mesmo se dira de las animas de los deffuntos. E dize que dizen aquestos que lo que se dize comunmente que ay infierno e que se penan ende los malos, que a este dezir son nueuas vanas semejantes al sueño que faze al honbre cuydoso por algun mal que soño, e commo espierta non falla cosa de que tema. Asy decir que ay infierno e que se penan ende los malos, aquesto pone miedo e espanto. E dezian aquestos que non ay tal cosa. Aquesta opinion introduze el sabio rey Salamon en el libro del eclesiastes suyo, al fin del tercero capitulo, donde dize que era opinion de algunos que uno e esse mesmo fin es del honbre e de la bestia e egual es la condiçion de ambos a dos. Asy que estos, segun este dezir, non creyan la inmortalidad del alma pues dezian que ygual era la fin e muerte del honbre e de la bestia; e commo el spiritu e anima de la bestia se torna [fol. 2] en nada, que asy fazia el spiritu del honbre: lo qual ninguno crea que fue de entinçion del dicho rey Salamon, segun escriue sobre la dicha abtoridad maestre Nicholao de Lira, e paresçe por fin del dicho libro eclesiastes donde dize que Dios ha de traer a todo honbre a juyzio por las cosas que fara, lo qual non podria ser sy el anima non fuesse inmortal. De aquesta peruersa e dañada opinion eran los Saduceos, los quales, por que creyan que las animas non eran inmortales, negauan la resurreçion, segun que se escriue en el acto de los apostoles, en los veynte e quatro capitulos.

Otros philosophos fueron que se llamaron peripateticos, el cabdillo e maestro de los quales fue Aristotiles. El qual en su philosophia natural nin moral non fablo cosa çerca de la inmortalidad del anima abiertamente, caso que algunos doctores lo quieran concluyr de algunos dichos suyos en los libros que compuso del anima. Otros philosophos ouo que se lamaron Stoycos, el maestro e el cabdillo de aquestos fue Platon. El qual, mas que otro philosopho alguno, afirmo el anima ser inmortal, e las animas de los buenos e virtuosos auer galardon en el otro mundo, e las animas de los malos auer pena. E para mostrar abiertamente aquesto introduze a su maestro Socrates en aqueste libro que disputa con sus disçipulos. En persona del qual Socrates, Plato, por discurso e manera de dialogo, prueua el anima del honbre ser inmortal por muchas razones e prueuas assaz conjecturales.

E caso que non llegue del todo a la verdad de nuestra fe, es mucho de marauillar que honbre philosopho, sin fe, solamente atraydo por la razon e lunbre natural, viniesse en tan grant conocimiento. Aquesto pu [fol. 3] do ser que lo aya causado, por que, commo dize sant

Geronimo en la epistola que se intitula a Paulino, la qual se pone por prologo de la biblia. Plato descendio en Egipto por ver los libros de la ley e de los prophetas, los quales vido e pudo ser que informado de la sacra escritura fue induzido a fablar del anima mas verdadera e catholicamente que otro philosopho alguno. Algunos dizen, la opinion de los quales introduze Macrobio, sobre el sueño de Sçipion, que uno que se llamo Feres Panfilus, del qual fabla Valerio en el libro primero en el titulo de los miraglos, el qual dize que murio en una batalla, e que estouo muerto diez dias apa[r tada el anima del cuerpo, que despues ressuçito e que reuelo muchas cosas del otro mundo, en espeçial de la inmortalidad de las animas, e que de aqueste honbre ressuçitado houo Plato el fundamento e doctrina que en aqueste libro introduze. De aquesta opinion fue Tulio, el qual, segun dize el dicho Macrobio, por postrimera de todas sus obras e libros escriuio el dicho sueño de Sçipion, donde introduze a Scipion el asyano (*sic*) e a otros grandes e virtuosos honbres fingiendo que aparescieron despues de la muerte e dixeron de los premios e galardones que las animas de los virtuosos honbres han e tienen en el cielo e las penas que los malos padecen. Aquesta opinion esso mesmo introduze Vergilio en el sexto libro de los enoydos donde escriue quando Eneas vino a los canpos elisios, que son los canpos de Parayso, e fallo ende a Anchises su padre e a los otros mayores e antecessores suyos. E de aquesta opinion fueron todos los philosophos que se llamaron stoycos. La qual opinion es grand confirmacion de nuestra [fol. 1] santa fe e confussion de los malcreyentes: que sy el dicho philosopho e Plato e todo los otros sequaces e discipulos suyos, atraydos solamente por razon e lunbre natural, creyeron e conoçieron que las animas eran inmortales e que muertos los honbres avrian premio las animas de los buenos e gloria, e las animas de los malos padeçerian penas crudas e sin fin, mas son obligados a lo creer los que allende de la razon e lunbre natural son informados de la ley que Dios dio e publico asy por Moysen e por los otros santos prophetas como por los sermones e doctrina que nuestro saluador Dios e honbre por sy mismo en persona predico e demostro con grand razon Pues Leonardo de Areçio docto e sabio honbre en las letras griegas se trabajo a traduzir en nuestros tienpos del griego en la lengua latina aqueste libro llamado Fedron. Del qual, caso que santo Agostin e los otros santos doctores fazian mençion del en grand reuerençia e actoridad, mas non se fallaua traduzido en la lengua latina. E por un precioso don lo remitio al papa Inoçençio septimo segun que el dize en su introducion.

Muy docto e muy generoso señor, a quien los negoçios non han fuerça nin vigor de enbargar nin impedir el ojo de vuestro estudio, por recreaçion de los trabajos corporales vuestros, me dispuse a traduzir en nuestro vulgar castellano, aqueste libro de Platon llamado Fedron e lo remitir a la sabia discreçion vuestra, por que allende de los catholicos actores que auedes leydo e leedes, leades aqueste philosofo gentil. E vuestro spiritu generoso se anime e esfuerçe a conportar trabajos e peligros corporales en actos e exerçiçios virtuosos. Por que el anima se delibre e desenbargue a entender en si mesma e entendiendo en si enten (fol. 5) dera en quien la crio e redimio e la ha de saluar. Verdad es que la magestad de la fabla que el dicho Plato touo en el griego non pienso que se pudo guardar por Leonardo, en la dicha traducion que fizo, segund que sant Geronimo dize en un prologo de la bliblia escusandose que el non podria traduzir la sacra escriptura de ebrayco en latin con aquella magestad de eloquençia e dulçor de fablar que en el propio lenguaje la Sacra escriptura tenia. E por consiguiente menos podre yo guardar en aquesta mi indocta rude traduçion la elegante e curiosa manera de fablar en la qual Leonardo el dicho libro traduxo en la lengua latina, asy por la magestad del fablar de Platon e de las ylustres sentençias suyas commo porque non se sy muchas de sus razones se pueden bien aplicar al nuestro vulgar castellano. E caso que de muchos philosophos se diga que touieron ardua e singular manera en fablar, solamente de Plato, segund escriue Plutarco, se dize que en su fabla non era menor que el dios Jupiter. E bien se mostro en su nasçimiento quien auia de ser aqueste philosopho Plato, que segund escriue Valerio en el libro primero en el titulo de las pronosticaçiones, que seyendo niño Plato estando en la cuna las abejas vinieron a fazer panal de miel en su boca, de lo qual todos los sabios prenosticaron que aquel niño hauia de ser muy suaue e dulce en su fabla. Asy mesmo se escriue en el Policrato, en el libro primero en el capitulo dezisiete, que durmiendo Socrates en Academia vido en sueño que del ara del tenplo de Venus le ofresçian un çisne que su cuello llegaua al çielo e con su rostro tocaua a las estrellas e que trasçendia el mirar de todo houbre e que cantaua tan dulcemente que a todo el mundo ponia en plazer e en alegria. E dize que al syguiente dia Ariston padre de Plato traxo e presento a Socrates a su fijo Plato de pequeña hedad para que le enseñase e mostrasse las çiençias que sabia. E dize que como Socrates vido al moço e acato su disposiçion que dixo: ciertamente aqueste es el cisne que yo vi en sueños que me ofrecian del ara del tenplo de Venus, de las quales prenosticaçiones se conjectura bien quien fue Plato en su fablar e

cognosçese euidentemente por las sentençias suyas. Pues dexemos ya de prolongar mas la fabla e entendamos en la traduçion del dicho libro de Platon llamado Fedron(1).

1. Ce prologue a été récemment inséré par D. Adolfo Bonilla y San Martin dans les préliminaires dont il fait précéder sa traduction de l'*Ion* publiée à Madrid (1901), sous le pseudonyme de Afanto Ucalego. Pour l'*Axiocus,* traduit par le même Pedro Diaz de Toledo, voyez la notice XLIX.

* III

THUCYDIDE

(Osuna : Plut. I Lit. N, n° 15 ; Rocam. n° 19 ; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-68).

1. THUCYDIDE, *Discours tirés de l'Histoire de la guerre du Péloponèse.* 2. GUIDO DE COLONNA, *Histoire de Troie* (extraits). En aragonais.

Ce manuscrit comprend 194 feuillets de vélin plus 1 feuillet blanc au commencement et 2 à la fin, non folioté, écrit à deux colonnes, réglé à 30 lignes, minuscule gothique de la seconde motié du XIVe siècle. Format 420 × 300 mm. Ce manuscrit est doré sur tranches. Le fol. 1 est orné d'un demi-encadrement de style français. Le *Thucydide* n'a ni titre, ni rubriques, chaque discours commence par une capitale de couleur. L'*Ystoria Troyana* porte un titre général et un entête à chaque chapitre avec capitales ornées de traits calligraphiques. La reliure en cuir sur plats de bois, dos lisse, est ornée de fins dessins de style mudéjar; sur les deux plats, aux quatre coins, on voit les heaumes du Marquis de Santillane en cuir repoussé et au centre, sur un écu, les armes d'Iñigo Lopez de Mendoza ; l'écu du plat inférieur est vide. Au verso du feuillet de garde, on lit en écriture du XVe siècle : *Oraciones de Griegos e Troyanos.*

1. Fol. 1. Incipit : « **S**enyores la embaxada comesa a uosotros 1) por los Athenienos no era ni es de responder ni contrastar a las presentes proposiciones plantas e querellas de vuestras amistades mas por otras cosas... » etc. Fol. 69 v°. Explicit :

« et los Athenienos por leuar de aquesti caymiento el grant poder de nuestra ciudat son los honbres. Et no los

1. Corrig. *nosotros.*

grandes muros desiertos ni los lenyos buytos. » Ces soixante-neuf premiers feuillets contiennent une traduction aragonaise des discours de l'*Histoire de la guerre du Péloponèse* de Thucydide. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, ces discours n'ont pas de rubriques. Les voici dans l'ordre où les donne le ms. Ii-68 qui d'ailleurs respecte l'ordre de l'historien grec :

Livre I :

Chap. VIII : Discours des ambassadeurs d'Athènes au sénat de Lacédémone.
IX : Discours du roi Archidamus aux Lacédémoniens contre la guerre.
X : Discours d'Esténelcide qui décide la guerre contre Athenes.
XIII : Discours et proposition des Corinthiens au sénat de Lacédémone.
XVII : Discours de Périclès au sénat d'Athènes.

Livre II :

Chap. III : Discours d'Archidamus, roi de Sparte, aux Lacédémoniens pour la guerre.
IV : Discours de Péricles aux Athéniens.
VII : Discours de Péricles en l'honneur des morts.
IX : Discours de Péricles au peuple d'Athenes.
XVI : Discours de Formion, capitaine des Athéniens.

Livre III :

Chap. II : Discours des gens de Mitylène.
V : Discours de Teutiaple d'Élée à ses compagnons.
VI : Discours de Cleon au sénat d'Athènes.
VII : Réponse de Diodote à Cléon.
IX : Defense des Platéens devant les juges de Lacedemone.
X : Discours des Thébains contre les Platéens.

Livre IV :

Chap. I : Discours de Demosthène aux Athéniens.
II : Discours des Lacédomoniens aux Athéniens demandant la paix.
VIII : Discours d'Hermocrates de Syracuse aux Siciliens.
XI : Discours de Brasidas aux Acanthiens.

XI : Discours de Pagondas aux Béotiens.
XII : Harangue d'Hippocrate aux Athéniens.
XVII : Discours de Brasidas aux troupes du Péloponèse.

Livre V :
Chap. II : Discours de Brasidas aux troupes du Péloponèse.

Livre VI :
Chap. III : Discours de Nicias devant le sénat et le peuple d'Athenes.
IV : Discours d'Alcibiade aux Athéniens.
V : Discours de Nicias aux Athéniens.
VII : Discours d'Hermocrate au sénat de Syracuse.
VIII : Discours d'Athenagore aux Syracusains.
XII : Harangue de Nicias aux Athéniens.
XIII : Discours d'Hermocrate aux Syracusains.
XIV : Discours d'Hermocrate aux Camarinéens.
XV : Discours d'Euphémus, député d'Athenes, aux Camarinéens.
XVI : Discours d'Alcibiade aux Lacédémoniens.

Livre VII :
Chap. XI : Discours de Nicias aux Athéniens.
XII : Discours de Gylippe aux Syracusains.
XIII : Discours de Nicias aux Athéniens.

II. Fol. 70 blanc. Fol. 71, capitale en or et couleurs, avec répétition de l'encadrement du fol. 1. Rubrique :

Aqui comiencan las oraciones et arenguas de la ystoria troyana asi de consellos como de conueniencias et trattamientos hauidos entre los griegos et los Troyanos et otras naçiones que incidentalment tocaron a la dicha ystoria. Rubrica.

Texte : « Siguese la primera oracion pora entendimiento de la qual vos deuedes presuponer que Jason fue fillo de Heson el qual Heson seyendo agrauado... » Fol. 94, col. B. Explicit : « por do millor pueda seyer recomendada a la memoria. Explicit Deo gracias. »

Cet extrait de la *Historia troyana* d'apres *Guydo de Columna*, que le traducteur appelle *Hugo de Colupnis*, est, comme l'ouvrage antérieur, écrit en aragonais.

A premiere vue, on reconnait dans ce manuscrit tous les

caracteres distinctifs des volumes exécutés par ordre et par les soins de Juan Fernandez de Heredia grand maitre de l'Ordre de Saint Jean-de-Jérusalem. Il est vrai que nous ne trouvons dans cet ouvrage ni les armes, ni le portrait dont le grand maitre aimait à orner les livres écrits sous ses auspices, mais la physionomie des manuscrits de cette provenance est si particulière qu'on ne peut s'y tromper. D'ailleurs, l'ornementation du premier des deux ouvrages contenus dans le Ii-68 n'a pas été finie, et c'est précisément dans l'espace compris entre l'encadrement et le texte que les miniaturistes mettaient, dans une grande capitale carrée, le portrait du grand maitre. Les encadrements, le velin, le format, l'écriture (une minuscule gothique grande et droite), la réglure, les colonnes, tous les signes extérieurs frappent par leur identité, lorsqu'on compare le Ii-68 aux manuscrits de la fameuse *Chronique de Heredia*. Les caractères internes sont tout aussi significatifs. D'abord, la langue aragonaise commune à tous les livres de Juan Fernandez, puis le contenu du manuscrit, le choix des œuvres qui révèle, une fois de plus, la constante preoccupation du grand maitre de Saint Jean-de-Jérusalem, dont l'esprit, toujours tourné vers la Morée, tâchait, par tous les moyens possibles, d'eveiller pour la Grèce l'intérêt de ses contemporains et d'apprendre, le mieux qu'il pouvait, les choses de ce pays. Il avait fait traduire les *Vies* de Plutarque pour connaitre la biographie des Grecs illustres, il fit traduire Thucydide pour connaitre les discours des grands capitaines et des grands orateurs dont il savait la vie. La manière dont ce volume est composé prouve combien l'esprit de Heredia etait a la fois curieux et actif. Il n'avait pas le temps de s'attarder aux longues lectures, et c'est sans doute pourquoi il fit traduire, de Thucydide et de l'*Histoire de Troie*, les discours qui resument les situations et contiennent la substance de ces livres.

Ce manuscrit de Heredia est, nous l'avons vu, relie avec les heaumes et les armes du Marquis de Santillane sur les plats. Ceci nous prouve, et c'est important, que le Marquis a eu connaissance des travaux humanistiques exécutes sous les auspices du grand maitre et qu'il a pu acquérir des manuscrits de cette provenance. En effet, maintenant que nous avons trouvé un manuscrit Heredia sous la reliure de Santillane, il n'y a

plus de raison pour douter que le Marquis n'ait possédé tous les manuscrits du grand maître conservés dans la bibliothèque Osuna. Amador de los Rios (*Obras del marqués de Santillana*, p. 609 ne s'est même pas douté de l'existence des discours de Thucydide, et il ne mentionne pas les extraits de l'*Historia troyana* en parlant des autres manuscrits de cet ouvrage. Pourquoi Santillane a-t-il fait relier ce manuscrit et non pas les autres de même provenance ? C'est que les autres, comme nous le verrons plus loin, portaient des signes de propriété qu'il eût été difficile de faire disparaître sans abîmer le livre.

Comme le fait remarquer M. Morel-Fatio, dans la préface de son édition de la *Cronica de Morea* (*Orient latin*, 1885), les textes aragonais publiés sont encore peu nombreux, c'est pourquoi nous donnons ici un extrait de chacun des deux ouvrages contenus dans notre manuscrit. Comme pour les *Vies* de Plutarque, la traduction a dû être faite sur le grec directement, puisque ce n'est qu'en 1452 que Laurent Valla remit au pape Nicolas V la première traduction latine de Thucydide (Cf. Voigt, *Widerbel. d. class. Alterthums*, 3e édit., Berlin, 1893, t. II, p. 184).

Comme pour les *Vies* de Plutarque l'auteur de la version de Thucydide a sans doute été le *filosafo greco chiamato Domitri Talodiqui*, dont nous parlent tous les manuscrits de la version italienne des *Vies* de Plutarque faite sur l'aragonais. A quelle époque furent traduits ces discours tirés de Thucydide? Nous ne pouvons le dire. Par une lettre de Jean Ier d'Aragon au grand maître Juan Fernández de Heredia nous savons qu'en 1384 ce dernier avait auprès de lui à Avignon un philosophe grec qui lui traduisait ses livres. Voici les termes mêmes de la lettre royale : *Otrossi hauemos entendido que vos hauedes aqui un filosoffo de Grecia qui vos translada libros de grech en nuestra lengua.* M. Antonio Rubió y Lluch(1) admet, sans hésitation, que le *filosoffo de Grecia*, dont parle Jean Ier, est le *filosafo greco* des manuscrits italiens, à savoir Domitri Talodiqui, qui aurait ainsi suivi le grand maître de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jéru-

1. *Homenaje a Menéndez y Pelayo*, t. II *La lengua y la cultura catalanas en Grecia*, p. 111.

salem de Rhodes à Avignon. Cela est fort probable en effet, mais les données dont nous disposons ne nous permettent pas encore de l'établir absolument. Nous savons, grâce aux rubriques des manuscrits du *Plutarque* italien (1), que ce texte, traduit de grec ancien en grec moderne par Talodiqui, fut retraduit de grec moderne en aragonais par un dominicain resté anonyme, dont on nous dit seulement qu'il était versé dans les sciences, instruit en langues et bon historien, et qu'il fut évêque de *Tudernopoli* (on trouve aussi les formes *Ludernopoli*, *Luderropoli*, *Andrinopoli*) (2).

Les discours tirés de Thucydide ont-ils aussi passé par le grec moderne avant d'être traduits en aragonais ? Rubió y Lluch, se fondant sur les mots *de grech en nuestra lengua* de la lettre de Jean Ier d'Aragon, croit que le traducteur grec savait l'aragonais. Il est certain qu'à l'époque où Talodiqui fit en grec moderne, et à Rhodes, la version des *Vies* de Plutarque, il ne savait pas l'aragonais. L'a-t-il appris par la suite, et, s'il l'a appris, le sut-il jamais assez bien pour traduire en cette langue des œuvres difficiles, et put-il jamais se passer de l'évêque de Tudernopoli ou de tout autre collaborateur ?

Rubió y Lluch, dans son article consacré à *la lengua y la cultura catalanas en Grecia en el siglo XIV* (*Homenaje á Menéndez y Pelayo*, t. II, p. 119), publie une lettre latine

1. Citons, pour donner un exemple de ces rubriques, celle du manuscrit 1568 de la Bibliot. Riccardi de Florence : ms. du XVe siècle, fol. 1 :

Qui comincia la cronicha di Plutarcho, la quale fue traslatata di gramaticha grecha in volgare greco in Rodi per uno filosofo greco chiamato Domitri Talodiqui, e di greco fu traslatata in aragonese per uno frate predichatore e veschovo di Tudernopoli, molto sofficiente grecho e chericho in diverse scienzie e grande istoriografo e sperto in diverse linghue, per comandamento del molto reverente in Christo padre e singniore messere frate Giovanni di Chetedra (sic) per la grazia di Dio maestro e singniore dello spedale di Santo Giovanni di Gierusalem la quale cronicha, etc. Cf. Morpurgo, *Cat. des mms. de la Bibliot. Riccardi*, vol. I, fasc. 7, nos 1567 et 1568. Voyez aussi pour ces rubriques Bandini, t. V, pour les mms. de la Laurentienne, et celui qui provient de Santa-Croce et se conserve également à la Laurentienne.

2. Quétif et Echard, *Scriptores*, t. II, p. 994.

écrite par le roi Jean Ier d'Aragon le 24 mars 1396, où il exprime aux prieurs de l'Ordre de Saint-Jean en Aquitaine, en Auvergne, à Toulouse et à Saint Gilles, son regret de la mort du grand maître Juan Fernández de Heredia, et où il les prie de lui faire tenir les livres que celui-ci possédait, à savoir: *les Vies de Plutarque*, *la Grant Crónica de Espanya*, *la Crónica de Morea* et *la Grant Crónica de los conqueridores*.

Livre II, chapitre IX: Discours de Periclès au peuple d'Athènes.

(Fol 19 v°) **A**pleguados los Athenienos Pericles se metio en medio et dixo: O Athenienos ya sabia yo antes que seria blasmado, por la qual cosa vos he fecho aplegar aqui por recordar vos et encara reprender vos porque ni a mi blasmades justament ni soes paçientes en la aduersidat car yo pienso que quando prospera la çiudat mas leugerament podrie ayudar a cascun de sus çiudadanos; si es aduersidat en que no podrie cada un çiudadano prosperando ayudar a su çiudat quando veniese de toto en aduersidat; si la comunidat prospera et la çiudat viene a menos o alguno de sus çiudadanos no se desespera seyendo ayudado de su tierra pues la çiudat puede portar la aduersidat de cada uno et uno solo no puede supportar la aduersidat de la çiudat porque es conuenible cosa que sea ayudada de todos mas todos vosotros et cada uno seyendo vencido de su proprio dolor aues abandonado vuestro comun saluamiento. Et yo so represo porque vos conselle la empresa de aquesta guerra et encara reprendes vuestras proprias personas pues que todos fuestes en la congreguacion et consentimiento del dicho (fol. 20) consello. Et agora blasmades a mi que si huuies conoscido la inconueniençia la auria magnifestada a la congreguaçion como aquel que amo el bien de mi tierra et no me corrumpo por moneda porque qui sabe et siente el prouecho et no lo dize a sus çiudadanos tanto vale como si no se auisas ni lo sopies et qui lo siente et lo dize si no ama de buen coraçon su tierra bien lo dira mas no como se deue dir et si por ventura lo dira como se deue si es cobdicioso de moneda sus virtudes no valenren la(s) quales virtudes no vos deuen semblar que yo las aya et pues que fuestes contentos del consello que vos di sobre aquesta guerra no me deues agora inculpar ni blasmar. Porque grant follia vos serie si entrasedes en esta guerra que neçessario no vos faes mas necessario era que una de dos cosas se fizies que nos diusmetiesemos a la senyoria de nuestros enemigos o por fuerça de batalla saliesemos

fuerra de lur subiecion et senyoria Aquel deue seyr inculpado et represo que squiua la guerra mas no qui la mantiene. Et quanto yo so de una opinion que no la esquiue ni la tire açagua. Mas vosotros aues mudado consello et entençion porque no lo ymaginastes quando no auiedes nenguna tribulaçion et agora que aues ouido passion vos arepentides et dezides que mi consello no era bueno no por otra cosa sino por la inconstançia de coraçon et pensamiento, mas el çaguero aduenimiento de prouecho encara no es magnifiesto a todos, afflaqueçiendo (fol. 20 v°) vos assi grandament por poca cosa que no podes sofrir nenguna cosa segunt la animosidat que mostrauades en el prinçipio et es verdat que el sfuerço humilla todas las cosas que auienen subitament speçialment si es cosa inrazonable como es stada aquesta pestilencia empero segunt la grandeza et fuerça de nuestra çiudat la qual es grande et poderosa et husada en los tiempos passados a prosperidades et a tribulationes nos conuiene agora sofrir la aduersidat et las cosas graues por tal que nuestra flaqueza no fagua perder la dignidat de nuestra çiudat de que se nos sigue en luguar de antiguo honor nueuo blasmo porque los honores egualment iudguan a blasmar un çiudadano de una famosa çiudat que por su pusilaminidat se muestra cohart et aquellos que se tienen no deuidament sino son de famosa çiudat porque daqui auant cada uno deue dexar su propria tribulaçion et dolor et dar buena diligençia en nuestro comun saluamiento. Et si vos dubdaes que la guerra sera trop luengua et no lo podres durar ya vos he dicho que no lo pensaes bien porque vos quiero dezir una cosa que iamas no la huystes la qual no dixe al començamiento ni la diria agora porque sembla grant loor, sino porque vos veo de todo smagnados et fuera de virtut : vosotros ymaginades que no senyoreades otra cosa sino aquellos que auedes en vuestra ligua et amistad, mas yo vos mostrare que de las cosas que son mayores et mas neçessarias en esti mundo son assaber (fol. 21) : el mar et la tierra, senyoreades la una de todo aquesta es la mar porque no ya (*sic*) emperador ni ninguna otra gente que sea sufiçient a resistir nuestra fuerça marina porque a conparacion de asi grant poder no es res lo que pensaes auer perdido en casas et en possessiones et mostraes que sodes defechos por aquesta perdida assi que no fecha mençion de tales perduas deues auer en memoria que si seredes diligentes a saluar la libertat de vuestra çiudat reaquistaredes con honor lo que aues perdido. Et si vos diusmetedes a otri con el vituperio que aduze la subiecçion perdres encara aquello que auedes pues no vos querades mostrar, en aquestas dos cosas, menores de honor que vuestros parientes los quales lo conquistaron con grant treballo de lurs personas en las

neçessidades. Et saluandolo con grant diligencia lo dexaron a vosotros por heretage encara es mas deshonor a un honbre perder aquello ha que si pierde lo que demanda viniendo a menos de su entençion porque no nos deuemos mouer contra nuestros enemigos no solament con sperança mas encara menospreçiandolos car algunas veguadas el honbre temeroso toma speranca quan viene en alguna prosperidat sin prouedimento aquel deue menospreçiar su enemigo que es çierto que lo sobrepuya de seso el qual seso se dize que regna mas en nos que en todos los otros pues seso et despreçio ensemble dan audaçia segura et la speranca es incierta de prosperar, mas el seso (fol. 21 v°) no es inçierto porque no es sin prouedimiento. Deues pues ayudar a la dignidat de vuestra çiudat no queriendo fuyr al treballo en aquesta cosa, deues dar grant diligençia por tal que en luguar de libertat no seades fechos sieruos et deues auer cura de no perder la senyoria por la qual si la perdes seres destroydos de todo, et porque la aues conquistada tiranescament pareçe injusta detenerla, mas dexarla es manifiesto periglo et los que piensan el contrario no lo piensan bien, los quales con lur (con lur) consello podrien ligerament feruenir (?) los enemigos et combatir nuestra çiudat encara aquestos solos serien suffiçientes a destroyrla si huuiessen cabo de senyoria pues no seades enguanyados de tal çiudadano ni querades auer mala voluntat contra mi porque los enemigos han guastado lo que han podido segunt la husança de la guerra porque no vos quisiestes subiuguar a lur senyorya, vosotros me queres mal por razon de la guerra et de la enfermedat a sinrazon porque la guerra comunament la consintiestes, por la pestilencia de enfermedat porque assi como si vos fues venida alguna prosperidat no auriedes pensado que ende fues stado causa, tanpoco no deuedes echar la culpa de la enfermedat sobre mi, mas conuiene nos de neçessidat sofrir la disciplina de los dioses con humildat et la fuerça de los enemigos vigorosament car nuestra çiudat es husada a tales cosas de grant tiempo ent'aqua et por aquesto es famosa porque no se abandona ni se humilia (fol. 22) a los contrarios aduenimientos de la qual remandra memoria perpetua encara que agora viniesse ha menos porque naturalment todas las cosas del mundo vienen a menos, encara diran que habitamos la mas rica grant et famosa çiudat de la Elada. Et yo se bien que a los que plaze beuir pacificament me reprehendran de lo que yo digo, mas qui es diligente et animoso lo loam et si dezides que somos mal queridos aquesto han todos aquellos que aman senyorear, car sabet çiertament que qui no abandona la dignidat por occasion de enuidia es bien consellado porque la enuidia no dura, mucho mas la dignidat del honbre que ama honor

tura et es perpetual a todos tiempos. Pues considerando el honor que auies apres et de quanto deshonor seres fuera mostrando agora vuestra prudencia et bondat, seyet magnanimos de conquistar fama et loor en el tiempo present por al tiempo aduenidero et no queraes enuiar embaxadores a los lacedemonyos ni magnifestar les el dolor de la passion sdeuenida sobre vos porque aquellos de los quales la entencion no se vence del dolor et son pacientes en las tribulaçiones son fuertes a vençer lurs enemigos.

Narracion fecha por Ulixes al Rey Idumeo de los desauenturados casos esdeuenidos a el despues que se auia partido de Troya.

(Fol. 90 v°) Verdat es senyor Rey que despues que Troya fue presa de la qual prision sin falta yo fuy una grant partida yo me meti en la mar con muchas naos mias plenas et cargadas de muchas riquezas e con grant copia de oro et de argent de lo de los Troyanos et con grant companya de mis familiares et seruidores. Et primerament nauegando por muchos dias prosperament aplegue a hun puerto que comunment es clamado Mirna et alli (y) deualle en tierra con los mios por recrear. A do yo stuue segurament por algunos dias por como non trobe ninguno que fizies ningunt enoyo a mi nin a los mios. Et apres yo me parti del dicho puerto et auiendo buen viento vine al puerto clamado Colbothofagos et alli semblantment con los mios estuue algunos dias. Mas como los mintirosos et enguanyosos vientos me mostraron buen viento et pacifico, yo me parti del dicho puerto et quasi por tres dias siguientes yo naueque prosperament, mas la hora subitament se leuanto una tempestat de vientos et el ayre de sereno que era a so hora et se torno escuro et me aturmento con grant mortaldat de tempestat echando me agora aca agora alla nin sabia a do naueguaua nin a qual part yua. Et finalment a la cagueria aquella tempestat me costrinyo por fuerca et contra mi voluntat de arribar en Sicilia a do yo passe muchos traballos et enoyos. (Onde deuedes saber que en Sicilia a do yo passe muchos treballos et enoyos). Onde deuedes saber que en Sicilia eran dos hermanos Reyes de los quales el uno era clamado Sorgon (*sic*) et el otro Cicople. Aquestos dos reyes vinieron contra mi et vidiendo mis naos plenas de tantas riquezas metieron las por fuerca a robo. Et quanto trobaron en ellas todo lo sacaron et lo aduxieron con grant multitut de sus caualleros armados et lo peyor fue que sobreuinieron dos fillos suyos caualleros muyt strenuos et muyt batallosos de los quales el

uno era clamado Alisan et ellotro Polifemus. Aquestos corrieron en mis caualleros et mataron ciento de ellos et prendieron a mi et a Alfenor uno de mis companyeros et metieron nos a entramos en carcel en hun castillo. Et aquesti Polifemus auia una hermana muyt bella et auiendo la visto Alfenor se encendio en su amor. Et enlazado de su amor torno mucho sin seso. Et desta manera me tuuo el dicho Polifemus en Sicilia preso por VI meses. Empero que despues me fizo grant proueclio et honrra. Mas Alfenor en tanto metio su diligencia cerca de su grant amor que de noche el saco la hermana de Polifemus de poderio de un secretario de su padre et la aduxo con sigo, la qual cosa venida a la noticia de los suyos mucho se contristaro. Por la qual cosa el dicho Polifemus aquella noche una otra vegada tomo armas et con muyt grant companya de caualleros corrio contra (fol. 191 v°) mi et contra los mios. Et los suyos recobraron la hermana de Polifemus el qual finalment corrio contra mi et yo resistiendo le por me deffender quebre le un ollo et la hora con aquellos mis companyones que auian escapado yo me recullí con aquellos mios en mis naues et me parti con ellos aquella noche de Sicilia. Et apres nauegando derechament el viento por fuerca me lanco en la isla Eolides contra mi voluntat. Et en aquesta isla auia dos mocas hermanas muyt bellas las quales eran senyoras de la dicha isla et eran hauidas por muy instruydas et ensenyadas en la art de la ingromancia (*sic*) et de los encantamentes. Onde a qualesquier mareantes que la fortuna echaua en aquella isla ellas los retenian et los trauauan tan fuerr ment non tan solament con muyt grant beldat como encara con lurs magicos encantamentos que los que alli entrauan non auian speranca mas de poderse partir de aquella isla et todos los otros cuydados se oblidauan entanto que si algunos trobauauan (*sic*) rebelles a sus mandamientos de continent los transformauan en bestias. Pues que asi es la una dellas esto es aquella que mas adotrinada era en esta sçiençia era clamada Circes et por otro nombre encara Calipsa asi que en poderio de aquestas dos me aduxo la fortuna, de las quales la una, esto es Circes se embriago en mi amor et me dio sus beurages et con las celadas de sus encanta (fol. 192) mentes asi locament me ligo que por hun anyo entrego non huue poderio de partir me della en el qual anyo ella se em prenyo de mi et concibio un fillo el qual despues que fue nascido crecio e fue varon muyt batalloso. Mas yo meti cura et diligencia en mi proposito como me pudiesse partir, mas Circes fue por ende mucho airada quando lo sintio et penso detenerme con sus artes magicas, mas yo qui de aquella arte semblantment era bien adoc trinado con contrarias obras yo destruy e anulle todos sus experi

mentos et desta manera una arte es enganyada e trufada por otra art con contrarias operaciones et argumentes. Et en tanto valieron effectualment mis artes que yo con mis conpanyeros que alli eran me parti de Circe la qual era muyt triste. Mas que me aprouecho aquella partida pues que era turbado el mar e el viento me echo en la tierra de la Reyna Calipsa la qual con sus artes asi ligo a mi et a los mios que mayor tiempo que yo non quisiera me detuuo consigo. Empero aquella tardanca no me fue muyt enoyosa por la beldat de la dicha Reyna que era muyt marauellosa et por las affecciones plazenteras que yo trobe en ella la qual muyt mucho se esforco de complazer a mi et a los mios. Et a la cagueria por la industria de mi seso yo fize que della me parti saluo. Empero que con muyt grant pena me parti et con treballo como seya verdat que las mis artes apenas pudieron resistir contra las suyas. Et apres yo (fol. 192 v.) nauegando con mis conpanyeros vine a una otra isla en la qual estaua un santo oratorio que por gracia diuinal daua ciertas respuestas et verdaderas a los qui le demandauan. Onde con grant studio yo demande muchas cosas a esti oratorio entre las quales yo le demande affectuosament que se fazia de nuestras almas despues que eran exidas de nuestros cuerpos. Et de todas las cosas que le demande huue del cierta respuesta, sacado del periglo de las almas que non pude auer del ninguna cierta respuesta. Et como un viento que creya que fuesse bono buffasse yo me parti del dicho oratorio et aquel viento me costrinyo de pasar por un lugar muyt pleno de periglos. Onde yo vine a aquel mar ado andan las Serenas que son unas marauillas del mar. Et son estas Serenas del ombligo arriba de forma de muller e han la cara de virgen. Et del homblige enta yuso han comun forma de pex. Et aquestas son muchas et resueluen sus cantos con marauelloso son en tan dulces melodias que tu te penssarias que sobrepuyassen a los cantos celestiales en sones et concordancia de bozes entanto que los miserables qui por alli nauegauan reguardando a ellas asi son liguados et presos de tanta dulcedumbre de sus cantos que deuallan las velas de sus naos. Et dexan los remos leuantados en alto et cessan de nauegar. Et por ende en tal manera aquel canto embriaga los coracones qui los miserables qui lo oyen todos (fol. 193) los otros cuydados pierden e tanto les falaga et les recrea al oyr la dulcedumbre dellas que quasi del todo se oblidan a si mesmos et nin demandan comer nin beuer et el coracon se les caye en un sabor de suenyo por el qual del todo vienen a dormirse, a los quales decontinent que las Serenas los sienten dormir trastornan et anegan las naos que estan desamparadas de gouernadores et de remeros en tal manera que los mareantes durmiendo en ellas son anegados

por aquel desauenturado periglo. Pues asi es yo cay en aquestas Serenas et por tal que mis companyeros non se reboluiesen en semblant error de suenyo comigo yo atape et cerre con mis artes tan fuerment el oyr mio et de los mios que de lur canto yo et mis companyeros non oymos res. Et asi las vencimos et matamos dellas mas de mill en tal manera que nos passamos saluos aquellos lugares onde ellas estauan et fuemos librados de lurs periglos. Et apres nauegando un desauenturado caso nos metio entre aquel periglo de la mar clamado Stila ado son las altas rocas et entre el otro clamado Caribdis ado los golfos de la agua tragan los nauilios et entramos por XV stadios en aquellos tragaderos periglos ado mas de la meytat de mis naos fue sorbida por la qual cosa mis companyeros que en ellas yuan todos perecieron en aquel periglo et yo con la otra meytat de mis naos librado de aquel periglo vine nauigando a prora ado trobe tiranya de (fol. 193 v°) marauellosa gent la qual corrio contra mi et contra los mios et la mayor part dellos metio a guchillo dexados pocos dellos et todos los bienes que la hora auia comigo en las naos me tomaron et prendieron me a mi et a los que romanieron de los mios et nos metieron en duras carceres. Et a la gagueria por la voluntat de los dioses yo fue librado et aquellos qui auian seydo encarcerados comigo et non me restituyeron res de todas mis cosas. Por la qual cosa yo so andado tres anyos en muyt grant pobreza et so arribado a la cagueria en aquesta tierra fecho pobre et menguado segunt que veyes. Pues agora te he contado todos los casos que me sdeuinieron despues que me parti de Troya et porque so aducho en pobreza.

Et aqui fizo Ulixes fin a sus paraulas mas el rey Idumeo auiendo grant compassion de la nobleza et industria de Ulixes en tanto quanto estuuo en Creti grant honor le fizo et le dio habundantment todas las cosas que le fizieron menester Et despues quando Ulixes se quiso partir de Creta el rey le dio dos naos bien fornidas de todas las cosas necessarias con las quales el nauegasse a su regno et encara le dio muchos dons et oro et argent que le abastisse entro a que fuesse en su regno. A la fin fue muerto casualment por Thelagono su fillo al qual auia engendrado en Circes segunt que largament lo mete la istoria. Onde aqui nos fazemos fin a la present obra non curando de contar las fortunas (fol. 194) et periglos et perescimientos et varios casos que sdeuinieron a los otros Griegos en la tornada de sus tieras despues que se partieron de Troya nin finalment de sus muertes et cageros acabamientos. Mas si de todas las cosas quisieres auer perfecta noticia leye a Dares et a Dites et a Virgilio et a Omero et a Ouidio et a Cornelio et a Hugo de Columnis los quales qual mas qual menos agora concordantes

agora discordantes se troban auer escripto las gestas de los Griegos et de los Troyanos et las otras cosas que incidentalment tocaron a la dicha istoria. Mas nos en la present obra seguimos al dicho Hugo de Colupnis por tal como aquesti examinadas todas las cosas que de la guerra de los Troyanos et de los Griegos fueron escriptas apuro aquellas que trobo mas conformes con la razon resecando aquellas que trobo superfluas discordantes et sospechosas agora fuessen dichas por fauor agora por hodio o por otra razon qualquier. Onde porque del nuestro proposito non es tractar aqui a pleno la dicha istoria por tanto nos mandamos sacar los fundamentos et puntos de la sustancia de ella afin que non tan solament el sentimiento de las oraciones proposiciones et arengas en ella contenidas millor se ofrescan entendibles a los que las leyeren hoc encara que qualquier pueda auer compendioso sumario de la dicha istoria por do millor pueda seyer recomendada a la memoria.

Explicit. Deo gracias.

IV

ARISTOTE

A

(Osuna : Plut. V. Lit. N. n° 32; Rocam., n° 19; Biblìot. Nat., Madrid, Ii-9.)

ARISTOTE : 1. *Morale à Nicomaque*, version anonyme. 2. *Éthique, livre VI du Trésor de Brunetto Latini*. En italien.

Manuscrit de 56 feuillets vélin, non folioté, écrit à deux colonnes, réglé à 36 lignes, écriture de la fin du XIVe siècle. Encadrements, lettres ornées, miniatures. Rubriques des chapitres, mais pas en tête des livres. Format 310 × 215 mm.; reliure de Binet avec les initiales du duc d'Osuna.

Fol. 1. Riche encadrement de type un peu archaïque, et raide. Dans le bandeau inférieur une miniature, où l'on voit Aristote dans une haute chaire lisant sa leçon aux élèves assis devant lui sur des bancs. A gauche de cette miniature, un écu d'armes portant d'or à cinq bouquets de fleurs feuillées, au naturel.

I. — « Incipit : **S**econdo che dice Aristotile ne lo principio de la metaphysica uecchia ciascuno huomo naturalemente desidera di sauere e d'intendere e questo desiderio e innato al huomo da parte dell' anima... »

Fol 30 Explicit : « Et tucto questo fa Aristotile nel primo libro de li elenci sicome determinando de lo silogismo sofistico e de le fallacie e de le cautele. Et ne lo secondo insegna di dissoluere le fallacie.

Finito libro referamus gratia christo. » — Fol. 31 et 32 blancs.

II. — Fol. 33, encadré archaïquement, têtes, feuillages, arabesques. La colonne A ouvre par une miniature sur fond d'or représentant Aristote royalement vêtu, assis sur une sorte de trône à lutrin, une main sur le livre qu'il explique; devant lui quelques élèves appliqués.

Incipit : « Ongne arte e ongne doctrina e ongne operaçione e ongne electione pare adimandare alcuno bene. Adunque bene dissero li filosofi chello bene sie quello lo quale desiderano tutte le cose... »

Fol. 56 v° B. Explicit : « El buono ponitore de la leggie si e quelli il quale sae le regole uniuersali le quali sono diterminate in questo libro e sannole congiungnere a le cose particulari le quali uegnono altrui intra le mani percio che bene ordinare le leggi sie mistieri ragionare experiença. Explicit Eticha Aristotile finita est Deo gratia »

Cette traduction de l'*Éthique* est une version du livre VI du *Trésor* de Brunetto Latini due à messer Bono Giamboni. Elle a été imprimée à plusieurs reprises (cf. Zambrini, *Opere volg. a stampa*, col. 37 et 38).

B

Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 21 ; Rocam., n° 22 ; Bibliot. Nat., Madrid Ii-19.

Aristote : 1. *Éthique*. 2. *Économique*. En castillan.

Manuscrit de 230 feuillets, plus 5 au commencement et 5 à la fin, ces feuillets sont couverts de notes étrangères au texte ; papier, réglé à 23 lignes, écriture du XVe siècle, belles marges chargées de sommaires. Rubriques, place des initiales en blanc. Format 390 × 218 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Eticas de Aristoteles, en romance*.

I. Fol. 1 : *En el nombre de Dios amen* en gros caractères noirs et rouges. En marge, une note : *Aqui comiença el 1° capitulo deste 1° libro de las eticas en el qual el filosofo muestra que en las cosas humanas es algun fin intento.*

Incipit : « Toda arte, toda dotrina por semejante acto e elecçion paresçen ser... »

Liv. I fol. 1-19 ; liv. II fol. 19-33 ; liv. III fol. 30-56 ;

liv. IV fol. 56-78; liv. V fol. 78-102; liv. VI fol. 102-118 v°; liv. VII fol. 118 v°-144 v°; liv. VIII fol. 144 167; liv. IX fol. 167-188; liv. X fol. 188 v°-212 v°.

Explicit : « E quales son las leyes e costunbres que usan. E por tanto diremos començando. »

II. Fol. 213 *Siguesse el primero libro de la euconomica de Aristotiles* et au-dessous en gros caractères noirs et rouges : « La re familiar e la republica han entresi diferençia non solamente en quanto es que lo uno. . »

Explicit : « Ca estando por tal manera non sera nesçessario trabajar mucho por las buscar. »

Fol. 221 v° : *Siguesse el segundo libro de la Euconomica capitulo primero.*

Incipit : « La buena muger conuiene a ella señorear todas las cosas que son... »

Explicit : fol. 230 v° « e a los fijos, e a los genitores. Deo graçias — Morillo. » — A partir du fol. 38 v° et 39, livre IX, il y a erreur du rubricateur dans l'indication des chapitres, et la vraie numération est ajoutée a l'encre, en marge ou a côté de la rubrique. A partir du chapitre 10, livre IX, l'ordre est retabli.

Des cinq feuillets qui précèdent le texte, le premier, le second et le recto du troisième sont occupés par des citations de maximes d'Aristote en latin, avec renvois au livre et au chapitre. Ex., premier feuillet : « Quatro grados ay de anima el primero vegetatiuo e el segundo sensytiuo secundum locum motiuo el tercero sensytiuo secundum locum motum progresyue, el quarto grado es intelectyuo, etc., etc. Suivent des explications touchant ces « grados ».

Fol. 3. « Difinyçion del libro arbitrio segund el Agustino e otros catolicos doctores... Definition del genus e de la espetie, » etc.

Fol. 4. Contient des indications généalogiques sur la maison de la Vega et sur Doña Leonor, que nous copions, a titre de curiosité, à la suite de cette notice. Puis les maximes reprennent Fol. 5. Definitions de *traydor* et d'*aleuoso*. Conditions auxquelles doit se soumettre qui veut combattre sur terre ou sur mer : la première est de promettre au roi de tuer, blesser ou faire prisonnier celui qui portera l'éten-

dard de l'ennemi, « prometer ante el rey su señor de matar, o ferir, o prender », etc.

Les cinq feuillets de la fin sont couverts d'indications, citations, maximes et définitions en latin et en castillan. Les feuillets 2 et 3 contiennent des tableaux qui, par une combinaison de chiffres arabes et romains avec les lettres qui forment le nom d'un malade, rendent possible de savoir s'il guérira ou non. Et ces recettes permettent aussi de dire si une femme enceinte donnera le jour à une fille ou a un garçon. Fol. 3 v° et fol. 4, les citations, maximes, etc., reprennent.

Genealogie de la Maison de la Vega

Dos hermanos del Rey de Francia que al uno llamauan Micer Ruys e al otro Johan Ruys obieron guerra con el dicho Rey su hermano sobre ciertos señorios que les queria tomar e tomo y no podiendo sufryr el grand poder del Rey su hermano tomaron ciertas naos e vinieronse a Castilla y aportaron a Asturias de Obiedo e desenbarcaron en un puerto que se llama Lastres; traxeron grandes riqueças de dineros e joyas. Micer Ruys se fue al Rey de Castilla; el otro Johan Ruys se quedo alli en Asturias de Obiedo. Et el Rey de Castilla al micer Ruys fiso muy buen recebimiento biendo de la sangre que era e le fasia muchas honrras e mercedes e fisole merced de aquel puerto de Lastres que es buen puerto de mar e de muchas tercias de iglesias e heredades en aquel principado de Asturias de Obiedo. Este micer Ruys non bino sino tres años despues que a Castilla bino el otro Johan Ruys que quedo en Asturias de Obiedo como abemos dicho. Despues de la muerte de su hermano ouo muchas questiones et leuantaronse contra el los de Quiros y Baldes e de Miranda que a la sabon eran poderosos en aquella tierra y el viendose syn hermano y syn fijos binose a la vega y alli començo a hacer aquel solar y al de Çaballos que estaua cerca ally de la bega pesole con el y ouo entrellos muchas questiones entre ellos y al fin por haser las pases ouo de casar con una fija del de Çaballos y ouo en ella un hijo que llamaron Garcilaso y este nonbre le pusieron por que un dia beniendo de correr monte benia muy cansado e dixole su abuelo el de Çaballos: o como benis laso. Este Garcilaso caso con una hija de don Gutierre de Escalante que era mayordomo mayor del Rey de Castilla y mandaua este don Gutierre de Escalante toda la costa de la mar. Este Garcilaso fue muy noble cauallero y muy rico e este fiso e acabo todo lo que agora esta

fecho en la casa de la Bega e fiso el castillo de Lientres e el castillo de Comillas e la muger deste se llamaua doña Teresa de Escalante. Et este Garcilaso obo en esta doña Teresa otro Garcilaso que caso con [una] fija del señor de Ayala e ouo en ella dos fijos e al uno desian Garcilaso e al otro Gonçalo Ruys. Este Garcilaso fue el que mato al de la Morcuera en la puente de Baldestillas. Este caso con doña Mencia de Cisneros e ouo en ella a otro Garcilaso que mataron en Burgos e a doña Leonor de la Bega su hermana que caso con el almirante don Diego Furtado de Mendoça el qual dicho almirante ouo en ella estos fijos : el marques don Yñigo Lopes de Mendoça e Gonçalo Ruys de la Bega e a doña Aldonça madre del conde de Castañeda e del conde de Osorno. Aqui no facemos cabdal syno de los primogenitos que eredaron el solar de la casa de la Bega. Gonçalo Ruys de la Bega el que paso el estado de sese(1) syn generacion. Et los heredamientos que estos señores de la casa de la Bega tenian en Asturias de Obiedo diolos el marques don Yñigo Lopes a Johan de Caso e de aquella herencia non le quedo syno a Santa Maria de Yerno que esta cabo Cortes y esta quedo de aquella herencia.

Doña Leonor de la Bega caso dos beses : la primera con don Juan fijo del conde don Tello hermano del Rey don Enrrique que tomo el Reino al Rey don Pedro el qual don Juan ouo una fija en ella que se llamo doña Aldonça la qual caso con don Garcia Ferrandes conde de Castañeda padre del conde de Castañeda don Juan Manrrique y del conde de Osorno don Gabriel Manrrique comendador mayor de Castilla; segunda bes caso con el almirante don Diego Furtado de Mendoça el qual ouo en ella a don Yñigo Lopes de Mendoca marques de Santillana conde del Real e a Gonçalo Ruys de la Bega e a doña Eluira Laso muger que fue de don Gomes Suares de Figueroa fijo del marques de Santiago don Lorenço Suares de Figueroa e otra fija que caso con Aluaro Carrillo padre de Gomes Carrillo señor de Torralua e Beteta.

C

(Osuna : Plut. V. Lit N. n° 33 ; Rocam, n° 21 ; Bibliot. Nat Madrid Ii-14

1. Aristote, *De animalibus*. En castillan. — 2. Sex. Julius Frontinus, *Strategematon*. En aragonais.

Manuscrit de 142 feuillets, plus 5 feuillets blancs au commencement et 1 à la fin, papier, foliote jusqu'au feuillet 93, où finit le premier traité; l'écriture des deux

1. Corrig. *dicese* (?)

ouvrages est du XVe siècle et de deux mains. Premier traité presque sans marges, ni rubriques, ni capitales. Second traité, marges bien marquées, rubriques et initiales absentes, mais leur place est restée en blanc.

Format 285 × 210 mm. Reliure de parchemin.

I. Fol. 1, titre en noir : « *En nombre de Dios aqui co-* » *mienca el primero libro de Aristotiles intitulado el libro* » *de Animalibus en el qual se cuenta la qualidad del* » *engendrar de todas las animalias e la qualidad de las* » *que dellas se engendran sin ayuntamiento de macho con* » *fenbra especialmente tractando de los mienbros dellas* » *intrinsicos e extrinsicos e abreuiacion de las obras dellas e* » *de sus fechos e de sus prouechos e daños e como se caçan* » *e en que logares estan e quando se mueuen de logar a* » *logar asi por el estio como por el inuierrno e de que biue* » *cada una de las animalias asi montesinas como las vola-* » *tiles e las que nadan asi como los peçes de la mar e de* » *las otras animalias que en la mar otrosi biuen de* » *aquellas cosas que nadan.* » au-dessous : « *aqui comiença* » *el libro primero :* Algunas partes de los cuerpos de las » animalias... »

Livres : I, fol. 1-5 v°; II, fol. 5 v°-10 v°; III, fol. 11-18 v°; IV, fol. 18 v°-26; V, 26-28 v°; VI, fol. 28 v°-31; VII, fol. 31 v°-38 v°; VIII, fol. 38 v°-46; IX, fol. 46-51; X, fol. 51-54 v° XI, fol. 54 v°-59; XII, fol. 59-62 v°; XIII, fol. 62 v°-71; XIV, fol. 71-80; XV, 81 v°-85; XVI, fol. 85-89; XVII, fol. 89-91 v°; XVIII, 91 v°-92; XIX, 92 v°-93.

Explicit : « por causa del principio mouedor. Aqui se acaba el libro decimo nono *de animalibus* de Aristotiles e por consiguiente todo et libro, laus et gloria Ihu amen. »

Fol. 93 v°, 94, 95, 96, blancs.

II. Au fol. 97 commence sans titre le traité de Frontin. Prologue « [C]omo a componer sciençia de arte de caua-lleria uno del nombre... »

Fol. 97 v° Texte : « [M]archo Porcio Catho pensando que las ciudades de Spanya... »

Ce traité finit au fol. 142 v° sans explicit, mais il est complet.

Derniers mots : « e por batalla de mar e de tierra, fueron vencidos. »

Cet opuscule sans nom d'auteur est « *El arte de caualleria* » de Frontin. Dans le petit prologue il est parlé de la division du traité en trois livres (Cf. la notice XX).

La traduction du *De animalibus* n'est pas mentionnee dans les répertoires bibliographiques que nous avons consultés, c'est pourquoi nous en donnons ci-dessous un fragment :

Aristotiles : *De animalibus.*

Capitulo tercero de la disposiçion de los mienbros de fuera de peçes e culebras. (Fol. 8 vº.)

Nenguna espeçia de peçes tiene cuello, nin verga, nin genitinos del todo, nin tetas. El gollyn engendra animal e por esto ha tetas mas non ençima mas çerca (fol. 9 de las junturas e non tiene peçones manifiestos mas tiene dos cosas profundas semejantes a canales e de alli sale la leche e por aquellas da leche al fijo e esto vieron muchos Las espeçias de los peçes nenguna es que tenga tetas segun ante diximos nin vias de coytu manifiestas e tienen orejas en la cabeça por las quales atrahen el agua e despues la echan, e algunas maneras de peçes tienen quatro alas solamente segun el peçe luengo e segun rrenrrelir (?) e algunos tienen dos solamente cerca de las agullas e un peçe luengo non ha alas del todo o agullas; las agullas de los peçes se diuersifican por que algunos tienen cobertura e algunos non. E qualquier que ha cobertura ha agullas. E la rana marina tiene agallas declinantes a una parte e tiene cobertura e son asperas semejantes a espinas. E en la generaçion de los peces e de los otros animales ay diuersidad. Ca los peçes non han pelos segun otras animalias que engendran animalias nin (otras engendrantes animalias) han scamas segun las escamas de las animalias de quatro piess que ponen hueuos ni plumas segun que las aues; mas muchos peçes son que se descortesan e algunos son de aspero cuero. Todas las maneras de los peçes han dientes agudos diuersos de muchas ordenes. E algunos peçes han dientes sobre la lengua e es dura e aspera semejante ha espina e es aplicada a la boca asi que ninguno piensa que es lengua. E algunas animalias son de grande boca fendida asi como algunas animalias de quatro pies que engendran animalias e non han instrumentos manifiestos de sentido saluo los ojos ca non han orejas ni narises mas tienen la via del oyr e del oler solamente e non tienen palpebras pelosas ca las palpebras dellos son duras o de duro cuero. E son algunas maneras de peçes que tienen sangre e algunos ponen hueuos e algunos engendran animales, etc., etc.

V

POLYBE

(Osuna : Plut. V. Lit. N., n° 44; Rocam., n° 177 Bibliot. Nat. Madrid, Ii-168)

POLYBE, traduit en italien par PIETRO CANDIDO DECEMBRI.

Manuscrit de 88 feuillets, fin vélin, écriture ronde du XVe siècle. Ce texte était folioté, mais la rognure a fait disparaître presque tous les chiffres. Réglé à 26 lignes, rubriques, lettrines ornées. Grande et belle initiale ouvrant la dédicace.

Format 263 × 192 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Incominciael prologo sopra li comentarii di Polibio autore greco, de la prima guerra tra li romani e cartaginesi hauuta, in uulgare traducta al prestantissimo et optimo Jacobo da Biate, ducale camerario per P. Candido felicemente.* Suit la table. Le prologue et la table occupent 7 feuillets.

Fol. 9, texte. Incipit : « La prima guerra d'Affrica che dal populo di Roma cum grande instantia contra... » etc.

Fol. 36 v° finit le livre I; livre II, du fol. 37 au fol. 60; livre III, du fol. 60 au fol. 88. Explicit : « ... quasi de tuta la regione excepti pochi lochi fureno astrecti a partirse. »

A l'intérieur du plat supérieur de la reliure on lit une rubrique du même caractère que les autres et de la même main : *Iste liber est Polibius autor Grecus et est mei Domini Ynici de Daualos.*

Iñigo D'Avalos est un des grands seigneurs aragonais qui s'en furent en Italie avec le roi Alphonse d'Aragon. Ce volume a-t-il fait de bonne heure partie de la bibliothèque

de Guadalajara? Nous ne pouvons le dire, mais nous ne l'avons pas écarté, parce qu'il contient un ouvrage traduit par Pietro Candido et que les relations très suivies d'Inigo Lopez de Mendoza avec cet humaniste et avec Angelo, son frère, ne permettent guère de douter qu'il ait connu la version dont nous parlons ici.

VI

EUSÈBE

A

(Osuna : Plut. IV. Lit. N, n° 31 ; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-106).

EUSÈBE, *De praeparatione euangelica*, traduit du grec en latin par GEORGES DE TRÉBIZONDE, pour le pape NICOLAS V.

Manuscrit de 176 feuillets, papier, 1 feuillet de garde, non folioté et sans signatures. Réglé à 30 lignes, écriture du XV[e] siècle. Espaces en blanc pour les initiales. Ms. rubriqué portant en titre courant le numéro des livres. Format 283×214 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Pamphilus Eusebio en latin, de mano : de Euangelica preparatione.*

Feuillet de garde écriture du XVII[e] siècle. *Traduçion de Usebio.*

Fol. 1. Rubrique : *Ad sanctissimum papam Nicolaum quintum Georgii Trapezuntii in traductione Eusebii praefatio.*

« [E] usebium Panphili de euangelica preparatione latinum ex graeco beatissime Pater jussu tuo effeci... »

Ce ms. contient les quatorze livres d'Eusèbe. Au fol. 176, le texte finit par « posse comprehendi docentes magno uisu omnium explosi sunt. Finis quartidecimi. Gundisaluus de Trugillo scripsit ».

Cette traduction, fort mauvaise, dont Bessarion et Perotti firent observer au pape les lacunes et les imperfections, fut, à la demande de Nicolas V, corrigée par un certain Andrea Contarini. Elle a été plusieurs fois imprimée (Cf. Voigt,

Die Wiederbel. d. class. Alterthums, 3[e] éd., Berlin, 1893, t. II, p. 140).

* B

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 12; Rocam , n° 113; Bibliot. Nat. Madrid, KK-22)

Eusèbe, *Chronique universelle*, traduite du latin de Saint-Jérôme par Alonso de Madrigal, dit el Tostado, pour Inigo Lopez de Mendoza, marquis de Santillane En castillan.

Manuscrit de 75 feuillets, 1 feuillet blanc au commencement, papier, non folioté, à deux colonnes, écriture du XV[e] siècle. Capitales et rubriques, Format 400×285 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Aqui comiença la interpretacion o traslacion del libro de las cronicas o tienpos de Eusebio Cesariensse de latin en fabla castellana con su comiento o exposicion de las cosas escuras la qual por si es en fin de la traslation. Este es prologo del autoi que lo interpreto et comento et dize de la dificultad et de la condicion de la obra.* Ce prologue, les préliminaires du traducteur, le prologue de saint Jérôme et un avertissement de Prosper occupent les deux premiers feuillets et une partie du troisième. Le prologue d'Eusebe suit celui de saint Jérôme, il commence au fol. 2 et finit au fol. 3 B.

Fol. 3 B. : *Aqui comiença el libro de Eusebio et contiene desde la creation del mundo fasta acabar el diluuio. Capitulo sexto.*

Fol. 5 commencent les tables chronologiques qui occupent tout le reste du manuscrit.

Fol. 75 v°: *Cronica de Eusebio et de Jheronimo con las aditiones de Prospero se acaba. Deo gratias.*

Texte; Prologue d'Eusèbe: Incipit: « Moysen de la gente de los iudios... »

Fol. 3 B. Explicit : « las quales todas en sus logares con muy grande breuedad pornemos. »

Fol. 3. Incipit: « Comiençan los tienpos de todo el siglo et todos los reyes... »

Fol. 75 v°. Explicit : « Valentiniano VI et Nono consules.

Ce volume porte au dos : *Quarta Parte de Eusebio Cesariense Cronica, de mano.* Cette tomaison est erronée, comme nous le verrons en décrivant les volumes du commentaire.

Nous avons copié la dédicace du Tostado au Marquis, parce qu'elle est intéressante pour nous, la voici :

Fol. 1. Prologo.

Rubrique : *Aqui comiença la interpretacion o traslacion del libro de las cronicas o tiempos de Eusebio cesariensse de latin en fabla castellana con su comento o exposicion de las cosas escuras la qual por si es en fin de la traslacion Este es prologo del autor que lo interpreto et comento et dize de la dificultad et de la condicion de la obra. Capitulo primero.*

Aunque mas sean las ocupationes que las fuerças et mas los cuidados que el ingenio et segun la condicion de mi estado et vida sea a mi muy mas ligero faltar el tienpo que los necessarios et ordinarios trabajos, o muy magnifico señor don Yñigo Lopez de Mendoça, dignissimo marques de Santillana et conde del Real de Mançanares, non puse por excusa, los suso dichos verdaderos inpedimentos, aunque mas que razonables et peremptorios podian seer dichos ciertamente, para non recebir la carga que vuestra señoria me mucho encomendaua cerca de la interpretacion o translacion de la lengua latina en la comun del libro de Eusebio cesariensse llamado de las cronicas o mas abiertamente de los tiempos, mas con muy prompta voluntad et deseo de seruir la acepte. Aunque sin los relatados inpedimentos o estorias la natural condition del libro podia asaz et mucho tubar la deseada por mi execution de obediencia. ca lo que al glorioso varon Jeronimo por el qual de griego fue trasladada en latin la mencionada obra de Eusebio commo en el prologo se cuenta fue dificile, a mi es commo inposibile commo esa misma o mayor dificultad sea tornar de latin en fabla castellana que de griego en latin. Et la primera causa de la mayor dificultad es por que la lengua griega et latina son abastadas de palabras significantes para exprimir et declarar los conçibimientos et esto ansi en los nombres principales que llaman primitiuos commo en los que vienen por formation o deriuation lo qual non reçibe lengua alguna vulgar por non seer los vocablos subjectos a alguna arte commo en el latin et griego son subjectos a las reglas de la arte gramatical.

La segunda causa es ca aunque en el vulgar et en el latin o griego sea egual muchedumbre de nombres muchas mas cosas et conçibimientos se pueden significar por la lengua latina o griega

que por la vulgar et la razon es porque las dos lenguas dichas estan en çierta arte de fabla con muchas figuras et modos por los quales se multiplica la significacion ansi en la oracion commo en la diction sinple o sola lo qual en la vulgar lengua non se faze o es muy menos et esto todo a los cognoscientos la condition de la lengua latina es manifiesto.

Por loqual toda translation de latin en vulgar para se fazer pura et perfectamente es dificile si se faze por manera de interpretacion que es palabra por palabra et non por manera de glosa la qual es absuelta et libre de muchas grauedades et en la presente translation es mucho mayor dificultad que en las comunes por las especiales causas de dificultad las quales se fallan en cada una de las partes de esta obra et non fue necessario nin complidero al presente de las declarar.

Enpero pospuestas todas grauedades someti mi coraçon a aceptar esta carga aunque a mi muy graue et a la poner en possible execution : lo primero por contenplation de vuestro mandamiento el qual cerca de mi es de mucha reuerençia, lo segundo por la condiçion de la obra ca verdaderamente digna era de publicacion et comunicacion la tan excelente cosa, la qual non solamente es ystoria mas es llaue et glosa et perfection ingeniosamente buscada de todas las ystorias, tal que a los entendidos abasta et a los curiosos ella sola contenta, a la qual non ay otra obra egual en este linage de ystorias mas seer regla artificio et conplimiento breue de todas. Et a mi parecio conueniente seer que entre todos los otros mis trabajos que de algun prouecho o memoria pueden seer fuesse este uno en renouar et alumbrar los ingenios de los a todo el mundo famosos varones Eusebio et Jeronimo. Et bien parecio la alteza del ingenio de vuestra señoria en desear et acatar sobre la tal obra a todo el mundo por la su dificultad quasi ya oluidada et desusada ca esto non podiera seer si la alteza del ingenio non concordara con la biueza de la obra. Ca, commo el grande Aristotiles quiere en las ethicas, qual es cada uno tal pienssa, dize et faze et non es possible auer conplazimiento o amistança, commo plaze al mençionado Aristotiles, sin auer semejança agora sea natural, agora por actos causada. Et ya, dando fin a esto, declarare mas mi entention.

Rubrique : *De la condicion del processo que tiene el interpretador et de la condicion de la obra principal et del autor. Capitulo segundo.*

Après ce chapitre, où l'auteur traite de la différence qu'il y a entre traduction mot a mot, glose et commentaire, on

trouve, au verso du fol. 1, un petit chapitre qui précède le prologue de saint Jérôme sur Eusèbe.

Rubrique : *Requerimiento que fizo Prospero a todos los que escriuiessen este libro. Capitulo tercero : Conjuro o requiero a ti qualquier que estos libros escriuieres por nuestro señor Jhu Cristo et por la su gloriosa venida en la qual verna a judgar los viuos et los muertos que conciertes lo que escriuieres con el libro por onde escriuieres et lo emiendes con grande diligentia eso mismo te conjuro que escriuas este linage de conjuration en qualquier libro de estos que escriuieres.*

* C

(Osuna : Plut. III. Lit. N, nº 8 ; Rocam., nº 113 ; Bibliot. Nat. Madrid. KK-19)

EUSÈBE, *Chronique universelle*, commentaire fait par ALFONSO DE MADRIGAL, dit EL TOSTADO. En castillan.

Manuscrit de 202 feuillets, plus 2 feuillets blancs au commencement, papier, non folioté, à deux colonnes, compte en moyenne 54 lignes par colonne, écriture du XVᵉ siècle. Capitales et rubriques. Format 400×285 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Comiença el comento o exposicion de Eusebio de las cronicas o tienpos interpretado en vulgar. Capitulo primero del prologo en el qual se pone la entencion del autor.*

« Comiença el comento : Proposito mio fue en el comienço del trabajo en esta interpretaçion de Eusebio. »

Fol. 202 vº B. : « de estas cuentas de interpretes e de la letra hebrayca diremos abaxo. »

Rubrique : *Aqui se acaba la primera parte del comiento de Eusebio.* Au-dessous la seconde partie commence tout de suite jusqu'au bas de la colonne, mais ce fragment est sans importance, puisqu'il est répété en tête du second volume du commentaire.

Au dos : *1ª parte del comento de Usebio.*

Nous avons copié ci-dessous le prologue du commentaire

d'Eusèbe où Alonso de Madrigal déclare ses intentions et nous y avons ajouté les remarques que nous a suggérées la comparaison du manuscrit du *Tostado sobre Eusebio* avec l'ouvrage imprimé 1).

Comença el comento o exposicion de Eusebio de las cronicas o tiempos interpretado en vulgar. Capitulo primero del prologo en el qual se pone la entencion del autor. Comienca el comento :

Proposito mio fue en el comienço del trabajo en esta interpretaçion de Eusebio escripuir algunos comentos o breues glosas por las quales algunas de las cosas obscuras o menos entendidas mas abierto podiesen ser conoçidas. A lo qual ansi el mandamiento suso puesto commo la razon inclinaua seyendo la obra de tal condicion que agora por breuedad de palabra agora por diuersidad de cosas algunas obscuridades nesçessario ouiese de contener. Nin fue mi entinçion proseguir en este vulgar comento toda la exposiçion que las cosas por Eusebio tocadas rreçebir podrian. Ca esto seria rrelatar por menudo las ystorias de todas las gentes commo Eusebio las suçessiones de todos los famosos rreynos fasta su tienpo aya escripto. Ca esto nin se podria acabar nin seria prouechosa obra rrelatar lo que todos los otros ya dicho ouiessen. mas tanto pensse ser aqui prouechoso dezir quanto abastase para poder conprehender la entençion de la letra de Eusebio. Otrosi non cuyde aqui escriuir todas las declaraçiones et doctrinas que en los comentos por mi fechos en palabra latina sobre el testo de Eusebio latino largamente prosegui commo el estilo vulgar non rreçiba muchas cosas las quales la palabra latina non solamente sufre mas aun por necesidad demanda mayormente que al que ploguiere mas largo et curioso las declaraçiones de las dichas cosas veer podra los mentionados comentos latinos leer. Nin por esto pensse o este comento ser dema

1. *El Tostado sobre Eusebio mineral de letras divinas y humanas en la Historia General de todos los tiempos y reynos del mundo segun los comentarios del illustrissimo y venerable doctor luz de la Iglesia, y de la Christiandad, Don Alonso Tostado obispo que fue de Avila sobre los libros de Historias y Chronologias que dexo escritos el grande Eusebio obispo de Cesarea en Palestina recopilados, reducidos y compuestos al modo y estilo destos tiempos, con sus Adiciones y Glosas a la margen para el uso de los Predicadores y con tres tablas nuevamente añadidas por el Rmo Padre Maestro Fray Joseph de Almonazid del Orden de S. Bernardo*, etc., etc., etc. 2 vol. in-fol. Madrid, Melchor Sanchez, 1677-79. — Il existe du commentaire du Tostado une édition complète en 6 vol. in-fol. imprimée par Hans Gysser de Silgenstat à Salamanque, 1506-1507. (Cf. N. Antonio, *Bibl. Vetus*, t. II, liv. X, chap. VII.)

siado o el latino ser mas de rrazon largo. Ca aquel contiene todo lo que al estilo latino pareçio seer conueniente contener et este tiene lo que a la vulgar interpretation abasta quanto mas por estos diuerssos comentos seer fechos para diuerssos estados et condiçiones de perssonas. Mas aun nin por esto crea el que touiere el latino comento seer demasiado este vulgar. Ca este non es interpretation de aquel nin parte suya mas cosa por si fabricada teniente otros algunos conçebimientos o doctrinas que aun a los conoçientes la palabra latina et usados por el latino comento puede este asaz seer prouechoso ansy commo otra apartada exposition. Et porque cada una cosa sea mas prestamente fallada sera esta obra de comento partida por capitulos non solamente tantos quantos en el testo son mas aun por mas menuda diuision porque los capitulos non ayan de ser muy largos et commo suso diximos fazemos sus virgulas et troncationes de vermellon ansi en el texto commo en el comento (1 sobre aquellas partes sobre las quales la glosa començaze porque sea presto a cada uno saber cada parte del testo qual glosa le responde. Et esto abaste por breue prologo de este comento et luego començare a exponer el primero prologo del libro el qual es de Prospero.

Voir dans le tome I du *Tostado sobre Eusebio* le : *Prologo del ilustrissimo Doctor Don Alonso Tostado, en el comento qui hizo a la Historia General de Eusebio Cesariense : En el qual se pone la intencion del autor.*

Ce prologue est identique a celui du ms. KK 19 copié ci-dessus, la forme en a été un peu, tres peu, abrégée ou modernisée, le sens est strictement le même.

A côte de la phrase : « Tampoco he cuidado de escrivir aqui todas las declaraciones, y doctrinas, que en mis Comentos Latinos se hallaran, pues al curioso que gustare ver las dichas declaraciones mas por extenso, y dilatadas, las hallara en los Comentos citados, » il y a en marge une note de l'editeur que nous reproduisons 2).

Le commentaire du Tostado est imprimé à partir du fol. 115, A. du ms. KK-19, premiere partie du commentaire sur Eusebe, au chapitre qui dit : « Comiença aqui el libro de Eusebio de los tiempos acabado el prologo suyo et pone

1. Ceci a trait aux rubriques de la quatrieme partie et prouve que c'est la première.

2. Estos Comentos Latinos no han salido à la luz de la imprenta.

primero todas las cosas de que entiende tractar en manera de titulo o rubrica. Capitulo setenta et dos. »

L'imprimé commence donc par le prologue du fol. 1, puis il saute au fol. 115.

La quatrième partie, qui manque dans le ms., se trouve dans l'édition, et le commentaire imprimé, comme le ms., s'arrêtent apres la cinquième partie. Mais dans l'édition il y a une sixième partie qui s'intitule : *Sexta Parte, las Questiones del Tostado*, où le Tostado répond à quatre questions que lui a posees l'évêque de Palencia, « para cuya declaracion brevemente recopila con maravilloso estilo todos los libros de la Sagrada Escritura del Nuevo y Viejo Testamento ».

Le premier volume imprimé comprend les trois premières parties, le second les autres.

* D

(Osuna : Plut III. Lit. N, n° 9 ; Rocam. n° 113 ; Bibliot. Nat. Madrid, KK-20)

EUSÈBE, *Chronique universelle*, commentée par ALONSO DE MADRIGAL, dit EL TOSTADO. En castillan.

Manuscrit de 217 feuillets, papier, foliotation défectueuse, a deux colonnes, compte en moyenne 51 lignes par colonne. Écriture du XVe siècle. Rubriques. Format 400×285 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1 : *Aqui comienca la segunda parte del comento del libro de las cronicas o de los tienpos de Eusebio capitulo prim[er]o Del comienço de la segunda edad et commo fue muy conueniente que veniesse el diluuio seyendo Noe de seyscientos años et non en otra manera.*

Incipit : « *Et fueron*, continua aqui Eusebio su libro comiençando las cosas de la segunda edad ca puso suso las cosas de la primera edad. »

Fol. 217 v° A. Explicit : « aunque en tienpo alguno de todas ellas fue tomada Troya. » *Aqui se acaba la segunda parte del comento sobre Eusebio de los tienpos.*

* E

(Osuna: Plut. III. Lit. N, nº 10; Rocam., nº 113; Bibliot. Nat. Madrid, KK-21)

EUSÈBE, *Chronique universelle*, commentée par ALONSO DE MADRIGAL, dit EL TOSTADO. En castillan.

Manuscrit de 170 feuillets plus 3 feuillets de garde blancs au commencement et 2 à la fin, papier, non folioté, à deux colonnes, compte en moyenne 60 lignes par colonne. Écriture du XVᵉ siècle. Initiales et rubriques. Format: 400×285 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1, encadrement à la plume en rouge: *Aqui comiença la tercera parte del comento de Eusebio. Capitulo primo. Torna el comentador a seguir la linea de los Sicionios fasta Troya tomada.*

Incipit: « *Sicionos*, agora acabada la linea de los Assirios fasta Troya tomada... »

Fol. 170 vº. Explicit: « este logar era mui famoso e por esso es tan nonbrado por las scripturas. »

* F

Osuna: Plut. III. Lit. N, nº 11; Rocam., nº 113; Bibliot. Nat. Madrid, KK-23)

EUSÈBE, *Chronique universelle*, commentée par ALONSO DE MADRIGAL, dit EL TOSTADO. En castillan.

Manuscrit de 246 feuillets, 1 feuillet blanc à la fin, papier, non folioté, à deux colonnes, compte en moyenne 55 lignes par colonne. Rubriques et initiales, dans le dernier tiers du volume elles font défaut. Écriture du XVᵉ siècle. Format: 400×285 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique: *Aqui comiença la quinta parte del comento de Eusebio, capitulo primero: las fabulas de Tritolomo e de las seruientes de Ceres segun Lactancio.*

Incipit: « *Tritolomo*, esta istoria pone Eusebio sobre la linea de los Athenienses... »

Fol. 246 v°. Explicit : « e en esto se acaba la narracion de los fechos de Persseo. »

De cet examen il résulte que la quatrième partie du commentaire est perdue et qu'on l'avait remplacée, en donnant au texte même d'Eusèbe, qui ne fait pas partie du commentaire proprement dit, le titre de quatrième partie.

Ni Amador de los Rios, dans sa Bibliothèque du Marquis, ni Pellicer dans son *Ensayo*, ni avant eux, Nicolas Antonio dans sa *Bibliotheca Vetus* (t. II, liv. X, chap. VII) n'ont fait mention de la dédicace au marquis de Santillane de la traduction du texte d'Eusèbe et de tout ce long commentaire où le Tostado utilise l'œuvre d'Ovide de telle sorte qu'on peut dire que les *Métamorphoses* entières se retrouvent dans son livre. Le Marquis a dû se servir beaucoup de ce *Tostado sobre Eusebio* et y puiser de nombreux renseignements mythologiques.

Dans l'*Historia critica de la Lit. Esp.* (t. VI, p. 40, note) Amador de los Rios cite l'édition de 1507 du *Tostado sobre Eusebio*, mais il ne dit pas un mot du manuscrit Osuna ; il n'a pas dû le voir.

VII

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

*A

(Osuna: Plut. II. Lit. N, n° 25; Rocam. n° 104; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-165)

SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Sermones contra Anomios*, traduits en latin par AMBROGIO TRAVERSARI.

Manuscrit de 60 feuillets de vélin, 2 blancs au commencement et 2 à la fin. Réglé à 23 lignes. Écriture italienne du XVe siècle. Ornementation de style toscan. Format 233 × 150 mm. Reliure à dessins mudéjar sur ais de bois.

Fol. 1, demi-encadrement, dans le bandeau inférieur les armes du marquis de Santillane.

Rubrique : *Johannis Chrysostomi archiepiscopi contra Anomios, que Deus incomprehensibilis sit, sermo primus, in absentia episcopi habitus, incipit, e greco per fratrem Ambrosium ordinis camaldulensis in latinum uersus.*

Incipit : « **Q**uid est hoc... »

Fol. 10 v°, *sermo primus explicit.* Fol. 22 v°, *explicit sermo secundus.* Fol. 34, *explicit sermo tertius.* Fol. 46, *explicit sermo quartus.* Fol. 60 v° : *Johannis Chrysostomi constantinopolitani archiepiscopi sermo quintus et ultimus explicit. Feliciter lege.*

Ce manuscrit et l'*Historia Gothica* de l'archevêque don Rodrigo sont les seuls textes latins de cette bibliothèque portant des signes de propriété, armes, reliure, etc., du marquis de Santillane. Le ms. Ii-165 ne porte, il est vrai, ni les heaumes, ni la devise, mais il fait bien partie, cependant, du

groupe de manuscrits toscans que nous avons examinés et qui furent copiés en Italie pour Iñigo Lopez de Mendoza. Le titre donné dans la rubrique à Traversari permet de croire que ce manuscrit fut exécuté avant le 26 octobre 1431, date de l'élévation d'Ambrogio au généralat de son Ordre par le pape Eugène IV.

B

(Osuna: Plut. IV. Lit. N, n° 33 ; Rocam. n° 101. Bibliot. Nat. Madrid, Ii-83)

SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Œuvres*, en latin.

Manuscrit de 217 feuillets de vélin, 1 feuillet de papier au commencement et 1 à la fin, non folioté, écriture du XVe siècle à deux colonnes. Réglé à 39 lignes par colonne. Rubriques, capitales en or et couleurs. Format 295 × 212 mm. Reliure de parchemin, au dos : *S. Joannis Chrisostomi Epistolae*.

Fol. 1. En marge, un bandeau décoratif et au pied de la page, dans un médaillon d'or, un écu portant : d'or, tiercé en fasces, de billettes couchées de gueule et de billettes couchées de sable, bordées d'argent.

Rubrique : *Incipit epistola beati Johannis Crissostomi ad Theodorum amicum lapssum capitulum primum.*

Incipit : « Si fletus posset e[t] gemitus per litteras nunciari... »

Fol. 217 A. Explicit de tout le volume : « gloria et imperium in saecula saeculorum amen. »

En marge, quelques notes en latin.

Ce manuscrit contient : 1 *Ad Theodorum amicum*, fol. 1-5 v°; 2 *Ad Selechium de conpunctione*, fol. 5 v°-13 v° ; 3 *Ad Demetrium de compunctione*, fol. 13 v°-23 v° ; 4 *Quod nemo leditur nisi a semetipso*, fol. 23 v°-35 ; 5 *De reparatione lapsi*, fol. 35-55 v° ; 6 *Expositio super euangelium beati Mathei*, fol. 55 v°-217 (25 homélies).

Les 5 premiers traités ont été traduits par Ambrogio Traversari (Cf. Bandini, *Cat. cod. lat. bibliot. Med. Laur.*, t. I, col. 565, et Mehus, *Ambrosii Traversarii Vita*).

Quant aux 25 homélies sur l'évangile de saint Matthieu, ce sont celles que Georges de Trébizonde n'a pas traduites, parce qu'elles l'avaient été avant lui : « ab *Aniano* qui temporum suorum eloquentissimus fuit... ita sunt ornate atque eleganter traducti » (Cf. ms. D).

C

(Osuna : Plut. II. Lit. N, n° 9 ; Rocam. n° 103 ; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-133)

SAINT JEAN CHRYSOSTOME, en latin. 1. *De Dei prouidentia*, traduit par AMBROGIO TRAVERSARI. 2. *De Poenitentia homilia V^a^* traduit par GREGORIO TIFERNAS. 3. *Homilia super psalmum quinquagesimum.* 4. *Epistola de lapsis ad Theodorum*, traduit par AMBROGIO TRAVERSARI. 5. LILIUS TIPHERNAS (Giglio degli Archilibelli di Città di Castello) : *Sanctissimo patri Calisto tertio in laudem constantinopolitane ciuitatis et grecorum unionis epistola.*

Manuscrit de 148 feuillets, plus 3 blancs au commencement, papier, non folioté. Réglé à 32 lignes. Écriture italienne du XVe siècle, déjà un peu anguleuse. Belles marges, rubriques et explicits, capitales ornées sur fonds de couleur. Format 297 × 219 mm. Reliure du temps en cuir tympanisé, sans ais de bois.

I. Fol. 1 sans rubrique. Incipit : « **S**unt quidem plurima que. » Fol. 1 v°; cette préface finit par : « et nimium dilecte deo princeps. »

C'est l'*Epistola ad Petrum Principem Lusitaniae*, par laquelle Ambrogio Traversari dédie à ce prince sa version latine du *De Dei prouidentia* de saint Jean Chrysostome (V. Bandini, *loc. cit.*, t. I, col. 565).

Fol. 1 v°. Rubrique : *Incipit liber primus beati Joannis Chrisostomi Archiepiscopi Constantinopolitani ad Stagirium monachum arrepticium. Lege pheliciter.*

« **O**portuerat quidem o mihi amantissime. »

Le livre II occupe les feuillets 22-43.

Fol. 61. Explicit du livre III : « aduersissimis casibus frangi uel de[j]ici ualebis. Deiei (*sic*) gracias. »

II. Fol. 62. Rubrique : *Sancti Johannis Crisostomi de penitentia Job.*

Incipit : « Ita nobis hodie festiuaque celebritas solitoque... »

Fol. 126. Explicit : « et spiritui sancto nunc et semper et in secula seculorum. Amen. »

Cette homélie porte dans la *Patrologie grecque* de Migne (T. XLIX, col. 305) le titre suivant : *Homilia de Jejunio et in Jonam Prophetam, et Danielem, et tres pueros, et de Poenitentia. Dicta est autem in sacrorum jejuniorum ingressum.* La rubrique de ce traité répétée en titre courant au haut des pages est erronée. Il s'agit bien ici du *De Poenitentia*, mais aucunement du *Job de patientia*. L'erreur de la rubrique provient sans doute de ce que le rubricateur ou le copiste aura eu sous les yeux un manuscrit où se trouvaient traduits ces deux traités. Dans la plupart des manuscrits, et par conséquent dans les premières impressions de ces ouvrages, ces versions sont attribuées à Lilius Tifernas, de Città di Castello, appelé de son vrai nom Lilius Archilibelli, dont une tradition fait l'élève de son concitoyen Gregorio Tifernas[1], helléniste protégé par Nicolas V. En réalité, ces versions de Chrysostome sont l'œuvre de Gregorio, qui les termina en 1449 et les offrit au Pape à l'occasion du prochain jubilé de 1450. La confusion entre ces deux hellénistes naquit, il est facile de le comprendre, de la ressemblance de leurs noms.

III. Fol. 127. Rubrique : *Beati Johannis Crisostomi Omelia prima super psalmum quinquagesimum lege pheliciter.*

Incipit : « Mense hesterne reliquias fratres carissimi... »

Fol. 138 v°. Explicit : « ut bona eterna consequamur gratia et humanitate domini nostri ihu. Christi qui cum patre et spiritu sancto uiuit et regnat in secula seculorum. Amen. »

Dans la *Patrologie grecque* de Migne (tome LV, col. 575) nous trouvons cette homélie parmi les *Spuria in psalmum L.*

IV. Fol. 138 v°. Rubrique : *Incipit epistola de lapsis beati Johannis Chrisostomi ad Theodorum lege phoeliciter.*

1. Voyez sur Gregorio Tifernas et son activité littéraire, l'article de M. Delaruelle : *Une vie d'humaniste au XVe siècle* (*Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* publiés par l'École française de Rome, t. XIX, p. 9-33).

Fol. 139. Incipit : Si fletus posset et gemitus per epis tolas nuntiari... »

Fol. 145 v°. Explicit : « maximam letitiam esse uenturam. Deo gracias. »

Ce traité a été très probablement traduit par Ambrogio Traversari (Cf. Bandini, *ouvr. cit.*, vol. I, p. 565, cod. XXV, n° VI, et aussi Mehus : *Ambrosii Traversarii Vita*, p. CCCXC).

V. Fol. 146. Rubrique : *Lylius tyffernatiis Sanctissimo patri Calisto tertio in laudem Constantinopolitane Ciuitatis et Grecorum unionis*[1].

Incipit : « Patrum sanctissime quamquam infra plura... »

Fol. 148. Explicit : « ita romane ecclesie apostoliceque sedis majore gloria consecuti sumus. »

D

(Osuna : Plut. II. Lit. N, n° 24 ; Rocam. n° 102 ; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-158)

SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur l'évangile de saint Matthieu*, traduites en latin par GEORGES DE TRÉBIZONDE.

Manuscrit de 226 feuillets, plus 5 de table, dont 3 au commencement et 2 à la fin. Vélin et papier, mal folioté : entre les feuillets 7 et 8, un feuillet d'une écriture un peu postérieure à celle du reste du volume a été intercalé, il ne porte pas de numéro, mais c'est le vrai fol. 8 ; plus loin, deux feuillets 18, dont le second est naturellement le feuillet 19. Il y a aussi deux feuillets 53, mais le foliotateur s'est aperçu de l'erreur, puisqu'il met le n° 55 au feuillet suivant. A partir du feuillet 207 le foliotateur s'embrouille, il écrit 207, 206, 207, 208, 209, etc., et cette erreur court jusqu'à la fin où il marque 221 au lieu de 226. Nombre de lignes irrégulier. Petites capitales en couleurs. Écriture italienne du XVe siècle. Format 236 x 152^{mm}. Reliure moderne. Au

1. Cette épître est bien réellement de Lilius Archilibelli de Città di Castello.

dos : *Sanctus Joannes Chrysostomus libri in Euangelium S^ti Matthei.*

Fol. 1 en marge: *Ad beatissimum patrem et summum pontificem Nicolaum quintum Georgii Trapezuntii in traductionem LX[V] librorum Chrysostomi super Matheum prefacio.* Nous avons rétabli le V qui a dû être rogné, les chiffres ayant été écrits sur l'extrême bord du feuillet.

La préface de Georges de Trébizonde commence par : « Jussisti beatissime pater ut sexaginta quinque beati Johannis Chrysostomi libros..., » et finit au v° du même feuillet par « quare hiis omissis Chrysostomum ipsum jam audiamus. »

Georges de Trébizonde a soin de nous avertir, dans sa préface, de ce qu'il ne commence sa traduction qu'au livre XXVI : « Deinde quia viginti quinque, ut dictum est, libri ab Aniano qui temporum suorum eloquentissimus fuit... ita sunt ornate atque eleganter traducti ut nichil addi, nichil detrahi, nichil mutari posse uideatur. »

Fol. 2 : « Beati Johannis Crysostomi liber XXVI super Matheum incipit feliciter. » Le texte commence par l'homélie (livre) XXVI, le numéro des homélies se trouve en titre courant au verso de tous les feuillets, dans la marge d'en haut.

Fol. 226. Explicit: « pacis atque curas. »

Au bas du même feuillet on lit : « deficit una exortacio. »

Le verso du premier feuillet, le second tout entier et le recto du troisième, en tête du volume, sont occupés par la table des rubriques marginales; c'est la table des homélies. Les fol. 1 v° et 2 sont d'une autre main que le reste de la table.

Les deux feuillets de la fin contiennent la table des textes de saint Matthieu groupés par livres, ces textes sont soulignés en rouge dans le manuscrit, il y a aussi sur le dernier feuillet des renvois à différents passages.

VIII

HISTORIA DE PRAELIIS

(Osuna: Plut. II. Lit. M, n° 34; Rocam. n° 4; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-3)

Liber de gestis Alexandri Macedonis, appelé communément *Historia de praeliis*, tirée du *Pseudo-Callisthènes* et traduite en latin par l'archiprêtre LÉO[1].

Manuscrit de 16 feuillets de vélin, 1 feuillet de vélin blanc au commencement et 1 à la fin, ce dernier porte deux notes, non folioté. Réglé à 41 lignes. Écriture du XIV[e] siècle. Rubriques, capitales rouges et bleues. Format 280 × 220[mm]. Reliure de l'époque, en peau. Au dos : *Alexandri de Gestis*, et sur une étiquette de parchemin fixée sur le plat supérieur : *Alexandre en latin*. L'ouvrage est incomplet.

Fol. 1: *Incipit liber de gestis Alexandri Macedonis. Rubrica.*

Incipit : « Sapientissimi quippe Egiptii scientes mensuram terre undasque maris et celestium ordinem... »

Fol. 16 v°. Explicit: « Quia si bene consideramus illa mater... »

Au verso du fol. blanc de la fin, on lit la recette suivante: « Para la muela que esta foradada toma miel, cal biua o pimienta, mescla todo en uno e amasado fas como una mechuela e metela dentro en el agujero e mortificara luego el dolor. »

Et au-dessous: « Vasco Fernandes seruidor de la casa del Duque de Bregança lieua cargo de me despachar en corte una notaria. »

1. Cf. Paul Meyer, *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*. Tome II: *Histoire de la légende*, p. 34, § 5.

IX

CICÉRON

A

(Osuna : Plut. II. Lit. N, n° 1 ; Rocam. n° 52; Bibliot. Nat. Madrid, Hh-70)

1. CICÉRON, *Orationes*. 2. *Discours concernant le couronnement de l'empereur Frédéric III et ses raports avec Rome*. En latin.

Manuscrit de 248 feuillets, 1 feuillet blanc au commencement et 1 à la fin, vélin fin, non folioté. Nombre de lignes variable. Écriture de la deuxième moitié du XVe siècle. Capitales en or et couleurs, miniatures dans les grandes lettres, encadrements, pas de rubriques. Format 316 × 217 mm. Reliure de maroquin rouge exécutée pour le duc d'Osuna.

I. Fol. 1. Incipit: « Quamque michi semper frequens conspectus uester multo jocundissimus hic autem locus ad agendum amplissimus... »

Fol. 248. Explicit : « scelerum penas luat. Datum, etc. »

Ce manuscrit contient des plaidoyers et des discours de Cicéron.

1. Fol. 1-8. Discours en faveur de la loi Manilia.
2. Fol. 8-21. Pour Milon.
3. Fol. 21-34. Pour Cn. Plancius.
4. Fol. 34-46. Pour P. Sylla.
5. Fol. 46-50. Pour Archias.
6. Fol. 50-53 v°. Remerciement à César pour le rappel de Marcellus.
7. Fol. 53 v°-58 v°. Pour Ligarius.
8. Fol. 58 v°-64. Discours pour le roi Déjotarus.

9. Fol. 64-90. Pour A. Cluentius.

10. Fol. 90-102 v°. Pour P. Quintius.

11. Fol. 102 v°-116 v°. Pour L. Flaccus.

12. Fol. 116 v°-120 v°. Discours de Cicéron au peuple, après son retour.

13. Fol. 120 v°-126. Discours de Cicéron au sénat, après son retour.

14. Fol. 126 v°-133. Discours de Quintus Cicéron à son frère M. Tullius, sur la pétition du consulat.

15. Fol. 133-137. Incipit : « Si quando inimicorum impetum propulsare ac propellere...» A la fin : *Explicit oratio Tullii, pridie qua iret in exilium. Petrus de C. scripsit.*

16. Fol. 137-139 v°. Discours de Cicéron au peuple, après son retour. Ne commence pas par le commencement : « Quod precatus a Ioue Optimo, » mais par une des premières phrases : « Quirites etsi nichil est homini magis optandum... »

17. Fol. 139 v°-161 v°. Pro domo sua.

18. Fol. 161 v°-165. Discours contre Vatinius.

19. Fol. 165-175. Pour M. Celius.

20. Fol. 175, la fin au fol. 191. Pour Sextus Roscius d'Arménie.

21. Fol. 181, la fin au fol. 219. Discours sur les provinces consulaires.

22. Fol. 219, la fin au fol. 180 v°. Discours sur la réponse des Haruspices.

(les feuillets sur lesquels sont écrits ces trois discours sont intervertis)

23. Fol. 191-207. Pour Murena.

24. Fol. 207-219. Pour C. Balbus.

25. Fol. 238-240 v°. Discours pour P. Sextius (incomplet).

II. Fol. 241, place en blanc pour la rubrique. Incipit : « Sunt quos inuicta te stare ?) Rex Romane uides uenerandus uicecamerarius, illustris Senator, Conseruatores magnifici et magistratus urbis ceteri, cum quibus populus Romanus, ad salutandum te, nos ciues suos iusit, meque jussit apud te gaudium quod eis aduentus tuus actulit detegere », etc., etc.

« Gaudet Auguste princeps Romanus populus, exultat et gloriatur, quod te Imperatorem habere et intra urbem cernere sibi contigit. »

Fol. 242 v°. Explicit : « et Nicolaus quintus Romanus

Pontifex et Federicus tertius Imperator Romanus incolumes erunt. Qui ambo ut ad centesimum et amplius incolumes perueniatis annum optamus. Suplicesque precamur adeo qui trinus et unus benedictus est in secula, amen. »

Ce discours qui célèbre le couronnement de l'empereur Frédéric III (1440), est suivi de la bénédiction du pape Eugène IV envoyée à Frédéric III.

Fol. 243. Incipit : « Sanctissimus ac deo acceptissimus pontifex summus, dominus noster, dominus Eugenius, tue celsitudini, tuis principibus, tuo Regno, benedictionis gratiam impartitur... »

« Si solus huic oneri summissimus essem, uel si propter ariam domesticam aut priuatam causam oraturus, accederem cristianissime Regum a Sanctissimo patre nostro Eugenio qui nos uenire jussit impetrare curassem ut alium quempiam elegantioris ingenii ac facundioris eloquii transmisisset qui forcioribus argumentis... »

Fol. 246. Explicit : « liberabis dignam mercedem accipies. » *Finis.*

Fol. 246 v° est occupé par la lettre, si souvent copiée au moyen âge de Publius Lentulus, préfet de Judée, au sénat, où il est parlé de la personne du Christ.

Fol. 246 v° à 248 sont écrits d'une autre main que tout le reste du manuscrit. Ces feuillets contiennent une lettre de Frédéric III au roi de France pour l'inviter à entreprendre une croisade contre les Turcs.

Incipit: « Federicus, diuina fauente clementia Romanorum imperator semper augustus, serenissimo principi Karolo, dei gratia Francorum regi, fratri nostro carissimo salutem et amores... »

Explicit : « scelerum penas luat. Datum, etc. »

B

(Osuna : Plut. III. Lit. M, n° 6 ; Rocam. n° 50; Bibliot. Nat. Madrid, Hh-181)

CICÉRON, *De Oratore*. En latin.

Manuscrit de 65 feuillets, plus 2 blancs au commencement, vélin, non folioté. Réglé à 38 lignes. Écriture italienne du

XVe siècle. Le premier feuillet de garde porte la cote Osuna, et au-dessous: *Orationes de oratoribus ad Brutum.* Fol. 1 et fol. 41 v°, grandes initiales en or et couleurs. Format 272 × 182^mm. Reliure de maroquin plein, au dos : *Cicero dialogi de Oratore Orator.*

Fol. Incipit: Cogitanti michi sepe numero et memoria...»

Fol. 62. Explicit : « obsequi uerecundia negandi scribendi me inprudentiam suscepisse. » *Explicit liber de Oratore ad Brutum.*

Fol. 65 v° blanc.

*C

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 39; Rocam. n° 51; Bibliot. Nat. Madrid, Reserv. 5a, 22)

CICÉRON, 1. *De Officiis.* 2. *De Amicitia.* 3. *De Paradoxis.* 4. *De Senectute.* En italien.

Manuscrit de 168 feuillets, plus 1 blanc, vélin, réglé à 30 lignes. Écriture et décoration florentines du XVe siècle. Format 275×190 mm. Reliure moderne.

Fol. 1, encadrement de style toscan, avec les quatre heaumes, la devise *Dius et vos* et, en bas, l'écu d'armes d'Iñigo Lopez de Mendoza. Belle initiale enluminée contenant le portrait de Cicéron avec son nom : *Marco Tullio Cicerone.*

I. Rubrique en lettres capitales : *Incomincia un libro di Marco Tullio Cicerone decto de Officiis, ad Marco suo figliuolo, da certo volgarizzato.*

Incipit: « [A]duengha Dio, o Marco figliuolo, che gia uno anno auendo tu udito Cratippo et questo in Athene... »

Livre II, fol. 42; livre III, fol. 68.

Explicit du *De Officiis :* « essere piu caro se tu ti rallegherrai di tali precepti et miei ricordi. » *Finis.*

II. Rubrique en lettres capitales : *Incomincia el libro di Marco Tulio Cicerone della amicitia, da lui composto.*

Incipit fol. 101 : « [Q]uinto Mutio Augurio Sceuola era usato di raccontare... »

Explicit : « pensate o crediate nelle cose essere migliore che(l)la amistade. » *Finis.*

Rubrique en lettres capitales : *Finisce il libro composto da Marco Tulio Cicerone, in volgare decto della amicitia, ad Actico suo amicissimo. Laus Deo.*

III. Rubrique en lettres capitales : *Incomincia il libro delle paradoxe composto da Marco Cicerone, ad Bruto, da altrui volgarizzato.*

Fol. 131. Incipit : « [S]pesse uolte, o Bruto, io conobbi che quando Catone. . »

Explicit : « ma anchora poueri et mendichi. » *Finis.*

Rubrique en lettres capitales : *Qui finisce il libro chiamato delle paradoxe composto da Marco Tullio Cicerone, ad Bruto.*

IV. Rubrique en lettres capitales : *Incomincia il libro chiamato la Senectu composto da M. T. Cicerone, ad Actico, da altrui volgarizzato.*

Fol. 144. Incipit : « [S]e io alquanto, o Tito, taiuto et lieuoti la molestia che... »

Fol. 168. Explicit : « che uoi possiate lodare prouati in facti quelle cose le quali uoi hauete udito da me. »

Rubrique en lettres capitales : *Finiscie il libro della Senectu, composto da Marco Tullio Cicerone, el quale insieme col libro degli ufficii, paradoxe, e suto tradocto, nella magnifica citta di Firenze, di latino in lingua toscana, ad petitione del magnifico et generoso caualiere messere Nicholops* (1) (Iñigo Lopez) *de Mendoza marchese di Sanctigliana.*

D)

(Osuna : Plut. III. Lit. M, n° 7 ; Bibliot. Nat. Paris. Fonds Italien, n° 1703)

CICÉRON, *Tusculanes.* En italien.

Manuscrit de 162 feuillets de vélin. Réglé à 27 lignes. Écriture ronde du XVe siècle. Encadrement avec, dans le bandeau inférieur, un médaillon. Format 268 × 189 mm.

1. Il est évident qu'ici le rubricateur pensait à « Niccolò ».

Reliure de cuir tympanisé avec encadrements dorés sur ais de bois, tranche dorée avec incrustation de dessins.

Fol. 1 et 2 blancs. Fol. 3 porte au verso en lettres capitales d'or et d'azur cette inscription : *Incominciano le Tusculane di Tulio clarissimo Oratore Tradocte di Latino in Volgare Fiorentino a Pititione di Messere Nugnio Gusmano Ispagnuolo.*

Fol. 4. Encadrement florentin, initiale miniaturée représentant l'auteur tenant son livre.

Incipit : Titre en capitales d'or : *Incomincia il proemio di Marco Tullio Cicerone n[e]lle quistioni tusculane felicemente.*

Texte : « Essendo io, o in tutto o in maggor parte, qualche uolta liberato dalle fatiche delle difensioni... »

Fol. 162. Explicit : « alcuno altro alleggerimento non e potuto essere stato trouato.

Titre en rouge : *Fine del quinto et ultimo libro delle questioni tusculane di M. Tul. Cicerone di latino tradocte in volgare toscano, in Firenze MCCCCLVI* (1456).

Livre. I fol. 7-44 v° ; livre II, fol. 45-67 ; livre III, fol. 67 v°-96 v° ; livre IV, fol. 96 v°-124 v° ; livre V, fol. 125 à la fin.

Ce *volgarizzamento* a été publié à Venise, en 1544, par Fausto da Longiano qui l'a retouché, par endroits, pour le moderniser. M. Morel-Fatio, dans l'étude qu'il a consacrée à *Trois manuscrits de la Bibliothèque d'Osuna*, dans la *Romania*, t. XIV, 1885, en parlant de cette version (p. 102 (1),

1. M. Morel-Fatio, qui cite cet avertissement aux lecteurs, d'après Paitoni et Argelati, croit que c'est un fragment de la dédicace de Fausto da Longiano à Jerome Pallavicino, seigneur de Cortemaggiore. Cela n'est pas tout à fait exact. L'avertissement est distinct de la dédicace, il est placé à la dernière page, tandis que l'épître dédicatoire ouvre le volume. Voici le passage de l'épître dédicatoire qui a trait à la version des *Tusculanes* et où Guzman n'est pas nommé :

A lo illustrissimo signore e patrone osservandiss., il sig. Hieronimo Marchese Pallavicino Signore di Cortemaggiore, etc. Il Fausto da Longiano.

....

....

« E non pure io le sono tenuto de le cose mie proprie, ma anchora » d'ogn'altra, che per qualunque modo procedesse da me. Così sendomi » in sorte capitate ne le mani le Tusculane quistioni di M. T. Cice» rone donate a le muse Italiane m'ho'avisato, poi ch'elle andavano

cite l'intéressant avertissement que l'éditeur, Fausto da Longiano adresse à ses lecteurs, à la dernière page du petit volume des Tusculanes, p. 144: *Il Fausto à i Lettori :* « Non » fù di mio costume giamai per malitia sopprimere i nomi de » gl' autori de l'opere passate per le mie mani, e meno con la » conciatura di qualche paroluccia ò clausoletta vestirmi de » gl' altrui honori, levandone il proprio nome de l' autore, » riponendovi il mio. Questa interpretatione tale capitò in » mano di M. Vicenzo Vaugris, come ne possono molti far » fede. Comprendiamo però per congiettura essere stata » d'un gentil' huomo Fiorentino, ad instanza d'un gentil' » huomo spagnuolo, detto il S. Nugno Gosmano, di cui si » leggevano queste poche parole in castigliano, che suonano » in lingua nostra : « Pregovi, adesso si come altra volta, » che mi rechiate in lingua vostra le Tusculane di Cicerone : » e non per modo parafrastico, ma per via di vera tradot- » tione, et, in quanto che la lingua il porti, di parola in » parola. »

Ce passage prouve donc bien que les *Tusculanes* ont été traduites spécialement à la demande de Nuño de Guzman, et nous avons vu qu'il en a été de même pour les *Déclamations* de Quintilien, dont la version diffère de celle que conservent plusieurs manuscrits italiens et qui est attribuée au notaire Andrea Lancia. Moins heureuse que la version des *Tusculanes*, celle des *Déclamations* est demeurée inédite. Le *adesso si come altra volta* permet d'admettre que

» vagando senza'l nome certo de'l suo autore, di fregiarle co'l titolo de'l » nome vostro, come che altro non conosca più degno, più illustre, più » glorioso. Et in questa guisa io spero che non pure habbia à recarlosi » à sdegno l'autore, se per aventura hoggidi tra vivi si trova, ma se'n » vadi lieto e altiero, che le sue fatiche ricevino cosi largo honore, » come lor viene da l'ampiezza de vostri honori. E poi che da la mano » mia tanto beneficio consiegue, hò ferma credenza, che mè n'habbia à » voler bene, e ringratiare apresso : e in un tratto scuoprirsi, e con » ogni humiltà inchinarsi a'l bascio de la felice, e gloriosa mano. Ma se » questo gentile spirito, ò vivendo non vuole dimostrarsi, ò pur non » fusse più tra noi, Vengo io in sua vece divotamente ad offerire con le » ginocchia inchine à i sacri altari dicati à la vertù vostra questa pic- » ciola fatica ....

....

....

» Da Vinegia l'ultimo d'Ottobre ne'l XLIIII. »

Nuño avait chargé le même traducteur d'exécuter pour lui ces deux travaux.

E

(Rocam. n° 54 ; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-21)

CICÉRON, 1. *De Officiis*, et 2. *De Amicitia*. En aragonais.

Manuscrit de 148 feuillets, plus 7 de table et 1 feuillet de garde, portant sur le verso en gros caractères gothiques: *Tabula presentis libri de Officiis*. Entre la table et le texte 2 feuillets blancs. Papier, folioté et portant en rouge la numération des livres. Réglé à 26 lignes. Écriture du XVe siècle. En marge, très rares notes. Rubriques des chapitres complètes, espaces en blanc pour les initiales. Format 292×210 mm. Reliure de Binet, initiales du Duc et couronne.

I. Liv. I. Fol. 1-52 : *Prologo del primero libro de Officiis*. Incipit : « [Y]a sia que tu Marco fijo mio por espacio de un anyo has hoydo a Cratipo philosofo, e aquesto en la ciudat de Atenas... » Explicit. Fol. 3 : « e aposaremos de las fuentes dellos aquello que sera visto a nuestro judicio e arbitrio. »

Incipit : « [E] por tanto, pues toda la futura disputacion es de officio, plasenos ante difinir que es officio la qual cosa me marauillo seyer pretermisa por... »

Explicit : « mas aquesta question, segunt ya he dicho, fue por Paniecio pretermitida. E de aqui auant procidamos a otras cosas. »

Livre II, fol. 52 v°-83. Incipit : « [E]n que manera, Marco fijo, prociden los officios de la honestat e de cada una especia de virtut... »

Explicit : « e daqui adelant prosigamos e tractemos de las cosas restantes. »

Livre III, fol. 83 v°-118. Incipit : « [S]epas, Marco fijo, que Caton, el qual fue casi egual en sauiesa a Publio Cipion... »

Explicit : « si con semeiantes amonestaciones e preceptos tu te alegraras e hauras plazer... » *Ffinito es el tercero libro de Officios. Deo gracias.*

Fol. 118 v° blanc.

Fol. 119. *Pologo del libro de Amicicia*. Incipit: « Cuinto Nucio augur Ceuola solia muchas vegadas narrarme moralmente de Gayo Lelio suegro suyo... »

Fol. 148. Explicit: « que estimedes e reputedes que, excepto aquella, no es cosa mas noble que la amicicia. »

F

CICÉRON, *De Senectute*. En italien.

Cf. Notice XLIX, ms. Ii-33.

X

JULES CÉSAR

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 1 ; Rocam. n° 49 ; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-37)

JULES CÉSAR, *Commentaires*, traduits en castillan, par un anonyme, sur la version italienne de Pier Candido Decembri.

Manuscrit de 125 feuillets, plus 1 au commencement et 1 à la fin, papier, folioté, sans signatures ni titres en rouge, nombre irrégulier de lignes, écriture du XVe siècle. Quelques notes marginales. Format 295 × 215 mm. Reliure de parchemin.

Fol. de garde : *Al serenisimo principe e muy excelente señor Philippo Maria, duque de Milan, conde de Pauia e de Anguera, e Señor de Genoua, prologo de P. Candido sobre toda la hystoria de C. Jullio Cesar.*

« Muchos han ya seydo illustrissimo prinçipe los quales o por poca noticia...» Cette dédicace de Decembri et les cinq premières lignes du prologue sont écrites d'une autre main que le texte.

Fol. 1. Livre I. Incipit : « Muchos han ya seydo ylustrisimo prinçipe los quales... »

Fol. 2 v° : *Comiença la historia de C. Jullio Çesar emperador maximo, continuo consul e perpetuo dictador, de las batallas de Gallia, escriptas del mesmo e ordenadas en libros. Libro primero comiença bien auenturademente.*

Fol. 3. Incipit : « Italia toda es dyuisa en tres partes, una de las quales... »

Fol. 30 v°, liv. II ; fol. 44, liv. III ; fol. 54, liv. IV ; fol. 65, liv. V ; fol. 84 v°, liv. VI ; fol. 99, liv. VII.

Fol. 125. Explicit: *Fenesce el septimo e ultimo libro de C. Julio César emperador maximo, continuo consul, perpetuo dictador, de las batallas de Gallia, descriptas del mesmo, traduzidos en vulgar, al serenissimo principe Filipo Maria, duque de Milan, conde de Pauia e de Anguiera, e señor de Genoua, por Pedro Candido Decembre, su sieruo, fielmente. Deo gratias amen.*

Dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (tome LV, 1894) M. Morel-Fatio a publié un article intitulé: *La traduction des Commentaires de César par Pier Candido Decembri*. En répondant à M. Borsa[1], qui cite César parmi les traductions perdues de Pier Candido Decembri, il signale un manuscrit italien de la version du *De Bello gallico* faite par cet humaniste lombard. C'est un manuscrit du XVe siècle, qui se conserve à Paris sous le nº 124 (fonds italien, ancien fonds, nº 7725) de la Bibliothèque Nationale.

L'on trouve le destinataire de cette version et l'auteur, [illegible] par cette. M. Morel-Fatio donne la préface du manuscrit 124 et la compare à celle du manuscrit Osuna (Bibl. Nat. Madrid, [illegible]37), qui, dans sa rubrique, cite clairement Filippo Maria Visconti comme destinataire et Pier Candido Decembri comme vulgarisateur.

Le manuscrit castillan de Madrid, comme le manuscrit italien de Paris, ne contient que les sept livres du *De Bello gallico*. Mais du prologue de Pier Candido ressort qu'il avait l'intention de traduire non seulement les sept livres du *De Bello gallico*, mais encore le huitième livre de Hirtius, les trois livres du *De Bello civili* et encore le *Bellum Alexandrinum, Africanum et Hispaniense*, qu'il attribue à Hirtius.

Voici le passage du prologue de Pier Candido relatif à ses projets:

Mas por quanto agora a César, primero emperador, de quien al presente [illegible] nuevamente es recordado este nombre e la gloria, e [illegible] por los Romanos para que la prouincia de Gallia [illegible] la qual de nosotros se llama Francia, e dada

1. [illegible] Borsa, *Pier Candido Decembri e l'Umanesimo in Lombardia*, dans l'*Archivio storico lombardo*, 1893, vol. X, anno XX.

Fol. 125. Explicit: *Fenesce el septimo e ultimo libro de C. Jullio Çesar emperador maximo, continuo consul, perpetuo dictador, de las batallas de Gallia, descriptas del mesmo, traducidos en vulgar, al serenissimo principe Filipo Maria, duque de Milan, conde de Pauia e de Anguiera, e señor de Genoua, por Pedro Candido Decembre, su sieruo, feliçemente. Deo gratias amen.*

Dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (tome LV, 1894) M. Morel-Fatio a publié un article intitulé: *La traduction des Commentaires de César par Pier Candido Decembri*, où, répondant à M. Borsa[1], qui cite César parmi les traductions perdues de Pier Candido Decembri, il signale un manuscrit italien de la version du *De Bello gallico* de César faite par cet humaniste lombard. C'est un manuscrit du XV[e] siècle, qui se conserve à Paris sous le n° 124 du fonds italien (ancien fonds, n° 7725) de la Bibliothèque Nationale.

Pour trouver le destinataire de cette version et l'auteur, qui n'y est pas cité, M. Morel-Fatio donne la préface du manuscrit 124 et la compare à celle du manuscrit Osuna (Bibliot. Nat. Madrid, Ii-37), qui, dans sa rubrique, cite clairement Filippo Maria Visconti comme destinataire et Pier Candido Decembri comme vulgarisateur.

Le manuscrit castillan de Madrid, comme le manuscrit italien de Paris, ne contient que les sept livres du *De Bello gallico*. Mais du prologue de Pier Candido ressort qu'il avait l'intention de traduire non seulement les sept livres du *De Bello gallico*, mais encore le huitième livre de Hirtius, les trois livres du *De Bello civili* et encore le *Bellum Alexandrinum, Africanum et Hispaniense*, qu'il attribue à Hirtius.

Voici le passage du prologue de Pier Candido relatif à ses projets:

Mas por tornar agora a Cesar, primero emperador, de quien al presente (e) sumamente es recordado este nombre e la gloria, e seyendo el elegido por los Romanos para que la prouincia de Galia ordenase, la qual de nosotros se llama Francia, e dada

1. *Pier Candido Decembri e l' Umanesimo in Lombardia*, dans l'*Archivio storico Lombardo*, 1893, vol. X, anno XX.

aquella orden en cinco años, despues confirmada en otro tanto tiempo por el Senado e pueblo de Roma, aquellas cosas que por el en este espacio de diez años fueron ordenadas e fechas, todas las recogio en siete libros, a las quales non seyendo dada complida descripcion, asi como claramente se ve, uno de sus capitanes mucho famoso en los fechos de armas, Aulo Hircio llamado por nombre, añadio a aquellas el octauo libro. Despues seyendo de Cesar, en tres libros, descriptas las batallas cibdadanas que fueron entre el e Pompeo en diuersos lugares, las quales de Lucano despues en versos, mas poeticamente que verdaderas, fueron escriptas, el ya nombrado Hircio, por complir la primera e la segunda historia, tres libros por semejant a aquella ayunto, en los quales las batallas de Alexandria, de Africa e de España se contienen, segun que en este volume en vulgar se traduciran.

Cette traduction castillane des *Commentaires* de César, ne fut pas imprimée. Mais, au XV[e] siècle encore, nous trouvons une autre version castillane de César, imprimée à Tolède en 1498, un an après la mort du prince Don Juan, fils des Rois Catholiques, à qui son auteur, Diego Lopez de Toledo, commandeur de Castilnovo, l'avait dédiée. Cette traduction fut plusieurs fois réimprimée (Cf. Pérez Pastor, *La Imprenta en Toledo*, Madrid, 1887, n° 11, et Pellicer, *Ensayo*, p. 52).

XI

SALLUSTE

(Osuna : Plut. VI, n° 5, d'après Los Rios; Bibliot. Nat. Madrid, KK 46)

1. SALLUSTE, *De conjuratione Catilinae*. En castillan
2. DIEGO DE VALERA, *Lettres*.
3. HERNANDO DE TALAVERA (?), *Lettre relative à la succession d'Henri IV*.
4. DIEGO DE VALERA, *El Ceremonial de principes*.
5. SAINT BASILE, *Homélie traduite sur la version latine de Bessarion*.
6. IÑIGO LOPEZ DE MENDOZA, *Comedieta de Ponca*.
7. DIEGO DE VALERA, *El Doctrinal de principes*.
8. SAINT BERNARD, *Epistola a Reymundo su sobrino*
9. *Inondations de Cordoue et de Séville*.
10. *Lettres de Sancho de Torres et de Fernando de la Torre*.
11. DIEGO DE VALERA, *Tratado de prouidencia contra fortuna*.
12. JUAN JUFRE DE AUVERGNE, *Harangue au roi de Portugal*.
13. VEGÈCE, *traduit par Fray Alfonso de Sant Cristobal*.
14. *Lettre de Don Fadrique et de Don Alonso Pimentel à Don Alvaro de Luna et à l'archevêque de Tolède*.
15. *Réponse à ladite lettre*.
16. DIEGO DE VALERA, Fragments du *Ceremonial de principes*.
17. *Lettre des rois catholiques à Diego de Valera*.
18. *Réponse à ladite lettre*.

Manuscrit de 151 feuillets, au commencement 2 feuillets blancs et 2 de table sommaire, papier, foliotation ancienne en rouge, qui a été malencontreusement rognée et remplacée par une foliotation moderne défectueuse. Ce volume contient différentes écritures, mais toutes du XVe siècle. Format 282 × 200 mm. C'est un recueil factice relié au XVIIIe siècle, en veau marbré, avec étiquette rouge au dos portant *Salustio*, tranches dorées.

Le premier ouvrage contenu dans ce volume est une traduction du *De Conjuratione Catilinae* et d'un chapitre seulement du *De Bello Jugurthino.*

I. Fol. 1. Rubrique : *Aqui comienca el libro llamado Cathelinario e Jugurtino en que contiene alguna suma de los fechos romanos el actor.* Cet ouvrage est écrit à deux colonnes, avec rubriques et initiales de couleur. Le prologue commence par une capitale ornée à la plume d'arabesques violettes et rouges.

Fol. 1. Prologue du traducteur Vasco de Guzman a Fernan Perez de Guzman, seigneur de Batres. Incipit : « Segund cuenta Sant Geronimo... »

Fol. 1 v°. Fin du prologue, au-dessous commence le texte : « Todos los honbres que quieren ser mas que las otras animalias... »

Fol. 34 v° A. Explicit : « e llanto e gozo. Aqui ha fenesçido la conjuraçion de cathelina y fenesçieron sus dias. »

Au-dessous, sans autre titre que *El actor*, commence le *De Bello Jugurthino* : « Sin razon se quexa el linaje humano de la su naturaleza... »

Fol. 36 B. Explicit du premier chapitre, le seul de cet ouvrage que contienne ce manuscrit : « e yo con mayor libertad mas altamente lo considero quando he verguença de las maneras de la çibdad de las quales so enojado. »

Fol. 36 v° blanc, fol. 37-42 coupés, fol. 43-48 blancs.

II. Fol. 49, 50, 51, sont occupés par des lettres de Mossen Diego de Valera, seulement l'ordre des feuillets a été altéré, il devrait être 49, 51, 50.

Fol. 49. Titre : *Thenor de una carta que Diego de Valera enbio al Rey nuestro señor estando su señoria en*

Auila año de quarenta e uno años ante que Medina del Canpo se entregase por el Rey de Nauara ynfante (lisez : *e por el ynfante*).

Incipit : « Muy alto e muy excelente principe poderoso Rey e señor : la deuida lealtad de súbdito no me consiente callar... »

Fol. 41 v°. Explicit : « vos de los vuestros amado e temido. »

Cf. *Epistolas de Mosen Diego de Valera* (Sociedad de Bibliófilos Esp.), publiées par José Antonio de Balenchana, p. 3-9.

Fol. 51 v° : *Otra carta quel dicho Diego de Valera enbio al dicho señor Rey estando su Señoria en Tordesyllas, y con el el señor principe (el señor), el año de quando se hizo la concordia entre amos a dos.*

« Da pacem (*sic*) in diebus nostris. » « Quantos y quan grandes males de la guerra se sygen muy ynclito Rey... ».

Fol. 50 v°. Explicit : « dias de gloria perpetua, e loable memoria seay[s] mereciente » (Cf. *Epistolas de Mosen Diego de Valera*, ouvr. cit., p. 10-13).

Fol. 50 v° : « *Otra carta quel dicho Diego de Valera* [*enbio*] *a un amygo suyo que le reprehendio por que escriuyo al Rey don Johan la dicha epistola* : Tu letra, no poco deseada, recebi por la qual sygnyficaste auer te desplacido de la epistola... ».

Cette lettre incomplete finit par : « al qual la razon nos obliga y amor entranable al rey nuestro señor... » (Il en manque les deux tiers, voyez Balenchana, éd. cit., p. 14-16).

Fol. 52, 53, 54 blancs.

III. Fol. 55, 56, 57, 58 sont occupés par une lettre au roi : « Muy alto e excelente principe y poderoso rey mi señor : El muy reuerendo padre arçobispo de Lisbona me mostro la copia de la justicia que estos mensageros de los caualleros de Castilla traen... ».

Fol. 58. Explicit : « esto veemos que estas ynclinado a fazer. » Le contenu est relatif à la succession d'Henri IV. En marge du feuillet 55 une main du XVII[e] siecle a mis la note suivante : « No dudo de que esta carta sea del S[to] Arço-

bispo de Granada fray Hernando de Talauera por parecerse mucho al estilo de las obras del Santo y por que el fue a Portugal a esto y interuino en estas materias, y por otras conjeturas. » — Nous n'avons pas pu vérifier l'opinion de cet anonyme; dans les œuvres de Fray Hernando que nous avons vues, cette lettre ne figure pas.

Fol. 58 v°, 59, 60 blancs.

IV. Fol. 61. : *Comiença el çirimonial de prinçipes conpuesto por Mosen Diego de Valera, al muy manifico e ynclito señor don Juan Pacheco, marques de Villena*, etc., etc. (folioté à part).

Incipit : « Si aquella sentençia de Seneca es verdadera, muy manifico señor, que dize la cosa que es buena o bien es la sabiduria de las cosas, e la cosa que es mala o mal es la ynorançia de aquellas... »

Fol. 66. Explicit : « mis fuercas ynteriores ser asi aparejadas vuestro mandado conplir como las exteriores lo son quando espirmentar lo queies (*sic*, lisez : querreys). (Cf. Balenchana, ed. cit., p. 307-322).

Fol. 66 v°, 67, 68 blancs.

V. Fol. 69-71 v° : *[E]n la siguiente escritura se contiene una obra trasladada, de griego en latin, por el padre muy reuerendo llamado Basirion* (sic) *Viceno* (sic) *de grecia, presbitero cardenal de la basilica o yglesia de los doze apostoles, e siguese primeramente el prologo fecho por el mesmo cardenal al señor Rey don Johan a cuia alteza el endereça la tralacion de la tal obra.*

En marge on a corrigé *Basirion* en *Bessarion* et *Viceno* en *Niceno*.

Suit un prologue de Bessarion au roi de Castille, Jean II. Incipit : « [A] serenisimo e ylustrisimo prinçipe e excelentisimo señor don Johan... ».

Explicit : « bien auenturado serenisimo principe e ylustrisimo señor. »

Au-dessous, titre : *[S]yguese la omelia de Sant Basilio, arçobispo Cesariense, sobre aquella actoridad que dize: Para mientes sobre ti mesmo, aguardate que por ventura no entre en ti escondidamente mal pensamiento.* Et au verso de ce fol. 6 commence l'homélie :

« Ell señor Dios criador e fazedor nuestro nos dio el uso del fablar para que por el reuelemos unos a otros los secretos de nuestros coraçones, e para que por el comunicar de la natura pueda cada uno sacar e dezir sus pensamientos... »

Fol. 74 v°. Explicit : « al qual sea honra e gloria en los siglos de los siglos amen. » *Quis escripsit escribat semper cum domino viuat, amen.* Traducteur espagnol inconnu: serait-ce Pedro Diaz de Toledo?

Fol. 75-80 blancs, fol. 81 coupé très bas.

VI. Fol. 82 : *Comedieta de Ponça*, écrite à trois huitains par page.

Incipit : « O vos dubitantes creed las ystorias. »

Fol. 94 blanc.

Fol. 102 v°. Fin de la *Comedieta de Ponça*. Explicit : « despues conuertido en tanta alegria. »

Fol. 103-106 blancs.

VII. Fol. 107: *Prologo en el Doctrinal de principes, dirigido al muy alto e muy excelente principe señor don Fernando, por la diuinal prouidencia, rey de Castilla e de Leon e de Cecilia, primo genito heredero de los reynos de Aragon, conpuesto por Mosen Diego de Valera su maestresala e del su consejo.*

Incipit : « Entre los caualleros fue antigua costumbre, muy serenisimo principe, que quando señor nueuamente recebian cada uno se esforçaua a algun agradable seruiçio le fazer e como la tal costumbre loable me pareçiese e a nuestro señor aya plazido merced tan ynmensa fazer nos de vos dar estos reynos, que por legitima subcesion de la muy alta e muy esclarecida prinçesa reyna e señora nuestra doña Ysabel con quien por la diuina gracia soys por casamiento ay[u]ntados... » Ce prologue finit au fol. CVII v° par : « quantas maneras son de virtudes e cada una dellas quantas partes tiene e quales son sus diferencias, lo qual respondido se dara fin a la obra presente. »

Texte : « Capitulo primero donde se diriua este nombre rey : Asi digo xri[sti]anisimo prinçipe que este nombre rey se diriua o deçiende .. »

Fol. 123 v°. Explicit : « ni pierda la graçia de los onbres con demasiada fiereza o rigor. »

« Aqui do fin a mi sinple tratado, muy serenisimo prinçipe, suplicando humilmente al espiritu santo de donde todos los bienes deçienden que tanto vos faga prudente e sabio e exçelente en toda vertud quanto vos fizo de muy preclarisima e alta estirpe nacer, por que estos reynos, que asi luengamente han estado en tanta confusion e discordia, por vuestra mano sean reformados en paz, e concordia, e justiçia legal por que a muy luengos tienpos de gloria perpetua e loable memoria seays mereçiente. »

Ce traité est accompagné de copieuses notes marginales.

Fol. 124-128 blancs.

VIII. Fol. 129 : *Comiença la epistola de san Bernaldo a Reymundo cauallero, su sobrino, de la manera e forma que se deue regir la persona e la casa e faziendo e dize asi :*

« Virtuoso e generoso cauallero, pedistes me os escriuiese la forma e manera del regimiento quel onbre deue tener en su persona, e casa, e fazienda, a lo qual respondo e fago saber que aunque todas las cosas del mundo e todas las negoçiaçiones esten sujebtas a la fortuna, segun lo dizen los philosophos... »

Fol. 131. Explicit : « beuera con el tal marido el vaso de dolor que ella deseo e busco a lo qual la traen en los mereçimientos de su mala vejez. Deo gracias. »

Fol. 132 blanc.

IX. Fol. 133 : « Las cosas que acaeçieron en Seuilla e en Cordoua e su tierra de que no ay memoria de tan grandes daños etçetera. »

« Primeramente acaesçio en Seuilla que subio tanto la creçida que con un palmo que subiera mas pereçiera toda la cibdad. »

Description des dégâts causés par l'inondation à Séville. Après la première description, un autre paragraphe : « Lo que se perdio al derredor de Seuilla · Perdieronse muchas mercaderias que estauan en fustas amaradas a los muros de la çibdad e perdiose un lugar que se dize... »

Fol. 133 v°. Explicit : « salio un ombre del meson a

una venta a tomar una barca e rebatolo el agua e lleuolo un tiro de piedra. »

Fol. 134 blanc.

Fol. 135 et 136 sont occupés par deux lettres.

X. Fol. 135. *Carta de Sancho de Torres a Fernando de la Tore quando partia a Jerusalen e despues a Rodes para tomar el abito de la horden de San Juan.*

« Mi buen señor e gracioso e verdadero amigo, ya creo que sabes como mediante nuestro señor yo fago e tengo entreprendido, con deliberaçion e mandado del conde mi señor, el viage siguiente, primeramente a la cibdad de Seuilla e alli enuarcar fasta Genoua e despues a Roma e a Jerusalen (*sic*) y en conclusion a la cibdad de Rodes... »

Explicit : « al tienpo que yo me parto para Jerusalen e Rodas. » A la suite : *Repuesta de Fernando de la Torre* : « Que partimiento de amores, o qual absençia de debdos, o que desterramiento de reere[a]çion (?) natural mi singular señor e grande amigo... »

Fol. 136 v°. Explicit : « escrita e malhordenada del sitio e real çerca de Benauente, a diez dias de março de quarenta e nueue años. » Suit une piece de vers composée de quatre strophes de dix vers et d'un envoi de six : « Por fin de la carta :

» Vuestra partida señor
» Para tan estrana parte... ».

Fol. 137. Explicit :

« A Castilla os torne Dios
» De Torres don Sancho e nos. »

XI. Fol. 139 : *Tratado de prouidencia contra fortuna conpuesto por Mosen Diego de Valera, dirigido a...*

« Acuerdome, muy magnifico señor, auer leydo un dicho de Sen[e]ca que dize : entonçes los consejos saludables busca quando la fortuna mas riente se te muestra, ca la fortuna es de vidro e quando mas resplandeçe entonces se quiebra, e con esta dotrina concuerda Caton diziendo... ».

Fol. 142. Explicit : « que un coraçon de leal amigo o fiel seruidor no se puede por preçio conprar. »

Fol. 142 v° et 143 blancs.

XII. Fol. 144 : « *Siguese una proposicion o arenga propuesta en latin antel muy ylustre principe don Alonso rey de Portogal, la qual es la primauera* (sic) *de tres perpusiçiones que antel fueron fechas, por Juan Jufre de Auergnese, enbaxador de los señores duque e duquesa de Borgoña, e fue propuesta en Euora, a veynte e quatro de nouiembre año de mil e quatro çientos e quarenta e nueue, trasladola de latin en romançe castellano, Martin de Auila, por seruiçio del muy manifico señor don Inigo Lopez de Mendoca, marques de Santillana, Conde del Real.* »

Texte : « Tenprança por çierto difiçile y tal que segun veo yncurrira en varios e diuersos razonamientos, muy excelente rey, demanda y requiere el cargo e mandado a nos ynpuesto, ca nos son delante pro[p]uestas dos muy diuersas y diferentes... »

Fol. 150. Explicit : « tu que aun perdonarias a tus enemigos no denegaras misericordia al *sic* sangre tua. »

Fol. 150 v° blanc.

XIII. Fol 151. Texte sur deux colonnes, petite écriture : *Vegecio de re militare*. Prologue du traducteur, Fray Alfonso de Sant Cristobal, maestre en theologia.

Incipit : « Muy alto e muy claro prinçipe poderoso don Enrique... »

Explicit : « que es perpetua per ynfinita secula, amen. »

Au-dessous : « La primera parte desta obra es declarar e romançar los libros e dichos de Vegecio segun que lo dize, e por ende es a saber que Vejeçio toda su obra parte en quatro libros e cada libro parte por capitulos e cada libro faze un prologo, que es como arenga, segun costumbre de los sabios que conponen obras e ante que vengan a tratar en estos libros, faze un prologo comun a toda la arte de caualleria, el prologo comun a todos los libros suyos e a toda la arte es este que se sigue : Prologue de Vegece Todas las cosas por costumbre de cada dia e por uso aprouechan e se acreçientan e esto es verdad non solamente. . »

Fol. 151 v°. Explicit : « de los dichos de los otros, espeçialmente destos que suso son nonbrados. »

Suit un commentaire du traducteur, suivi par un autre

commentaire allégorique et spirituel celui-la : « Spiritualmente fablando, sigun, las batallas corporales, deuemos usar de arte de caualleria mucho mas en las batallas espirituales que auemos con el diablo, ca toda nuestra vida es caualleria e continua batalla segun dize Job, en el su libro en el capitulo citado. » Ce commentaire allégorique finit au fol. 151 v° par « para pelear contra los enemigos espirituales. »

Suit la table des IV livres et des 27 chapitres du livre I, cette table occupe le recto du fol. 152.

Fol. 152 v°. Prologue du livre I de Végèce : « Costunbre fue en los tienpos antiguos de mandar los prinçipes e los grandes señores que los grandes estudios... »

Explicit : « e por que tu en esta obrezilla falles todas aquellas cosas que son neçesarias para esta arte. »

Même folio, B. Commentaire ordinaire du premier chapitre de Vegece : « No fallamos otra cosa porque los Romanos ouiesen sojuzgado todo el mundo saluo por uso grande de las armas... »

Explicit, fol. 153, A.: « aparejada para la muerte. »

Le commentaire allégorique suit et va jusqu'au fol. 153 v°.

Chapitre II de Végece, même verso. Incipit : « Para que ordenadamente vaya... »

Explicit : « en las posadas viles falleçe el buen seso en la lid... »

Suivent les deux commentaires. Ce fragment de Végèce finit par les derniers mots du commentaire allégorique du chapitre II : «.. ca sienpre les remuerde e no la traen clara mas negra. »

Fol. 154, 155, 156, blancs.

XIV. Fol. 157. Titre : *La carta primera.*

« En el nonbre de Dios e de la bien auenturada madre suya e del apostol Santiago lo que vos Querella porseuante, diredes a Don Aluaro de Luna condestable de Castilla e al arçobispo de Toledo su hermano, de parte de de nos Don Fadrique Almirante mayor de Castilla e Don Alonso Pimentel conde de Benauente, es esto que se sigue : Que nosotros supimos que ellos eran venidos sobre Casaruuios lugar de mi el dicho almirante e aunque ellos e algunos de los que en su compania venian... »

Explicit : « fecha en Guadarama a vente e un dias de hebrero año del nacimiento de nuestro senor Jhs. de mill e quatro cientos e quarenta e una, nos. »

XV. *Respuesta de la primera* : « En el nonbre de aquel en cuya virtud biue e reyna el rey e prospera e vence todos aquellos... ».

Incipit : « Lo que vos Auanguarda auedes de dezir a Don Fadrique Almirante mayor de Castilla e a Don Alonso Pimentel conde de Benauente mi *tire* su hermano, aunque no quiera, es lo que se sigue : que les fago saber que Querella pasauante 1 me trayo una carta suya, de amos a dos, firmada de sus nonbres e sellada con sus sellos, en la qual se contenia que ellos auian sabido como mi señor hermano el arçobispo e yo eramos sobre Casarubios lugar del Almirante... »

Fol. 157 v°. Explicit : « e por que desto seades creydo firme en esta carta mi nonbre e sellada con el sello de mis propias armas »

XVI. Fol. 158. Fragments du *Ceremonial de Principes* de Diego de Valera ; tous ces fragments, sont relatifs au titre de marquis, a ses origines, a son importance et aux cérémonies qui accompagnaient l'investiture du titre.

XVII. Fol. 158 v° : *Traslado de una carta del rey e reyna nuestro[s] señores para Mosen Diego de Valera :*

« El rey e la reyna. »

« Mosen Diego de Valera, porque nos queremos fazer merçed al mayordomo Andres de Cabrera de titulo de marques, con todas aquellas cirimonias e actos con que se acostumbra y deue dar, y vos esto sabeis mas que algunos otros, vos mandamos que por seruicio nuestro luego nos enbies por escrito la forma que en ello se deue tener... »

Signé : « Fernan Aluarez por el rey e la reyna, » daté de Tolède « a seys de Julio de ochenta años ».

XVIII. Fol. 158. Réponse : « Muy altos e muy esçelentes prinçipes serenisimos rey e reyna nuestros señores. Oy

1 Ici *pasauante* est certainement mis pour *porseuante* que nous trouvons plus haut et tous deux doivent se lire *perseuante*.

domingo a mediodia reçebi una letra de vuestra alteza por la qual me manda en espreso...» Etc.

Suit un bref exposé des origines du titre de marquis. Il expose qu'autrefois on préférait le titre de marquis au titre de comte, et il décrit à nouveau la cérémonie, à peu près comme elle est décrite dans la pièce du manuscrit Ii 136, où est racontée la cérémonie dans laquelle on conféra à Iñigo Lopez de Mendoça le titre de marquis de Santillane.

Cette lettre de Diego de Valera finit au fol. 159 par : « esto es muy poderosos principes lo que en este caso he leydo e visto algunas vezes en obra ponerse. De Segouia, el dia que la letra de vuestra real magestad, que nuestro señor a su seruicio muy luengamente conserue e prospere sus reynos e señorios acrecentando. »

Fol. 159 v° blanc.

Nous avons copié dans ce manuscrit un certain nombre de pièces qui nous ont paru intéressantes pour l'histoire littéraire du XVe siècle et que nous publions à la suite de cette notice dans l'ordre suivant :

I. Prologue de Vasco de Guzman, traducteur du *De conjuratione Catilinae*, adressé à Fernan Perez de Guzman, seigneur de Batres.

II. Dedicace que Bessarion fait, au roi Jean II de Castille, de sa version latine d'une homélie de saint Basile.

III. Prologue de fray Alfonso de Sant Cristobal, traducteur du *De re militari* de Végece, au roi Henri IV.

I

Aqui comiença el libro llamado Cathelinario e Jugurtino en que contiene alguna suma de los fechos Romanos el actor.

Segund cuenta sant Geronimo los ingenios pequeños non sufren grandes materias. E como quier que lo entiendo començar a grande ruego e afincamiento de ti Fernand Perez de Guzman cauallero noble e zelador de saber los grandes e antiguos fechos por la sabiduria de los quales el entendimiento de los que, con derecha voluntad,

estudian de acresçentar el bien publico. E auisando a mi, rudo e no platico de los fechos, sea graue por auer de fazer aquello a que mi peñola no basta, al qual conuenia antes, con Geremias, dezir : Señor Dios no se fablar, ca moço soy, que non, con Ysayas, ofreçerme a dezir mandamiento. Pero confiando en aquel que las lenguas de los niños faze ser bien fabladas, e que los labrios de la sin razon asna abrio, que abrira a mi el entendimiento para que pueda fablar lo que entiendo escreuir a su seruiçio, usando a manera de niño o tartamudo los quales quieren e cobdiçian fablar lo que oyen, aunque no puedan formar la palabra acabadamente, auiendo esso mismo fiuza que parte de los yerros tomara en cargo la nobleza, o para los emendar, o los defender de las saetas de los que non saben si non mal fablar a los quales quanto de mi parte una palabra de un viejo poeta les pongo delante que dize : dexen el mal dezir porque no conoscan sus malos fechos. Ca yo en poco tengo ser juzgado de los que dizen del mal bien e del bien mal, segund dize sant Pablo. Pero todauia someto mi obra a seso y juyzio de los mas entendidos aparejando, como Sant Agostin dize, a ser enseñado de chiquito de VII años, que quiere dezir chiquito en çiençia. Ca tu sabes bien, varon noble, que, si tus ruegos cessaran presunçion no hiziera mouer la pendola folgada, pues sabia que al que enfermos mienbros ha, la carga ligera le es graue. Pero no te puedo negar lo que mi flaqueza pudiere. Resçebiras, por ende, tu e los que leeran, la voluntad con que se fizo, mas que la obra enojosa, no en si, mas por mengua de trasladador.

Voici ce que l'infant Don Gabriel de Borbon dit des premieres traductions espagnoles de Salluste, dans la préface de sa version publiée magnifiquement à Madrid, chez Joachim Ibarra, en 1772

P 2 et 3 « Y quando todavia los Griegos no havian re-
» novado en el Occidente el buen gusto de la Literatura, ya
» entre nosotros Vasco de Guzman, a ruego del celebre Fer-
» nan Perez de Guzman señor de Batres, havia hecho la
» traduccion Española de este autor, que cito algunas veces
» en mis notas, y se halla manuscrita en la real bibliotheca
» del Escurial G. Plut. III, n° 11) obra verdaderamente
» grande para aquellos tiempos, y de que no tuvo noticia
» D. Nicolas Antonio. De ella desciende la que en el año
» 1529 publico el maestro Francisco Vidal y Noya el qual,
» especialmente en el Jugurta, a penas hizo otra cosa, que
» copiar a este autor aunque no le nombra. Otra hizo Ma

» nuel Sueiro, que se imprimio en Amberes en el año 1615.
» Y es bien de notar la estimacion con que se recibieron en
» España estas traducciones: pues la del maestro Vidal y
» Noya, o bien se llame de Vasco de Guzman, se imprimio
» tres veces en poco mas de treinta años. »

Ici l'infant Don Gabriel s'est trompé, le succès de cette traduction a été beaucoup plus considérable qu'il ne le pensait, et il faut ajouter, aux trois éditions qu'il cite (Logroño, 1529 — Medina del Campo, 1548 — Amberes, 1554), celles de Saragosse chez Paul Hurus de Constance, en 1493, celle de Valladolid, chez Juan de Burgos, 1500 (Salva, *Catalogo*, p. 434, notes au n° 2791, tome II), et celle de Valladolid chez Guillen Brocar, en 1519 (Cf. Gallardo, t. IV, c. 1042, n° 4292; sous le n° 4291, Gallardo cite aussi l'édition de Saragosse, de 1493). Toutes ces éditions contiennent, comme nous l'avons vu, la version de Vidal de Noya, qui n'est qu'un remaniement de celle de Vasco de Guzman.

Amador de los Rios (*Obras del Marques*, p. 634, *Biblioteca*, § C) consacre à Salluste l'étrange notice que nous reproduisons ici : « C. Salustio (Cayo Crispo). Este histo-
» riador romano, tan digno de elogio por sus obras como
» de reprension por sus costumbres, fue traducido al cas-
» tellano a instancia del marqués de Santillana por su hijo
» Pero Gonzalez de Mendoza (*Crónica del Gran Cardenal*,
» cap. xvi). Conservase en la bibl. de Osuna, bien que sin
» haber pertenecido á la del Infantado, un excelente codice,
» castellano, fol. menor, escrito en papel a fines del siglo XV
» ó en los primeros años del siguiente, el cual lleva por titulo
» *Salustio*, y se juzga ser la traduccion referida. »

La dédicace du traducteur à Fernand Perez de Guzman n'aurait-elle pas dû, dès les premières lignes du fol. 1, avertir l'auteur de l'*Historia critica* qu'il était sur une fausse piste ?

II

Prologo (1)

[A]l serenisimo e ylustrisimo prinçipe e excelentisimo señor don Johan, por la gracia de Dios Rey de Castilla e de Leon etçetera, Basarion, presuitero cardenal de la yglesia de los santos doze apostoles, Viceno (2) de grecia. Como, por comun testimonio de todos, serenisimo prinçipe e señor, yo aya entendido la religion, deuoçion, piedad, mansedunbre e asimesmo la alta clemençia e las otras virtudes con las quales adornaste e guarneçiste el tu animo, pense en como yo esomismo diese alguna cosa de nueuo a la tu religion e deuocion, por ende de las fuentes de los griegos, donde mano toda la çiençia, traslade en latyn el presente tratado por gracia de tu serenidad, el qual, como sea lleno e copioso de moralisimas e muuchas (*sic*) graues sentençias e tu seas muy honrador e amador de virtudes, pareçiome, si no so enganado, aure bien considerado ser a ti conuiniente este pequeno presente el qual conpuso aquel muy bien auenturado e muy santo Basilio, de los griegos sapientisimo doctor, arçobispo çesariense, para una explanaçion de una actoridad tomada del XV° Capitulo de *Uterono n ino* (3) la qual se ha en latyn por tales palabras : guardate por ventu ra no entre ascondidamente en ti mal pensamiento e oigas en to coraçon: acercase el año seteno de la remision, mas si alguno quiere trasladar la tal actoridad segund que en griego yase, dize en griego : para mientes sobre ti mesmo que por ventura non se faga en tu coraçon oculto o mal pensamiento e digas: acercase etc. E caso que ambas estas trasladaçiones tornan en una mesma cosa e por quanto el bien auenturado Basilio la espone segund la griega escriptura, otrosi, por quanto la su explanaçion se apropia mas a este seso, por ende nos esomesmo lo trasladamos asi, e, en lugar de la palabra que dize guardate, posimos para mientes sobre ti mesmo e por quanto principalmente se funda sobre aquesta palabra toda esta escritura. Toma pues, prinçipe serenisimo, este pequeno presente a ti ofreçido, por çierto de gran fuente de caridad e de afecçion açerca de tu serenidad, e cuenta entre los tuios al ofreciente, rey bienauenturado, serenisimo principe e ylustrisimo señor.

1. Tres mauvaise copie, le scribe, certainement un Espagnol du XVe siecle, semble avoir copie sans comprendre
2. Corr. Niceno
3. Corr. *Deuteronomio.*

Ce prologue est intéressant surtout parce qu'il nous apprend que le grand cardinal fut en relations littéraires directes avec le roi Jean II de Castille.

III

Prologo

Muy alto e muy claro principe poderoso don Enrique, por la graçia de Dios rey de Castilla, de Leon, de Toledo, de Galizia, de Seuilla, de Cordoua, de Murçia, de Jaen, del Algarue, de Algezira e señor de Vizcaya e de Molina, al qual Dios dexe beuir e reynar por muchos tiempos a su seruiçio, yo fray Alfonso de Sant Cristobal maestro en teheologia (*sic*) vuestro seruidor e vuestro deuoto orador, beso homilmente vuestros pies e vuestras manos e me encomiendo en vuestra muy alta merçed como de mi señor natural. Señor por quanto fue la vuestra merçed de me mandar romançar, el libro en vuestro lenguaje, el libro e la obra que fizo Vegeçio de la caualleria e de la arte de las batallas, e yo viendo e considerando que non tan solamente auedes vos, e tien todos los fieles catolicos, batalla corporal contra los enemigos que veemos que son corporales, mas aun contra los enemigos que no veemos que son espirituales, segun dixo el apostol sant Pablo en la epistola que embio a los Ephesios en el capitulo sesto ado dize asi : « non este nobis collutatum dauersos carnem et sanguinem solum sed aduersos principes ed potestates tenebrarum qui abitan in ya celestibus » (*sic*) que quiere dezir que no solamente auemos guerra contra los enemigos que son de carne e de sangre mas aun auemos guerra contra los principes e poderios que moran en el ayre tenebroso que son los enemigos del alma ; otrosi considerando que en el fecho de la caualleria e de las peleas no solamente fablo Vegeçio mas otros muchos sabidores dixeron muy muchas cosas en esta razon que concuerdan con la que dixo Vegeçio, por ende ayudando me el señor Dios pense de partir esta obra en tres partes . la primera parte trasladara e dira lo que dixo Vegeçio en sus libros, comencando los mas claros mente que yo pudiere (*corrige* : comentandolos) lo mas claramente que yo pudiere ; la segunda parte sera bien como glosa puesta en la margen del libro, que es de algunos de los sabidores que concuerdan con lo que dize Vegeçio e declaran sus dichos en algunos lugares. la tercera parte sera puesta aparte, que fablara espiritual mente trayendo los dichos de Vegeçio a las vezes a las virtudes e a los pecados e a las costumbres desta vida en que beuimos e asi

sera esta obra en algunos lugares de batalla espiritual, porque no tansolamente sepades señor qual es la çiençia de pelear corporalmente mas espiritualmente, en manera que el vuestro espiritu se delecte en el señor Dios, que es vida perdurable para sienpre, en guisa que reynedes en esta vida por muchos tienpos a su seruiçio, despues en la otra vida que es perpetua per ynfinita secula, amen.

Dans la bibliothèque de Don Marcelino Menéndez y Pelayo nous avons pu voir un autre manuscrit du XVe siècle du Végèce de fray Alfonso de San Cristóbal dédié au roi Henri IV. Tandis que le KK-46 ne nous conserve de cet étrange travail qu'un chapitre entier et le tiers environ du chapitre II, le manuscrit de Santander est complet, les quatre livres y sont traduits; le premier seul est accompagné de gloses spirituelles. Alphonse a épuisé dans cette première partie toutes les ressources de l'allégorie moralisatrice, et il se contente de traduire, sans plus, les trois derniers livres.

Nicolas Antonio (*Bibl. nova*, t. I, p. 792) cite une traduction de Végèce faite, vers 1601, par le capitaine D. Juan Venegas Quixada et qui est restée inédite.

Le seul Végèce en castillan qui soit imprimé est celui de D. Jaime de Viana, cadet du régiment de la garde royale d'infanterie, qui l'a dédié à ses condisciples; cette version parut à Madrid, en 1764.

XII

OVIDE

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 20; Rocam n° 168; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-97)

PIERRE BERÇUIRE, *Morales de Ouidio*. En castillan.

Manuscrit de 227 feuillets, plus 3 feuillets blancs au début, et 1 a la fin, papier et vélin, non folioté, numération des livres en rouge. Signatures 1-6, de A à T. Beaucoup de lettres ont disparu. Écriture du XVe siècle. Format 288×213 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Le texte ouvre par un A énorme, enjolivé de dessins à la plume.

Incipit : « Algunos de la verdat desuian su oydo e conuertense a las fablas... »

Ce prologue occupe les folios 1, 2 et quelques lignes du fol. 3 ; au-dessous commence l'ouvrage. Rubrique : *Figura de Saturno e su moralizaçion*. Texte : « Como los antigos muchos Dioses ouiessen puesto, e algunas virtudes de las cosas dioses creyeron ser e asi les llamaron, asi como el tienpo que lo entendieron ser por Saturno, e la durabilidat por Jupiter... ».

Fol. 226 v°. Explicit : « de las fablas o tractar, e asi es la fyn, a Dios gracias. Amen. »

Fol. 227. Ce feuillet porte des maximes d'Aristote, Ovide et Caton écrites avec le plus grand soin. Au-dessous, en lettres gothiques ornées :

« Alfonsus Zamorensis me escripsit in decretis bachalarius. »

Fol. 227 v°. Rubrique : *Lictera Bononiensis. Omnium habere memoriam et in nullo penitus errare pocius diuini-*

tatis quam humanitatis est. Zamorensis Alfonso Bacharius.

Ci-après nous donnons la table, telle que nous l'avons dressée en parcourant l'ouvrage, avec la première rubrique de chaque livre. Ce volume a été certainement une des sources où le Marquis a le plus puisé pour se renseigner sur les sujets mythologiques. On reconnaît fréquemment dans ses citations la manière de Pierre Berçuire.

Morales de Ouidio. Prologo, fol. 1-3; *figura de Saturno e su moralizaçion,* fol. 3-7 v°; *figura de Jupiter e su moralizaçion,* fol. 7 v°-10 v°; *figura de Mars e su moralizaçion,* fol. 10 v°-11 v°; *figura del sol con su moralizaçion,* fol. 11 v°-15 v°; *figura de Vénus e su moralizaçion,* fol. 15 v°-17 v°; *figura e moralizaçion de Mercurio,* fol. 17 v°-19 v°; *figura e moralizaçion de Diana,* fol. 19 v°-20; *figura e moralizaçion de Minerua,* fol. 20-21 v°; *figura e moralizaçion de Juno,* fol. 21 v°-23 v°; *figura e moralizaçion de Sibeles,* fol. 23 v°-24 v°; *Vulcano,* fol. 24 v°; *Neptuno,* fol. 24 v°-27; *figura e moralizaçion de Priali,* fol. 27-28 v°; *figura e moralizaçion de Bacho,* fol. 28 v°-29; *figura e moralizaçion de Pluton,* fol. 29-34; *moralizaçion de las penas infernales,* fol. 34-35 v°; *Belides,* fol. 35 v°-38.

Fol. 38 v°, livre I: *Aqui comiença el capitulo segundo del primer libro.* Suite de la moralisation des dieux.

Fol. 49 v°, livre II : *De la fabrica de la casa del sol.*

Fol. 67, livre III : *El libro terçero e capitulo cuatro comiença :* « Jamque deposita, etc. Dize Ouidio que despues que Cadino fijo del rey Agenor. »

Fol. 79 v°, livre IV : *Aqui se pone toda la estoria de Piramo e Tisbe. E nota que aqui yaze sotilmente occultado el secreto de la alquimia.*

Fol. 101, livre V : *Como entre Perseo e Andromeda, librada por el de la bestia, solenpnes bodas fueron çerebradas.*

Fol. 112, livre VI : *De como Palas torno a Aragnes en araña.*

Fol. 125, livre VII: *De Jasson e sus compañeros o de lo que les acaesçio en la ysla de Colcos con el rey Fyneo.*

Fol. 144 v°, livre VIII : *De como Minos, por trayçion della fija de Niso, mato a Niso e le corto la cabeça e de lo que*, etc., etc.

Fol. 158 v°, livre IX : *Aqui se dize de como Atheolonon dios del Rio conto a Theseo la conquista*, etc., etc.

Fol. 173, livre X : *De Orfeo e de Erudiçen su muger e de como con su melodioso tañer la sacaua de los infiernos e de como la perdio.*

Fol. 186, livre XI : *De Midas et de su loca petiçion al dios Baco*, etc.

Fol. 193 v°, livre XII : *Del sueño de Eucuba enpreñada de Paris.*

Fol. 200 v°, livre XIII : *De aqui adelante todo lo mas fabla de los fechos de la estoria troyana, porque son comunes non los intitulo.*

Fol. 210, livre XIV.

Fol. 226 v°, livre XV.

J.-B. Hauréau, dans son *Mémoire sur un commentaire des Métamorphoses d'Ovide* (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome XXX, 2e partie), a lumineusement démontré que ce commentaire si goûté, attribué à Nicolas Triveth, à Robert Holkot, à Thomas de Galles ou Thomas Walleys, cité par Colard Mansion dans sa traduction française de cet ouvrage en 1484, et imprimé sous son nom, en 1511, par Josse Bade, est l'œuvre de Pierre Berçuire, le traducteur bien connu de Tite-Live.

Ce commentaire forme le XVe livre du *Reductorium* du savant bénédictin, ami de Pétrarque. Berçuire a fait de ce commentaire deux rédactions, la première a été écrite à Avignon, où il séjourna de 1320 à 1340, entre 1337 et 1340; la seconde a été terminée à Paris en 1342. La version castillane qui nous occupe a été faite sur un manuscrit de la deuxième rédaction. En effet, on sait que dans le prologue de la première rédaction, Pierre Berçuire dit : « Non mo-
» veat tamen aliquem quod dicunt aliqui fabulas poetarum
» alias fuisse moralizatas et ad instanciam domine Johanne,
» quondam regine Francie, dudum in rithmum gallicum
» fuisse translatas, quia revera opus illud nequaquam me
» legisse memini ; de quo bene doleo, quia ipsum invenire

» nequivi. Illud enim labores meos quam plurimum robo-
» rasset, ingenium meum etiam adjuvasset. Non enim fuis-
» sem dedignatus exposiciones in partibus multis sumere et
» auctorem earum humiliter allegare.

Berçuire fait ici allusion à l'*Ovide moralisé* de Chrétien Legouais de Sainte-More, près Troies. Voyez sur ce poème de près de 70.000 vers, et aussi sur Berçuire, la magistrale étude de M. Gaston Paris (*Histoire littéraire de la France*, t. XXIX, p. 455-525 : *Chrétien Legouais et autres imitateurs d'Ovide*).

Dans la seconde rédaction, le passage du prologue de Pierre Berçuire, cité ci-dessus, a été modifié comme suit : « Non moveat aliquem quod fabule poetarum alias fuerunt
» moralizate et ad instanciam illustrissime domine Joanne,
» quondam regine Francie, dudum in rithmis gallicis trans-
» late, quia revera opus illud non videram quousque trac-
» tatum istum penitus perfecissem. Quia tamen, postquam
» Avenione redivissem Parisius, contigit quod magister
» Philippus de Vitriaco, vir utique excellentis ingenii,
» moralis philosophie historiarumque et antiquitatum ze-
» lator precipuus et in cunctis mathematicis scientiis eru-
» ditus, dictum gallicum volumen mihi obtulit, in quo
» proculdubio multas bonas exposiciones tam allegoricas
» quam morales inveni; ideo ipsas, recensitis omnibus, si
» eas antea non proposueram, suis in locis omnibus assi-
» gnare curavi, quod satis poterit perpendere prudens lec-
» tor. » Et voici comment ce passage du prologue de la seconde rédaction a été rendu par l'anonyme traducteur castillan. Ce fragment suffira à donner un aperçu de la littéralité de cette version.

(Fol. 2) « Enpero non se mueua alguno a dezir que las fablas de los poetas otra vez fueron moralizadas e a contenplaçion de la muy esclareçida (fol. 2 v°) doña Juana, que fue reyna de Françia, estonçes en rimicos dezires fueron trasladas. Ca la verdat es ca aquella obra yo non viera fasta que aqueste tractado yo del todo ouiesse fecho, mas, despues que de Aviñon torne a Paris, acaesçio que maestre Filipo de Vitriaco, varon en verdat de excellente ingenio, de la moral philosophia e de las antiguas estorias adelantado y en todas las mathematicas çiençias bien entendido, el qual el françes

volumen me traxo, en el qual sin duda muchas buenas exposiçiones asi allegoricas como morales falle. E por tanto ellas (*lire* e las) reuisitadas todas, en caso que antes non las propuse, en su lugar cure de las asignar lo qual asaz puede entender el prudente lector, ca comunmente quantas vezes del dicho libro alguna cosa tomo de lo espremir o alegar non pospongo, » etc.

XIII

VIRGILE

*A

VIRGILE, *Énéide*, traduite en castillan par Enrique de Villena.

Le Catalogue des manuscrits espagnols de la Bibliothèque Nationale de Paris, publié par M. Morel-Fatio cite sous le n° 618 :

« La Eneyda de Virgilio. » Ce manuscrit contient les
» livres IV à XII de la traduction en prose d'Enrique de
» Aragon.
» Deux lacunes, de deux feuillets chacune, entre les fol.
» 30 et 33, 303 et 306. Quelques gloses marginales en latin.
» Souscription finale fol. 311 : « Este dicho libro de la
» Eneyda escrivio Juan de Villena criado del senyor Inyigo
» Lopez de Mendoça, senyor de la Vega, e lo acabo sabado
» primero dia de setiembre, en la villa de Guadalfajara,
» annyo del nasçimiento del nuestro Salvador Jesu Christo
» de mill e quatroçientos e treynta e seys annyos. »
» Le fol. 1 contient le commencement du chap. XIII du
» livre IV jusqu'aux mots : « Guay que, » le verso est
» blanc; ce même chapitre se trouve, d'ailleurs, en entier à
» sa place, au fol. 16. »

On sait que Ochoa, dans son Catalogue (p. 375), en parlant de ce manuscrit, a pris le copiste pour le traducteur. Amador de los Rios (*Hist. crit.*, t. VI, p. 30) a relevé cette erreur. Dans la lettre à son fils, le Marquis dit : « A ruego é ins-
» tançia mia, primero que de otro alguno, se han vulga-
» riçado en este reyno algunos poemas, asi como la Eneyda
» de Virgilio », etc., etc. Or, on sait, par l' « Advertencia » qui précède sa traduction, qu'Enrique de Villena traduisit l'Énéide à la prière de l'infant D. Juan, roi de Navarre et plus tard d'Aragon, qui, s'étant fait lire la *Divine Comédie*,

fut frappé du rôle qu'y jouait Virgile et désira connaître l'œuvre de ce poète. Ceci eut lieu en 1427.

D'autre part, dans ce qui nous reste de l'*Arte de trobar* écrit vers 1417, nous trouvons déjà la traduction de Virgile mentionnée parmi les nombreux travaux de don Enrique.

Pour expliquer les paroles du marquis de Santillane, Amador de los Rios suppose que Iñigo Lopez joignit ses prières à celles de don Juan pour obtenir la traduction de Virgile, ou que peut-être ce fut lui qui donna au roi l'idée de s'adresser à Enrique de Villena.

Nous croyons que M. Cotarelo y Mori dans son étude sur Enrique de Villena (p. 87, n. 1 a donné la solution de ce petit problème. « Si, dit-il, nous pouvons nous fier à l'*Arte de trobar*, don Enrique aurait été engagé, à traduire l'œuvre de Virgile, deux fois en dix ans : la première fois par le marquis de Santillane en 1417, et la seconde fois par le roi de Navarre en 1427. »

B

(Rocam. n° 206; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-102)

1. VIRGILE, *Abrégé de l'Énéide*. 2. GIORDANO RUFFO, *Mascalcie Equorum*. En italien.

Manuscrit de 52 feuillets, plus 1 blanc, vélin, grandes marges, très mené, réglé à 41 lignes, à deux colonnes, écriture du XVe siècle. Lettres ornées, au bas du fol. 1, un écu d'armes portant : d'or, à cinq bouquets de fleurs feuillées au naturel (cf. notice XLIX, ms. Ii-33 — notice IV, ms Ii-9 — notice XXVI, ms. Ii-36). Format 340×240 mm. Reliure de parchemin.

I. Fol. 1. Incipit : *Incominciasi il libro di Virgilio, il quale parla d'Enea troiano :* « Arbitrasti che li excellenti facti e le uirtuose opere delli antichi Romani... »

Fol. 30 v°. Explicit : « con pianto fugge indegnata per lombre. — *Finisce lastracto delleneyda.* — Di questo Pallas seriue frate Martino, nella sua cronica Martiniana de papi et delli Imperadori, che nel tempo del secondo Enrico della magna, il quale fiori passati M. anni et piue dalla incarnatione

di Xpo, chelli si trouoe in uno auello nel paese di Roma tutto armato lacui fedita apparia ancora frescha et auea una lucerna tutta ardente sopralcapo laquale con grande industria sispense. »— Fol. 31 blanc. C'est la vulgarisation de l'Énéide due à ser Andrea Lancia, notaire florentin, dont le texte a été publié par Fanfani, en 1851, sous le titre de : *Compilazione della Eneide di Virgilio fatta volgare in sul principio del sec. XIV da ser Andrea Lancia notaro Fiorentino* (Cf. Zambrini, *Opere Volgari a stampa dei secoli XIII e XIV*, col. 1054).

II. Fol. 32 : *Incipit liber Mascalcie Equorum*. « [C]oncio sia cosa che intra tucti li animali creati... »

Fol. 50, B. : « [Q]uesta opera fece lo caualiere calaurese cum grandissimi studi. » Suivent des recettes. Fol. 51, la moitié manque. Fol. 52, la marge est endommagée. Même folio v° A. Explicit : « et incontenente fie guarito e questa e cosa prouata. »

Compiuto e lo libro de la maschalcia de' caualli, lo quale contiene in se molto buone medicine e molto buone cure de le piu fini e de le piu optime del mondo. Deo gratias — Amen.

Il s'agit ici d'une version du fameux *Liber de cura equorum, compositus a Jordano Ruffo milite calabrensi et familiari Friderici II Imperatoris*, si répandu au moyen âge.

L'*Hippiatria Jordani Ruffi Calabrensis* a été publiée par Girolamo Molin à Padoue, en 1828, in-8°. L'éditeur parle des traductions italiennes de cet ouvrage.

XIV

TROGUE POMPÉE

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 30; Rocam. n° 178; Bibl. Nat. Madrid, Ii-130)

1. Justin, *Abrégé de Trogue Pompée*. 2. Sénèque, *De moribus*. En castillan.

Manuscrit de 226 feuillets, plus 5 feuillets blancs au début, 2 à la fin, papier, non folioté, réglé à 26 lignes, écriture du XV[e] siècle, à deux colonnes, rubriques. Capitales ornées et initiales de couleur. Format 287×209 mm. Reliure de parchemin.

I. Fol. I A. Rubrique : *Aqui comiença el libro primero de Trogo Pompeyo e de commo Ninos, primero rey de los Asirios, paso la costumbre antigua por nueua cobdicia de Ymperio*, etc.

Incipit : « El rey Ninos mouio primeramente... »

Fol. 217. Explicit : « estoque mas fuertemente e asi se murio. Deo gratias amen. » Le dernier chapitre (chap. 207), est intitulé : *De las señales que acaesçieron despues de la muerte de Çesar e de la desmanparada muerte que Casio e Bruto fezieron.*

Fol. 217. Au-dessous de l'explicit nous trouvons une notice écrite au XVII[e] siècle : « Trogo Pompeo estoriografo de la nasçion d'España floresçio en tiempo del Emperador Antonio Pio, compuso en largo sermon las estorias de todo el mundo, desde el tiempo de Nino rey de los Asirianos hasta el monarcha Cesar, diuidiolas en quarenta y quatro libros. La Epitoma, es a saber la abreuiacion de los dichos libros, compuso Justino su disçipulo, segund visto es por este libro. »

Fol. 217 v° blanc.

Fol. 218 porte : « Seneca, » en gros caractères rouges.

II. Fol. 219. Rubrique : « *Aqui comiença un tractado de Seneca el qual se yntitula : obra e tractado de Costumbres.*

Incipit : « Todo pecado es action... »

Ce traité finit au verso du fol. 226 par : « plogo fue licita. »

Le manuscrit Ii-130 contient un arrangement médiéval de l'abrégé de Justin. Il règne dans cette rédaction un tel désordre qu'il est difficile de s'y reconnaître. Voici la rubrique entière qui intitule le livre : *Aqui comiença el libro primero de Trogo Pompeyo e de commo Ninos, primero Rey de los Asirios, paso la costumbre antigua por nueua cobdiçia de Ymperio. Et dando primeramente guerra a sus vezindades subjugo los pueblos que eran rudos por defenderse contra los terminos de Libia. Otros fueron mas antiguos es asaber Usoys rey de Egipto, Tafis rey de Sichan, de los quales el uno conquisto a Ponto y el otro a Ethiopia.*

Quant au livre de Sénèque intitulé *De Moribus*, on sait que, comme le traité des Quatre vertus, il n'est ni de Sénèque, ni de saint Martin de Braga, auquel la Patrologie de Migne l'attribue encore (cf. notice XVI, A).

La traduction castillane de l'*Abrégé de Trogue Pompée* fait par Justin, est œuvre d'un anonyme ; il s'en conserve plusieurs manuscrits qui sont tous du XVe siècle, ce qui permettrait de penser que la version est de ce temps-là.

On sait, par le catalogue de ses livres, que Martin Ier d'Aragon possédait une traduction catalane de l'*Abrégé* de Justin. Peut-être cette version était-elle aragonaise et celle-là même qui avait été exécutée sur l'initiative de Juan Fernández de Heredia, grand maître de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. On connait la lettre que le roi d'Aragon, Don Juan Ier, écrivit au grand maitre le 17 novembre 1384 (1), où il lui dit entre autres choses : *Otrossi hauemos entendido que vos hauedes aqui I libro nombrado Trogo Pompeo*... Et plus loin : *Rogamos vos muy caramente que embiedes el dito libro de Trogo Pompeo.*

1. M. Antonio Rubió y Lluch dans sa contribution à l'*Homenaje á Menéndez y Pelayo* (t. II, p. 95-120), intitulée *La Lengua y la Cultura catalanas en Grecia en el siglo XIV*, publie le texte de cette lettre (p. 118).

Nul doute que Juan Fernández de Heredia ne se soit empressé de déférer au désir de son souverain. Il se pourrait donc fort bien que l'exemplaire de Justin vulgarisé qui figurait dans la bibliothèque du roi D. Juan Ier d'Aragon eût passé dans celle de son successeur, D. Martin Ier. Nous savons qu'il en fut ainsi de la bible vulgarisée du grand maître de l'Ordre de Saint-Jean, qui, probablement, après avoir appartenu au roi Jean, fit partie de la bibliothèque du roi Martin (Cf. *Bulletin critique*, janvier 1886, article de l'abbé Douais).

La traduction castillane de l'*Abrégé* de Justin parue à Alcalá, en 1540, est due à Jorge de Bustamante, elle a été plusieurs fois réimprimée.

XV

TITE-LIVE

A

(Rocam. n° 117; Bibliot. Nat. Madrid, Ii-146)

FLORUS, *Epitoma in Titum Liuium*. En latin.

Manuscrit de 121 feuillets, plus 2 feuillets blancs au commencement et 9 à la fin, vélin, non folioté, les signatures ont été rognées. Écriture italienne du XVe siècle. Rubriques et capitales simples; belles marges. Le prologue commence par une lettre ornée, en or et couleurs. Format 152×113 mm. Reliure moderne aux initiales du Duc. Au dos : *L. An. Florus Epitoma in Titum Liuium*.

Fol. 1. Rubrique: *Lucii Annei Flori epitoma in Titum Liuium libri quattuor incipiunt.* — « Proemium : **P**opulus romanus a rege Romulo in Caesarem Augustum septingentos per annos. »

Dans la marge inférieure, une couronne de laurier portant sur fond rose un écu d'azur sur lequel on a gratté les armes.

Fol. 2. Le texte commence : « Primus ille et urbis et imperii conditor... »

Fol. 121. Explicit : « ipso nomine et titulo consacraretur. » Au-dessous, on lit cette rubrique: « τέλος. *Anacephalcosis Lucii Annei Flori librorum quattuor factorum memorabilium ab urbe condita usque ad tempora Caesaris Augusti Secundi imperatoris finit feliciter. Phoenix.* — *MCCCCLVII die XII^a Aprilis descripsi* ML l'*l* est inscrit dans l'*m*.

Nemo uerius
Nemo breuius
Nemo ornatius } scripsit Lam [...], le reste du nom est effacé.

B

(Osuna : Plut. I. Lit. M, nº 9; Rocam. nº 146; Bibl. Nat. Madrid, KK-12)

TITE-LIVE, *Première Décade*. En castillan.

Manuscrit de 264 feuillets, plus 3 blancs, papier, folioté au bas des feuillets, vers la fin du volume tous les numéros ont été rongés. Nombre de lignes irrégulier. Écriture du XVᵉ siècle, à deux colonnes, rubriques, espaces blancs pour capitales. Format 400×290 mm. Reliure de cuir tympanisé, sur ais de bois. Sur le plat supérieur de la reliure un carré de parchemin avec le titre : *Primera Decada de Tito Liuio*.

Fol. 1, détaché, contient le prologue du traducteur Pero Lopez de Ayala.

Incipit : « [E]n el nombre de Dios amen, muy alto et exelente prinçipe et muy poderoso rey... »

Ce prologue finit au fol. 2 A ; au-dessous, la table des chapitres qui finit au fol. 3 B. Plus bas, titre en noir : *Aqui comiença el libro de Titus Liuius de las ystorias et coronicas romanas el qual libro traslado de latin en frances maestre Pedro Berceui, monge de la orden de sant Benito, prior del monasterio de sant Ylario en Paris et trasladado a petiçion et mandamiento del Rey don Johan de Françia.*

Prologue de Pierre Berçuire traduit en castillan. Incipit : « [A]l principe de muy alta eçelençia rey de Françia don Johan, mi soberano señor rrey, Pedro Berçeur, prior de Sant Ylori de Paris, con toda humildat e reuerençia et subjeçion se enclina... ». Ce prologue se termine au fol. 3 vº.

Fol. 3 vº-6 vº B : « Declaracion de los vocablos et palabras que Titus Liuius usa en este libro. »

Fol. 6 vº B : Titre en noir : [A]*qui comiença el primero libro de la primera decada de Titus Liuius el qual fue en el tienpo de las grandes batallas que fueron entre Jullyo Çesar e Ponpio et fue este Titus Liuius natural de la*

cibdat de Padua. Incipit : « Si yo me pongo a escreuir las cosas... »

Livres de la première décade. Chaque livre est précédé de sa table des chapitres.

I, du fol. 6 v° B au fol. 33 A ; II, du fol. 33 B au fol. 60 v° B; III, du fol. 60 v° B au fol. 89 B; IV, du fol. 89 v° A au fol. 118 v° A; V, du fol. 118 v° A au fol. 147 B; VI, du fol. 147 B au fol. 168 v° A; VII, du fol. 168 v° A au fol. 190 A ; VIII, du fol. 190 A au fol. 209 v° A; IX, du fol. 209 v° A au fol. 239 A; X, du fol. 239 B au fol. 264 B.

Explicit : « fueron fechas grandes rrogarias e suplicaciones a esculapio. »

Rubrique finale : *[A]qui se acaba el dezeno libro de la primera decada de Titus Liuius.*

Ce manuscrit de la première décade a sans doute servi de modèle au copiste du marquis de Santillane, qui a exécuté le ms. KK-14, qui contient la deuxième décade de la traduction Berçuire-Ayala. Nos deux manuscrits, qui se complètent l'un l'autre, se ressemblent par le format et par la disposition des textes.

* C

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 5; Rocam. n° 145; Biblioth. Nat. Madrid, KK-4, corrigez : KK-14)

TITE-LIVE : *Seconde Décade.* En castillan.

Manuscrit de 433 feuillets, papier, folioté, à deux colonnes, réglé à 30 ou 34 lignes. Écriture du XVe siècle. Belles marges, les premiers feuillets sont rebordés. Rubriques dans le texte, espaces blancs pour les initiales. Format 390×280 mm. Reliure de parchemin. Titre au dos : *Tito Liuio en romanze, de mano.*

Fol. 1. Incipit : *Ihs. Primero libro. — Aqui comiença la segunda [decada] de Titus Liuio sobre las estorias Romanas.*

Fol. 433 v° A, le texte finit suivi par l'explicit : *Aqui se acaba la segunda decada Titus Liuius, de las batallas que fueron entre Roma e Cartago.*

Este libro mando trasladar Yñigo Lopes de Mendoça fijo del almirante don Diego Furtado. Et qui scriuit scriuat et semper cum domino biuat, amen.

D

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 4; Rocam. n° 114; Biblioth. Nat. Madrid, KK-13)

TITE-LIVE : *Abrégé*. En castillan.

Manuscrit de 284 feuillets, plus 3 de tables. Les feuillets 7 et 8 manquent. Manuscrit sur papier, foliotation ancienne, réglé à 40 lignes. Écriture du XVe siecle, à deux colonnes. Grandes marges. Beaucoup de rubriques, grandes et petites capitales bien dessinées et peintes en rouge et en bleu. Format 395×275 mm. Reliure de parchemin.

Fols. I-III, tables; fol. I recto et verso A occupé par la *Declaracyon de los vocablos;* c'est un petit glossaire.

Fol. II : *Aqui comiença la tabla de los capitulos del primero libro de la primera decada de Titus Libius.*

Fol. 1 : *Aqui comiença el primero libro de la primera decada*, etc.

Le texte commence par une belle initiale.

Fol. 6 v° B, chap. 24 : *Como muerto el rrey Numa rregnio Atulius Ostilius e como vençio al rrey de Alba.*

Fols. 7 et 8 perdus, ils contenaient les chapitres 25, 26, 27, 28, 29, 30 et la fin du chapitre 24.

Fol. 9 commence par : *Capitulo 31 como el rey Tulius vençio los Sauinos e como por un rrayo fue muerto.*

Fol. 284 v°, A, nous trouvons la dernière rubrique du manuscrit : *Aqui comiença el decimo libro de la tercera decada de Titus Libius*, etc. Au bas de la col. B, le texte s'arrête brusquement, au milieu d'une phrase interrompue par un *Deo gratias*.

Explicit : « que le plazia obedesçer al senado. »

Le manuscrit EE-6 de l'ancien fonds de la bibliothèque de Madrid contient le même texte, avec une courte préface qui nous en explique l'origine. Cette préface que nous copions ici nous montre que nous avons affaire a un abrégé

des trois premières décades de Tite-Live, fait par don Rodrigo Alfonso Pimentel, comte de Benavente, en 1439, sur la traduction Berçuire-Ayala.

« Aqui comiençan las tres decadas de Titus Libius primeras que se cuentan e relatan las muy altas batallas, fechos e otras cosas que fezieron los romanos desde la fundaçion de Roma de que fueron fundadores Romulus e Remus. E por quanto el actor e conponedor dellos cuenta todos los fechos por estenso commo acaescieron, por que los que despues venieren lo mejor puedan entender, assi que ay en ellos muchas prolixidades e longura de escriptura. El qual actor fue en el tienpo de las grandes batallas que ouo entre Iullio Çessar e Ponpeo e fue natural de la çibdat de Capua. E commo el noble e çientifico cauallero don Rodrigo Alfonso Pimentel, conde de Benauente, viese el grand volumen de razones en estos libros contenidas se trabajo e aplico a las acopillar e poner, non amenguando la sentencia e realidat dellas, en la forma siguiente. La qual acopilaçion el fizo e ordeno en el año del nascimiento del nuestro señor Iesus Cristo de mill e quatro cientos e treynta e nueue años, rreynante en Castilla e en Leon el muy noble sancto e virtuoso rey don Iohan nuestro señor, fijo del muy illustre rey don Enrrique de gloriosa memoria que dios aya; e la reyna doña Maria su muger, fija del noble rey don Ferrnando de Aragon Infante de Castilla; e el prinçipe don Enrrique su fijo primogenito heredero; e la prinçesa doña Blanca su mujer, fija del rey don Iohan de Nauarra (1). »

Pour résumer notre examen des trois volumes de Tite-Live, tous trois du XVe siècle, qui font partie du fonds Osuna, nous les classerons ainsi :

1° KK-12, contenant la première décade avec prologue du traducteur espagnol, Pero Lopez de Ayala, chancelier de Castille, et prologue du traducteur français, Pierre Berçuire, au roi de France Jean.

1. Le KK-13 comme le EE-6 finit au milieu du Ier chapitre du Xe livre de la troisième décade. Dernière phrase des deux mss. : « Estas asperas cosas en tanto ronpieron el coraçon del rey que respondio que le plazia obedesçer al senado... »

2° KK-14, écrit d'une autre main que le précédent, mais également du XVe siècle, et exécuté par ordre du marquis de Santillane. Il contient la seconde décade, traduction Berçuire-Ayala.

3° KK-13, qui contient l'abrégé des trois décades, fait par Rodrigo Alonso Pimentel, comte de Benavente, et qui s'arrête au milieu du chap. I, livre X, de la troisième décade, exactement comme le ms. EE-6 de l'ancien fonds que nous avons cité pour son prologue.

La traduction de Pero Lopez de Ayala fut imprimée anonyme à Salamanque, en 1497, sans nom d'imprimeur, mais on sait que ces impressions de Salamanque sortent du même atelier que le Villadiego : *Tractatus contra hereticam pravitatem* de 1496, imprimé par Leonardo Aleman et fray Lope Sanz de Navarra (Salvá, *Catálogo*, n° 2785).

Un anonyme catalan de la fin du XIVe siècle, ou du siècle suivant, a traduit en catalan la version française de Berçuire. M. Paul Meyer, qui a découvert cette traduction au British Museum, dans le ms. Harley 4893, en a publié la préface au roi Jean, en mettant le texte français en regard du texte catalan (Cf. *Archives des Missions*, 2e série, t. III, p. 278 et 327).

Une nouvelle traduction des décades 1, 3, 4, augmentées de l'abrégé de Florus, due au Révérend Père fray Pedro de la Vega, de l'Ordre de Saint-Jérôme, fut imprimée à Zaragosse en 1520, par les soins de Georges Coci (Salvá, *Catálogo*, n° 2786).

Le même texte retouché, corrigé et augmenté par Francisco de Enzinas, parut à Anvers chez Arnold Byreman, en 1553. Le titre de cette édition est : « Todas las Decadas de » Tito Livio Paduano, que hasta el presente se hallaron y » fueron impressas en latin, traduzidas en Romançe caste- » llano, agora nuevamente reconosçidas y enmendadas y » anadidas de mas libros sobre la vieja transladacion (c'est » de la traduction de Pedro de la Vega qu'il s'agit). Ven- » dese la presente obra en Anvers, en casa de Arnoldo » Byreman, á la ensena de la Gallina gorda. » Dans une dédicace à Philippe (principe de las Españas) où Enzinas, qui ne pouvait se nommer comme protestant, parle au nom de l'éditeur Byreman, il dit que, pour la première fois, il tra-

duit les cinq derniers livres de la 5e décade en langue vulgaire et qu'il ajoute à cette traduction la version de l'abrégé des quatorze décades de Tite-Live, dû à Florus et traduit en castillan par Francisco de Enzinas, déjà publié à Strasbourg en 1550 (Cf. Gallardo, *Ensayo*, t. II, nº 2086; Menéndez Pelayo, *Heterodoxos Españoles*, t. II, p. 241, note 1). Une réimpression de cette traduction parut à Madrid 1793-1796 en cinq volumes, avec le nom de l'éditeur Arnold Byrkman, au lieu de celui de Enzinas.

XVI

SÉNÈQUE

A

(Rocam. nº 190; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-64)

SÉNÈQUE, *Œuvres*. En latin.

Manuscrit de 253 feuillets, vélin, non folioté, réglé à 37 lignes. Écriture de la première moitié du XIVe siècle, à deux colonnes. Rubriques, lettres et lettrines en or et couleurs, titres courants, mouillures aux premiers feuillets. Format 362×240 mm. Reliure moderne exécutée pour le duc d'Osuna.

Incipit. Rubrique : *Sanctus Ieronimus de Seneca in cathalogo sanctorum.*

Fol. 1 : « Lucius Anneus Seneca cordubensis... »

Fol. 253 vº. Explicit : « ad finem huius libri uocatus libro de quatuor uirtutibus capitulo de continentia usque ubi dicit esto uiciorum. » *Explicit liber Senece de legalibus institutis. Deo gracias.*

Ce manuscrit contient :

I. Les fausses lettres de Sénèque à saint Paul et de saint Paul à Sénèque; fol. 1-2.

II. Le *De clementia*, 2 livres; fol. 2-8.

III. Les *Lettres à Lucilius*, fol. 8-104.

IV. Le *De remediis fortuitorum*, longtemps faussement attribué à Sénèque et dont l'auteur reste inconnu; fol. 104-105 vº.

V. Le *De liberalibus artibus;* fol. 105 vº-107 vº.

VI. Le *De quatuor virtutibus;* fol. 107 vº-109 vº. Cet ou-

vrage extrait du *Liber de copia verborum*, a été attribué d'abord à Sénèque, puis à Martin, évêque de Braga. Hauréau (*Notices et Extraits de quelques manuscrits latins de la Bibl. Nat.*, t. II, p. 202) prouve que l'évêque Martin a plagié l'auteur anonyme de ce traité, qui a été tiré, avec quelques modifications, du *De copia verborum*, qu'Hauréau attribue à l'auteur anonyme de la correspondance de Sénèque et de saint Paul.

VII. Le *Liber declamationum* (neuf livres), de M. Annaeus Seneca, père du philosophe; fol. 109 v°-128 v°.

VIII. Le *De questionibus naturalibus* (six livres); fol. 128 v°-162 v°.

IX. Les *Proverbia*, compilation dont un très petit nombre de sentences sont de Sénèque, tandis que la plupart sont empruntées soit aux iambiques, soit aux trochaïques de Publius Syrus et au traité *De moribus*, dont l'auteur n'est pas Martin de Braga, mais un anonyme (Cf. Hauréau, *l. c.*, t. I, p. 233-234, et t. V, p. 176); fol. 162 v°-166 v°.

X. Le *De moribus*, imprimé tour à tour sous le nom de Sénèque et de Martin, évêque de Braga (Hauréau *l. c.*, t. V, p. 176) dit que ce traité n'est ni de Sénèque ni de Martin; fol. 166 v°-168 v°.

XI. Le *De beneficiis* (sept livres); fol. 168 v°-182 v°.

XII. Le *De providentia* (deux livres); fol. 182-190 v°.

XIII. Le *De beata vita*; fol. 190 v° 197 v°.

XIV. Le *De tranquillitate animi*; fol. 197 v°-203 v°.

XV. Le *De brevitate vite*; fol. 203 v°-212.

XVI. Le *De ira*; fol. 212-228.

XVII. *Ad Marciam de consolatione filii sui*; fol. 228-234.

XVIII. *Ad Helbiam matrem de consolatione*; fol. 234-239 v°.

XIX. Le *De contemptu bonorum temporalium et voluptatum*; fol. 239 v°-240. Suivent des fragments sur l'amitié, la foi, la justice. C'est une compilation des dits de Sénèque, qui termine le volume et occupe les feuillets 240-253 v°.

*B

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 16; Rocam. n° 195; Biblioth. Nat. Madrid, Hh-57)

SÉNÈQUE, 1. *Épitres*. 2. *De Providentia Dei*. En italien.

Manuscrit de 139 feuillets de vélin, écrits à deux colonnes, réglé à 50 lignes. Écriture italienne du XIVe siècle. Ornementation riche et abondante, lettres ornées, encadrements, initiales miniaturées, etc. Dans les bandeaux courent des inscriptions et des devises d'or ou d'azur, en caractères gothiques. Format 350×253 mm. Reliure de parchemin.

I. Fol. 1 : *Qui cominciano le rubriche delle pistole di tutto il libro di Seneca uniuersalmente. Rubrica della prima pistola del primo libro.* Suit la table des épitres.

Fol. 4, B. Introduction où sont exposées la supériorité, la beauté de la philosophie et la noblesse du but qu'elle poursuit. Dans l'encadrement sont écrits en or des versets des psaumes : « Qui caritatem non habet, nichil habet. Aque multe non potuerunt extignere caritatem. Fides. Spes. Caritas. »

Fol. 6 v°. Fin de l'introduction; elle est glosée en marge par le traducteur; le texte et les gloses sont de la même main; et au-dessous nous trouvons une courte biographie de Sénèque. Dans les marges, en caractères gothiques ornés : « Ista sunt VII peccata mundi : Superbia, Ira, Auaricia, Gula, Lussuria, Inuidia, Accidia, » et un peu plus loin « Vana gloria ».

Texte de la notice sur Sénèque : « Seneca fu un sauio uomo discepolo d'uno filosafo ch'ebbe nome Fotion della setta degli stoiçiani. I quali diceano che uirtude e sourano bene e che neuno puote essere bene auenturato e beato sança uirtude. E non per quanto egli mette e mescola spesse uolte tra' suoi detti le sententie d'un filosafo ch'ebbe nome Epicuro che dicea: che dilecto e sourano bene tuttauia in tal modo che tornasse a onestade; e si fu questo

Epicuro uomo di molta grande astinençia e nel piu della sua uita non mangiaua altro che pane e acqua ed erbe crude. Questo Seneca fu nato di Spagna d' una citta che si chiamaua Corduba, e fu çio di Lucano il poeta, uomo di grande litteratura e alta, e di grande astinençia et maestro di Nerone il crudele Imperatore di Roma chel fece poscia uccidere. Questo Seneca auea uno suo grandissimo amico il quale auea nome Lucillo e fu d' una contrada la quale allora se chiamaua campagna e la quale e chiamata terra di lauoro, d'una citta ch'ebbe nome Pompeia, posta assai presso di Napoli, la quale nabisso si come Seneca medesimo racconta nel libro delle questioni naturali. Quello Lucillo era procuratore del senato e del popolo di Roma nell' ysola di Cicilia al quale Seneca mando piu e piu e uere epistole piene di buoni insegnamenti e adottrinamenti, i quali seguitano qui di sotto, le quali pistole e insegnamenti fece traslatare in lingua fiorentina Riccardo Petri cittadino di Firençe a utilidade e correctione e bene di tutti coloro che in questo libro leggerranno cosi traslatato. Nel quale le dette pistole co' suoi insegnamenti e addottrinamenti per ordine sono scripte, si come nell'originale del detto Seneca furon trouate. »

Fol. 7. Rubrique de la premiere épitre: *Chell'uomo dee ricogliere e ritenere il fuggimento del tempo, e che quegli non e pouero a cui poca cosa basta, e chell'uomo dee il tempo diligentemente guardare il quale si perde in tre maniere. Ita fac mi Lucilli.* Au-dessous le texte commence par une magnifique capitale où est représenté Sénèque écrivant les premiers mots de l'épître : « Ita fac. . » Ce feuillet est assez grossièrement encadré de trois bandeaux d'arabesques. En bas, la peinture primitive a été grattée et remplacée par l'écu du marquis de Santillane porté par deux anges. Dans le coin de droite en haut et dans les deux coins d'en bas, les heaumes du marquis ont été maladroitement appliqués sur le feuillage primitif; on voit que le parchemin a été gratté au-dessous. C'est donc un manuscrit que l'on a revêtu de la livrée du Marquis, mais qui n'avait pas été exécuté pour lui.

Entre les deux colonnes du feuillet court une inscription qui explique peut-être pourquoi l'on a choisi ce feuillet pour y peindre les armes du Marquis : « Ave Maria gratia plena,

Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedicta tu.» Ici l'ornement est coupé par l'écu d'Inigo Lopez.

Les feuillets 7 v°, 8, 9, 10 et 11 sont décorés d'arabesques et d'inscriptions entre les colonnes, comme les précédents feuillets. Les feuillets 19 et 25 v° sont également ornés.

Fol. 130 v° : *Compiute sono le pistole di Seneca, Deo gratias amen.* Même verso B : *Questa e una pistola fatta in persona di Lucillo per alcuno cittadino di Firenze lo quale se chiama ser Andrea Lancia, per la quale significa che Seneca non diffini la quistione dell' ubriaco sufficientemente la quale e nella LXXXIII pistola.* Incipit : « Seneca Lucillo salute. Io disideraua di sapere come tu... »

Fol. 131. Explicit : « sobrietate e temperança si come ornamento e necessaria uesca de mortali. »

Les feuillets 131 v°, 132 et 133 sont blancs.

II. Fol. 134 A. : *Questo e uno libro che fece Seneca et chiamasi De Prouidentia Dei.* Incipit : « [D]omandasti... »

Fol. 137 : *Explicit liber de prouidentia dei. Deo gratias amen.*

Fol. 138 : *Incipiunt Epistole Beati Augustini ad Bonifacium Comitem. Et Bonifacii ad Augustinum. Et primo Augustini ad Bonifacium.*

Incipit : « [D]omino... » Fol. 139 v° A : *Expliciunt epistole Augustini ad Bonifacium et e conuerso. — Deo gracias amen.* Quelques notes marginales et interlinéaires que Amador de los Rios (cf. *Obras del marqués de Santillana*, p. 638-cx) suppose à tort être de la main même d'Inigo Lopez; elles sont d'ailleurs sans intérêt.

Le *volgarizzamento* de Sénèque que nous venons de décrire a été imprimé à Florence en 1717 sous le titre de : *Seneca L. Anneo, volgarizzamento delle pistole e del trattato della provvidenza di Dio* (cf. Zambrini : *Le Opere volgari a stampa dei secoli XIII e XIV*. Bologne, 1884, p. 926) (1). Les éditeurs, Tommaso Buonaventuri et Giovanni Bottari, dans une substantielle introduction, qu'ils n'ont pas signée, nous racontent l'histoire de la version par eux pu-

1. Zambrini, *op. et loc. cit.*, dit qu'il existe une édition des *Epistole* qui nous occupent datée du 13 avril 1494 et imprimée à Venise, mais qu'il ne l'a pas vue.

bliée. Nous y voyons que les érudits chargés, en 1573, par la *Crusca* de la correction du *Décaméron* de Boccace parlent, dans leurs *annotazioni*, de cet ancien *volgarizzamento* de Sénèque et opinent qu'il a dû être fait avant 1325, parce que dans le plus ancien des deux manuscrits par eux examinés, le traducteur déclare avoir travaillé pour Riccardo Petri, riche négociant de la famille des Filipetri, qui mourut en 1325 (1). Ils crurent, à première vue, que leur deuxième manuscrit contenait une version différente, mais après un examen approfondi, ils reconnurent que ce texte n'était qu'un habile remaniement du premier, exécuté vers 1380 environ. Les éditeurs de 1717 n'ont pas vu les manuscrits cités par les correcteurs de 1573, ils n'ont connu que les deux manuscrits anciens mentionnés par Salviati dans ses *Avvertimenti della Lingua sopra 'l Decamerone* (Venise, 1584), et dont cet auteur dit : « L'Epistole di Seneca, che
» d'antica scrittura, e corretta ha messer Baccio Valori,
» furono tratte dal provenzale avanti l'anno 1325, come
» ne' loro discorsi mostrano apertamente quei del settan-
» tatre. Il qual libro altrettanto stimiamo, e più, che si fac-
» ciano quei valent' huomini : e quanto alla favella, e quanto
» alla scrittura, tra le miglior prose del miglior secolo,
» crediam, che sia da riporla. E benche sparso vi sia per entro
» qualche voce grammaticale, e alcuna anche ven'abbia delle
» francesche, sono tuttavia picciol numero verso le tante
» pure, e natie, che continuo vi si ritrovano, e gran ricchezza
» del volgar nostro in quel volume è racchiusa. Le mede-
» sime in tutto, che queste del Valori, e della stessa mano,
» e bontà, son quelle, che nella libreria de' Medici sono
» state riposte (2). »

Buonaventuri et Bottari ont étudié le manuscrit Valori, devenu Guicciardini, et le manuscrit médicéo-laurentien (3).

1. Bonaventuri et Bottari ajoutent que dans une version castillane de ces lettres, publiée à Alcalà en 1529, Petri est cité comme l'auteur de la traduction italienne.

2. Salviati, *op. cit.*, t. I, p. 112-113.

3. Cf. *Tavola delle abbreviature degli autori e dei testi da' quali sono tratti gli esempi citati nel Vocabolario degli Accademici della Crusca*, Firenze, 1862, p. 171-172 : Si cita un testo che fu di Baccio Valori, poi de' Guicciardini, quindi de' Pancatichi, e ora Palatino col n. 78 mentre servì alla detta stampa il codice Laurenziano n° 58 del

Ils ont trouvé à la fin du manuscrit de la Laurentienne une sorte de calendrier perpétuel raisonné dont tous les exemples se rapportent à l'an 1313, d'où ils ont tiré la conclusion que le volume devait avoir été écrit vers 1313. C'est le laurentien que reproduit l'édition de 1717, mais les éditeurs se sont largement servis du Guicciardinien (1), auquel, par exemple, ils ont emprunté les rubriques italiennes des chapitres (elles sont latines dans le laurentien). Les éditeurs de 1717 assignent la même ancienneté aux deux manuscrits, mais ils croient différentes les versions qui y sont conservées, quoique leur source à toutes deux soit une traduction française. Il suffit de lire attentivement le fragment de la lettre XXXVIII publié par eux, suivant les deux manuscrits et à l'appui de leur thèse, pour voir qu'ils ont fait erreur. Le texte mediceo-laurentien n'est qu'un *rifacimento*, un peu abrégé, du texte plus archaïque du manuscrit Guicciardini (2). On

banco LXXVI. La cote du manuscrit Palatin conservé à la Biblioth. Nat. de Florence est erronée dans le renvoi de la Crusca ; ce n'est pas le Palatin n° 78, mais bien le Palatin sect. Panciatichi, olim 68, hodie 56, qui renferme le *volgarizzamento delle Pistole di Seneca*. La cote du manuscrit mediceo-laurentien est exacte.

1. Cf. Zambrini, *op. cit.*, p. 927, cite un *Volgarizzamento delle tre prime pistole di Seneca, secondo il testo Guicciardini, tratto da un codice Udinese e da due Marciani*, Venezia, 1820. Cette publication, due à Cicogna, fut suivie de celle des lettres IV à XXX.

2. Afin de fournir une preuve de ce que nous avançons, nous croyons utile de transcrire ici un court fragment de la *Première lettre* et le début du traité des *Sept Arts libéraux*, d'après les deux manuscrits en question :

Première lettre à Lucille.

Nat. de Florence, Palatino Panciat. n. 56, Fol. 6 A. Così fa, amico mio Lucillo, richovera e raquista te medesimo a te e richogli e ghuarda il tempo che da qui a adietro t'era tolto o imbolato o fuggito per tua follia. E credimi ch'egli è così com'io ti scrivo. Alchuno tempo c'è tolto, alchuno imbolato e alchuno fuggito, ma sopratutto è vitiperoso e ontoso il danno del tempo che noi perdiamo per nostra negligenzia. Et se tu vuogli bene attendere e porre mente una grandissima parte della vita si scorre e passa a choloro che male fanno, grande parte

Mediceo Laurenziano Plut. LXXVI, cod. 58. Fol. 11 A. Amico mio Lucillo fa così, raquista te a tte medesimo e rripiglia e guarda il tempo che per adietro t'era tolto o 'mbolato o fuggito per tua follia e credimi ch'egli è com'io ti scrivo. Alcun tempo ci è tolto, alcuno imbolato e alcuno fuggito. Ma sopra tutti è vituperoso il danno del tempo che noi perdiamo per nostra neghligenzia. E se ttu porrai bene mente tu vedrai che una grandissima parte della vita scorre a coloro che mal fanno, gran parte a coloro che neente fanno, tutta a coloro c'altra

voit que si, à notre avis, Buonaventuri et Bottari ont tort, Salviati n'a pas non plus tout à fait raison. Ces deux manuscrits, différents de ceux que virent les correcteurs de 1573 (puisque Riccardo Petri n'y est pas cité et que Salviati, qui a connu personnellement les correcteurs, n'a pas reconnu un de leurs mss. dans les siens), nous semblent avoir dû se comporter l'un vis-à-vis de l'autre comme le manuscrit antérieur à 1325 vis-à-vis de celui de 1380.

Les éditeurs de 1717 expliquent que Salviati en disant provençal entendait dire vieux français et qu'en son temps la confusion entre ces deux termes était fréquente. Pour établir l'origine française de cette version des lettres de Sénèque, prouvée d'ailleurs par d'autres raisons, les éditeurs donnent une liste de mots certainement venus de France, comme : *trabello*, *tracaro*, *traorgoglioso*, *trabuono*, *colagio*, *borboglio*, *cernire*, *conostaboliere*, *ciamberlate*, etc., etc. Il est évident que la version italienne provient de la version française contenue dans le manuscrit 12235 du fonds français de la Bibliothèque Nationale de Paris (Ancien Suppl. franç. 468).

MM. Delisle (1) et Omont (2) décrivent tous deux ce ma-

a choloro che neente fanno, tutta la uita a choloro che altra cosa fanno. Chui mi mosterra tu che metta pregio al tempo; il quale extimi e metta pregio al di e che intenda e pongha mente chegli muore ciasqundi

cosa fanno. Qual uomo mi potrà tu mostrare che metta pregio al tempo e che stimi e dea pregio al di e che pongha mente e 'ntenda che muore ciascundi.

Traité des Sept Arts libéraux.

Nat. de Florence : Palatino Panciat. nº 56. Fol. 4 B. De' liberali studi disideri di sapere quello che io sento. Neuno ne ricevo, neuno n'annovero tra' beni il quale intende a moneta. Meritorii artifici sono per adietro utili s'elli apparecchiano lo ingegno e non lo ritenghono, imperciò che in questi studi tanto è da dimorare quanto l'animo neuna cosa maggiore può fare.

Mediceo Laurenziano : Plut. LXXVI, cod. 58. Fol. 6 A. De' liberali studii desidera di sapere quello ch'io sento. Neuno ne riceuo neuno n'annouero tra' beni il quale intende a moneta. Meritorii artifici sono per adietro utili s'elli apparecchiano lo ingegno e nol rattengono perchè in questi studii tanto è da dimorare quanto l'animo neuna cosa magiore può fare.

1. *Inventaire général et méthodique des manuscrits français*, p. 167.
2. *Catalogue des manuscrits français, ancien supplément français*, t. II, p. 477-478.

nuscrit et dans les mêmes termes: « Epistres de Sénèque à » Lucille, traduites en français par un Italien, à la requête » de Bartholomy Singuileyfe de Naples, conte de Caserte » et grant chambellenc du roiaume de Cezile. — Lettres de » Sénèque à saint Paul avec les réponses, traduction ita- » lienne (fol. 132). XIVe siècle. »

Voici un passage du prologue du traducteur qui contient des renseignements intéressants pour nous : Fol. 1 : « Por » ce que cil qui les translata ne fu pas de la langue fran- » coise ne de si haut enging, ne de si parfonde science » come a la matiere afiert, il s'excuse a tous ceulz qui luevre » verront, qu'il ne le blasment se il a failli en aucune part » de la propriété de la langue ou aus sentences de l'aucteur » et leur prie humblement que par leur bonté et par leur » franchise l'en weillent corrigier et amender en l'un et en » l'autre. Car il confesse bien que ce fu trop grant pré- » sumption d'emprendre si haute chose a translater, mès il » ne le fist pas de son gré. Car misire Bartholomy Singui- » lerfe de Naples, conte de Caserte et grant chambellenc du » roiaume de Cezile l'en pria et li commanda. Et por ce » que il le tenoit a son seignor, il ne l'osa refuser, ains » emprist a fere chose contre son pooir et contre sa force. »

M. Léon Cadier (1), dans son *Essai sur l'administration du royaume de Sicile sous Charles Ier et Charles II d'Anjou*, nous apprend que *Bartolomeo Siginulfo di Napoli, comte de Telese*, reçut, le 26 novembre 1302, les *capitoli* de l'office de grand chambrier, office rétabli en sa faveur par le roi Charles II. Le 30 septembre 1308, il fut fait comte de Caserte. Après la mort du roi, poursuivi pour tentative d'assassinat sur la personne du prince de Tarente, capitaine général du royaume, il fut condamné par contumace au bannissement et à une forte amende, le 30 décembre 1310. Il perdit ses biens et sa charge et mourut en Sicile vers 1316.

Il résulte de ce qui précède que la version française des lettres de Sénèque a dû être exécutée, ou du moins terminée, entre le 30 septembre 1308 et le 30 décembre 1310. Il est donc possible et vraisemblable que le texte italien de la

1. Paris, 1891, in-8° ; *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 59, p. 224, texte et notes.

Laurentienne ait été écrit dès 1313. La version française, due à un Italien et faite en Italie entre 1308 et 1310, aura été traduite, presque immédiatement, à la prière de Riccardo Petri de' Filipetri et peut-être par l'auteur de la version française. Et voilà l'histoire singulière de ces lettres de Sénèque qu'un Italien traduit de latin en français, qui du français sont retraduites en italien et d'italien passent en castillan, par ordre de Fernan Perez de Guzman qui les croyait traduites directement *de latin en lengua florentina.*

Le *De Providentia Dei* se trouve dans le manuscrit de la Laurentienne, publié en 1717, comme dans notre IIh-57. Les éditeurs le jugent de la même époque, de la même main et, peut-être, du même traducteur que les lettres. La lettre à Lucille de Ser Andrea Lancia a été publiée par Pietro Fanfani dans le tome Ier du journal l'*Etruria* (1851) et, avec des variantes, dans le *Propugnatore* (2e année; cf. Zambrini, *op. cit.*, p. 538).

C

(Osuna : Plut. III. Lit. N, nº 21; Rocam. Nº 189; Biblioth. Nat. Madrid. Reserv. 5'-12)

SÉNÈQUE : *Tragédies*. En italien.

Manuscrit de 192 feuillets, plus 2 feuillets de garde, vélin, ni foliotation, ni signatures, réglé à 39 lignes. Écriture du XVe siècle à deux colonnes. Rubriques et lettres ornées, encadrements, belles marges. Format 314×225 mm. Reliure de maroquin rouge.

Les rubriques sont en latin. Fol. 1: *Lucii Anney Senece Tragedia prima incipit; Argumentum* : « **E** da sapere chel libro de le Tragedie... »

Fol. 1 vº. Autre rubrique : *Incipit prima Tragedya Lucii Anney Senece Cordubensis que dicitur Hercules furens.*

Fol. 2 Incipit : « **S**oror thonantis solo questo nome a me e lassato chio so chiamata sorella del thonante... »

Fol. 20 vº B. *Explicit prima Tragedya que dicitur Hercules furens, incipit secunda que dicitur Thiestes.*

Fol. 37. A. *Explicit secunda tragedya que dicitur Thiestes tertia que dicitur Thays* (sic).

Fol. 48. A. *Explicit tragedia tertia que dicitur Thebays incipit tragedia quarta que dicitur Ypolitus.*

Fol. 67 A. *Explicit quarta, etc., incipit quinta que dicitur Edipus.*

Fol. 83 A. *Explicit quinta... incipit sexta que dicitur Trohas.*

Fol. 101 A. *Explicit sexta... incipit septima que dicitur Medea.*

Fol. 123 A. *Explicit septima... incipit octaua que dicitur Agamemnon.*

Fol. 141 A. *Explicit octaua .. incipit nona que dicitur Octauia.*

Fol. 159 v° blanc. Fol. 160 A. *Explicit nona... incipit decima que dicitur Hercules Oetheus.*

Fol. 192. Explicit de la dixième tragédie et du livre: « le cose mostruose, mandarai piu fortemente le sagecte che non fa esso Joue tuo ginitore e padre. »

Explicit liber tragediarum Senece Deo gracias, amen. Finito libro, referamus gratiam Christo.

Chaque tragédie est précédée de son argument.

D

(Biblioth. de Don Francisco de Uhagón)

1.-3. SÉNÈQUE. *Trois traités;* 4. LEONARD ARETIN, *De la Chevalerie*, traduit par P° DE LA PANDA; 5. PLUTARQUE, *De toda la condition de la Nobleza*, traduction faite sur la version italienne d'Angelo milanais, frère de Pier Candido Decembri, par le PRINCE DE VIANE. En castillan.

Manuscrit de 53 feuillets, papier. Écriture du XVe siècle. Grandes marges, rongées au début du livre, rubriques, espaces blancs pour initiales. Format 290×222 mm. Reliure moderne.

Ce volume, dont nous retracerons l'histoire ci-après, fait actuellement partie de la bibliothèque particulière de Don Francisco de Uhagón.

I. Fols. 1-7. *Las quatro virtudes e doctrinas que compuso Seneca.*

Incipit : « [L]as quatro virtudes por sentençia de muchos sabidores... »

Explicit : « o de caher en couardia menguada (Cf. la notice du ms. Ii-64, n° VI).

II. Fol. 7-11 v°. *Los remedios de los contrarios de Fortuna.* « Este libro compuso Seneca muy noble e eloquente para un hombre mui sauio que auia nombre Galion contra todos los ingenios e aduersidades de la fortuna... »

Explicit : « se falla esta bienauenturança » (Cf. la notice du ms. Ii-64, n° IV).

III. Incipit : « [L]ocura es a hombre atreuerse a quien mas puede que el... »

Explicit : « Pues no pugnes mucho ademas en las cosas que amares, ca por auentura non se encimara el bien que tu cuydas. E otrosi non ayas miedo aunque te venga con que te pese car por auentura venir te a grant bien por ello. E dizen que el yrado nunca sera rico ni su coraçon folgado. » *Aqueste libro compuso Seneca.* Ce traité sans titre occupe les fol. 11 v°-17. C'est un centon intitulé *Los prouerbios de Seneca llamados vicios y virtudes*, dont une autre traduction se trouve à l'Escurial dans le ms. II-S-13. Ici le traité est incomplet.

IV. Fol. 19. Leonardo Aretino, *Traité de la Chevalerie, traduit par Mossen Pedro de la Panda.* Rubrique : *Letra fecha por mosen Pedro de la Panda al muy ilustre conde Don Rodrigo Manrrique.* Incipit : « Muy manifico Señor passando por Florencia para tornar en España, curioso de traher algunos libros de los autores del tiempo, me vino a las manos un breue tractado que Leonardo Daretço (*sic*) orador mui grande e como prinçipe de los de nuestra edat... »

Fol. 20. Incipit du prologue de Leonardo Bruni d'Arezzo : « Quiero que sepaes mui claro Varon que a mi mismo... »

Fol. 34 v°. Explicit « auemos dicho todo es ya esplicado aquello de que posymos a fablar en el prinçipio. E pues que asi es fagamos fyn de dezir. »

Au bas du même verso, d'une autre main, et d'une autre

encre que le texte, mais d'une écriture du XVe siècle également, on lit la souscription suivante :

M. El triste syn esperança M.
de Figueroa

Nous verrons, en parlant du manuscrit Ii-13 (notice LIII) que le *Traité de la Chevalerie* de Leonardo Aretino fut traduit deux fois au xve. siècle. Nous croyons la traduction du ms. Ii-13 antérieure à celle de Pedro de la Panda. La première version est anonyme. Amador de los Rios, sans le démontrer d'ailleurs, dit qu'elle fut faite par Alonso de Cartagena (Cf. *Hist. crit.*, t. VII, p. 65, n. 1). Nous ne le croyons pas. En tous cas, en mars 1444, dans sa réponse à la *Question* que lui posait au sujet de la chevalerie, le seigneur de la Vega, l'évêque de Burgos dit : « Deçides, señor muy amado, que en un libro que Leonardo » de Areçio compuso, para demostrar donde el oficio de la » cavalleria aya proçedido e avido comienço, entre otras mi- » litares dottrinas façe mençion de çierto juramento, que los » cavalleros façian, é non lo declaró tanto, como vos quisié- » rades, é lo que el dexó de deçir quisiérades vos de mi lo » saver. *E yo por esto quisiera ver aquel su tractado* como » de un discrepto orador, mi muy especial amigo, con quien » por epistolas ove dulce comerçio... » et plus bas dans la même lettre Alonso de Cartagena dit expressément : *pues su escriptura non vi* (*Obras del marqués de Santillana*, p. 493-494).

V. Fol. 35-53. Plutarco, *De toda condicion de la nobleza.*

Fol. 35. Prologue du prince de Viane, qui dit avoir traduit ce traité d'italien en castillan pour puiser dans cette occupation une distraction à ses peines (voyez ci-après ce prologue) (1).

Fol. 35 v°. Prologue d'Angelo Decembri. Cet humaniste traduisit ce traité du latin en toscan pour l'offrir au marquis de Santillane. Rubrique : *Al muy magnifico e poderoso señor e virtuoso el marques de Santillana conde del real, traslado de Angelo orador ytaliano milanes.*

1. M. G. Desdevises du Dezert consacre, dans son livre sur *Don Carlos d'Aragon*, un chapitre au prince de Viane écrivain, il ne mentionne pas cette traduction parmi les travaux littéraires de son auteur.

Angelo explique que cet ouvrage, écrit en grec par Plutarque, fut traduit en latin par Bonacorsso, et que lui entreprend la version italienne pour en faire don au Marquis (voyez ci-dessous ce second prologue).

Fol. 35 v°. Prologue. Incipit: « Pensando qual pequeñuelo... »

Fol. 36 v°. Texte. Incipit: « En el tienpo antigo quando el muy poderoso imperio de Roma floreçia... »

Fol. 53 v°. Explicit: « ni el temor de adulterar el matrimonio... »

Ce manuscrit est incomplet, le dernier feuillet en a été arraché parce qu'il portait le sceau de la Bibliothèque Colombine. Voilà un nouveau fait à ajouter à la trop longue liste des « fuites » que M. Harisse signale dans son opuscule intitulé : *Grandeur et Décadence de la Bibliothèque Colombine*.

Une copie de ce traité qui se trouve dans le ms. X-250 de la Bibliothèque Nationale de Madrid, copie faite au XVII[e] siècle sur le texte, alors encore complet, de la Colombine, nous permet de dire qu'il manque 34 lignes au manuscrit de M. de Uhagón. Le véritable explicit est : « Por ende qual de amos a dos sea el mas loable o padres quo escriptos en vuestra sentençia se permite. Asi que por actoridad del Senado como por voluntad de Lucrecia ella fue dada por muger a Gayo Flaminulo. *Deo gratias.* »

Un autre manuscrit, le Q-36 de la même Bibliothèque Nationale contient une copie faite au XVIII[e] siècle du traité de Leonardo Aretino traduit par Pedro de la Panda. Une courte préface à cette copie, due peut-être à Don Tomas Tamayo de Vargas, qui signe d'autres pièces de ce recueil tout entier de la même main, nous prévient que si la notice que N. Antonio donne du manuscrit de Séville (*Bibl. Vet.*, t. II, lib. X, cap. XVI) est inexacte, c'est qu'il a été mal renseigné par le chanoine Don Juan de Loaysa, qui se borna à lui copier les titres qui se trouvaient au dos du volume de la Colombine, actuellement dans la bibliothèque de M. de Uhagón (1). En effet, la notice de

1. Un écho de ces erreurs se trouve dans le catalogue des mss. de la Biblioth. Nat. de Madrid, publié par Gallardo, au tome II de l'*Ensayo*,

Nicolas Antonio est erronée, la voici : « N° 924. Petrus de » la Panda inscriptus legitur cuidam volumini antiqui » characteris, sed qui huius temporis est, tria opuscula » continenti : quod asservatur ms. in bibliotheca Hispalensis » Ecclesiae quae Ferdinandi Columbi, seu Coloni, fuit. Primi » opusculi titulus : *Las quatro virtudes ó doctrinas, que* » *compuso Seneca*. Secundi : *Letra fecha por Mossen Pedro* » *de la Panda al muy ilustre conde D. Rodrigo Manrique* » (comes fuit de Paredes, magnanimus, et ex heroibus » saeculi huius). Sequitur epistolam libellus Leonardi » Aretini... ab eodem Panda ex latino in vernaculum ser- » monem versus ac : *De la orden de la Cavalleria* vocatus. » Tertii : *De la condicion de la nobleza*, N. de Angelo » mediolanensis, translati quoque, ut existimo, ab ipsomet » Petro Panda, et Santillanae magno marchioni dedicati. » On voit que Nicolas Antonio passe sous silence deux traités de Sénèque et qu'il attribue à Pedro de la Panda la traduction du prince de Viane. La preuve irréfutable de l'identité du manuscrit de la Colombine avec celui de M. de Uhagón est que la copie du traité de Leonardo Bruni contenue dans le ms. Q-36 de la Nationale de Madrid finit par la souscription : *M. El triste syn esperança M. de Figueroa* et qu'une note au bas de la page nous dit que ces mots sont écrits d'une autre main que le texte dans le manuscrit de Séville.

Voici les extraits que nous avons tirés du manuscrit de Don Francisco de Uhagón :

1

Prologue du prince Don Carlos d'Aragon à sa traduction de Plutarque.

Rubrique : *El príncipe de Nauarra :*

Veamos que vos vala dios si algunas vezes el pensamiento e

p. 8 de l'Appendice s. v. Aretino (Leonardo) où nous lisons : *Tratado de la caballeria, traducido del latin en castellano por el principe D. Carlos de Viana y falsamente atribuido á Pedro de la Panda*, Q-36. L'erreur de Nicolas Antonio portait, nous l'avons vu, sur l'opuscule *De toda condicion de la nobleza*, et non sur le *Tratado de la caballeria*.

imaginacion de lo que cobdiciades si vos a las vezes tanto delecta quanto si por la obra alcançasses vuestro deseo. E por que verdaderamente esto es mucho a todos notorio no me cal al presuponer si no que puedo dezir afirmadamente que tanto delecta la imaginacion en el tiempo del pensamiento quanto la obra en su lugar. E pues ya me son absentes de la persona la libertat, del animo el arbitrio, del uso la execuçion por privaçion de endonde poder obrar; sola mi occupacion es de necessidat se determine a la parte *que puede*(A). Ca si mi pensamiento con la memoria se junctamente conformasen en solamente pensar en la tristeza que posseo perpetua me feria su durada e en tanto grado que la vida me priuarian. E por espediente de me procurar algun e necessario pasatiempo volui los ojos en la presente escriptura la qual, por ser tanto breue, el leer la solamente no me basto a la dilaçion de mis congoyos trabajos. E por sola razon de non obedecer a mi contraria fortuna contristando me siempre, delibere la trasladar de toscano en nuestro romance. E por dar alguna folgança a mi ymaginaçion que balançea en el peso del pensar en mis contrarios acaesçimientos. »

2

Al muy magnifico e poderoso señor e virtuoso el marques de Santillana, conde del real, traslado de Angelo, orador ytaliano milanes.

Pensando qual pequeñuelo donatiuo podiese enbiar digno de la excelençia vuestra, muy magnifico e poderoso Señor, me vino en la voluntad cierta e una muy gentil obrezilla conteniente en breuidat e con muy pesada sentençia toda la condiçion de la nobleza, la qual obra primeramente fue en lengua griega por el doctissimo auctor Plutarco compuesta, e despues en latin trasladada por Bonacorsso orador ytaliano, finalmente sera por mi Angelo, por el presente e por amor de vuestra señoria, en toscano romançe transferida. E por quanto asaz vegadas fue de aquella nobleza por los nuestros antigos disputado la mayor parte syn dubda de aquella colocaron en la antiguydat de linage, otros en la muchedunbre de las riquezas, e algunos en la sola virtud del animo. La qual materia por que me paresce mucho bella por lo que se en ella contiene de excelente philosophia e ystoria e digna de letrada o magnanima señoria, por ende a vuestra alteza, mejor que a otro señor, consi-

(A) *Que puede* es asaber de la contemplacion ca aunque por la obra o presençialmente non se alcançen la cosas deseadas la ymaginaçion contemplando cierto es que procura alguna delectaçion.

dero deuer la intimar, a la qual ciertamente y por fama e por experiençia conosco asi como una singular luz de ingenio en toda la ulterior e çiterior españa, e en mayor grado delectarse en estudio de letras, a la qual virtud se suele encomendar la gente popular quanto es de con mayor alabança e celebraçion contemplar en escogido principe, por lo qual queriendo se menear el razonamiento de la nobleza e despues a qual señoria se podria mas diligentemente atribuyr que a vuestra gracia a la qual, asi por natural ingenio como por industria continua de estudios, eso mesmo por bien auenturança y gloria de estado, toda la representaçion particular e general de la nobleza ha en si comprehendida. E de aquella se puede como de espejo luziente la verdadera estimaçion de aquesta nobleza contemplar. Pero si de la lindeza del linaje dezimos, qual señor temporal es a quien no se pueda comparar la generosidat de la señoria vuestra, o por la antiguydat de los mayores o por la alteza de vuestros parientes. E si de las facultades o riquezas queremos dezir, fallar se a asaz vüestro animo abastado, si por firmeza e constante fe de sus vassallos e subditos otrosy por su mesma e ardiente bienquerençia que tienen a vos. E si de las nobles virtudes del animo penssamos, tanto es el amontonamiento de aquellas en la çelssitud vuestra quanto qualquier perssona popular o señoril puede desear honestamente. No diremos por lo presente de vuestra justiçia, piedat e clemençia, fe, liberalidat, por que agora no basta el tiempo ni el lugar de lo esplicar. Por todos los quales e muy honestos enxiemplos e respectos neçessarios me costrenyan non (?) a la excelençia vuestra de le enbiar dignamente la dicha disputaçion de nobieza a la qual e a su arbitrio dexando la sentençia de aquella a quien como muy fiel seruidor humilmente e sus manos besando me encomiendo.

E

(Osuna : Plut. III. Lit. X. n° 3 ; Rocam. n° 192 ; Biblioth. Nat. Madrid, Kk-16)

Sénèque, *Lettres à Lucille*. En castillan.

Manuscrit de 88 feuillets, plus 4 de table, 1 de garde et 11 à la fin du volume. Papier et vélin. Écriture de la première moitié du XVe siècle, à deux colonnes. Format 398×278 mm. Reliure de parchemin.

Au verso du feuillet de garde on lit la rubrique suivante :

En este libro ay setenta e çinco capitulos los quales son yntitulados epistolas de Seneca a Luçilo, las quales fablan muy altamente, e el que leer alguna dellas querra, la tabla le dira a quantas fojas cada una dellas fallara.

Suivent 4 feuillets de table à deux colonnes. A la fin de la table, la rubrique suivante : *E asy son las epistolas que en este volumen se contienen en çiento, las quales son de Gregorio Rodriguez, clerigo e notario vecino de Burgos que Dios dexe bien acabar ; amen.*

Ce nom de *Gregorio Rodriguez* a été substitué à un autre qui a été complètement gratté ; le nom primitif était en rouge et *Gregorio* a ajouté le sien à l'encre noire.

Fol. 1, vélin. Prologue : « Seneca fue un sabio omne discipulo de un philosopho que ouo nombre Focion... »

Le fol. 2 porte le n° 25, il manque donc à notre texte 23 ou 24 feuillets, car le prologue ne porte pas de numération.

Incipit : « ... que aquellos que refuyen e han recursso a el esperando encobrir... » C'est la fin du chapitre XXI. Dans la même colonne commence le chapitre XXII.

Fol. 108 A. Les lettres à Lucille finissent avec la fin du chapitre LXXV, par : « por nescesidat aya e tome sin demasia e sobra. »

Fol. 108 v° A. Lettre de Plutarque à Trajan, son disciple. A la suite un « dicho de Mario Maximo philosopho. »

Fol. 108-112. Huit lettres de Sénèque à saint Paul, six de saint Paul à Sénèque, cinq de saint Augustin au comte Boniface et cinq de Boniface à saint Augustin. Fol. 112 v° Explicit : « porque la salud tuya por algund tienpo nos sea otorgada. »

A la fin, 6 feuillets de papier dont deux sont occupés par une généalogie des rois goths d'Espagne et des rois de Léon et de Castille, et des *famosos caualleros el conde don Fernan Gonzalez de Castilla y el Çid Rrui Diaz de Vibar.*

Sur l'avant dernier feuillet on voit des dessins de lames d'épées avec les marques et les noms de six armuriers. C'est un curieux document. A droite dans la marge, on lit : *Senales de las buenas espadas antiguas,* et en caractères cursifs : *Piero. Antonio. y Cataldo fueron los principales maestros e estos son sus disçipulos.* Suivent les noms et les marques.

Ce manuscrit contient la version castillane du *volgariz-*

zamento que fit faire Riccardo Petri de Florence, sur une traduction française (cf. la notice du manuscrit Hh-57), bien que notre exemplaire porte expressement : *las quales epistolas fizo trasladar de latin en lengua florentina Ricardo Pedro*, etc. Le manuscrit italien dit au même endroit : *le quali pistole e insegnamenti fece traslatare in lingua fiorentina Riccardo Petri*, etc. Il faut sans doute voir dans ce *latin* une erreur du traducteur castillan, qui était insuffisamment renseigné.

F

(Osuna : Plut. V. Lit. N. N° 37; Rocam N° 194; Biblioth. Nat. Madrid. Ii 58)

SÉNÈQUE, *Œuvres diverses*, traduites en castillan par ALONSO DE CARTAGENA.

Manuscrit de 167 feuillets, au commencement 2 feuillets de garde et à la fin 3 feuillets blancs d'un autre papier que ceux du manuscrit. Papier, folioté en bas a droite. Beaucoup de feuillets usés ont été rebordés. Écriture du XV[e] siecle. Notes et gloses dans les marges, de la même écriture que le texte. Format 283 × 211 mm. Reliure de parchemin.

Ce manuscrit contient :

1 *De la prouidencia deuinal.*
2 *De la clemencia.*
3 *Breue copilacion que de sus dichos fue fecha.*
4 *Libro de amonestaciones e dotrinas.*
5 *Libro de las syete artes liberales.*

Fol. 1. Preface d'Alonso de Cartagena au roi de Castille : « Quand dulçe es la çiençia muy catolico prinçipe... »

I. Fol. 2 v°. Explicit : « la entroduçion seguente. »

Même feuillet : *Introducion* « De la prouidençia deuinal muchos son los que fablaron asy catolicos como gentiles...»

Fol. 4. Explicit : « quando conbatyr nos quisiere inclinemos la oreja e escuchemos a Seneca. »

Seneca a Lucilo : « Preguntaste me Luçilo pues el mundo se rrige por la prouidençia de Dios porque acaesçen muchos males... »

Fol. 20. Explicit : « con la lança de la rrazon diziendo asy. » Le livre I compte 16 chapitres. A la suite et sans explicit spécial commence le livre II : *Seneca a Sereno* : « Puedo con rrazon dezir o Seuero que... »

Fol. 45. Explicit : « de la rrepublica e del linaje humanal ». Le livre II compte 19 chapitres. *Aqui se acaba el libro segundo de Seneca de la prouidencia de Dios a Sereno.*

II. Au-dessous : *Libro primero de Luçio Anneo Seneca de la Clemençia al enperador Nero.*

Fol. 45 : *Prologo en la traslaçion.* Incipit : « Muchas cosas son prinçipe muy esclarescido que fazen al rrey... »

Fol. 47. Explicit : « la yntroduçion que se sygue. » Suit l'introduction du traducteur : « [D]os libros fizo Seneca de la clemencia amos yntitulados a Nero... »

Fol. 47. Explicit : « labre Seneca sus floreaduras. » *Seneca al enperador Nero. Capitulo primero.*

Fol. 49. Incipit : « Acorde de te escriuir o Nero Çesar de la virtud que se llama clemençia... »

Fol. 80 v°: « de tenplos o de fuego muy grrande e general. *Aqui se acaba el libro primero de Seneca de la Clemençia* (24 chapitres).

Au-dessous : *Libro segundo de Seneca de la Clemençia al enperador Nero. Introduçion :* En este segundo libro de la clemençia aunque... »

Fol. 31 v°. Explicit : « que en ella nos quiso dar Seneca. » *Seneca al enperador Nero :* « Una palabra que mienbra, o Nero Çesar, que te oy me apremio... »

Fol. 88 v°. Explicit : « se enderesçe e torne derecho. *Aqui se acaba el segundo libro de la Clemençia de Seneca al enperador Nero.*

III. Suit : *En este quaderno estan algunas declamaciones que fueron sacadas de diuersos logares del original de las Declamaçiones.*

Fol. 89. « [E]n el libro de las Declamaçiones la declamaçion quarta que se llama la declamaçion de aquel que con las armas que tomo de la sepoltura fue vençedor. Propone contra el aquella action que se llama del sepulcro ofensado. E el caso es este : una cibdat auia guerra con otra e un cauallero... »

Fol. 145 v°. Explicit : « e nin engaña a otro nin ella es engañada. »

Fol. 146 : *Aqui se acaba una breue copilaçion de algunos dichos de Seneca sacados de una grant copilaçion que de sus dichos e dotrinas fue fecha. E fueron tornados de latin en lenguaje castellano por mandado del muy alto prinçipe e muy poderoso rey e señor nuestro señor el rey. E non van sytuados por ordenança por quanto fueron acaso segunt que cada uno en leyendo le bien paresçio. E añadieron se a las glosas algunas adiçiones en los logares donde el dicho señor rey mando.*

IV. Fol. 147 : *Libro de Seneca de amonestamientos e dotrinas.* « [N]on hay cosa tan mortal a los yngenios humanos como la luxuria. »

Fol. 155 v°. Explicit : « tu abstinençia de las viandas suzia e vil. » *Aqui se acaba el libro de los amonestamientos e doctrinas, e comiença el libro de las syete artes liberales en que muestra Seneca, fablando de cada una dellas, que non ponen en nuestro coraçon la virtud mas aparejan le para la rresçebir.*

V. Fol. 156 : *Libro de las syete artes liberales.* « [D]eseas saber que es lo que me paresçe de los estudios liberales e para desir te verdat... »

Fol. 167 v°. Explicit : « mas aun dixieron que non podemos saber, que non sabemos nada. »

Aqui se acaba el libro de Seneca que llaman de las artes liberales.

Les notes et les gloses de ces textes sont intéressantes ; elles donnent des renseignements sur les jeux, les coutumes, le droit et l'histoire, elles confirment la sûreté et l'étendue de l'érudition de l'évêque de Burgos, si célèbre et si admiré au XVe siècle.

G

(Rocam. N° 193 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-55)

SÉNÈQUE, *Œuvres diverses*. En castillan.

Manuscrit de 223 feuillets, papier, les premiers feuillets sont très abimés par l'humidité, folioté avec soin jusqu'au

fol. 87; à partir de ce feuillet une erreur se glisse dans la numération, le fol. 88 porte le n° 89, or, rien n'est omis dans le texte; il y a donc omission du n° 88, cette faute d'une unité court jusqu'au fol. 200, c'est-à-dire 199 où la foliotation cesse tout à fait. Écriture du XVe siècle, rubriques et initiales ornées. Format 283×210 mm. Reliure moderne en basane à filets d'or. Les 2 premiers feuillets sont occupés pour une table très détaillée. Ce manuscrit est en tout pareil au ms. Ii-58, c'est pourquoi nous ne parlerons ici que des traités qui ne se trouvent pas dans l'autre manuscrit, et nous nous contenterons d'énumérer ceux que nous avons déjà décrits. Dans les deux textes, c'est à la version d'Alonso de Cartagena avec ses gloses et ses commentaires que nous avons affaire.

Fol. 3: *Aqui comiença el libro de Seneka que es llamado De Vita beata.*

Prologue dédicatoire :

Incipit : « Si los bienes mundanos príncipe muy poderoso pueden dar bienandança... »

Fol. 4 v°. Explicit : « que la yntroduçion que se sigue dira. »

Prologue du traducteur : « Grande cuydado pusieron los sabios gentiles en catar qual era el mayor bien... »

Fol. 6. Explicit : « quanto a este fin le podemos oyr. »

Texte, incipit : « Todos desean o Galion hermano biuir bienauenturadamente... »

Fol. 49. Explicit : « Pues en todas las mares, por la mayor parte, sobreuiene algunas vezes tormenta. » *Aqui se acaba el libro de Vita beata.*

Fol. 49 v°-98 (c'est-à-dire 97), 2 *Libros de la Prouidençia de Dios.*

Fol. 98-138 (c'est-à-dire 137). 2 *Libros de la Clemençia.*

Fol. 138-150 (149). *Libro de las Artes liberales.*

Fol. 150 v°-158 v° (157), *Libro de Amonestamientos e doctrinas.*

Fol. 158-221, *Breue copilaçion de algunos dichos de Seneca* (nous empruntons ce titre au ms. Ii-58).

L'ordre de cette brève compilation n'est pas absolument le même dans les deux manuscrits. Dans le ms. Ii-55 il y a

des erreurs dans l'ordre des feuillets qui rendent la collation difficile, mais le contenu de cette partie des deux manuscrits est le même, et c'est la même traduction.

Fol. 221-224 v°. *De quatro virtudes.*

Fol. 221 : « De las espeçias de quatro virtudes por sentençias de muchos sabios son definidas por las [quales] el animo umano afeytado pueda a honestidad allegar » (*sic*).

Fol. 224 v° (en réalité 223 v°). Explicit : « en las aduersydades firme en las virtudes del anima. Fin » (Cf. la notice du ms. Ii-64, VI). Les quatre derniers mots sont de la main qui dans le texte a fait par endroits des retouches.

II

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 12 ; Rocam. n° 191 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-86)

SÉNÈQUE, *De Vita beata*. En castillan.

Manuscrit de 34 feuillets, papier, nombre irrégulier de lignes. Écriture du XVe siècle. Grandes marges, notes et gloses, pas de rubriques, mais des initiales et des lettrines en couleur. Format 286×216 mm. Reliure de parchemin.

Ce manuscrit contient le *De Vita beata* en castillan. C'est la traduction d'Alonso de Cartagena que nous avons déjà examinée dans le manuscrit Ii-55.

Fol. 1. Prologue-dédicace au roi.

Fol. 2. Prologue du traducteur.

Fol. 3. Incipit : « Todos desean o Galion hermano beuir bienauenturadamente... »

Fol. 34 v°. Le traité inachevé finit par : « e esto paresçe bien porque Epiarro que fue el principal. »

I

SÉNÈQUE, *De Moribus*. En castillan (Cf. notice XIV, n° II.

Traducteurs et traductions de Sénèque en Espagne

Sénèque est une des grandes autorités du moyen âge espagnol, on le cite partout et à propos de tout. A son mé-

rite propre s'ajoute l'auréole patriotique que lui vaut sa naissance à Cordoue. De même que Lucain, son neveu, Sénèque est considéré comme Espagnol (1). Les œuvres du stoïcien sont dans toutes les bibliothèques, souvent on les y trouve à plusieurs exemplaires et en quatre langues : en latin, en italien, en castillan et en catalan (2). Les plus anciennes traductions castillanes de cet auteur conservées à Madrid et à l'Escurial ont été exécutées au XVe siècle pour les rois Jean II et Henri IV, pour Fernan Perez de Guzman, et une ancienne version a été retouchée pour doña Ines de Torres, femme de Louis de Guzman, grand-maître de Calatrava. Dès les premiers temps de l'imprimerie, les éditions de Sénèque abondent : Séville, Medina del Campo, Zamora, Tolède, Alcalá de Henares et Anvers en ont fourni. La Catalogne avait précédé de quelques années la Castille. En effet, Villanueva (*Viage*, XVIII, 240), cite un manuscrit du XIVe siècle contenant une version catalane de l'*Expositio* des ouvrages de Sénèque par le dominicain Lucas Manelli (3). Du XIVe siècle aussi date la traduction des dix tragédies de Sénèque faite par Anton Vilaragut et dont une partie seulement nous est parvenue. Antoni Canals traduit entre 1393 et 1406 le *De Providentia*. Le *Sumari de Seneca* de Pere Molla est de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe, et l'Escurial conserve dans un manuscrit du XVe siècle une traduction catalane des *Moralia*. Enfin, les lettres du stoïcien furent traduites du français en catalan : « translatades de lati en frances, e puys de frances

1. Rodriguez de Castro : *Biblioteca española*, t. II, p. 32-62.

2. Le prince de Viane possédait une traduction française des Lettres à Lucille : « Epistole Senece en frances (les epistoles de Seneca en paper, no acabades) » Cf. G. Desdevises du Dezert, *Don Carlos d'Aragon*, appendice XV, p. 153. Les mêmes lettres, en français également, sont mentionnées sous le n° 18 du catalogue de la Bibliothèque du connétable de Portugal Don Pedro. Cf. A. Balaguer y Merino, *D. Pedro el condestable de Portugal*, Gerona, 1881, p. 23.

3. Villanueva et Rubio y Lluch font de « frare Luchas » un Catalan ; c'est M. Morel-Fatio qui a reconnu en lui le dominicain Lucas Manelli, auteur d'une « Expositio » latine des lettres de Sénèque et de sa philosophie morale. Cf. *Grundriss der Romanischen Philologie* de Gröber, II Band, 2 Abt., p. 103.

en cathalá (1). » Les traductions castillanes du XV[e] siècle peuvent se diviser en cinq groupes principaux :

1° Les traductions dues à Alonso de Cartagena, évêque de Burgos.

2° Celles qu'a faites Pedro Diaz de Tolède.

3° Celle que fit exécuter Perez de Guzman.

4° La copie d'une ancienne version du *De Ira*, écrite par Fr. Gonzalo et corrigée d'après l'original latin par Nuño de Guzman.

5° Versions dont l'auteur n'est pas connu.

I. Alonso de Almela, disciple et serviteur de don Alonso de Cartagena, nous dit dant son *Valerio de las historias* que l'évêque « tornó de latin en nuestro vulgar doce libros de Seneca » (Cf. Amador de los Rios, *Obras del Marqués*, p. 639, et *Historia critica*, t. VI, p. 33, n. 1). La plupart des manuscrits qui nous conservent les traductions de Sénèque dues à don Alonso contiennent :

1. *De la vida bienaventurada* (dédié au roi Jean II).
2. *Libro primero de la providençia divinal* } prologue au roi Jean II.
3. *Libro segundo* }
4. *Libro primero de la clemencia* } prologue au roi Jean II avec une allusion au pardon de Segovie.
5. *Libro segundo* }
6. *Libro de las siete artes liberales* } dans la glose, allusion a l'education du roi et aux études du prince don Enrique.
7. *Libro de amonestamientos e dotrinas.*
8. *Libro de remedios contra adversa fortuna.*
9. *Libro de las quatro virtudes cardinales.*

Nous savons que les *Déclamations* de Marc, attribuées a son fils pendant longtemps, ont été traduites cf. Gallardo, *Ensayo*, t. IV, colonne 1199, sous le titre de *Las declamaciones y sentencias con sus glosas*. Dans le même volume se trouvent aussi le traité *De la providencia de Dios* et les livres *De la clemencia*. D'autre part, dans le manuscrit Ii-58 de la Biblioth. Nat. de Madrid, nous trouvons quelques « déclamations tirées de l'original des *Déclamations* », et comme

1. Nous empruntons ces indications relatives à Sénèque dans la littérature catalane, à la *Katalanische Litteratur* de M. Morel-Fatio, dans le *Grundriss* (Cf. *l. c.*, p. 103, 104).

ce manuscrit ne contient que des traités traduits par Alonso de Cartagena, nous pouvons émettre l'hypothèse que les *Déclamations* auront été traduites par l'évêque de Burgos. Il est probable aussi qu'Almela compta comme faisant partie des douze livres la *Breve copilacion de algunos dichos de Seneca* faite par l'évêque pour le roi Jean II.

Peut-on attribuer à Alonso de Cartagena l'une des deux traductions des *Proverbios de Seneca llamados vicios y virtudes*, qui sont anonymes ? Nous en reparlerons tout à l'heure (1).

II. Pedro Diaz de Toledo, chapelain du marquis de Santillane, traduit et commente pour le roi Jean II, les soi-disant *Proverbes* de Sénèque et le *De moribus*. Or, nous savons que Sénèque n'est pour presque rien dans les *Proverbia Senecæ*. Quant au *De moribus*, il n'est ni de Sénèque, ni de Martin, évêque de Braga, auquel on l'a longtemps attribué.

III. Fernan Perez de Guzman fit traduire en castillan les *Lettres à Lucille* sur la traduction italienne faite au commencement du XIV[e] siècle, à Florence, par ordre d'un grand marchand de cette ville, Ricardo Petri (Voir ci-dessus les notices des mss. B, Hh 57 et E, KK-16 de la Bibliothèque de Madrid). Amador de los Rios (cf. *Obras del Marqués*, p. 638) croit que la traduction des épîtres de Sénèque pourrait être œuvre du seigneur de Batres lui-même. Il n'en est rien, Fernan Perez de Guzman fit sans doute exécuter cette version par un de ses familiers

C'est encore Amador de los Rios (*Historia critica*, t. VI, p. 394, note 3) qui parle d'une traduction des lettres de Sénèque due à Alphonse V d'Aragon. Ses preuves se réduisent à deux passages du Panormita et du prince de Viane,

1. Rodriguez de Castro (*Bibliot. esp.*, t. II, p. 42) donne la liste suivante des œuvres de Sénèque, ou à lui attribuées, vues par lui dans des manuscrits de l'Escurial (tous du XV[e] siècle) et traduites, dit-il, par Alonso de Cartagena : « Estas obras son : los libros de la *vida bienaventurada : de la divina providencia : de la clemencia : de los remedios de la fortuna : los Proverbios y doctrinas : el tratado de la guerra : las declamaciones : el tratado de las siete artes liberales : el de las quatro virtudes cardinales y sus especies : el de la amistad y del amigo como se ha de ganar : y los dichos en el arte de la cavalleria.* »

d'où il résulte que le roi aimait à lire les lettres à Lucille, rien de plus.

IV. Deux manuscrits de l'Escurial conservent le *De Ira* en castillan. Ces deux manuscrits sont du XVe siècle. L'un (le II-N 8) est écrit sur vélin avec grand luxe de rubriques et de capitales enluminées; l'autre (le III-T-3 est plus modeste, il est écrit sur papier, et la place de ses capitales est demeurée blanche. Ces deux manuscrits de même format (gr. in-4°) contiennent le même texte. Voici comment les mentionne le catalogue manuscrit de l'Escurial sous les mots *Yra* et *Tratado* : « *Tratado de la ira y saña trad. al cast. á servicio de nuestro señor el rey D. Sancho ;* Escrito en papel, á mediados del siglo XV... *Tratado de Seneca contra la ira y saña, trasladado del latin por Fr. Gonzalo y corregido por Nuño de Guzman.* Escrito en papel, año de 1445. »

Rodriguez de Castro (*Bibliot. esp.*, t. II, p. 45), relève dans le ms. III-T-3 le nom du copiste Pedro de Medina (1).

La traduction est précédée d'une sorte de préface très intéressante, dont nous donnons des fragments dans notre étude sur Nuño de Guzman Appendice I). De cette préface publiée tout entière par Rodriguez de Castro (*loc. cit.*), il résulte clairement qu'un certain Fray Gonçalo, chapelain de doña Inés de Torres, femme de Luis de Guzman, maître de Calatrava, *recopia* le *De Ira* sur une ancienne traduction castillane. Peut-être corrigea-t-il un peu l'ancienne version défigurée par des copistes ignorants et fruit du labeur d'un médiocre humaniste, mais ce devait être fort insuffisant, et de profondes altérations de texte subsistaient, puisque Nuño de Guzman, qui paraît être l'auteur de cette préface et y parle à la première personne, prit la peine de revoir cette version et d'en corriger la forme, comme le fond, d'après le texte latin de Sénèque, qu'il dit avoir beaucoup pratiqué. Il dit aussi que cette version est si défectueuse, que pour l'améliorer réellement il aurait fallu la refaire de fond en comble, et que, ne s'en croyant pas capable, il a fait de son mieux pour la rendre moins obscure. La préface débute par

1. A la fin du manuscrit III-T-3, nous lisons ces mots : *Este libro escriuio Pedro de Medina.*

ces mots : *Este libro escriuio fray Gonçalo suficiente ortografo*. Cette déclaration, confirmée par les explications de Nuño de Guzman, nous paraît suffisante pour refuser à fray Gonçalo le titre de traducteur que lui accordent le catalogue de l'Escurial Castro, *loc. cit.* et Amador de los Rios *Historia critica*, t. VI, p. 34, note 1 de la page précédente. Fray Gonçalo a copié la vieille traduction du *De Ira* faite cf. ms. III-T-3, fol. 2, *al pro comun de todos señaladamente a seruicio de nuestro señor el Rey don Sancho IV de Castilla*. Nous ne pouvons apprécier les modifications subies par le texte de la version du XIIIe siècle, puisque nous n'avons connaissance que des deux manuscrits dont nous venons de parler, qui contiennent tous deux le *rifacimento* du XVe siècle.

Quant à Pedro de Medina, faut-il voir en lui le copiste de l'ancien manuscrit copié et un peu retouché par Gonçalo, ou bien a-t-il été le copiste du manuscrit III-T-3?

V. Un manuscrit provenant de la bibliothèque de Don Pascual de Gayangos Biblioth. Nat. Madrid, cote provisoire, n° 108) contient une traduction castillane de l'Ἀποκολοκύντωσις de Sénèque. Pier Candido Decembri, l'épître dédicatoire nous l'apprend, a traduit cet ouvrage en italien pour l'offrir à Nuño de Guzman dont il fait un grand éloge (Cf. Appendice I). Qui est l'auteur de la version castillane de ce *Juego de Claudio enperador* faite sur le texte italien de Decembri? Rien ne l'indique, mais il est permis de supposer que, si ce n'est pas Nuño lui-même, c'est un de ses serviteurs.

Dans le manuscrit qui fait partie de la bibliothèque particulière de M. de Uhagón, nous avons trouvé un fragment d'un centon de Sénèque différent des *Proverbia Senecae* de Pedro Diaz, différent aussi des *Admonestaciones y Doctrinas* de l'évêque de Burgos. La bibliothèque de l'Escurial conserve dans le *tomo de varios*, II-S 13, le même traité complet. Il occupe 36 feuillets et porte le titre suivant : *Los Proverbios de Seneca llamados vicios y virtudes*. Seulement nous avons affaire à deux traductions différentes. Celle du manuscrit de l'Escurial a un tour plus ancien, quelque chose de gauche et d'archaïque; celle du manuscrit de M. de Uhagón est mieux écrite et son style

9

présente une analogie réelle avec celui d'Alonso de Cartagena que d'ailleurs le sujet essentiellement moral de ce traité devait intéresser. Mais ce n'est là qu'une supposition. Les deux manuscrits qui contiennent ces deux versions des *Proverbios de Seneca llamados vicios y virtudes* sont du XVe siècle.

Des *tragédies* de Sénèque nous n'avons trouvé qu'une version italienne dans la bibliothèque que nous étudions. Mais Castro (*Bibliot. esp.*, t. II, p. 48) décrit deux manuscrits du XVe siècle (II-S-7, II-S-12) sur papier contenant les tragédies en castillan, et la Bibliothèque Nationale de Madrid en conserve un (T 131) : tous trois reproduisent la même version de neuf tragédies de Sénèque. La dixième, *Hercules Oetaeus*, manque dans les deux manuscrits de l'Escurial, comme dans celui de Madrid. Rubió y Lluch (*Renacimiento clásico*, p. 22, note 1) croit que la version castillane qui nous occupe est une traduction de la version catalane d'Anton Vilaragut qui, nous l'avons vu plus haut, remonte au XIVe siècle et eut du succès, à en juger par les manuscrits qui nous en restent, mais dont malheureusement aucun n'est complet. Fuster en a vu un manuscrit du XIVe siècle qui ne conservait que la première tragédie, mais qui donnait les arguments des neuf autres, dans l'ordre où nous les trouvons dans les versions italienne et castillane. Il est en effet probable que le traducteur castillan se servit d'un texte catalan auquel manquait la dixième et dernière tragédie. Amador de los Rios (*Obras del Marqués*, p. 639) affirme sans preuves que les tragédies de Sénèque furent traduites en castillan *par ordre du marquis de Santillane*, et se conservent à l'Escurial dans le manuscrit II-S-12.

La première édition des œuvres de Sénèque parut à Séville en 1491, par les soins de Meynardo Ungut et de Stanislao Polono. Elle s'intitule : *Cinco libros de Seneca*, et contient :

Primero libro de la Vida Bienaventurada.
Segundo de las siete artes liberales.
Tercero de amonestamientos e doctrinas.
Quarto e el primero de providençia de Dios.

Quinto el segundo libro de providençia de Dios (1).

Ce sont les traductions d'Alonso de Cartagena, évêque de Burgos.

Des *Lettres*, la première édition parut en 1496 à Zaragosse, sous le titre de: *Las epistolas de Seneca con una summa siquier introduction de Philosophia moral en romance... Empremidas... a instançia y expensas de Juan Thomas Favario de Lumelo del contado de Pavia...*(2). C'est la traduction des *Lettres à Lucille* que Fernan Perez de Guzman fit exécuter sur la version italienne.

A Zamora, parut, en 1482, la première édition des *Proverbes* dans la version de Pedro Diaz de Toledo. Titre : *Proverbios de Seneca. Introduccion á los Proverbios y Sentencias del famoso Philosopho Lucio Anneo Seneca. Por el Doctor Pero Diaz de Toledo. Dirigido al muy alto y muy ilustre y virtuso Señor su soberano Señor el Rey Don Juan segundo de Castilla, de Leon*, etc. (3).

1. Salvá, *Catálogo*, nº 4000 ; Gallardo, col. 1630; Mendez Hidalgo, p. 87.
2. Salvá, nº 4003; Mendez Hidalgo, p. 336.
3. Brunet, *Manuel du Libraire*, t. V, fol. 282.

XVII

VALÈRE-MAXIME

* A

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 20; Rocam. N° 203; Biblioth. Nat. Madrid, Reserv. 5°-10)

VALÈRE-MAXIME. En italien.

Manuscrit de 173 feuillets, plus 2 blancs au commencement et 1 à la fin. Vélin. Réglé à 34 lignes. Écriture et ornementation florentines du XVe siècle, rubriques et lettres ornées. Trace de deux feuillets blancs coupés à la fin. Format 325×230 mm. Reliure de parchemin. L'encadrement florentin porte les quatre heaumes, la devise « Dios e Vos » et en bas, dans une couronne de laurier et sur fond d'azur, les armes du marquis de Santillane portant : *Salve Maria gracia plena.*

Titre : *Incomincia il libro di Valerio Maximo de' facti e detti degni di memoria.* Ce titre est écrit en capitales d'or.

Le texte commence par une lettre ornée contenant le portrait de Valere-Maxime, son livre à la main : « **L**i facti e li decti li quali sono degni di memoria della... »

Explicit : « giusto tormento fue costretto d'essere dato. »

Fol. 173. Rubrique en capitales: *Finis — Finisce il nono et ultimo libro di Valerio Maximo de facti e decti memorevoli ad Tiberio Cesare. — Laus Deo.*

Fol. 1-21 v°, livre I ; fol. 41 v°, fin du livre II ; fol. 60 v°, fin du livre III ; fol. 80, fin du livre IV ; fol. 100 v°, fin du livre V; fol. 119, fin du livre VI ; fol. 135, fin du

livre VII; fol. 153 v°, fin du livre VIII; fol. 173, fin du livre IX et dernier.

Tous ces livres sont précédés d'une table rubriquée de leurs chapitres, et suivis d'un explicit.

Il s'agit ici d'un *volgarizzamento* bien connu du XIVe siècle attribué à Andrea Lancia et publié en 1867 à Bologne, par Roberto de Visiani sous ce titre : *De' fatti e detti degni di memoria della città di roma e delle stranie genti; testo di lingua del secolo XIV riscontrato su molti codici* (Zambrini, *l. c.*, col. 1039 et 1040).

B

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 1 ; Rocam. N° 202 ; Biblioth. Nat. Madrid KK-17)

VALÈRE-MAXIME, traduit en castillan à la prière du roi Jean Ier de Castille, par Fray Antoni Canals sur la version en valencien faite, par ce même Canals, pour don Jacme d'Aragon, cardinal de Sainte-Sabine, évêque de Valence.

Manuscrit de 191 feuillets, papier, non folioté, à deux colonnes. Écriture de la première moitié du XV° siècle. Sans rubriques ni capitales. Quelques notes marginales. Format 394×280 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Lettre d'envoi du cardinal, évêque de Valence, aux conseillers de la ville de Barcelone pour leur offrir un exemplaire du Valère-Maxime, traduit à sa prière par frère Antoni Canals.

« [M]uy amados amygos como nos, estudiando algunas vegadas... »

Explicit : « Et muy caros amigos el espiritu santo vos quiera tener en su guarda. Dada en Valençia primero dia de deziembre año del nascimiento del nuestro señor Dios de mill e CCCXCV años. »

Suit la réponse et les remerciements des Barcelonais au cardinal.

Fol. 1 v°. Lettre du traducteur au cardinal Don Jayme.

« Al muy reuerendo padre en Cristo e señor mio muy alto... » Cette lettre, comme les précédentes, est connue et

a été en partie publiée (Morel-Fatio, *Catalogue des mss. espagnols*, p. 42). Relevons cependant au fol. 2 B, le passage suivant : « Por que yo a mandamiento de vuestra senoria e lo traydo [de] latim en nuestra acostumbrada lengua materna valenciana, asy breue como pude, ya sea que otros lo ayan traydo de latim en romançe catalan. » Et plus loin, parlant du style diffus de son auteur et de la longueur de ses récits, il ajoute : « Considere que, por tirar enojo e por satisfazer en el tiempo auenidero a los entendimientos de muchos, traxese el dicho Valerio e lo comprendiese en breue tractado proseguiendo las estorias segund la sentencia literal acostandome al testo asy tan çerca como pudo mi poca sufiçiençia. »

Explicit : « en continua sanidat por luengos tiempos prosperando. Amen. »

Fol. 4 v°. Texte. Incipit : « Por socorrer y ayudar al trabajo de los omes... »

Fol. 191. Explicit : « del dicho Cesar que biue en fama y en gloria por siempre jamas. »

Este libro es acabado, dios aya loor y buen grado. Amen. Quis scripsit scribat semper cum domino biuat.

Sur Antoni Canals, voyez Antonio-Bayer (*Bibl. hisp. vetus*, II, 178, 189, 237).

Le succès de Valère-Maxime en Espagne a été considérable. On a vu que frère Antoni Canals parle de versions catalanes, perdues, antérieures à la sienne. De nombreux manuscrits nous conservent les versions valencienne et castillane du savant dominicain, qui n'ont pas été imprimées.

Par contre, dès 1495, parut à Saragosse, par les soins de Paul Hurus, une version castillane de Valère-Maxime, faite vers 1467, par Mossen Hugo de Urries, grand seigneur diplomate, qui travailla sur la version française de Simon de Hesdin.

(Pellicer, *Ensayo*, p. 85; Latassa et Gomez Uriel, *Bibliot. de Escrit. Aragoneses*, t. III, p. 293).

XVIII

FLAVIUS JOSÈPHE

(Rocam. n° 137 ; Biblioth. Nat. Madrid, Hh-77)

FLAVIUS JOSÈPHE : *Antiquitates Judaicae*. En latin.

Manuscrit de 198 feuillets, plus 2 blancs à la fin, vélin, folioté, réglé à 47 lignes. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Pas de rubriques, lettres ornées, encadrements en or et couleurs, lettrines et capitales. Format 287×215 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Encadrement d'ornementation italienne, dans le bandeau inférieur, une couronne de laurier encadrant un écu d'armes surmonté d'une mitre d'abbé (d'argent, à 3 bandes ondées d'azur). Colonne A : table du premier livre ; en marge quelques notes.

Incipit : « Istoriam conscribere disponentibus non unam nec... »

Le feuillet 156 est blanc ; on y lit au recto : « Nihil deficit error fuit scriptoris. »

Fol. 198 v°. Explicit : « Aliud facere permitemur aliud prohibemur. » *Finis est huic libro, gloria et laus Ihesu Christo.*

XIX

LUCAIN

A

(Rocam. 152; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-66)

M. A. LUCAIN : *La Pharsale*. En latin.

Manuscrit de 101 feuillets, vélin, non folioté, réglé à 41 lignes à la fin, au commencement nombre irrégulier de vers par page. Écriture italienne du XVe siècle assez différente au commencement et à la fin du poème. Ni titres, ni capitales, des numéros au haut des feuillets indiquent les livres. C'est un palimpseste. Format : 342 × 250 mm. Reliure de Binet aux initiales du Duc. Au dos : *M. Ann. Lucani Pharsalia.*

Le feuillet 1 est occupé par un fragment de traité juridique écrit en latin dont les marges sont criblées de notes; le texte comme les notes sont d'une écriture de la fin du XIIIe siècle.

Les ff. 2-101 v° contiennent la *Pharsale* de Lucain en latin, écriture du XVe siècle; ce texte est glosé en marge et entre les lignes jusqu'au fol. 58 v°. Le texte est précédé de la fameuse épitaphe de Lucain :

« [C]orduba me genuit, rapuit Nero, prelia dixi. »

Même feuillet, ligne 5. Incipit : « [B]ella per Emathios plus quam ciuillia campos. »

Fol. 101 v°. Explicit du livre X et de tout le poème :

« Obsedit muris calcantem menia magnum. *Finito libro, sit laus et gloria cristo. Amen.* »

Au fol. 2, dans la marge du haut nous lisons ces mots dont l'écriture indique l'extrême fin du XVe siècle ou le com-

mencement du XVIe siecle : « Ad usum fratris Lodouici de Vicentia. »

Ce manuscrit, ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus, est un palimpseste. Le fol. 1 contient un texte juridique du XIIIe siecle, écrit sur deux colonnes avec titre en rouge et commentaire. Ce feuillet etait d'un format plus grand que celui du ms. Ii 66, il a été mutilé, le texte coupé en haut en fait foi. Un examen attentif nous a permis de reconnaitre que la *Pharsale* a été ecrite sur quatre différentes sortes de feuillets. D'abord des feuillets neufs et secondement des feuillets écrits qu'on a grattés tres habilement, et dont la lecture, difficile toujours, est par endroits impossible. Nous indiquons par la lettre A les feuillets frères du fol. 1, écriture du XIIIe siecle. Par la lettre B les feuillets qui portaient un texte latin, écriture du XIVe siecle sur deux colonnes ; ces feuillets-la sont places a l'envers Enfin, la lettre C designe des feuillets portant des actes notaries du XIVe siecle avec souscriptions et seings manuels de notaires, ces feuillets ont ete tellement frottes a la pierre ponce qu'ils sont a peu pres indéchiffrables.

A. Fol. 1, 4, 5, 6, 7, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 41, 42, 43, 44, 45, 46.

B. Fol 32, 33, 47.

C. Fol. 2, 3, 8, 9, 38, 39, 48, 49, 96.

Le feuillet 40 a ete tellement gratte qu'on ne peut le classer, il en est de meme pour les feuillets 87, 91, 95 et 101.

Amador de los Rios n'a pas reconnu la nature de ce manuscrit (*Obras del Marques*, p. 620, § 69). Il émet l'hypothese, que d'ailleurs rien ne justifie, que les notes marginales et interlineaires qui accompagnent le texte de Lucain jusqu'au feuillet 58 v°, pourraient être de la main du Marquis ; et il en tire la conclusion que si ces notes etaient du Marquis, elles prouveraient que le latin ne lui etait pas aussi étranger qu'on l'a dit. Sans doute, mais ces notes ne sont pas de la main du Marquis. Du reste, comme l'indique la note de propriété relevée ci dessus, ce manuscrit n'a pas fait partie du premier noyau de la bibliotheque de Guadalajara.

* B

(Osuna : Plut. II. Lit. M, n° 33)

LUCAIN. Manuscrit perdu.

Amador de los Rios dans sa *Biblioteca del marqués de Santillana* (*Obras del Marqués*, p. 621), mentionne un manuscrit italien du XVe siècle, aujourd'hui perdu et que José María Rocamora n'indique pas dans son *Catálogo abreviado de los manuscritos de la biblioteca del Excmo. Señor Duque de Osuna*. Ce manuscrit portait sur son premier feuillet un encadrement luxueux, très probablement de style florentin, avec les heaumes, la devise et les armes du Marquis. L'écriture en était très soignée et sans doute semblable à celle des autres manuscrits italiens de grand luxe que nous avons décrits. Los Rios transcrit la rubrique initiale et l'explicit de ce volume : *Incomincia il primo libro di Lucano de facti di Roma et di Puglia et di Cesare, traducto di latino verso in prosa volgare. — Finito é il decimo et último libro di Lucano traducto di latino in volgaré.* »

Ce manuscrit, probablement écrit et enluminé à Florence, contenait sans doute la même version italienne de la *Pharsale* que renferme le manuscrit Riccardien n° 1548, qui semble être la seule ancienne version du poème de Lucain en langue italienne[1]. Ce manuscrit est écrit sur papier au XIVe siècle,

1. M. E. G. Parodi, dans sa savante étude intitulée : *Le storie di Cesare nella letteratura italiana dei primi secoli*, dit ce qui suit, après avoir longuement traité des versions italiennes des *Faits des Romains :* « Ma che fuori della cerchia dei dotti essa (c'est-à-dire la *Pharsale*) godesse di molta popolarità, certo non basta a provare l' uso che ne fecero Armannino e l' ignoto autore del poema in ottave; mentre una prova in contrario, negativa ma assai importante, abbiamo nel fatto che nessuna traduzione della Farsaglia ci puo offrire la nostra letteratura dei primi secoli. Ma a distogliere ognuno dell' opera, certo non agevole ma non priva neppure d'allettamenti, non avrà per nulla contribuito il romanzo francese? Noi crediamo di si, giacche esso stesso si presentava come una traduzione di Lucano, del quale una delle sue parti

c'est un exemplaire ordinaire; au verso de son dernier feuillet on lit la date 1361 (Cf. *Ministero della Publica Istruzione : Indici e cataloghi XV. I manoscritti della R. Biblioteca Riccardiana di Firenze.* Vol. I, facs. 7, p. 545, Rome, 1897).

C

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 2; Rocam. N° 153; Biblioth. Nat. Madrid, KK-15)

LUCAIN : *La Pharsale.* En castillan.

Manuscrit de 181 feuillets, papier et vélin, folioté, nombre irrégulier de lignes. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes, titres en rouge, onciales en tête des chapitres. Format : 398 × 285 mm. Reliure de parchemin. Les feuillets 1 et 2 sont occupés par la table des troisième, quatrième et cinquième livres. Et comme la foliotation, qui est ancienne, indique comme premier feuillet celui où se trouve la table du livre III, nous en concluons que la table du livre Ier doit manquer depuis longtemps. Examinons les rubriques de ces deux premiers feuillets de tables :

Aqui se comiençan los titulos del terçero libro que fizo Lucano Magneo.

Aqui se acaba el terçero libro de Lucano Magneo en que fabla de las rrazones de la estoria de Iulio Çesar e de Ponpeo.

Dans toutes ces rubriques nous trouvons la forme *Magneo*, qui n'est autre chose, pensons-nous, qu'une contraction de M. Annaeus. Amador de los Rios (*Obras del Marqués*, p. 621, § 69) a déjà fait cette remarque. Iñigo Lopez de Mendoza dans ses vers sur la mort de Don Enrique de Villena s'écrie :

Perdimos á Livio é al Mantuano,
Macrobio, Valerio, Salustio, *Magneo.*

di gran lunga la più vasta e la più considerevole portava anche il nome» (*Studj di Filologia Romanza public. da Ernesto Monaci.* Fasc. 11, p. 495). Le manuscrit Riccardien 1548, donne un démenti à cette assertion.

C'est Lucain qu'il veut dire et naturellement on est tenté de penser que c'est le manuscrit même que nous étudions qui lui a fourni ce nom.

Fol. 3. Encadrement, avec, dans la colonne A, une initiale élégante sur fond d'or, qui commence un court résumé de l'ouvrage.

« **E**ste libro fizo en latyn Lucano un sabio de España que fue natural de la çibdat de Cordoua. »

Colonne B. Incipit : « **A**qui dezimos las batallas rromanas... »

Nous ne trouvons aucune indication sur le traducteur. Le manuscrit contient les dix livres complets, il ne manque au volume que la table du livre Ier.

Fol. 181 A. Explicit : « los muros abiertos. » Ce dernier feuillet a été coupé en large et rapiécé.

Livres : I. Fol. 3-15 v° A, suivi de la table des chapitres du livre II.

II. Fol. 16-29 v° A.

III. Fol. 29 v° A-39 v° B.
IV. Fol. 39-60 B.

Les tables des livres III, IV, et V occupent, nous l'avons vu, les deux premiers feuillets du texte.

V. Fol. 60 v° A-79 A, suivi de la table du livre VI.
VI. Fol. 79 B-94 v° B, suivi de la table du livre VII.
VII. Fol. 95 A-113 v° B, suivi de la table du livre VIII.
VIII. Fol. 114 A-136 v° B, suivi de la table du livre IX.
IX. Fol. 137-146 B, suivi de la table du livre X.
X. Fol. 146 v° A-181 A.

Amador de los Rios (*Historia critica*, t. VI, p. 21, note 1) insinue, sans donner pour cela aucune raison acceptable, qu'il en aurait été de ce Lucain comme du Valère-Maxime de Canals, qui passa du latin en catalan. Or, rien n'autorise cette hypothèse ; on ne connaît pas, jusqu'ici, d'ancienne version catalane de Lucain.

XX

FRONTIN

A

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 16; Rocam. N° 115; Biblioth. Nat., Madrid, Ii-27)

SEXT. JULIUS FRONTINUS. En castillan.

Manuscrit de 55 feuillets, plus 1 blanc à la fin, papier, folioté. Écriture du XVe siècle, ni rubriques, ni capitales, places en blanc. Format : 284×210 mm. Reliure de parchemin.

Incipit : *Prolago* (sic) *de Sesto Iullio Frontino :* « [A]llegueme yo a enseñar la caualleria asi como uno de aquellos que en ella estudiaron et paresçeme que con mi trabajo satisfize algunos... »

Le prologue finit au fol. 1, la table des matières le suit. L'ouvrage est divisé en trois parties ou trois livres : « En el primero se pornan los exemplos que pertenesçen ante de la batalla començada. »

« En el segundo lo que pertenesçe a la batalla mesma e abenimientos e posturas que en ella se fazen. »

« El terçero conterna sotiles enxenplos para çerarr e para fazer leuantar la cerca. »

Fol. 15 v°, fin du livre I et commencement du livre II.

Fol. 33 v°, fin du livre II et commencement du livre III.

Fol. 55. Explicit : « E vençieron los otra vez e mataron muchos dellos. *Aqui se acaba el libro de Iullio Frontino.* »

Ici, comme dans le manuscrit Ii-14, c'est à une version du *Strategematon* de Frontin que nous avons affaire, seulement

ce sont deux traductions différentes. La version du manuscrit Ii-14 est en aragonais. Ni l'une ni l'autre ne nous livrent le nom de leur auteur. Toutes deux, ou du moins les mss. qui nous les conservent, sont du XVe siècle.

B

SEXT. JULIUS FRONTINUS : *Strategematon.* En aragonais.

Cf. notice IV, ms. Ii-14, C.

XXI

QUINTILIEN

(Osuna: Plut. V. Lit. N, n° 50 ; Rocam. N° 183 ; Biblioth. Nat. Madrid. Reserv. 6ª-3)

QUINTILIEN : *Déclamations*. En italien.

Manuscrit de 199 feuillets, plus 1 feuillet de garde, non folioté, réglé à 28 lignes. Écriture italienne du XVe siècle, larges marges. Orné de capitales carrées en or et couleurs. Format : 255×175 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1 v° encadré de torsades élégantes, le centre de l'encadrement porte en grandes capitales or et bleu, alternant à chaque ligne, le titre suivant : *Incomincian le Declamationi di Quintiliano Calagoritano tradocte di latino in vulgare Fiorentino a pitiione di Messere Nugnio Gusmano Spagnuolo.*

Le recto du fol. 2 est orné de trois bandeaux de style florentin. En bas, au centre, une couronne de laurier destinée à recevoir les armes, mais demeurée vide. En haut, le titre en petites capitales d'or : *Principio delle Declamationi di Marco Fabio Quintiliano et prima : il ciecho in sull' uscio.*

Incipit : « **T**rasse un giouane dello incendio della casa suo padre... »

Fol. 199. Explicit : « io so quello che me a tormentato io lusero et tacero. *Finis. Volgare Toscano in Firenze MCCCCLVI* (1456). »

Table des « Declamationi » contenues dans ce manuscrit :

1. Il ciecho in sull' uscio. — 2. El muro colla forma della palma della mano insanghuinata. — 3. E binati infermi. —

4. El riccho accusato. — 5. Le pecchie del pouero. — 6. El beuerone. — 7. Del medesimo beuerone. — 8. E dua amici malleuadori. — 9. El ueleno sparto. — 10. Lo infamato inuerso la madre. — 11. Del medesimo giouane infamato inuerso lo madre. — 12. Lo infermo ricomperato. — 13. El corpo morto gittato. — 14. El soldato di Mario. — 15. El mathematico. — 16. El tormento del pouero. — 17. El gladiatore. — 18. El sepolcro incantato.

Ce manuscrit parait vraiment, comme l'indique la rubrique, contenir une version des *Déclamations* faite spécialement à la prière de Nuño de Guzman. Elle n'a rien à voir avec celle que contiennent les n°s 1340, 1615, 2272 de la bibliothèque Riccardi et de la Laurentienne (Bandini, *l. c.*, t. V, p. 238, IV) qui est attribuée au notaire florentin Andrea Lancia et qui commence : « Uno giouane trasse il padre... »

XXII

PLINE (L'ANCIEN)

Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 36 ; Rocam. n° 181 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-134)

PLINE, *Historia naturalis*. En latin.

Manuscrit de 473 feuillets, papier, réglé à 39 lignes. Écriture du XVe siècle. Ni rubriques ni lettres ornées. Format 287x218 mm. Reliure de parchemin. Au dos *Plinii Vita ex Cathalogo yllustrium.*

Fol. 1. *Vita Plinii ex catalogo uirorum illustrium Tranquilli incipit.* Cette courte biographie est suivie du *Prologus* de Pline : « Plinius Secundus Vespaciano suo salutem, » et finit au fol. 3 par : « in libris quot Epopthydon scripsit. »

Incipit : « Infinitus mundus. »

Fol. 373. Explicit : « ad omnium obseruacionem. » *Plinius naturalis historie explicit.*

XXIII

QUINTE-CURCE

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 19 ; Rocam. n° 99 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-90)

1. Quinte-Curce, traduit en castillan sur l'italien de Pietro Candido Decembri. 2. Pedro Candido, *Comparacion de Gayo Julio Çesar, enperador Maximo, e de Alixandre Magno, rrey de Macedonia.*

Manuscrit de 276 feuillets, plus 13 feuillets de tables au début et à la fin 5 feuillets blancs, papier, non folioté, réglé à 26 lignes. Écriture du XV° siècle. Rubriques et initiales. Notes en marge. Signatures 1-6, de A à X, avec répétitions de certaines lettres. Format 290 × 210 mm. Reliure de parchemin. Le texte répète les rubriques importantes de la table.

I. Fol. 1. Rubrique : *Comiençase la ystoria de Alixandre el magno, fijo de Phelipo rrey de Maçedonia, escripta de Quinto Curçio, ystorial muy eloquente, sacada en vulgar fielmente de Pedro Candido, en la qual ay doze libros e este es el terçero libro e menguan el primero e el segundo libros que en la nuestra hedad no se fallan.*

Fol. 30 *Feneșçe el libro tercero de la ystoria.*

Fol. 31-80. *Quarto libro.*

Fol. 80 v°-119 v°. *Quinto libro.* Les feuillets 119 et 120 portent la rubrique suivante : *En esta parte, o por defecto de los nuestros mayores, o por poca cura de los estudios e de la letradura, es perdida la fin del quinto libro e el prinçipio del sesto syguiendo e en ningunt libro de Curçio entre los latinos se falla al presente, e por que la estoria*

de la muerte [*de*] *Dario era inperfecta, Pedro Candido, rrebuscada en los libros de Plutarco, maestro de Trajano enperador, lealmente la ha transfarda* (lire *transferida*) *en lengua latina; en esta forma sygue :* « Capitulo de la muerte de Dario, que fue sacada de (o) otro libro, de otro abtor. »

Fol. 110 v°. Autre rubrique : *Aqui mengua el prinçipio del sesto libro, como he dicho, syguese una batalla, syn el su prinçipio asy mesmo, dada del rey Antipatro perfecto de Alixandre en Maçedonia, contra los Laçedemonios, en la qual Agis, rrey de la Maçedonia, muy famoso capitan en fechos de armas, utilmente batallando fue muerto, estando Alexandre en las partes de Oriente. Aqui mengua alguna cosa del testo, e asy esta en todos los libros comentarios de Quinto Curçio que se llaman* (sic) *en nuestra hedat.*

« Capitulo II del sesto libro que flabla como Alexandre se dio a los placeres e vicios. »

Fol. 142. *Fenesçe el sesto libro.*

Fol. 142-174. *Septimo libro.*

Fol. 174-214. *Octauo libro.*

Fol. 214-245. *Noueno libro.*

Fol. 245-253 v°. *Deçimo libro.* Rubrique : *En aquesta parte fallesçe la fin del libro deçimo, e el undeçimo todo, e el prinçipio del dozeno, e asy esta en todos los otros enxenplos que se fallan en la nuestra hedat donde se pierde una grant parte de muy fermosas ystorias. E por que el proçeso de la enfermedat de Alexandre antes de la su muerte por tal defecto non se puede entender, Pero Candido aquella parte de los libros del Prutarco, de griego en lengua latina, lealmente la ha trasferida en esta forma :* « La muerte de Alixandre : »

Fol. 254. Rubrique : *Syguese el rrestante del dozeno libro de Quinto Curçio Rrufo en el qual paresçe alguna differençia de las palabras de Plutarco suso escriptas por que, antes que Alixandre la bos perdiese, diçe que el con las sus gentes darmas antes de la muerte ouo fablado como se sygue segunt en el testo...*

Fol. 267. Rubrique : *En el nonbre de Dios todo poderoso fenesçido el dozeno libro de la ystoria de Alixandre Magno, fijo de Felipo rrey de Macedonia, escripta de*

Quinto Curçio Rrufo, muy enseñado e muy abondoso en todos, e sacada en vulgar al muy sereno prinçipe Felipo Maria, terçio duque de Milan e de Pauia, e conde de Anguera, e señor de Genoua, por Pedro Candido Dizienbre su syeruo, año 1437, a veynte e un dias del mes de Abril en Milan. Deo gratias.

II. Fol. 267. Pedro Candido, *Comparacion,* etc. Rubrique: *Al muy noble esclaresçido prinçipe e muy exçelente señor Felipo Maria, duque de Milan e de Pauia, conde de Anguera, e señor de Genoua : Encomiença la conparacion de Gayo Julio Çesar, enperador maximo, e de Alixandre magno, rrey de Macedonia, de Pedro Candido, hordenada con el su Juyzio en uno prosperamente.*

Fol. 276 : *Fenesce la conparaçion de Gayo Jullio Çesar, enperador maximo, e de Alixandre magno, rrey de Maçedonia. Deo gratias por syenpre.*

Ce volume est très endommagé par l'encre corrosive qui en a jauni et détérioré les feuillets.

L'absence du nom du traducteur espagnol du Quinte-Curce fit croire à plusieurs que Decembri était l'auteur de la version castillane, cette opinion ne mérite pas d'être discutée. Nous savons que le Quinte-Curce italien fut de bonne heure traduit en catalan-valencien et imprimé dans cette langue dès 1481 à Barcelone. Voici l'explicit de l'incunable : « La present elegantissima e molt ornada obra de la hys- » toria de Alexandre, per Quinto Curcio Ruffo hysstorial » fon de grec en lati e per Petro Candido de lati en tosca » per Luis de Fenollet en la present lengua valenciana trans- » ferida, e ara ab lo dit lati, tosca e encara castella e altres » lengues diligentment corregida, emprentada en la noble » ciutat de Barcelona, per nosaltres Pere Posa, preuere » catala, e Pere Bru, sauoyench, companyons; a setze del mes » de Juliol, del any mil quatre cents vytanta hu feelment. » Deo gratias amen » (Cf. Mendez-Hidalgo, *Tipografia esp.*, p. 49 — Gallardo, *Ensayo,* n° 2172. — Salvá, *Catal.*, n° 3441).

La traduction castillane, qui d'après Mendez-Hidalgo (*Tipografia esp.*, p. 349), ne serait qu'une version de la traduction de Luis de Fenollet, a été imprimée à Séville en 1496. En voici le titre: « Historia de Alexandre magno,

» escripta de Quinto Curcio Rufo muy enseñado e muy » abundoso en todo, e sacada en vulgar, al muy Sereno » principe Felipo Maria, tercio duque de Milan... por Pedro » Candido Decimbre, su siervo. El cual fue impreso en la » muy noble y leal cibdad de Sevilla por Meynardo Ungut, » aleman, e Lançalao Polono, compañeros, a 16 de mayo » año de mill y cuatrocientos y noventa y seis. »

Le traducteur s'est-t-il servi de la version de Luis de Fenollet? Nous ne pouvons l'affirmer n'ayant pas vu ces deux incunables. En tout cas, notre manuscrit n'est pas comme le texte de Fenollet précédé d'un morceau de Plutarque « fins en aquella part on lo Quinto Curcio Ruffi comença ».

En 1534, parut une nouvelle traduction de l'Histoire d'Alexandre faite directement du latin par Gabriel de Castañeda; « Aqui haze fin la hystoria de Alexandre magno, rey » de Macedonia e uniuersal monarcha segun que la escriuio » Quinto Curcio auctor muy autentico como a todos es no- » torio. Es nuevamente traduzida de latin en castellano por » claro y apazible estilo. Va assimismo suplido lo que del » Quinto Curcio no parece... Seuilla en casa de Juan Crom- » berger en el mes de Enero año de mil e quinientos e » treynta y quatro » (Cf. Gallardo, *Ensayo*, n° 1659; Salvá, n° 3440).

Enfin, en 1699, Don Matheo Ibañez de Segovia y Orellana publie à Madrid une nouvelle traduction directe de l'histoire d'Alexandre ; c'est la seule que mentionne Pellicer dans son *Ensayo de una biblioteca de traductores*.

Dans un manuscrit du XVe siècle de la Bibliothèque de l'Escurial (T-III-4), on trouve, à la suite de la traduction de divers traités de Sénèque, due à l'évêque Alonso de Cartagena, des extraits de Quinte-Curce intitulés : *Dichos morales, o sentençias de Quinto Curcio*, que Rodriguez de Castro (*Bibliot. esp.*, t. II, p. 251) et Amador de los Rios (*Hist. crítica*, t. VI, p. 39, note 1) attribuent à l'évêque de Burgos.

XXIV

SUÉTONE

(Rocam. nº 197; Biblioth. Nat Madrid, Ii-26)

SUÉTONE, *Vita de' dodici imperadori*. En italien.

Manuscrit de 118 feuillets, plus 1 feuillet blanc à la fin, vélin, écrit à deux colonnes, réglé à 42 lignes. Écriture du XVe siècle. Rubriques et petites lettres ornées, une grande initiale au début des livres. Grandes marges. Format 306×220 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1 A. Rubrique : *Qui comincia lo libro di Gaio Suetonio Tranquillo della vita de' XII imperadori. Libro primo del diuino Iulio Cesare.*

Texte : « Giulio Cesare perde lo padre rimanendo in (n)eta di sedici anni et sotto... »

Livre II, fol. 16 A. *Ottauiano Augusto imperatore.*

Livre III, fol. 37 B. *Tiberio Cesare.*

Livre IV, fol. 52 v° B. *Gato Ghaticula e di Germanico suo padre.*

Livre V, fol. 66 A. *Diuino Claudio.*

Livre VI, fol. 77 A. *Claudio Nerone.*

Livre VII, fol. 90 v° B. *Sergio Galba.*

Livre VIII, fol. 96 B. *Otto Siluio.*

Livre IX, fol. 99 A. *Vitello.*

Livre X, fol. 103 B. *Vespasiano.*

Livre XI, fol. 109 B. *Tito.*

Livre XII, fol. 112 A. *Domitiano.*

Le XIIe livre et le manuscrit finissent au fol. 118 B. Explicit : « e per lo reggimento delli imporadori che seguiro. »

Rubrique finale : « *Qui finisce lo dodecimo e ultimo libro di Ghaio Suetonio Tranquillo : Della uita de dodici imperadori ; Et di Domitiano imperadore. E qui e finito tutto il libro.* »

Cf. Bandini (*Cat. cod. bibliot. Med. Laur.*, t. V, col. 240, n° VIII), qui décrit un manuscrit du commencement du XVe siècle contenant la même version de Suétone. En note Bandini ajoute : *Latet adhuc nomen interpretis.*

Argelati (*Bibl. di trad.*, t. III, p. 421), cite ce même manuscrit : *Suetonio fatto volgare da Incognito.* Le même auteur (*l. c.*) parle, d'après Fontanini, du manuscrit d'une version de Suétone faite par *Jacopo Cassola da Parma* en 1372, pour le marquis Nicolò da Este.

XXV

PALLADIUS

(Osuna: Plut. III. Lit. M. n° 3 ; Rocam. n° 170; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-57)

PALLADIUS, *L'Agriculture*, traduite en castillan par FERRER SAYOL, catalan.

Manuscrit de 245 feuillets, papier, bien folioté en bas à droite, sauf une erreur : le feuillet 191 est marqué deux fois ce qui répercute l'erreur sur toute la fin du ms. ; le feuillet 244 qui est le dernier, est donc en réalité le 245. Écriture de l'extrême fin du XIVe siècle. Ni rubriques, ni capitales. Format 285×209 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1-4. Prologue du traducteur Ferrer Sayol, *cibdadano de Barçelona*, que nous copions ci-après pour les renseignements divers qu'il nous fournit.

Incipit : « [P] alladi Ruculi (*sic*) Emiliani fue noble hombre de la cibdat de Roma.... »

Explicit : « e por dilecçion de la cosa publica. » *Ffue acabado de romançar en el mes de Jullio, año a natiuitate domini 1385. E fue començado en nouiembre del anyo 1380.*

Au-dessous : *Aqui comiençan las rubricas del primer libro de Palladio.* La table du livre I occupe les feuillets 4 et 5.

Fol. 5. Livre I. Incipit : « [L]a primera parte de sauieza es que hombre deua considerar... »

Fol. 42 v°. Explicit : « es a saber que las espinas non les fagan danpno, » et à la suite : « [P]ues que la primera partida del libro del Palladio es acabada, la qual tracta de la lauor e de las cosas nesçessarias a agricultura e lauor,

conuiene que agora, continuando la materia del I libro, tractemos aquello que en cada un mes del anyo se pertanye e conuiene de obrar. E primeramente començaremos en el mes de Enero que es el primero mes del anyo. » Table des chapitres. »

Fol. 44 v° Incipit : « [E]n el mes de Enero deue hombre descobrir las cepas de las vinyas. »

Fol. 58. Explicit : « a vigas e a palos quando sean grandes. [A]queste mes de Febrero (*lire* Enero) en el espaçio de las horas es semejant al mes de Nouenbre. » Suivent les heures du mois de janvier.

Fol. 58 v°. Chapitres du mois de février.

Fol. 60. Incipit : « [E]n aqueste mes de Febrero deue hombre guardar los prados... »

Fol. 98. Explicit : « podras plantar çepas o parras que faran semblantes uuas. »

Fol. 98 v°. Heures de fevrier et chapitres du mois de mars.

Fol. 100. Incipit : « [E]n aqueste mes de Março, en los lugares frios... »

Fol. 129. Explicit : « nin de mala olor, nin salsas cozientes. » Suivent les heures de ce mois et au v° les chapitres du mois d'avril.

Fol. 130. Incipit : [E] en aqueste mes de Abril, en las eras que abras ya cauadas. . . »

Fol. 135 v°. Explicit « en las casas de las abejas. » Suivent les heures de mai et les chapitres de ce mois

Fol. 137. Incipit : « [E]l panizo e el mijo sembraras en aqueste mes de mayo, en los lugares frios. »

Fol. 144 v°. Explicit : « e asy auras aquellas verdes. » Suivent les heures et les chapitres du mois de juin.

Fol. 145 v°. Incipit : « [E]n aqueste mes de Junio deues aparejar... »

Fol. 155. Explicit : « E conseruar se ha grant tiempo. » Suivent les heures et les chapitres du mois de juillet.

Fol. 155 v°. Incipit : « [E]n aqueste mes de Julio se deuen tornar a labrar los campos. »

Fol. 160 v°. Explicit : « E usaras della quando te querras. » Suivent les heures et les chapitres du mois d'août.

Fol. 161 v°. Incipit : « [A] la çagueria del mes de Agosto deues arar o labrar el canpo. . »

Fol. 168. Explicit : « prouechoso al cuerpo e assi sea guardado. » Suivent les heures et les chapitres du mois de septembre.

Fol. 168. v°. « [E]n aqueste mes de Setiembre se deuen labrar otra vegada los campos ...»

Fol. 175. Explicit : « que defienden las uuas del sol e de la pluuia e de la frior. » Suivent les heures d'octobre et les chapitres dudit mois.

Fol. 175 v°. Incipit: « [E]n aqueste mes de Octubre deues sembrar una simiente... »

Fol. 191. Explicit : « e apretadas e estrechas. » Heures et chapitres du mois de novembre.

Fol. 191 *bis*, c'est-à-dire 192. Incipit: « [E]n aqueste mes de Nouiembre podras... »

Fol. 208. Explicit : « por razon que el mosto pueda vaporar. » Heures et chapitres du mois de décembre.

Fol. 209 Incipit : « [E]n aqueste mes de Deziembre podras sembrar trigo e çeuada. »

Fol. 210. Explicit : « E en el tiempo de agora podras parar lazos e redes a los tordos e a otras aues semblantes. E podras lo continuar fasta el mes de Março. »

« [S]i quieres que el arbol que plantaras faga fructo en el año mesmo que le plantaras, tu escogeras la rama de qual arbol te querras e tajaras en un golpe la manyana de Navidat, quando el sol querra salir. »

Suivent de courts chapitres ou paragraphes : « [S]i quieres saber de la carestia o largueza del anyo... »

Les feuillets 211-218 sont occupés par un traité sur la manière de planter les arbres, les plantes et les légumes, et d'en obtenir la graine.

Fol. 218. « [E]n toda buena composta e acabada se deuen o se pueden meter de cada una de las cosas siguientes es a saber : poncems, peras, priscos o nabos, espinacas, torongas, melones, codonyas, coles, e muchas otras fructas, tiernas. E solamente diremos aqui de aquellas que aqui auemos nombradas. »

Fol. 221: « [D]espues que auras preparadas todas las cosas de suso dichas, o alguna de aquellas, en la manera que de suso auemos mostrado, tu deues apparejar las cosas siguientes que son nesçesarias a la conserua de la conposta, e fazen

apparejar algunos singularmente, segunt que de yuso es escripto.»

Ce traité sur la conservation de la compote, occupe les feuillets : 218-224.

Au feuillet 224, commence un traité de la greffe et de la conservation et production du vin; il est inachevé et occupe les feuillets 224-245.

Fol. 224. « [A]qui comiença el tractado de plantar o enxerir arboles o de conseruar el vino segunt Albert, otros dizen segunt Enclides (*lire* Euclides). E que de qual actor sea el dictado se demuestra por los capitulos que se siguen. El primero capitol es de la manera como se pueden enxerir los arboles. E aqueste capitulo segunt IX maneras e vias de enxerir puede ser departido en IX doctrinas de la dicha obra. » Incipit : « La primera e la mas acostumbrada... »

Fol. 245. Explicit : « Saluo que conuiene poner mayor quantidat segunt que mas o menos aura de. »

Fol. 245 v° blanc.

On sait que le livre XIV de l'*Agriculture* de Palladius est un poème sur l'arboriculture, dédié à un certain Pasiphilus (cf. Teuffel, trad. franç., t. III, p. 141). Nous n'avons pas su le retrouver dans la traduction de Ferrer Sayol.

Cette traduction n'a pas, croyons-nous, été signalée jusqu'ici. Elle est intéressante à plusieurs points de vue. Dabord, le traducteur nous apprend que lorsqu'il entreprit sa version nouvelle, le livre de Palladius avait été déjà *arromançado*. Pourquoi le traducteur qui est catalan s'est-il appliqué à traduire l'*Agriculture*, en castillan ? On sent l'effort que cela lui coûte et, de temps en temps, il retombe dans le catalan, particulièrement quand il énumère des arbres ou des fruits. Quant à la personne même du traducteur, qui devait avoir quelque importance, puisqu'il a été protonotaire de la reine Éléonore d'Aragon, nous ne savons guère que ce qu'il nous en dit. A-t-il eu une activité littéraire en son temps? Lui doit-on autre chose que cette version de Palladius? A-t-il écrit dans sa langue natale?

Tout ce que nous avons pu réunir sur Ferrer Sayol nous le devons à l'amabilité de Don Francisco de Bofarull, chef de l'*Archivo general de la Corona de Aragon*, à Barcelone.

Ce sont deux notes extraites d'un registre de la chancellerie. Les voici :

I. « Offici de prothonotari e tinent los sagells. »

» Ferrer Sayol prothonotari e tinen los sagells. — III bes-[tias]. »

» En Barcelona, a VIII dies del mes de Noembre anno a Nativitate domini M° CCC° LXV, la Senyora Reyna mana a mi quel servis per prothonotari seu e tinent los seus sagells a la dita racio » (1365). »

(Registro de cancilleria, n° 1561, fol. 21.

II. « Confirmacion de una venta hecha por Bertrand de Salanova domestico de la Infanta Juana, hija de Don Pedro, por valor de diez libras Barcelonesas, pagaderas cada año el dia de San Juan, en favor de Ferrer Sayol, protonotario de la Ilustre Reina de Aragón Doña Leonor, diciendo que se avise al Baile de Clariana y que todos la cumplan. Dado en Barcelona XI de Enero del año de la Natividad del señor de M° CCCLXVI » (1366 .

(Archivo de la Corona de Aragon. Registro número 912. fol. 75.)

Voici le prologue que Ferrer Sayol met en tête de sa version :

[P]alladi Rutili Emiliani fue noble hombre de la çibdat de Roma. E por la grant afeçion que el hauia a la cosa publica, non tan solamente de la çibdat de Roma, mas encara a todas las partidas del mundo, la qual cosa publica non es durable nin se puede sustener, menos de labradores e personas que labren e conreen la tierra, menos de industria de los quales los hombres non podrian auer conuiniente vida para ellos mesmos, nin para los animales los quales le son nesçesarios, ya sea que se lea que en los primeros tiempos los hombres biuian de los fructos de los arboles, en tiempo, es a saber antes del diluuio, quando los hombres non eran tantos en numero como son agora, por la qual razon Palladio ouo consideraçion que non tan solamente los fructos de los arboles antes aun los espleytos de la tierra eran nesçessarios para alimentar non solamente los hombres e mas aun los animales a ellos nesçessarios, asi como son diuersas aues, bestias cauallares, asininas, mulares, perros, e gatos, e otros, que ya sea que cada uno en su natura pudiese beuir en los boscages estando e remaniendo salvages, empero non aproucharien mucho a los hombres que los han nesçesarios a su prouecho e deleyte. Por la qual razon, e aun

por tal como muchos nobles e exçelentes hombres e de grant estamiento como son papas, enperadores, reyes, condes e otros grandes hombres, asi clerigos como legos, e otros de menor estamiento, asi por su deleyte como prouecho se delectauan en ennoblesçer el mundo; e algunos dellos hedificauan palaçios, castillos, casas, ffortalezas, çibdades e lugares; otros plantauan viñas, arboles fructifferos, criauan boscages e prados que siruian a sus nesçesidades e plazeres e encara a la cosa publica, querientes seguir la manera que touo Salomon, el qual fazia su poder de ennoblesçer el mundo, ço es la tierra, la qual Dios especialmente auia asignada e dada a los fijos de los hombres. E paresçe que tal doctrina ouiese querido dar el profeta su padre Davit, en el CIII psalmo del salterio en el qual escriuio un verso el qual comiença: « Hoc mare magnum et spaçiosum manibus scilicet contractandum », quasi que quiere dezir que aquesta grant mar e ancha que es la tierra deue ser tractada e ennoblesçida por las manos de los hombres hedificando e plantando e explevtando aquella. E por todas aquestas razones Palladio partio personalmente de la çibdat de Roma e çerco grant partida de greçia, do fueron antiguamente los grandes filosofos, e grant partida de Ytalia, e quiso leer muchos e diuersos libros que algunos filosofos auian escriptos e dexados en memoria en el fecho de agricultura o labraçion. E por ojo quiso prouar e ver la manera e practica que los labradores e los foraños tenien en hedificar sus casas e tierras o en plantar sus viñas e sus arboles, e como los enpeltrauan o enxirian, e los tienpos en que sembrauan e cogian e conseruauan cada simiente, e los nombres de cada una, e como criauan sus bestiares gruesos e menudos, e la natura dellos, e por sy quiso esperimentar e prouar muchas cosas las quales auia leydas vistas e oydas. E apres, por caridat que auia en Dios, e por grant amor que auia a la cosa publica, copilo e ordeno el presente libro en latin, fuerte, corto, e breve, e entricado, e mucho sotil, no contrastant que en el prohemio e prefaçio de su libro ouiese pretestado e dicho que la arte de la agricultura deue ser tractada por hombres groseros e labradores, a los quales non deue el hombre fablar subtilmente asi como sy eran hombres de sçiençia. E es çierto que el libro de Palladio, por la grant suptilidat, e breuedat, e vocablos que non son en uso entre nosotros en Cataluñya, nin aun en España, era e es mucho aborrido, e repudiado, e menospresçiado por tal que non lo podian entender, ya sea que algunos se sean fechos arromançadores, los quales non han auido cura de arromançar muchos vocablos, los quales non son conosçidos nin usados en nuestro lenguaje, mas han los puestos simplement segunt que los han fallados escriptos en el latin, en tanto que si poco son

entendidos en el latin, asy tan poco son entendidos en el romançe. E aun en muchas partidas del romançe non han expresado nin dicho el entendimiento de Palladio, antes han puesto el contrario en grant derogaçion e perjuyzio de Palladio, el qual solamente por copilar a tal libro meresçe auer grant gloria. Por que yo, Ferrer Sayol, cibdadano de Barçelona, que fuy prothonotario de la muy alta señora doñya Leonor, reyna de Aragon, de buena memoria, la qual fue muger del muy alto señor rey don Pedro, rey de Aragon agora regnant, e fija del rey don Pedro, rey de Çiçilia, veyendo los grandes desfallesçimientos los quales eran en los libros arromançados del Palladio (1), e veyendo aun que este libro es muy hutil e prouechoso a todos los hombres, asy de grant estamiento como baxo, que quieran entender en agricultura o lauor, a la qual naturalmente son inclinados en su vejez, en espeçial los hombres que son estados en su juuentut de grant e noble coraçon, e han trabajado e entendido en fecho de armas e otros notables fechos a utilidat de la cosa publica, segunt que recuenta Tullio en un su libro intitulado de vegez, en el qual recuenta grandes perrogatiuas, e grandes plazeres, e delectaçiones, e prouechos en la agricultura o lauor, que es conrrear la tierra, la qual, segunt que el dize e asy es verdat, que non sabe tornar a su labrador aquello que le encomienda menos de usura, quasy que diga que la simiente que ay siembra le restituye en mayor, e en mucho mayor numero que non la siembra, e muchas otras marauillas las quales serian largas de escriuir; e mas resçita en aquel mesmo libro muchos sabios, e antigos hombres, e philosofos de grant estamiento que en su vegez labrauan e fasian labrar e conrrear sus tierras; e el mesmo faze testimonio disiendo: que cosa en el mundo non es mas delectable al hombre viejo de grant estamiento que faser conrrear las tierras e obrar obras de aquellas; empero entiende lo dezir que se quiere secrestar e apartar o alexar en su vegedat de los aferes mundanales e pensar e contemplar que la graçia diuinal faze engendrar la tierra solamente a seruiçio del hombre; ca Dios todo poderoso non ha menester de los espleytos de la tierra sy non el hombre solament, e remirando, e contemplando aquestas cosas, e rendiendo graçias a Dios todo poderoso la vegez ha puyado e subido el primer grado o escalon de contemplaçion en Dios; e despues podra sobir mas ligeramente el segundo escalon de contemplar con Jesus Cristo

1. Peut être Sayol fait-il ici allusion à la version de Palladius, dont un exemplaire fut acquis en 1377 par le roi D. Juan Ier d'Aragon. Fr. Bofarull y Sans, *Apuntes bibliograficos*, p. 51 I (cité par Beer, *Handschriftenschätze Spaniens*, p. 91, nº 51), parle d'un *Palladi* acquis en 1377 par le roi Jean Ier d'Aragon

Dios e hombre, fecho nuestro hermano tomando natura humana; despues podra contemplar el çaguero e terçero escalon, el qual es contemplar en el gozo que auran en parayso les amigos de Dios, los quales auran trabajado por su seruiçio e de la cosa publica del mundo del qual el es cabeça e mayor prinçipe. E yo, por todas aquestas cosas, he querido nueuamente arromançar e declarar, tanto quanto la mi groseria e insufiçiençia ha bastado, el dicho libro de Palladio, tornando aquel nueuamente de latin en romançe. E suplico a todos los leedores de aqueste libro que non me noten de presumpçion, ca a buen entendimiento e a prouecho de la cosa publica lo he fecho. E sy por auentura yo non he bien interpretados algunos vocablos de simientes, e de arboles, o de otras cosas aquesto ha seydo porque non los he fallados expuestos nin declarados en algunos libros, asy de gramatica como de medeçina, ya sea que diligentemente en ello aya trabajado, e dexolo a correcçion de mayor e mejor interpetrador que yo, que le plega suplir, e corregir, e emendar los desfallesçimientos que y son, por culpa mia, por tal que en los traslados, si alguno fara faser, non se sigua error. E aquesto, por caridat de Dios e por dilecçion de la cosa publica, ffue acabado de romançar en el mes de jullio año a natiuitate domini 1385, e fue començado en nouiembre del añyo 1380.

XXVI

JEAN CASSIEN

(Rocam. nº 58; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-109)

1. JEAN CASSIEN, *Collationes Patrum*. 2. FRANCESCH EXIMENIS, *Doctrina de viure a cascuna persona*. En catalan.

Manuscrit de 107 feuillets, plus 3 de table et 2 blancs au commencement, vélin et papier, folioté régulièrement jusqu'au feuillet 77; le ms. est divisé en cahiers et porte ses signatures. Écriture du milieu du XIVe siècle. Sont en vélin les feuillets : 1 de la table et les 2 blancs; du texte les feuillets : 6, 7, 14, 15, 21, 22, 30, 31, 38, 39, 46, 47, 54, 55, 62, 63, 70, 71, 78, 79, 86, 87, 94, 95, 102, 103.

Format 295 × 215 mm. Reliure moderne.

Les *Collationes Patrum* occupent les feuillets 1-77. La table appartient a ce premier ouvrage.

I. Fol. 1. Rubrique : *Començen les rubriques apellats collacions dels Sants Pares, ço es a saber los consells de sancta vida que fahien los sants pares monges e hermites, e los bons eximplis e la bona doctrina que donauen als altres.*

La table renvoie non aux chapitres, mais aux feuillets.

Fol. 1. Rubrique du texte : *Començen les collacions dels sants pares, les quals foren escrites per alguns dexebles lurs a perdurabla memoria dels esdeuenidors.* Incipit : « No es negun dupte lo mon... »

Fol. 77. Explicit : « ço es amor de Deu, la qual cosa es sobre tots los altres bens. Deo gracias. Amen. » *Finito libro sit laus et gloria Cristo amen. Benedictùm sit nomen domini nostri Jhu. xpi. et gloriose virginis Marie matris ejus et omnium sanctorum in eternum et ultra. Amen.*

II. Le second ouvrage commence au feuillet 79.

Rubrique : *Aci comença la abreuiada e compendiosa doctrina de viure a cascuna persona*. Incipit : « En nom de nostre senyor Deu e de la virge nostra dona sancta Maria mare sua et de tots los sants e santes de Paradis. »

Fol. 107 v° B. Explicit : « E en aquesta manera e ab aquesta condicio ho compli lo dit frare quin haja bon guardo de nostre senyor Deu. Amen. »

Au verso du 2ᵉ fol. blanc du début on trouve écrite, postérieurement au texte, une liste de rubriques de la *Abreuiada e compendiosa doctrina de viure a cascuna persona.*

Cette *Doctrina* d'Eximeniz a été publiée, d'après un manuscrit incomplet du commencement, dans la *Coleccion de doc. del Archivo de Aragon*, t. XIII, p. 311 et suiv.

XXVII

SAINT AMBROISE

(Osuna : Plut. IV. Lit. N, n° 34 ; Rocam. n° 13 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-10).

SAINT AMBROISE, *Œuvres morales.* En castillan.

Manuscrit de 89 feuillets, plus 1 feuillet blanc au commencement et 2 à la fin, papier non folioté. Écriture du XVe siecle avancé. Ni rubriques ni capitales. En marge, indication des chapitres et quelques notes. Format 285×214 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Incipit : « Porque entre los fijos... », et en marge : *Prologo que faze el santo dotor Ambrosio en el prinçipio de su obra.*

Au bas du premier feuillet on trouve le titre du 2e chapitre : *Que forma et orden deue ome tener en el callar, oyr e fablar.*

Fol. 86 v°. Le livre finit par : « et declarada mucha ynstituçion e auisamento trae. »

Fol. 87, 88, 89. Table générale.

Ce livre compte XCII chapitres. Ce sont des méditations ou leçons morales sur le silence, l'amitié, la chasteté, etc. Exemple, chap. XVI : « Non conplir ome algunas vezes aquello a que es obligado es ofiçio de bien faser. »

XXVIII

SAINT AUGUSTIN

A

(Rocam. n° 7; Biblioth. Nat. Madrid, Hh-80)

SAINT AUGUSTIN, *Sermons*. En latin.

Manuscrit de 104 feuillets, vélin, folioté tard et incomplètement, réglé presque partout à 24 lignes. Initiales rouges, pas de rubriques, grosse écriture du XIVe siècle. Quelques feuillets endommagés ont été réparés, les trous sont bouchés, mais les lettres n'ont pas été récrites sur le parchemin. Format 277×177 mm. Reliure moderne aux initiales du duc d'Osuna.

Fol. 1. Dans la marge d'en haut on lit en petits caractères : « Sancti spiritus adsit nobis gratia — Sancta Maria ora pro nobis. »

Incipit : « Sermo sancti Augustini de uerbis domini in euangelio secundum Matheum : Agite penitentiam appropinquabit enim regnum celorum. » Indication des versets cités et table des textes.

Au feuillet 97 commence le dernier sermon du manuscrit dont le texte est : « Si uis uenire ad uitam serua mandata. »

Fol. 104 v°. Explicit : « Transibat dominus et illi clamabant... » Ce manuscrit est incomplet de six sermons, la table nous indique que l'ouvrage complet devait contenir vingt sermons.

*B

(Rocam. n° 6; Biblioth. Nat. Madrid, Reserv. 6'-5)

SAINT AUGUSTIN, *De Vita Christiana*. En italien.

Manuscrit de 21 feuillets, plus 2 blancs à la fin, vélin, non folioté, réglé à 27 lignes. Écriture italienne du XVe siècle. Ornementation florentine. Aux quatre coins les heaumes du marquis de Santillane et dans le bandeau inférieur deux anges portant ses armes. Format 240×170 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Rubrique : *Incomincia il proemio del volgarizatore.*

Incipit : « **R**iuolgendo io alcuni ecclesiastici libri uennemi alle mani una gentile operetta del glorioso doctore Augustino la quale egli mando alla sorella... »

Explicit : « sara cagione incitare lanimo mio ad mandarti dellaltre cose maggiori. »

Au-dessous, en lettres d'or, comme la première rubrique, on lit celle-ci : *Incomincia il libro di Santo Agostino della Vita Cristiana, alla sorella, recato di latino in volgare.*

Fol. 1 v°. Incipit : « **S**e io peccatore et infimo, piu insipiente et piu imperito... »

Fol. 21. Explicit : « dare in presentia ti diamo in absentia. Deo gratias. »

*C

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 19; Rocam n° 5; Biblioth. Nat. Madrid. Reserv. 5a-11)

SAINT AUGUSTIN, *Confessions*. En italien.

Manuscrit de 137 feuillets, plus 2 feuillets blancs au commencement, vélin, réglé à 40 lignes. Écriture italienne du XVe siècle. C'est un manuscrit de grand luxe orné et enluminé avec un soin extrême. L'encadrement du fol. 1 répète

avec élégance tous les motifs des décorateurs florentins, chasse, jeux d'amours dans les branches et au travers du fouillis des arabesques. Aux quatre coins, dans des médaillons carrés, les heaumes du Marquis (celui d'en haut à droite a disparu), à droite et à gauche la devise « Dius e Vos » court dans les bandeaux, et en bas deux anges soutiennent une couronne de laurier où la place des armes est demeurée vide; les pieds de l'ange de gauche et le sol ou les nuages où ils devaient poser n'ont pas non plus été terminés. Quelques notes en marge. Format 325×225 mm. Reliure moderne.

Le titre dit : *Comincia el prologo di santo Agustino nel primo libro delle sue confessioni.* Incipit : « Tredici libri delle mie confessioni... » La capitale qui commence le prologue est finement enluminée, on y voit saint Augustin au premier plan, avec sa mitre, sa crosse et ses gants, assis, les mains jointes et vêtu de pourpre, dans sa chaire épiscopale; la miniature, parfaitement dessinée, ne semble pas tout à fait achevée.

Livre I, fol. 1; liv. II, fol. 9; liv. III, fol. 13 v°; liv. IV, fol. 19 v°; liv. V, fol. 27; liv. VI, fol. 34 v°; liv. VII, fol. 43 v°; liv. VIII, fol. 53, liv. IX, fol. 62 v°; liv. X, fol. 72 v°; liv. XI, fol. 91 v°; liv. XII, fol. 102 v°; liv. XIII, fol. 113.

Explicit : « in questo modo si riceuera, cosi si trouera, cosi sara aperto, amen. »

Fol. 126 v° : *Comincia il libro di sancto Agustino, a Paulino, della cura la quale si debba auere pei morti.* Incipit : « Longo tempo, o uenerando uescouo Paulino, sono stato debitore a restituire... »

Fol. 137. Explicit : « senza dubio la mia risposta sarebbe manchata alla tua dimanda. *Deo gratias.* »

D

SAINT AUGUSTIN, *De Beata Vita.* En castillan.

Cf. Notice II, ms. Reserv. 6a-2.

XXIX

PAUL OROSE

A

(Rocam. n° 129; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-119)

PAUL OROSE, *Pauli Orosii hispani presbyteri historiarum libri septem*. En latin.

Manuscrit de 79 feuillets, vélin, non folioté, réglé à 43 et 44 lignes. Écriture du XIVe siècle, à deux colonnes. Initiales et rubriques, pas de titre. En marge, notes de la même époque que le ms. Format 287×204 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Notice sur Orose tirée de Gennadius : « Horosius presbiter hyspani generis, uir eloquentissimus et ystoriarum cognitor, scripsit aduersus querulos christiani nominis... »

Texte, incipit : « Preceptis tuis pius (*sic*) beatissime pater Augustine... »

Fol. 79. B. Explicit : *Pauli Horosii presbiteri, ad August[in]um Episcopum, historiarum contra accusatores temporum christianorum liber septimus explicit feliciter.*

*B

(Osuna : Plut. II. Lit. M, n° 7.)

PAUL OROSE. En Castillan. Manuscrit perdu.

Amador de los Rios dans son édition des Œuvres du marquis de Santillane, p. 627, § LXXXIV, cite, en parlant de Paul Orose, un manuscrit vu par lui dans la Bibliothèque du

duc d'Osuna et qui ne se trouve ni dans le catalogue de Rocamora, ni à la Bibliothèque Nationale de Madrid. C'est probablement un des manuscrits de l'Infantado qui ont été vendus à l'étranger quelque temps avant que le gros de cette bibliothèque ne fût acheté par le gouvernement espagnol. Voici la description de cet Orose :

« Tambien poseia el marqués otro códice aun mas rico, en fol. mayor, limpia y hermosa vitela, escrito a dos cols., con orlas en que aparecen sus armas, marcado Plut. II, lit. M, nº 7, el cual tiene este encabezamiento : *Aqui comiença el primero libro de las Ystorias de Roma de Paulo Eurosio, sacado de ytaliano en aragonés* (lemosin) *et de aragonés en castellano : el qual fiso tresladar estante en la cibdat de Paris frey Pedro de Palmerola, comendador de Villel. Et otrosi lo mandó treslañar del dicho lenguage aragonés en castellano el strenuo cavallero Inigo Lopez de Mendoça, Señor de la Vega, seyendo capitan mayor en la frontera de Jahen en contra de Granada por el serenissimo rey don Johan de Castilla*, etc. Tiene algunas notas y enmiendas que parecen de mano del marques ?, y al final dice : *Aqui es fenecido de escrebir el libro de las ystorias romanas de Paulo Eurosio que contiene XVI libros. Et trasladelo yo el Bachiller Alfonso Gomez de Çamora, por mandado de mi señor Inigo Lopez de Mendoça, señor de la Vega, é seyendo capitan mayor contra Granada en la frontera de Jahen por el serenissimo nuestro señor rey don Johan, en el año del nascimiento de Nro. Salvador Jhu. Xpo. de mill CCCC é treynta y nueve años : Deo gracias amen.* Terminada esta obra, hay un tratado original de Zamora : « Sobre el provecho que causa del malicioso, et que daño o mal del neçio, et que significan estos dos vocablos. »

C

(Osuna, Plut. V, Lit. N, nº 18; Rocam. nº 128; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-125.)

PAUL OROSE. En aragonais.

Manuscrit de 174 feuillets de papier, non foliotė. Écriture du commencement du XVe siècle. Ni titres en rouge, ni

capitales, ni signatures. Format 286×217 mm. Reliure de parchemin.

Le premier feuillet porte une notice sur Orose : « El honrrado Orosio spañyol... »

Fol. I v°. Prologue de Paul Orose : « Padre Sant Agostin en fazer... »

Liv. I Fol. 2 v°. Rubrique : *Aqui acaba el prologo et comiença el primer libro de Paulo Orosio sobre los grandes factos del mundo.*

Liv. II. Fol. 21 v°. *Acaba el primero libro de Paulo Orosio prestre, recontador de las istorias contra los paganos, e comiença se el segundo libro.*

Liv. III. Fol. 38 : *Acaba el libro II° de Paulo Orosio preste españyol, recontador de istorias, e comiença el libro III°.*

Liv. IV. Fol. 59 : *Acaba el libro III° de Paulo Orosio preste spañyol, recontador de istorias, e comiença el libro IIII°.*

Liv. V. Fol. 86. *Acaba el libro quarto e comiença el quinto.*

Liv. VI. Fol. 110 : *De Paulo Orosio pestre, recontador de istorias, el libro V° acaba e comiença el libro VI°*

Liv. VII. Fol. 135 v° *De Paulo Orosio se acaba el libro VI° e comiença el VII° libro.*

Fol. 157 v°. Explicit du texte : « que tu condempnas. »

Fol. 158. Rubrique finale : *De Paulo Orosio, augustin, obispo enbiado, el libro VII° de las ystorias contra los acusadores de los tienpos de los cristianos se acaba muy bienauenturadament, et a lo facto translatar el muy excellent e Religioso señyor don fray Johan fernandez deredia, humil castellan Damposta, e prior de Cataluñya. Et ha lo traslatado Domingo de Garçia Martin seruidor suyo.*

Ffinito libro sit laus gloria cristo, amen.

Qui scripsit scribat semper cum domino bibant (sic) *amen.*

« El qual libro son XI cuadernos e dos fullos de papel. »

Suivent trois lignes en caracteres bizarres ; c'est sans doute une ecriture secrete.

Fol. 158 v° blanc.

Le feuillet 159 commence par les mots : « de la ciudat el

qual el se alabaua que refaria. .» C'est un fragment qui finit au feuillet. 174 v° par : « Siguese el terremotus espantable que muchas ciudades de Orient faziendolas todas las casas cayer con la tierra aplano. »

Ce fragment que le copiste ou le relieur a oublié de mettre à sa place doit être intercalé entre les feuillets 141 et 142, du livre VII. On lit au bas du verso 141 en marge : « Require post XVII folia ad tale signum † » et plus bas ces mots encadrés : **de la çiudat el qual el se alabaua.**

Le feuillet 159 fait parfaitement suite au verso 141, mais le recto 142 ne fait pas suite au verso 174. Le chapitre qui est indiqué au verso 174 n'est pas celui qui commence au recto 142. Or, la note du fol. 141 dit XVII folia. et du fol. 159 à 174 il n'y en a que XVI, il manque donc un feuillet au manuscrit.

Dans la notice qu'il consacre à ce manuscrit dans sa *Biblioteca del marqués de Santillana* (*Obras*, p. 627, §. LXXXIV), Amador de los Rios ne fait pas mention de l'important explicit du feuillet 158 (1). Il ne s'est pas aperçu que ce manuscrit était précisément écrit en dialecte aragonais et, trompé par le désordre des feuillets, il l'estime incomplet. Rocamora dans son inventaire sommaire, toujours insuffisant, a cependant relevé la rubrique finale du feuillet 158.

Nous croyons utile de publier ici des fragments tirés du manuscrit Ii 125 que nous venons de décrire, l'histoire de cette version en sera éclairée :

(E)l honrrado Orosio Spanyol, apuesto faulador e amaestrado en istorias, fizo VII libros en los quales departio todo aqueste volume et fizo departimiento contra los cristianos que dizian quel abaxamiento de la grandeza de Roma era venida por la fe cristiana. En los quales, faziendo memoria quasi de todas las miserias e tribulaciones que son estadas en el mundo, demuestra esto mayorment sever : es asaber que contra el su mereçimiento dura aun el comun de Roma et que el imperio esta en piet por el obseruamiento

1. Dans cette même notice, Amador de los Rios s'étonne que Nicolas Antonio ne mentionne pas cette traduction ; or, nous verrons plus bas que la *Bibliotheca Vetus* (t. II, p. 164) consacre une longue notice à cette version que Los Rios attribue à un traducteur imaginaire.

de la fe cristiana. Ond el, en el primero libro, declara la dispossicion del mundo como es çercado de cada parte del mar e trauessamientos que faze por la tierra ayuntado con el Rio que es clamado Tanais, e los ordenamientos e disposicion de los lugares et las montanyas, e el numero e las costumbres e la qualidat de las gentes, e los encomençamientos de las batallas; otrosi las de los senyores los quales se fizieron en el principio por derramamiento de sangre de la gent, sin entendimiento de memoria. Este Orosio el qual enbiado a sant Jeronimo de part de sant Agostin por aprender la ciencia de gracia disponiendo primerament trayo en occident las reliquias de sant Esteuan martir que fueron falladas nueuament en el tiempo de Onorio Emperador e esta cosa manifiesta la su bondat.

El titulo primero reconta de que tracta aqueste libro, agora pone se el prologo de Paulo Orosio en que demuestra su humildat.

(Fol. 1 v°). Padre Sant Agostin, en fazer aqueste libro he yo obedecido a los tus mandamientos e quisiesse lo Dios que atan conplidament lo huuiesse yo fecho como lo fiz de grado, como quiere que me mueue muyt poco, siquiere que yo lo aya fecho bien, siquiere no. E esto es porque tu mismo as ya dubdado que se pueda bien fazer aquello que tu mandaste. Mas en aquesto tomo muyt gran plazer que firme ·la mi voluntat en quanto yo pudiesse obedezer los tus mandamientos. Porque en la casa del rico padre que ay muyt grant familia, ya sea que ay animalias de diuerssas generaciones para prouechamiento de su fazienda, es poca la cura de los canes los quales atan solament han de su natura obedecer e seguir la voluntat del senyor, alli do le plaze de mostrar gela o por palauras o por senyales, esto por quanto han lo que ellos desean propriament, los quales en quanto ellos son mas nobles que alguna de las otras animalias en atanto son mas graciossos e amaestrados por la humanidat. Es asaber aconosçer el libro de Paulo Orosio, recontador de las Istorias, por el honrrado Johan Bueno, de gramatica en vulgar a instançia de micer Lamberdo de los abades, e pone se en el comienço el prologo.

Traducteurs et traductions de Paul Orose en Espagne

Il nous paraît utile, pour débrouiller ensuite plus aisément l'histoire de ces versions, de rapporter ici le texte de la note 1, p. 39 du tome VI de l'*Historia crítica* d'Amador de los Rios, où à propos des *Historias del español Orosio* il dit : « Dos versiones de Orosio, ambas custodiadas en la » Biblioteca del duque de Osuna (P. V. Lit. N, núm. 18 y

» P. II. Lit. M, núm. 7), poseyó el marqués de Santillana: » la primera hecha por un Juan Bueno, á instancia de Lamberto de los Abades de *gramática en vulgar* de latin en » castellano, y la segunda por el bachiller Alfonso Gomez » de Zamora, de órden del mismo don Iñigo Lopez, trayéndola del catalan al cual habia pasado de la traduccion » francesa de fray Pedro de Palmerola, comendador de Villel, » etc. »

Voilà la légende. Voyons les faits maintenant. Tout d'abord puisque les rubriques du manuscrit perdu (Plut. II. Lit. M, nº 7), exécuté pour le marquis de Santillane, disent à plusieurs reprises qu'il fut d'aragonais mis en castillan, pourquoi Los Rios veut il qu'ici aragonais ait le sens de catalan ou de limousin (1)? Nous ne connaissons pas de version catalane d'Orose, tandis que le ms. Ii-125 nous a conservé le texte aragonais exécuté par Domingo de Garcia Martin par ordre de Juan Fernández de Heredia, alors encore châtelain d'Amposta (2) et qui fut ensuite grand maître de l'Ordre de Jérusalem. Ce manuscrit est comme une minute de celui qui fut ensuite luxueusement écrit et décoré et dont la *Bibliotheca Vetus* de N. Antonio (t. II, p. 163-164) fait mention (3).

(1) Le plus curieux est qu'Amador de los Rios, après avoir déclaré, dans le tome VI de son Histoire, que le marquis de Santillane fit traduire Orose de *catalan* en castillan, et après avoir déjà noté en marge du mot *aragonés* le mot *lemosin* dans sa notice du ms. perdu (Plut. II, Lit. M, nº 7), disserte ensuite dans le tome VII (p. 475, note 2), sur el *habla aragonesa*, à propos du spectacle allégorique représenté pour fêter l'entrée de Fernando de Antequera (1414) à Saragosse. Il dit que les *coplas* récitées en aragonais par la Justice, la Vérité, la Paix et la Miséricorde, étaient à mesure *tornadas en palabras castellanas*, par Alvar Garcia de Santa Maria qui nous le rapporte lui même. Et comme preuve que de semblables castillanisations de textes aragonais n'étaient pas rares, il cite la version d'Orose que le bachelier Alfonso Gomez de Zamora exécuta, en 1439 pour Iñigo Lopez de Mendoza.

(2) Juan Fernández de Heredia fut fait châtelain d'Amposta vers 1345, et grand maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem en 1377.

(3) « Aragonensis libri *Pauli Orosii Historiarum* versio, e codice Bibliothecae Collegii Sanctiss. Corporis Christi Valent.

Esta es la taula e sumario e annotacion de los libros rubricas e capitoles del libro que Paulo Orosio de la nacion de Spanya famoso poeta e ystorial copilo a instancia e mandamiento del bienaventurado sant Agostin : - : - Et por ende el muyt reverendo en Xpo padre e senyor Don frai Iohan Fernandez de Eredia por la gracia de Dios maestro

Il nous semble plus que probable que le manuscrit Ii-125 aura été le texte même que le bachelier Alfonso Gomez de de Zamora fut chargé de castillaniser, en 1439, pour son maître Don Iñigo Lopez de Mendoça, seigneur de la Vega. Il est permis de supposer que le traducteur qui travailla à Paris, sur la version toscane, fut le même Domingo de Garcia Martin que « frey Pedro de Palmerola, comendador de Villel », chargea de ce travail, à la demande de Johan Fernandez de Heredia, qui fut, on le sait, lui aussi commandeur de Villel et qui était à l'époque châtelain d'Amposta et prieur de Catalogne.

D'où Amador de los Rios a-t-il tiré la *traduccion francesa de Fray Pedro de Palmerola, comendador de Villel?* Le manuscrit Plut. II. Lit. M, n° 7, dit simplement que la version aragonaise fut faite à Paris sur un texte italien. Comment Amador de los Rios a-t-il pu faire de ce commandeur aragonais l'auteur d'une traduction française ? Est-ce parce qu'étant à Paris il en fit exécuter une aragonaise sur un texte toscan ? Voyons enfin qui fut Juan Bueno, qui, suivant Los Rios, traduisit Orose *de gramática en vulgar* de latin en castellano). Nous savons que vers l'extrême fin du XIIIe siècle, ou plus exactement aux environs de 1291, un juge de Florence nommé Bono Giamboni traduisit de latin en toscan, à la prière de Messer Lamberto degli Abati di Firenze : *Delle Storie contra i pagani di Paolo Orosio libri VII* (1). Le traducteur aragonais a traduit les noms trouvés par lui dans

de la Orden de sant Iohan de Ihrlm regendo e considerando que aquesti florent memorial e sumario document de los judicios de Dios a muchas personas de diferentes professiones e condiciones e maiorment a aquellas que non eran instructas en sciencia era ignoto e non res menos quasi non sabido nin oido ; por tanto el dicho Senyor etc. . Et primer titulo reconta de que tracta aquesti libro : e fizo esti libro repartido en siete libros, etc. »

Le traducteur Domingo de Garcia Martin, nommé dans le Ii-125, n'est pas cité dans la *Bibliotheca Vetus*.

1. *Delle storie contra i Pagani di Paolo Orosio libri VII volgarizzamento di Bono Giamboni publicato ed illustrato con note dal Dott. Francesco Tassi.* Firenze per Thommaso Baracchi, 1849, in-8°. Cette version avait été publiée déjà au XVIe siècle, sans date, mais vers 1535, à Venise. En 1539 et 1561, on la réimprima, à Venise également, en l'attribuant à Giovanni Guerrini da Lanciza (cf. Zambrini, *Le Opere volgari a Stampa*, col. 727-728). Ce texte est conservé par un assez grand nombre de manuscrits.

le manuscrit italien qui lui servit de texte, et c'est ainsi que Bono *Giamboni* est devenu *Juan Bueno,* Lamberto *degli Abadi* Lamberdo *de los Abades* et la formule si fréquente en Italie *di gramatica in vulgare, de latin en castellano.*

En résumé, nous venons de montrer que les deux manuscrits d'Orose, l'un aragonais, l'autre castillan, conservés dans la bibliothèque Osuna, dérivent tous deux d'une source commune : la version italienne de Bono Giamboni. Bien plus, nous avons vu que le manuscrit aragonais contient la version que commanda Juan Fernández de Heredia, nous avons montré quelles probabilités il y a de croire que la version que Pedro de Palmerola fit exécuter à Paris, sur le texte de Bono Giamboni, ne fait qu'un avec celle que Domingo Garcia Martin fit pour le châtelain d'Amposta. Le manuscrit perdu P. II. Lit. M, n° 7, que le marquis de Santillane fit castillaniser par Alfonso Gomez de Çamora, n'était très certainement qu'un remaniement de la version conservée par le manuscrit Ii-125. Amador de los Rios a donc vu une version française, modèle d'une version catalane, et une version castillane, faite directement sur l'original latin, là où il n'y avait qu'une version aragonaise, faite sur une traduction italienne, et un remaniement castillan de cette même version aragonaise.

XXX

BOÈCE

A

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 3; Rocam. n° 38; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-36)

BOÈCE, *De Consolatione*. En italien.

Manuscrit de 46 feuillets, plus 2 feuillets de garde au début, vélin, non folioté, réglé à 36 lignes. Écrit dans la seconde moitié du XIVe siècle, à deux colonnes. Encadrement, enluminures, lettres ornée. Format 283×194 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. L'encadrement entremêlé de sujets et d'arabesques est curieux par les détails, sans être très artistique ;il appartient au genre d'ornementation italienne qui a précédé les admirables bandeaux florentins du XVe siècle. Dans le bandeau inférieur deux écus d'armes, un dans chaque coin, identiques à celui qui se trouve au fol. 1 de l'Aristote et de la *Vita Dantis* de Boccace : d'or à cinq bouquets de fleurs feuillées, au naturel. La grande initiale est finement enluminée : on y voit Boëce écrivant son livre derrière les barreaux de sa prison.

Fol. I A. Incipit: « Io Boetio lo quale inquadirietro perfectamente feci uersi dilectcuoli ne lo fiorito studio de la mia prosperita... »

Livre I. fol. 1-7; liv. II. fol. 7-15; liv. III. fol. 15-27; liv. IV. fol. 27-37 v°; liv. V. fol. 37 v° B.-46 A.

Explicit : « quando uoi operate dinançi agliocchi del giudice che tucte le cose uede ».

« *Explicit liber Boetii, Deo gratias amen.* » Dans la colonne B on lit :

« Manus hujus scriptoris.
Saluetur omnibus oris,
Memoria sit uobis
Michaelis uestri seruitoris. »

Chaque livre est orné d'une capitale miniaturée avec finesse où l'on retrouve toujours une figure d'ange qui tient un livre, et un vieillard, c'est sans doute la Philosophie, consolant Boèce; en plus de ces initiales, les feuillets qui ouvrent les livres nous présentent des demi encadrements.

Le texte, nous l'avons remarqué ci dessus, est précédé de deux feuillets de garde, le second porte dans la colonne A 20 lignes d'une écriture du commencement du XIVe siècle : c'est un commencement de copie du texte italien de Boèce. La différence est très grande entre l'écriture de ce fragment et celle de notre texte. Au verso de ce même feuillet, nous trouvons, d'une écriture italienne du XVe siècle, les vers que voici écrits sur deux colonnes :

« Vassi pensoso il seghator dell'erba,
Crucciato contra Gioue e contra Marte,
Ma la speranza che amor gli serba,
Montando in sulle sue leggiadre sarte,
A pane ed acqua, alla ferza del sole,
Cantando tuttauia, si come suole,
Che mai non stancha ne giamai si duole,
Co' ferri in collo come uuol su arte,
Per la cruda stagion ch'e stata acerba,
Ciaschedun uil penser dal cor gli parte
Chel porteranno in un bel prato d'erba.
Menando il ferro stara tutto giorno
Fa'l seghatore nel bel prato intorno
Et poi la sera da di mano al corno;
Non lo fa per iscorno,
Ma per franchezza sua letizia spande
Sol per rispecto della giornata grande. »

Au-dessous de ces vers, mais de facture antérieure à ceux-ci se trouve une grande miniature de 20 centimètres, très

finement peinte et bien conservée, représentant le faucheur debout dans le pré fleuri où l'on voit un lapin et un oiseau, la faux est sur l'herbe ainsi qu'un tabouret et un marteau; de la ceinture du faucheur pend un étui dans lequel on voit la pierre à faux. Le costume, très élégant, du faucheur est celui qu'on portait en Italie dans la seconde moitié du XIVe siècle, avec le chaperon à longue queue, qu'on retrouve souvent dans les portraits de cette époque.

B

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 29; Rocam. n° 37; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-32)

BOÈCE, *De Consolatione*. En castillan.

Manuscrit de 119 feuillets, plus 3 feuillets blancs au commencement et 1 à la fin, papier, non folioté, réglé à 21 lignes. Écriture du XVe siècle. Titres en noir, initiales des chapitres en rouge Restes de signatures irrégulières. Format 277×197 mm. Reliure de parchemin.

En marge notes de la même main que le texte.

Fol. I. Titre en noir, lettres ornées: *Libro de la consolaçion natural de Boecio Romano; e comiença una carta de Ruy Lopez de Daualos al que lo romanço.*

Incipit : « Muchas vezes pienso, o mi verdadero amigo...» Cette lettre finit au fol. 2, et la réponse du traducteur, qui ne se nomme pas, suit immédiatement et va jusqu'au fol. 4. Explicit : « al siguiente argumento que es de la Intençion de aqueste libro primero. » Suit : *la Intencion de aqueste libro primero.* Au recto du fol. 5 finit l'exposition et commence le texte : *Comiença el libro primero de la consolacion natural de Anicio Manlio Torquato Seuerino Boecio, extra consul ordinario patricio, verso primero:* « Yo que en otro tienpo con floresçiente estudio acabe cantares ...» Fol. 5 v°, *Prosa primera.*

Fol. 30 v°: *Acabasse el libro primero.*

Fol. 31: *Argumento del libro segundo.*

Fol. 41 v°: *Acabasse el libro segundo.*

Fol. 42: *Comiença el argumento del libro tercero.*

Fol. 73: *Acabasse el terçero libro e comiença el argumento del libro quarto.*

Fol. 100: *Acabasse el libro quarto.*

Fol. 100 v°: *Argumento del libro quinto.*

Fol. 119 v°: *Acabasse el libro quinto, Deo gracias.*

Explicit : « como obra es ante los ojos del Juez acatante todas las cosas ».

Amador de los Rios (*Obras del marqués de Santillana*, p. 597), émet l'opinion que la lettre du connétable Ruy Lopez de Avalos pourrait avoir été adressée au chancelier Pero Lopez de Ayala, de qui seraient la réponse et la traduction de Boece, traduction dont parle Fernand Perez de Guzman, dans ses *Generaciones y semblanzas*, en énumerant les travaux littéraires du grand chancelier.

Nous avons copié les lettres qui précèdent la version de Boece parce qu'elles sont interessantes pour notre étude :

Libro de la Consolaçion natural de Boeçio Romano, e comiença una carta de Ruy Lopes de Dauolos al que lo romanço.

Muchas vezes pienso, o mi verdadero amigo, quan gran don es otorgado a los enseñados de la sabiduria, e no solamente a quellos mas aun a los deseantes della. E yo, discipulo pequeño de los que dessean saber, venido nouicio al estudio, soy ençendido a dessear el socorro de aquellos que, ante destos nuestros tiempos, en las sçiençias fueron complidos, de cuya doctrina no solo a mi, mas a los que mucho saben, grande pro e claridat se siguen. Por esto pense con singular affection rogar a vos que trabaiassedes en traer a nuestra lengua vulgar la consolacion del sancto dotor Seuerino, que por nombre propio es llamado Boeçio, el qual yo creo aber declarado cosas de muy grande prouecho. E commo quier que yo he leydo este libro romançado por el ffamoso maestro Nicolas, no es de mi entendido ansi commo querria E creo que sea esto por falta de mi ingenio, y aun pienso fazerme algun estoruo estar mesclado el texto con glosas lo qual me trae una grand escuridat E auria en especial graçia me fuesse por vos declarado, en tal manera que mejor lo podiesse entender guardando las palabras con que el actor se rrasona, señalando en la margen lo que vuestro ingenio podiere para que yo syn compañero el texto pueda entender. E faziendo lo ansi resçebiré de vos el mayor benefiçio que un amigo de otro puede resçebir, por que las cosas tocantes al saber mayores son que todas las otras del mundo. Ansy lo dixo el monarcha de la sabiduria : que meior es la sçiencia que toda riqueza, e alguna

joya no se egualara con ella. Mas si mi flaca razon no da logar a caber tanto commo pido, y a vuestro trabaio no consegutrie el fructo que meresçe, podres muy bien dezir que no quedo por vos de enseñar commo respondio Platon al rey Rrofusta quando era maestro de su fijo. Ansy, mi buen amigo, faziendo aquesto por mi tanto rrogado, podres auer gloria de bien enseñar e a mi queda el cargo del poco aprender.

Acabasse esta carta e comiença otra en su respuesta.

Si alguna, virtuoso cauallero, señor mio, es la differençia entre rogar e mandar, de vos a mi por çierto no la siento. Que si vuestras palabras comigo ouiessen logar de ruego, como pidaes lo que no puedo bien complir, seyendo negado auriades muy justa respuesta nembrandouos aquello que dize Seneca en el libro de los beneficios : que no auer dado la cosa es mucho menos graue que auer la dado mal. Mas commo al mandado vuestro no pueda yo rrefusyr, postpuesta mi inhabilidat, acorde seguir lo que mandastes.

E queriendo lleguar a la obra manifestauasse a mi mayor difficultat de lo acabar tanto que ya dexaua de mirar al su comienço. E segun escriue Dante fingendo los espantos de la entrada infernal : ansy commo aquel que desquiere lo que quiere e por nueuo pensamiento trueca lo propuesto, ansy que del comencamiento todo se quita, tal me sentia yo en esto que propusiera. Enpero la obediençia que mucho me apremiaua fazia dubdoso mi coraçon. E commo dize Terençio : quando el coraçon esta en dubda con poco mouimiento es lançado aca y alla, ffuy determinado a seguir la parte mas graue por aquella doctrina de Tullio en las obras virtuosas, donde muestra que si alguna vez nos troxiere la nesçessidat a aquellas cosas que no son de nuestro ingenio es de poner todo cuydado, pensamiento, e diligençia por que, si no las podieremos fazer fermosamente, a lo menos las fagamos lo menos feo que podieremos. Por tanto, señor, si no acertare esso que mandaes, bastame remirar a ello para ser quitado de culpa y, aunque no a vuestro desseo, satisfare a vuestro mandado. Semejado a los niños que cobdiçiando executar todo lo que les mandan, tan bien lo inpossible con la usada obediençia, descubren la inoçente simpleza que faze a su intençion no solo syn culpa mas aun mereçedora de gradesçimiento. E commo quier que al comienço de toda translaçion se deua anteponer algo, para mejor entender la cosa de que se tracta, paresçeme sobrado fazerlo yo aqui por que vos, señor, auiendo leydo assaz aquesta obra aures mejor sabido la intençion de su actor e para sentir mas puro el dulçor de sus razones, pues deseades gostar syn mezcla el sabor de su fablar.

commo sea muchas vezes que por la diuersidat de las lenguas se fallen algunas palabras que no son mudables sin gran daño suyo, contesçiendoles commo a las plantas nasçidas en su escogido logar que mudadas a otro pierden lo mas de su fuerça y aun a vezes se secan, donde tal diçion fallare quedara en su propio vocablo o se trocara por el mas cercano que en nuestro vulgar yo fallare, poniendo de fuera otros en su fauor que al poder mio sostengan su mesma fuerça. E donde se tocare fiction o ystoria que no sea muy usada reduzirse ha breuemente, no para vuestra enseñança ca auiendo vos grande notiçia de muchas leturas mejor podes dezirlo que inclinaruos a lo oyr, mas seruira a vuestra memoria que, instruyda de cosas diuersas, seyendo de algo oluidada nembrar se ha mas de ligero. E fallando alguna razon que paresca dubdosa en sentençia sera le puesta adiçion de las que el nombrado maestro en su letura ha declarado solo tocante a la letra. E porque los titulos son claridad a la via del proçeder e no se entreponga al texto cosa agena, en comienço de cada libro se porna una relaçion o argumento que señale algo de lo contenido en sus versos e prosas. Agora, con la voluntad del guiador soberano, vengamos al siguiente argumento que es de la intençion de aqueste libro primero.

C

(Osuna, Plut. II, Lit. M, n° 21, Rocam. n 36; Biblioth. Nat. Madrid, Ii 35.)

PEDRO DE VALLADOLID, *Commentaire de Boece*. En castillan

Manuscrit de 82 feuillets, plus 2 feuillets de garde au commencement et 1 a la fin, papier, foliote en rouge, régle a 31 lignes. Ecriture du XVe siecle, a deux colonnes. Pas de rubriques, petites capitales. Le commentateur ne suit pas les divisions de Boece. Format 285×207 mm. Reliure de parchemin.

Au fol. 1 commence, sans titre, la table des chapitres de tous les livres du *De Consolatione* : « En el primero capitulo se contiene quien fue Boeçio e porque e por quien fue perseguido e donde fue encarçerado e porque fizo el aqueste libro. . . »

Au fol. 7 A., commence l'exposition des livres de Boece : « A mayor e mas perfecta declaracion del dicho libro es cosa

notadora que Boeçio fue varon muy noble entre los çibdadanos de Rroma... »

Fol. 82 v° B. Explicit: « por agora por todos tienpos yn secula seculorum amen. »

Fol. 82 v° B. Au-dessous du texte et séparé de lui par une barre rouge, on lit, de la même main que le reste, la note suivante :

« Este libro fizo Pedro de Valladolid, criado del señor rey de Nauarra, e oficial suyo de pararle su tabla en que comiese, e las cortinas en que oya misa, e fizolo en la villa de Alcañiz, en el año de mill e quatroçientos e treynta e seys años en el mes de Setienbre ha veynte e un dia andados; e este dicho dia era Sanlucas euangelista e auia de descendir el señor Rey ha oyr misa a la yglesia mayor por la dicha fiesta, e por los grandes aferes que ouo no descendio e oyo misa en el castillo do posaua ».

Au verso du premier feuillet de garde, on lit quelques lignes d'une écriture du XVe siècle, plus moderne que celle du texte : « Jhs. Lunes, a veynte e dos dias del mes de Jullio año del nascimiento del nuestro señor jhu. Cristo de mill et quatrocientos e cynquenta e quatro años, estando el Rey don Juan de Castilla nuestro señor, de esclaresçida memoria, en la noble villa de Valladolid doliente de su dolentia natural, quel nuestro señor Dios le quiso dar, fallescio este dia e lo lleuo nuestro señor Dios desta presente vida entra las nueue oras e las dies. E alçaron por Rey luego el martes seguiente a su fijo el principe don Enrique pr[imo]genyto, que se acaesçio al su finamiento, los caualleros que ende estauan que fueron... »

Cette exposition de Boëce est différente de celle de Nicolas de Treveth, dont la Bibliothèque Nationale de Madrid conserve, sous la cote Bb -61, une version castillane.

Traducteurs et traductions de Boèce en Espagne.

On sait le succès que le moyen âge fit au livre de Boèce; ce succès ne fut pas moindre en Espagne qu'en Italie ou qu'en France. Nous allons grouper brièvement tout ce que nous pouvons dire de l'histoire du *De Consolatione* dans la Péninsule :

I. La première en date des traductions connues de Boèce en Espagne est due à un dominicain F. Pere Saplana, il lui manque le prologue et une partie du livre V. Elle est écrite en catalan, c'est Villanueva (*Viage*, XVIII, p. 206) qui en a trouvé un manuscrit dans la bibliothèque du monastère de Monserrat et qui nous en donne le titre: « Prolech de frare » Pere Saplana, del ordre de Preycadors, conventual de » Terragona, qui esplana aquest libre de lati en romanç, se» gons lo comencament (*l. coment*) e glosa de Sent Tomas : » lo qual tremis al Infant en Jacme, fill del Rey de Mallorca, » lo qual Infant era desheretat e tingut pres en la ciutat de » Barchalona per lo molt alt senyor Rey en Pere d'Arago. » Après la dédicace du traducteur vient le prologue de Boèce et celui-ci porte en tête le titre suivant : *Aci comenca lo prolech del libre appellat Boeci de Consolacio en lo qual proemi se conte la istoria de Theodorich rey dels Gots, lo qual fo arromancat per frare Anthoni Genebreda, de la orde dels frares preycadors*.

Ce qui a prêté à la confusion c'est que le manuscrit de l'Université de Barcelone qu'a suivi M. Aguilo dans son édition de la *Biblioteca Catalana*, porte en tête de la lettre dédicatoire le nom de frère Anthoni Ginebreda. La préface de la traduction castillane imprimée (Séville, 1497), dont nous reparlerons tout à l'heure, éclaire ce mystère. Il en ressort que Saplana n'avait pas traduit l'histoire de Théodoric et la persécution de Boèce, non plus que la fin du livre V, où il est parlé du libre arbitre (Voir à ce sujet Vicente de los Rios dans sa préface aux Oeuvres de Don Estevan Manuel de Villegas, t. I, p. xxxIII, note 78). Un certain Bernat Juan Doncel de Valence, qui avait un vif désir de connaître l'ouvrage tout entier, pria frère Anthoni Ginebreda de traduire ce qui manquait. Ginebreda se prêta à ce désir et compléta l'ouvrage tel que nous le trouvons dans la *Biblioteca Catalana*. Déjà Prospero Bofarull dans le t. XIII de sa *Coleccion de documentos ineditos del archivo de la corona de Aragón*, avait publié des fragments de cette traduction d'après un manuscrit du milieu du XIV[e] (?) siècle provenant du monastère de Ripoll. Le prince pour qui fut faite la traduction mourut en 1375. Ginebreda contemporain du traducteur Saplana, fut prieur

du couvent de Sainte-Catherine de Barcelone, puis archevêque d'Athènes (cf. Villanueva, *Viage*, XVIII, p. 206, et Torres Amat, *Memorias para formar un Diccionario de los escritores catalanes*, p. 295). Ces deux auteurs ne sont pas d'accord sur la date de la mort de Ginebreda. Pour Torres Amat, il mourut en 1395; Villanueva au contraire affirme qu'il était archevêque d'Athènes en 1399. Quoi qu'il en soit, la traduction catalane de Boèce fut bien accueillie; on en fit une version castillane qui fut imprimée dès 1488 à Toulouse (Méndez-Hidalgo, *Tipografía española*, p. 377).

La traduction Saplana-Ginebreda, qui porte le seul nom de Ginebreda, fut traduite en castillan et imprimée à plusieurs reprises. La première édition espagnole est de 1488, (Salvá nº 3854) : *Boeçio de consolaçion tornado de latin en rromançe por el muy reuerendo padre fray Anton Ginebreda maestro en la santa Theologia, de la orden de los predicadores de Barçelona.* Explicit : *Aqui feneçe el libro de consolaçion de Boeçio el qual fue jnpresso en Tolosa de Françia por maestro Enrrique Mayer aliman e acabose a quatro dias del mes de Jullio. Año del nasçimiento de nuestro señor ihū* XPO *de mil e quatroçientos e ochenta e ocho años.*

Vient ensuite la traduction que cite Méndez d'après Hain, (*Repert. Bibliogr.* t. I, p. 462) :

Boethius de consolatione Philosophie hispanice versus ab Antonio de Ginebreda. Barcinonensi ex ordin. Predicator. 1493 folio. Puis celle de Séville 1497, par *Meynardo Vngut aleman e Lançalao polono conpañeros a diez y ocho dias del mes de Hebrero de Mill CCCCXCVII años* (cf. Gallardo, *Ensayo*, nº 2333).

C'est cette édition qui nous a fourni les renseignements mentionnés ci-dessus. Elle commence ainsi :

« Comiença el libro de Boecio : de la consolacion philoso-
» fical : Por que el libro de Boecio de consolacion es muy
» necessario a recrear los omes que son en tribulacion e
» a exercitar los a deuocion e a entender la alteza de los
» secretos diuinales. Por tanto algunos an fecho todo su
» poderio de romançar el dicho libro : a instruccion de los
» que no saben sciencia e entre los otros ovo uno el qual lo
» endereça al infante de Mallorca.

» Porende En-Bernat Juan Doncel, habitador de la cibdad » de Valencia rogo a mi fray Antoni Ginebreda de la orden » de los predicadores de Barçelona que por quanto el auia » grand affection de aver la dicha obra conplida que yo » quisiese suplir los dichos desfallimientos por que obra » tan solenne no *remaniese* inperfecta.

» E por quanto en la dicha exposicion hauia algunos » desfallimientos especialmente porque el dicho exponedor dexo del quinto libro la quarta e la quinta prosa » e el tercero e el quarto metros. Eso mesmo por quanto » en el començamiento del dicho libro no fuesse la hestoria » de Theodoric ni la persecucion de Boecio ni el titulo del » dicho libro.

» E yo queriendo obedeçer a sus rogarias, e porque la » dicha obra fuese en la perfection escogida e debida segund » la flaqueza del mi ingenio he suplido segund que pude » los dichos desfallimientos rogando a aquellos que la » dicha obra leeran que si cosa fallaren de desfallimiento en » ella que benignamente lo quieran corregir e pensar. Ca los » omes son desfallientes, etc. »

Enfin Salvá (*Catálogo*, nº 3855), décrit une impression du même ouvrage faite à Séville en 1499, par les mêmes imprimeurs, et qui paraît en tout semblable à la précédente :

« Acabada e imprimida fue la presente obra del Vergel » de Consolacion : en la muy noble e muy leal cibdad de » Seuilla por Meynardo Vngut aleman : e Stanislao polono » compañeros : a spensa de guido d'lavezaris e jua de » porras e lazaro de gazanis mercaderos compañeros a » XXIII dias d'l mes de Octubre de mill CCCCXCIX ».

Nicolas Antonio, qui n'a connu aucune de ces éditions, met Ginebreda, qu'il nomme Ginebrada, dans sa *Bibliotheca Nova*.

II. La seconde traduction espagnole de Boece est celle qu'Amador de los Rios (*Historia Critica*, t. V, p. 112, note 1), attribue à Nicolas de Treveth. C'est une erreur. Nicolas de Treveth, dominicain anglais (cf. Fabricius, *Bibl. Med. et Infim. Latinitatis*, lib. XIII, t. V, p. 133), est l'auteur d'une *Expositio in Boethium de Consolatione Philosophiae*, et le traducteur castillan a traduit avec le texte de Boece la glose de Nicolas de Treveth.

Amador de los Rios cite un manuscrit de cette version conservé à l'Escurial (h. II 16); la Bibliothèque Nationale de Madrid en possède un : le ms. Bb-61, qui fait partie du fonds du comte de Haro, récemment étudié par M. Paz y Melia dans la *Revista de Archivos*; et M. Menendez y Pelayo est, lui aussi, propriétaire d'un manuscrit de cette version.

Le manuscrit de Santander occupe quatre-vingts feuillets d'un volume de mélanges, il est du XV[e] siècle, écrit sur papier, à deux colonnes. Nous allons le prendre comme type des manuscrits de la deuxième traduction. Titre : *Aqui comença el libro de Boeçio Seuerino senador de Roma, el qual fizo estando presso por mandado de Theodorico, rrey de los godos, e es llamado este libro de consolaçion e fue declarado por un doctor en la santa theologia que ouo nonbre frey Nicholau Trebet, de la orden de los frayles de Santo domingo.*

Incipit : « Yo frey Nicolas Trebet maestro humilde en la saneta escriptura, con reuerencia soy atreuido a declarar el libro de Boeçio llamado de consolaçion por obedesçer a mandamientos de algunos frayles mis hermanos, segund que so tenudo por la professión que fize en la orden de ser obediente a mayores e a menores. »

Fol. 80 B. Explicit : « E Dios conosce las cossas que son por venir a nos ca del todo son a el presentes. »

Laus Deo et ejus genitricis Marie, quod jam perfeci hoc opus filosofie hoc est opus Boecii. In nomine patris et filii et spiritus sancti.

III. Ruy Lopez Davalos connaissait la version accompagnée du commentaire de Nicolas de Treveth et les obscurités qu'il y trouva lui firent souhaiter une nouvelle traduction. Voyez à ce sujet la lettre et la réponse du traducteur dans la notice où nous décrivons le ms. h-32 de la Bibliothèque Nationale de Madrid, qui fit probablement partie du noyau de la bibliothèque de Guadalajara. Le ton affectueux de la lettre du connétable a fait croire à Amador de los Rios qu'elle pourrait bien être adressée au chancelier Pero Lopez de Ayala. La réponse du traducteur révèle une véritable culture littéraire et beaucoup d'érudition, ce qui n'est pas contraire à l'hypothèse

de Los Rios (*Obras del Marqués de Santillana*, p. 596-597, § XV).

IV. Le manuscrit Ii-30 contient, nous l'avons dit, un commentaire du livre de Boèce, différent de celui de Nicolas de Treveth et qui a pour auteur ou pour copiste un certain Pedro de Valladolid. Il est du XVe siècle.

V. Toutes les traductions que nous avons vues jusqu'à présent sont en prose, c'est au XVIe siècle qu'appartient la première version de Boèce en vers et en prose, à la façon de l'original; cette traduction est due au dominicain Alberto de Aguayo. (cf. Gallardo, *Ensayo*, n° 43; Salvá, n° 467; Pellicer, *Ensayo*, p. 3).

Le titre de l'édition princeps, Séville, 1518, est: *Libro de Boecio Severino, intitulado De la Consolacion de la Filosophia, agora nuevamente traducido de latin en castellano por estilo nunca ante visto en España. Va el metro en coplas, y la prosa por medida.*

Cette traduction obtint un vif succès et éclipsa les autres. Ambrosio de Morales, dans son Discours sur la langue castillane (*Obras de Francisco Cervantes de Salazar*, publiées par D. Francisco Cerdá, Madrid, 1772, p. 23), dit à ce sujet: « Mas ha de cinquenta años que se imprimieron en caste- » llano los libros de Boecio Severino del *Consuelo de la* » *philosophia* en un tan bueno estilo, que qualquiera que » tuviere buen voto, jusgará como estava mejor en nuestra » lengua que en la latina. »

Et Valdès, dans son fameux *Dialogo de la Lengua*, cite aussi la version de Aguayo en parlant des traductions: « Cuanto a la prosa dijo: que de los que han romanzado, hé » leido poco: porque como entiendo el Latin, i el Italiano, » no curo de ir al Romanze. D'eso poco, que he leido, me » pareze haber visto dos librillos que me contentan, asi en » el estilo, el cual tengo por puro Castellano, como en el » esprimir mui gentilmente i por mui propios vocablos » castellanos, lo que hallaban escrito en Latin. El uno » d'estos es *Boezio, de consolazion*: i, porque hai dos tra- » duziones, parád mentes, que la que yo os alabo, es una » que tiene el metro en metro, i la prosa en prosa, i esta » dirijido al conde de Ureña » (*Dialogo de la Lengua*, Madrid, 1860, p. 176). Ni Valdés, ni Morales ne semblent

avoir noté que ce que Aguayo appelle « prosa medida » consiste en vers octosyllabes, écrits comme de la prose.

VI. Le manuscrit P.-97 de la Bibliothèque Nationale de Madrid contient une traduction inédite de Boèce, elle est du XVIe siècle. Son auteur, Pedro Sanchez de Viana, ou Dr Pedro Sainz de Viana, traduisit aussi les Métamorphoses d'Ovide. La traduction de Boèce est suivie de longues notes; une observation en marge nous apprend que le prologue qui précède les notes devrait se trouver en tête du livre.

VII. Nous nous contenterons d'énumérer les traductions de Boèce imprimées au XVIIe siècle et dont plusieurs sont curieuses : Fray Augustin Lopez traduit et commente le *De Consolatione*, Valladolid, 1604, cette version est en prose; mais l'auteur intercale après le livre II un poème anonyme, dû à un jésuite, qui porte le titre de *Estimulo del divino Amor*. Ce poème en *redondillas* compte 1292 vers.

VIII. Estéban Manuel de Villegas publie sa traduction à Madrid en 1665. A partir de la troisième prose du livre V, il juge la matière délicate, cesse de traduire et cite, pour compléter l'ouvrage, le texte latin.

IX. Traduction de Don Agustin Lopez de Reta, gentilhomme navarrais, qui vécut au XVIIe siècle et dut mourir peu après 1688, suivant l'éditeur de sa traduction, Vicente Rodriguez de Arellano, qui la publia à Madrid en 1805.

X. Enfin Antonio Perez Ramirez, « racionero de la insigne collegial de Ampudia », traduit et commente Boèce, sous le titre bizarre de *Armas contra la Fortuna*, Valladolid, 1698.

XXXI

JUSTINIEN

(Osuna : Plut. I. Lit. N, n° 18; Rocam. n° 63; Biblioth. Nat. Madrid. Ii-72)

ABRÉGÉ DU CORPUS JURIS CIVILIS. En castillan.

Manuscrit de 95 feuillets, plus 1 de garde au commencement, et 1 à la fin, vélin grossier, non folioté, à deux colonnes. Écriture serrée du XIVe siècle. Format 365×245 mm. Reliure tympanisée, bois et cuir, traces de fermoirs.

Le feuillet de garde porte une croix entre les branches de laquelle se lisent les mots suivants : « In principio erat verbum et verbum erat apud eum, dominus erat verbum .» Au v° du même feuillet « libro de derecho. » A l'intérieur du plat inférieur de la reliure, deux petites chartes du XIVe siècle.

Ce manuscrit contient un abrégé du *Corpus Juris civilis* de Justinien, le texte est identique à celui du ms. n° 19 provenant de l'*Archivo histórico Nacional*, qui est aussi du XIVe siècle, mais de plus petit format et mieux rubriqué et orné.

Fol. 1-9. Rubrique : *In nomine patris et filii et spiritus sancti amen, indiuidue sancte trinitatis. Inçipit liber codicus conpositus a nobilissimo Justiniano imperatore. Primeramientre deuemos dezir de la sancta trinidat e de la sancta ffe catolica e non ssea osado ningun ome de desputar della publicamientre.*

Incipit : « De todas las cosas del mundo que son mas notables e mayores e meiores... »

Fol. 2 v° B. Explicit : « Al sieruo deuen tornar franco. » *Explicit liber primo, incipit secundo.*

Livre *II*. Rubrique : *Por qual razon ome deue demandar a su contendor ante que lo meta en pleito.* « Pues nos auemos dezir el pleyto..... »

Fol. 10 v° A. Explicit : « assi como es el padre del bien de su fijo. »

Livre *III*. Incipit : « Pues que nos auemos dicho.... »

Fol. 18 v° B. Explicit : « non se pierde por menos de XXX años. »

Livre *IV*. Incipit : « Pues que auemos dicho de los juyzios..... »

Fol. 39 A. Explicit : « daquel termino adelante. »

Livre *V*. Incipit: « Pues que nos auemos dicho de los negocios que.... »

Fol. 47 v° B. Explicit : « que ellos non deuieron. »

Livre *VI*. Rubrique : « *Aqui comiença el libro IV. De los sieruos que fuyen a sus señores.* Incipit : « Agora digamos de los seruos... ».

Fol. 66 v° A. Explicit : « por su mester a fuero demonies (?) »

Livre *VII*. Incipit : « Pues que es dicho de los contrarios..... »

Fol. 76 A. Explicit : « que le podra demandar. »

Livre *VIII*. Incipit : « Si el aruol de un mio vezino... »

Fol. 90 B. Explicit : « Fenece por menos de XXX años. »

Livre *IX*. Incipit : « E quien roba alguna cosa idest..... »

Fol. 94 v° A. Explicit : « comunal de la cipdat. »

Le ms. n° 19 de l'*Archivo Histórico* contient le livre IX complet, il a trois chapitres de plus que le ms. Ii-72, ces chapitres occupent 2 feuillets et finissent par : « de las quales ssaben que deuen preguntar a los testigos. Daniel dixit. »

Fol. 95 A. Ce feuillet contient quatre paragraphes de formules pour conjurer les démons et éloigner les mauvais esprits au nom de Dieu.

« Toid ome que troxiere estos nonbres consygo, o los leyere, o los viere cada dia, nunca mora a ffierro nyn aura myedo de rrayo nyn del spiritu malino..... » etc. Suivent les différents noms de Dieu.

Autre paragraphe des sept noms qne doit prononcer l'accouchée pour se préserver du danger, etc.

Cette compilation est une traduction du *Codi de Justiniá*, version catalane du texte provençal (inédit) dont nous trouvons quelques fragments dans la *Chrestomathie provençale* de Bartsch, col. 293-298. Le roi Martin Ier possédait un *Codi en cathalá* daté de 1309, qui porte le n° 76 dans le catalogue de sa bibliothèque (Cf. Morel-Fatio, *Grundriss* de Gröber, *Katal. Litt.*, p. 102).

M. Suchier prépare depuis longtemps une édition du texte provençal de cet ouvrage qu'il nomme le *Codi*, pour mieux marquer que ce livre est une œuvre originale écrite primitivement en provençal. Il a publié en 1899 un travail préliminaire intitulé : *Fünf neue Handschriften des Provenzalischen Rechtsbuches* Lo Codi, et en 1900 il a publié une étude sur les deux manuscrits de la version castillane de ce texte : *Die Handschriften der castilianischen Übersetzung des Codi*. Dans les *Annales du Midi* (t. VI), M. Suchier a publié un article sur les *Manuscrits perdus de la Somme provençale du Code de Justinien*, qui est un peu une réponse à l'article que M. Tardif avait fait paraître dans les *Annales du Midi* (t. V) sur le même sujet.

XXXII

SAINT GRÉGOIRE

A

(Osuna : Plut. III. Lit. N. n° 27; Rocam. n° 124; Biblioth. Nat. Madrid, Kk-27)

SAINT GRÉGOIRE, *Morales sobre el libro de Job,* traduit en castillan par PERO LOPEZ DE AYALA.

Manuscrit de 165 feuillets, papier, foliotation irrégulière. Écriture du commencement du XVe siècle, à deux colonnes. Format 400×290 mm. Reliure de parchemin. Le premier feuillet est occupé par une grande miniature représentant Pero Lopez de Ayala agenouillé devant le pape. Cette peinture à l'aquarelle est fort intéressante parce que c'est vraiment un portrait du chancelier qu'elle nous présente. Celui-ci remet au pape sa traduction des *Morales* et Grégoire lui dit : « Dios te guarde amen por la su gracia santa | pues que por su seruicio feziste obra tanta. » Et Pero Lopez réplique : « Señor de los peligros guardado en este mundo | sea quien te presenta este libro segundo. »

Ce volume est la seconde partie seulement des « Morales sur Job ». Les 3 premiers feuillets manquent.

Fol. 4. Incipit : « La sapiençia fuera pedrica en las plaça de su bos, la qual bos luego la enseña... »

Livre XVIII, fol. 4-23 v° ; liv. XIX, fol. 25-40 A liv. XX, fol. 41-62 A; liv. XXI, fol. 63-75 v°; liv. XX fol. 76-99 A; liv. XXIII, fol. 100-119 A; liv. XXI fol. 119 v°-134 v°; liv. XXV, fol. 136 A-150 B; liv. XX (le feuillet 151 manque, fol. 152-165 v° B.

Explicit : « A este pequeño libro damos fyn agora por que non nos estendamos mas de lo que deuamos. » *Aqui se acaba el beynte y seys libro de los morales de Sant Gregorio sobre el libro de Job.*

Nombreuses notes en marge dans tout le manuscrit.

Le premier volume de cet exemplaire des *Morales* faisait-il partie de la même bibliothèque? C'est probable, mais nous n'avons pas pu en retrouver la trace. La miniature intéressante du premier feuillet a été reproduite en couleurs en tête du livre de M. Catalina Garcia: *Castilla y Leon durante los reinados de Pedro I, Enrique II, Juan I y Enrique III*, t. I, Madrid, 1893.

B

(Osuna : Plut. I. Lit. N. N° 11; Rocam. n° 123; Biblioth. Nat. Madrid, KK-24)

Saint Grégoire, *Morales sobre el libro de Job*, traduit en castillan par Pero Lopez de Ayala.

Manuscrit de 273 feuillets, plus 2 feuillets blancs à la fin, vélin, réglé à 49 lignes. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Mouillures attaquant le vélin, nombreux feuillets très détériorés. Titres en rouge et bleu. espaces blancs pour capitales. En marge rappels et citations de la même main que le texte. Format 400×278 mm. Reliure du temps.

Fol. 1. *Prologo de los morales sobre Job.* Fol. 1 v° *Prologo de Sant Gregorio que enbia a Ssan Leandro arçobispo de Sseuilla.* Ce prologue occupe les fol. 1 v°. 2, 3, 4, à la suite *Prefaçio e prologo segundo* jusqu'au fol. 9. A la suite : *Aqui comienca el primero de los morales que fizo Sant Gregorio papa sobre el libro de Job.* « [V]aron era en la tierra llamada Huz, el qual auia nombre Job. Con rrazon esta nombrada aqui la tierra donde este santo varon moraua... »

Livre I, fol. 9-18 v°; liv. II, fol. 19-36; liv. III, fol. 36 v° 49; liv. IV, fol. 49-68; liv. V. fol. 68-90 v°; liv. VI, fol. 90 v°-106; liv. VII, fol. 106 v°-121; liv. VIII, fol. 121-143 v°; liv. IX, fol. 144-167; liv. X, fol. 167 v°-181; liv. XI, fol. 181 v°-193 v°; liv. XII, fol. 194-204 v°;

liv. XIII, fol. 205-215; liv. XIV, fol. 215 v°-230; liv XV, fol. 230-244; liv. XVI, fol. 244-260; liv. XVII, fol. 260-272 v°.

Explicit: « quien podra catar el tronido de la grandeza del ». *Aqui se acaba el XVII libro de los morales sobre Job, el qual ordeno el bien auenturado Ssant Gregorio.*

C

(Osuna : Plut. I. Lit. N, n° 12; Rocam. n° 123; Biblioth. Nat. Madrid. Kk-25)

SAINT GRÉGOIRE, *Morales sobre el libro de Job*, traduit en castillan par PERO LOPEZ DE AYALA.

Manuscrit de 151 feuillets de gros vélin, écriture du XVe siècle, à deux colonnes, ms. en tout semblable au précédent mais beaucoup mieux conservé. Il contient la suite des *Morales*.

Fol. 1. Incipit: « [M]uchas vezes en la santa escriptura algunas cosas... »

Liv. XVIII. fol. 1-23 v°; liv. XIX. fol. 23v°-39v°; liv. XX, fol. 40-60 v°; liv. XXI, fol. 61-71; liv. XXII, fol. 71v°-87; liv. XXIII, fol. 87-102; liv. XXIV, fol. 102v°-115 v°; liv. XXV, fol. 117-129; liv. XXVI, fol. 130-151 v°.

Explicit : « porque non nos estendamos mas de lo que deuemos. » *Aqui acaba el libro XXVI de los morales de San Gregorio.*

D

(Osuna : Plut. I. Lit. N, n° 13; Rocam. n° 123; Biblioth. Nat. Madrid, KK-26)

SAINT GRÉGOIRE, *Morales sobre el libro de Job*, traduit en castillan par PERO LOPEZ DE AYALA.

Ce manuscrit présente les mêmes caractères que les ms. KK 24 et KK 25. Il compte 185 feuillets de gros vélin et contient la suite des *Morales* de saint Grégoire.

Fol. 1. Incipit : « [Q]ualquier que se esfuerça a tomar sçiençia...»

Livre XXVII, fol. 1-21; liv. XXVIII, fol. 21-34 v°. liv. XXIX, fol. 35-44; liv. XXX. fol. 54-75; liv. XXXI, fol. 75 v°-103; liv. XXXII, fol. 103-119v°; liv. XXXIII, fol. 120-142; liv. XXXIV, fol. 142-157v°; liv. XXXV, fol. 158-171; liv. XXXVI, fol. 171-185.

Explicit : « por quanto sienpre touo buena esperança en Dios ». *Aqui se acaba e se cunple el libro de Job segunt la traslaçion del ebrayco.* »

Soit qu'il ait ignoré la traduction d'Ayala, soit qu'il l'ait jugée insuffisante, Alphonso Alvarez de Toledo traduisit une seconde fois en castillan l'œuvre de saint Grégoire. Ses *Morales* parurent à Séville, chez Cromberger, en 1513, et en 1534, chez Juan Barreda de Salamanca, à Salamanque (Cf. Antonio-Bayer, *Bibl. Nov.*, t. I, p. 10).

La traduction du Chancelier est restée inédite.

XXXIII

PAPIAS

(Osuna: Plut. II. Lit. M, n° 13; Rocam. n° 172; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-105)

PAPIAS, *Vocabulaire.* En latin.

Manuscrit de 235 feuillets de vélin, non folioté. Écritures du XIIIe et du XVe siècle, à deux colonnes. La partie ancienne est réglée à 38 lignes, la partie moderne compte un nombre irrégulier de lignes par page. La partie ajoutée au XVe siècle n'a ni rubriques, ni capitales, la partie primitive a ses capitales refaites sur d'anciens modèles ou seulement rafraîchies. Format 320 × 225 mm. Reliure du XVe siècle, en très mauvais état. Sur le plat supérieur de la reliure, une étiquette portant: *Vocabulario en latin;* au dos : *Papiæ Elementa Vocabulorum.*

Fol. 1 A. Titre : *Incipit Prologus in elementario vocabulorum Papiæ Doctoris :* « Filii utique Karismi (*sic*). »

Fol. 2 A. Le prologue finit par : « et ceterorum quos nunc superredemus. »

Fol. 3 blanc.

Fol. 4. Le texte commence sans titre ni rubrique : « A, littera omnibus gentibus ideo prior... »

Fol. 235 v° B. Explicit : « Patronomica grecum seruant accentum que grecum seruant nominati[vu]m. Vbi uero mutatio sit littere. »

Ce manuscrit se divise en deux parties distinctes : la première, écrite en caractères italiens du XVe siècle, va de A à L inclus et occupe les feuillets 4-122 v° B. Le feuillet 123 est blanc. La seconde partie, de M à Z, va du feuillet

124 au feuillet 235 v°. Elle est écrite sur un vélin jauni et date du XIII[e] siècle. On voit que, pour utiliser les lettres M-Z et les observations finales, on s'est, au XV[e] siècle, donné la peine de compléter le manuscrit en récrivant toute la première partie du dictionnaire.

XXXIV

HISTORIA HIEROSOLYMITANA

(Osuna : Plut. II, Lit. N, n° 19 ; Rocam. n° 25 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-15)

1. Baudri de Bourgueil, *Historia Hierosolymitana*. 2. Lisiard de Tours (?), *Historia Hierosolymitana, pars secunda*. En latin.

Manuscrit de 111 feuillets, plus un feuillet de garde, vélin, folioté, réglé à 31 lignes. Écriture du XIV[e] siècle (première moitié). Capitales en couleur ornées de dessins à la plume. Au commencement une rubrique; dans l'intérieur du livre il n'y en a pas d'autre. Format 277×175 mm. Reliure de l'époque, en cuir sur ais.

I. Fol. 1. Rubrique : *Alias uocatus Godofre de Buylon*, et au-dessous nous lisons le titre de l'ouvrage : *Incipit Historia Ierosolimitana ab Balderico Dolensium archiepiscopo edita.*

Incipit : « Baldericus Burgulensium abbas, postea uero Dei misericordia archiepiscopus Dolensium licet indignus, omnibus christianis pacem. »

Fol. 79. Explicit : « Nos autem librum quartum historie istius, in pugnam post captam ciuitatem infra paucos dies mirabiliter deuictam, opitulante Deo, claudimus et sic soluto promisso quiescimus. »

Cet ouvrage a été publié à diverses reprises sous le titre de *Baldrici Andegavensis Historiae Hierosolymitanae libri IV* (Bongars, I, 85-138 ; Migne CLXVI, 1057-1152 ; *Historiens occidentaux*, IV, I-III). M. Molinier pense que

cet ouvrage a été composé un peu après 1107 (Cf. *Les Sources de l'Histoire de France*, II, n° 2120).

II. Fol. 80. Incipit : « Cum audissent donnus Boamundus.... »

Fol. 111. Explicit : « euasissent plane pauci nisi persequentes, ut dictum est, insidiarum reuocasset suspicio. »

La première partie de cet ouvrage est perdue, la seconde a été publiée (Bongars, I, 594-625 ; Migne, CLXXIV, 1589-1634 ; *Hist. occid.*, III, 545-585). C'est Barth qui a attribué cette histoire à Lisiard de Tours. Voyez aussi Molinier (*l. c.*, n° 2123-2°).

XXXV

PIERRE LE MANGEUR
(PETRUS COMESTOR)

(Osuna: Plut. II. Lit. N. nº 5; Rocam. nº 132; Biblioth. Nat. Madrid. Ii-104)

PIERRE LE MANGEUR, *Historia Scolastica*. En latin.

Manuscrit de 326 feuillets, plus 1 blanc au commencement, vélin, non folioté. Écriture de la première moitié du XIVe siècle, à deux colonnes. Rubriques et capitales, ornées sobrement de traits calligraphiques. Format 325×214mm. Reliure du XVe siècle, en cuir sur ais. Ce manuscrit porte sur le dernier feuillet cette note qui indique sa provenance: « Iste liber est conuentus santi Anderii, » et au-dessous: « Ystorias escolasticas. »

Fol. 1. Incipit: « Historia genesis. »

Fol. 299, Rubrique: *Expliciunt allegorie ueteris testamenti, secundum magistrum Petrum.*

Fol. 300. Rubrique : *Liber undecimus tractat de Euangeliis, continens capitula quatordecim.*

Fol. 326. Explicit : « largitur immutabiliter et summe bone Deus. »

Le relieur a altéré l'ordre des feuillets, ainsi le fol. 312 devrait être placé entre le fol. 314, auquel il fait suite, et le fol. 315 qu'il précède. Et le fol. 313 devrait être le fol. 312, car il fait suite au fol. 311.

XXXVI

INNOCENT III

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 2; Rocam. n° 134; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-127)

INNOCENT III, *Libro de la Vileza de la humana condicion.* En castillan.

Manuscrit de 35 feuillets, plus 1 blanc au commencement et 8, dont 2 de vélin, à la fin. Vélin et papier, folioté jusqu'au feuillet 14 seulement, nombre de lignes variable. Écriture du commencement du XVe siècle ou peut-être de l'extrême fin du siècle précédent. Rubrique et capitales. Sont de vélin les feuillets 6, 7, 14, 15, 22, 23, 30, 31, 38, 39. Format 286 × 217 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Aqui comienca el libro de la Vileza de la humana condicion compuesta del señor Lochario, leuita cardenal, que despues fue criado en santo padre llamado Ynnoçençio terçio. El prologo comiença en esta guisa :* « [A]l señor santo Padre Pedro, por la gracia de Dios obispo del puerto, Lochario indigno, por la diuinal gracia en presente... »

La table des chapitres occupe le verso du feuillet 1 et cinq lignes du feuillet 2.

Fol. 3 : *Capitulo primero, de la muy miserable entrada de la vil condiçion humanal.* « [P]ara que salli de la natura de mi madre, para que viesse trabaio e dolor e los mis dias fuessen consumidos en conffusion. »

Fol. 13. Fin de ce qu'on peut appeler la première partie de ce traité : « E lampara es fecha en los pensamientos de los ricos. »

Espace blanc pour la rubrique qui devait intituler la seconde partie. Table des chapitres. Fol. 14. Rubrique : *Capitulo primero, del muy culpable fallimiento de los hombres de la humanidat en su salida.*

« Tres cosas son las quales suelen a los hombres aficionar e son estas : riquezas, deleytes, honrras. »

Fol. 26. Fin de la deuxième partie. Au verso du même feuillet commence la troisième. Table des matières.

Incipit : « Capitulo primero, de la miserable condicion de la humanidat en la sallida de los dolores que los malos passan en la muerte. »

Fol. 35 v°. Explicit : « De lo qual nos quiera Dios guardar e guarde por la su santa presçiosa sangre. Amen. »

C'est la traduction du *Liber Lotarii Levite et Cardinalis* (plus tard Innocent III) *de vilitate conditionis humane* ou *Liber miserie conditionis humane*. Cette version est l'œuvre d'un anonyme.

XXXVII

GUIBERT DE TOURNAI

(Osuna : Plut. II. Lit. N, nº 7 ; Rocam. nº 2 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-2)

1. GUIBERT DE TOURNAI, *De erudicione regum et principum*. 2. SAINT THOMAS D'AQUIN, *De regimine principum*. 3. GILLES DE ROME, table des chapitres des trois livres du *De regimine principum*. 4. VINCENT DE BEAUVAIS, *Tractatus de morali principis institutione*. 5. VINCENT DE BEAUVAIS, *De puerorum nobilium eruditione*. 6. VINCENT DE BEAUVAIS, *De consolacione* ou *Epistola de morte amici consolatoria*. En latin.

Manuscrit de 150 feuillets, plus 2 blancs au commencement, vélin, réglé à 49 lignes. Écriture du commencement du XIVᵉ siècle, à deux colonnes. Capitales en couleur. Tranches dorées avec ornements peints sur la tranche. Ce manuscrit devait être le second volume d'un recueil de traités relatifs à l'éducation des princes, puisque le fol. 1 porte le nº 132. Format 299×220 mm. Superbe reliure mudejar. Au dos : *Aegidio de Roma, de Eruditione regum*.

I. Fol. 1 A. Rubrique : *Incipit prologus generalis in regulis regum. Libellus de erudicione regum et principum ; continet tres epistolas. In prima agitur de reuerencia dei et diligencia sui ; in secunda de disciplina debita potestatum et officialium ; in tercera de affectu et protectione subditorum.* Suit un prologue et la table des chapitres.

Fol. 1 vº A. Incipit : « 1ᵉ epistole prologus et prime partis... Clementissimo domino suo L. dei gracia illustrissimo

regi Francorum frater G. de Torn[aco] de regno momentaneo migrare feliciter ad eternum... »

Fol. 13 A. Explicit : « qui uiuit et regnat in secula seculorum amen. »

La deuxième épître est divisée en deux parties. La première commence au feuillet 13.

Fol. 13 B. Incipit : « Postulastis clementissime domine prelibatis... »

Fol. 20 v° B. Explicit : « nihil reputans alienum. »

La seconde partie de la deuxième épître commence au feuillet 20 B. : « Tetigimus aliqua de potestatum et officialium disciplina... »

Fol. 25 v° A. Explicit : « in secula seculorum amen. »

Troisième épître fol. 25 v° A. Incipit : « Quoniam aspirante... »

Fol. 28 B. Explicit : « Actum Parisius apud fratres minores, anno gracie millesimo ducentesimo quinquagesimo nono mense octobri in die octabarum beati Francisci. Obsecro autem eos qui has tres lecturi sunt epistolas siue librum istum, ut superliniares titulos in principio libri apponant, ut ea que continentur in eo et in consequentibus scribuntur capitulis euidencius uideant et agnoscant. » *Explicit liber.*

II. Fol. 28 B. *Incipit prologus fratris Thome de Aquino in tractatu suo de regimine, pro rege cipri inchoato, sed non perfecto morte preueniente.*

Incipit : « Cogitanti michi quid offerrem regie celsitudini... »

Fol. 40 v° B. *Explicit tractatus de regimen* (sic) *principum fratris Thome de Acquino, ordinis predicatorum.*

III. Fol. 41-44 col. A. Ces feuillets sont occupés par la table des chapitres des trois livres du *De regimine principum* de Gilles de Rome.

IV. Au feuillet 45, commence sans titre le *Tractatus de morali principis institutione*, de Vincent de Beauvais : « Incipit prologus. Clarissimis ac religiosissimis in Christo uiris e illustrissimis dominis, omnique honore ac reuerentia dignis principibus, Ludouico, Dei gratia regi Francie, ac Theobaldo, eiusdem fauente clemencia regi Nauarre et comiti Campanie, frater Vincencius Beluacensis, de ordine predicatorum, salutem in omnium saluatore. Olim dum in

monasterio Regalis Montis ad exercendum lectoris officium iuxta sublimitatis uestre... »

V. Fol. 65 A. Ici commence le *De eruditione puerorum regalium* : « Serenissime ac reuerendissime domine sue, Francorum Dei gracia [regine], Margarete, frater Vincencius, de ordine predicatorum, qualiscumque lector in monasterio suo de Regali Monte, perpetuam in domino salutem et paratam in omnibus ad eius obsequia uoluntatem... »

Fol. 118 v° B. Explicit : « O, inquit, sacre uirgines, hortamentis uos mutuis excitate e multis de uirtute documentis ad gloriam prouocate, durate fortiter, pergite spiritualiter, peruenite feliciter, tantum mementote nostri cum in nobis incipiet uirginitas honorari... »

VI. Fol. 119. La même main qui a intitulé le traité précédent intitule *De consolacione* celui qui commence ici : « Prologus. Dilecto Deo et hominibus, illustrissimo domino in Cristo sibi karissimo, diuina fauente clemencia Francorum principi Lodouico, frater Vincencius Beluacensis, de ordine predicatorum salutem, et luctum presentis exilii consolacionem in regno celestis patrie sempiternam... »

Ce prologue est suivi de la table et des XVI chapitres du traité. Fol 150 A. Explicit : « Consolamini interim in uerbis istis. Bene ac diu ualeat in uobis modestia regie magestatis. Amen. »

Au v° du dernier feuillet, 8 vers latins sans intérêt.

Ce dernier traité dû, comme les précédents, à Vincent de Beauvais, porte dans les mss. Latin 16390, fol. 15, et Latin nouv. acq 1169 de la Bibliothèque Nationale de Paris, le titre suivant : *Epistola de morte amici consolatoria*, et c'est sous ce même titre qu'il a été publié par Jean de Hammerbach à Bâle en 1481, joint à d'autres ouvrages du même auteur.

Amador de los Rios (*Obras del Marquès*, p. 634), parle d'un manuscrit latin du *De regimine principum* de Gilles de Rome, écrit sur vélin, à deux colonnes, qui comptait 130 feuillets et qui portait l'ancienne cote Osuna, Plut II. Lit. N, n° 6. Los Rios dit que ce manuscrit, aujourd'hui perdu, avait été exécuté en Italie et qu'il était « exornado con las armas y empresa del marquès ». Il est évident qu'il s'agit ici du premier volume du recueil que nous venons

de décrire. Le manuscrit perdu était du même format que le Plut. II. Lit. N, n° 7, il contenait 130 feuillets, et le premier feuillet du n° 7 porte le n° 132. Ce manuscrit était-il du XIVe siècle? Peut-être. Dans ce cas, les armes et l'emblème du marquis de Santillane auraient été ajoutés après coup. Mais la *regia magnificencia* et *las bellisimas orlas* qui, d'après Los Rios, décoraient ce manuscrit feraient plutôt croire que le Plut. II. Lit. N, n° 6, était un manuscrit italien du XVe siècle. Quoi qu'il en soit, le n° 6 et le n° 7 se faisaient suite, ils avaient une même cote et appartenaient à la même bibliothèque.

XXXVIII

SAINT RAYMOND DE PENNAFORT

(Rocam. n° 184; Biblioth. Nat. Madrid, B-170)

RAYMOND DE PEÑAFORT, *Summa Raymundi*. En latin.

Manuscrit de 294 feuillets, plus 2 feuillets au commencement et 1 à la fin qui sont d'un autre traite. vélin, réglé a 29 lignes. Écriture du XIIIe siecle, a deux colonnes. Rubriques, capitales en couleurs. Format 259 × 202 mm. Reliure de basane, tranches rouges. Au dos : *Raymundi Suma*.

Ce manuscrit contient la *Somme* de saint Raymond de Peñafort, encadrée de trois feuillets d'un ouvrage de chirurgie.

Fol. 1. Avant-propos et table des chapitres. Rubrique : *Incipit summa magistri Ramundi*. « Quoniam, ut ait Jeronimus, secunda post naufragium tabula est culpam... »

Dans la marge d'en haut, une main de la fin du XIVe ou du début du XVe siecle a mis cette note dont la fin a éte rognée à la reliure : « Jacobus glosauit sumam Raymundi, ut referunt. »

Le foliotateur a fait une erreur d'un feuillet en numérotant 194, 196 deux feuillets se faisant suite.

Fol. 295 v° A. Explicit : « set bennigno corrigat et emendat. Deo gratias, » et au bas de la glose : *Explicit de matrimonio. Deo gratias*. A la suite un arbre de parenté canonique d'une autre main que le texte, et de la même main une table des chapitres, écrite en petits caracteres, qui occupe encore tout le fol. 296 et s'arrête au chapitre intitulé : *De litigiosis (l. religiosis) non ordinandis* du deuxième livre.

Les deux feuillets du commencement et celui de la fin du volume sont d'une écriture du XIII[e] siècle peut-être un peu plus moderne que celle du texte de la *Somme*. Ils sont écrits à deux colonnes. Ces trois feuillets sont du même traité, mais le troisième ne fait pas directement suite aux deux premiers. Le dernier contient des recettes : « De elargitione uulneris, de lepra, » etc. Au bas de la colonne A du v° du dernier feuillet on lit l'explicit suivant : *Expliciunt notule supra cyrurgiam magistri Rogerii. Deo gratias.* Dans la colonne B. Rubrique : « *Incipit ars thaladie* (sic), » et au bas de la même colonne : « *Explicit ars thaladie.* »

Le traité de chirurgie dont nous venons de parler est peut-être le commentaire de Roland de Parme à la chirurgie de Roger. On sait en effet qu'une des additions de Roland aux idées de Roger touche précisément la question de l'agrandissement des plaies : « De elargitione vulneris, » pour lequel ce chirurgien professait une aversion singulière (Cf. Portal, *Histoire de l'Anatomie et de la Chirurgie*, t. I, p. 176).

XXXIX

LANFRANC

(Osuna. Plut. III. Lit. M, n° 27; Rocam. n° 142; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-155)

LANFRANCUS ou ALANFRANCUS, *Chirurgie pratique*, traduite par MAESTRE G. SALVÁ. En valencien.

Manuscrit de 118 feuillets, papier. Écriture du XV[e] siècle. Capitales grossières, titres en noir. Format 212 × 150 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Ce feuillet est endommagé, il contient un court prologue. Fol. 1 v° et fol. 2, tables. Fol. 2 v°, dédicace de l'auteur à l'*honrat amich*.

Fol. 1. Prologue du traducteur : « En nom de nostre senyor Jesu Crist, beneyt he alt he glorios, e de santa Maria, he a honor de tota la santa corte celestial, yo maestre G. Salva, bachiller licençiat de Monpeller en la art de medicina, a instancia de dos [c]lars amichs los quals a mi llonch temps an pregat que yo, per amor dells, designe una obra en lart de çirurgia molt necessaria he vera(?) de lati en romanç esplanar, per ço com breument en la dita obra plenariament son posades poques coses mas çertes he prouades, segons ques mostra al present seguent; he yo volent satisfer a la volentat de aquells, tot treball recusat e postposat, vull, per la lur cara amistat, complidament he vera la dita hobra demostrar, he no menys mostrar algunes coses les quals son per mi prouades, les quales yo he agudes de maestres molt autentichs. He axi, appellada aiuda de Deu sens lo qual nenguna obra no pot venir a perfectio, començare la dita obra posant primerament les rubriques de cascun

capitol, iatsia que aço no sia en lexemplar, fag eu per ço quel legidor pus... trob lo capitol de la malaltia que voldra. »

Fol. 64. La moitié de la page est restée en blanc; cet espace devait être occupé par une planche. Au-dessus de l'espace blanc, se trouve le titre suivant : *Açi ha destar lanothomia de venes y arteries, hon senyaladament se conega per figura de lhom lur sagnia, lo desus capitol ho diu com se ha a senyalar per dit de bon cirurgici ho metge, auisant lo pintor los llochs dicretament.*

Fol. 76. Explicit de l'ouvrage de Lanfranc: « Los profits que de las sagnies se seguexen, con es axi feyta com fer se deu, son aquests que son damunt escrits. Item nota que en tot ço que sie en lo libre que sie senyalat de vermello, he que y ha escrit adicçion, es fora del test he es glosa del dit maestre G. Salva treslada he ajusta allo, no es de Alenfranch ans son receptes de maestres molt autentichs. »

Finito libro sit laus [*et*] *gloria Christo, amen.*

Des recettes anciennes occupent les feuillets 76 à 118 v°. Explicit : « e aço per XIIII dies seguents per cert la dolor sera fora de continent. Deo gratias. Βαρτολομευς. »

Ce *Bartolomeus* est sans doute un copiste.

Cette traduction du livre, si apprécié au moyen âge, de Lanfranc, semble inconnue : aucune des bibliographies que nous avons consultées ne la signale. Et sur le Dr G. Salvá, « bachiller liçençiat de Monpeller en la art de medicina », nous n'avons pu recueillir aucun renseignement. On sait que la chirurgie de Lanfranc milanais fut imprimée, en traduction française, à Vienne vers 1480 (Brunet, t. III, col. 816-817), et qu'une version castillane du même ouvrage parut, dès 1495, à Séville chez Meynardo Ungut et Stanislao Polono (Cf. Brunet, *loc. ict.*, et Morejon, *Histor. bibliogr. de la Medicina Española*, t. I, p. 308). Ce dernier, en parlant de l'édition de Séville de 1495, dit: « y se imprimió en la ciudad de Sevilla por los *tres* alemanes compañeros. »



XL

GILLES DE ROME

A

Osuna : Plut. II. Lit. N, nº 10; Rocam. nº 3; Biblioth. Nat. Madrid, Réserv. 5³-2)

Gilles de Rome, *Liure dou gouuernament des roys et des princes*, traduit par Henri de Gauchi. En français.

Manuscrit de 146 feuillets, plus 1 feuillet de garde, vélin, non folioté, réglé à 37 lignes. Écriture du XIVᵉ siècle, à deux colonnes. Titres en rouge, miniatures, lettres ornées, lettrines, demi-encadrements au commencement des livres. Format 287 × 215 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. L'A initial finement illuminé représente un roi sur son trône recevant un livre des mains d'un moine.

Incipit : « **A** son especial seignour, nez de lignée roiale et sainte, mon seignour Phelippe ainznez filz et hoir monseignour Phelippe, tres noble roy de France par la grace de Dieu, frere Gile de Rome son clerc, humble et deuot frere de l'ordre de Saint-Agustin salut... »

Fol. 1 vº A. Explicit du prologue : « si come vostre glorieuse noblece qui digne est de tote enneur et de tote reuerence ma requis. »

Fol. 1 vº B. Rubrique : *Ci comencent les capitres en ordre de la primiere partie dou primeraim liure dou gouuernament des roys et des princes*.

« [L]e premier chapitre enseigne quele est la mainere de parler en la science dou gouuernament des roys et des princes. »

Incipit : « **Li** phylosophes dit que la parole du sage home ne doit estre ne plus longue ne plus brieue qe la chose dont len parle len requiet » *(sic)*.

Fol. 146. Explicit de la 3e partie du IIIe livre et fin de tout l'ouvrage :

« est benoit en ciel et en terre a permis a ses loiaux cristiens, a ses loiaus amis. »

Rubrique : *Ci fine le liure dou gouuernement des rois et des princes que frere Gile de Rome, de l'ordre Saint Agustins a fet, leqel liure mestre Henri de Gauchi, par le comandement le noble roy de France, a laide Dieu, a translaté de latin en franchois.*

Livre I, fol. 1-50; liv. II, fol. 50 v°-93 A; liv. III, fol. 93 v° B-146.

Cette traduction de Henri de Gauchi est fort connue. Le traducteur a dédié son livre a Philippe le Bel, du vivant de Philippe le Hardi.

B

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 40; Rocam n° 1; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-1)

Gilles de Rome, *Libro de los principes* ou *Regimiento de los Principes*, traduit en castillan par frère Iohan Garcia, sur l'ordre de Barnabé, évêque d'Osma.

Manuscrit de 237 feuillets, papier, non folioté. Écriture du XVe siècle. Ni rubriques, ni signatures, espaces blancs pour capitales. Format 269 × 202 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. : [A]*qui comiença el libro de los prinçipes fecho de don Fray Gil de Roma, de la orden de Santo Agostin. E fizolo trasladar de latyn en romançe Don Bernabe, obispo de Osma, para honrra e enseñamiento del muy noble infante don Pedro, fijo primero, heredero del muy noble don Alfonso, Rey de Castilla e de Toledo e de Leon.*

E, primero que otra cosa diga, esta es la carta que enbio el dicho Ffray Gil al muy noble infante primogenito don Phelipe, heredero del reyno de Francia, a cuyo ruego el conpuso este libro de los dichos de los philosofos e principalmente de Aristotiles, la qual carta es esta.

Les feuillets 1 et 2 sont occupés par la préface de Gilles de Rome, par celle du traducteur et par la table des chapitres.

Fol. 2. Chapitre I. Incipit : « Conuiene de saber que la larguesa de los sermones... »

Livre I, fol. 1-139 ; liv. II, fol. 139-237.

Le livre II est incomplet, le chapitre XXI et dernier de la deuxième partie de ce livre n'est pas tout à fait fini. La troisième partie du livre II et le livre III tout entier manquent à ce manuscrit.

Fol. 237. Explicit : « peleas e barajas entre los omes. El tercero es que castiga la paz de los ... »

Cette traduction est augmentée d'exemples et de citations. C'est une traduction très libre. Clemencin (*Elogio*, p. 461) cite une édition de cette version qui aurait été imprimée dès 1490, mais il ne donne ni description, ni détails. L'édition de 1494 est mieux connue, elle fut imprimée à Séville par Meynardo Ungut et son compagnon Stanislas (N. Antonio, *Bibliot. Vetus*, t. II, p. 179 ; Salva, *Catálogo*, nº 3986). La traduction catalane du *De Regimine Principum* conservée à l'Escurial, dans un manuscrit écrit vers 1430 environ, est due à Arnau Stanyol, frère de *Senta Maria del Munt del Carme*, qui la fit à la prière *del molt alt e magnifich Princep lo Senyor Infant En Iacme, comte d'Urgel e Vezcomte d'Ager* (N. Antonio, *Bibliot. Vetus*, t. II, p. 223). Villanueva (*Viage*, t. XIX, p. 29) décrit un manuscrit sur papier de cette même version daté de 1433. C'est probablement ce texte qui a été imprimé à Barcelone en 1480 et en 1498 (Mendez-Hidalgo, *Tipografia española*, p. 48 et 57).

C

GILLES DE ROME, table des 3 livres du *De regimine Principum*.

Cf. notice XXXVII, ms. Ii-2.

*D

GILLES DE ROME, *De regimine principum*. En latin. Manuscrit perdu.

Cf. notice XXXVII, ms. Ii-2.

XLI

BERNARD GUI

(Rocam. n° 125; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-93)

BERNARD GUI, *Œuvres*. En latin.

Manuscrit de 250 feuillets, vélin, non folioté, réglé à 42 lignes par colonne. Daté de 1331. Rubriques. Miniatures et lettres ornées. Format 321 × 226 mm. Reliure de parchemin.

Ce manuscrit est un recueil des écrits de Bernard Gui disposés dans l'ordre suivant :

I. Rubrique : *Cathalogus Pontificum Romanorum*, du fol. 1 au fol. 118 v° B ; le texte s'arrête à la nomination du cardinal Talleyrand, évêque d'Auxerre, le 24 mai 1331 (Cf. le mémoire de M. Delisle, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXVII, part. II, p. 239). En marge de cet ouvrage, et plus rarement en marge des autres traités, il y a des notes chronologiques et quelquefois des corrections écrites de la même main que le texte. Il y a aussi, mais en marge du seul *Cathalogus Pontificum*, des notes d'un Espagnol du XVI[e] siècle qui a récrit les noms et les passages importants en regard du paragraphe qui les contient.

II. Fol. 120 : Rubrique : *Hic est cathalogus breuis, per modum cronicorum, de Romanis Pontificibus, a beato Petro usque ad dominum Johannem papam XXII, Pontificatus sui anno XV° decurrente* (1331), du fol. 120 au fol. 147 A. Cette partie porte un titre courant : *Pontifices Romani*. Du fol. 136 au fol. 142 le copiste s'est trompé et a mis : *Imperatores Romani;* le mot *Imperatores* a été biffé soi-

gneusement. Le titre courant des feuillets 145 v°, 146 et 147 est : *Confessio errorum antipapae.*

III. Fol. 148. Rubrique : *De Origine Prima Francorum*, et au verso du même feuillet : *Arbor genealogie Regum Francorum*, du fol. 148 au fol. 215 A. Au fol. 163, le titre est : *De origine prima gentis francorum et eorum progressu.* C'est la cinquième édition de l'arbre généalogique, qui doit avoir été exécutée au mois de mai 1331 (Cf. Delisle, *l. c.*, p. 257, § 103). L'arbre généalogique des rois de France est curieux à cause du caractère archaïque des portraits royaux. Tous les rois, reines et princes portent leur nom rubriqué au-dessus du médaillon qui retrace leurs traits. Le feuillet 162 paraît dû à un autre artiste que les précédents, les miniatures en sont moins fines. Le roi Philippe VI, appelé ici Philippe VII, commence un nouvel arbre.

Dans la préface de l'arbre généalogique, fol. 148 A, on lit que l'arbre va jusque : *ad dominum Philippum hujus nominis septimum*, les six dernières lettres du mot *septimum* ont été écrites sur le parchemin gratté, qui devait porter *sextum*. Les feuillets 216-220 sont blancs.

IV. Fol. 221. Rubrique : *Imperatores Romani*, jusqu'au fol. 237 B. C'est l'édition de 1329. Voir le mémoire précité, p. 243, § 82.

V. Fol. 239. Rubrique : *Comites Tholosani*, du fol. 239 au fol. 242 v°, B. Il y a des additions. Voir le mémoire précité, p. 266-268.

VI. Fol. 243. Rubrique : *De articulis Fidei Catholice*, du fol. 243 au fol. 250 v°. Voir le mémoire précité, p. 362 et 363. La fin de ce traité était sur le feuillet 251 qui est perdu.

Le premier feuillet de ce manuscrit mérite une description détaillée. Il est écrit, comme le reste du volume, sur deux colonnes. Dans la première colonne, nous trouvons la dédicace du *Cathalogus* au pape Jean XXII. Cette dédicace finit dans la colonne B ; au-dessous : *Incipit Prologus.* Bernard Gui se nomme dans la dédicace et dans le prologue. Le texte commence par le mot *sanctissimo*, dont la première lettre a dû être soigneusement miniaturée ; malheureusement l'argent des vêtements des personnages

s'est fortement oxydé. Cependant, on distingue encore sur fond d'or un roi couronné, assis de profil sur un trône, un religieux à genoux lui offre un livre, deux autres religieux se tiennent debout derrière lui, l'un d'eux est vêtu d'un froc blanc encore assez bien conservé. De l'S enluminé part un ornement qui encadre la page presque en entier. Autour de la capitale et dans la barre d'où part l'encadrement, il y a de petits lis blancs semés sur fond d'azur. En bas, deux singes assis sur l'encadrement tiennent une chaine qui va de l'un à l'autre, traversant toute la page ; au milieu de la chaine, on voit une sorte de petit arbre vert avec deux feuilles. A une des extrémités de l'ornement, se trouve un monstre ailé, une sorte de diable accroupi. Immédiatement au-dessous de l'encadrement il y a trois lignes, écrites de la même main que le texte. Elles contiennent la dédicace de l'exemplaire au roi Philippe IV :

Regie magestati illustrissimi principis domini Philippi, gratia Dei Francorum regis, suus fidelis frater B., misericordie diuina episcopus Lodouensis, in prouincia Narbonensi, presentem offert librum cronicorum Romanorum pontificum et imperatorum ac regum Francorum, anno domini 1331.

Ce manuscrit est assurément un exemplaire original que l'auteur offrit en 1331 à Philippe de Valois. C'est en quelque sorte comme l'édition définitive de Bernard Gui, puisqu'il est mort le 30 décembre de cette même année.

XLII

NICOLAS DE LIRE

(Osuna: Plut. I. Lit N. n° 6. Rocam. n° 147. Biblioth. Nat. Madrid. Kk-3)

NICOLAS DE LIRE. *Summa sobre el viejo y nueuo Testamento*. En castillan.

Manuscrit de 282 feuillets, plus 12 feuillets d'introduction et 5 blancs, dont 2 au commencement et 3 à la fin, papier. Écriture de la première moitié du XVe siècle. Les 15 premiers feuillets n'étant pas foliotés, nous leur avons donné des chiffres romains. Format 400 × 287 mm. Reliure : aìs recouverts de cuir tympanisé. Sur le plat supérieur une etiquette ancienne porte : *Nicolao de Lira, sobre el nueuo y viejo testamento*.

Fol. I. Rubrique : *Aqui comiença la suma sobre el viejo e nueuo testamento, sacada e copilada por el muy escelente fray Niculao de Lira, maestro e doctor en santa theologia, de la orden de Sant Francisco de los freyles menores. E antes que venga este sobre dicho maestro a la esposicion o declaraçion del testo faze dos colaciones que son por modo o manera de rrecomendaçion del viejo e nueuo testamento, e por consiguiente de toda la byblia ; la primera declaracion e arenga es esta que se sigue e estas colaciones son dichas prologos sic. E este es el primero que se sigue.*

Incipit : « Todas estas cosas... »

Fol. VI v°. Explicit : « e rreyna para sienpre amen. » et au-dessous : *Aqui se acaba el primero prologo e collaçion del*

sobre dicho exçelente maestro Niculao de Lira, el qual prologo es de la rrecomendaçion de la santa escriptura en general. A la suite :

Aqui se comiença el segundo prologo el qual es de la entençion del actor, que es el sobre dicho maestro Niculao de Lira, la qual entençion del maestro suso dicho es declarar en este prologo el modo o manera de proçeder en la santa escritura.

Incipit : « Vi en la diestra del que... »

Fol. XII. Explicit : « e el testo segunt el seso literal. »

Suit un avertissement où l'autorité de Sénèque est invoquée pour démontrer qu'il ne faut pas lire de l'œuvre de Nicolas plus qu'on n'en peut comprendre, car c'est mépriser l'œuvre intellectuelle que d'en faire mauvais usage et qu'il faut la lire peu à peu pour ne pas surcharger sa mémoire, etc., etc.

Les feuillets XIII, XIV, XV sont blancs.

Fol. 1 (numération ancienne). Rubrique : *Capitolo primero el qual fabla de los seys dias que el señor Dios crio el mundo, e las cosas que fizo en los dichos seys dias. E como fueron departidas e destintas cada una sobre sy.*

Incipit : « *In prinçipio criauit Deus çelum et terra,* quiere dezir Moysen e dize en comienço con el señor Dios... »

Le chapitre L et dernier finit au fol. 281 v°. Explicit : « por el siglo de los siglos, por sienpre jamas amen. »

Suit l'explicit du traducteur :

« [A]qui se acaba la postilla e declaraçion sobre el genesy fecha por frey Nicolao de Lira, maestro exçelente en santa teologia, de la orden de los frayles menores, la qual fue trasladada de latyn en rromançe, a petiçion e istança del muy notable noble señor don Alfonso de Guzman, señor de Lepe e Ayamonte, nieto del noble rrey don Enrrique, que Dios de santo parayso[1], e acobose (*sic*) de escreuir viernes doze dias de jullio, año del señor de mill e quatroçientos e veynte años. E yo frey Alfonso de Algezira, maestro en santa teologia, dicte la dicha decla-

1. Les mots que nous avons placés entre parenthèses sont biffés dans le ms.

raçion de latyn en rromançe, segunt lo pone Nicholao de Lira maestro sobre dicho, non desfalleçiendo en cosa ninguna de toda su declaraçion, antes puse muchas adiçiones para bien declarar su opinion; e fue por mi acabada de rromançar la dicha declaraçion el dia e año sobre dicho; e pido por merçed a qual quier señor, prinçipe, o letrado que la dicha postilla o declaraçion leyere asy trasladada de latyn en rromançe, que sy algunt defectu o yerro fuere fallado en la dicha declaraçion, lo que el señor Dios non quiera, que le plega de lo corregir beninamente, a la qual correçion me plaze de estar, segunt fue protestado en el prolago (*sic*) segundo deste libro, e do fallare declaraçion buena de la santa escritura plegale por bondat de dar loores al señor Dios, onde confieso, con el apostol sant Pablo, en el capitulo terçero del segundo libro de las epistolas que el enbiaua a los corintyos, que non somos bastantes pensar nin dezir cosa ninguna de nosotros, mas nuestra sufiçiençia e sabiduria es del señor Dios el qual biue e rreyna por sienpre jamas amen. »

Fol. 283 blanc; Fol. 284 manque; Fol. 285 blanc. Sur ce feuillet, dans le coin de droite en bas, on lit cette note : « en este libro estan escrites cinto e XL plyges e mas syete. » Enfin sur le feuillet de garde il y a une note en latin qui n'est qu'un exercice de plume.

B

(Osuna: Plut. I. Lit. N, n° 1; Rocam. n° 147; Biblioth. Nat. Madrid, Kk-4)

NICOLAS DE LIRE, *Postilles sur le Lévitique*. En castillan.

Manuscrit de 99 feuillets, plus 2 de garde au commencement et 2 à la fin, papier. Écriture du XVe siècle. Espaces blancs pour capitales. Format 416×291 mm. Reliure: ais recouverts de cuir tympanisé.

Fol. 1. Rubrique: [*Aq*]*ui comienca la postilla o declaraçion sobre el leuitico, la qual fizo e conposo el onrrado maestro en santa Teologia frey Nicolao de Lira, frayle de la orden de los frayles menores de sant Françisco. E*

comiença el primero capitulo del Leuitico asy : Leuitico. Capitulo primero el qual tracta.

Incipit : « [L]*lamo el señor Dios a Muysen.* Aqui deuedes saber... »

Fol. 99 v°. Explicit : « E pareçe la letra. » Ce volume compte XXVII chapitres.

Suit l'explicit du traducteur :

« Aqui se acaba la postilla o declaraçion del libro del leuitico del rreuerendo e eçelente maestro en santa teologia, frey Nicolao de Lira, frayle de la orden de san Francisco, e fue trasladada de latyn en rroma[n]çe, por mandamiento del muy noble señor don Alfonso de Guzman, señor de Lepe e Ayamonte, e nieto del noble rrey Don Enrrique, que Dios de santo par[a]iso; e fue acabada de ditar de latyn en rromançe por frey Alfonso de Algezira, frayle de la orden de sant Françisco, e maestro en santa teologia, martes diez e siete dias de dezienbre, año del nasçimiento del nuestro saluador Jesus Cristo de mill e quatroçientos e veynte años. »

C

(Osuna : Plut. I. Lit. N, n° 2 ; Rocam. n° 147 ; Biblioth. Nat. Madrid, Kk-5)

NICOLAS DE LIRE, *Postilles sur le livre des Nombres et sur le Deutéronome.* En castillan.

Manuscrit de 248 feuillets, plus 3 feuillets blancs à la fin, papier, lignes irrégulières. Écriture de la première moitié du XVe siècle. Rubriques, espaces blancs pour capitales. Format 416 × 291 mm. Reliure : ais recouverts de cuir tympanisé.

Fol. 1. Rubrique : [A]*qui comiença la postilla o esposiçion e declaraçion sobre el libro de los cuentos fecha por el onrrado maestro en santa teologia frey Nicolao de Lira, frayle de la orden de san Francisco. E syguese el primero capitulo el qual comiença en esta manera :*

Incipit : « [F]*ablo el señor Dios a Muysen,* de las cosas ante dichas en los libros ante dichos, parece que segunt que es fecha... »

Les feuillets 7, 8, 9 sont détachés.

Fol. 118 v°. Explicit : « e juysios quanto a las cosas judiçiales. »

« Aqui se acaba la postilla o declaraçion sobre el deuteronomio fecha por frey Nicolao de Lira, de la orden de sant Françisco, doctor e maestro eçelente en santa teologia la qual mando ditar de latyn en rromançe el noble señor don Alfonso de Guzman, señor de Lepe e Ayamonte, nieto del muy noble rrey don Enrrique, que de Dios santo parayso. E dicto este sobre dicho libro, con todos los otros quatro libros de Muysen suso contenidos, frey Alfonso de Algezira, maestro en santa teologia e frayle de la orden de sant Françisco ; e acabose miercoles dos dias de jullio, año del nasçimiento del nuestro saluador Jesus Cristo de mill e quatroçientos e veynte e un años. »

« Por mandado del dicho señor don Alfonso, yo Alfonso Martines del Puerto lo escreui. »

Qui scripsit scribat semper cum domino viuat. Por mandado de mi señor don Alfonso de Guzman, señor de Lepe e Ayamonte, yo Alonso Martines del Puerto escreui este libro ; Dios sea en mi ayuda.

Fol. 120. Rubrique : *A qui comienca el libro que es dicho Deuteronomio e siguese la postilla o declaraçion sobre este libro del ecelente frey Nicolao de Lira, maestro en santa teologia, frayle de la orden de sant Francisco, segunt suso es dicho, la qual declaracion comienca en la manera que se sigue.*

Incipit : « *La declaraçion de las tus palauras alunbra e da entendimiento a los pequeños*, segunt que fue dicho en el comienco del exodo.... »

Fol. 218 v°. Explicit : « por otro profeta como por Muysen en el viejo testamento. »

« [A]qui se acaba la postilla o declaraçion sobre el libro de los numeros sacada por frey Nicolao de Lira, de la orden de los frayles menores, eçelente doctor en santa teologia, la qual dicto de latyn en rromançe el rreuerendo maestro frey Alfonso de Algezira, maestro en santa teologia, a mandamiento de Don Alfonso de Guzman, nieto del noble rrey Don Enrrique, que de Dios santo pa-

rayso. E fue acabado sabado veynte e nueue dias de março, año del señor de mill e quatroçientos e veynte e un años. »

Por mandado del dicho señor Don Alfonso, yo Alfonso Martines del Puerto lo escriui; qui scripsit scribat semper cum domino viuat, finito libro sit lau[s] et gloria Christo

D

(Osuna : Plut. I. Lit. N, n° 4; Rocam. n° 147; Biblioth. Nat. Madrid, Kk-6)

NICOLAS DE LIRE, *Postilles sur Josué, les Juges, Ruth et le premier livre des Rois*. En castillan.

Manuscrit de 325 feuillets de papier, quelques irrégularités de foliotation, l'oubli d'un feuillet entre le 59 et le 60, la répétition du feuillet 85, entre le feuillet 296 et le feuillet 298 il ne manque rien. Écriture de la première moitié du XV[e] siècle. Format 416 × 291 mm. Reliure : ais recouverts de cuir tympanisé. A l'intérieur du plat supérieur de la reliure se trouve une sorte de table du contenu de ce volume :

« Jusue.
Juezes ha las LXXXIII fojas.
Rrut ha las CLXVIII fojas.
Rreyes ha las CLXXXVIII fojas. »

Le volume est divisé en cahiers et les signatures vont de 1 à 12.

Fol. 1. Rubrique : *Libro de Josue, capitulo primero el qual tracta :*

Incipit : « [A]qui comiença el libro de Josue, capitulo primero : pornas dentro... »

Fol. 82 v° : « E non es en ebrayco nin en los libros corregidos. »

« [A]qui se acaba la postilla o declaraçion sobre el libro de [ ]Josue[ ] conpuesta del muy eçelente frey Nicolao de Lira, maestro en santa teolog[i]a, frayle de la orden de sant Françisco o de los frayles menores, la declaraçion de la qual de latyn en rromançe a petiçion e rruego del noble señor don Alfonso de Guzman, señor de Lepe e Ayamonte, e

nieto del muy noble rey don Enrrique, que Dios de santo parayso, fizo e acabo frey Alfonso de Algezira, maestro en santa teologia, frayle de la dicha orden de sant Françisco de Seuilla. E acabose lunes veynte e cinco dias de agosto, año del naçimiento del nuestro saluador Jesus Cristo de mill e quatroçientos e veynte e un años. »

Por mandado del dicho señor don Alfonso, yo Alfonso Martines del Puerto lo escreui, a onor de Dios e de la Virgen santa Maria.

Qui scripsit scribat semper cum domino viuat.

Ce feuillet 82 est détaché.

Fol. 83. Rubrique : [*A*]*qui comiença el libro de los Juezes e syguese el primero capitulo. Libro de los Jueses capitulo primero el qual tracta :*

Incipit : « [S]uçito el señor los juezes... »

Fol. 166 v°. Explicit: « que non tomaron estas virgines de vuestra voluntad. »

« Aqui se acaba la postilla o declaraçion sobre el libro de los juezes del muy eçelente maestro en santa Teologia frey Nicolao de Lira, frayle de la orden de sant Françisco, trasladada de latyn en rromançe a petiçion e mandamiento del noble señor don Alfonso de Guzman, nieto del noble rrey don Enrrique, que Dios de santo parayso, por mi frey Alfonso de Algezira, frayle de la orden de san Françisco de Seuilla, e maestro en santa teologia, el qual libro se acabo de trasladar de latyn en rromançe viernes tres dias del mes de otubre e vegilia de nuestro padre sant Françisco, año del señor de mill e quatroçientos e veynte e un años. »

Por mandado del dicho señor don Alfonso de Guzman, [*yo*] *Alfonso Martines del Puerto lo escreui.*

« *Vox audita perit, litera scripta manet,* dize: la boz oyda pereçe la letra escripta permaneçe. »

Fol. 168. Rubrique : [*A*]*qui comiença la postilla o declaraçion sobre el libro de Rruth del eçelente maestro frey Nicolao de Lira, frayle de la orden de sant Francisco. E comiença en esta manera.*

Incipit : « [*E*]*n los dias de un juez,* aqui conseguientemente se pone... »

Fol. 181 v°. Explicit : « suso en el capitulo segundo. »

« Aqui se acaba la postilla o declaraçion sobre el libro de Rruth del muy eçelente maestro en teologia, frey Nicolao de Lira, actada por mi, frey Alfonso de Algezira, maestro en santa theologia, frayle de la orden de sant Françisco de Seuilla. E acabose jueues nueue dias de otubre, año del señor de mill e quatroçientos e veynte e un años. »

Por mandado del noble señor don Alfonso, [yo] Alfonso Martines del Puerto lo escreui.

Fol. 188. Rubrique : [*A*]*qui comiença la postilla o declaraçion del eçelente maestro en santa theologia frey Nicolao de Lira, sobre todos los quatro libros de los rreyes... Libro de los reyes, capitulo primero el qual tracta :*

Incipit : « [*P*]*or mi rreynan los reyes,* este dezir se nota... »

Fol. 324. Explicit : « Por la muerte de Saul e de sus fijos. »

« Aqui se acaba la postilla o declaraçion sobre el primero libro de los rreyes, declarada a petiçion del noble señor Don Alfonso de Guzman, segunt suso dicho es, de latyn en rromançe por el rreuerendo maestro Alfonso de Algezira, maestro en santa teologia, frayle del monesterio de sant Françisco de Seuilla. E acabose martes veynte e tres dias de dezienbre, año del señor de mill e quatroçientos e veynte e un años... »

Yo Alfonso Martines del Puerto lo escreuy

E

(Osuna : Plut. I. Lit. N. n° 3. Rocam. n° 147 : Biblioth. Nat. Madrid. KK-7)

NICOLAS DE LIRE. *Postilles sur les livres II, III, et IV des Rois.* En castillan.

Manuscrit de 282 feuillets, plus 2 de garde au commencement et 3 à la fin, papier, nombre irrégulier de lignes. Écriture du XVe siècle, sans titres en rouge, ni capitales. Format 116×291 mm. Reliure : ais recouverts de cuir tympanisé.

Fol. 1. Rubrique : [*A*]*qui se comiença la declaraçion o postilla sobre el segundo libro de los rreyes, fecha por*

el eçelente frey Nicolao de Lira, maestro en santa teologia, frayle de la orden de sant Françisco. E el capitulo primero es este que se sigue.

Incipit : « [O]trosy fecho es... »

Fol. 96 v°. Explicit : « E en el segundo libro de paralipomenon capitulo tres. »

Fol. 97 : « Aqui se acaba la postilla o declaraçion sobre el segundo libro de los rreyes, fecha por frey Nicolao de Lira, frayle de la orden de sant Françisco, muy eçelente maestro en santa teologia, sacada de latyn en rromançe por mandado del dicho señor don Alfonso por frey Alfonso de Algesira, maestro en la sobre dicha facultad o theologia. E acabose miercoles diez e ocho dias de ffebrero, año del naçimiento del nuestro saluador Jesus Cristo de mill e quatroçientos e veynte e dos años. »

Yo Alfonso Martines del Puerto lo escreuy.

Les feuillets 97 v°, 98, 99, 100, 101 sont blancs.

Fol. 102. Rubrique : « *[A]qui comiença la postilla o declaraçion sobre el quarto libro de los rreyes, fecha por el eçelente maestro en santa theologia frey Nicholao de Lira. E siguese el primero capitulo.*

Incipit : « *[E] trespaso o quebranto moab en isrrael,* despues que es fecha mençion... »

Fol. 171. Explicit : « en el siglo de los siglos amen entiendese verdaderamente. »

« Aqui se acaba la postilla sobre los libros de los rreyes, fecha e copiada por frey Nicolao de Lira, frayre de la orden de sant Françisco, e maestro rreuerendo en santa teologia. E fue sacada de latin en rromançe por frey Alfonso de Algezira, maestro en santa teologia, por mandado del señor don Alfonso de Guzman, señor de Lepe e Ayamonte, e nieto del noble rrey don Enrrique, que de Dios santo Parayso ; e acabose viernes quatro dias de agosto, año del señor de mill e quatroçientos e veynte e dos años. »

Qui scripsit scribat senper cum domino biuat.

Por mandado de mi señor don Alfonso, yo Alfonso Martines del Puerto lo escreui.

Les feuillets 171 v°, 172, 173, 174, 175, sont blancs.

Fol. 176. Rubrique : *Aqui comiença la postilla o declara-*

çion sobre el tercero libro de los rreyes, fecha por el eçelente maestro en teologia fray Nicolao de Lira, frayle de la orden de sant Françisco. E syguese el primero capitulo.

Incipit : « [*E*]*l rrey Dauid enuejeçiera o auia enuejeçido*, en los libros precedentes o que son antes...»

Fol. 281 v°. Explicit : « sean sueltas por las rreglas suso dadas.»

Fol. 282 : « Aqui se acaba la declaraçion del tercero libro de los rreyes fecha por el eçelente maestro en santa theologia frey Nicolao de Lira, frayle de la orden de sant Françisco scripta de latyn en rromançe por mandado del señor don Alfonso de Guzman, nieto del noble rrey don Enrrique, señor de Lepe e Ayamonte, e otrosy declarada por frey Alfonso de Algezira, maestro en santa theologia, frayle de la dicha orden de sant Françisco. E acabose jueues veynte e ocho dias del mes de mayo, año del señor Jesus Cristo de mill e quatroçientos e veynte e dos años. »

Por mandado del dicho señor don Alfonso, [*yo*] *Alfonso Martines del Puerto lo escreui.*

Qui scripsit scribat senper cum domino viuat.

F

(Osuna : Plut. I. Lit. N, n° 5 ; Rocam. n° 117 ; Biblioth. Nat. Madrid, KK-8)

NICOLAS DE LIRE, *Postilles sur les Psaumes de David.* En castillan.

Manuscrit de 330 feuillets, plus 2 de garde au commencement et 2 à la fin, papier. Foliotation ancienne avec quelques erreurs : entre les feuillets 85 et 86 il y a 1 feuillet blanc, et aussi entre les feuillets 114 et 115 ; 2 feuillets portent le n° 176 et 2 autres le n° 246, il y aussi 2 feuillets 256, et entre les feuillets 320 et 321 un feuillet n'est pas numéroté. Signatures de 1-12, avec beaucoup d'irrégularités. Écriture du XVe siècle. Format 416 × 291 mm. Reliure : ais recouverts de cuir tympanisé.

Au verso du second feuillet de garde se trouve la table :

« a las nueue fojas fallaras la primera maytinada.
a las ochenta e dos la segunda maytinada.

» a las çiento e veynte e una fojas fallaras la terçera maytinada.

» a las çiento e sesenta e dos fallaras la quarta maytinada.

» a las çiento e nouenta e ocho fallaras la quinta maytinada.

» a las dosientas e quarenta e seys fojas fallaras la seysma maytinada.

» a las dosientas e nouenta e una fojas fallaras la setima maytinada. »

Fol. 1. Rubrique : [A]*qui comiença la declaraçion del exçelente maestro en teologia frey Nicholao de Lira, de la Orden de sant Françisco, sobre el salterio. E siguese la colacion que es dicha rrecomendaçion del noble rrey Dauid e profeta.*

Incipit : « [P]*rofeta grande se leuanto en nosotros*, notase este desir por sant Lucas, capitulo siete, dado que el libre... »

Fol. 330 v°. Explicit: « e en la otra vida por la su gloria amen.»

Suit l'habituelle rubrique :

« Aqui por la graçia de Dios se acaba la declaraçion literal del salterio del muy exçelente maestro, frey Nicolao de Lira, frayre de la orden de sant Françisco, la qual declaraçion fue fecha al mandamiento e instançia del noble señor don Alfonso de Guzman, nieto del noble rrey don Enrique e fijo del señor don Juan Alfonso de Guzman, conde de Niebla, e fue declarado e tornado de latyn en rromançe por frey Alfonso de Algezira, maestro en santa theologia, frayre de la orden de sant Françisco de Seuilla, e acabose miercoles diez e siete dias de dezienbre, año del nasçimiento del nuestro saluador Jesus Cristo de mill e quatroçientos e veynte e siete años. »

Gratias tibi... etc.

Alfonso Martines del Puerto lo escreui. Dios sea loado.

XLIII

BARTHOLE

(Rocam. n° 21; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-136)

1. Bartolus, *De insigniis et armis*. 2. Juan Rodrigues del Padron, *La cadira de honor*. 3. Juan Rodrigues del Padron, *Une lettre*. 4. *Traité des conditions requises pour être bon héraut d'armes*. 5. *Récit, à titre d'exemple, de la cérémonie dans laquelle le roi Jean II éleva Iñigo Lopez de Mendoza à la dignité de marquis de Santillane*. 6. Diego de Valera, *Tratado de las armas* ou *Tratado de los rieptos e desafios*. 7. *De los ynfamados, titulo VI*. 8. *Ley fecha en las cortes de Toledo, año de 1480, sobre los carteles*. 9. Diego de Valera, *Ceremonial de principes* (presque complet). 10. *Extraits de l'Arbre des batailles d'Honoré Bonnet*. 11. *Fragment relatif à la violation des trèves, etc.* 12. *Syguese la ordenacion de batallas que se fazen en campo cerrado, segund la obseruançia del reyno de Aragon*. 13. Alfonso el Sabio, *Especulo* (libro tercero). 14. Lucena, *Tratado de los gualardones*. 15. *Dix maximes morales*. 16. *De la belleza o hermosura que debe aber el caballo*. En castillan.

Manuscrit de 219 feuillets, papier, nombre variable de lignes. Écritures diverses du XVe siècle. Format (maximum) 215 × 150 mm. Reliure moderne imitant la reliure d'Inigo Lopez de Mendoza qui porte un heaume en relief sur les plats.

I. Fol. 1. Préface du traducteur castillan du traité de Barthole.

Incipit : « Señor este otro dia deleytandose vuestra merced en aquello que a todo virtuoso... »

Explicit : « Por ende humillmente suplico lo resçibã. Et mantenga Dios a vuestra señoria. »

Fol. 1 v° : *Aqui comiença el tratado de Barthulo sobre las insignias e escudos de armas.*

Fol. 17. Explicit : « en la materia de las armas pueden. » — « De vuestra merced humill seruidor Ludouicus Bachalareus. »

Les feuillets 17 v°, 18, 19, sont blancs.

II. Fol. 20 : *Comiença la cadira de honor ordenada por Juan Rodrigues del Padron, criado del cardenal de san Pedro, don Juan de Cervantes, fecha a ruego de algunos señores mancebos de la corte del rey don Juan el segundo.*

Incipit : « [J] uuentud, de buenos deseos, benigna e amigable... »

Fol. 47. Explicit : « trayan los vençedores en la su gloria amen. »

III. Même feuillet : *Siguese una carta de Juan Rodriguez, no se sabe para quien la aya escripto, que paresçe auerla hecho cuando se partio á ser frayle en el santo Sepulcro de Jerusalen, yendo desnaturado del Reyno.*

Incipit : « ¡ Estudiosa ocupacion mia ! Venida es al puerto, con dulçe afan por ty... »

Fol. 48. Explicit : « no seyendo de los resçebidos bienes desagradesçida. »

IV. Fol. 50 : *Estas son las condyciones que ha de auer qualquier haraute que bueno ha de ser o parseuante para ser digno de auer tan noble oficio d'armas.*

« Primeramente a de ser hijodalgo que en otra manera no es dino de tal ofiçio ».

Fol. 52 v°. Explicit : « De santa marya e de los santos prinçipales. »

V. Fol. 53 : *Lo que se deue dezir quando el Rey hase algund grande de su reyno duque, marques, o conde, y asy lo dixo el Relator quando el Rey don Juan el segundo fizo marques de Santillana a Yñygo Lopez de Mendosa por las palabras siguientes, año de 1445 años.*

Incipit: « Señor Varon, el Rey nuestro señor... »
Fol. 53 v°. Explicit: « que repartiesen entre sy... »

VI. Fol. 54 : *Introduçion al muy alto scelente e muy virtuoso prinçipe don Alfonso quinto deste nonbre, Rey de Portugal e del Algarue, señor de Çeuta, en el tractado de las armas conpuesto por Mosen Diego de Valera.*

Incipit: « Si aquel dicho de Socrates, prinçipe muy excelente, deuemos creer que dize... »

Fol. 86. Explicit: « al mi poco saber y no a voluntad de errar. » C'est le *Tratado de las armas* de Diego de Valera. On distingue nettement deux écritures dans ce manuscrit; la première finit au fol. 73 v°; la seconde commence au recto suivant.

Les feuillets 86 v°, 87 et 88 sont blancs.

VII. Fol. 89 : *Aqui se pone el titulo de los ynfamados, titulo VI.*

Incipit: « Ynfamados sson algunos onbres por otros yerros que fazen que non son tan grandes como los de las trayçiones e de los aleues... »

Fol. 91. Explicit : « que era verdad lo que auia dicho, prouandolo no aura pena. »

VIII. Fol. 92: « Ley fecha en las cortes de Toledo el año de M.CCCCLXXX, sobre los carteles. »

Fol. 92 v°. Explicit : « se reportan en la forma susodicha. »

IX. Fol. 93. Le *Ceremonial de principes* de Diego de Valera commence dans ce manuscrit par la fin de la courte préface de ce traité : « ... cosas muy antiguas, deuemos estar, segund lo nota el muy Reuerendo doctor Don Alonso, obispo de Burgos, en el tractado de las sesiones... »

Fol. 102. Explicit: « vuestro mandado complir, como las esteriores lo son quando esperimentar lo querreys. »

X. Fol. 103: *Comiença lo que sse pone en el libro llamado el arbol de las batallas, ssobre los rieptos e requestas ssegunt las leyes comunes, ordenado e copilado por un gran doctor yn utroque llamado por nombre Honorat Boner.* Ce sont des extraits de la traduction d'Anton Çorita.

Incipit : « Si es possible cosa este mundo contar syn contiendas, quistiones... »

Fol. 122 v°. Explicit « : e asi por esta razon se visten dello los religiosos que non an cura de vana gloria. »

Les feuillets 123, 124, 125, sont blancs.

XI. Fol. 126. Incipit : « . . . de su señor. O sy dara treguas a alguno e dentro de aquellas treguas lo matara . . »

Fol 136 v°. Explicit : « . . . e las dichas cosas contenidas en todos los dichos capitulos. . . »

Le feuillet 137 est blanc.

XII. Fol. 138 : *Syguese la ordenacion de batallas que se fazen en campo cerrado, segund la obseruançia del reyno de Aragon*. Incipit : « Nos don Pedro. por la gracia de Dyos, rey de Aragon e de Valençia. . . »

Fol. 138 v°. Explicit : « matara a su señor o yazera con la muger. »

XIII. Fol. 139 : *Comiença la tabla de los titulos e leyes que estan en este quaderno, sacadas del libro que fizo el rey don Alfonso deçimo deste nombre, que fabla de como an de venir a las huestes.*

Fol. 142 v° : « Acabanse los tytulos e leyes de las huestes e de las caualgadas e partyciones. »

Les feuillets 143 et 144 sont blancs.

Fol. 145 : *Comiença el libro terçero del libro llamado especulo.* « Titulo primero de los que llama el rey. »

Fol. 196 v°. Explicit : « alli truxere o sea echado de la caualgada. Aqui sse acaba el libro tercero del libro llamado especulo. »

Le feuillet 197 est blanc.

XIV Fol. 198 : *Comiença un tractado que el protonotario de Luçena copilo de los gualardones que antiguamente sse dauan a los caualleros que auian seruido en las gueras, e del ofiçio de los harautes haze primero un razonamiento o exortaçion para la guerra.*

Incipit : « A todos los militares nobles varones, el protonotario de Luçena. » Cette preface finit au feuillet 199, et au verso du même feuillet le traité commence : « Comiença lo que dyze el protonotario de Luçena de las antiguedades de los gualardones que dauan a los caualleros quando llegauan a la vejez, e declara en comienço el nonbre de harautes e de do ouieron comienço. »

Fol. 204. Explicit : « y assy, unos usurpando el ofiçio de otros, ny ay caualleros ny oficiales de armas quales conuiene. »

XV. Fol. 205 v°: « Yo sienpre tome para my este consejo » et au-dessous se trouvent dix maximes morales en castillan.

Les feuillets 206 à 218. sont blancs.

XVI. Fol. 219 : *Capitulo que trata de la belleza o hermosura que debe aber el caballo.*

Le fol. 220 v° est blanc, mais au recto suivant, le même texte continue par une énumération des maladies des chevaux, et il s'arrête au verso du feuillet 221, où finit le manuscrit.

Les traités contenus dans ce volume ont tous été écrits au XV[e] siècle, le premier dans le second quart de ce siècle, les autres plus tard. Plusieurs de ces opuscules, qu'une analogie de sujet a fait réunir en un même volume, ont été publiés.

La *Cadira de honor* et la lettre de Juan Rodriguez de la Cámara ou del Padrón ont été publiées par Don Antonio Paz y Mélia, dans son édition des œuvres de cet auteur, Madrid, 1884. (*Sociedad de bibliófilos españoles*, t. XXIII).

Le *Tratado de las armas* et le *Cerimonial de principes* se trouvent dans le volume des lettres et traités de Diego de Valera, publiés par Don José Antonio de Balenchana, Madrid, 1878. (*Sociedad de bibliófilos*, t. XVI).

Le *Speculum* du roi Alphonse le Savant a été publié par les soins de l'*Academia de la Historia* dans ses *Opúsculos legales del Rey Don Alfonso el Sabio*, t. I, Madrid, 1836.

Ce recueil est factice : il est fait de pièces et de morceaux, et il est évident qu'il n'a pas pu figurer, ainsi constitué, sur les rayons de la première bibliothèque de Guadalajara; d'ailleurs, il contient une pièce datée de 1480, ce qui suffit à prouver que, tel qu'il est, le manuscrit Ii-136 n'a pas appartenu au marquis de Santillane. Mais nous croyons qu'il a possédé quelques-uns des traités qui composent ce volume, et en particulier le récit de son élévation au marquisat et la traduction du *De Insigniis et Armis* de Barthole; c'est pourquoi nous copions ici la préface du traduc-

teur de ce traité, en l'accompagnant de quelques commentaires.

Préface du traducteur du « De insigniis et armis »

Señor,

Este otro dia deleytandose vuestra merced en aquello que a todo virtuoso conuiene, es a saber fazer libros et los leer seyendo de çiençia o arte buena et aprovada, por que por lo tal los non sabios se fazen çientes et los çientes se fazen mas doctos et auisados, et la çiençia por la semejante continuaçion floresçe, et interçisa non continuada peresçe, commo dize el sabio. Et teniendo vuestra Señoria en las manos un libro, parte de la biulia, vi, en la primera plana de aquel, pintadas sus armas de vuestra merced, las quales eran et son una jarra blanca en campo azul de la boca de la qual sallian flores et frondas, propriamente diuisa de vuestra señoria, de quien primero origen et prinçipio ouo. Et [con]aquella vista oue memoria de un tratado que el muy excelente dottor Bartolo en latin conpuso sobre las deuisas et armas. Et porque a los seruidores conuiene que sus pensamientos todo[s] sienpre sean de ynquerir en que conplazer podrian a sus señores, et por tanto yo, commo pequeño seruidor de vuestra merçed, acorde et pense de declarar el dicho tractado et lo tornar et mudar de la lengua latina en el nuestro vulgar para seruiçio de la vuestra merçed. Et esto por vuestra merced non se auer dado a la lengua latina con ocupaçion de otros arduos negoçios que, desde su tierna edat, syempre touo. La fin del qual dicho tractado es para que vuestra merçed sepa quien puede traer armas et si sea permiso a cada uno de las traer et, en el caso que sea permiso, commo se traeran o pintaran en los pendones et señas et en las ropas et commo en las camas et escudos et commo en las paredes de las casas et techos dellas et otras questiones ynerentes et mergentes de aquesta, lo qual, non syn causa, vos perteneçe saber, pues que entiende vuestra merced en el estado militar et pues que en el edificar de casas et edificios en este reyno le hizo Dios segundo Ercoles. Por ende humillmente suplico lo resçiba. Et mantenga Dios a vuestra señoria.

Voici maintenant les raisons que nous avons de croire que cette traduction a été faite par Ludovicus Bachalareus pour le marquis de Santillane et que la préface que l'on vient de lire s'adresse à lui. D'abord le traducteur montre clairement qu'il écrit à un grand seigneur érudit et

auteur lui-même, que les occupations qui l'accablèrent dès l'enfance empêchèrent d'apprendre le latin, et que pour cette raison il songea à traduire ce traité à son intention. Ensuite le traducteur explique qu'il pense que ce traité pourra avoir un particulier intérêt pour le personnage auquel il l'offre, puisque celui-ci est chevalier et voué au métier militaire. Il dit encore que ce traité le renseignera sur la manière de placer ses armes sur les édifices qu'il fait construire. Il s'agit donc évidemment d'un homme fort important et tous ces traits, à l'exception peut-être du dernier, s'appliquent à merveille au marquis de Santillane.

Reste à traiter un point capital. Le traducteur raconte qu'il vit entre les mains de son seigneur un livre, sur le premier feuillet duquel il distingua ses armes : *una jarra blanca en campo azul de la boca de la qual sallian flores e frondas, propriamente diuisa de vuestra señoria, de quien primero origen e principio ouo.*

Les armes ici décrites sont les armes de la Vierge ; or, on connaît la dévotion spéciale que le Marquis professa pour la Vierge sa vie durant. C'est lui en effet qui, le premier, mêla aux armes des Mendoza celles de Vega avec la devise : *Ave Maria gracia plena;* de plus on se souviendra de l'explication qu'il a donnée sur son lit de mort de sa devise: *Dios e Vos*, qui signifie *Dieu et la Vierge*, comme nous le raconte Pedro Diaz de Toledo dans son *Raçonamiento sobre la muerte del Marqués*. Voici qui déjà pourrait expliquer la présence du vase blanc aux lis en fleur sur fond d'azur, sur un livre ayant appartenu à Don Iñigo Lopez de Mendoza. Nous savons que quelquefois les grands seigneurs usaient comme armes des insignes d'un ordre dont ils étaient revêtus. Et justement au XV[e] siècle, Fernando de Antequera, roi d'Aragon, restaura la *Orden de la Jarra de Nuestra Señora*, autrefois fondée par le roi de Navarre Don Garcia VI. Les insignes de cet ordre consistaient en un collier de fleurs de lis émaillées auquel pendait *la jarra de azucenas*.

Fernando de Antequera fut couronné roi d'Aragon en 1414; or, nous apprenons par la Chronique du roi Don Juan II, que Don Iñigo Lopez de Mendoza, seigneur de Hita et Buitrago, assistait à cette fête en sa qualité de grand seigneur

castillan. Et Gerónimo Zurita (*Anales de la Corona de Aragon,* lib. XII, année 1414) rappelle, à propos de l'entrevue du Pape et du Roi, qui fêtèrent solennellement ensemble l'Assomption de la Vierge, que celui-ci avait fondé un Ordre spécial pour témoigner de sa particulière dévotion à la Sainte Vierge : « *Celebrose por el Papa y por el Rey la fiesta de la Assumpcion de nuestra Señora, con mucha solenidad, por cuya devocion el Rey avia instituydo la orden de su devisa de la Estola blanca y collar de los Lyrios de Nuestra Señora con un grypho colgado del collar* ». Il est évident que les insignes de cet Ordre auront été donnés aussi au seigneur de Hita et Buitrago, qui jouissait partout d'une grande considération et qui assista au couronnement du roi Don Fernando.

Le manuscrit T. 130 de l'ancien fonds de la Biblioth. Nat. de Madrid contient le texte latin du *De insigniis et armis per dominum Bartulum compositus,* et au fol. 6 la traduction castillane du même traité, mais le nom de Ludovicus Bachalareus et la préface manquent, et cette version n'est pas identique à celle du manuscrit qui nous occupe.

Élévation de Don Iñigo Lopez de Mendoza au marquisat.

Lo que se deue decir quando el rey hace algund grande de su reyno duque, marques, o conde, y asy lo dixo el relator quando el rey don Juan el segundo fizo marques de Santillana a Yñygo Lopez de Mendosa por las palabras siguientes, año de MCCCCXLV años.

Señor varon, el rey don Juan, nuestro señor, rey de Castilla y de Leon, que Dios mantenga, que presente esta, commo sea cosa muy propia a los reyes y principes de hacer grandes mercedes a sus vasallos y subditos naturales y a los nobles de sus reynos, mayormente a los que bien, leal y fielmente lo syruen, y lo bien meresçen, commo vos lo meresceys; y asy mesmo acatando a los muchos buenos, leales, y señalados seruyçios que aquellos nobles donde vos venis han hecho y hisieron a la real casa y corona de Castilla, asy mesmo a los seruiçios que vos con muy grand lealtad le aveys hecho y fasedes de cada dia, su alteza espera que vos con los de vuestro linaje lo haredes y haran de bien en mejor de aqui adelante, y porque sea enxenplo y doctrina para los que lo vyeren y

oyeron, porque le ayan mas voluntad de seruir, a su alteza le plase y quiere de vos yllustrar, y decorar, y sublymar, porque vos y vuestra casa y linaje seays mas onrrados; y es su voluntad, y le plase y quiere, de vos haser marques de Santillana y conde del Real de Mançanares, y vos da las dichas dignidades, tanto quanto puede y debe, para que husedes y gosedes dellas, en señal de las quales su Real Señoria vos da esta vandera de las armas y ynsynias que trayan aquellos señores donde vos venis, para que con ella le syruays, vos y los que de vos vinieren, segund que su altesa de vuestra grand lealtad y prudencia confia.

A todo esto el marques estuuo delante del rey de rodillas. Respondio lo que se sigue; besando las manos a su altesa tomo la mano derecha al Rey y pusola sobre su cabeça en señal de sojubçion, y dixo que tenia a su altesa en mucha merced el grande honor y benefiçios que oy dia el y los desçendientes del de su alteza resçibian, y confiaua en nuestro señor que el y ellos gelos merescerian en seruiçios y cargo. Tomo la vandera de la mano del Rey y diola a Gonçalo Ruis de la Vega, su hermano, el qual la tomo y touo desplegada ante el Rey, hasta tanto que los Reyes d'armas ouieron hecho y dicho su abto, y despues el dicho Gonçalo Ruis la dio al haraute del marques.

Y luego los Reyes d'armas dixeron a grandes boses lo que se sigue: Noblesa, noblesa, noblesa, y honor, y mas estado que el muy podereso y muy exçelente prinçipe el Rey don Juan, nuestro señor, yllustra y hace marques de Santillana y conde del Real de Mançanares al muy noble varon don Yñigo Lopes de Mendoça, señor de la casa de la Vega, y de Hita, y de Buytrago, noblesa, noblesa. Luego tocaron las tronpetas del Rey y de los otros grandes señores que ende estauan, y luego el marques enbio todo lo que traya vestido a Toledo Rey d'armas, y trecientas doblas a los oficiales d'armas y tronpetas, que repartiesen entre sy.

XLIV

BIBLE

A

(Rocam. n° 28; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-18)

Bible. En latin.

Manuscrit de 428 feuillets, vélin, non folioté, écrit, presque partout, à 51 lignes. Écriture du XIV[e] siècle à deux colonnes, demi-encadrements, lettres ornées, grandes capitales miniaturées représentant une scène du livre qu'elles intitulent. Manuscrit rubriqué ; en marge quelques rares corrections proprement exécutées. Titres courants. Les 20 derniers feuillets portent des traces de mouillures. Format 332×215 mm. Reliure moderne.

Ce manuscrit contient l'Ancien et le Nouveau Testament.

Fol. 1. demi-encadrement, orné d'une miniature représentant saint Jérôme.

Incipit epistola Sancti Jeronimi presbiteri ad Paulinum de omnibus diuine hystorie libris.

« Prologus: Incipit epistola sancti Jeronimi presbiteri. »

Fol. 2 v°. La préface s'arrête aux mots : « quod interpretatur scientie plenitudo per... » Entre le feuillet 2 et l'actuel feuillet 3, il y a une lacune. Le verso du fol. 2 porte un *Pro* auquel devait correspondre au haut du feuillet suivant *logus*, au lieu de quoi, nous trouvons au haut du fol. 3 *nesis*, fin du mot *genesis* dont la première syllabe se trouvait sur le v° du feuillet perdu.

Fol. 3 A. Incipit : « ...terra animam uiuentem in genere suo. » (verset 24 de la *Genèse*). Au feuillet 316 commence le

Nouveau Testament, qui finit par l'Apocalypse de saint Jean au feuillet 391. Les feuillets 392-428 sont occupés par une table alphabétique des noms : *Incipiunt interpretationes hebraïcorum nominum incipientium per A*.

B

(Rocam. n° 27; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-71)

Bible. En latin.

Manuscrit de 411 feuillets, vélin, folioté au XVIIIe siècle, réglé à 57 lignes. Écriture de la première moitié du XIVe siècle, à deux colonnes, rubriques, numération bicolore des chapitres. Initiales rouges et bleues, ornées de traits calligraphiques. Les feuillets 1 et 2 sont ornés de demi-encadrements de style byzantin. Grandes capitales sur fonds variés, en or et couleurs, d'un très pur dessin. Format 358×255 mm. Reliure moderne aux initiales du Duc. Au dos : *Biblia Sacra*.

Ce manuscrit comprend l'Ancien et le Nouveau Testament, tous les livres sont accompagnés de la préface de saint Jérôme.

Fol. 1. Épitre de saint Jérôme à Paulin. Incipit : *Ieronimus*, et au-dessous : « Ambrosius tua michi minuscula... »

Fol. 329 v°. Fin de l'ancien Testament; fin du deuxième livre des Machabées.

Fol. 330. Commencement du Nouveau Testament. Prologue de saint Jérôme à l'Évangile de saint Matthieu.

Fol. 411 v° B. Explicit l'Apocalypse de Saint Jean : « Gratia Domini nostri Jhesu Christi cum omnibus uobis; amen. » Au-dessous, on voit une sorte de calendrier liturgique indiquant quelle partie des Livres saints correspond à chaque partie de l'année. Explicit : « In natale domini ponunt epistole Pauli usque in septuagesimo. »

C

(Rocam. n° 59; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-124)

Concordance de la Bible. En latin.

Manuscrit de 338 feuillets de fin vélin, folioté récemment et sans soin, réglé à 65 lignes. Écriture de la fin du XIIIe siècle, à trois colonnes. Rubriques indiquant les lettres. Signatures irrégulières, rognées en partie. Le premier feuillet porte le n° 17, le foliotateur a donc estimé qu'il manquait 16 feuillets. Le dernier feuillet porte le n° 352, on n'a donc tenu compte que de 336 feuillets; en réalité, le manuscrit tel qu'il est en compte 338. Format 295×205 mm. Reliure moderne exécutée pour le Duc d'Osuna.

Fol. 1. Rubrique: *an. ao. ap.*

Incipit A: « LXXVIII... bimus laudem tuam. »

Fol. 338 v°. C. Explicit: « ancillam tradidit marito. » *Expliciunt concordancie. Deo gracias.*

*D

(Biblioth. de l'Escurial, I-I-11)

Les saints Évangiles et les Épitres de saint Paul. En castillan. Manuscrit perdu.

Rodriguez de Castro, dans sa *Biblioteca Española* (t. I, p. 439), décrit ce manuscrit en ces termes:

« Otro codice en folio, escrito primorosamente en vitela,
» con las iniciales de los capitulos iluminadas, y señalado con
» el numero 11; con este titulo: *Aqui comiençan los Santos*
» *Euangelios en Romançe los quales son Romançiados por*
» *el Reuerendo dotor maestre Martin de Luçena el Macabeo*
» *por mandado del exçelentissimo cauallero Ynigo Lopes*
» *de Mendoça*.

» Al principio de cada Evangelio está puesto un breve » resumen de la vida del Evangelista que le escribió: Em- » pieza por el Evangelio de S. Mateo; y despues de el de » S. Juan están tambien traducidas las Epistolas de S. Pablo. » La inicial de cada una de estas Epistolas es de oro; y están » cortadas las de las tres primeras, y las de cada uno de los » quatro Evangelios.

» La traduccion es literal: y por especimen se pone aqui » la de los primeros versiculos del capitulo tercero de S. » Mateo.

» Capitulo tercero: En esos dias veno Johan bautista pre- » dicante en el desierto de Juda e disiente penitençia fased » que se allegara el Reyno de los çielos. Aqueste es el que » es dicho por Ysayas el profeta disiente bos de llamante » en el desierto aparejad la via del señor derechas fased sus » sendas. Aqueste Johan auia vestimenta de pelos de ca- » mellos e cynta de piel traya çerca sus lomos. E su comer » eran langostas e miel saluaje. Estonçes salia a el Jerusalem » e toda Judea e toda Region çerca del Jordan e bautisa- » uanse en el Jordan por el conosçientes sus peccados. »

» Finaliza el Codice de este modo:

» Aqui se acaba la epistola de Sant Pablo ad ebreos que » es la postrimera de sus epistolas, syn fin gracias al glorio- » sissimo nombre en cuya marauillosa orden superliberal » Resplandesçe la subjeçςion a el deuida de todas las cria- » turas que es causa de ser ellas aquello que son segund que » a el plase el qual es el muy santificado nombre ihu. »

Dans la *Bibliotheca Vetus*, de Nicolas Antonio (t. II, lib. X, cap. III. p. 214, note 2), nous trouvons:

«..... in Bibliotheca Escurialensi inter libros quorum » lectio promiscue interdicta est *n.* 14, exstat: *Hispana » versio sacri textus quatuor Evangeliorum*; ac XIII *Pauli » Epistolarum*. Interprete *Doctore Martino Lucena* cogno- » mento *El Machabeo*: de quo nos infra in *Addendis ad » annum circiter* MCCCCL. »

Et page 245, note 2, sous les *Addendi ab anno MCCCCXL et deinceps usque ad annum circiter MCCCCL*, nous lisons:

« Huc refero *Doctorem Martinum de Luzena*, cogno- » mento *El Machabeo*, cuius in Bibliotheca Escurialensi

» inter libros quorum lectio promiscue interdicta est n. 14 » exstat: *Hispana versio sacri textus quatuor Evangelio-» rum* necnon XIII *Pauli Apostoli Epistolarum,* rogatu » illustris viri Eneci Lupi de Mendoza Marchionis Sant » Iulianensis confecta. »

Voilà tout ce que l'on sait de ce manuscrit, cité par Clemencin (*Elogio*, p. 438, notes aux n°s 18, 19, 20), d'après Rodriguez de Castro. (cf. Berger, *Les Bibles castillanes,* Romania, t. XXVIII, p. 408). A l'Escurial nous avons recherché inutilement cette traduction qui ne figure pas dans le catalogue actuel. Sur le rayon où sont placées les bibles espagnoles de la Bibliothèque de Saint Laurent, il manque un volume, et c'est probablement celui qui contenait la traduction de Martin de Lucena.

E

(Osuna : Plut. I. Lit. N, nº 14; Rocam. nº 135; Biblioth. Nat. Madrid, KK-14)

Prophéties de l'Ancien Testament avec les préfaces de SAINT JÉRÔME. En castillan.

Manuscrit de 225 feuillets, vélin, non folioté. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes, rubriques et initiales. Format 400×280 mm. Reliure mudejar, cuir ouvré sur ais, tranche dorée. Sur les deux plats la croix pattée de Jérusalem. Au dos: *San Geronimo exposiçion de algunos pasages de la Biblia.*

Ce manuscrit contient les prophètes avec les préfaces de saint Jérôme.

Fol. 1. Espace blanc pour miniature. Rubrique: *Profeçia de Ysayas.* Au-dessous, le texte commence par : « [O]yd çielos e escucha tierra... »

Dans les marges le prologue de saint Jérôme.

Fol. 1-23, Isaïe; 23, Jérémie, prophéties; 50-73 vº, Ezechiel; 74-76 vº, Oseas; fol. 74 en marge: « Aqui comiença el prologo que fizo Sant Geronimo sobre los dos prophetas. » Fol. 76 vº-78, Joel; 78-80 vº, Amos; 80 vº, 81-

81 v°, Jonas; 81 v°-83 v°, Mica; 83 v°-84 v°, Nahumel; Obadias; 84 v°-85 v°, Abacuc; 85 v°-86 v°, Çafanias; 86 v°-87, Acay; 87-91 v°, Zacharias; 91 v°-92 v°, Malachy. Fol. 93: « Aqui comiença el prologo que fizo sant Geronimo sobre el paralipomenon » cette préface se lit en marge autour des colonnes Fol. 93-106 v°. Paralipomenon, livre I; 106 v°-123 v°, livre II; 124-154, les 3 livres des psaumes de David « segund la orden ebrayca »; 154-165 v°, le livre de Job avec, dans les marges du premier feuillet, la préface de saint Jérôme; 166-168, lamentations de Jérémie; 168-179, proverbes de Salomon. Dans les marges du feuillet 168 on lit la préface de saint Jérôme; 179-181, Cantique des cantiques; 194-217, Ecclésiastique. Il faut remarquer ici que le feuillet 216 doit occuper la place du fol. 217 et que le fol. 217 devient ainsi le feuillet 216 : à la reliure, ces feuillets ont pris la place l'un de l'autre; 217-225, prophétie de Daniel, avec la préface de saint Jérôme en marge du premier feuillet; 225, la prophétie de Daniel et tout le manuscrit finissent par ces mots: « al plazo de los dias. » L'explicit rubriqué qui suivait ces lignes a été gratté, on ne lit plus que... *rable de sienpre Dios de Ysrrael.*

F

(Rocam. n° 26; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-77)

Bible moralisée, avec les préfaces de la Bible. En latin et en castillan.

Manuscrit de 249 feuillets, plus 3 de garde au commencement et 2 à la fin, vélin, non folioté. Lettres et lettrines ornées, or et couleurs. Rubriques. Écriture soignée de la fin du XIV[e] siècle; les feuillets 1-7 sont écrits à deux colonnes, le feuillet 8 est blanc; au feuillet 9 commence la division sur trois colonnes. Colonne B, texte latin de la Bible; col. A, commentaire moral en latin; col. C, traduction castillane du commentaire moral. Le texte est en

caracteres plus gros que les commentaires. L'initiale qui ouvre l'ouvrage est accompagnée d'un demi-encadrement fort élégant en or et couleurs. Format 382×287 mm. Reliure moderne avec la couronne et les initiales du Duc.

Exemple de la disposition du texte a trois colonnes. Feuillet 9 :

« Hoc significat quod illi qui habent similitudinem Dei et sunt discretiores et sapientiores preesse debent aliis dignitate in sancta ecclesia. »

« Faciamus hominem ad similitudinem nostram et presit piscibus maris et uolatilibus celi et bestiis terre. »

« Aquesto significa que aquellos que han semejança de Dios son mas discretos e mas sabios, deuen ser antepuestos por dignidat a los otros omes en la sancta eglesia. »

Les 7 premiers feuillets contiennent les prefaces de saint Jérôme :

1. *Aqui comienca la epistola de Sant Jeronimo entrada a Paulino* Incipit : « Frey Anbrosio, a mi tus presentes trayendo, troxo abueltas tan bien tus muy suaues letras... »
2. *Prologue de saint Jérôme.*
3. *Otro prologo al Penthateuco, sobre los çinco libros.*
4. *Otro sobre el libro de Josue.*
5. *Prologo sobre el libro I° de los Reyes.*
6. *Prologo a Paralipomenon.*

Du fol. 9 au fol. 167 v°, s'étend le texte a trois colonnes, nous y trouvons des extraits de tous les livres de l'Ancien Testament Chaque nouveau livre commence par une initiale ornée.

La disposition a 3 colonnes cesse au feuillet 167 v°. Explicit de la traduction castillane : « reprehende e pone de yuso de los pies. » C'est un passage de Malachie.

Fol 168. Ici commencent les préfaces du Nouveau Testament écrites a deux colonnes.

1. *Prologo :* « La gloriosa Maria madre de Jesus Cristo... »
2. *Otro Prologo :* « Muchos fueron los que el euangelio escriuieron. »
3. *Prologo de sant Marchos.*

4. *En sant Lucas, que es el terçero euangelista non se fallo prologo ante de sus euangelios.*

5. *Prologo de sant Johan apostol.*

6. *Prologo de los Actos do los Apostolos.*

7. *Prologo Paulo.*

En un mot, toutes les préfaces aux livres du Nouveau Testament dues à saint Jérôme se trouvent traduites en castillan dans ce volume, elles occupent les feuillets 168-171v° A. Explicit : « apocalypso quiere dezir descobrimiento. » Le feuillet 172 est blanc.

Fol. 173. Extraits du Nouveau Testament. Texte à trois colonnes.

Incipit :

« Hoc significat quod anima fidelis humiliter obedit promissis ihu. xpi. et coedit quod non est supra uires suas. »	« Dixit Maria ad angelum : Ecce ancilla domini fiat michi secundum uerbum tuum. »	« Esto significa que el anima fiel obedesçe humilmente a los prometimientos de Jesus Cristo e cree que non es sobre sus fuerças. »

Fol. 249. Explicit :

« ... et a penis gehenne liberandum. »	« et in femore suo scriptum rex regum et dominus dominancium. »	« ... e por lo librar de las penas del infierno. »

Deux feuillets de garde, l'un au commencement et l'autre à la fin portaient les armes de Castille et de Léon peintes à l'huile, à ce qu'il semble. Elles ont été effacées après 1771. Le deuxième feuillet de garde contient deux notes datées, l'une du 10 janvier 1771, l'autre du 3 février de la même année. Elles sont toutes deux de la même main, qui pourrait bien être celle de Don Juan Yriarte, bibliothécaire du Roi (✝ le 22 août 1771).

Première note :

« Anonimo. Traduccion literal de los Prologos de S. Geronymo á los libros sagrados assi del nuevo como del viejo Testamento. Exposicion paraphrastica, mystica y moral de

varios versiculos de dichos libros, desde el Genesis hasta el Apocalypsi inclusive. Al principio de la exposicion del Testamento viejo falta una hoja y otra al principio del Testamento nuevo: en alguna de ellas estaria acaso el nombre del autor de esta utilissima obra. Parece se escribió para alguna persona Real, como lo demuestra el escudo de las armas de Castilla y Leon, que se nota al principio y al fin. Su caracter y lenguage pertenece al siglo XIV. En suma toda la obra es sumamente apreciable, y digna de la luz publica. Madrid, 10 de Enero de 1771. »

Seconde note :

« Nota. — He visto un codice manuscrito, de mediano folio, enquadernado en tablas, escrito en pergamino, y con caracteres del medio siglo 14. y con letra de los libros de coro. Este volumen, ó codice contiene toda la Biblia, esto es los libros del viejo y nuevo Testamento; pero no continuados, sino saltando versos, y assi no faltan hojas, sino que faltan muchos textos. El volumen no está foliado, ni estan numerados los versos de la Escritura.

Comienza por todos los prologos de san *Gregorio* (sic) á todos los libros de la Escritura. Cada hoja tiene 6 colunas, la 1ª y 2ª en latin y la tercera 3ª y 6ª en el vulgar castellano.

Los textos latinos contienen la version antigua de la Biblia, antes de la Vulgata latina de Sixto V y otras versiones antiguas; y las columnas castellanas contienen una pura moralidad trivial para el uso de los predicadores. No hay noticia de quien haya sido el autor de este codice. Se podrá rastrear que ha sido algun valenciano, pues en el vulgar castellano no se usa la voz *libertat, charidat, verdat* etc. y solos los valencianos conservan este modo de hablar cortado.

Este codice se debe apreciar finalmente por el contenido, por su antiguedad antes de la Vulgata Sixtina, y porque de el se podran escoger algunas voces castellanas.

Finalmente, para que su letura sea util, se debe tener presente la Biblia del Padre Sabatier, benedictino de San Mauro en 1751, que contiene la antigua version de toda la Biblia moderna, y despues las diferentes versiones de los Santos Padres. Es obra muy instructiva.

He notado que en el caso de volver los Philisteos el arca

del Testamento á Judea, se usa de la voz *Saracenus* con impropiedad, pues solo han sido los Palestinos de Azoto, ó los Philisteos.

Madrid, 3 de Febrero de 1771. »

Samuel Berger a décrit ce manuscrit dans son mémoire sur *les Bibles castillanes* (*Romania*, t. XXVIII, p. 565), et déjà il en avait étudié la nature dans un travail sur les *Manuels pour l'illustration du psautier au XIIIe siècle* (*Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,* t. LVII). Voici le diagnostic formulé dans ce dernier travail sur le manuscrit qui nous occupe : « Le manuscrit de Madrid, dit Berger, est une » bible moralisée, mais sans images et où il n'y a pas même » place pour les peintures qui pourtant forment le fond de ce » célèbre manuel de piété. Ces images sont, il est vrai, » remplacées, pour le Psautier, par une description si exacte, » qu'on ne pourrait désirer mieux. Telle en est la précision, » que nous pouvons dire sans hésiter à quelle famille de » manuscrits se rattache notre Psautier moralisé. Nous » savons, en effet, par l'étude de M. Delisle, qu'il y a deux » recensions dans le groupe des bibles moralisées (*Livres » d'images destinés à l'instruction religieuse et aux exer- » cices de piété des laïques*, Hist. Lit. de la France, t. XXXI, » 1890, p. 213) : la plus ancienne est représentée par la grande » bible du XIIIe siècle en trois volumes, dont l'un est le » ms. 11560 du fonds latin de la Bibliothèque nationale (les » deux autres sont à Oxford et à Londres) ; l'autre nous est » conservée dans le ms. français 167 de la Bibliothèque » nationale, ce chef-d'œuvre de la peinture en grisaille du » XIVe siècle. C'est sans contredit dans la famille la plus » ancienne qu'il faut faire rentrer notre texte descriptif. » Telle est la ressemblance, qu'on pourrait se demander si » notre description n'est pas prise directement sur le ms. » 11560. Il n'en est pourtant rien. Un grand nombre de » petites différences de détail, dont chacune est insignifiante » en elle-même, montrent qu'ici le texte descriptif est le » plus ancien et que les peintures du manuscrit de Paris » ont été exécutées d'après un thème manuscrit absolument » semblable à notre texte. Seulement, par une circonstance

» regrettable, le copiste a laissé de côté la description d'un
» assez grand nombre de miniatures.

. . . .

» Le reste du manuscrit ne contient plus de descriptions » de figures; c'est tout simplement le texte de la Bible moralisée, selon la recension du ms. 11560 (Berger, *l. c.*, p. 23, » 24). »

Et plus loin, le compétent historien des bibles romanes dit encore : « Le manuscrit de Madrid se distingue de toutes » les bibles moralisées par une addition singulière, c'est » celle des préfaces des divers livres de la Bible..... .... » C'est une idée assez malencontreuse qu'a eue le libraire » d'accoler à une bible moralisée des préfaces qui n'ont » pas d'autre raison d'être que d'accompagner le texte » biblique complet. Ceci, du reste, est une légère erreur en » regard de la faute qu'il a commise, de copier le manuscrit » lui-même. Que signifie une bible moralisée sans images ? » C'est un corps sans âme, à moins qu'on n'aime mieux dire » une âme sans corps. Mais ce qu'il y a de plus étrange » dans le procédé du libraire castillan, c'est qu'au lieu de » figures, il nous a donné, pour le Psautier, le thème de ces » figures, tel qu'il a certainement été mis en écrit par le » théologien qui a conçu la Bible moralisée. Il a fait, en » grand, ce qu'on fait les copistes parisiens lorsqu'ils ont » écrit en une belle rubrique, dans les bibles françaises : » « Ci a prologue, » à l'endroit où justement il manquait une » préface, ou, dans les Établissements de saint Louis : « Ci » a grant letre », là où il aurait dû y avoir une grande initiale. Grâce à cette singulière manie de copier ce qui ne » devait pas être copié, les copistes nous ont conservé, ce » qui est d'un grand prix à nos yeux, un texte d'auteur qui » n'était destiné qu'au libraire et à ses ouvriers et qui nous » montre comment le théologien comprenait l'exécution de » son œuvre et comment il la dirigeait. Ce texte, s'appliquant à l'une des œuvres les plus célèbres de la littérature chrétienne du moyen âge, est d'une réelle importance » (Cf. Berger, *l. c.*, p. 27-28).

Il est probable que le copiste espagnol, qui a écrit ce manuscrit avec beaucoup de soin et qui l'a fait orner de

rubriques et d'élégantes initiales, n'aura pas compris lui-même la véritable nature du manuel d'illustration qu'il avait sous les yeux, et le prenant simplement pour un texte, ou mieux pour un choix de textes de la Bible, il aura ajouté au modèle les prologues de saint Jérôme, afin de compléter un peu l'aspect du livre, dont le sens véritable lui échappait.

XLV

LEGENDA AUREA

(Osuna : Plut. II. Lit. N,n° 35 ; Rocam. n° 204; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-59)

1. Jacques de Varagine, *Legenda Aurea*. 2. *Fragment d'une vie de Jésus*. 3. *Traité des vices et des vertus*.

Manuscrit de 191 feuillets en papier, non foliotés, réglé à 31 lignes. Écriture du XIVe siècle, papier *cebti*, à deux colonnes, sans titres ni capitales. Format 310×234 mm. Reliure de parchemin.

La première partie de ce manuscrit est assez endommagée : fol. 1, piqué et taché; fol. 3, déchiré (recousu en partie) ; fol. 5, recousu et rapiécé ; fol. 11, recousu ; fol. 12, la première colonne manque et la seconde est entamée ; fol. 13 et 14, rebordés ; fol. 25-30, rapiécés de blanc, lacunes considérables; fol. 78, déchiré, marge rongée, texte entamé; fol. 81, troué; mouillures et piqûres partout, le fol. 141 est détaché.

I. Fol. 1 v°. Table des Vies de saints contenues dans ce volume.

Fol. 2. Incipit : « [B]ien es conoscida cosa que la ssegunda persecuçion fizo el enperador Domiçiano sobre los cristianos despues que la fizo Nero... »

Des 48 Vies de saints indiquées dans la table des matières, la dernière que nous trouvions dans le manuscrit est celle de *Sant Cossme e Sant Damian* qui est inachevée; elle porte dans la table le n° 26 et finit au verso 140 B. par : « e por esto te encomiendo a sant Cosme e a sant Damian, e tu

mora aqui en esta su casa e sy yo enbiase por ty por buenas ssenales vete para mi, tanto que el aquesto dixo... »

II. Le feuillet 141, dont l'écriture est moins serrée que celle des feuillets précédents, contient un fragment d'une *Vie de Jésus.*

Incipit « : E dixieron los judios: en nuestra ley auemos nos que ninguno non trauaje de guareçer doliente en sabado nin de fazer al, e este pasa nuestra ley ca sano e sana los coxos e los gafos e los demoniados e de todas las otras enfermedades por sus malos fechos. E dixo Pilato : que mal ha fecho ? A que dixieron ellos que es encantador e por los diablos faze lo que faze, e todos le obedeçen e andan a su mandado. » L'auteur cite comme sources, Nicomède et Saint Marc l'évangéliste.

Fol. 148 v° A. Explicit : « ca la crus era fecha asi como tau que es d'esta guisa T, e Pilato fizo poner un fuste pequeno tal... »

III. Fol. 149 A. *Traité des vices et des vertus.* L'écriture de ce traité est plus moderne que celle du *Flos Sanctorum.*

Incipit : [E]*n el nonbre de Dios e de santa Maria quiero començar a faser un libro, sy el me ayudare, porque pudiese en este mundo buen enxenplo dar, que los que lo oyere*[*n*] *o lo leyeren por el valan mas e sean tenudos de a Dios por mi rrogar, amen. Johan Anrriques me escripsyt.*

« Primeramente comiença [el] tratado de la soberuia porque todo tractado trae comienço della... » Les trois premières parties de ce traité ont seules des titres.

Fol. 119 A. : « Capitulo del primer tractado de la soberuia e que cosa nasçe de ella : **S**oberuia es el alçamiento malo...»

Fol. 156 v° B. Explicit de la première partie : « de los ocho pecados mortales. »

Fol. 156 v° B. Seconde partie. Incipit : « **V**ysta la primera parte fablamos de la segunda segund que prometiemos en los titulos e segund que dise Sant Agostin : pecado es menospreciar ome a Dios... »

Fol. 164 v° A. Explicit : « que en estas dos partes sobre dichas son escritos. » Même verso. Troisième partie : « Aqui

comiença la terçera parte... **Estas** las dos partes primeras que... »

Fol. 167 B. Explicit : « e asy se determina la terçera parte en que ha syet tractados... que se contienen en las dos partes sobre dichas .»

Fol. 167 B. Quatrieme partie. Incipit : « **Destas** syet virtudes las tres prinçipales. ».

Fol 173 A. Explicit : « Et asy se termina la quarta parte deste libro... que se contienen en la terçera parte. »

Fol. 173 A. Cinquieme partie. Incipit : « **Vysta** la quarta parte en que se contienen las treze virtudes, segund que sobredicho es, conuiene que fablemos con la ayuda de Dios de la quinta e postrimera parte deste vergel en que se contienen otras virtudes e nobles cosas en que el alma auenturada tomara plaser » : « [C]onfesion segund dise Sant Agostin...» Ce traité auquel il manque probablement fort peu de chose, finit, comme tout le manuscrit au fol. 191 A. Derniers mots : « e la mala aldança se que la sufren amidos maguer non qeran. »

Nous avons vu que le ms. Ii-59 ne nous conserve que vingt-quatre vies de saints. Celles qui portent les numéros V, XX, et XXVII-XLVIII manquent. Il nous paraît à propos de citer ici l'article consacré au *Flos Sanctorum* par Amador de los Rios (*Obras del Marqués*, p. 613 . Il s'agit, bien entendu, du manuscrit que nous étudions ici même : « *Flos* » *Sanctorum*. Entre los preciosos restos de la biblioteca del » Infantado, se conserva un cod. fol. real, letra del siglo » XIV, y escrito a dos col., *que contiene cuarenta y ocho vidas* » *de santos*, entre las cuales ocupa el capitulo XLI la de » Santa Catalina, à quien se refiere el marques, cuando cita » el *Flos Sanctorum* Es ms. digno de estima, no solo por » aparecer como monumento de la lengua, pues que está » en castellano, sino tambien porque cada una de dichas » vidas puede considerarse como una produccion literaria, » donde campean bizarramente la imaginacion y la inventiva. »

Il serait difficile d'être moins exact : d'abord le volume, nous l'avons vu, contient deux ouvrages distincts : Los Rios a pris tout le livre pour un recueil de Vies, ainsi s'explique qu'il ait cru que les 48 vies de la table y étaient completes.

De plus, la *Vie de sainte Catherine* est justement une de celles qui manquent. Qu'elle ait figuré dans le livre, encore au XVe siècle, cela est très possible, mais nous n'en savons rien. Depuis qu'on a relié le Ii-59, c'est-à-dire depuis la fin du XVIe siècle environ, le volume est dans l'état de mutilation que nous avons décrit.

La table, que nous avons complétée en indiquant, après les noms des saints, dont le manuscrit contient les vies, les feuillets qu'elles occupent et les lacunes qu'elles présentent, comme aussi la *Vie de Saint Blaise*, que nous copions en entier, donneront une idée de la valeur de ce recueil.

« [E]stas son las estorias de los santos [e] de las santas ssegund en este libro son escriptas » :

la primera de sant Johan apostol euangelista, fol. 2 A.-7 B. Complète.

la segunda de sant Matias apostol, fol. 7 vo A.-10 vo B. Complète.

la IIIa de Sant Marcos euangelista, fol. 10 vo B.-12 B. Incomplète. Cette Vie devait finir au recto B. ou au verso A., mais la seconde colonne du feuillet manque.

la IIIIa de sant Felipe apostol. Cette Vie devait commencer dans la colonne perdue du fol. 12, il n'en reste que la colonne B. du fo 12vo, moins quelques mots perdus au bas du feuillet. Incipit : « fuerça e de poder e de salut » Explicit : « e babtizo todos. »

la Va de sant Yago el menor. Manque.

la VIa de sant Pedro e sant Pablo apostolos, fol. 82 A.-89 vo A. Incipit : « ençia non es ». La fin est complète.

la VIIa de sant Yago apostol que Yase en galizia. Cette vie commence au fol. 89 vo A.; au fol. 92 vo B., elle est interrompue, la suite s'en retrouve au fol. 13, et elle finit au fol. 24. Les feuillets 13 à 24 contiennent le récit des miracles du saint. Toutefois, entre l'explicit du fol. 92 : « e bendixo alegremente, » et l'incipit du fol. 13 : « el arçobispo de costantinopla », il reste une lacune.

la VIIIa de sant Bartholome apostol, fol. 24 A.-29 B. Complète.

la VIIIIa de sant Marcho apostol e euangelista, fol. 29 B.-35 vo. B. Complète.

la X^a de sant Simon e de sant Judas, fol. 35 v° B.-42 v° A. Complète.

la XI^a de sant Andres e de sus miraglos, fol. 42 v° A.-55 v° A. Complète.

la XII^a de la pasion de sant Andres, fol. 55 v° A.-60 A. Complète.

la XIII^a de santo Tome, apostol, fol. 60 A.-69 v° B. Complète.

la XIIII^a de san Esteuan primero, martir, fol. 69 v° B.-72 v° A. Il y a une lacune entre le feuillet 71 et le feuillet 72.

la XV^a de sant Sebastian e de sant Fabian, fol. 72 v° B.-81 v° B. La suite de cette vie se trouve au fol. 93 B. et va jusqu'au fol. 96, seulement, entre l'explicit du fol. 81 v° B. « en que ouiste bonas » et l'incipit du fol. 93, il y a une lacune.

la XVI^a de sant Viçent, martir, fols. 96 A.-100 v° A. Complète.

la XVII^a de sant Blas, martir, fol. 100 v° A.-103 v° A. Complète.

la XVIII^a de sant Tirso e de sus conpañeros, fol. 103 v° A.-112 B. Complète.

la XIX^a de sant Georgio, cauallero e martir, fol. 112 v°. A.-116 v°. B. Complète.

la XX^a de sant Cristoual. Manque.

la XXI^a de sant Pantaleon, fol. 117 A.-119 B. Incomplète. Incipit : « . . . murieron unas mugeres locas. »

la XXII^a de sant Felis, martir, fol. 119 A.-122 B. Complète.

la XXIII^a de sant Esteuan, apostoligo e martir, fol. 122 B.-126 v° A. Complète.

la XXIIII^a de sant Lorenço e de sant Sisto e de sus conpañeros, fol. 126 v° A.-130 v° A. Complete.

la XXV^a de sant Adrian, fol. 130 v° B.-136 v° A. Complète.

la XXVI^a de sant Cossme e sant Damian, fol. 137 A.-140 v° B. Fragment.

la XXVII^a de sant Dionis.

la XXVIII^a de sant Mamede.

la XXI^a (erreur pr. XXIX^a) *de sant Qirçe.*

la XXX^a de santo Longino, el que dio con la lança a nuestro señor en el costado.
la XXXI^a de santa Comba (sic, pour Colomba), *virgen e martir.*
la XXXII^a de santa Agnes, virgen e martir.
la XXXIII^a de santa Agata, virgen e martir.
la XXXIIII^a de Sanicolas (sic), *confesor.*
la XXXV^a de sant Siluestre, papa.
la XXXVI^a de santa Tedosia (sic), *virgen e martir.*
la XXXVII^a de santa Marina, virgen e martir.
la XXXVIII^a de Cristina, virgen e martir.
la XXXIX^a de santa Martha, virgen.
la XL^a de santa Fe, virgen.
la XLI^a de santa Caterina, virgen e martir.
la XLII^a de santa Maria Magdalena, de su vida.
la XLIII^a de santa Barbara.
la XLIIII^a de santa Luçia, virgen e martir.
la XLV^a de santa Genouefa, de su vida.
la XLVI^a de la pasion de las XI mill virgines de Colonia.
la XLVII^a de santa Anastasia.
la XLVIII^a de san Julian.
Finitur pasionis omnium sanctorum.

A titre de spécimen, nous avons copié la Vie de saint Blaise, comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

[*Vida de Sant Blas, martir*].

[E]n la cibdat de Sabasten, que es en tierra de Capadoçia, ouo en aquel tienpo muchos santos omes e muchas santas mugeres, que, por leuar adelante la fe de Jesus Cristo, sufrieron trabajos e lazerios de muchas guisas, e dieron sus cuerpos a pasiones e a muerte, e tanto y fizieron por que ouieron la corona perdurable. En aquella çibdat que vos diximos auie un ome, que era ende natural, a que llamauan Blas e era un ome que amaua e temie anuestro señor en todas guisas. Ca, asy como dis la escriptura de Job, esta (*lire* era) este santo ome piadoso, linpio, sabroso, de buen talente a toda criatura, verdadero, leal, omildoso, e sauiese bien sofrir de toda mala obra. Quando esto vieron aquellos que a nuestro señor amauan e temien, e conosçien las buenas obras del santo ome, fablaron se de con so uno (*lire* de consuno) e fizieron lo obispo que fue (*lire* fuese) su señor e su maestro e que fiziesen ellos su mandado e que se guiasen por el. Quando esto oyo el santo ome, salliose daquella çibdat e fuese, a una montaña que era çerca daquella çib-

dat, que auie nonbre Aga. Ally se metio el en una cueua por faser sus oraçiones a nuestro sseñor e por foyr a las vanas glorias e a las vanidades deste mundo. E el estando ally en aquella cueua vinien muchas bestias brauas a el en la montaña e parauansele dela[n]te la cueua, e si auie y alguna que enfermedat ouiese non se qerie ende partir fata que el santo ome pusiese las manos sobrella e la bendixiese, e tanto que el esto fazie eran luego sanas ellas e yuan se ssu via.

[En a]quel tienpo era adela[n]tado un alto ome de aquella çibdat que auie nonbre Agricolano; este enbio sus monteros e sus omes a quella (*sic*) montaña que caçasen, e ellos fizieron su mandado, e quando llegaron a la cueua vieron en ella estar muchas bestias brauas a marauilla que atendien el santo ome que las bendixiese, e quando esto vieron dixo un ome contra otro: que puede esto seer de tantas bestias e de tantas guisas de se allegar a este logar, e estonçe se allegaron tanto a la cueua que vieron a sant Blas, e tanto que lo vieron tornaronse al adelantado e contaronle lo que auiniera e lo que vieran. Quando esto oyo el adela[n]tado tomo caualleros e sergientes e enbiolos con aquellos que aquello vieran e dixieran, e mandoles que todos los cristianos que fallasen en la montaña ascondidos que gelos aduxiesen.

[E]stonçe fueron los caualleros a la cueua e fallaron a sant Blas estando en oraçion, e dixieron que salliese fuera e fuese al adelantado que enbiaua por el. Quando el santo ome esto oyo fue muy alegre e dixoles: mis buenos fijos vayamos nos agora, ca veo yo bien que sse mienbra Dios de mi, ca en esta noche me apareçio tres vezes e en cada una vez me dixo: lieuate e faz me de ti ofrenda; e vos mis buenos fijos sodes agora los bien venidos, ca nuestro señor Jesus Cristo es con vusco. Estonçe se metio a la carrera, e do yua asy de consuno por la carrera predicoles tanto el santo ome que los conuirtio, e nuestro señor fazie por aquel santo ome muchos fermosos miraglos, e todos los dolientes que a el yuan o le leuauan tanto que el ponie sobre ellos las manos e los bendizie luego eran sanos, asy como omes, o mugeres, o bestias; e si alguno vua que ouiese mal en la garganta o en la boca, de hueso o de espina que mal le fazie, asy como a ome auien muchas vezes por auentura, nuestro señor lo daua sano por las oraçiones del santo ome. Onde auino, que aquel dia mesmo que el yua al adelantado, que una buena dueña, que auie un fijo, e non auie mas de aquel solo, que sseye a su mesa e dieran le pescado que comiese, e asy como el niño comio del, non se si tres bocados o quatro, atrauesosele en la garganta una espina, tan afondon que ouiera de morir.

[Q]uando la madre vio el grant dolor que su fijo sufrie, e oyo

fablar de los miraglos que Dios fazie por sant Blas, leuo el niño a el, tal ya como muerto, e començo a dar bozes en llorando e a dezir: sieruo de Jesus Cristo aue merçed de mi fijo, ca mucho he grant pesar del, e de mas por que non he mas deste. Entonçe començo a contar al santo ome como auiniera a su fijo, e sant Blas puso la mano sobre la garganta del niño, e començo en ella a faser la señal de la cruz e bendiziendo gela, e cato contral çielo e dixo: buen señor Jesus Cristo, yo te pido por merçed que ayas piedat de mi oraçion e que tuelgas, por la tu grant virtud, la espina de la garganta deste niño, e quel des viuo a su madre, por la tu santa Maria pidote merçed que sy daqui adelante tal cosa auiniere a ome, o a muger, o a niño, o a niña, o a aue, o a bestia e yo fuere llamado en su ayuda, que so tu sieruo, que el sea sano e que la tu piedat e la tu virtud sea y demostrada, por la oraçion del tu sieruo Blas e de los que ruegan a loor e a gloria del tu santo glorioso nonbre. Estonçe dixo una boz del çielo : Blas la tu oraçion es oyda; e el niño ffue luego guarido, e sant Blas por este miraglo se conoçio en muchas tierras.

[Y]endo para el adelantado e una muger vieja con el, por oyr lo que el dizie, vino un lobo do paçien los puercos e leuole un marrano que aquella muger pobre y traye, ca del otro auer del mundo non auie ella mas. Quando la mesquina lo sopo, querellose a sant Blas del lobo quel leuara su marrano, e sant Blas, quando oyo aquella querella, ssonrriyose e dixo: non ayas pesar nin tristeza ca tu puerco te sera tornado, luego aquella ora vino el lobo e puso a la muger su marrano delante, sin llaga e sin otro mal ninguno.

[E]sto fecho, entro sant Blas en la çibdat de Sabasten, e quando Agricolano lo sopo mandolo echar, ante que lo viese, en la carçel. E en otro dia mañana mandolo venir ante sy, e tanto que lo vio fablo con el muy mesuradamente, como afalagandolo, e dixole: Blas amigo de nuestros Dios see ledo e alegre. Mas vos, buen adelantado, dixo sant Blas, poned alegria en vuestro coraçon e non llamedes Dios aquellos que dezides que son Dios, ca ellos en el infierno son por sienpre, e todos aquellos otrosy que los oraren e siruieren. Quando esto oyo el adelantado fue muy sañudo e mandolo desnudar e ferir, muy sin duelo e sin piedat, a varas e a palos, e do lo firien asy dixo al adelantado : ome sin seso e tollido, cuydas me tu por esto partir del amor de Jesus Cristo. Sepas que non podras, ca el me guarda e me da fuerça. Quando el adela[n]tado vio que en ninguna guisa non lo podie vençer mandolo tornar a la carcel. E la muger a que sant Blas diera su puerco, quando sopo que sant Blas yazie preso, fizo matar el puerco e cozio ende los pies e la cabeça, e metiolos en una escudiella e de sy en un çesto, e pan, e fructa que le leuo a la carçel, e rrogolo que comiese, e el gradeçio-

gelo, e bendixola, e dixole : muger tu acabaras mi rremenbrança e por este seruiçio que me feziste jamas non te fallestra (*sic*) bien en tu casa. E otrosy auerna a todos aquellos que por [tu] exenplo e por tu fiança se rremenbraren de mi, auran la perdurable gloria e la ben diçion de Jesus Cristo en todo tienpo de su vida, entonçe se partio la vieja del e fuese muy alegre para su casa, e asy le auino como el santo ome le dixo.

[D]epues desto auino que el adelantado mando que troxiesen a sant Blas, e fablo con el apartadamente, e dixole : Blas, o tu aora (*sic*) nuestros Dios o si non moriras de mala muerte. Los Dios dixo, sant Blas, que non fizieron nin çielo, nin tierra, nin otro bien, son perdidos, e los martirios con que me tu amenazas non temo yo nada, nin me fazen pesar, e ellos me faran aun plazer sin fin. Quando el brauo adelantado vio que lo non podie mouer en ninguna guisa, mandolo tomar e atar en una viga que estaua y alçada de sy, fizolo descarmenar con peynes de fierro e rronper toda la carne, e en aquel logar o le fazien todo aquel mal dixo al adelantado : oyes tu adelantado brauo e follon, cuydas me tu espantar por tus martirios que me fazes ssofrir, bien sepas que los non temo nada, ca nuestro señor me confuerta e me ayuda, e por estos martirios aure yo grandes alegrias, las que son prometidas [a] aquellos que en Jesus Cristo creen. Estonçe mando el adelantado que lo desatasen del madero en que estaua atado e que lo tornasen a la carçel, e o lo leuauan asy vinieron VIIe mugeres que amauan a dios e lo temien, e fueron cogiendo las gotas de la sangre que del cayen e untauan se dellas ; quando los monteros esto vieron presieron las e leuaron las al adelantado, e dixieronle que eran cristianas

[E]l adelantado, quando las vio, dixo : dexat vuestra locura e fazed sacrifiçio a nuestros Dios ; e ellas respondieron : si tu quieres que nos fagamos sacrifiçios a tus Dios e los creamos vayamos a aquel canpo ffuera desta villa, e faz leuar y tus Dios e ally los oraremos. Quando esto oyo el adelantado fue muy alegre e fizo leuar sus Dios al canpo do ellas dizien. Cabo daquel canpo auie una agua muy fonda, e las cristianas vinieron al canpo e mucha otra gente por veer. Quando ellas fueron ante los ydolos que estauan oriella del agua, llegaron se mucho çerca a ellos, asy como si los quisiesen aorar, e tomaron los e dieron con ellos en el agua. Quando el adela[n]tado esto vio fue muy sañudo e començo a batir sus palmas e a faser muy grant duelo e dixo : mugeres malas por que non touiestes nuestros Dios que non cayesen. E los que y estauan dixieron : estas mugeres fablaron con vusco en engaño e por vuestro mal e echaron vuestros Dios en el agua. E las mugeres respondieron : el verdadero Dios non sufre engaño mas los vuestros Dios lo sufren, que son d'oro, e

de plata, e de piedra, e ellos, e todos aquellos que con ellos ouieren fiuza, seran destroydos. Quando esto vio el adelantado fue muy sañudo e mando calentar un forno, por las meter dentro, e de otra parte fizo traer plomo que les echasen por çima de las cabeças, e de la otra parte mando traer peynes de fierro, e de la otra parte siete sayas daranbre e que gelas fiziesen vestir calientes. Pues que las maneras de los martirios fueron allegados ante las santas dueñas, el adelantado les dixo : o vos orat nuestros dios porque guardedes vuestros cuerpos de mal o sinon por todos estos martirios pasaredes. La una destas siete mugeres auie tres fijos, aquella tomo un paño de lino que traya e echolo (e echolo) en el fuego, e fue luego quemado ; estonçe le dixieron los fijos : buena dueña non dexedes perder vuestra alma en esta tierra, mas asy como nos crieste del sabor de tu leche asy nos cria e nos rrenueua(?) del sabor del rreyno çelestial. Estonçe mando el adelantado que los (*sic*) colgasen e que les partiesen las carnes de los huesos con aquellos peynes de fierro. E pues ellos (*sic*) fueron desnudos (*sic*) e asy decolgados (*sic*), como el adelantado mando, los que y estauan marauillauanse de lo que veyen de las llagas, ca onde auie a sallir sangre sallie leche, e los angeles vinieron que las librasen de aquel martirio e dixieron : non ayades miedo mas trabajaduos asy por que podades auer perdurable vida en el Reyno que non a auer fin. E el buen obrero es muy alegre quando sirue todo el dia, e el señor de la obra lo bendize a las viesperas por que labro bien e lo paga a su voluntad.

[E]stonçe tomaron los mo[n]teros las santas dueñas e echaron las en el forno e era el fuego muy grran pieça auie ençendido (*sic*), e tanto que ellas y entraron murio toda la llama e el fuego, e ellas sallieron del forno sin ningun mal tormento. Quando esto vio el adelantado, que de natura era sañudo, dixoles : dexat vuestras locuras e orat nuestros Dios. E las VII° dueñas dixieron : buen señor Jesus Cristo, que reynas sin fin, loor e grracias te damos por [que] te plogo de meter nos en la carrera de piedat! Depues dixieron al adelantado : cuytate de dar çima a lo que començeste ca nos estamos gui[sa]das (?) de nos yr al reyno çelestial. Quando esto oyo el adelantado ouo ende grant pesar e mandolas leuar do solien degollar les cristianos que las degollasen y. E los monteros fizieron lo e ellas rrogaronles que se sufriesen fata que ouiesen fechas sus oraçiones, e pues que ellos gelo otorgaron fincaron ellas los ynojos en tierra e dixieron : ¡ qual Dios es tan grande como el nuestro señor Dios que nos tollio las tiniebras e nos dio lunbre! Buen señor Dios nos te rrogamos que nos metas con santa Techa[1],

1. Sainte Thecla, vierge et mart., I[er] s. à Séleucie.

la tu primera martir, e que rreçibas el ruego de sant Blas, nuestro buen padre, que nos enseño e que nos dixo que por estos martirios veriemos las alegrias perdurables. Buen señor rreçibe nuestras almas, e estonçe dixieron los tres mançebos a su madre : nuestras coronas estan aguisadas ante nuestro señor con nuestro padre sant Blas. Estonçe non quiso atender mas aquel que las auie de degollar e degollo las todas VII^s, e asy fueron las almas para'l çielo.

D'epues que esto fue fecho mando el adelantado que aduxiesen ante'l a sant Blas. E quando lo vio dixole : ¿quieres tu orar nuestros Dios o non los quieres orar, dime qual quieres destas rrazones tener? Catiuo, dixo sant Blas, çiego eres e non vees la lunbre del verdadero Dios. Qual ome serie aquel que conoçiese e fuese orar los ydolos sordos e mudos. Bien sepas que por la tu grant brauura que en ti ha e por la grant çeguedat del tu coraçon as tu dexado el verdadero Dios. E yo non temo de nada. Mas asy como tu quisieres e te ploguere asy me martiria mi carne que te es ya dada en poder. E el poderoso Dios a poder sobre mi alma. Estonçe le dixo el adelantado : tu aoras los diablos e cuydas que oras a Dios e que seras por y saluo, dime agora ¿si te yo echare en este pozo podra te librar tu Cristo? Mucho fablas sin guisa, dixo sant Blas, ca sin falla tu oras los diablos e yo el verdadero Dios, por que sere saluo en la perdurable gloria. E esta agora, e mostrar te a el mi verdadero poderoso Dios su virtud. Estonçe lo mando el adelantado atar e echar en el pozo, que era muy fondo. E sant Blas dixo a los que estauan ay en la oriella del pozo : e sy vos auedes alguna fiuza en vuestros Dios echaduos comigo en esta agua e mostrad y la virtud dellos, e asy podemos veer el poder que vos an de ayudar e como ellos faran y a vos e a mi; estonçe echaron se LX omes en el agua, de aquellos que mayor fiuza auien en sus Dios. E a la ora que y entraron fueronse afondon e murieron. E el angel apareçio a sant Blas e dixole : santo ome sal de aquesta agua e rreçibe la corona que te Dios tiene aguisada. Estonçe fue desatado sant Blas por sobre el agua como por tierra seca, e parose ante'l una tan grant claridat que todos los que la veyen eran ende tan marauillados. E el adelantado dixo : por esto que te a ti viene de quanto mal te yo fago todo se te torna en bien, por esto despreçias tu nuestros Dios e non los quieres adorar. E sant Blas dixo : catiuo, conoçe e sabe que yo sieruo so de Dios e non adoro los diablos como tu. Estonçe fue el adelantado muy sañado e dixo a sus monteros : tomad a Blas, que nuestros Dios desonrra e despreçia e que a ya mas de tres mill omes que mugeres que muertos que engañados, e demas que lo fallo todo contra mi voluntad, e tajad le la cabeça e a los dos mançebos que son con el. Estonçe los tomaron los monteros e leuaron-

los al logar que era para aquello. E el santo ome fizo sus oraçiones e dixo: buen señor Dios, que me libreste de los ydolos, yo te ruego que tu ayas merçed de mi que so tu sieruo, que si alguno me llamare en su oraçion que tenga hueso, o espina, o fuste, en la garganta o sea maltrecho de otro dolor, o aya mal andança, o cuyta, o pesar, o peligro, pidote por merçed, buen señor, que tu rresçibas sus oraçiones e que cunplas lo que te demandaren a los que me llamaren lea(n)lmente en el tu santo nonbre. E depues que esto dixo vino una nuue del çielo, muy fermosa e muy clara, que lo çerco en derredor, e fablole el nuestro señor della e dixole: tu, que bien teconbatiste por mi, sabe bien que yo conplire tus ruegos e bendisdre todos aquellos que te llamaren e de ty remenbrança fizieron. Pues que esto ouo dicho la claridat se partio del, e el que lo auie a descabeçar descabeçolo a el, e a los tres mançebos con el. E esto fue tres dias andados de febrero.

[L]a buena dueña, que auie nonbre Elisa, tomo los cuerpos de los santos martires e soterroles de consouno en aquel logar do fueron martiriados. E en aquel logar fizo Dios por ellos muchos fermosos miraglos fata el dia de oy e fas aun. Asy ,como vos he dicho e contado, reçibio sant Blas martirio e fue con Jesus Cristo, que viue e rreyna sin fin. Amen.

XLVI

HISTOIRE DE TROIE

A

(Osuna: Plut. II. Lit. M, n° 25; Rocam. n° 88; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-99)

BENOÎT DE SAINTE-MORE, *Histoire de Troie*. En castillan.

Manuscrit de 305 feuillets, papier. Incomplet du commencement et de la fin. Ce manuscrit comprend des feuillets de la première moitié du XIVe siècle et des feuillets du XVe siècle. La partie ancienne, très jaunie, est fort endommagée; elle est écrite à deux colonnes. Elle contient des parties rimées et des rubriques. La partie plus moderne est beaucoup mieux conservée, mais elle n'a pas de grandes initiales et n'est pas toujours rubriquée; elle est écrite à pleines lignes. Ce sont des feuillets d'une *Historia troyana* du XVe siècle que l'on a arrachés pour compléter l'ancienne à qui il en manquait beaucoup. Le papier de la partie ancienne est grossier, celui de la partie moderne est beaucoup plus uni, il est homogène et régulièrement strié. Dans l'écriture de la partie moderne, on remarque comme un parti pris d'archaïser ; cette écriture doit être celle d'un copiste de la fin du XVe siècle. Ce manuscrit était folioté, mais sur beaucoup de feuillets la rognure a fait disparaître la numération. Un grand nombre de feuillets de la partie ancienne ont été cassés, ce qui a fait perdre au livre plusieurs colonnes. La partie du XIVe siècle que

nous nommerons A, est réglée à 28 lignes par colonne; la partie du XV[e] siècle, ou partie B, est réglée à 30 lignes. Format 288 × 234 mm. Reliure de parchemin.

Voici dans quel ordre les feuillets A et les feuillets B sont répartis dans le corps du manuscrit :

B. fol. 1-58 v°. ; A. fol. 59-63 v° (61 v° blanc); B. fol. 64-67 v° (entre le fol. 67 et le fol. 68 traces d'un vieux feuillet): A. fol. 68-69; B. fol. 70-71; A. fol. 72-74 (entre le fol. 72 et le fol. 73 traces d'un feuillet coupé); B. fol. 75; A. fol. 76; B. fol. 77-79; A. fol. 80-83 (fragments de feuillets entre 79-80 et entre 80-81); B. fol. 84; A. fol. 85-87; B. fol. 88 (entre 87 et 88 fragment de feuillet); A. fol. 89-109 (fol. 94, 95, 96, vers); B. fol. 110-112; A. fol. 113-123 (le feuillet 116 est fendu et n'a plus qu'une colonne r° et v°); B. fol. 124; A. fol. 125-134 (fol. 126 v°, 127, 128, 130, vers); B. fol. 135; A. fol. 136-147 (fol. 141 v°, 142 demi-feuillet vers); B. fol. 148-149; A. fol. 150-157 (fol. 151, 152 demi-feuillet, et 153 c. A. vers); B. fol. 158-162; A. fol. 163-178 (fol. 163 demi-feuillet); B. fol. 179-181 (fol. 178 demi-feuillet); A. fol. 182-186; B. fol. 187; A. fol. 188-195; B. fol. 196; A. fol. 197-198; B. fol. 199; A. fol. 200-216: B. fol. 217; A. fol. 218; B. fol. 219-220 (entre les fol. 220 et 221 fragment de feuillet); A. fol. 221-230; B. fol. 231-233 (entre les fol. 233 et 234 fragment de feuillet) ; A. fol. 234-242; B. fol. 243-244 ; A. fol. 245-254; B. fol. 255; A. fol. 256-290; B. fol. 291-292; A. fol. 293-295 ; B. fol. 295-305 v°.

A partir du fol. 125, les feuillets A n'ont ni rubriques, ni signes paragraphiques, ni petites capitales rouges. Les feuillets B sont rubriqués jusqu'à la fin du manuscrit. Les derniers feuillets n'ont pas été réencadrés, ils sont usés et fort détériorés.

Incipit : « viniese algun querelloso... »

Explicit : « e syenpre estariamos en mal con ellos et... »

Le vieux manuscrit commence par le chapitre intitulé : *Motoan era muy argolloso e muy loçano*, et finit au feuillet 295 v° *b*, par un chapitre rubriqué qui commence par : « Cuando Andromaca oyo que la Menalao queria matar... »

Les parties rimées de cette *Histoire de Troie* sont remarquables par leur caractère archaïque et pourraient faire

croire à une ancienne version en vers dont le traducteur de la version en prose aurait intercalé des fragments dans son travail. M. Paz y Mélia, qui a publié avec soin ces poésies, dont une seule avait été imprimée déjà, quoique imparfaitement, par Amador de los Rios (*Historia critica*, t. IV, p. 350-351), remarque avec justesse certaines analogies de vocabulaire, d'expression et de tournure entre la description de la sixième bataille et le *Poema del Cid* (Voy. *Poesias intercaladas en la Crónica troyana romanceada, publicadas por A. Paz y Mélia. Revue Hispanique*, numéro 17, premier trimestre 1899, p. 62-80).

B

(Osuna: Plut. I. Lit. N, n° 16; Rocam. n° 89; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-67)

BENOIT DE SAINTE-MORE, *Chronique de Troie*. En galicien.

Manuscrit de 185 feuillets de vélin grossier, peu blanchi et par endroits troué; folioté au verso des feuillets. Lacune au début, le fol. 1 porte le n° 9. Nombre irrégulier de lignes. Écriture du XIVe siècle, jaunie. Capitales bicolores dessinées à la plume et rubriques. Format 394×270 mm. Reliure moderne.

Dans ce manuscrit on distingue nettement deux écritures et quatre parties: I. Du fol. IX (1 au fol. C (92), réglure à 34 lignes, sauf le XCIX v° (91), et le C r° (92), qui sont réglés à 33 lignes. II. Du fol. CI (93) au fol. CXVIII (110 v°). III. Du fol. CXIX (111), au fol. CXXVIII (120 v°). IV. Du fol. CXXIX (121), au fol. CXCIII (185).

Fol. 1. Incipit: « **A**gora diz o conto que os gregos ouuieron gran pesar quandolles Ercolan et Jaason contaron a gran desonrra et o gran pesar quelles auia feyto el Rey Leomedon de Troya...»

Fol. 92 le texte s'arrête aux mots: « que sofria en lo coraçon que cada dia » *volue esta folla et acharas a estoria*. Et au dessous, encadrés de rouge, les mots: « Sabbean quantos este liuro viren, que eu Fernan Martins, clerigo et ca-

pelan de Fernan Perez Dandrade, escriui este liuro des onde sse começa esta estoria ata aqui, et escriui aynda mays outro quaderno en que ha dez follas que vay aco adeant, et escriuio per mandado do dito Fernan Perez. » Ce qui fait suite a été effacé et frotté ; les réactifs appliqués ici, nous ont permis de lire : « Et sauedes que Fernan Perez foi fillo de Roy freyre Dandrade, e por min creede de certo que a este tenpo, que este liuro foi escripto, que este Fernan Perez era o mellor homen que auia entonçe en Galiza dos grande ou rrico homes afora. Et sabede que el a este tenpo era home de duzentos homens de caualo, armados a todo punto. Et era señor da vila da Cruña et da vila de Betanços et da Pontdeume et Ferrol et a Pontdeume derallas el rrey por sua heredade et outrossy tanben era señor de Neda et de Çedeyra, et de Sancta Marta, et de Viueyro, et de Vilalua et de todos seus terminos de todas estas vilas et lugares et tanben das terras chãas en todas estas comarquas, en guisa que quantos homens morauan en todas las ditas vilas bõos et lygeyros et arredor... »

Fol. 92 v°. Trace de 11 lignes frottées à la pierre ponce. Le réactif a fait paraître une date : « mill e quatroçentos et sete (?). » Au-dessous, encadré de rouge, on lit l'explicit suivant : « Este liuro foy acabado vynt dias andados do mes de Janeyro. Era de mill et quatroçentos et onze annos. Et eu o dito Fernan Martins clerigo, rogo et peço, por lo amor de Deus et por saluamento de suas almas et en penitençia de seus pecados, a quantos este liuro viren et oyren, que digan por la mina alma hun pater noster et huna aue Maria aa onrra de de Deus padre, et de Deus fillo, et de Deus espiritu santo, que me queyra perdoar, et da virgen Maria, sua madre, quelle roge por min e por vos queo queyra assy conprir et outorgar. »

Le travail du copiste B commence au folio 93 qui fait exactement suite au texte du recto 92. Incipit : « se me fazia negro et triste. Et os sospiros que eu daua sem meu grado... »

Fol. 110 v°. Dernière ligne : « muy perdidossos et moy tristes. » Ici reparaît l'écriture de Fernan Martins, le copiste A, qui a écrit les dix feuillets dont il est parlé plus haut, les huit premiers réglés à 35 lignes et les deux derniers très

serrés, pour finir. On voit que le scribe n'avait qu'un nombre compté de feuillets et qu'il avait peur de n'y pas faire tenir tout ce qu'il devait y mettre, c'est visible surtout au verso du fol. 120, où il a tellement serré qu'il y a presque une demi-page blanche entre son travail et la reprise du copiste B.

Fol. 111. Incipit: « Conta a estoria que esta trezoia batalla durou seit dias. »

Fol. 120 v° Explicit : « auia vint mill caualeros. Et aly »

Fol. 121. Reprise du copiste B : « veeriades rreluzir armas et esplandeçer escudos... »

Fol. 185. Le manuscrit finit par : « ca sen falla eu escripui omays sen bandaria e mays verdaderamente que puyde. Et a noso señor dou graças porque ma leyxou acabar.

Este liuro mandou fazer o muyto alto et muy noble et muy eixelent Rei don Alfonso, fillo do muy grande Rey don Fernando et da Reyna doña Costança. Et fui dado descriuir et destoriar en lo tenpo que o muy noble Rey dom Pedro rreynou, ao qual mantena Deus en lo seu seruiço por muytos tenpos e bõos, et os sobreditos onde el ven seian herdeiros en lo rreyno de Deus. Amen. Feito o liuro e acabado o postremeiro dia de dezenbro era de mill et CCCLXXXVIII annos.

Nicolao Gonçalez escriuan dos seus liuros scriueu per seu mandado (1). »

Tout le long du manuscrit il y a en marge des notules indiquant le contenu du texte. Le commencement de ce manuscrit correspond au chapitre xxxv du manuscrit Ii-99 et au chapitre xxvi du manuscrit de l'Escurial. L'archiviste de La Corogne, M. Martinez Salazar, a donné de ce texte une édition complète, munie de notes, d'une grammaire et d'un glossaire. C'est la *Deputacion Provincial* de La Corogne qui a pris l'initiative de cette publication (2).

1. Dans sa littérature espagnole du *Grundriss* de Gröber (II Band, 2 Abteilung. p. 438) M. Baist dit : « Von verwandtem Geist erfüllt » war Benoît's *Roman de Troye*, den noch Alfonso XI seinem Schreiber » Nicolas Gonzales zu übersetzen befahl, womit dieser im ersten Jahr » seines Nachfolgers zu Ende kam. » C'est une erreur, Gonzalez n'est pas le traducteur du roman de Benoît de Sainte-More, il n'en est que le copiste.

2. *Crónica Troyana, códice gallego del siglo XIV de la Biblioteca Nacional de Madrid, con apuntes gramaticales y vocabulario por*

M. Menéndez y Pelayo, dans sa belle bibliothèque de Santander, conserve un manuscrit castillan-galicien de l'*Histoire de Troie.* L'étude de ce volume permet de combler les lacunes du ms. Ii-67 et nous fournit des renseignements utiles. L'ouvrage se compose de 219 feuillets, dont 139 en gros vélin et 80 en papier, l'écriture, disposée sur deux colonnes, est du XIVe siècle; deux copistes ont travaillé à ce manuscrit bilingue: l'un castillan a écrit 140 feuillets, l'autre galicien en a écrit 79. Bien que les deux écritures de ce manuscrit soient du même siècle, l'écriture castillane est antérieure à l'autre, ce qui nous fait croire qu'il s'agit d'une *Historia Troyana* en castillan mutilée et dont les lacunes ont été comblées en galicien. Dans l'intérieur du volume quelques curieuses miniatures. Format 360 × 270 mm. Ce texte et celui du ms. Ii-67 ne présentent que peu de différences, c'est bien la même rédaction. Le texte du manuscrit de Santander commence par l'histoire de Jason et de Médée; la même histoire devait occuper les huit premiers feuillets perdus du manuscrit de Madrid.

Au feuillet 28 *b.* du manuscrit de Santander nous lisons: « quien quisiere oyr la mejor estoria de quantas y son et la obra qual nunca fue dicha por palabra, nin puesta en libro, segund que nos Benito cuenta como lo el fallo por Dayres, que quiso saber las batallas que fueron fechas en aquel tienpo et altas caualleria s, porque estonçe los nobles caualleros que eran en aquella sazon fueron muertos, et de como fue destroyda la muy nobre çibdat de Troya, yo lo dyre toda la verdat. »

A la suite vient le chapitre par où commence le ms. Ii-67: « Agora dize el cuento que los griegos... » Le manuscrit castillan de l'Escurial (I-H-6) que cite Amador de los Rios (*Historia critica*, t. IV, p. 345, note 2) et qui a servi de base aux traductions galiciennes, commence précisément par le passage où il est parlé de Benoît de Sainte-More. Le manuscrit de Santander n'est pas exempt de lacunes: par

D. Manuel R. Rodriguez, publicalo, á expensas de la excma, diputación de esta provincia, Andrés Martinez Salazar. La Coruña. Imprenta de la Casa de Misericordia. MDCCCC, 1900. Deux vol. in-fol.

M. Cornu a donné d'abondants extraits de ce texte dans la *Miscellanea linguistica in onore di Graziadio Ascoli,* p. 95-128.

exemple, il ne contient pas l'explicit circonstancié du ms Ii-67. D'après la foliotation ancienne, effacée sur les derniers feuillets, ce manuscrit devait compter 354 feuillets. On voit donc que le Ii-67 et le ms. de Santander dérivent tous deux du poème de Benoît de Sainte-More. Avant d'appartenir à M. Menendez y Pelayo, l'*Histoire de Troie* castillan-galicienne faisait partie de la bibliothèque Altamira-Astorga.

C

(Osuna : Plut. II. Lit M. nº 23, d'après Los Rios, *Historia critica*, t. IV, p 350 n.)

Guido delle Colonne, *Histoire de Troie*. En castillan. Manuscrit perdu.

Amador de los Rios (*Obras del Marqués*, p. 608 et 609 dit avoir vu quatre manuscrits de l'*Histoire de Troie* dans la bibliothèque du duc d'Osuna, mais il n'en décrit que trois et ne nous donne même pas la cote du quatrième. Los Rios dit au commencement de la notice qu'il consacre à Darès et à Dités : « Los cuatro códices que poseia » el marques de Santillana, se conservan afortunada- » mente en la bibl. de Osuna. Como dijimos, son, uno en » gallego, otro en lemosin y dos en castellano. » Après avoir parlé des manuscrits qui contiennent la version galicienne et la version catalane, Los Rios reprend : « Las dos versiones » castellanas no son por cierto menos preciosas, aunque » algo mutiladas : la mas importante es la señalada con la » marca antigua Plut. II, Lit. M. núm. 25, porque sobre » contener canciones y romances, que alternan con la prosa » y le prestan mucha variedad, da a conocer que no fué Pero » Lopez de Ayala el único que á mediados del siglo XIV » puso en castellano la fabulosa *Chrónica troyana*, etc. »

Une note du même auteur *Historia critica*, t. IV, p. 349-350, n. 2) nous en apprend plus long au sujet de ce quatrième manuscrit. Après avoir parlé de la version catalane de Jacme Conesa, Los Rios ajoute : « Sin duda por

» este mismo tiempo la ponia en castellano, trayéndola de » su original, el famoso canciller Pero Lopez de Ayala ; » version que fué muy aplaudida y de que poseyó tambien » el docto marqués de Santillana un precioso códice, » señalado hoy en la libreria de Osuna, P. II, Lit. M, núm. 23. » Ce manuscrit que Rocamora ne signale point, ne se trouve pas parmi les manuscrits provenant de la bibliothèque du duc d'Osuna que conserve la Bibliothèque Nationale de Madrid. Los Rios avait-il de sérieuses raisons de croire que c'était là la version du chancelier ? Nous ne le pensons pas, sans quoi il nous aurait sûrement fourni des preuves à l'appui de son dire. Peut-être ce manuscrit contenait-il simplement la version castillane de Pedro de Chinchilla ? C'est probable. Comme M. Mussafia (*Ueber die spanischen Versionen der Historia Trojana, Sitzungsberichte der K. Akademie.* Vienne, 1871, p. 50-51) et M. Beer (*Handschriftenschätze Spaniens*, n° 67) n'ont pu que citer le catalogue de la bibliothèque de Benavente où cette version est mentionnée, nous en donnerons ici une brève notice. Le manuscrit que nous avons eu sous les yeux provient du fonds Benavente (?)-Astorga-Altamira et fait partie de la bibliothèque particulière de M. Menéndez y Pelayo.

Manuscrit de 174 feuillets, papier, non folioté. Écriture du XV[e] siècle, à deax colonnes. Il est daté de 1443. Format 385 × 270 mm. Reliure en cuir sur ais, avec fermoirs.

Fol. 1. Rubrique : *Aqui comiença el libro de la Ystoria Troyana segund Guido de Colupna copillo, la qual traslado de latin al nuestro romançe Pedro de Chinchilla, criado de don Alfonso Pimentel, conde de Benauente, e por su mandado, e sigue primero el proemio feche por el Pedro de Chinchilla.*

Fol. 1 v° Incipit : « [E] sy de cada dia las cosas antiguas por las presentes se oluidan... »

Fol. 174. Explicit : « aber seydo dos mill e quinientos los otros que siguieron a Heneas. »

Nous avons copié le prologue de Pedro de Chinchilla pour ajouter un document au dossier, déjà volumineux, de l'*Historia Troyana* en Espagne.

[Y]a sea con razones legitimas e asaz justas escusar de la presente trasladaçion me podria, mayormente consyderando como ya otros la ayan al nuestro romançe tornado en asaz alto e dulçe estilo segunt la suficençia de nuestra lengua, en la qual si los conçebimientos mentales en la latina ystoria contenidos non han seydo tan conplidamente declarados ninguna culpa a ellos ynputada ser deue, mas a la insufiçiente lengua en la qual el dulçe e buen orden de fablar segunt que en la latina fallar non se puede. Pues yo, que nunca de la castalea fuente agua beui, me ponga a esto romançar es dar causa por la qual mi ygnorançia sea poblicada a quantos la leeran, e lo que oculto e secreto era, sy quiere por pocos sabido, a munchos (*sic*) sera publicado, mas aun que a mayor peligro de verguença me oponga por satisfazer e conplir mandado del muy noble e virtuoso señor, mi señor Don Alfonso Pimentel, conde de Benauente, cuyo criado yo pedro de Chinchilla so, osare tomar la peñola e con ella en la nuestra lengua escreuir, en el nuestro Romançe, la troyana ystoria, sy quiere de los infortunios e mal auenturados acaesçimientos deuenidos a la troyana generaçion, que por razon de su grandeza sera su memoria e recordaçion perpetua fasta el postrimero dia, segunt Guido de Colupnia en su volumen en la lengua latina copilo. E por quanto algunos ono questa misma ystoria romançaron, syguiendo el proçeso de la cruda ystoria, munchas cosas della dexaron, que a mi paresçe aquello ser lo mejor e mas util e que la muncho ennobleçe, e alegra los animos de los entendidos leedores, e manifiesta al actor sy quiere conponedor grant sufiçiençia, yo, en quanto podre, me esforçare de ninguna cosa en ella menguar, nin menos de mio añader, mas que por este traslado sea conosçido, a los quel latin ygnoran, en quanto conpuesto e plazible estillo esta ystoria el ya nonbrado ordeno E bien creo que algunos aura que mi ynçufiçençia saben [y] dexaran de leer esta trasladaçion , pero considerando como el ya nonbrado mi señor al oçio muy poco se de, e todo, o lo mas de su tienpo ocupe con vertuoso e alto deseo en vere saber la vida e costunbres de los antiguos varones, espeçialmente de los caualleros famosos que en el uso e exerçiçio de las armas virtuosamente se ouieron, porque en aquella virtud su magnanimo coraçon mas se esfuerça, le plazera esta mi obra leer porque de materia a su deseo conforme tracte. Lo qual asaz benefiçio es a mi que su juyzio discreto la lea, por cuyo mandado a la trasladar me dispuze, e yo me esforçare de la poner en tal estillo que a su merçed non sea muncho enojoso. E como en todo prinçipio la diuinal ayuda deue ser inuocada, syn el qual ninguna cosa bien auenturada ser puede, nin prospero fin auer, con deuoto animo e coraçon

omillde su ynmensa clemençia inuoco, e suplico en esta pequeña obra su diuinal graçia ynfluya en manera que los que en ella leeran reçiban dotrina de bien e virtuosamente beuir, en la qual, allende de la narraçion de la ystoria, ay asaz enxenplos de grande utilidad a la vida autiua (*sic*), e pido e suplico a la bien auenturada e gloriosa fija, esposa, e madre suya, que desta ynuocaçion a su ymenso e bendito fijo sea yntercesora, la qual se començo en Benauente, quando la fructuosa encarnaçion del nuestro rredentor fue venida a los mill e quatroçientos e quarenta e tres años, faziendo el cuerpo solar su curso de luxo del zodiaco en el comienço del signo de piçes.

D

(Osuna. Plut. III. Lit. M, n° 2; Rocam. n° 90; Biblioth. Nat. Madrid. Ii-112)

Guido delle Colonne, *Histoire de Troie*, traduite en catalan par Jacme Conesa, en 1367.

Manuscrit de 168 feuillets, papier, le premier feuillet est endommagé et rebordé, reglé à 30 lignes. Écriture du XV[e] siècle. Rubriques et petites capitales. Cet ouvrage commence par une grande initiale noire. Format 285×201 mm. Reliure de parchemin.

Préface. Incipit : « **A** istancia et a pregaries..... »

Explicit : « en romanz axi com dit es, et comenz en la forma que segue. »

Texte. Incipit : « Iatsia que tots dies les coses antigues sien... »

Explicit. Fol 168 : « Diomedes ocis lo rey Antipo et lo rey Exterion, lo rey Prothonor et lo rey Obtomeno. Ffenito libro, sit laus et gloria cristo. Amen. »

Amador de los Rios *Historia critica*, t. IV, p. 349, note 2) n'a connu que ce seul manuscrit de ce texte. La Bibliothèque Nationale de Madrid (ancien fonds F-112) conserve un manuscrit du même texte et du XIV[e] siècle, auquel manquent trois feuillets au commencement. M. J. Massó Torrents, qui n'a pas vu notre Ii-112, consacre une notice au ms. F-112 de l'ancien fonds, dans ses *Ma-*

nuscrits catalans de la Biblioteca Nacional de Madrid, p. 93. Joseph Ametller (*Revista de Gerona*, 1888) et Mila y Fontanals dans sa *Notice sur trois manuscrits* (*Obras*, t. III, p. 477) decrivent chacun un autre manuscrit de la version de Jacme Conesa. Récemment M. Sanvisenti a publié une notice de don Manuel de Bofarull sur un manuscrit inconnu de ce même ouvrage (*I primi influssi di Dante*, etc., p. 389). Nous copions en entier la courte préface du protonotaire Jacme, parce qu'elle contient de curieux renseignements :

A istancia et a pregaries de un noble hom et de gran compte qui desijaua auer en Romanz les istories Troyanes qui son en lati per com hauia hoyt dir qui eren fort belles et que pertanyen a saber a tot caualier, yo Jachme Conesa, prothonotari del senyor Rey, jatsia que fos asats ocupat de altres majors afers et no agues belaer (*sic*) de ocopar me en aytals coses, empero per satisfer a les sues pregaries, et car sabia que quell trobaua plaer en saber moltes istories et molts fets antichs et era vollenteros en legir et saber fets caualleros et aytals com las dites istories contenen, jatsia quel ell entesses queacom (?) de lati, empero car la suptilitat dels latins segons los quals les dites istories son compostes deya que no les podia perfectament entendre, per que non podia auer aquel plaer ni la entencio ques pertany del libre, et per complaure a ell, de aromancar aquelles, per aqueles entreuals de temps que poria, comenci diuenres a XVIII del mes de juny del any M.CC.C. LXVII, protestant que no sia prejudicat a les dites istories en lati, car veraiment lo Romanz de aqueles, en esguart del lati lo qual es molt aptament posat, es axi com plom enuers flin aur. Et axi matex protestant que si algunes paraules seran transportades, o que paregua que no sien conformes de tot en tot al lati, no sia inputat a ultracuydament de mi, mas que cascu entena que aquel trasportament o mudament es per donar antendre plenament e grosera los latins qui son soptils al dit noble hom et tots altres lechs qui apres de les dites istories legiran. Et en cara mes pot esser imputat a [i]gno[r]an cia mia, qui segons la suptilitat de aquel qui les composa no so bastant ni sufficient a fer tal traslatacio de lati en Romanz, mas confiant en la gracia de deu, et sabent que per fer alguna mutacio del dit lati en Romanz no pot esser a mi Reprensio qant a deu, atreuesch me de fer a[que]sta obra, pregant ab gran istancia a tots los ligents, que si res hi aura que no les placia o que les torn anug que non donen carech a mi algun, com yo aytant com mils

pore me enten a conformar al test de les dites ystories, aytals com yo los he reduynt aqueles de lati en romanz, axi com dit es, et comenz en la forma que segue.

E

GUIDO DELLE COLONNE, *Histoire de Troie*, En aragonais. Cf. Notice III, ms. Ii-68

Traducteurs et Traductions des Histoires de Troie en Espagne

M. Mussafia a divisé les Histoires de Troie espagnoles en deux groupes : celles qui sont des versions de Benoit de Sainte-More et celles qui sont des versions de Guido delle Colonne (Cf. *Ueber die spanischen Versionem der Historia Trojana. Sitzungsberichte d. K. Akademie*, Vienne, 1871). Des manuscrits dont nous avons parlé quatre : l'Escurial, I-H-6 castillan, l'Osuna Ii-67 galicien, le castillan-galicien de Santander et l'Osuna Ii-99 castillan, appartiennent au premier groupe. La traduction de Jacme Conesa en catalan, celle de Pedro de Chinchilla en castillan, et *las Oraciones et arenguas de la Ystoria Troyana* en aragonais, appartiennent au second groupe. Il y aurait beaucoup à dire sur les textes dérivés de ces traductions, sur les imitations auxquelles elles ont donné lieu et sur l'infiltration de ces histoires dans les chroniques, mais c'est là un point qui demande une étude spéciale et que nous ne pouvons pas aborder dans ce travail. Nous nous bornerons à rappeler la compilation de Delgado, qui dérive de Guido delle Colonne, comme l'ont montré M. Mussafia et M. Morel-Fatio (*Romania*, t. IV, p. 85). A titre de curiosité, et seulement pour indiquer combien longtemps l'*Histoire de Troie* a occupé les esprits dans la Péninsule, nous citerons un *rifacimento* de la compilation de Delgado, écrit par un certain Muñoz Garcia Jorje y Mendoza (Juan) qui date sa préface de Murcie, 8 décembre 1770 ; il dit s'être servi d'une compilation faite en 1690 par Baltazar de Chaves « natural de Miranda del Duero (Portugal). » Ce singulier manuscrit fait partie de la bibliothèque particulière de M. Menéndez y Pelayo.

XLVII

DANTE

A

(Rocam. n° 106; Biblioth. Nat. Madrid. Reserv. 4a-7).

DANTE ALIGHIERI, *La Divina Commedia.* En italien.

Manuscrit de 222 feuillets, plus 1 blanc, vélin, grandes marges, rubriques, initiales et lettrines ornées, grandes miniatures très fines. Écriture et peinture du XIVe siècle, caractères gothiques. Format 370×260 mm. Reliure moderne.

Le verso du feuillet de garde est occupé par une miniature qui représente Dante, lorsqu'en se retournant au pied de la colline il aperçoit les trois fauves. Au-dessous de cette peinture, des armes d'azur portant un lion rampant d'argent, couronnées d'un heaume d'azur surmonté d'une panthère d'argent tachetée de sable.

Fol. 1. Encadrement de feuillages, d'arabesques et d'oiseaux, un peu lourd. Rubrique : *Incomincia la comedia di Dante Allighieri, nella qual tracta delle pene e punimenti de' uiçii, et de' meriti e de' premii delle uirtudi. Canto primo della prima parte, la qual si chiama inferno, nel quale l' autore fa proemio a tutta l' opera. Capitolo primo.*

L'N enluminé par lequel commence le texte nous montre Dante devant un pupitre où se trouvent un encrier et une plume, il tient son livre ouvert des deux mains.

Incipit : « **N**el meço del camin di nostra uita
mi ritrouai per una selua scura,
che la dritta uia era smarrita. »

Fol. 73 v°. Fin de l'Enfer. Fol. 74. Grande miniature qui représente le Purgatoire, on voit sur l'eau la barque pleine d'âmes conduite par l'ange, et sur le rivage, Dante, Virgile et Caton. Au-dessus, comme dans la première peinture, le ciel étoilé.

Fol. 74 v°. Rubrique : *Comincia la seconda parte della comedia di Dante Allighieri di Firençe, nella qual si purgano i commessi peccati e uitii de' quali l'uomo e confesso et pentuto, con animo di satisfactione, et contiene XXXIII capitoli. Capitolo primo.*

L'encadrement du feuillet 74 v° est plus riche que le premier, l'initiale du texte représente Dante, Virgile et l'ange à l'entrée du Purgatoire.

Fol. 147 v°. Fin du Purgatoire. Le feuillet 148 est tout occupé par une peinture où l'on voit, au sommet d'un mont entouré de flammes (Purgatoire), Béatrice, Stace et Dante debout ; dans le fond des arbres, au-dessus, sur des nuages roses, et dans un ciel étoilé, la Vierge et l'enfant auréolés et quatre anges nimbés agenouillés a droite et à gauche. Fol. 148 v°. Rubrique : *Comincia la terça cantica della comedia di Dante Alleghieri di Firençe chiamata Paradiso, nella qual tracta de' beati et della celestial gloria et de' meriti et premii de' sancti, et deuidesi in noue parti come lo'nferno.*

Ce feuillet 148 v° est, comme les deux autres feuillets cités plus haut, encadré d'ornements. L'initiale qui ouvre le texte de cette troisième partie est enluminée, on y voit la Vierge assise devant la croix où meurt son fils.

En marge du feuillet 87 v° (Enfer, chant XXXII), un copiste a écrit entre les tercets 7 et 8, un tercet omis :

« Perchio mi uolsi, et uidimi dauante
e sotto piedi un lago, che per gielo
auea di uetro, et non d' acqua, sembiante. »

Fol. 191 (Paradis, chant XX), entre les tercets 9 et 10, autre oubli qui est réparé en marge:

« Fecessi uoce quinci, et quindi uscissi
per lo suo becho in forma di parole,
qual aspectaua il chuor ou'io le scrissi. »

Ces deux corrections en marge sont du XV[e] siecle.

B

(Rocam. n° 107; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-76).

DANTE ALIGHIERI, 1. *Convivio.* 2. *Canzoniere.* 3. *Canzoni della Vita nuova per Beatrice.* En italien.

Manuscrit de 84 feuillets, vélin, non folioté. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Encadrement et ornements de style italien. Lettres et lettrines de couleur. Écu d'armes en blanc. Format 290×210 mm. Reliure moderne.

I. Fol. 1. Rubrique : *Conuiuio.* Incipit : « **S**icome dice il phylosofo nel principio della metaphysica prima phylosofia : tutti gli uomini naturalmente desiderano di sapere... »

Fol. 73 B. Explicit : « e nel secretissimo della diuina mente. Amen. » *finis.*

II. Fol. 74 A. Rubrique : *Qui incominciano le cançoni morali di Dante Alighieri fiorentino poeta, e prima dello spregiare della sua donna.*

« Cosi nel mio parlar uoglio essere aspro »

Cançona seconda di Dante, della intelligença et parla dell' amor suo.

« Voi ch' entendendo il terço ciel mouete »

Cançona terça, delle uirtu et delle belleçe della sua donna.

« Amor che nella mente mi ragiona »

Cancona quarta, della uera nobilta parla altamente.

« Le dolci rime d' amor ch' io solea »

Cançona quinta, dell' amor della sua donna.

« Amor che muoui tua uirtu dal cielo »

Cançona sexta, dimostra di] quanto amor, amor sia preso :

« Io sento si d' amor la gran possança »

Cancona settima, dimostra che per lo tenpo freddo del uerno non ama meno :

« Al poco giorno e al gran cierchio d'onbra (1) »

(1) Cette pièce est la *Sestina* qui se trouve dans le *Canzoniere* de Dante.

Cançona optaua, priegha l' amore ch' amolisca la crudelta della donna sua :

« Amor tu uedi ben che questa donna »

Cançona nona, dimostra chelle qualita e uarieta del tenpo non mutano l' amor suo.

« Io son uenuto al punto della rota »

Cançona decima, [ra]maricasi alle donne della donna sua.

« E m' incresce di me si malamente »

Cançona undecima, parla della uera nobilta altamente.

« Poscia chamor del tutto m'a lasciato »

Cançona duodecima, porge prieghi per pieta alla donna sua.

« La dispietata mente che pur mira »

Cançona tredecima, parla delle uirtu.

« Tre donne intorno al cor mi son uenute »

Cançona quactordecima, parla contra a'uitiosi e singularmente contro agli auari.

« Doglia mi recha nello core ardire »

Cançona quindecima, si ramarica di crudelta d' una maluagia donna.

« Amor dache conuien pur ch'io mi doglia »

Fol. 33 B. Rubrique : *Finite le XV cançone di Dante.*

III. *Cançona di Dante, prima della uita nuoua per Beatrice, in loda di lei. XVI.*

« Donne ch'auete intellecto d' amore »

Cançona di Dante per Beatrice, seconda nella uita nuoua. XVII.

« Donna pietosa e di nouella etate »

Cançona di Dante per la morte di Beatrice, e terça nella uita nuoua. XVIII.

« Gli ochi dolenti per pieta del chore. »

C

DANTE ALIGHIERI, *Canzoniere.* En italien.

Cf. Notice XLIX, ms. Ii-33.

*D

(Osuna : Plut. IV. Lit. N, n° 30; Rocam. n° 105, répété par erreur au n° 110; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-110).

1. DANTE ALIGHIERI, *La Divina Commedia.* Texte italien accompagné de la traduction castillane de don Enrique de Villena. 2. PÉTRARQUE, *Un sonnet.* Texte italien et traduction castillane. 3. *Trois maximes morales.* En latin avec la traduction castillane. 4. DANTE ALIGHIERI, *Lo Credo,* etc. En italien. Manuscrit de 208 feuillets de papier, non folioté, réglé à 39 lignes. Écriture italienne, datée de 1354. Écriture espagnole de la première moitié du XVe siècle. Rubriques latines, traduites en italien au bas des feuillets, jusqu'au chant XXII de l'Enfer. Capitales ornées de traits calligraphiques. Format 290×216 mm. Reliure de parchemin.

I. Fol. 1. Ce feuillet a été refait, probablement le feuillet primitif avait été endommagé, déchiré ou sali. Il en a été de même du fol. 24. Ces deux feuillets sont écrits de la même grosse écriture carrée de la fin du XVe siècle, que nous retrouvons à la fin du volume où il y a un sonnet de Pétrarque.

Rubrique : *Incipit comedia Dantis Allegerii florentini in qua tractat de penis et punicionibus uiciorum. Et de meritis et premiis uirtutum. Cantus primus qui uocatur infernus et in ista prima parte auctor facit prohemium suum super toto oper.*

Incipit : « Nel mezo dil camin di nostra vita. »

Fol. 2. Ce feuillet, dont les marges ont été rognées, a été recollé, il s'était détaché probablement en même temps que le premier, sans être assez endommagé pour qu'on le récrive comme l'autre.

Explicit : « e quindi uscimo a riueder le stelle. »

Fol. 61. Rubrique : *Comediae Dantis Adigherii de florentia, prima cantica que appelatur infernus explicit. Deo gratias. Amen.*

Fol. 62. Rubrique : *Incipit liber secundus, qui dicitur*

purgatorium, comediarum Dantis Allegerii, et est capitulum primum tractans de hiis qui se purgant a pecatis per eos comissis et que confessi penituerunt.

Incipit : « Per correr miglor acqua alça le uele. »

Explicit : « puro e disposto a salir a le stelle. »

Fol. 125. Rubrique : *Explicit liber secondus, de purgatorio, comediarum Dantis Adigherii. Amen.*

Fol. 126 et 127. Ces feuillets sont occupés par le sommaire en terzines du *Paradis*, de Dietaiuve Mino di Vanni d'Arezzo, d'abord attribué à Bosone da Gubbio (1).

Fol. 128. Rubrique : *Incipit liber tercius comediarum Dantis Allegerii de florentia, qui liber apelatur paradisus et est liber primus hujus tercii libri.*

Incipit : « La gloria di colui che tutto muoue. »

Explicit : « amor che muoue il sole e l'altre stelle. »

Fol. 194 v°. Rubrique : *Comediarum Dantis Adigherii de florencia liber tercius, qui apelatur paradisus, explicit. Deo gracias amen. Qui liber scriptus fuit anno domini millesimo CCCLIIII* (1354), *qui quoque finitus fuit die X nouembris. Amen.*

II. Fol. 196. Rubrique : *Soneto que fizo Miçer Françisco, por el grand desseo que auia de obtener la poesia, afirmando que otro deleyte o bien temporal no lo podrian tanto contentar la sitibunda voluntad suya. E fabla de amor methaforicamente entendiendolo de lo suso dicho.* Incipit : « Non po, thesin, uaro, arno, adige, o tebro. »

Explicit : « ne la dolçe ombra al suon del acqua scriua (2). »

Les feuillets 196 v°-198 contiennent la traduction castillane de ce sonnet accompagnée d'un commentaire ; suit une note sur le mot *Punicum* en latin et en espagnol.

III. Fol. 199 v°. Ce feuillet contient trois maximes latines traduites en castillan, une de Cléobule, une de Cicéron et une de Boèce.

1. Cf. Carlo e Lodovico Frati, *Indice delle carte di Pietro Bilancioni, contributo alla bibliographia delle rime volgari de' primi tre secoli.* Bologna, 1889, p. 258, VIII, n° 4. — Cf. aussi Morpurgo, *I codici Riccardiani della Divina Commedia*, p. 68.

2. C'est le sonnet 116 de Pétrarque *in vita di madonna Laura*. Edition de Giovanni Mestica. Florence, Barbèra, 1896, p. 222.

IV. Fol. 203. Rubrique : *Questo e lo credo, per lo fidelissimo et cristianissimo Dante poeta composto, inserto chon la dominical oratione et uirginal salutacione.*

Incipit : « Io credo in un padre che puo fare. »

Explicit : « che paradiso al uostro fin ci doni. » *Finis. Deo gratias amen.*

La traduction castillane de la *Divine Comédie* (1) accompagne le texte, c'est a dire que les treize terzines de chaque page se trouvent traduites en marge, avec, pour chaque terzine, le numéro qu'elle porte dans le texte italien et qui est le numéro d'ordre. Par endroits la traduction en prose imite les vers et est écrite sur trois lignes, ailleurs de petits traits seuls indiquent où finit le contenu de chaque vers. D'assez frequentes corrections de style, un mot effacé remplacé par un autre, des hésitations, comme par exemple la traduction d'un terme italien par deux ou trois synonymes entre lesquels le traducteur n'a pas su choisir le mot juste, tous ces signes donnent a cette version l'allure d'un original. Un commentaire latin écrit en marge également explique quelques passages de l'*Enfer* ; plus rares déja en marge du *Purgatoire*, ces notes latines font complètement défaut au *Paradis*. En examinant ces notes, on peut y reconnaître deux écritures, l'une antérieure a la version castillane, l'autre de la même main que cette version. De plus, nous relevons encore deux autres sortes de notes dans les marges si chargées de ce précieux manuscrit. 1° Des corrections ou améliorations de la traduction dues a un anonyme et a Don Iñigo Lopez de Mendoza. 2° Des notes explicatives et des remarques morales ou psychologiques que la lecture attentive du poeme a suggerees au marquis de Santillane, qui les a écrites de sa main. Le Marquis se sert aussi, pour noter les passages qui l'ont frappe, et dont nous retrouvons en partie l'echo dans ses œuvres, d'un signe special. L'écriture des notes marginales où nous reconnaissons la main du celebre Marquis, est absolument celle des signatures autographes. Nous l'avons comparée aux signa-

1 Cf mon etude sur *La premiere traduction espagnole de la Divine Comedie* dans *Homenaje a Menendez y Pelayo, estudios de erudicion española*, t I, p. 269.

tures d'Iñigo Lopez fac-similisées dans le volume de ses *Œuvres*, publié par Amador de los Rios. Mais nous avons eu mieux qu'un fac-similé : le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Madrid conserve, dans ses vitrines, une charte munie du sceau et de la signature autographe du marquis de Santillane. La comparaison de l'écriture des mots *el marqués*, qui constituent, on le sait, la signature de don Iñigo Lopez de Mendoza, après 1445, date de son élévation au marquisat, avec les notes marginales de notre manuscrit ne peut laisser subsister aucun doute au sujet de notre attribution. Quant au signe que nous avons mentionné ci-dessus, nous l'avons retrouvé identique encadrant la signature du Marquis au bas de la charte dont nous venons de parler. Du reste, le même signe apparaît dans les marges du ms. n° 458 du fonds espagnol de la Bibliothèque nationale de Paris, provenant, lui aussi, de la bibliothèque du duc d'Osuna. Le manuscrit de Paris, dont nous reparlerons plus bas, porte, sur son premier feuillet, les armes du marquis de Santillane. Et c'est encore le même signe que nous trouvons en marge de la version castillane des *Alabanças de España* de Gil de Çamora, conservée à Madrid (Cf. ci-dessous, notice LXVII, ms. Ii-140). Nous pensons que ce signe pourrait bien être un c, ce qui s'expliquerait aisément par la coutume connue des seigneurs espagnols, qui encadraient leur signature de l'initiale du prénom de leur femme. Or le Marquis, on s'en souviendra, épousa en 1416 doña Catalina Suárez de Figueroa, qui mourut en 1455.

Avant de parler de la valeur de cette première traduction castillane de la *Divine Comédie*, nous donnerons quelques extraits de cette version.

Enfer. Chant I.

Principia el actor Dante :

1. En el medio del camino de nuestra vida me falle por una espesura o silua de arboles obscura en do el derecho camino estaua amatado.

2. E quanto a dezir qual era es cosa dura esta selua salua saluaje aspera e fuerte que pensando en ella renueua el mi miedo.

3. Tanto era amarga que poco mas es la muerte, mas por contar del bien que yo en ella falle dire de las otras cosas que a mi ende fueron descubiertas.

4. Yo non se bien tornar a dezir, siquier explicar, como yo en ella entre tanto era llieno de sueño en aquel punto quel verdadero camino desenpare.

5. E desque fuy al pie de un collado junto, en do aquel valle se acabaua que de miedo me pungia el coraçon,

6. cate en alto e vi las sus espaldas vestidas ya del rayo del planeta, que lieua a otro derecho por toda calle o camino.

7 Estonçes fue el miedo algund poco . . que en el logar del coraçon durado auia la noche que yo passe con tanta piedat.

8. E ansi como aquel que con resollo afanado salle fuera del pielago a su orilla e se buelue al agua peligrosa e la mira,

9. desa manera el animo mio que aun fuy[a] se boluio atras a mirar el passo por do algun tienpo non dexo passar jamas persona biua.

10. E despues que oue reposado un poco el cuerpo cansado, torne tomar camino por la plaja desierta, e todauia el pie firme era a lo mas baxo

11. E ahenos, quasi al començar de la sobida, una onça ligera e presta mucho de pelo maculado de diuersos colores cubierta.

12. E non se me partia antel rostro, antes estoruaua tanto el mi camino que yo fuy muchas vezes en punto de tornarme.

13. Tienpo era del comienço de la mañana, quel sol subia suso con aquellas estrellas con quien el estaua quando el amor diuinal

14 (quando) començo a mouer aquellas cosas fermosas, asi que al esperar me era ocasion de aquella fiera de la piel engañosa,

15. la ora del tienpo e la dulçe estança, mas non asi que miedo non me diesse la vista que me aparesçia de un leon ;

16. aqueste paresçia contra mi venir con alçada cabeça e rauiosa fanbre, que paresçia que del el ayre tomase espanto ;

17. e una loba que de toda brauia paresçia cargada en su magreça, la qual a muchas gentes fizo ya beuir mengua[d]as.

18. Esta me truxo tanta de graueza, con el miedo que salia de su vista, que yo perdi la esperança del alteza

19. E qual es aquel que de buena mentreganza (?) e biue el tienpo que gelo perder faze, que en todo su pensamiento se quexa e en tristeçe ;

20 tal me fizo la bestia sin paz, que viniendo contra mi un poco a poco me cubria do el sol non darja

21. E mientra que yo miraua en baxo logar, delante los ojos se me ofresçio uno que por longo silençio paresçia mudo o ronco.
22. Quando yo vy aqueste en el grande desierto dixele : merçed ayas de mi, quien quier que tu seas, o sombra o ome çierto.
23. Respondiome : non ome, ome ya fuy e mis padres fueron lonbardos e la tierra dellos fue mantoa.
24. Nasçi en tienpo de Jullio Çesar, aunque fuese tarde, e biui en rroma so el buen Augusto, en el tienpo de los dioses falsos e mintrosos.
25. *Responde Virgilio* :
Poeta fuy, e cante de aquel iusto fijo de Anchises, que vino de troya, despues quel soberuio yllion fue ardido.
26. ¿ Mas tu porque retornas a tanto ruydo, porque non sales, o subes, al deleitoso monte, ques prinçipio e ocasion de todo plazer ?
27. Pues eres tu aquel Virgilyo i aquella fuente que espandyo de fablar tan largo rio, respondi yo a el con vergoñosa fruente.
28. O de los otros poetas honor e lunbre, valame agora el luengo studio, e gran amor, que me fiz buscar los tus libros.
29. Tu eres el mi maestro i el mi actor, tu eres solo aquel del qual yo tome el fermoso estillo que ma fecho honor.
30. Vees la bestia por quien yo me bolui, ayuda e libra me della, o famoso sabio, que ya me faze tremar las venas e polsos.
31. A ti conuien tener otro camino respondio, despues que lagrimar me vio, si escapar quieres deste lugar saluaje.
32. Que esta bestia, por quien tu gritas, no dexa a otri pasar por su camino, mas tanto lo destorua que lo mata.
33. E ha natura tan maliciosa e mala, que nunca finche ni farta el fanbriento talante, e despues del pasto ha mas fanbre que primero.
34. Muchas son las animalias a quien se ju[n]cta, e mas seran fasta quel galgo venga que la fara morir con dolor.
35. Este no[n] aura tiera ni vaxilla, mas sabieza amor e virtud, e su nascimiento sera entre fieltro i fieltro.
36. De la humilde ytalia sera fecho salud, por quien murio la virgen Camilla, e Heurialo, e Turno, e Niso de feridas.
37. Este la desechara por todas las villas, fasta que la torne al ynfierno, donde primero la departio ynuidia.
38. E por ende, por el tu mejor, yo pienso e determino ser a ti bien que tu me sigas, e yo sere tu guia e sacart'e de aqui por lugar eternal,
39. onde tu veras la desesperada compañia quexosa de los antigos spiritos quexosos, que la segunda muerte cada uno llora.

40. Despues veras aquellos que son contentos en el fuego, porque esperan de yr, quandoquier que sea, a la bien auenturada gente;

41. a la qual, si tu despues quieras yr, alma fallaras mas digna de mi para esto e con ella te dexare antes que me parta.

42. Que aquel enperador que suso reyna, por que yo fuy contrario a su ley, no quiere que yo entre en su cibdat.

43. En toda parte enpera e alli rige, alli es la cibdat de su alta silla, o bien auenturado aquel que para tal logar elige

44. E yo a el: poeta yo te requiero, por aquel Dios que tu no conoçiste, por que yo sea libre a este mal e peor.

45. que tu me lleues donde ora dixiste, asi que vea la puerta de sant Pedro e aquellos que dizes tanto tristes; estonçes se mouio e yo seguilo.

Enfer. Chant XXXIII.

1. La boca se leuanto de la fiera vianda aquel pecador, feruiendo los cabellos de la cabeça de aquel que tenia el colodrillo gastado;

2. despues començo: tu quieres que yo renueue desesperar (*sic*), dolor que al coraçon me preme ya solo pensando, antes que yo dello fable,

3 mas si las mis palabras deuen ser en uno que fruto e infamia del pecador que yo royo, fablar e lagrimar veras en uno.

4. Yo non se quien tu eres, nin porque manera venido eres aca yuso, mas florentino me semeias verdaderament del todo

5. Tu deues saber que fuy el conte Ugulino, e aqueste el arçobispo Rogier; agora te dire porque le so tal vezino:

6 que por el efecto de sus malos pensamientos, fiandome del, yo fuese preso e despues muerto, dezir non es menester;

7. empero aquello que non puedes auer entendido, es asaber como la muerte mia fue cruda, veras e sabras si el m'a ofendido.

8. Breue forado dentro de la muda, la qual por mi a titulo de la fanbre, e que conuien aunque otro se en ella ençierre,

9. m'auia mostrado por su forambre mas lumbre ya, quando yo fis el mal sueño que de lo venidero el velo me ronpio.

10. Este paresçia a mi maestro e dueño, caçando el lobo e lobezinos en el monte, por que los pisanos veer luca | cibdat | non pueden,

11. con cañe magre, studiose fuerte e polida, Gualando con Sçismondi e con Lanfranchi se auia puesto delante de la fruente.

12. En poco curso me paresçian cansados el padre e los fijos, con los agudos dientes me paresçia a ellos ver fender los costados.
13. Quando yo fuy despierto, antes de la mañana, llorar senti entrel sueño a mis fijuelos, queran comigo, e demandar del pan.
14. Bien eres cruel si tu ya non te dueles, pensando lo quel mi coraçon anunçiaua, e si non llora agora de lo que llorar suele.
15. Ya eran despiertos, e la ora se açercaua que la vianda non (!) solia ser trayda, e por su sueño cada uno dubdaua,
16. e yo senti clauar la puerta de yuso a la orrible torre, onde yo cate en el rostro a mis fijuelos, sin fazer palabra.
17. Yo non lloraua, si dentro me acarree, llorauan ellos, e Anselmuccio mio dixo : ¿ tu catas asi padre que as ?
18. Por que yo non lagrime, nin respondi, todo aquel dia e la noche despues, fasta el otro quel sol en el mundo salio.
19. E como un poco de rayo asi fue puesto en el doloroso carçel, e yo recorde por quatro vistas al mi acatamiento solo,
20. amas las manos por el dolor me mordi, e ellos, pensando que yo lo fiziese con talante de comer, subitamente se leuantaron
21. e dixieron : padre asaz que sera menos dolor si tu comes de nos, tu nos vestiste esta miserable carne e tu la despoja.
22. Allegue me a ellos, por non fazer los mas tristes, los unos e los otros estouimos odos mudos ; ¿ ay dura tierra porque non te abriste ?
23. Despues que fuemos al quarto llegados, Gado se me echo estendido a los pies diziendo : ¿ padre mio, que non m'ayudas ?
24. Alli murio, e como tu me vees vi yo peresçer los tres, uno a uno, en el en el) quinto dia e el sexto, onde yo me di,
25. ya çiego, a echar sobre cada uno, e dos dias los llame, despues que fueron muertos, despues mas quel dolor pudo el ayuno.
26. Quando oue dicho esto, con los oios ciegos, tomo el cuero miserable con los dientes que forado al hueso, como de can fuerte.
27. ¡ Ay pisa ! vituperio de la gente de la bella tierra adonde llo se suena, pues que los tus vezinos a punesçer a ti son vagarosos,
28. mueuase la capraia e la gorgona (islas), e fagan çerradura al arno en su entrada, por quel afoge en ti toda tu gente.
29. Que si el conde Ugulino auia la boca de auer vendido a ti de tus aldeas, non deurias tu los fijos poner a tal martirio ;
30. innoçentes fazian alegre cuento, cuento tal Ughicion, e el Brigata, e los otros dos quel canto arriba nonbra.

Purgatoire. Chant ii.

23. Las almas que se fueron de mi accordadas, por el espirar, que yo era aun biuo, marauillando tornaron esmoreçidas.

24. E como al mensajero que trae oliuo, trae la gente por oyr nueuas, e de apartarse alguno non se muestra esquiuo,

25. asi a la vista mia se afirmaron aquellas almas fortunadas quantas eran, quasi oluidando de yr a se fazer linpias.

26. Yo vi una dellas fazerse adelante por abraçarme, con tan grant afecto, que mouio a mi a fazer lo semeiante.

27. O sonbras vanas, fueras qu'en el acatamiento, tres vezes detras a ellos las manos junte e abraçe e tantas me tornaron con ninguna cosa a los pechos.

28. De marauilla creo que me colore, por que la sonbra sonrriose e retravose, e yo siguiendo a ella adelante me moui.

29. Suauemente me dixo que yo stouiese, estonçe coñosçi quien era, e rogele que por fablarme un poco se aquedase.

30. Respondiome : asi como yo te ame en el mortal cuerpo asi te amo suelta, por eso me detengo, ¿ mas tu porque vas?

31. Casela mio, por tornar otra vez alli donde yo so fago yo este camino, dixo yo, ¿ mas tu como te es quitada tanta ora ?

32. E aquel a mi : ninguno m a fecho demasia, mas aquel que quita quando e a quien le plaze muchas vezes m a negado este paso,

33. que de justo querer lo suyo se faze Verdaderamente de tres meses el ha quitado quien ha querido entrar con toda paz.

34. Onde que yo era a la marina buelto dondel agua del tibero se sala, benignament fuy del recogido

35. Aquella foz a el agora enderesçado las alas, por ende que sienpre alli se recoge qual faza de acaronte non se cala.

36. E yo : si nueua ley non te quita memoria, o uso del amoroso canto, que me solias co[n tentar a toda mi voluntad,

37. desto te plega consolarme ya quanto el alma mia, que con la su persona viniendo aqui, es afanada tanto.

38. « Amor, que en el mi entendimiento se razona, » començo el estonçe tan dulçemente, que la dulçor aun dentro me suena.

39 El mi maestro, e yo, e aquella gente, qu'era con el, paresçian asi contentos, como si a ninguno su entendimiento otra cosa fuese.

40 Nos andauamos todos firmes e atentos a las sus notas, e abeuos el viejo honesto gritando : qu'es esto spiritus vagorosos,

41. qual nigligençia e qual estar es este, correr al monte a despojar vos la inmundiçia que ser non dexa a vos Dios manifiesto.

42. Como, quando cogiendo panes o grano, las palomas juntadas a la vianda, reposadas, sin mostrar el usado orgullo,
43. si cosa aparesçe ondellas ayan miedo, subitamente dexan estar la vianda, porque salteadas son de mayor cura,
44. asi bi yo aquella mesnada fresca dexar el cantor, fuyr a la cuesta, como ome que va e non sabe donde se queda.
Ni la nuestra partida fue menos presta.

Paradis. Chant XXXI.

18. La forma general del parayso ya todo el mi acatamiento auia comprehendido, e en ninguna parte aun firmado la vista.
19. E voluiame con voluntad rreaçendida, por demandar la mi dueña de cosas de qu'el entendimiento mio era suspendido.
20. Uno entendia, e otro me respondio, creya ver Beatris, e vi un viejo, vestido con la gente gloriosa.
21. Difundido era por los ojos e por los carrillos de benigna alegria en acto piadoso, qual a tierno padre conuiene.
22. ¿ E donde ella ?, de subito dixe yo, onde el : a terminar el tu deseo mouio Beatris a mi del logar mio.
23. E si tu miras yuso, en el terçero çerco del sobirano grado, tu la veras en el canton que sus meritos la surtieron.
24. Sin responder los oios suso leuante, e vila que se fazia corona refletendo, o lançando, de si los eternos r[ayos].
25. Daquella region que mas suso tuena oio mortal algo tanto non dista, qualquier en mar mas yuso se dexa,
26. quanto alli de Beatris la mi vista, mas ninguna cosa me fazia que su figura non desçendiese a mi por medio mixta.
27. O dueña en quien la mi esperança se leuanta, e que sofriste por mi salut en infierno dexar las tus pisadas,
28. de tantas cosas quantas yo he visto, del tu poder, e de la tu bondat reconosco la gracia e la virtud.
29. Tu m'as de sieruo sacado a libertad por todas aquellas vias, e por todas aquellas maneras, que desto fazer auias el poderio;
30. la tu magnifiçençia en ti guarda, ansi qu'el alma mia, que as fecho sana, plazible a ti del cuerpo se desbuelua.
31. Asi rogue, e aquella, de tan lexos como paresçia, soriose e mirome; despues se torno a la eternal fuente.

Ni Colomb de Batines, dans sa *Bibliografia Dantesca*, ni Amador de los Rios, lorsqu'il parle de Dante, dans l'appendice de son édition des œuvres du marquis de Santillane consacré

à l'examen de sa bibliothèque, ne mentionnent le manuscrit Ii-110. La traduction, comme on l'a pu voir par les extraits que nous en avons donnés, n'est pas dépourvue de mérite, elle est même par endroits assez réussie et presque partout d'une fidélité qui tient plus du calque que de la version littéraire. De temps à autre aussi ce procédé, et l'incorrection des ligatures du texte italien, font commettre au traducteur de monstrueux contresens. Ainsi quand il rend :

« ... forbendola a' capelli
Del capo ch' egli avea diretro guasto »

par : « *feruiendo los cabellos* de la cabeça de aquel que tenia el colodrillo gastado. » Ou bien lorsqu'il traduit :

« ... ma Fiorentino
Mi sembri veramente quand' io t' odo »

(le ms. porte *quandio todo*) par : « mas florentino me semeias verdaderament *del todo.* » Ou mieux encore ici où Dante a dit :

« Che se il conte Ugolino avea voce
D'aver tradita te delle castella,
Non dovei tu i figliuoi porre a tal croce.
Innocenti facea l'età novella (le ms. porte *lieta*, c'est-à-dire *faceah età*)
Nouella Tebe ! Uguccione e il Brigata
E gli altri duo che il canto suso appella »

et où la traduction porte : « Que si el conde Ugulino *auia la boca* de auer vendido a ti de tus aldeas, non deuias tu los fijos poner a tal martirio. Innocentes *fazian alegre cuento*, cuento tal, Ughicion, e el Brigata, e los otros dos quel canto arriba nonbra. »

Et maintenant il nous reste à rechercher qui a pu être l'auteur de cette première version castillane de la *Divine Comédie* ? On sait que le marquis de Santillane avait, dans sa jeunesse, demandé à son ami Enrique de Villena une traduction du divin poème. Et c'est même tout ce que, jusqu'ici, on a su de cette traduction. Enrique de Villena nous a donné lui-même ce renseignement dans une des gloses dont il a illustré les trois premiers livres et le *Prohemio* de sa version de l'*Énéide*. Voici en quels termes il s'exprime : « Aqui dize que tardo en fazer esta traslaçion un año e doze dias, este año entiéndese solar e los dias natu-

rales, a demostrar que la graveza de la obra requeria tanta dilaçion : mayormente mesclandose en ella muchos destorvos, asi de caminos como de otras ocupaçiones en que le cunplia de entender. E porque mas entienda que continuandose syn inmediata interpolaçion se fazia mejor, dize que durante este tiempo fizo la treslaçion de la comedia de Dante, a preces de Yñigo Lopez de Mendoça, e la retorica de Tullio nueva, para algunos que en vulgar la querian aprender. E otras obras mejores de epistolas, e arengas, e proposiçiones, e prinçipios en la lengua latina, de que fue rogado por diversas personas, tomando esto por solaz en conparaçion del trabajo que en la Eneyda pasava, e por abtifiar el entendimiento, e disponer el prinçipal trabajo de la dicha Eneyda. E pues por ella fue fecho, en ella fue despendido ; e fue començada año de mill e quatroçientos e veynte e siete, a veynte e ocho dias de Setienbre (1). » C'est donc entre le 28 septembre 1427 et le 10 octobre 1428 qu'a été faite la traduction de Dante de Don Enrique de Aragon.

Amador de los Rios (*Historia Critica*, t. VI, p. 256, n. 2), M. Menéndez y Pelayo (*Antología de poet. lir. cast.*, t. V, p. XLVII) et, avant eux, Pellicer (*Ensayo*, p. 75) déplorent la perte de cette version. Le plus récent biographe de Villena, M. Cotarelo (*Don Enrique de Villena*, p. 90-99), déclare, lui aussi, qu'il faut se résigner à compter la traduction de Dante parmi les œuvres perdues de Don Enrique de Aragon. L'éditeur de l'*Arte Cisoria* (2) de Don Enrique, M. Navarro, veut voir dans la traduction glosée du premier chant de l'Enfer, conservée à l'Escurial dans le manuscrit S. II-13, la version d'Enrique de Villena. Mais cette opinion, combattue par M. Cotarelo et qu'Amador de los Rios et M. Menéndez y Pelayo, en parlant du manuscrit de l'Escurial, avaient rejetée eux aussi, ne résiste pas au simple examen des faits. L'auteur de la version du premier chant de la *Divine Comédie*, qui se trouve dans le manuscrit S-II-

1. Bibliothèque Nationale, Madrid, ms. Hh-32 fol. 19 v° A. et 20 B. Ailleurs (ms. Hh - 32, fol. 17), Enrique de Villena dit expréssement, toujours à propos de la traduction de l'*Enéide* : « E aun otras traslaçiones que durando ese mismo tiempo fiçe, ansi como la *Comedia de Dante, que vulgaricé en prosa castellana.* »
2. Madrid et Barcelone, 1879.

13, déclare qu'il s'arrête à la fin du premier chant, bien qu'il ait eu l'intention d'en traduire trois. D'ailleurs, il croit, dit-il, en avoir fait assez pour permettre au lecteur de se rendre compte *si entiende la lengua toscana*. Des préliminaires grammaticaux et un commentaire achèvent de donner à cette version un caractère scolaire. Or, il ressort de la glose de l'*Énéide* qu'Enrique de Villena traduisit la *Divine Comédie* en entier ; ce n'est donc pas lui qui est l'auteur de la version de l'Escurial.

Nous croyons avoir retrouvé dans le ms. Ii-110 la version *en prose* de la *Divine Comédie* que Enrique de Aragon fit pour le marquis de Santillane. En effet, qui connaît le style, si caractéristique, de Don Enrique et ses procédés de traduction aura été frappé, à la lecture des morceaux cités, de tournures et d'expressions comme : *una espesura o silua de arboles obscura, selua, salua, saluaje ; dezir siquier explicar como; mudo o ronco; porque no sales o subes; nunca fuche ni farta ; por el tu mejor yo pienso e determino ser a ti bien*, etc.

C'est bien là le vocabulaire du traducteur de Virgile ; quant au style, il porte ici l'empreinte italienne, comme dans l'*Enéide* l'empreinte latine, c'est le procédé du calque qui lui imprime cette allure. Dans les deux versions, même tendance à forger des mots, même alignement de synonymes. Le manuscrit Ii-110 appartient au vieux noyau de la bibliothèque Osuna, il a fait partie de *la libreria de Guadalfajara*, fondée par le marquis de Santillane ; les notes marginales de la main d'Iñigo Lopez ne laissent subsister aucun doute à cet égard. L'écriture et la langue de cette traduction sont de la première moitié du XVe siècle. La disposition de cette version, écrite sans ordre au bord du texte italien, en profitant des marges supérieures et inférieures, quand les marges latérales sont insuffisantes, les corrections de style et de mots, la hâte et la négligence dont le traducteur a fait preuve, démontrent que c'est là un travail hâtif, écrit au courant de la plume, pour donner une idée du contenu de l'œuvre de Dante et sans grand souci de forme. Tout cela n'expliquerait-il pas l'absence de copies de cette version ? Le traducteur, conscient des imperfections de son travail, envoie à l'ami, pour lequel il l'a

entrepris, le manuscrit même sur lequel il a travaillé, *tomando esto por solaz en conparaçion del trabajo que en la Eneyda pasava.* Nous croyons donc, en nous fondant sur tout ce qui précède, pouvoir maintenir, sans témérité, l'attribution que nous avons faite à Enrique de Villena de la traduction complète de la *Divine Comédie*, conservée par le manuscrit qui nous occupe.

Afin que le lecteur puisse juger par lui-même l'intérêt des notes marginales de ce manuscrit, nous allons les relever ici dans l'ordre où nous les avons trouvées. Nous désignerons par la lettre A les corrections de l'anonyme, par E. d. V. la traduction d'Enrique de Villena et par I. L. d. M. les corrections et les remarques d'Iñigo Lopez de Mendoza. Nous avons dit plus haut que le premier feuillet de ce manuscrit avait été refait ; il échappe par conséquent à notre examen.

Fol. 2. ENFER. Chant I.

V. 89. « aiutami da lei (1) famoso e sagio »
V. 100. « Molti son gli animali a cui s' amoglia,
(2) e piu serano anchor in fin ch' el ueltro
uerra che la fara morir con doglia (3). »
V. 103. « Questi non cibera terra ne peltro (4). »
V. 105. « e soa nacion sara tra feltro e feltro (5). »
V. 106. « Di quela humile ytalia fie (6) salute »
V. 110. « fin che l' aura remesa (7)ne lo' nferno »
la donde inuidia prima dipartilla (8) »
V. 112. « Ond 'io per lo tuo meglio (9) penso e discerno »

Fol. 2 v°.

V. 115. « Oue tu udirai le desperate strida
uederai li antichi spirti dolenti

1. « Con quien se casa. » — A.
2. « E mas seran aun fasta qu'el mastin venga. » — A.
3. « Muchas son las animalias a quien se ju[n]cta, e mas seran fasta qu'el galgo venga que la fara morir con dolor. » — E. d. V.
4. « Metal. » — I. L. d. M.
5. « Entre almaña e ytalya, que son dos vyllas llamadas asy feltro e feltro. » — I. L. d. M.
6. « Sera. » — A.
7. « Retornata. » — A.
8. « La enbyo prymero. » — I. L. d. M.
9. « Mejor. » I. L. d. M.

che la seconda morte (1) ciaschun grida (2). »
V. 118. « Poi uederai collor (3) che son contenti »
V. 121. « Ale quai poi se tu uorai (4) sallire
anima fie piu di me dengna (5), (6). »
V. 124. « Che quelo imperador che la su regna (7)
perche fui rebellante a la sua legie,
non uol ch' en soa cita per me se uegna (8). »
V. 127. « In tute parte imperia e qui ui regie (9)
qui ui la sua cita e l' alto seggio (10)
o felice chui iui eleggie! (11) »
V. 136. « Alor (12) si mosse e io li tieni retro »

Chant II.

V. 2. « toglieua (13) gli animali che sun in terra
da le fatiche loro; e io sol uno (14) »
V. 6. « che ritrara la mente, che non erra (15). »
V. 8. « o mente che scriuisti cio ch' io vidi (16) »
V. 11. « guarda la mia virtu s'ela e possente (17) »
V. 13. « Tu dici che di siluio il parente (18),
corruptibile anchor, ad immortale (19)
siecolo ando, e fu sensibelmente. »

1. « La seconda muerte es que las animas piden el dia del juyzio que venga, para que padescan las culpas que pecaron. » — A.
2. « Gritos que meten las animas trystes. » — I. L. d. M.
3. « Aquellos. » — A.
4. « Querras. » — A.
5. « Alma fallaras mas digna de mi para esto. » — E. d. V.
6. « Anima que sera mas digna que la mia. » — I. L. d. M.
7. « Que suso reyna. » — I. L. d. M.
8. « Cyutad, que yo vaya. » — I. L. d. M.
9. « E aqui ryge. » — I. L. d. M.
10. « Cadyra. » — I. L. d. M.
11. « O bienauenturado aquel que para tal logar elige. » — E. d. V.
« O bien auenturado es aquel que para alli es elegido. » — A.
12. « Estonces. » — I. L. d. M.
13. « Levava. » — I. L. d. M.
14. « De los trabaios dellos e yo solo uno. » — I. L. d. M.
15. « Que contara la rrazon que non mentyra. » — I. L. d. M.
16. « O entendymiento que escreuiste. » — I. L. d. M.
17. « [Virtu]te sy ella es poderosa. » — I. L. d. M.
18. « Tu dizes q'el padre de siluio, siendo aun en el cuerpo corruptyble, fue al incorruptible mundo sensiblemente. » — E. d. V.
19. « Tu dizes que eneas fue al siglo e infierno inmortal sensiblemente. » — A.

Fol. 3 v°.

V. 88. « Temer se dee di sole quelle cosse
ch'anno potencia di far altrui male :
de l'altre non, che non son spaurose (1) »

Fol. 7. Chant IV.

V. 76. « E queli a me : honorata nominança,
che di lor suona su ne la tua uita,
gracia acquista nel ciel che si li auança (2). »

Fol. 9 v°. Chant V.

V. 100. « Amor, ch'al chuor gentir (3) rato s' apprende,
preise costui de la bella personna
che mi fu tolta, e il modo ancor m' ofende (4) »

V. 103. « Amor, ch'a nullo amato amar perdonna,
mi prese de costui piacer si forte,
che, como uide, ancor no m'abandonna (5) »

V. 121. « E quela a me : nessum magior dolore,
che ricordassi dil tempo fellice,
nela miseria, e cio sa il tuo doctore (6). »

Fol. 12. Chant VII.

V. 61. « Or poi, figliuolo, ueder la corta buffa
di beni, chi son comessi a la fortuna,
per che l'umana giente si rabuffa »

V. 64. « Che tutto l'oro, che e soto la luna,
e che gia fu, di queste anime stanche
none potrebe farne passar una. »

V. 67. « Maestro mio, dis'io, or mi di anche :
questa fortuna, de che tu mi toche,
che e, che i ben del mondo ha si tra branche? »

V. 70. « Et egli a me : oi creature sioche
quanta ignoranza e quela che u' ofende !
or uoi che mia sciença tu n' emboche; (7), (8) »

1. I. L. d. M.
2. « Nota marauillosa opiñon. » — I. L. d. M.
3. « genti*l*. » — I. L. d. M.
4. I. L. d. M.
5. I. L. d. M.
6. I. L. d. M.
7. « E el a mi : o criaturas *sioche* uestias.
quanta ignorançia es aquella que vos ofende
agora quiera que mi sentencia tu n'e[m]boche. » — E. d. V.
8. « ayas en tu boca. » — A (?)

V. 73. « Colui, lo cui sapper tuto trasciende,
feci li cïeli, e die lor chei conducie,
si c' ogni parte ad ogni parte splende, »
V. 76. « Distribuendo ingualmente la luce
similemente a li splendor mundani
ordino general ministra e duce, »
V. 79. « Che permutasse a tempo li ben uani
di giente in giente, e d' uno innaltro sangue,
oltra la diffensione dei senni humani (1). »

Fol. 12 v°.

V. 94. « Ma ella e si beata, e cio non odde,
col' altre prime creature lieta
uolçe sua spera, e beata si godde (2) »

Fol. 15 v°. Chant IX.

V. 97. « Che gioua ne la fatta dar di coçço?
cierbero uostro, si ben ui ricorda,
ne porta ancor pellato il mento el goçço (3) »

Fol. 25 v°. Chant XV.

V. 67. « Vechia fama nel mondo li chama orbi;
giente auara, inuidiosa e superba,
da' lor costumi f'a che tu te forbi (4) »

Fol. 40 v°. Chant XXIV.

V. 16. « Cossi mi feci sbigotir lo maestro,
quand' io li uidi si turbar la fronte,
e cossi tosto al mal giunse l'empiastro (5). »
V. 46. « Omai conuien che cossi ti spoltre,
disse 'lmaestro, che, segiendo in piuma,
in fama non si uien ne sotto coltre; »
V. 49. « Sença la qual, chi soa uita consuma,
cotal uestigio in terra de se lascia,
qual fumo in aere, e in acqua la schiuma. »
V. 52. « E pero leua su, uinci l' ambascia

1. I. L. d. M.
2. « Aristotyl, en el IX de la metaffissyca, non conuiene dezyr assy es, mas porque es. » — I. L. d. M.
3. I. L. d. M.
4. I. L. d. M.
5. « Nota. » — I. L. d. M.

con l' animo che uince ogne bataglia,
se col suo graue corpo non s' acascia (1). »

Fol. 41.

V. 76. « Altra risposta, disse, non ti rendo,
se non lo fare; che la dimanda honesta
si de seguire con l' opera taciendo (2). »

Fol. 41 v°.

V. 106. « Cossi per li gram sauii se confessa
che la fenicie muori, e poi rinascie,
quando al cinquecentesmo ano s' apressa (3). »

Fol. 46 v°. Chant XXVII.

V. 67. « Io fui huom d' arme, e poi fu' cordelero,
credendomi, si cinto, far amenda;
e cierto il creder mio uenia intriero (4), »
V. 70. « Se non fosse il gran prete, a cui mal prenda,
che mi rimisse nele prime colpe,
e come e quare uoglio che m' intenda. (5) »

Fol. 47.

V. 79. « Quando mi uidi giunto in quela parte
di mia etate, oue ciaschun deurebe
callar le uelle e racoglier le sarte, »
V. 82. « Cio che pria mi piaque, alor m' increbbe,
e pentuto e confesso mi rendei;
ai miser lasso ! e giouato serebbe (6). »

Fol. 49. Chant XXVIII.

V. 106. « Grido : ricordera' te ancor del moscha,
che disse, lasso ! : capo a cossa facta;
che fu il mal sieme per la giente toscha (7). »

Fol. 50 v°. Chant XXIX.

V. 88. « Dine s'alcun latin e tra costoro,

1. « Nota. » — I. L. d. M.
2. « Nota. » — I. L. d. M.
3. « Nota del ffeniçe. » — I. L. d. M.
4. « Nota de guido de monteffeltro conde. » — I. L. d. M.
5. « Boniffaçio papa. » — I. L. d. M.
6. « Nota como todo onbre, en la madura edat, deue çesar el malbeuir. » — I. L. d. M.
7. I. L. d. M.

che son quic'entro. se l' ongie ti basti
eternalmenti a cotesto lauoro (1). »

Fol. 53 v°. Chant XXX.

V. 142. « Magior difetto men uergogna laua,
dise 'l maestro, che 'l tuo non e stato;
per ho d' ogni tristicia ti disgraua (2). »

Fol. 55 v°. Chant XXXII.

La traduction des vers 4-6, qui forment le deuxième tercet de ce chant, est si pâlie que le Marquis, déjà, avait jugé utile de la récrire en marge, de sa propre main, sans rien changer à la leçon d'Enrique de Villena : « yo esprimire, de mi conçebto, el çumo mas llenamente, mas porque yo no las tengo, no sin temer a dezir me pongo. »

Fol. 59 v°. Chant XXXIII.

V. 151. « Hay gienoueisi, homini diuersi
d' ogni costume, e pien d' ogni magagna,
perche non siete uoi del mondo spersi (3)? »

Fol. 65 v°. PURGATOIRE. Chant III.

V. 7. « El mi parea da se stesso remorso;
o degnitosa consciença e netta,
come t' e piciol fallo amaro morso! (4) »

Fol. 66 v°.

V. 37. « State contenti humana giente al quia (5),
che se possuto auessi ueder tutto,
mistier non (n)era partorir maria (6). »

Fol. 66 v°.

V. 73. « O ben finiti o gia spirti ellecti,
uirgilio comincio, per quela pace,
ch' io credo che per uoi tuti s' aspeti, (7) »

V. 86. « di quela mandria fortunata allotta (8). »

1. « Nota grant ssabrosia. » — I. L. d. M.
2. I. L. d. M.
3. I. L. d. M.
4. I. L. d. M.
5. I. L. d. M.
6. I. L. d. M.
7. « Mandrya es manada de bestias » — I. L. d. M.
8. I. L. d. M.

Fol. 67.

V. 133. « Per lor malledicion ia non se perde,
che non possa tornar l' eterno amore,
mentre che la sperança a fior dil uerde (1). »

Fol. 68 v°. Chant IV.

V. 88. « Et egli a me : questa montagna e tale,
che semper a li cominciar di sotto e graue,
e quanto l' uom ua piu su, e men fa male (2). »

Fol. 69. Chant V.

V. 13 « Vien drietro a me, e lascia dir la gienti,
sta come torre ferma, che non crola
giamai la cima per soffiar di uenti (3). »

Fol. 71. Chant VI.

V. 13. « Qui ui era l'aretino, che da le bracia (4)
fiere di ghino di tacho ebbe la morte,
e l' altro che anego (5) correndo en cacia. »

V. 16. « Qui ui pregaua con le mani sporte (6) »

V. 20. « Dal corpo suo per astio (7) e per inuegia, »

V. 24. « si che pero non sia de pegior gregia (8). »

Fol. 72.

V. 76. « Hay serua italia e di dollor ostello,
naue senza nochiero in gran tempesta,
non donna di prouincie ma bordello (9) ! »

V. 79. « Che ualle, perche ti raconciasse il freno

1. I. L. d. M.
2. I. L. d. M.
3. « Nota este v. e estotro versso que fablan de ffortaleza, de estabilidat, e de essecuçion. » — I. L. d. M.
4. « De los braços. » — I. L. d. M.
5. « Anego; este ffue Tarrlato de piedra mala, natural de la çiudat de Areço, el qual sse anego en Arrno rio. » — I. L. d. M.

Cette note du Marquis est encadrée de deux notes *A* ayant trait l'une aux vers 17 et 18, l'autre aux vers 22-24. La première commence : « El Conde Golino (*lisez* Ugolino), tirano, mando matar a un fijo de Marchuso (*lisez* Marzucco), denegandole sepultura etc. » La seconde parle de : « Pedro de la Brocia (Pierre Labrosse), criado del rrey Philipo di Francia, el fermoso, fizo lo morir, por enuidia, su muger, fija del Duc de Brauante, e dize el auctor, etc. »
6. « Esparzidas. » — I. L. d. M.
7. « Enojo. » — I. L. d. M.
8. « Conpañia. » — I. L. d. M,
9. I. L. d. M.

iustiniano, se la sella e uota?
senç'esso fora la uergogna meno (1). »

Fol. 72 v°.

V. 115. « Veni a ueder la giente quanto s' ama;
e se nula di noi pieta ti moue,
a uergognar ti uien de la tua fama. »
V. 118. « E se licito m' e, o sommo joue
chi fosti in terra per noi crucifixo,
son li giusti ochi tuoi riuolti altroue? »
V, 121. « O e preparacion, che nel' abisso
del tuo consiglio fai, per archun bene
in tutto dil' acorger nostro scisso ? »
V. 124. « Che le citta d'italia tutte piene
sum di tiranni ; e un martel diuenta
ogni uilam che partegiando uiene, »
V. 127. « Fiorençe mia, ben poi esser contenta
di questa disgression chi non ti tocha,
merce dil popol tuo che si argumenta. »
V. 130. « Molti anno giusticia in chore e tardi s[c]ocha,
per non uenir sença consiglo al' archo,
ma 'l popol tuo l' a in sommo de la bocha (2). »

Fol. 74. Chant VII.

V. 73. « Oro e argento fino cocha e biacha,
indico legno (3) lucido e sereno,
frescho smaraldo in l' ora che si fiacha, »
V. 76. « Dal' erba e da li fiori, dentr'a quel seno
posti, ciaschuno saria di collor uinto,
come dal suo magior e uinto il meno. »
V. 79. « Non auea pur natura iue dipinto,
ma di soauita di mile odori
ui facea uno incognito e indistinto. »

Ce feuillet, sur lequel sont écrits les vers 61-99 du chant VII, porte dans la marge inférieure la note suivante de la main du Marquis : « Claudianus dicit quia pressencia ffamam minuit. » A quoi se rapporte cette note? Peut-être aux vers 88-91.

1. I. L. d. M.
2. I. L. d. M.
3. « De india madero. » — I. L. d. M.

V. 88. « Di questo balço meglio e gli atti e i uolti
cognoscereti uoi di tutti quanti,
che ne la lama giu tra essi accolti. »

Fol. 80. Chant X.

V. 121. « O superbi cristiani, miseri, lassi,
che, de la uista de la mente infermi,
fidança aueti nei ritrosi passi, »

V. 124. « Non u' acorgiete uoi, che nu siam uermi
nati a formar l' angelica farfala,
che uola a la giusticia senza schermi ? »

V. 127. « Di che l' animo nostro in alto galla ?
poi sete quasi automata in deffetto,
si come uermo, in cui formacion falla ? (1) »

Fol. 81 v°. Chant XI.

V. 91. « O uana gloria de le humane posse,
com' puocho uerde su la cima dura,
se nonn e giunta dal' ectati grosse ! (2) »

V. 100. « Non e' l mondan remor altro che un fiato (3) »

Fol. 83. Chant XII.

V. 70. « Or superbite, e uia col uisi alteri,
figlioli d' eua, non chinati il uolto,
si che uegiati i uostri mal pensieri (4). »

Fol. 87. Chant XIV.

V. 67. « Come al' anuncio dei dogliosi danni
si turba il uiso di colui c' ascolta.
da qualche parte i perigolosi affanni (5) ; »

Fol. 88.

V. 145. « Ma uoi tenete l' escha si che l' amo
del' antico auersaro a se ui tira ;
e pero pocho ual freno e richiamo (6). »

Fol. 90 v°. Chant XVI.

V. 58. « Lo mondo e ben cossi tutto diserto

1. I. L. d. M.
2. I. L. d. M.
3. I. L. d. M.
4. I. L. d. M.
5. I. L. d. M.
6. I. L. d. M.

d' ogni uirtute, come tu mi sone,
e di malicia grauido e couerto (1). »

Fol. 91.

V. 70. « Se cossi fosse, in uoi fora distrutto
libero arbitrio, e non fora giusticia
per ben, leticia, e per mal auer lucto. »
V. 73. « Lo cielo i uostri mouimenti inicia,
non dicho tutti, ma posto ch' il dica,
lume u' e dato a bene et a malicia, »
V. 76. « E libero uoller che s'afaticha
ne le prime bataglie col ciel dura,
poi uince tutto, se ben se nutricha (2). »
V. 97. « Le legi son, ma chi pom man ad esse?
nulo, peroche 'l pastor che presiede
ruminar po, ma nonn a l' unchie fesse. »
V. 100. « Perche la giente che sua grida uede
par a quel ben fedir ond' ela e giota
di quel si pascie e piu oltre non chiede. »
V. 103. « Ben poi ueder che la mala condocta
e la cagion che 'l mondo a facto reo,
e non natura, ch'e[n] uoi sia corocta (3). »

Fol. 92. Chant XVII.

V. 13. « O ymaginatiua, che ne rube
tal uolta si di fuor, ch' om non s' acorgie,
perche d' intorno suoni[n] mille tube (4), »

Fol. 92 v°.

V. 58. « Si fa con noi, come l' uom si fa siegho,
che quale aspetta prego e l'uopo uede,
malignamente gia si mette al niegho (5). »

Fol. 93.

V. 100. « Ma quando al mal si torze, o con piu cura,
o con men che non dee, corre nel bene,
contra 'l factore adorna sua fatura. »

1. I. L. d. M.
2. I. L. d. M.
3. I. L. d. M.
4. I. L. d. M.
5. I. L. d. M.

V. 103. « Quinci comprender poi ch' esser conuene
amor sementa in uoi d' ogni uirtute,
e d' ogni operacion che merta bene. »
V. 106. « Or perche mai non po da la salute
amor del suo sogieto uolger uiso,
dal' odio proprio son le cosse tute : »
V. 109. « E perche intender non si po diuiso,
e per se stante, alcuno esser dal primo,
da quelo odiare onne effeto e diciso (1). »

Fol. 93 v°.

V. 130. « Se lento amor a lui ueder ui tira
o a lui acquistar, questa cornice,
dopo giusto pentir, ue ne martira (2). »

Évidemment tout ce raisonnement de Virgile sur l'amour, source de toute vertu et de tout vice, a vivement frappé le marquis de Santillane.

Fol. 96. Chant XIX.

V. 25. « Ancor nonn era sua bocha richiusa,
quando una dona [apparue] santa e presta (3)
longheso me, per far colei confusa. »

L'oubli du mot *apparve*, dans le vers 26, n'avait pas échappé à don Iñigo Lopez de Mendoza.

Fol. 97 v°. Chant XX.

V. 7. « Che la giente, che fonde a goccia a goccia
per gli ochi il mal, che tutto 'l mondo ocupa,
dal' altra parte in fuor troppo s' aproccia. »
V. 10. « Maledetta sie tu, anticha luppa,
che piu cha tutte le altre bestie ai preda,
per la tua fame senza fine cuppa ! »
V. 13. « Oy ciel, nel cui girar par che si creda
le condecion de quagiu trasmutarsi,
quando uerra per cui questa disceda ? (4) »

Fol. 98.

V. 19. « E per uentura udii : dolce maria,

1. I. L. d. M.
2. I. L. d. M.
3. « M'apareşçio. » — I. L. d. M.
4. I. L. d. M.

dinanci a noi chiamar, cossi nel pianto
come fa donna ch'en parturire sia (1). »

Le Marquis fait ici allusion au *dezir* d'Imperial, composé à l'occasion de la naissance du roi Don Juan, à Toro, en 1405, où l'on trouve en effet les vers suivants :

« *Oy en boz alta : o dulce Marya!*
A guisa de dueña que estava de parto (2). »

V. 25. « Seguentemente intesi : o buon fabricio,
con pouerta uolesti anci uirtute,
che gran richeça posseder con uicio (3). »

Fol. 102. Chant XXII.

V. 28. « Veramente piu uolte apairon cosse,
che danno a dubitar falsa matera,
per le uere cason che son nascose (4). »

Fol. 104 v°. Chant XXIII.

V. 91. « Tanto e a dio piu cara e piu diletta
la uedouela mia, che molto amai,
quanto in ben opperar e piu soleta. »
V. 94. « Che la barbagna di saldigna assai
ne le femene sue piu e pudicha,
che la barbagia dou 'io la lasciai. »
V. 97. « O dolce frate, che uoi ti ch' io dica ?
tempo forturo m'e gia nel conspeto,
cui non sera questa hora molto anticha. »
V. 100. « Nel qual sera in pergamo interdeto
a le sfaciate donne fiorentine
l'andar mostrando con le poppe el petto. »
V. 103. « Quai barbare fuor mai, quai saracine,
cui bisognasse, per farle ir coperte,
o spirituali o altre discipline ? »
N. 106. « Ma se le suergognate fusei cierte
de quel ch' el ciel ueloce lor ammana,
gia per urlar auriam le boche aperte. »
V. 109. « Che se l' antiueder qui non m' ingana,

1. « Nota miçer ffrançisco inperial. » — I. L. d. M.
2. Cf. *Cancionero de Baena*, édit. Michel, t. I, p. 199-200.
3. I. L. d. M.
4. I. L. d. M.

prima fier triste che le guancie impeli
que lui che mo se consolla con nana »

V. 112. « De frate, fa che piu non mi ti cieli,
ueddi che non pur io, ma questa giente
tutta rimira la doue il sol ueli (1). »

Fol. 111. Chant XXVI.

V. 140. « Tam m' abelis uotre corteis deman,
ch' en n' en pos, ne uoil a uos cobrire :
ie sui arnalt, che plor e uai cantan (2). »

Fol. 114 v°. Chant XXVIII.

V. 139. « Queli, che antichamenti poetaro
l'eta di loro e suo stato felice,
forsa in parnaso esto luogo sognaro. »

V. 142. « Qui fu inocente l' umana radice,
qui primauera sempre e ogni frutto,
netar e questo di che ciaschun dice. »

V. 145. « Io mi riuolsi dietro alora tutto
ai mei poeti, e uidi che con riso
udito aueano l' urtimo constructo (3). »

Fol. 116 v°. Chant XXIX.

V. 118. « Quel dil sol, che ando sui fu combusto,
per l' oracion di la terra diuota,
quando fu ioue archanamente giusto. »

V. 121. « Tre donne in giro de la dextra ruota
uenian danzando, l' una tanto rossa
ch' apenna fora dentro al fuocho nuota (4) ; »

V. 124. « Altra era come se le carni e l' ossa
fusero state di smeraldo fatte,
la terça parea neue teste mossa (5). »

Fol. 118. Chant XXX.

V. 70. « Regalmente ancor nel' atto proterua
continuo, come colui che dice,
e 'l piu caldo parlar dietro riserua : »

1. I. L. d. M.
2. I. L. d. M.
3. I. L. d. M.
4. « Nota de las virtudes. » — I. L. d. M.
5. Ces trois vers (124-126) se retrouvent écrits, de la main du Marquis, au verso du feuillet 201.

V. 73. « Guardaci ben, ben son, ben son beatrice.
come degnasti d' accedere al monte ?
non sapei tu che qui e l' om felice ? (1) »

V. 79. « Cossi la mader al figlio par superba,
com' ela parue a me ; perche d'amaro
sente 'l sapor de la pietate acerba (2). »

Fol. 118 v°.

V 115. « Questi fu tal ne la sua uita nuoua
uirtualmente, c' ogni habito dextro
fatto aurebe in lui mirabil proua (3). »

Fol. 119 v°. Chant XXXI.

V. 139. « O splandor diuina luce eterna,
che pallido se feci sotto l' ombra
si di parnaso si ne be' in sua cisterna (4). »

Fol. 124. Chant XXXIII.

V. 64. « Dorme lo gegno tuo, se non extima
per singular cagion esser excelsa
lei tanto, e si trauolta ne la cima (5). »

Fol. 136. Paradis. Chant V.

V. 40. « Apri la mente a quel ch' io ti paleso,
e fermalui entro ; che non fa sciença,
sença lo ritenere, auer inteso (6). »

Fol. 140. Chant VII.

V. 25. « Per non sofrire a la uirtu che uole
freno a suo prode, quel huom che non nacque,
dannando se, danno tutta sua prole (7). »

Fol. 143 v°. Chant IX.

V. 10. « Hai anime ingannate e fatture empie,
che da si fatto bene torcieti i cuori,
driçando in uanita le uostre tempie ! (8) »

1. I. L. d. M.
2. I. L. d. M.
3. « Nota mirabil loor de beatriz a dante » — I. L. d. M.
4. I. L. d. M.
5. I. L. d. M.
6. « O nota notable dicho. » — I. L. d. M.
7. « Adan non naçio. » — I. L. d. M.
8. I. L. d. M.

Fol. 146. Chant X.

Ce feuillet porte les tercets dans lesquels Dante raconte comment il se vit soudain transporté dans le soleil. Dans la marge inférieure de ce feuillet se trouve une longue note de la main du Marquis, elle est incomplète et pour lire ce qui en reste nous avons dû employer les réactifs. Cette note se rapporte plus particulièrement aux vers 47-49.

V. 47. « E se le fantasie nostre son basse
a tanta alteça, non ne miraueglia,
che sopra il sole non fu occhio ch' andasse (1). »

Fol. 149. Chant XI.

V. 102. « predicho xp̄o e gli altri ch' il seguiro, »
V. 103. « E, per trouare a conuersion acerba
troppo la giente, per non star indarno,
redisse al frutto de la ytalica erba (2). »

Fol. 150. Chant XII.

V. 49. « Non molto longie al percuoter del' onde,
dietro a le quali, per la longa foga,
lo sol tal uolta ad ognon si nasconde (3). »
V. 52. « Siede la fortunata chalaroga,
sotto la proptecion del grande scudo,
in che sogiacie il leon a sogioga (4). »

Fol. 158. Chant XVI.

V. 46 « Tutti colloro ch' a quel tempo eran uiui
da portar arme, tra 'l e 'l batista,
erano 'l quinto di quei chi or son iui (5). »

A partir du feuillet 158, toute trace de la lecture du Marquis disparaît, comme aussi toute correction, et nous ne trouvons plus dans les marges des feuillets 158 v° et 160 que des mains indiquant certains passages. Ces mains, nous les avions remarquées déjà dans les marges de l'*Enfer* et

1. « Aqui toco dante, e quiso dar a entender, como los umanos non deuen curar, ni trabajarsse, de querer entender en los dyuinos ssecretos, ca ssobre el ssol non es vysta de mortal que bastar pueda, quanto mas... » — I. L. d. M.
2. « Nota del bien auenturado ffrançisco. » — I. L. d. M.
3. Le ms. porte au lieu de *ad ogni uom*, *ad ognon* pour *ad ognuno*.
4. « Nota del bien auenturado domingo. » — I. L. d. M.
5. I. L. d. M.

aussi dans le manuscrit n° 458 du fonds espagnol de la Bibliothèque nationale de Paris, qui a fait partie de la bibliothèque de Guadalajara. (Cf. Notice XLIX.)

Peut-être faut-il attribuer, à la plus grande difficulté de compréhension du *Paradis*, l'absence des signes admiratifs dont le marquis de Santillane a illustré les autres parties du poème.

Le texte italien de ce manuscrit n'est pas dépourvu d'importance. D'abord sa date de 1354 en fait un « vieux Dante », et puis il présente d'autres particularités. Son écriture appartient à l'Italie septentrionale. Et ses leçons ne se rattachent pas à la pure tradition toscane, on trouve dans la langue du copiste des formes dialectales telles que : *riceive, corteise, preise, un picem fumaello, roitato, megio, figia, bugia, cascaun, personna, perdonna*, etc., qui révèlent le génois et semblent désigner Gênes comme patrie de ce manuscrit, ou au moins de son copiste (1). Ce caractère dialectal, rapproché de la date (1354), donne à ce volume un intérêt spécial, abstraction faite du mérite de la version castillane qu'il contient et des notes autographes du Marquis. Que ce manuscrit ait pu arriver par Barcelone, aux mains d'Enrique de Villena, cela n'a rien qui doive nous étonner, mais il est plus surprenant qu'un Génois, dédié sans doute, comme tous les siens, au commerce et à la banque, ait eu assez de goût et assez de temps pour copier avec soin le poème d'Alighieri.

E

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 24 ; Rocam. n° 109 ; Biblioth. Nat. Madrid. Ii-122.)

DANTE ALIGHIERI. *Traduction castillane du commentaire latin de Pietro Alighieri à la Divine Comédie.*

Manuscrit de 152 feuillets, plus 3 feuillets blancs au commencement et 1 à la fin, papier non folioté. Écriture de

1. Nous ne voudrions pas négliger de remercier ici MM. Rajna et Parodi, qui ont bien voulu attirer sur ce point notre attention.

la première moitié du XV[e] siècle. Petites capitales en rouge, titres noirs, marges étroites. Format 286×215 mm. Reliure de parchemin.

Le texte ouvre par une préface où sont exposés les sens de la *Comédie* et la condition des âmes en purgatoire, avec des observations sur la forme poétique et enfin une indication sommaire du contenu des chants de l'*Enfer*.

Fol. 1. Incipit : « *Nel meço del camin :* a intelligençia de la presente comedia, ansi como usan los exponedores en las sçiençias, son de notar tres cosas, la primera... »

Fol. 2 v° Rubrique : *Comiença la exposiçion sobre la primera cantiga de la Comedia de Dante, poeta Florentino, conpuesta de mosen Pedro, su fijo, doctor en decretos e sçientifico ome.*

Incipit : « Segund que dize el sabio eclesiastes... »

Fol. 3 v°. Explicit : « el estado de los pecadores e de los repintientes e virtuosos. » A la suite : « Otra glosa sobrel primer capitulo : *Nel meço dil camin :* este capitulo con el siguiente es prohemial... »

Fol. 62. Explicit du commentaire à l'*Enfer :* « e nos lieua a veer las estrellas, que es el estado de la graçia. »

Fol. 63. Rubrique : *Comiença la exposiçion del segundo libro de Dante, que tracta del Purgatorio, e siguese el prologo.* Incipit : « Por la rubrica sobre dicha se puede dubdar de qual Purgatorio entiende el actor... »

Fol. 63. v° Explicit de la préface : « la terçera parte en la qual dise del parayso terrenal. » Incipit : « *Per correr millor acque alça le uele :* en este capitulo primero el actor antipone la inuocaçion... »

Fol. 118 v°. Explicit du commentaire au *Purgatoire* : « de Beatris que es la santa theologia. »

Le prologue du *Paradis* est confondu avec le chant I, contrairement à ce qui a lieu pour les préfaces de l'*Enfer* et du *Purgatoire*, mais il ne manque rien au texte.

Fol. 119. Rubrique : *Capitulo primo del Parayso.* Incipit : « *La gloria di colui che tutto muoue :* sobre la rubrica desta tercera parte, nota que el actor procede al modo usado... »

Fol. 152. Explicit du commentaire du *Paradis* : « esto es por Dios mouiente el çielo e las estrellas. E ansi pone ffin aqui a la su marauillosa ffantasia. »

F

(Osuna : Plut. V. Lit. N, nº 25 ; Rocam. nº 108 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-123)

DANTE ALIGHIERI. *Traduction castillane du commentaire latin de Benvenuto da Imola sur l'Enfer.*

Manuscrit de 187 feuillets, papier, non folioté. Écriture du XVe siecle ; on y distingue trois mains différentes : la premiere a écrit les feuillets 1-27 ; la seconde les feuillets 28-103 ; la troisième les feuillets 104-187. Format 286×208 mm. Rares notes en marge. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Aqui comienca la glosa sobre Dante en latin, tornada en Romançe ; primeramente façe prohemio con su thema diuidido, e assi continuando façe su proçeso.*

Préface. Incipit : « Aquel es mar ondeante, el qual suple o finche afluentemente e copiossamente los menesteres de los vinientes de cada parte... »

Fol. 15. Explicit : « esposiçion de la letra. » Rubrique : *Dice el auctor : Aqui comiença la esplanaçion del metro.* Incipit : « *Nel mezo del camin di nostra bita.* ¿ Mas qual es el medio camino de nuestra bida ?... »

Fol. 187. Explicit : « Malaspina, con el qual por entonçe Dante estaua, por lo qual como el fuese un señor asaz entendiente... »

Notre manuscrit est incomplet, il ne contient que le commentaire des sept premiers chants de l'*Enfer* et le commencement de l'exposition du huitieme. Ce volumineux commentaire a-t-il été traduit tout entier ? On peut le croire, en tout cas il y en a eu plus que ce qui nous en reste, puisque le manuscrit qui nous occupe apparait nettement tronqué. Le marquis de Santillane a fait traduire le *Purgatoire* de Benvenuto da Imola, il est tout naturel de penser qu'il aura fait aussi traduire l'*Enfer* et par le même traducteur, qui était de ses familiers.

Voici le commencement du commentaire de Benvenuto :

(Fol. 15.) *Aqui comiença la esplanaçion del metro : Nel mezo del camin di nostra bita.* ¿ Mas qual es el medio camino de nuestra bida ? Disen algunos quel medio de nuestra bida es el sueño, por quel filosofo, en el primero de las ethicas, dise que no ay diferençia entre los mesquinos e los bien abenturados, segund el medio de la bida, que es llamado el medio de la bida el sueño. Pues que assi es es *(sic)* bisto, el author querria desir el aber abido esta bision en sueños, mas esto non bale, porque, segund dise el comentator filosofo, por el sueño entiende asy la folgança. Non es berdad quel ome duerma la meytad del tienpo. Otros disen quel medio de nuestra bida es la noche, tanto tenemos en este mundo de tiniebras quanto de luces, e el autor nuestro obo la bision de noche. Las bisiones e las sotyles imaginaciones, segund que mas acaesce, bienen de noche, quando el anima mas se recoge a ssi, e es mas apartada de los cuydados terrenales. La rason discurre e considera en que manera aya espendido su tienpo, e en que cosas, ca[si] en banas cosas. Mas aunque esto todo fuera berdad, enpero non es esta la entincion del auctor aqui, por quel auctor descriue claramente aquel tienpo un poco abaxo.

96

(Osuna : Plut. IV. Lit. N, n° 23; Rocam : n° 121; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-23).

DANTE ALIGHIERI. *Traduction castillane du commentaire latin de Benvenuto da Imola sur le Purgatoire*, par MARTIN GONÇALES DE LUCENA.

Manuscrit de 72 feuillets, plus 3 feuillets blancs au commencement et 2 à la fin, papier réglé, en moyenne a 47 lignes. Le premier feuillet de ce manuscrit est perdu. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Format 285×220 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. [Chant I, v. 22.] Incipit : « ...cubriendo ca era tan luzia que escuresçia el signo en que estaua. *Io mi :* codiçia que el primero notable viese la mar siniestra fasa el medio dia al polo abstral. »

Fol. 72 B. Explicit : « e por esto muy mucho bien era

purificado. » Rubrique : *Aqui se acabo la glosa del sagrado poeta myrifico laureado Dante florentin, de memoria esclarescidamente perpetua e gloriosa, e interpretolo de la lengua latina en la materrna castellana Martin Gonçales de Luçena, maestro en artess e doctor en mediçina, fisico e sieruo del muy estrenuo e magnifico señor Yñigo Lopes, señor de Mendoça. Loor sin fin sea, oy e sienpre, a la una, trina, infinyta esençia triumpersonalmente e una, esençial e infinytamente. Amen.*

Fragment de la version castillane du commentaire du *Purgatoire* de Benvenuto da Imola :

(Fol. 2. *Capitulo segundo de Dante Allegery.*

Gia era l sol al orisonte giuncto. Despues que el poeta Dante, en el capitulo cercanamente passado prohemial, demostro como fuese metido en el purgatorio, por mano de caton el guarda, agora comiença a contar los tractados, e primeramente tracta de la primera especie, de los negligentes besinos fuera del berdadero purgatorio et bagantes a cierto tienpo ante que puedan entrar. E aquellos son los que detardaron faser la penitencia fasta la fin de la muerte, e por causa de la dilacion fue en ellos alguna delettacion del mundo. Segun que es el canto por algun son (?) mussico, esto se puede partir en cuatro partes : en la primera, desque un angel, cuyo oficio es trasportar las almas que se han de purgar en una navesilla ; en la segunda, desque una gente de almas traydas de un angel e la condicion dellas ; en la tercera fase singular mencion de una anima moderna que era del numero de aquestas ; en la quarta conbida a esta alma a cantar dulcemente, cuyo canto se estorvava por Caton. Biniendo a lo primero digo que desque el angel, e nota bien esta parte primera, e ante que describa este angel, permite una describcion de tienpo e lugar e dise : *gia era.* Et por que nuestra letra es a fuerte sentencia, asi que se fasia ya dia claro, ca en el primer capitulo dixo que era el alma, onde remienbrante de una cosa, que dixe en el primero capitulo, que todo el cielo es partido en dos partes iguales, e la primera parte *emisperium*, o media espera, soberana de otras. Et segun que parte e ciñe por medio, se dise orisonte, que es el titulo determinador de la bista, asi como si estuvieses en una llaneza et quando el ojo mas non se pudiese estender a ber, parecerte ya ber un cerco aderredor, ergo sienpre son seys signos abaxo, que non parescen, et seys arriba, que parescen del orisonte, ca nuestro poniente era levante, e pues asi es, el su levante es a nos poniente.

Traducteurs et traductions de la Divine Comédie en Espagne

Introduite par Micer Francisco Imperial, patronée par le marquis de Santillane, la *Divine Comédie* fit en Espagne une fortune rapide et brillante. Peu d'œuvres ont influencé aussi profondément et d'une manière aussi durable la littérature espagnole. C'est un art nouveau qui naît. L'allégorie italienne va triompher à la cour de Jean II, et Dante sera, pour tous les lettrés de cette époque, à la fois un chantre insurpassable et un modèle d'érudition. On le cite à tort et à travers, il est de toutes les visions, et on l'imite un peu partout. Iñigo Lopez de Mendoza fut un des premiers et un des plus zélés à s'imprégner de l'esprit dantesque; non seulement il emprunte au Florentin beaucoup de ses images, mais encore il calque ses formes et propage ainsi le sonnet et l'hendécasyllabe.

Diego de Burgos, dans son poème sur la mort du Marquis intitulé : *El Triunfo del Marqués*, fait dire à Dante :

« Leyó el Marqués con gran atencion
» Aquellas tres partes en que yo hablé
» Quál es el estado y la condicion
» Qu'el ánima humana espera por fé :
» Allı do los malos penando hallé
» En gran punicion sin fin de tormentos
» Y los penitentes en fuego contentos,
» La gloria esperando que al fin no callé.

» Por esta afection assi sin medida
» Que ovo á mis obras, movi por hablarte,
» Por su gran valor, por tu triste vida,
» Piedad me venció venir consolarte :
» Por premission vengo de la misma parte
» Do el ánima santa está del Marqués;
» Si tu las pisadas ternás de mis pies,
» Podrás de su gloria mirar assaz parte (1). »

Et plus loin, quand tous les héros de l'antiquité, tous les

1. *El Triunfo del Marqués. Cancionero de H. del Castillo*, tomo I, p. 216 et 217.

philosophes, tous les poetes et tous les orateurs font l'éloge d'Iñigo Lopez de Mendoza, chacun dans une strophe de huit vers, Dante prend encore une fois la parole et s'exprime ainsi :

« A mi no conviene hablar del Marqués,
» Ni menos sus hechos muy altos contar,
» Que tanto le devo, segun lo sabés,
» Que no se podria por lengua pagar :
» Sólo este mote no quiero callar
» Por no parescer desagradecido,
» Que si tengo fama, si soy conoscido,
» Es por qu'él quiso mis obras mirar (1). »

Plus tard, c'est Mossen Jaume Ferrer de Blanes qui, dans ses *Sententias catholicas y conclusions principals del preclarissim Theolech y diui Poeta Dant Florenti, de molta utilitat y salut pera las animas, conpilades y exposades per lo saui e catholic chrestia mossen Iaume Ferrer de Blanes*, dit du Marquis : « Nos marauellen los lectors per que en aquesta materia se fa mencion dels prouerbis del virtuos y bon caualler Enigolopes de Mandoça, Marques de Sanct Yllana (*sic*), ni pensen que sia fora de la materia Dantista, per que no obstant que abunda en plenitut de moltes sciencias ell fou molt gran Dantista, segons en moltes parts dels seus prouerbis mostren gran similitut en algunas auctoritats de les comedies del dit doctor (2). »

Lue, admiree, imitée, la *Divine Comédie* ne devait pas tarder a être traduite, et, en effet, des le commencement du quinzieme siecle, l'Espagne en eut deux versions complètes; l'une en castillan, l'autre en catalan.

I. La premiere en date des versions espagnoles de la *Divine Comédie* est, nous l'avons vu, celle de Don Enrique de Villena, que nous avons retrouvee dans le manuscrit Ii-110 de la Biblioth. Nat. de Madrid. Elle a éte faite a la

1. *L. c.*, p 245.
2. Le livre de Mossen Iaume Ferrer de Blanes est fort rare, il porte la mention suivante : *Estampat en la insigne ciutat de Barcelona, per Carles Amoros Prouensal, a XIX dies del mes de Desembre, any de MDXXXXV*. Nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire, auquel manquent, malheureusement, plusieurs feuillets.

prière du marquis de Santillane, dans l'année même où son ami traduisit l'*Énéide* de Virgile : entre le 28 septembre 1427 et le 10 octobre 1428; elle est en prose.

II. La traduction catalane, due à N'Andreu Febrer, est en vers et en tercets. Commencée peut-être avant celle de Don Enrique, elle ne fut achevée que neuf mois et vingt et un jours après la sienne, soit le 1er août 1429. C'est du moins la date que nous donne l'explicit du manuscrit de l'Escurial (II-L-18), dont le texte a été publié à Barcelone, en 1878, par les soins de Cayetano Vidal y Valenciano (1). Nous savons qu'on connaissait autrefois un autre manuscrit de la version de Febrer, mais il est aujourd'hui perdu, et il ne nous reste que le seul texte conservé dans la bibliothèque de Saint-Laurent (2).

Dans sa lettre au connétable de Portugal, le Marquis mentionne en ces termes Mossen Febrer et sa traduction :

« Mossen Febrer fiço obras notables é algunos afirman » aya traydo el Dante de lengua florentina en catalan, non » menguando punto en la orden del metrificar é consonar. » Et Vidal y Valenciano, qui cite ces paroles, ajoute (3) : « Al » expresarse de esta suerte D. Iñigo Lopez, parece que ha- » blaba sólo de oida, mas á buen seguro que no modificó » su opinion el dia en que, dueño del códice que se custodia » en la biblioteca de San Lorenzo, pudo leer á su sabor los » *Rims catalans del algutzir de Alfonso V*, » et plus loin, parlant toujours du même manuscrit, il le nomme : « el que..... perteneçió un dia al Marqués de Santillana... » Or, il n'y a aucune raison de croire que le manuscrit de l'Escurial ait un jour appartenu au Marquis, qui déclare nettement

1. Voici le titre du manuscrit de l'Escurial qui contient la version de N'Andreu Febrer : *Comença la comedea de Dant Allighieri de Florença, en la qual tracta de la pena e punicio dels vicis, e de la purgatio e penitencia d'aquells, e dels merits e premis de virtut, traslatada per N'Andreu Ffabrer, algutzir del molt alt Princep e victorios senyor lo Rey Don Alfonso, Rey d'Arago, de rims vulgars toscans en rims vulgars cathalans.*

Explicit : *Completum fuit prima die mensis Augusti anno a natiuitate Domini M°CCCC°XXVIIII°, in ciuitate nobili Barchinone. Amen.*

2. Vidal y Valenciano, *Imitadores, traductores y comentadores españoles de la Divina Comedia*, un article en deux parties dans la *Revista de España*, t. X, p. 217-234 et 517-533, année 1869.

3. *Revista de España, l. c.*

n'avoir pas vu la traduction de Mossen Febrer. Amador de los Rios, dans sa *Biblioteca del Marqués de Santillana* (*Obras del Marqués*, p. 611, et *Hist. Crit.*, t. VI, p. 16 et 17) cite la version de Febrer et disserte sur les *éloges* que le Marquis lui decerne; eloges qui ne sont autre chose que les paroles que nous avons reproduites ci-dessus. Vidal y Valenciano a sans doute cru de bonne foi que si Los Rios parlait à cette place du manuscrit de l'Escurial, c'est qu'il avait appartenu au Marquis. Pourquoi l'auteur de l'*Historia critica* et Torres Amat (*Diccionario*, p. 237) disent-ils que la traduction de N'Andreu Febrer fut achevée le 1[er] août 1428, quand le manuscrit sur lequel ils s'appuient porte clairement la date de 1429?

III. Au XV[e] siecle appartient aussi la version du premier chant de l'*Enfer* qui se conserve dans le manuscrit II-S-13 de la Bibliothèque de l'Escurial. Cette traduction est faite vers par vers, et le texte castillan suit immédiatement le texte italien Ex. : « que la direta uia era smarita — que la derecha via era errada. »

« che me auena di paura el coraçon punto — que auia de miedo el coraçon quebrantado. »

Le texte italien est fort mauvais, plein de fautes grossieres et d'erreurs qui montrent a quel point le scribe confondait les deux langues. Par contre, le commentaire denote une certaine connaissance des commentateurs italiens, et le glossateur lui-même dit par ex. (Fol. 41) : « algunos ponen otras exposyçiones, pero yo non dire sy non la que mas conuiene, e conuenible a la razon paresçe, por non ser muy prolixo en castellano. »

Avant de traduire le premier chant, l'auteur consacre quelques feuillets a des préliminaires moraux, historiques et grammaticaux. Voici la rubrique qui précède ce travail : *En el nonbre del omnipotente Dios, e de la muy piadosa madre virgen sanctissyma Marya, de todos todos preambulos, dezir se ha aqui alguna cosa, para que los que nunca vieron la obra del Dante mas largamente conoscan su motiuo.*

Fol 35 ter : « Este libro es suppuesto a toda parte de filosophia : primeramente a la etica, en quanto tracta de los actos humanos, conuiene a saber de vicios e virtudes

metaforicamente ; a la theologia, en quanto tracta de Dios e de las sustançias separadas o angeles ; algunas vezes es subiecto este tractado a la fisyca, en quanto tracta algunas cosas naturales ; mas, mas propriamente es supuesto a la etica commo dicho es. »

Puis l'auteur déclare le sens du mot *Comedia* et passe en revue *los tres estilos de poetas*. Il nous fournit de plus des explications divertissantes sur le nom de Dante et donne une courte biographie du poète qu'il fait (c'est très probablement un *lapsus calami*) mourir en 1421, cent ans trop tard. Après cela, il examine, en l'expliquant, la division du poème. Enfin, et c'est là la partie originale et interessante de sa longue introduction, le traducteur nous donne des notions de prononciation italienne, et il fait, en même temps que des remarques étymologiques, un peu de phonétique comparée. Il commence ainsi : (Fol. 36 v° « Agora, antes, que se declare nada del metro, porne aqui, para castellanos, algund poquillo del modo de escriuir ytaliano, y del pronunçiar, porque mas façilmente, quien nunca lo oyo, lo pueda leer e pronunçiar, porque mejor vea los consonantes de los rytimos e el numero dellos, esto se entienda, a la mayor parte, segund la lengua toscana qu'es una parte de Ytalia, » etc.

IV. Tout au début du XVI[e] siècle, Pedro Fernández de Villegas, archidiacre de Burgos (25 mars 1453-6 décembre 1536), traduisit l'*Enfer* en vers d'*arte mayor* et l'accompagna d'un volumineux commentaire. Voici le titre du livre où se trouve imprimée avec d'autres poemes du dit Pedro Fernández, et la dixieme satyre de Juvénal, traduite en vers par son frère Gerónimo de Villegas (1), la version de l'*Enfer*: *Con preuilegio real : que no se imprima por ocho años, y esta tassado en ocho reales, la traducion del Dante de lengua toscana en verso castellano : por el Reuerendo don Pero Fernandez de Villegas arcediano de Burgos y por el comentado allende d' los otros glosadores por mandado d'*

1. Le même auteur a traduit, en vers également, la sixième satyre de Juvénal, publiée à Burgos en 1519. Cf. Ticknor, *Geschichte der schönen Litteratur in Spanien* (trad. Nikolaus Heinrich Julius), t. I, p. 324-325, note 1.

la muy excelente señora doña Juana de Aragon Duquesa de Frias y Condesa de Haro, fija d'l muy poderoso Rey don Fernando de Castilla y de Aragon, llamado el catholico. Con otros dos tratados vno que se dize querella de la fe y otro aversion del mundo y conuersion a Dios.

Explicit : « ... Burgos, por Fadrique Aleman de Basilea; acabose lunes a dos dias de Abril del año de nuestra redempcion de mill y quinientos y quinze (1515) años. » (Salvá, *Catálogo*, n° 559).

D. M. Martinez Añibarro y Rives (*Diccionario biog. y bibliog. de autores de la prov. de Burgos*, p. 190-195), dans l'énumération qu'il fait des ouvrages de Villegas, cite une version du *Paradis* de Dante *en quintillas*, qu'il attribue a l'archidiacre de Burgos, sur la foi des traducteurs de Ticknor, Gayangos et Vedia. Ceux-ci, dans leurs additions, ont consacré une note a Pedro Fernández de Villegas, qui finit par cette hypothèse : « Acaso sea tambien suya (del » arcediano) una traduccion del *Paraíso* en quintillas, con » un difuso comentario, que hemos visto original entre los ma- » nuscritos del Excmo S^r conde de Oñate » (Ticknor, ***Hist. de la Lit. Esp.***, t. II, p. 492, Madrid, 1851). A Madrid, grâce a l'obligeance de M. le comte de Valencia de Don Juan, nous avons pu consulter l'inventaire sommaire que l'on fit de la bibliotheque du comte d'Oñate, apres sa mort. Cet inventaire est manuscrit, il porte le titre suivant: *Catálogo de los libros de la Biblioteca del Excmo Señor Marqués de Monte-Alegre, conde de Oñate, Duque de Nágera.* Cette collection fut, après le décès de son possesseur, divisée en six lots pour être répartie entre ses héritiers. L'inventaire sommaire nous a fourni la note suivante : « *2° Estante, grada primera, manuscritos.* — n° 3. El Dante, poeta italiano, traducido y comentado en lengua castellana. Contiene el primer canto del *Paraiso*, comentarios, y un poco del canto segundo. 15-1 folio perg°. (6°). »

Ce manuscrit a donc fait partie du sixieme lot, qui échut a Madame la comtesse de Castañeda. Nos efforts pour le voir et l'examiner se heurterent a un refus formel. C'est pourquoi nous eûmes recours a don Francisco de Uhagón, qui avait toujours manifesté le plus obligeant intérêt pour nos travaux. Cet érudit, qui a déjà fait connaître aux hispani-

sants l'un des plus précieux manuscrits de la bibliothèque de la comtesse de Castañeda, a bien voulu rechercher le Dante *en quintillas* mentionné par l'inventaire sommaire de la bibliothèque du comte d'Oñate. Ses démarches furent couronnées de succès, et M. de Uhagón a publié dans la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* Año V, núm 8) une notice détaillée de ce manuscrit sous le titre suivant : *Una traducción castellana desconocida de la Divina Comedia.* Ce travail nous apprend que nous avons affaire à une traduction du *Purgatoire* en strophes de cinq vers ; chacune de ces strophes correspond à une terzine du texte toscan. Le commentaire et la préface qui accompagnent cette version sont ceux de Landino, auxquels le traducteur n'ajoute rien de son crû. Voici en quels termes s'exprime M. de Uhagón dans l'introduction qu'il a mise en tête des extraits qu'il donne de ce manuscrit :

« Gracias á la bondadosa deferencia de mi ilustre amiga, » la Excma. Señora Condesa de Castañeda, á quien ha to» cado en suerte el citado manuscrito de la biblioteca de su » padre, el Sr. Conde de Oñate, me ha sido dado *ver* el » libro, que si *vieron*, vieron mal los traductores de Ticknor, » toda vez que no es una traducción del *Paraíso*, sino del » *Purgatorio*, y el anónimo y desconocido autor del traslado » manifiesta con repetición en el proemio su deseo de con» tinuar la obra comenzada por Villegas, á quien alude » muchas veces en términos que el menos avisado puede » ver que los traductores de ambas partes son dos personas » distintas, y éste de que me ocupo, posterior en unos años » el arcediano de Burgos. »

. . . .

« Fué escrito en el primer tercio del siglo XVI y con pos» terioridad al año 1516, pues ya en el prologo se habla de » Fernando V como de persona que había fallecido Consta » de 165 hojas útiles en folio, numeradas las más con cifras » romanas; todas, excepto las dos últimas, á una columna; » los versos á mano izquierda y las glosas a la derecha »

« La Introducción de Landino ocupa el fol. 2º; la del » autor, los 3 á 4 inclusive; en el 5º empieza la traduccion » del *Purgatorio*, en quintillas, desde el fol. CXXI, que co» mienza el canto XXX, la versión está hecha en tercetos. »

« En el fol. 154 se halla el « Prólogo de Christóforo Lan-
» dino, en el Parayso de Dante, florentino. » En el mismo
» folio, vuelto, empieza la version del *Paraiso*, en quintillas,
» de la cual hay el canto I, y del II hasta el verso 72 del
» texto original; siguen seis hojas en blanco; las dos últimas
» contienen repetida la versión de los dos primeros cantos
» del *Paraiso*, que llega en el segundo al verso 84 del ori-
» ginal y difiere bastante de la anterior. »

« Varias hojas de este manuscrito están rotas ó mal en-
» cuadernadas, como sucede con las dos últimas. El número
» de lineas en cada página no es constante; pero el término
» medio puede fijarse en 50. »

« El examen y estudio del manuscrito evidencia lo defec-
» tuoso y equivocado del texto que sirvio para la traduccion,
» traducción que, aparte los vicios de puntuación y acento
» y los frecuentes italianismos de que adolece, está, por lo
» general, bien hecha y es muy estimable. »

« Cada terceto italiano es una quintilla española, y aun
» cuando Rengifo admitia una clase de décimas compuestas
» de dos quintillas, las del traductor del *Purgatorio* son
» propia y genuinamente quintillas simples, por ser cada
» una independiente de la otra y traducción completa de
» un terceto. En ellas brotan los versos faciles, naturales,
» espontáneos, de la pluma del autor, y no carecen de ele-
» gancia, siendo a las veces sonoros y robustos. »

» No puede decirse lo mismo de los tercetos endecasilabos,
» que carecen de metro, de armonia y de ritmo, defectos
» que hacen obscuro y aun enigmático el sentido de algunos
» pasajes, mas de lo que en ocasiones lo es el mismo Dante;
» achaque frecuente en estos poemas teológicos. »

L'auteur anonyme de cette version, dans une préface où il se montre homme de bon sens et de savoir, expose, en s'adressant au seigneur inconnu pour qui il a entrepris ce travail, ses idées sur les difficultés que présente son projet et les raisons qui lui ont fait choisir l'*arte real* et les strophes de cinq vers. Il se montre fort renseigné sur les traductions de Petrarque et de Seneque et disserte sur les inconvénients de l'*arte mayor*, employé par Pedro de Villegas dans sa version de l'*Enfer*. Sans faire preuve d'une excessive humilite, le traducteur anonyme du *Purgatoire* ne se berce pas de

vaines illusions. Aussi, ne craint-il pas les critiques que certainement il a méritées, mais il veut que ces critiques soient motivées et qu'elles émanent de personnes compétentes, et il dit : « Y pues la materia lo ofreçe, quiero deçir, » que si Dios me diere graçia que en los interualos que so- » bran despues de las ocupaçiones forçosas, pudiere dar fin » á este negocio, yo seré el primero, á lo menos de quantos » he uisto hauer traductos, que me quedo desarmado contra » el diente canino y boca latrante; sino que quiero y su- » plico á todos quantos esta traducion, si la acabare, vie- » ren, la reprehendan y emienden, y den sobrella toda la » fulminacion que les pareciere merecer mi ygnorancia ; con » tal condiçion, con todo, quel reprehender no sea de pa- » labra solamente, porque á este tal responderle [he] yo con » lo quel apostol y euangelista San Juan en su Canónica » dize : sino quel que pusiere defecto lo muestre con el » dedo y emiende con la mano, para que la caridad con que » lo dixere haga fruto, etc. »

VI. Hernando Diaz a fait une traduction complète de la *Divine Comédie*, qui n'a jamais été imprimée et dont le manuscrit paraît perdu. Ce que nous savons de ce travail, c'est lui-même qui nous le dit dans la préface de son remaniement de Walter Burley, intitulé : *La vida y excelentes dichos de los mas sabios filósofos que hubo en este mundo*, imprimé par Cromberger à Séville, en 1520 (Gallardo, *Ensayo*, nº 2025). Hernando Diaz, dans cette préface adressée à D. Per-Alvarez Osorio, s'exprime ainsi : « No creo que será fuera de propósito dar aqui cuenta como » haya diferido por tan luengo espacio aquella dificultosa » traduccion de las tres « Cánticas ó comedias del Infierno » e Purgatorio e Paraiso del divino poeta Dante con su » glosa », en la cual dependia todo el tiempo que del ser- » vicio, asi de V. m. como de los señores D. Juan y D. An- » tonio Osorio, en Astorga me sobraba : mayormente que » venido á esta florescida universidad de Salamanca en ser- » vicio de sus mercedes, he seido de contino importunado » de algunos bien enseñados varones para que en comun » utilidad la publicase. Pero heme hasta aqui honestamente » excusado, mayormente habiéndose de intitular al marqués » mi señor (D. Alvar Perez Osorio, marqués de Astorga,

» pere des précédents, por cuyas prefaciones y prólogos,
» tanto como por leer los maravillosos e divinos primores
» de aquellos cantos, innumerable muchedumbre de gente
» concurrirá. Y áun plega á Dios que con toda esta dilacion
» yo haya acertado e no trabajado en hacerme risa de los
» discretos. E áun allende desto me paresció provechoso
» consejo para efectuarse mi deseo dar lugar á que se publi-
» case la primera parte del « Infierno », que tradució un
» arcediano de Búrgos; e aunque él al tiempo que una vez
» nos comunicamos, estando la córte en Búrgos (lo qual
» habrá cuasi cuatro años), tuvo intencion de no publicarla,
» mi luenga dilacion mudó su proposito. » Enfin, pour avoir l'avis des doctes et pouvoir en faire, a temps encore, profiter son travail, Hernando Diaz cite les deux premiers tercets de chaque *cántica*.

Enfer : « Al medio camino del nuestro vivir »
Purgatoire : « D'hoy más, navecilla, de pobre saber. »
Paradis : « La gloria de aquel que todo lo mueve. »

Apres le XVI[e] siècle, en Espagne comme partout, Dante semble oublié, jusqu'au grand réveil des études dantesques du XIX[e] siècle, qui a produit beaucoup de traductions de mérite inégal.

Commentaires de la Divine Comédie.

Il est intéressant de constater que l'Espagne, dès la première moitié du XV[e] siecle, possédait, traduits, deux des principaux monuments de l'exégese dantesque : le commentaire de Benvenuto da Imola et celui de Pietro Alighieri.

On sait que Benvenuto Rambaldi da Imola (1336?-1390) a expliqué la *Divine Comédie* à Bologne pendant plusieurs annees, et que c'est a lui que nous devons le premier commentaire du poeme entier. Le marquis de Santillane, renseigné sans doute par ses correspondants d'Italie sur la valeur exceptionnelle de l'ouvrage de Benvenuto, a demandé a son medecin, Martin Gonçales de Lucena, une traduction du commentaire du *Purgatoire* (1). Le manuscrit

1. M. Baist dans sa *Spanische Literatur* du *Grundriss* de Gröber, p. 434, cite en passant Martin Gonzales de Lucena, il lui attribue ce

dont s'est servi maître Martin était-il mauvais, ou bien a-t-il parfois tenté de maladroites abréviations? En tout cas, là où le traducteur a pu suivre sans peine le texte latin, la version est fidèle. Dans les passages plus difficiles au contraire, comme par exemple le dernier chant du *Purgatoire*, Martin Gonçales semble avoir appliqué le procédé des mauvais élèves; il calque servilement et en arrive à une littéralité incompréhensible. Le premier feuillet du manuscrit Ii-23 est perdu, peut-être contenait-il une rubrique, une dédicace ou une préface qui nous aurait renseignés sur la traduction du commentaire de l'*Enfer*, du même Benvenuto, dont les sept premiers chants et le commencement du huitième sont traduits dans le manuscrit Ii-123. Là aussi, c'est à une version littérale que nous avons affaire; rien n'indique qu'elle n'ait pas été complète. Le gros volume qui contient ce commentaire des sept premiers chants n'était certainement que le premier d'une série; un jour ou l'autre on retrouvera le reste. Quoi qu'il en soit, il est probable que la traduction du commentaire de l'*Enfer* aura précédé celle du *Purgatoire*. En effet, des trois parties de la *Divine Comédie* celle qui intéressait le plus les gens du XV[e] siècle était sans contredit la première; la seconde aussi leur était accessible, comme nous l'ont prouvé les remarques du marquis de Santillane en marge de la traduction castillane d'Enrique de Villena. On se souviendra que dans le *Paradis* nous n'avons trouvé que de rares traces de l'attention du Marquis et seulement jusqu'au chant XVI. Faut-il rapprocher de ce fait l'absence du commentaire de Benvenuto Rambaldi da Imola sur cette dernière partie du grand poème (1)?

Le commentaire de Pietro Alighieri († 1364) a été achevé en 1340. Nous ne savons ni pour qui, ni par qui il a

commentaire, qui n'est qu'une traduction, et laisse entendre qu'il l'aurait écrit pour toute la *Divine Comédie* : « eine Glosse zu Dante *schreibt* der Arzt Santillana's Gonzales de Lucena. »

1. L'Italie du XIV[e] siècle avait déjà une version en langue vulgaire du commentaire de Benvenuto. Il s'en conserve un ms. à la Biblioth. Nation. de Paris, Italien 78 (ancien fonds 7002[2]). Cf. Auvray, *Les manuscrits de Dante des bibliothèques de France* (*Biblioth. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*), p. 98, et Colomb de Batines, *o. c.*, t. II, p. 315.

été traduit. Bien que Pietro Alighieri soit nommé dans la rubrique qui intitule l'ouvrage, personne n'avait jusqu'ici remarqué l'intéressant manuscrit qui nous a conservé la traduction castillane de son commentaire.

Enfin nous avons vu plus haut, à propos des versions de l'archidiacre de Burgos et de l'anonyme de l'ancienne bibliothèque du comte d'Oñate, que le commentaire de Landino sur les deux premières parties de la *Divine Comédie* a été connu et traduit en Espagne dès le début du XVIe siècle.

XLVIII

PÉTRARQUE

*A

(Osuna: Plut. III. Lit. N. n° 17, d'après Los Rios; Rocam. N° 174 ; Biblioth. Nat. Madrid, Reserv. 4a-6)

PÉTRARQUE, *De viris illustribus.* En italien.

Manuscrit de 223 feuillets de texte, plus 3 blancs, vélin fin, non folioté, réglé à 40 lignes, grandes marges. Écriture de la première moitié du XVe siècle. Ornementation florentine. Les marges des onze premiers feuillets du texte sont rongées. L'encadrement du premier feuillet porte aux quatre coins les heaumes d'Iñigo Lopez, en bas les armes du Marquis enguirlandées de laurier, à droite et à gauche la devise *Dios e Vos*. Dans un médaillon le portrait de Pétrarque. Format 342×232. mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Rubrique en lettres capitales: *Incomincia il libro di Messere Fanciesco Petrarch, poeta fiorentino, intitolato De Viris illustribus :prima Romolo.*

Incipit: « **R**omolo fu il primo re de' romani et padre della romana republica... »

Fol. 323. Explicit: « e data acompensare con li cielestiali meriti per la diuina extimatione de giusto examin o. » *Deo gratias. Amen.*

Ce volgarizzamento du *De Viris illustribus* est œuvre de Donato degli Albanzani da Pratovecchio; Luigi Razzolini l'a publié à Bologne, en 1874 (Cf. Zambrini, *Opere volgari a stampa*, col. 798), et ce n'est pas la seule édition qu'on en ait faite. Razzolini s'est servi d'un manuscrit de la Lauren-

tienne, daté du 25 avril 1398. La traduction fut achevée en 1397, date à laquelle l'auteur offrit sa version à Niccolò d'Alberto d'Este, marquis de Ferrare, à l'occasion de son mariage avec Giliola di Francesco Novello, nièce de Francesco da Carrara, à qui Pétrarque, en 1350, avait dédié l'original.

B

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 13; Rocam. n° 173; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-98)

PÉTRARQUE, *Sonetti e Canzoni in morte di madonna Laura.* En italien.

Manuscrit de 34 feuillets, plus 6 feuillets blancs, papier, réglé à 32 lignes. Ni rubriques, ni capitales. Écriture du XV[e] siècle. Format 288×206 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Incipit : « [O]ime il bel uiso, oime il soaue sguardo. »

Fol. 34 v°. Explicit : « Ch' acolga il mio spirito ultimo in pace » — « Amen » *Francisci Petrarche laureati poete rerum uulgarium fragmenta expliciunt.* — « A. de Cisneros scripsit. » — « En este libro hay treynta e quatro fojas. »

*C

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 18, d'après Los Rios ; Rocam. n° 175; Biblioth. Nat. Madrid, Reserv. 4ª-5)

PÉTRARQUE, *De remediis utriusque fortunae, traduit en italien par frère* GIOVANNI DA SAN MINIATO.

Manuscrit de 298 feuillets, vélin, non folioté, réglé à 37 lignes. Écriture ronde du XV[e] siècle. Ornementation florentine. Titres en rouge, capitales en or et couleurs. Dans l'encadrement du premier feuillet on voit les heaumes et la devise *Dios e Vos*, dans le bandeau inférieur, l'écu du Marquis. La première lettre du texte est ornée d'un intéressant portrait de Pétrarque couronné. Format 355

×255 mm. Reliure moderne. Titre écrit au XVIII[e] siècle sur un feuillet de garde: *Petrarca contra prospera y adversa fortuna.*

Rubrique : *Incomincia il primo libro di messer Francesco Petrarcha, poeta fiorentino, di rimedii contra ad fortuna prospera, recato di latino in volgare per frate Giouanni da Sancto Miniato, de frati degli Agnioli di Firenze. Prologo.*

Incipit : « Quando io penso le cose et le fortune degli huomini et gli incerti et subiti mouimenti delle cose del mondo ni una cosa trouo quasi piu fragile et piu tempestosa che la uita del huomo... »

Fol. 143 : « Finis prime partis », et au-dessous : *Finisce il primo libro di Messere Francesco Petrarcha de remedii della fortuna prospera.*

Le même recto porte la rubrique du livre deux :

Incomincia il secondo libro del detto messere Francesco Petrarcha de rimedii della fortuna aduersa, ridocto di latino in volgare da frate Giouanni da Santo Miniato de' Romiti degli Agnioli di Firenze.

Fol. 144. Demi-encadrement. Incipit : *Prologo* « Di tutte le scripture ch' io ho lecte o udite, le quali mi sieno piaciute... »

Fol. 298 v°. Explicit : *Finisce il secondo libro de remediis utriusque fortunae di messer Francesco Petrarca, laureato poeta fiorentino.* Ce texte a été publié à Bologne en 1867 par Don Casimiro Stolfi (Cf. Zambrini, *Opere volgari a stampa*, col. 801). Il est curieux de voir figurer ici comme traducteur d'une œuvre de Pétrarque, quoiqu'il s'agisse d'un traité de philosophie, ce même Giovanni da San Miniato qui soutint avec Coluccio Salutato de violentes polémiques, où Pétrarque n'est pas épargné, contre la lecture des poètes profanes. Cet ennemi des anciens parvint à faire mépriser par ses partisans la *Cité de Dieu* de saint Augustin, parce qu'on y trouve des allusions aux poètes de l'antiquité (Cf. Tiraboschi, *Storia d. l. Let. Ital.*, t. V, p. 497, et Voigt, *Wiederbel. d. class. Alterthums*, t. I, p. 205, et t. II, p. 471).

D

(Biblioth. Nat. Madrid, Ii 56)

1. Pétrarque, *De Vita Solitaria*. 2. *Fragments*. En castillan.

Manuscrit de 85 feuillets, vélin, non folioté. Écriture de la première moitié du XVᵉ siècle. Rubriques et capitales. Format 306 × 223 mm. Reliure moderne.

1. Fol. 1. Incipit : « [P]ocos omnes cognosci de los quales las mis pequeñas obras fuesen asi preciadas como de ti... »

Fol. 82 v°. Explicit : « asi lo de las almas... »

Ce manuscrit de la version castillane du *De Vita Solitaria* de Pétrarque est incomplet. Il présente trois lacunes.

1° Le chapitre xxxiv et dernier du premier livre est incomplet comme aussi le Iᵉʳ chapitre du second livre.

2° Le chapitre vi n'est pas fini, et les chapitres vii et viii ont été sautés, de même que le commencement du chapitre ix.

3° Enfin l'ouvrage n'est copié que jusqu'au milieu du chapitre xxxvi du second livre. Notre manuscrit finit par : « asi lo de las almas », tandis que les deux autres copies de la même version du *De Vita Solitaria* que conserve la Biblioth. Nat. de Madrid (Mss. Bb-97 et P-36) comptent lv chapitres et finissent tous deux par les mêmes mots : « bien me amonestas, derechamente me aconsejas, verdad me dizes. »

Les deux manuscrits du *De Vita Solitaria* que nous venons de citer portent la rubrique suivante : *Flores e sentencias del libro de maestre Francisco Petrarca, poeta, en el qual loa la vida apartada, llamada solitaria. El qual libro enbio a un obispo su señor e amigo. Capitulo primero del prologo en el primero libro desta materia.* Le manuscrit Ii-56 commence, lui aussi, par la préface du *De Vita Solitaria*, mais il n'a ni titre, ni rubrique. Aucun de ces manuscrits n'est accompagné d'un avant-propos du traducteur et ils sont dépourvus de toute indication relative à

l'auteur de cette version. Cette traduction castillane est indépendante de la version italienne de Tito Vespasiano Strozzi (Cf. *Scelta di curiosità letterarie inedite o rare del secolo XIII al XVII*. Fascicules CLXX et CLXXI : *La Vita Solitaria di Francesco Petrarca, volgarizzamento inedito del secolo XV, tratto da un codice dell' Ambrosiana pel Dott. Antonio Ceruti*. Bologna 1879). Pour M. Ceruti, Strozzi aurait traduit ce traité entre 1450 et 1471. Le traducteur castillan a certainement travaillé directement sur le latin, il fait des fautes que Strozzi n'a pas commises et qui prouvent tour à tour son insuffisance comme latiniste et l'incorrection du texte dont il s'est servi.

Le licencié Peña qui a traduit, lui aussi, le *De Vita Solitaria* en castillan ne paraît pas savoir qu'on l'ait traduit avant lui. Sa version parut en 1553 (Salvá, *Catálogo*, nº 3975).

II. Les feuillets 83 à 85 du manuscrit qui nous occupe contiennent deux fragments écrits d'une autre main que le *De Vita Solitaria* et que nous n'avons pas su identifier.

Fol. 83. Incipit : « [S]egund el omne, de fuera vengo de aquellos que me fezieron ante dannado que nasçido ca ellos heran pecadores e en el su pecado engendraron a mi pecador e criaron me en pecados... »

Fol. 84. Explicit : « ca pongamos que lo que sopo todo lo guardo, lo que non sopo le pone spanto e miedo. »

Fol. 85. Incipit : « [L]a anima por ello es ymagen de Dios por que tal la vio el que puede caber todo en ella e puede ser partiçionera del e non tan solamente la voluntat es dicha amor e ymagen de Dios por que se remienbra del e lo entiende e lo ama... »

Fol. 85 vº. Explicit : « e fablando propiamente este es el spiritu santo por el qual la çibdat de Dios es senbrada en los nuestros coracones e por el qual mora en nos toda la santa trinidas. »

Nous croyons intéressant de donner ici un passage du *De Vita Solitaria*, en latin, en italien et en castillan, pour permettre au lecteur de contrôler nos conclusions.

De Vita Solitaria, l. II, t. I, c. 1.

Latin

..... Non exponam quas tentationes corporis, atque animi solitarii senes vicerint Pachonius ac Stephanus. Non inquiram quo consilio Paphnucius tres Dei amicos ex urbibus ad deserta perduxit, quasi ad tutiorem, et Deo propinquiorem locum. Qua virtutis admiratione monachorum turmas, in solitudinem traxit Helpidius, qua charitate Serapion bis se hominum servum fecit, ut dominos suos peccati servitio liberaret. Non narrabo pietatem Diaconi Effren, Pioris constantiam, sudores Adolii, misericordem Innocentii severitatem..

Italien, trad. Strozzi

..... Non esponerò qual tentazione del corpo e dell'animo Pacomio e Stephano solitarij vecchi abiano vinte; non cercarò con que consiglio e con quanta sapienzia Pafnuzio condusse al diserto tre amici di Dio, come al luoco più sicuro e più vicino a Dio, nè con quale ammirazione di virtù Elpidio trasse alla solitudine le brigate degli monachi, nè con qual carità Serapione per due fiate si fece schiavo degli uomini, a ciò che lui liberasse gli suoi patroni della servitù del peccato. Non narrarò la pietà di Efrem diacono, la constanzia di Elpidio, li sudori di Adolio, la misericordiosa severità di Innocenzio...

Castillan Ii-56, fol. 44 v°

..... Conuiene que te diga quales tentaçiones, de sus cuerpos [e] de su spiritu, los padres Pechimus e Stephanus vençieron por estar en la soledat apartados de las gentes. Querria otrosy saber por qual consejo el santo padre Paphniçio leuo consigo tres amigos de Dios aldesierto, asycomo a logar mas çercano e mas seguro para seruir a Dios. Contare por qual marauilla de virtud el padre Helpidio muchas conpañas de monjes leuo a biuir a la soledat, e apartados. Oyras con quanta karidat el abad Serapio se fizo, por dos vezes. seruo e catiuo, por librar a sus señores del seruiçio del diablo. Contare la piadat del abad Diaconio, e del abad Efren, e de la constançia e firmeza

del primero, otrosi los sudores e trabajos del padre Adolius, la misericordia del padre Innoçençius e la su crueldat en si, con grant discreçion.

*E

PÉTRARQUE, *Un sonnet*. En italien et en castillan.

Cf. Notice XLVII, ms. Ii-110.

XLIX

BOCCACE

*A

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 56; Rocam. n° 35 ; Biblioth. Nat. Madrid, Reserv. 6ª-11)

BOCCACE, *Fiammetta*. En italien.

Manuscrit de 121 feuillets, plus 2 feuillets de papier blanc au commencement et 1 à la fin, réglé à 25 lignes. Belle écriture italienne du XVᵉ siècle. Ornementation florentine. L'encadrement du premier feuillet porte aux quatre coins dans des médaillons les heaumes caractéristiques, dans le bandeau inférieur deux anges soutiennent les armes du marquis de Santillane, enguirlandées de laurier. Dans les bandeaux latéraux courent des banderoles avec la devise *Dius e Vos*. Format 227 × 160 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Incominncia il libro chiamato elegia di madonna Fiammetta dallei alle inamorate donne mandato.*

Incipit : « Suole ai miseri di dolersi... »

Fol. 121 v°. Explicit : « delle angosce della tua donna. »

Rubrique : *Qui finisce il libro chiamato elegia della nobile donna Fiammetta, mandato dallei a tucte le donne innamorate. Il presente libro fu exemplato et sumpto da uno exemplo il quale fu l'originale scripto di mano dello auctore della presente opera, il quale fu messere Giouanni Boccaccio da Celtaldo.*

*B

(Rocam. N° 32 ; Biblioth. Nat. Madrid, Reserv. 6a-4)

Boccace, *Philostrato*. En italien.

Manuscrit de 116 feuillets, plus 1 blanc au commencement, vélin, réglé à 27 lignes. Écriture italienne du XVe siècle. Ornementation luxueuse. Le premier feuillet est décoré d'un encadrement florentin, aux quatre coins dans des médaillons carrés les heaumes, dans les bandeaux de droite et de gauche la devise *Dius e Vos*. Au bas, dans une couronne de laurier, les armes du Marquis soutenues par des anges. Format 240 × 160 mm. Reliure moderne au chiffre du duc d'Osuna.

Fol. 1. Rubrique : *Incomincia il libro Philostrato di messer G. Boccaccio : epistola alla donna.*

Incipit : « **M**olte... »

L.' M initial est enluminé, on y voit Boccace écrivant sur un rouleau le mot : *Molte*.

Fol. 6 v°. *Finisce la epistola.*— Rubrique : *Incomincia la prima parte del libro chiamato Filostrato, del' Amorose fatiche di Troiolo, nella quale si pone come Troiolo si inamoro di Cryseida, e gli amorosi sospiri e lagrime per lei hauute prima che da alcuno il suo occulto amore si discoprisse ; et primamente la inuocatione dello auctore.*

Incipit : « **I**o di Parnaso le muse... »

Fol. 116 v°. Explicit : « E con lieta risposta a me t' inuia. »

Rubrique : *Finito e il libro decto Philostrato, dell' Amorose fatiche di Troiolo, composto da messer G. Boccaccio, laureato cittadino Fiorentino.*

*C

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 51 ; Biblioth. Nat. Paris. Fonds Italien, n° 1702)

Boccace, *Corbaccio*. En italien (1).

Manuscrit de 55 feuillets, vélin, 2 feuillets de papier au

1. Cf. Morel-Fatio, *Romania*, t. XVI, p. 108.

commencement et 2 à la fin, réglé à 28 lignes. Écriture du XVe siècle. Calligraphie et ornementation italiennes. L'encadrement du premier feuillet présente aux quatre coins les heaumes caractéristiques et dans le bandeau inférieur, dans un médaillon, les armes du marquis de Santillane. A droite et à gauche court sa devise : *Dius e vous*. Format 241 × 170 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Corbaccius contra scelleratam viduam et alias mulieres incipiunt invective feliciter.*

Incipit : « **Q**ualunque persona tacendo… »

Fol. 55 v°. Explicit : « li si fara incontro. »

D

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 23 ; Rocam. n° 33 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-33)

1. Boccace, *Vita Dantis*. 2. Dante Alighieri, *Canzoniere*. 3. Stefano Porcari, *Orazioni*. 4. Cicéron, *De Senectute*. En italien.

Manuscrit de 95 feuillets, vélin, non folioté, réglé à 29 lignes. Écriture du XVe siècle. Lettres et lettrines ornées, rubriques. Dans la marge inférieure du feuillet 1, un écu d'armes portant d'or à cinq bouquets de fleurs feuillées au naturel. Format 272 × 186 mm. Reliure de parchemin.

I. Fol. 2. Rubrique : *Comincia della origine, uita, costumi et studii, del chiarissimo poeta Dante Aldighieri di Firençe et delle opere composte dallui.*

Incipit : « **S**olone, il cui petto uno humano tempio… »

Fol. 27. Explicit : « ch'io posso rendo, benedicendo in eeterno il nome suo. Deo gratias. »

Rubrique : *Qui finisce della origine, uita, studii e costumi di Dante Alighieri, poeta chiarissimo, e dell' opere composte dallui, facta per messer Johanni Boccacci. Amen.*

II. Fol. 27 v°. Rubrique : *Qui cominciano le cançoni distese del chiarissimo poeta Dante Alighieri di Firençe, nelle quali, di uarie cose tractando, nella prima la rigidita della sua donna con rigide rime dimostra.*

Incipit : « Cosi nel mio parlar uoglo essere aspro » *Cançone II di Dante, nella quale egli del suo amore parla alla intelligentia del terço cielo.*

« Voi ch' entendendo il terço ciel mouete »

cançone terça di Dante, nella quale parla delle uirtu e belleçe della sua donna.

« Amor che nella mente mi ragiona »

cançone quarta di Dante, nella quale egli nobilmente dichiara chessia gentileçça e donde uenga.

« Le dolci rime d' amor ch' io solea »

cançone quinta di Dante, nella quale egli parla ad amore della donna sua.

« Amor che muoui tua uirtu dal cielo »

cançone sexta di Dante, nella quale demostra quanto sia inamorato.

« Io sento si d' amor la gran possança »

cançone VII di Dante, nella quale mostra se per lo uerno non lasciare d' amare.

« Al poco giorno e al gran cerchio d' ombra (1) »

cançone VIII di Dante, nella quale priega amore qu' amollisca la dureçça della sua donna.

« Amor tu uedi ben che questa donna »

cançone nona di Dante, nella quale dice il suo amor non mutarsi per uariatione de' tempi.

« Io son uenuto al punto della rota »

cançone X di Dante, nella quale egli con le donne si duole della donna sua.

« E m' incresce di me si malamente »

cançone XI di Dante, nella quale egli nobilissimamente parla della uera leggiadria.

« Poscia ch' amor del tutto m' a lasciato »

1. Cette pièce est la *Sestina* qui se trouve dans le *Canzoniere* de Dante.

cançone XII di Dante, nella quale egli humilmente priega la sua donna ch' abbia di lui merce.

« La dispietata mente che pur mira »

cançone XIII di Dante, nella quale artificiosamente parla delle uirtu.

« Tre donne intorno al cor mi son uenute »

cançone XIV di Dante, nella quale parla contro a' uitiosi e maximamente contro agl' auari.

« Dogla mi reca nello core ardire »

cançone XV di Dante, nella quale si duole della rigidita d' una su amança e del luogo.

« Amor dache conuien pur ch' io mi dogl[i]a »

Fol. 51. Explicit : « non a di ritornar qui libertate. »

Deo gratias, amen.

III. Les trois discours qui occupent les feuillets 52-71 v° sont les trois premières des seize *Orazioni* de Stefano Porcari, imprimées avec les *Rime* de Bonacorso da Montemagno et qui ont été si souvent copiées.

Fol. 52. Incipit : « Quante uolte io riguardo i degnissimi... »

Fol. 71 v°. Explicit : « diligentissimamente seguirete, la qual cosa fare ui conceda qui est benedictus in secula seculorum ; amen. »

IV. Ce manuscrit contient encore une traduction italienne du *De Senectute* de Cicéron. Elle est sans titre et occupe les feuillets 72-95.

Fol. 72. Incipit : « [O] Tito se io in alcuna cosa t' aiuto e allegio la solecitudine la quale ora ti cuoce e fixa nel tuo petto... »

Fol. 95. Explicit : « accio che quello che da me udito auete per experientia optimamente prouare possiate. Amen. »
Rubrique : *Questo libro e del nobile huomo Teri di Lorenco di Teri, honoreuole cittadino fiorentino, il quale gli scripsi io Ciaio di Pagolo di Ciaio, cittadino e notario fiorentino.*

E

(Rocam. nº 34; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-22).

BOCCACE, *Teseide*. En italien.

Manuscrit de 159 feuillets, vélin, réglé à 31 lignes. Écriture du XVe siècle. Rubriques, capitales et lettrines. Format 282 × 192 mm. Reliure moderne au chiffre du duc d'Osuna.

Ce manuscrit est incomplet du commencement; il commence sans titre, en pleine préface. Fol. 2 vº Rubrique: *Incomincia il primo libro del Theseida, delle nozze di Ypolita et prima la inuocatione dell' autore.*

Incipit : « O sorelle... »

L'O initial est soigneusement enluminé, on y voit un portrait de Boccace.

Fol. 159. Explicit : « qui u'a condocti a noi essendo duce. »

Rubrique: *Qui finisce il duodecimo et ultimo libro del Theseida, delle nozze d'Emilia. Deo gratias finis.*

Livre I, fol. 1 ; liv. II, fol. 20 ; liv. III, fol. 35 ; liv. IV, fol. 46; liv. V, fol. 58 vº ; liv. VI, fol. 72 vº; liv. VII, fol. 82 vº; liv. VIII, fol. 92; liv. IX, fol. 109 vº ; liv. X, fol. 120; liv. XI, fol. 135; liv. XII, fol. 148.

F

(Rocam. nº 31; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-63)

BOCCACE, *Filocolo*. En italien.

Manuscrit de 220 feuillets, vélin, non folioté, réglé à 35 lignes. Écriture du XVe siècle. Rubriques, capitales en or et couleurs, lettrines. Format 364 × 260 mm. Reliure moderne au chiffre du duc d'Osuna.

Ce manuscrit est incomplet du commencement.

Fol. 1. Incipit : «... di se molti figliuoli tra quali uno nominato Ruberto, nella reale dignita constituto... »

Fol. 220. Explicit : « la cui uita nelle mani della tua donna amore conserui. »

Rubrique : *Finisce la quinta et ultima parte del Filocolo, composto da messer Giouanni Boccaccio, poeta fiorentino clarissimo, felicemente.*

Livre I, fol. 1; liv. II, fol. 23 v°; liv. III, fol. 64; liv. IV, fol. 106 v°; liv. V, fol. 183 v°.

G

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 15, d'après Los Rios)

BOCCACE, *Ninfal d'Admeto*. En castillan. Manuscrit perdu.

Amador de los Rios a encore vu ce manuscrit dans la collection du duc d'Osuna. C'était un volume écrit en Espagne au XVe siècle. Il était bien conservé, mais il ne contenait pas d'indication relative au traducteur (Cf. *Obras del Marqués*, p. 596, XIV, et *Historia critica*, t. IV, p. 41, note 2).

H

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 34; Rocam. n° 30; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-34)

BOCCACE, *Genealogia de los Dioses*. En castillan.

Manuscrit de 188 feuillets, plus 1 feuillet blanc au commencement, papier, non folioté. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Espaces blancs pour capitales. Format 275 × 207 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Comedias de Juan Boccacio, de mano*.

Ce manuscrit est incomplet du commencement et de la fin. Fol. 1. Incipit : « ...en la primera de sus comedias llamada... »

Fol. 4 B. Explicit : « con aumento prospero de estado, e virtudes, e fama. » Ces quatre feuillets contiennent la préface du traducteur anonyme, à laquelle fait suite la préface de Boccace.

Fol. 4 B. Incipit : « Muy exçellente, glorioso, e muy poderoso rey e señor.... »

Fol. 11 vº. Explicit : « e desonor, e eterna dapnaçion. »

Fol. 12. Incipit : « Como yo imaginasse en mi animo... »

Fol. 188 vº B. Explicit : « por la fuerça de la eloquençia e... »

Livre I, fol. 12; liv. II, fol. 55; liv. III, fol. 88 vº A; liv. IV, fol. 117 vº A; liv. V, fol. 177 A.

Les livres I à IV sont complets, le livre V est tronqué et les livres VI à XIII manquent.

La préface que l'auteur de cette version a mise en tête de son travail est fort curieuse. Elle est malheureusement incomplète, et nous ne savons pas à qui l'ouvrage était adressé. Mais nous sommes certain qu'une lecture attentive de ce document, que nous reproduisons ci-dessous, donnera au lecteur la conviction qu'il s'agit ici du marquis de Santillane. Toutes les allusions faites par le traducteur anonyme le désignent. Celui qui a écrit ces pages, dont le déchiffrement n'est pas toujours facile, était évidemment un des familiers du château de Guadalajara, il connaissait à fond la bibliothèque du Marquis et en avait profité. Nous ne croyons pas nous avancer beaucoup en attribuant cette version du *De Genealogia Deorum* à Pedro Diaz de Toledo.

Préface du traducteur anonyme de la « Généalogie des Dieux »

...en la primera de sus comedias llamada *Andria*, muestra deuerse temer de alguna enfermedad non ser muy lueñe del syn medida gozo (?), dire, non commo el en *Eunucho* dizia, o Jupiter guarda me aqueste tan deleytoso bien, mas dire breuemente commo fiel cristiano, adaptando a my dezir algunas palabras del glorioso Apostol san Pablo, vaso de eleçion :

o Alteza de Riquezas,
eterna diuinidad,
en quien de todas firmezas
es ffirme seguridad,
o verdadera unidad
e dios infynito, en quien
se onrra la trynidad,
tu me g[u]arda aqueste bien.

Dire mi culpa, o mi muy temido e muy amado señor, e afirmante verdad ante vuestra magnifiçençia, que muchas vezes nembrando me en commo Virgilio, en el quarto de su *Eneyda*, describiendo la fama dize della que tanbien toma consigo e testifica lo non verdadero, e ficto, e malo, commo lo que por verdad consiste; nembrando me esso mesmo de lo que della dize Panfilo en su pequeño volumen que tracta de Amor, que se leuanta de pequeña costa e non canssa tan de ligero, e que en caso que miente cresçe mas todauia, dubde con migo mesmo e pensse non ser tanto quanto de vuestra merçed se dizia A la qual, desque por presençia mire, e vi, e conosçi por corporea vista lo que por la mental luengo tienpo antes auia conçebido açerca del politico beuir e magnifico estado vuestro, e de los notables e famosos fechos, e pelegrinos e altos pensamientos, e illustres e muy arduos aferes en los quales veo que se exerçita e se delevta grandemente vuestra señoria. Verdaderamente, muy magnifico señor, me paresçe non auer lugar açerca de vuestra merçed aquel... dicho de Claudiano en que dize que la presençia amengua la fama [1] mas veo que con muy legitima razon yo puedo dezir a vuestra magnificençia lo que al sabio Salamon dixo la Reyna de Saba, quando por sola su fama lo vino a ver en Jerusalem, e le dixo : verdadera fue señor la fama que de ty oy en mi tierra sobre tus sermones, e sobre tu sabiduria, e non lo creya a los que me lo contauan fasta que yo mesma vine e lo vi por mis propios ojos, e proue, e conosçi que non me auian anunçiado la media parte de lo que en ti es, e mejor es la tu sabiduria. e las tus obras, que la nueua que de ty oy. bienauenturados son tus seruidores e tus sieruos, aquellos que estan ante ty e oyen la tu sapiençia, etc. E quiero señor que piense, quien con sano juyzio e con sinçero animo querra imaginar en el resplendor de vuestras gloriosas obras, e asi bien lo considerare, non dubdo que se acuerde con migo en dezir que vuestra merçed es oy quien syn des lizar, nin declinar del tramite, e derecho camino de virtudes, en todo e por todo arremeda, non menos en discreçion que en caualleria, a los claros e famosos principes e señores de las pristinas hedades, los quales, por sus virtudes e ffechos de grandes fazañas, dexaron memorable nombre e perpetua memoria a los despues dellos. Sinon vean e consideren, con diligente animaduersion, con quanto triunfo, e gloria, e honor, vuestra çelsidumbre sienpre se aya auido en los fechos de armas, e obras militares, en

1 Cette phrase est peut-être l'explication et la source première de la seule citation latine qui aurait pu servir d'argument a ceux qui ne peuvent renoncer a faire du marquis de Santillane un latiniste Voyez ci-dessus, notice XLVII, p. 295. *Purgatoire*, chant VII, vers 61-99

que, infinitas vezes, se ha visto, donde non sola una, mas muchas e mas, con legitymo temor se temia, e se judgaua de los astantes, la muerte ser preçio de vuestro viril ardimento, e todauia se fallo ser deuida a vuestra señoria la palma de la victoria. O gloriosa hedad la passada, quando ningun famoso fecho passaua con somnolento silençio syn se perpetuar o por hedifiçio o por escriptura; digolo señor, porque si lo padesçiesse el presente siglo, el qual, fablando syn injuria nin detrimento de los que en el son, mas con razon deuia llamar ffes de siglo, qual razon contraria de ver se auer fecho, a vuestra magnifiçençia, arcos triunfales por donde passasse, segund los romanos ffazian quando algund su capitan torrnaua a la çibdad, victorioso de alguna batalla, los quales aun oy dia duran. E qual seria la escusaçion que escusasse deuerse historiar con calamo copioso, e perpetuarse por escriptura, vuestros illustres fechos por muchos autenticos estoriadores? Ca por çierto, segund dezia Marco Çiçero, en la oraçion ponpeyana, la qual es asi dicha por quanto el la ffizo en fauor e loor de Ponpeyo, que aquel que quisiesse dezir e fablar, non le ffallesçeria jamas que dixiesse açerca de sus loores, e asi mesmo se deue dezir que jamas non les fallesçeria a los tales escriptores que escriuiessen açerca de vuestras proesas innumeras. Alaba a Hercoles la antiguydad, e cuentan del las fablas e poeticas fiçiones, que, commo el se viesse hun dia en medio de dos caminos de los quales el uno era el de la virtud, el otro el de la delectaçion, e considerasse con sigo mesmo qual de aquellos deuia eligir e seguir, commo el uno, es a saber el de la virtud, se mostrasse muy aspero, e muy graue, e muy difiçile de caminar, e el otro, conuiene saber el de la delectaçion, se le mostrasse muy llano, e muy espaçioso, e muy plazentero, que el delibero de seguir el camino de la virtud. Pues por que en semejante cosa vuestra señoria non deua ser loada en elauado e muy summo estilo non lo puedo pensar. Commo sea notorio que, pospuestas las ileçebras e voluptades de los mundanos deleytes, siguio sienpre la derecha via de virtud, si non do por testigo los fechos e presento en testimonio las obras que vuestra merçed ha fecho e faze de cada dia, que jamas tan solo hun momento non consume en vano, en canpo commo en canpo, siguiendo los fechos de la insigne miliçia, e en casa commo en casa, dando se al estudio de notables cosas e estudiadas poniendolas en escriptura, para instruçion e documento de otros, siguiendo a Luçio Aneo do dize ser cosa muy dulçe el oçio que se espiende en estudio. Pues que se podra dezir de las otras, syn numero, graçias e donos, çelestes e naturales, que son en vuestra señoria, [de] vuestra egualdad, fortaleza, temperançia, prudençia, costançia,

ffe, piedad, e continençia, e de todas las otras cosas que se requieren a virtuosos actos, yo non siento ingenio tan abundante que conprehender las pudiesse, para las referir enteramente, segund en vuestra merçed se albergan, e ffinalmente toda [la] bondad la qual, que en vuestra magnificençia sea infinita, façile es de conosçer a quien pensar querra lo que Platon dize en una de sus epistolas, en que afirma ser grande argumento de bondad a la persona abundar en amigos; pues quien se pueda dellos dezir mas rico, quien mas copioso, o quien mas abondoso que vuestra merçed, yo non los siento nin lo[s] conozco en aqueste reyno. Mas o... vida la en que beuimos O peruersa condiçion de tienpo la en que somos. O mundo inico el presente, que antes se ffallaran mill reprehensores que hun loador, e antes quien sepa o quiera detratar e prefaçar(?) de los buenos ffechos, e equiuocarlos siniestramente, que quien los quiera loar e comentar. Non dubdo señor que seran algunos que me notaran de nota de adulaçion, diziendo yo alabar en mi escriptura al señor cuyo so e en cuya mençion biuo. A los quales, si responder me conuenga, ruegoles nembrar se quieran que dize el philosofo : la virtud loada cresçe e se esmera mas, e que es liçita cosa dezir bien del bien, e que en dezir la verdad syn oprobio de otro non se comete error nin mal fecho alguno. Ca si bien consideraren en vuestras magnificas obras fallaran por verdad deuerse dezir con razon, a vuestra señoria, lo que a Lucio Laçeyo dizia Marco Tulio, en una de sus epistolas, es a saber que mas justamente deuvan ser llamados enuidiosos los que non han admiraçion de vuestra merçed e de sus claros e mirificos fechos, que aduladores los que los loan. Dirian por çierto, muy generoso señor, mayor verdad si dixiessen, yo en este caso fazer grande ofenssa a vuestra magnifiçençia, por solamente tomar en mi tanta presunçion de querer loar las virtudes, e insignes condiçiones, e fechos egregios de hun tanto señor, commo yo non sea abastante, non dire a loar mas aun a recontar, la menor parte dellos Et pues, segund el comico Africano, non ha cosa tan digna de loor nin fecho tan famoso que... se recontando non venga en diminuçion e despreçio, podrian concluyr que en lugar de ensalçar vuestro nombre por mi escriptura lo diminuya por ella mesma. Por cerca desto, muy magnifico señor, non dubdo yo que sea en ne[m]brança a vuestra clara memoria, la qual mas verdaderamente se podria dezir angelica que humana, lo quel el moral Seneca dize, que en qualquier cosa que las personas fagan se deue parar mientes a la voluntad con que la ffazen, la qual commo en mi sea e sera, en quanto biua, muy leal a seruiçio vuestro ; espero de vuestra señoria que, dissimulando la insuffiçiençia de la inepta e descompuesta

escriptura mia, flectera e inclinara su generoso animo a mirar e considerar la puridad e lealdad que en mi es sacrificada a perpetuo seruiçio de vuestra magnifiçençia, con aquel muy enteroso, muy verdadero amor, que de leal seruidor a su muy obedeçido e muy amado señor es deuido. El qual, commo en mi sea, en su propio e verdadero ser açerca de vuestra merçed e de su querer, absoluto, el mesmo es aquel que da de si testimonio, quien dubda señor que do amor consiste fallesçe el derecho juyzio. Ca por tanto, segund Petrarca dize en el prohemio del su libro *de Vita solitaria*, lo fingio ciego la antiguydad, por quanto non ha nin puede auer recto conosçimiento en los fechos, demas desto, señor, non es de dubdar que segund dize Ouidio Naso, amor sea aquel que vençe todas las cosas. Esto considerado, muy magnifico señor, e veyendo en commo por seruiçio vuestro yo me dispongo a lo que ya mi animo es deliberado, es a saber a trasladar e transcribir de latyn en nuestro vulgar materno la obra que si plaze a Dios adelante se seguira, intitulada *genealogia do los dioses de los gentiles*, de ligero puede vuestra merçed conosçer amor ser aquel que me çiega, e me priua del cierto juyzio, e me roba mi... por manera que non so señor de conosçer a mi mesmo, nin para quanto so, e el mesmo ser aquel que por una estraña manera me fuerça e me vençe todas mis fuerças de las quales, si yo non fuesse commo oy me veo desapoderado e puesto en oscura ceguedad e tiniebra del propio conosçimiento, e ageno de mi ..... e libre aluedrio, de creer es que me arredraria de aquello a que tanto me allego, e que fuyria de començar lo que, si viuo, fenesçer entiendo. Ca pensaria señor, e temeria lo que justamente deuo temer, es a saber la obra ser grande e puesta en muy alto estilo metrico e prosayco, tal que requiere especulaçion muy biua, de la qual yo so muy lontano. Pensaria esso mesmo quien so en doctrina, e quien es aquel a quien se dirige la obra, commo sea vuestra merçed hun señor de çeleste ingenio, muy estudioso e perspicaz, e muy marauilloso censor en semejantes cosas. Consideraria otrosi otros diuersos respectos de los quales por el menor me deuia esquiuar de hun tanto fecho, e de tan grande assayo. Enpero, muy magnifico e mi muy obedesçido señor, por obedesçer a vuestra magnifiçençia, de cuyo espreso mandamiento, el qual es a mi ley inpossible de ser quebrantada, me es injuncto que vulgarize el tal libro. E pues que amor, que tanto puede, es mi guia en este caso, el qual, segund dice Oraçio, acresçienta las funçiones de aquel que ama, (e) asi espero que acresçentera las de mi minimo saber. El qual essomesmo, segund dize Dante, « a ningund amado amar perdona », e creyendo que sera a mi reçiproco de parte de vuestra señoria, e que, commo dize

Terençio, en la... comedia, el amor dara yguales partes al señor e al seruidor. Nembrandome esso mesmo de lo que el mesmo cartaginense poeta dize, que a los osados ayuda la fortuna, dando le otrosi ffe, en aquella parte do dize que las cosas que paresçen grandes e asperas se torrnan ligeras a las personas que han animo para las cometer, creyendo esso mesmo al atheniensse philosopho Eusopo, cerca de la moralidad de la su fabla del leon e del raposo, la qual remicto a los que ver la querrian ; non oluidando otrosi lo que dize Seneca : que en los grandes fechos en caso que non sucçeda commo la persona se pienssa que es honesto el esfuerço... a los comienços. Auiendo tanbien nenbrança de hun notable dicho, que el glorioso Troylo ouo fablado en consejo ante el rey Priamos, su padre, quando se tractaua del passaje en greçia, por delibraçion de Esslona, el qual dicho esse mesmo remicto a aquellos que buscarlo les plazera e que la *historia Troyana* tienen familiar. Nenbrandome otrosi, entre las otras cosas, de lo que Aristotyles dize, en el libro ultimo de las *ethicas*, conuiene saber que la delectaçion feneşçe la obra, e que, pues vuestro seruicio es a mi muy singular deleyte, el causara la obra auer fyn, Dios medianero. Pospuestos todos otros objectos e obstaculos, los quales liçitamente deuerian contrastar mi proposito e querer en aqueste caso, no dexare de me ofresçer al trabajo de trasferir la tal obra de latyn en vulgar, a nonbre, gloria, e honor de vuestra magnifiçençia. E si non pudiere lo que quiero, querre, segund el comico prouerbio, aquello que pueda, esforçando me, en quanto mi poder bastara al tal fecho, por sacar palabra de palabra, o intento de intento, e a las vezes por equiualençia, segund razon lo ditare e mas propiamente mi exiguo ingenio lo pudiere adaptar. E prinçipiando, en nonbre de aquel que sin prinçipio es comienço de todos bienes, seguyr se ha el prologo que ffizo el auctor, el qual, aunque se que fara grande verguença al mio, pero auiendo por mi la escusa que justamente es dada a los que ffazen aquello que pueden, pues que si mejor pudiera, mejor lo ouiera ffecho, suplico muy humillmente a vuestra exçelssa señoria que resçiba el afecto por efecto, e açepte mi trabajo en seruiçio, digo trabajo, aunque por lo que ya desuso dixe mas propiamente diria solaz e deleyte, en conosçer que siruo en ello a vuestra muy magnifica señoria, la qual el prinçipe del çielo luengamente conserue, con aumento prospero de estado e virtudes, e fama.

*I

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n°16, d'après Los Rios; Biblioth. Nat. Paris. Fonds Espagnol, n° 458)

1. Boccace, *Liber de montibus, silvis, fontibus*. 2. Saint Basile, *Homélie sur la lecture des auteurs profanes*. 3. Platon, *l'Axiocus*, traduit par Pedro Diaz de Toledo. En castillan.

Manuscrit de 74 feuillets répartis en quinze cahiers de papier encartés de vélin. Écriture du XVe siècle. Ornementation luxueuse. L'encadrement du premier feuillet présente les heaumes du marquis de Santillane. Les armes de Mendoza-Vega sont peintes à gauche en haut, et à droite en bas; celles de Figueroa sont à droite en haut et à gauche en bas. Format 287 × 213 mm. Reliure moderne au chiffre du duc d'Osuna.

I. Fol. 1. Rubrique : *Yntroduçion al libro de Johan Boçaçio florentin, poeta laureado, el qual se intitula de los montes, e rios, e seluas.*

Incipit : « **F**atigado de trabaio yo me leuante... »

Fol. 64 v°. Explicit « e escripto, a la bondat diuinal, e a su doctrina, e enseñança. » *Fyn. Deo graçias, amen.*

II. Fol. 65. Rubrique : *Basilio, de la refformaçion de la anima.*

Préface du traducteur. Incipit : « **S**uelen, muy magnifico señor... »

Explicit : « muy exçellente. »

Fol. 65. Incipit : « Muchas son las razones fijos... »

Fol. 69. Explicit : « desechando los derechos consejos. » *Deo graçias, amen.*

III. Fol. 70. Rubrique : *Yntroducçion al libro de Platon, llamado Fedron, en que se tracta de como la muerte no es de temer, romançado por el doctor Pero Diaz de Toledo, para el muy generoso e uirtuoso señor singular suyo, señor Yñigo Lopez de Mendoça, señor de la Uega.*

Préface du traducteur. Incipit : « Segund dize Aristotiles... »

Explicit : « graue e sentençiosa de Socrates. »

Fol. 70 v°. Incipit : « *Socrates :* Como partiesse de Athenas... »

Fol. 74 v°. Explicit : « fasta aqui. »

Rubrique : *Fenesçe el Tractado de la inmortalidat de la anima. Deo graçias, amen.*

Ce manuscrit a été étudié et décrit par M. Morel-Fatio dans sa *Notice sur trois manuscrits de la Bibliothèque d'Osuna* (*Romania*, t. XIV, p. 94-108). Nous empruntons à cet auteur la plupart des renseignements que nous donnons ici.

Ce volume a été exécuté avant 1455, puisque nous y voyons figurer à côté des armes de don Yñigo Lopez celles de sa seconde femme, Doña Catalina Suarez de Figueroa, qui mourut en 1455.

Des trois ouvrages réunis dans ce manuscrit le deuxième et le troisième sont précédés de préfaces dédicatoires où Iñigo Lopez est nommé encore *señor de la Vega*. Ceci indique pour la traduction de ces deux traités une date antérieure à celle du 8 août 1445, jour où Jean II octroya au seigneur de la Vega le double titre de marquis de Santillane et de comte du Real de Manzanares.

Dans les marges de ce manuscrit, nous avons trouvé des mains, des traits ondulés, et des sigles en tout semblables aux signes d'attention relevés en marge du manuscrit Ii-110 contenant la Divine Comédie (Cf. notice XLVII). Ces traits sont de la même main dans les deux volumes et le signe est celui dont le marquis de Santillane se servait pour marquer les passages qui l'avaient frappé.

L'homélie de saint Basile en faveur des études classiques a été traduite en latin par Leonardo Bruni d'Arezzo, dont ce fut la première version grecque (Cf. Voigt, *Wiederbel. d. Alterthums*, t. II, p. 164). Cette traduction, souvent copiée, fut publiée sous le titre de *Magni Basilii liber, de graeco in latinum translatus, ad juvenes religiosos, quibus studiis opera danda sit* (1re édit. Milan, 1474; Mazzuchelli, *Gli scrittori d' Italia*, vol. II, part. 4, p. 2208). Le traducteur espagnol a suivi le texte de Bruni. Le ton de la lettre dédicatoire au docte Iñigo Lopez de Mendoza permet de supposer que son chapelain Pedro Diaz de Toledo fut l'au-

teur de cette version castillane. C'est bien Pedro Diaz de Toledo qui a traduit l'*Axiocus* que nous trouvons ici sous le titre de *Fedron*. Seulement, comme il a ensuite traduit le *Phédon*, le copiste a confondu les rubriques (cf. à ce sujet, comme aussi sur la forme barbare *Fedron* notre notice II, ms. Reserv. 6ⁿ. 2). Comme pour le *Phédon*, Pedro Diaz s'est servi pour l'*Axiocus* d'une version latine de Léonard Arétin. M. Morel-Fatio fut le premier à attirer l'attention des érudits sur ce travail de Bruni qu'il a trouvé dans un manuscrit incorrect du XVᵉ siècle, conservé à la Nationale de Paris. Dans la notice susmentionnée il en transcrit la lettre et la préface pour que les *arétinistes* puissent trancher la question de savoir si, oui ou non, cette version appartient à Leonardo Bruni. M. Morel-Fatio a remarqué que le prologue de Pedro Diaz à la traduction de l'*Axiocus* n'est qu'une adaptation de celui de Bruni avec quelques allusions à Iñigo Lopez de Mendoza.

Amador de los Rios (*Obras del Marqués*, p. 596) parle d'un manuscrit du *De montibus, silvis, fontibus*, et il en donne la cote (Plut. III. Lit. N. nº 16), mais il dit que ce manuscrit est écrit *en lengua toscana*. Dans son *Historia critica* (t. VI, p. 41, n. 2), le même auteur cite ce même ouvrage parmi les versions castillanes de Boccace, et il lui donne également la cote Plut. III. Lit. N, nº 16. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à nous servir de cette indication.

Il nous a paru utile de réimprimer ici les préfaces que les traducteurs de saint Basile et de Platon ont placées en tête de leur travail et qui toutes deux sont adressées au marquis de Santillane, alors encore seulement seigneur de la Vega.

Préface du traducteur de l'Homélie de saint Basile

Suelen, muy magniffico señor Yñigo Lopez de Mendoça, señor de la Vega, los omes escriuir unos a otros entre otras muchas cosas, mas prinçipalmente o de comunes negoçios o quando por alguña familiaridat son coniuntos; açerca de lo qual, en los tienpos passados, a vuestra magnifiçençia auer escripto e de aquella auer resçebido assaz de letras se me acuerda. Agora, por que las turbias tempestades de los tiempos han fecho los negoçios diuersos e las

voluntades, segun que lo de mi siento e creo de vuestra nobleza, aunque non extinctas, a lo(s) menos interdictas e aplicadas a obras contrarias, he acordado de interpellar vuestra humanidat e nobleza e, como despertandola de un luengo sueño, mezclarme en la memoria de aquella, a bueltas destos estudios de humanidat, de los quales se que ningun trabajo, ninguna otra paçion e ningunos alcançados o perdidos fauores non vos podrian arredrar, nin sin causa, por quanto con aquellos entiede, el que cree ser bien auenturado, si es vera o falsa o pur ficta la gloria que posee e como e en quanto grado la deue resçebir e tratar. E aun entre las desperadas aduersidades collocan qual gloria ninguna prosperidat non podria dar. (?) Ca que mejor cosa pudo alcançar Caton que el cuchillo con que se mato, que Muçio que el fuego en el qual suffrio destillar su mano, que Marco Regulo que la crueldat del enemigo al qual e a los exquisitos supliçios quiso boluer por guardar la fee? Las quales e otras semeiables cosas muchas vezes leer e releer entiendo que non puede ser sin mucho fruto. E por quanto algunas vezes de mi mismo, e muchas de vuestra magnifiçençia, e de otros he oydo fablar con... (1) a aquellos que quieren obtrectar los estudios de la humanidat, por que nosotros nos damos a los poetas, e oradores, e otros que los han tractado, acorde de romançar e enbiar a vuestra nobleza esse pequeño libro del gran Basilio, por que con la auctoridat de este tan gran varon pueda v[u]estra nobleza confonder la ignauia e peruersidat de los que vituperan los estudios suso dichos e que dizen que es de aredrarse dellos de todo punto. A los quales entendio que esto viene por ser de tan vagaroso ingenio que non pueden otear a ninguna cosa alta e egregia. E ellos, non podiendo espirar a ninguna parte de humanidat, entienden que nin los otros, que tienen abilidat e voluntad para ello, lo deuen fazer. Mas dexemoslos con su ignorança, ca non me paresçen dignos para que fagamos dellos mençion, e oyamos a Basilio, el qual entre los Griegos es auido por de tanta auctoridat que en seueridat de vida, e en santidat de costumbres, e en estudios de buenas artes, e en doctrina de la sacra scriptura, e en todas las otras virtudes es visto muy exçellente.

Préface du docteur Pedro Diaz de Toledo

Segund dize Aristotiles, en el tercero libro de sus Ethicas, lo postrimero de las cosas temerosas e espantables es la muerte, e esto con gran razon, ca por aquella fallesçemos e dexamos de seer,

1. M. Morel-Fatio propose de restituer ici quelque chose comme *despecho*.

e como el prinçipal desseo de los animales sea conseruar su seer, dubdan e reçelan la muerte, assi como cosa contraria e destruydora de su seer. Sudo la humadidat de Nuestro Señor gotas de sangre, conosçiendo la muerte çercana, e en esto non se quiso librar de los deffectos humanos, non enbargante que conosçia que aquella era nesçessaria a el en quanto onbre, en qualquier tienpo que fuesse, e nesçessaria por estonçe quanto a nuestra salud. E ya sea que por nesçessidat de natura la muerte non se puede escusar e el temor suyo congoxe e trabaje las voluntades de los onbres, enparo el gran filosopho Platon, prinçipe e caudillo de la conpaña achademica, por que con reposado e folgado coraçon pudiessemos beuir, fablo en esto assi como en todas las otras cosas diuinalmente, introduziendo a Socrates que disputa e faze persuasiones e razones, por donde entiende de prouar la muerte, non solamente non se deue temer, mas antes deuerse dessear, por que quasi por diuinal sentido arraygue de nosotros el miedo de la muerte e el temor de aquella aparte de nuestras voluntades. Retraydo por pocos dias a reposar la fiesta a mi casa, pense en que e a quien daria essas pocas oras que en aquellos dias para mi reposo tomaua, e mi memoria representome quantos en los dias passados con generoso coraçon e voluntad esforçada vy disponerse a morir por seruiçio e bien de la cosa publica e por esguarde de sus honores e offresçerse a morir syn dubdosa voluntad, seyendo la muerte tan dubdosa e espantable. Tengo en memoria el combate de Peñafiel, tengo la escaramuça de Lorca, asi mesmo el rrecuentro que ouistes çerca de Torote, e vy otros actos donde se representauan peligros de muerte. Dispuse de espender aquel poco tienpo en pensar que razon abastaua a traher a los omes a se disponer a morir, seyendo aquella lo postrimero de las cosas temerosas e espantables. E occuriome un libro de Platon, llamado *Phedron*, donde vy e ley la causa e razon de aquesto; emprendi de leer e estudiar aqueste libro por obiecto de mi pensamiento, e delibre de lo rromançar e rremitir a vos, el muy generoso Señor, mi señor singular, que por propia virtud e bien de la cosa publica sabeys e sopistes anteponer la muerte a la vida. Por que, confirmado por auctoridat de aqueste diuino onbre, non judgues la muerte ser uno de los males, e vos, señor, entre los grandes afferes e cuydados que occurren, por una singular manera de alegria vos deleytades en leer libros de grandes sabios. Resçebid aqueste libello de Platon, pequeño en volumen e grande en auctoridat, el qual entre los otros qu'el compuso en lengua griega es en tanto resplendor de eloquençia, que en la manera de fablar, como diz Plutarco, non deue cosa al dios Jupiter. E si el romançe non guardare aquesta magestad de

diuinal eloquencia, atribuyasse, o a mi que lo romançe grosseramente, o qu'el romançe nuestro non pudo obseruar la virtud e dulçor del proprio lenguaje en que fue compuesto nin del latin en que lo falle trasladado. Fares vos, señor, en aquesto lo que suelen fazer los buenos conosçedores de cauallos, que apresçian la naturaleza de los cauallos, su fuerça, su ligerez e non apresçian las guarniçiones. Assi, leyendo vuestra merçed aqueste libro, medira e considerara la fuerça del fablar de Platon e la magestad de tantas e tan graues sentençias, e conosçera yo auer auido voluntad de vos seruir e non acatara al rrudo romançe. Vengamos, ya dexadas todas las otras cosas, a veer la disputaçion graue e sentençiosa de Socrates.

Traducteurs et Traductions de Boccace en Espagne

L'influence de Boccace sur l'Espagne littéraire du XVe siecle a été considérable. On admirait sa connaissance de l'antiquité, son savoir des choses mythologiques, et la confiance que l'on avait en son érudition etait absolue. Ce qui contribua encore a grossir son succes, c'est que les femmes et les hommes du monde se plaisaient a la lecture de ses contes et de ses romans. Il est de toutes les bibliothèques.

Traductions de ses œuvres latines :

Le *De Genealogia Deorum* a été, nous l'avons vu, traduit au XVe siecle. Le manuscrit Hh-31 de la Biblioth. Nat. de Madrid (XVe siecle, et un manuscrit de la Bibliothèque du Roi conservent la même version que le ms. Ii 34. Le manuscrit Dd-149 de la Biblioth. Nat. de Madrid contient une copie moderne de la préface de Boccace. Cette traduction n'a pas été imprimée.

Le *De montibus, silvis, fontibus, lacubus, fluminibus, stagnis, seu paludibus, de diversis nominibus maris, liber*, conserve a Paris dans le n° 458 du fonds espagnol de la Biblioth. Nat., dont nous ne connaissons pas d'autre manuscrit, est également œuvre inedite d'un traducteur inconnu.

De casibus principum ou *De casibus virorum illustrium*. Le chancelier Pero Lopez de Ayala a traduit en castillan les huit premiers livres de cet ouvrage. En 1422, pendant un séjour a la cour de Portugal, où les avait conduits une ambassade, Juan Alfonso de Zamora, secrétaire de Jean II,

pria Alonso de Cartagena d'achever la traduction commencée, et déjà si avancée, par le chancelier Pero Lopez de Ayala. Juan Alfonso offrit d'écrire sous la dictée de l'ecclésiastique diplomate, et c'est ainsi que fut complétée la version du *De Casibus virorum illustrium*. La Bibliothèque Nationale de Madrid conserve quatre manuscrits de cette traduction, les mss. Bb, 52 ; Ff-278 ; V. 320 et E. 6. Il y en a un dans la Biblioth. du Roi et Gallardo en cite un (*Ensayo*, t. IV, col. 1486, 1493) qui fit partie de la *Biblioteca Olivariense* sous la cote L. 13. Cette version Ayala-Cartagena-Zamora fut publiée à Séville, en 1495, par Meinardo Ungut Aleman et Lançalao Polono sous le titre de : *Juan Bocacio, Caida de Principes, traducida de latin al castellano por D. Pedro Lopez de Ayala y continuada por D. Alfonso Garcia* (Cf. Méndez-Hidalgo, *Tip. Esp.*, p. 97) (1).

De claris Mulieribus. La traduction de cet ouvrage remonte au règne de Jean II et nous retrouvons les traces de son influence chez des auteurs de cette époque, mais les manuscrits en sont rares et nous n'avons vu ce livre qu'imprimé. Le traducteur n'est pas connu. Voici le titre de la première édition de cette version : *Johan Bocacio de las*

1. Méndez-Hidalgo (*Tip. Esp.*, p. 98, note 1) reproduit la préface de cette version. Nous en transcrivons un passage où Juan Alfonso de Zamora rend compte de sa collaboration avec le doyen des églises de Saint-Jacques et de Ségovie :

« El porque aquellos que en algunas buenas obras se ocupan siempre
» nuestro Señor Dios guia. Trajo acaso que en uno el muy reverendo e
» sabio doctor *Alfonso Garcia*, Dean de las Iglesias de Santiago e Se-
» govia : Oidor de la Audiencia del dicho Señor Rey, e del consejo : e
» yo por Embaxadores del dicho Señor Rey de Portugal fuemos en-
» viados : en la qual embaxada como oviesemos algunos espacios para
» exercitar nuestro espiritu, e veyendo yo la gran suficiencia que en el
» dicho Dean era para lo romanzar lo que del dicho libro fallescia, e á
» ruego e instancia mia de se hoponer al trabajo de lo comenzar a el
» plugo. Yasi de diez libros que hay en este dicho libro, el dicho Señor
» Pero Lopez romanzo los ocho hasta la meitad del capitulo que habla
» del Rey Astur de Inglaterra que es dicha la grand Bretaña : e Mor-
» derete su fijo, e dende en adelante romanzó el dicho Dean, el di-
» ciendo, e yo escribiendo, los quales lo hicieron muy bien guardando
» su Rethorica segund que por el paresce

. . . .

» Acabose esta obra de romanzar en la Embaxada recontada a treinta
» dias del mes de Setiembre Año del Señor de mill e quatrocientos e
» noventa e dos años. »

mugeres illustres en romançe. *La presente obra fue acabada en la insigne, e muy noble ciudad de Çaragoça : por industria, e expensas de Paulo Hurus Aleman de Constancia a XXIIII dias del mes de octubre : en el año de la humana saluacion. Mil quatrocientos nouenta e quatro* (1494) (Méndez Hidalgo, *Tip. Esp.*, p. 70; Gallardo, *Ensayo*, nº 1406). En 1528, Cromberger à Séville publia une seconde édition de cette même version (Gallardo, *Ensayo*, nº 1407 ; Salvá, *Catálogo*, nº 1716).

Traductions des œuvres italiennes :

La Fiammetta, traduite en catalan, se conserve dans les Archives de la couronne d'Aragon (Morel-Fatio, *Kat. Litt.*, dans le *Grundriss* de Gröber, t. II, 2, p. 125). Ce manuscrit est celui-là même que possédait le monastère de S. Cugat (Torres Amat, *Diccionario*, p. 687 et Sanvisenti, *I primi influssi*, etc., p. 395). Au XVᵉ siècle, la *Fiammetta* fut traduite en castillan. L'Escurial conserve deux manuscrits de cette version. Cet ouvrage fut souvent imprimé et il est évident que, au moins les trois premières éditions, reproduisent la version du XVᵉ siècle. La première que nous connaissions est celle de 1497, imprimée à Salamanque sous le titre de : *La Fiometa de Juan Vocacio* (Salvá, *Catálogo*, nº 1534; Gallardo, *Ensayo*, 719; Méndez-Hidalgo, *Tip. Esp.*, p. 360). La seconde édition parut à Séville en 1523, par les soins de Jacob Cromberger, le titre est plus détaillé que celui de la première (Salvá, *Catalogo*, nº 1535; Gallardo, *Ensayo*, 720). Enfin l'édition de Lisbonne, decembre 1541, porte un titre encore plus développé que celui de l'édition de Seville (Salvá, *Catálogo*, nº 1536; Gallardo, *Ensayo*, nº 721). En parlant de l'edition de 1497, dont il fait grand cas, Salvá remarque qu'avant lui personne n'en avait fait mention, il en conclut que l'exemplaire de sa bibliothèque était un *unicum*. Il ajoute que l'extrême rareté de ces trois éditions de la *Fiammetta* s'explique par la prohibition dont l'Inquisition frappa cet ouvrage. Salvá constate l'identité de la traduction reproduite par ces trois éditions. Enfin il déclare Pedro Rocha auteur de cette version, sur la foi de Ponz de Icart, qui dans ses *Grandezas de Tarragona* dit que : *Pedro Rocha habia traducido algunos*

libros de Aretino, y de Corbacho, y la Fiameta de Boccacio. Gallardo, Zarco del Valle et Sancho Rayon (*Ensayo*, n° 719) indiquent aussi l'attribution de cette version au Valencien Pedro Rocha. Dans son *Catalogue raisonné des Livres de Chevalerie*, à l'article *Fiameta*, Gayangos soutient la même attribution. Plus prudent, ou mieux renseigné, Nicolas Antonio cite les éditions de 1523 et de 1541 parmi les œuvres anonymes ; il n'a pas eu connaissance de celle de 1497. Cependant Antonio savait fort bien qu'un certain Rocha avait traduit la *Fiammetta* et le *Corbaccio*, et voici ce qu'il en dit dans sa *Bibliotheca Nova* (t. II, p. 231-232) : « Petrus Rocha, Tarraconensis (teste mihi Ludovico Pontio » Icart in libello *De las grandezas de Tarragona*, cap. XLII) » vertit ex Italico Petri Aretini libros : *De la Humanidad de* » *Christo ; de la Vida de Nuestra Señora ; Los siete Salmos* » *Penitenciales*, et ex Boccacii : *la Fiammetta, El Corbaccio*, » in quorum interpretatione summorum Italicae linguae » magistrorum gloriae nihilo se inferiorem ostendit, ut idem » adjungit auctor. » Ceci nous donne la clef de l'erreur de Salvá, qui a entraîné à sa suite tous les autres bibliographes : il a sans doute pris l'Arétin, dont Rocha a traduit trois traités, pour Leonardo Bruni, tandis qu'il s'agit de Pierre que Nicolas Antonio a bien su reconnaître. En effet, peut-on admettre que le traducteur de trois ouvrages de Pierre Arétin, composés respectivement en 1535, 1540 et 1534 (1), puisse avoir été l'auteur d'une traduction de la *Fiammetta* que nous trouvons imprimée dès 1497 ? L'existence d'une version de la *Fiammetta* faite au XV[e] siècle par un *anonyme* nous paraît ainsi établie ; elle eut trois éditions connues, ce qui ne devait pas empêcher Pedro Rocha de traduire nouvellement cet ouvrage et le *Corbaccio* au XVI[e] siècle.

Décaméron. La bibliothèque particulière de Don Miguel Victoriano Amer, à Barcelone, comptait parmi ses joyaux une traduction catalane du *Décaméron*. Ce précieux manuscrit du XV[e] siècle a été cédé par les héritiers du poète à Don Isidro Bonsoms y Cart. La bibliothèque de l'Escurial conserve une traduction castillane du *Décaméron*. Ce manus-

1. Cf. A. Gaspary, *Gesch. der Ital. Lit.*, t. II, p. 477.

crit ne contient que 59 chapitres, y compris l'introduction qui est divisée en chapitres. Le *Cat. Esc.*, s. v. *Novelas*, l'indique comme suit : *Novelas de Juan Boccacio de Cercaldo* (sic) *escritas en papel á mediados del S. XV*. Un autre exemplaire, apparemment de la même version et également incomplet, est indiqué dans le catalogue de la bibliothèque de Benavente, publié par Liciniano Saez, et réimprimé par Rudolf Beer (*Handschriftenschätze Spaniens*, p. 103, n° 67, 21) : *Unos quadernos del libro de las cien Novelas en papel cebti menor*. Gallardo (*Ensayo*, n° 1409) donne une description détaillée du manuscrit de l'Escurial (1). La première édition du texte castillan du *Décaméron* est celle qu'imprimèrent à Séville, en 1496, Meynardo Ungut et son compagnon Stanislao (Cf. La Serna Santander, *Dict. Bibliogr. choisi du XVe siècle*, t. II, p. 218 ; Salvá, *Catalogo*, n° 1537 ; Méndez-Hidalgo, p. 349). Son titre est : *Las C novelas de Juan Bocacio*. Le texte imprimé est-il identique à celui des manuscrits du XVe siècle cités ci-dessus ? Pour le savoir, il faudrait pouvoir comparer le manuscrit de l'Escurial avec l'imprimé de 1496, qui est fort rare. Nicolas Antonio (*Bibliotheca Nova*, t. II, p. 398) cite une version du *Décaméron* due à un anonyme et imprimée à Tolède par Juan de Villaquiran, en 1524, in-folio (2). Gallardo (*Ensayo*, n° 1408) et Salvá (*Catalogo*, n° 1537) en connaissent une, parue à Medina del Campo, chez Pedro de Castro en 1543 ; *a costa de Juan de Espinosa mercader de libros*. A Bruxelles, on conserve une édition du *Décaméron* castillan, imprimée à Valladolid en 1539, et à Vienne il y en a une de 1550, imprimée également à Valladolid (3).

Les *Treize questions d'amour* tirées du *Filocolo*.

Une édition de ces questions en castillan parut à Séville, en 1546, chez Andres de Burgos sous le titre de : *Labe-*

1. Gallardo remarque que le traducteur anonyme du *Decameron* est le premier à employer en castillan le verbe *novelar*. Après lui personne, dit-il, jusqu'à Cervantes dans ses *Novelas ejemplares* ne ressuscita ce vocable.

2. La Bibliothèque Nationale de Florence, *olim* Magliabechiana, conserve sous la cote 1. B. 5. 55 un exemplaire de cette édition.

3. C'est à l'obligeance de Miss Caroline Bourland, qui prépare une étude sur la fortune du *Decameron* en Espagne, que nous devons l'indication de ces deux éditions de Valladolid.

rinto de Amor que hizo en Toscano el famoso Juan Boccacio: agora nueuamente traducido en nuestra lengua castellana (Gallardo, *Ensayo*, n° 811; Salvá, *Catálogo*, n° 1537). Ce titre de *Labyrinthe d'amour*, qui en réalité est le second nom du *Corbaccio*, pourrait faire croire à une erreur, mais,et nous le verrons encore ci-dessous, c'est bien des treize questions qu'il s'agit. En cette même année 1546, parut à Tolède, sortie des presses de Juan de Ayala, une autre édition du même ouvrage, sous le titre de: *Trece questiones muy graciosas sacadas del Philoculo del famoso Juan Bocacio, traducidas de lengua Toscana en nuestro Romance Castellano con mucha elegancia y primor* (Gallardo, *Ensayo*, n° 2724) (1). Un avertissement de Blasco de Garay nous apprend que le traducteur de l'ouvrage est son ami D. Diego López de Ayala, chanoine de Tolède. Les sommaires en vers des treize questions sont dus à Diego de Salazar, *que primero fué capitan y al fin ermitaño*. Du très intéressant avertissement de Blasco de Garay, nous relevons le passage suivant, qui vise évidemment l'édition de Séville: « Del cuál (il s'agit de Diego López de Ayala), » porque no caresciese nuestra lengua materna de seme- » jantes riquezas, non con poca instancia trabajé que » consintiese sacarle a luz, pues tan digno era de ella : — » puesto que ya a hurtadas se le habia otro antes divul- » gado: y como a la sazon no le hallase titulo, pusole el que » a él mejor le paresció, llamandole *Laberinto de Amor* de » *Juan Bocacio;* como el *Laberinto* sea libro distinto del » *Filoculo* aunque todos de un mismo Autor (2). »

Corbaccio. Amador de los Rios (*Historia Crítica*, t. VI, p. 41) croit que l'on traduisit cet ouvrage au XVe siècle, non pas qu'il en eût trouvé quelques vestiges, mais uniquement, semble-t-il, parce que l'archiprêtre de Talavera, Alfonso Martinez de Toledo, acheva d'écrire en 1438 sa *Reprobacion del amor mundano*, qui eut un très grand succès et qui fut aussi intitulée *El Corvacho*. Ce second titre n'ap-

1. La Bibliothèque du Roi conserve une édition du *Filocolo* imprimée à Tolède par Juan de Ayala en 1549, peut-être Gallardo a-t-il confondu les dates?

2. Pour l'histoire des *Questioni d' amore*, voyez l'étude de M. Rajna, *Romania* t. XXXI, p. 1.

parait cependant pas avant la quatrième édition, dit Amador de los Rios (Cf. *Historia Critica*, t. VI, p. 41, note 2; *ibidem*, p. 277 et p. 277, note 1; *ibidem*, p. 281 et p. 281, note 1). D'ailleurs, le livre de l'archiprêtre ne doit à celui du Florentin que le titre et la misogynie. Los Rios lui-même déclare que: *Respecto del titulo, aunque hemos ya señalado la influencia que pudo tener el libro de Boccacio en el del archipreste, conviene notar que no hay punto alguno de contacto en las formas literarias* (*l. c.*). Nous n'avons pu trouver aucune trace de l'existence d'une traduction castillane du *Corbaccio* antérieure à celle de Pedro Rocha, citée par Pons de Icart et par Nicolas Antonio et que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner ci-dessus.

Ninfale d' Admeto. Amador de los Rios seul a vu le *Ninfal d'Admeto, en castellano*, qui faisait partie de la bibliothèque du duc d'Osuna. Rocamora n'en parle pas (Cf. ci-dessus, ms. G).

L

ARMANNINO GIUDICE

(Osuna : Plut. II. Lit. M, n° 8 ; Rocam. n°23 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-16)

Armannino Giudice, *La Fiorita.* En italien.

Manuscrit de 110 feuillets, plus 2 de garde au commencement et 1 à la fin, vélin, non folioté et sans signatures. Écriture italienne de l'extrême fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques et petites capitales en couleurs. Dans la marge inférieure du premier feuillet se trouve un écu d'armes portant d'or au sautoir de sable et au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or sous une cotice de gueules. Format 364 × 250 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. A. Rubrique de la préface latine adressée par Armannino à Bosone da Gubbio : *Proemio dello libro che si chiama Fiorita, fatto e composto per messer Armannino, giudice, da Bologna.*

Incipit : « **E**gregie nobilitatis et potentie militi domino suo Bosono... »

Fol. 2 v°. A. Explicit : « et eius successoris et operis conclusio. »

Rubrique : *Qui comincia la Fiorita di messer Armannino, giudice, da Bologna.*

Incipit : « Gia lungo tempo pellegrino errante... »

Fol. 110 v°. B. Explicit : « Qui si compie e finisce il libro lo quale si chiama fiorita, cominciato nel mille trecento

uenticinque e compiuto nel mille trecento uentinoue per messer Armannino giudice, lo quale fu da Bologna, e ora cittadino di Fabriano della marcha d' Ancona. Deo gracias, amen. »

Rubrique : *Explicit liber Florete. Deo gratias, amen.* Sur le premier feuillet de garde, au milieu de la page, on lit la devise suivante : *De bon cuer*. Ces mots écrits en gros caractères sont séparés par des courroies, et le tout est orné d'admirables dessins à la plume représentant des plantes et des fleurs. Au-dessous on lit : *Courege a Nicolau.* Au verso du feuillet de garde de la fin, on voit les mêmes ornements et le nom de *Nicolaus de Corygya* entouré de courroies. Au recto de ce dernier feuillet, un buste de femme se détache sur un fond brun. Ce dessin finement exécuté est légèrement teinté, sur la robe se détache un collier de plumes de paon ; le costume est celui des Italiennes de la fin du XIVe siècle.

Amador de los Rios, dans la notice qu'il consacre à Armannino Giudice (*Obras del Marqués*, p. 597), ne remarque aucune des particularités de ce manuscrit, et après avoir parlé du « peregrino tratado de Armenino Boloñés apellidado *Historia Florica* » il remarque que « en la última foja se dice que fué escrito por Nicolás de Coringia (*sic*) », ce qui indique que Los Rios a pris Nicolas de Correggio pour un copiste. Or, ce Niccolò da Correggio était le père du poète Niccolò da Corregio, qui fut un des lettrés gentilshommes qui se réunissaient à Ferrare, à la cour des Este. Niccolò le père, qui avait épousé Béatrice d'Este, en 1448, mourut, d'après Sansovino (*Origine delle case illustri d' Italia*, p. 277), en 1449, et d'après Tiraboschi (*Storia d. l. let. ital.*, t. VI, II, p. 189), en 1451. Quoi qu'il en soit, ce seigneur laissa en mourant sa femme enceinte de Niccolò (le futur poète), qui fut pour cela nommé Niccolò Postumo.

Comment ce manuscrit du seigneur de Correggio, du descendant de Azzo da Corregio, l'ami intime de Pétrarque, a-t-il passé en Espagne ? Nous ne le savons pas. Mais il est certain que le marquis de Santillane connut la *Fiorita* et s'en servit. Quant au sens de la devise du commencement et aux nombreux dessins de courroies qui ornent ce manuscrit, inutile de les expliquer, c'est un double jeu de mots.

Les *Fleurs d'histoires* d'Armannino, comme toutes ces histoires à la fois universelles et légendaires, ont eu en Espagne un grand succès.

LI

CECCO D'ASCOLI

(Osuna : Plut. V. Lit. N, nº 6 ; Rocam. nº 138; Biblioth. Nat. Madrid, Hh-81)

CECCO D'ASCOLI, *L'Acerba*. En italien.

Manuscrit de 34 feuillets, plus 1 feuillet de garde au commencement et 1 à la fin, vélin, non folioté, réglé à 35 lignes. Écriture du XV[e] siècle, à deux colonnes. Rubriques, capitales et lettrines en or et couleurs. Dans la marge inférieure du premier feuillet se trouve peint un écu d'armes portant de sable à une chimère couronnée d'or, armée et lampassée de gueules. Format 290 × 220 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Liber Cecchi Esculani incipit.*

Incipit : « **Oltra** non segue piu la nostro luce. »

Fol. 34. Explicit : « il sommo ben dello etterno fine. »

Deo gratias, amen.

Livre I, fol. 1; liv. II, fol. 6; liv. III, fol. 14; liv. IV, fol. 25 vº.

*LII

MATTEO PALMIERI

(Rocam. n° 169 ; Biblioth. Nat. Madrid, Réserv. 6a-6)

MATTEO PALMIERI, *Libro della vita civile.* En italien.

Manuscrit de 164 feuillets, plus 1 feuillet de garde, vélin, non folioté, réglé à 25 lignes. Écriture du XVe siècle. Ornementation italienne de la même époque; dans l'encadrement du premier feuillet on distingue, aux quatre coins, les heaumes du Marquis et dans le bandeau inférieur ses armes. Format 233 × 160 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Rubrique : *Comincia il libro della uita ciuile composto da Matheo Palmieri fiorentino ad Alexandro degli Alexandri, optimo cittadino. Libro primo. Proemio.*

Fol. 1. Incipit: « **M**olte uolte pensando meco medesimo... »

Fol. 164. Explicit : « e ritornossi allo exercito. » *Deo gratias in eternum.*

Livre I, fol. 5 ; liv. II, fol. 43 ; liv. III, fol. 77 v° ; liv. IV, fol. 115.

LIII

LEONARDO BRUNI D'AREZZO

A

(Rocam. n° 17; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-12)

LEONARDO BRUNI D'AREZZO, *De bello italico adversus Gothos*. En latin.

Manuscrit de 67 feuillets, plus 1 feuillet de garde, vélin, non folioté, réglé à 30 lignes. Écriture du XVe siècle. Rubriques et lettrines. Les 12 premiers feuillets de ce manuscrit sont mouillés et piqués des vers. Format 285 × 198 mm. Reliure de l'époque de cuir sur ais en très mauvais état.

Fol. 1. Rubrique : *Leonardi Aretini uiri clarissimi, proemium in libris de bello italico aduersus gothos, feliciter incipit.*

Incipit : « Et si... »

Fol. 2. Rubrique : *Incipit liber primus feliciter.*

Incipit : « Post... »

Fol. 67. Explicit du livre IV et dernier : « opida Marses recepit, finisque fuit anni decimi octaui hujus belli. »

B

(Osuna : Plut. IV. Lit. N. n° 28; Rocam. n° 18; Biblioth. Nat. Ii-11)

LEONARDO BRUNI D'AREZZO, *De bello ytalico adversus Gothos*. En castillan.

Manuscrit de 124 feuillets, plus 1 blanc, papier. Il est

incomplet de six feuillets au commencement. Écriture du XVe siècle. Grandes marges, rubriques, espaces blancs pour capitales. Format 285×210 mm. Reliure de parchemin.

Ce manuscrit contient le *De bello Ytalico adversus Gothos* de Leonardo Bruni, traduit en castillan sous le titre de *Belo gótico*.

Fol. 7. Fin du prologue du traducteur qui devait occuper les six premiers feuillets:

«...honorable pacto e conuenençia leuando todo lo suyo, e libres de seruidunbre apenas paresçieron seer vencidos. Pues nota aqui, muy amado señor mio, e noten si les plazera todos los nobles de vuestra España, que, seyendo fijos e subçesores de aquellos a quien obedesçio Rroma e Ytalia, e ganaron e poseyeron todas las Españas, veen e sufren en un pequeño angulo o rrincon de España, en ynjuria de la fe de nuestro señor, e en oprobrio e denuesto de todos ellos, los moros que en ella son, non digo que se nos defienden mas que grauemente nos ofenden. Rredçebit pues, señor honorable conde (1), esta obra con buena voluntat del que con grant amor vos la enbia, creyendo que en mucho mas vos complazeria si pudiese. Valet e prosperat tenporal e espiritualmente por que despues de luengos tienpos, quando desta tribulada vida e deste confuso tienpo partieredes, vades e vamos a la santa gloria para que fuemos criados. »

Au-dessous la rubrique du prologue de Léonard Arétin : *Proemio del insigne e notable orador Leonardo de Areçio en el tractado del belo gotico. Sy michi lonje jocundios finisi* (sic) (2).

Fol. 7 v°. Incipit : « [Co]moquier que mucho mas alegre e agradable fuese a mi... »

Rubrique : *Comiença el primero libro del belo gotico.*

Incipit : « Seyendo Zenon enperador de Rroma los godos... »

1. La Bibliothèque Nationale de Madrid (ancien fonds) contient un manuscrit (T-213) qui renferme la même traduction castillane du *De bello ytalico adversus Gothos*, intitulé là aussi *De bello gothico*. Nous y voyons que l'auteur anonyme de cette version l'a dédiée au comte d'Albe, « al honorable conde de Alba », cousin du marquis de Santillane et son ami intime.

2. Ce sont les premières paroles du texte latin défigurées par un copiste illettré : *Etsi longe mihi iucundius fuisset.*

Fol. 124 v°. Explicit : « E tal fue la fin desta guerra la qual duro diez e ocho años. » *Deo gracias.*

Livre I, fol. 1; liv. II, fol. 43; liv. III, fol. 70 v°; liv. IV, fol. 100 v°.

*C

(Rocam. n° 16; Bibioth. Nat. Madrid. Ii-8)

1. LEONARDO BRUNI D'AREZZO, *Vida de Aristotiles*, 2. *Vidas de Dante e de Petrarca*. 3. PIER CANDIDO DECEMBRI, *Conparacion de Gayo Jullio Çesar e de Alexandre*. 4. DAVID, *Tractado en el qual se contiene la designacion de los officios de Roma*. En castillan.

Manuscrit de 114 feuillets, papier, non folioté, réglé à 19 lignes. Grosse écriture du XV° siecle. Espaces blancs pour capitales, rubriques et grandes marges. Format 195 × 140 mm. Reliure moderne. Au dos : *Aretino Vida de Aristoteles*.

I. Fol. 1. Rubrique : *Comiença el prologo de Leonardo de Aretino* (sic) *al cardenal de Santa Cruz sobre la vida de Aristotiles*. Incipit : « [Q]uanto singulares e altos benefiçios el filosofo Aristotiles... »

Fol. 2. Rubrique : *Comiença la vida de Aristotiles*. Incipit : « [E]l filosofo Aristotiles fue natural de... »

Fol. 24 v°. Explicit : « de los quales segun su gran muchedunbre oy se fallan pocos pero creo que sean muy espeçiales, muy buenos, e muy aprouados. » Rubrique : *Feneçe la Vida de Aristotiles. Deo gracias.*

II. Fol. 25. Rubrique : *Comiença el libro de la vida, e estudios, e costumbres de Dante e de miçer Francisco Petrarca, poetas muy claros, conpuesta en nuestros dias por miçer Leonardo de Areçio, chançiller de Florençia.*

Incipit : « [A]uiendo en aquestos dias puesto fin a una obra asaz luenga me vino apetito de... »

Explicit : « como en el boluer de las sus ruedas. »

Fol. 49 v°. Rubrique : *Siguese la vida de miçer Francisco Petrarca conpuesta por el suso dicho miçer Leonardo.*

Incipit: « [F]rançisco Petrarca, omne de grande ingenio... »

Explicit: « assi al que la meresçe como al que non es merecedor. »

III. Fol. 62. v°. Rubrique: *Comiença la conparaçion de Gayo Jullio Çesar, enperador maximo, e de Alexandre magno, rey de Maçedonia, ordenada al muy illustre señor don Felipe Maria, duque de Milan, e conte de Pauia e Angiera, e señor de Genoua, por Pedro Candido, con el su juyzio de consuno, e tornada de italiano en castellano vulgar al muy magnifico señor Yñigo Lopez de Mendoça, señor de la Vega, etc., por Martin de Auila, su escudero.*

Incipit: « [S]erenissimo prinçipe, yo creo que entre muchas singulares e alegres... »

Explicit: « bien quistos e enamorados. Feneçe. »

Fol. 89 v°. Rubrique: *Feneçe la conparaçion de Cayo Jullio Cesar maximo e de Alexandre magno, fijo del rey Felipe de Maçedonia, ordenada por Pedro Candido con el su juyzio de consuno, bien auenturadamente.*

IV. Fol. 90: *Este es un tractado en el qual se contiene la designaçion de los officios de Roma, e los nombres de los officiales de aquella, a que e sobre que era cada uno dellos deputado, e que es lo que denotaua el nombre de cada un offiçio de aquellos. El qual tractado se muestra auer sido copilado a un principe por alguno que pareçe desearle seruir, el qual se llamaua Dauid, doctor en utroque jure, e siguese primeramente un breuezillo prologo por el tal copilador fecho al principe.*

Préface. Incipit: « [A]ti, magniffico prinçipe, que por tu alteza real has de dar regla... »

Explicit: « nin buen medio o fyn se puede fazer. »

Incipit: « [L]os pontiffices eran principales e auian... »

Explicit: « çerca de las cosas mundanas por que via succeden. Feneçe. »

Fol. 114 v°. Rubrique: *Feneçe el conpendio de los officiales de la cibdat de Roma conpuesto muy omillmente por Dauid, famoso e sotil doctor en utroque jure. A Dios graçias, amen.*

Qui est ce David? Voici la dédicace qu'il a mise en tête de son ouvrage:

[A] ti magniffico prinçipe, que por tu alteza real has de dar regla e modo de beuir a todos los offiçiales, delibere de copilar, aunque en estillo tal qual e en ayuna oraçion o modo de dezir, los nonbres de los offiçios de la çibdat de Roma, otros tienpos prinçesa del mundo uniuerso, segun los pude coligir esparzidos por diuersas partes en los anales de los antigos. E puselos en los presentes comentariuelos, todauia enpero, con animo sienpre intento a tu seruiçio, lo qual delibere e me dispuse a fazer, lo uno porque en el present tractado se explicara por la significaçion de los tales nonbres, que es lo que deue seguir, o esquiuar, o fuyr qualquier que sea presidente o tenga offiçio de mando alguno, lo otro por quanto la posteridad o seguientes edades sienpre deuen aremedar e seguir los decretos e los estatutos de los mayores e de aquellos que antes fueron en los primeros tienpos. Assi mesmo por quanto poco o nada aprouecharian las leyes estableçidas en Roma, si non fuessen santos e incorruptos administradores del derecho los quales, muy alta e deuidamente, promulgaron e decretaron las biuas leyes. E por quanto, segun dize Aristotiles a Alexandre, en todas las cosas es de guardar diligentemente el orden e deuido modo ; co mençare desde 'l culto o reuerençia, seruiçio e onor de las dioses. Ca, segun la sentençia de Platon, sin el diuino culto jamas buen comienco, nin buen medio o fyn se puede fazer.

^D .

(Osuna : Plut. V. Lit. N, n° 15 ; Rocam. n° 15 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-13)

1. Leonardo Bruni d'Arezzo, *Traité de la Chevalerie*. 2. *Lettres de Leonardo Bruni*. 3. *Lettre de Publius Lentulus au sénat de Rome*. En castillan.

Manuscrit de 57 feuillets, papier et vélin, non folioté, réglé a 33 lignes. Écriture du XVe siècle. Espaces blancs pour capitales, pas de rubriques. Les feuillets 1, 5, 6, 10, 11, 15, 16, 20, 21, 25, 26, 30, 31, 35, 36, 40, 41, 45, 46, 50, 51, 55, 56 sont en vélin. Dans la marge inférieure du premier feuillet deux anges agenouillés tiennent les armes du Marquis, qui ne sont que dessinées, mais dont on reconnait les champs. Format 285 x 200 mm Reliure de parchemin.

I. Fol. 1. Incipit : « Muy claro varon, yo otorgo... »

Fol. 17. Explicit : « las cosas son ya acabadas, de las quales en el comienço deximos que diriamos, como esto sea assi fyn del fablar fagamos. »

II. Fol. 17 v°. Lettre de Leonardo Bruni au roi Jean II, où il expose les raisons pour lesquelles l'Espagne, plus que tout autre pays, a droit à la couronne impériale.

Incipit : « Muy esclaresçido e muy poderoso rey, como algunos tus familiares... »

Fol. 18 v°. Explicit : « De Florençia, a las XII kalendas de Abril (21 mars) seruidor de la alteza real Leonardo de Areçio » (Cf. Mehus (1), t. II, lib. VII, ep. 2, p. 77).

Fol. 19. Une seconde lettre au roi Don Juan, où il le loue de s'occuper de littérature et d'études en général.

Incipit : « [M]uy esclaresçido e sobre muy mas que exçellente rey... »

Fol. 20. Explicit : « De Florençia, III nonas (7) de Deziembre del año de mill e quatrocientos e treynta e cinco, seruidor de vuestra alteza Leonardo de Areçio » (Cf. Mehus, t. II, lib. VII, ep. 6, p. 93).

Fol. 20. Incipit : « O Galeoto si como curamos... »

Fol. 35 v°. Explicit : « para que seamos buenos e usemos las virtudes. »

Fol. 36. Incipit : « [L]eonardo enuia saludar al su Pogio et dize asi : El nuestro Nicolao... »

Fol. 40. Explicit : « non auer venido comigo a aquesta requesta » (Cf. Mehus, t. II, lib. V, epist. 4, p. 17).

Fol. 40. Discours contre les gens « de peruersa intençion e de mala voluntad ».

Incipit : « [E] n toda la generaçion de los omes... »

Fol. 47. Explicit : « Cura de tus peccados e dexa los agenos. »

Fol. 47. Incipit : « Leonardo de Areçio enbia mucho saludar a Ugo... »

Fol. 51 v°. Explicit : « nin locamente mas por çierta razon e entendimiento » (Cf. Mehus, t. II, lib. V, ep. 1, p. 1 : *Hugoni Bentio medico senensi*).

Fol. 51 v°. « [L]eonardo enbia muchas saludes a Tomas Cambiador... »

1. *Leonardi Bruni Arretini Epistolarum Libri VIII recensente Laurentio Mehus*, 2 vol. Florence, 1741.

Fol. 56 v°. Explicit : « Tu bien ayas, ama a mi, e creas que las tus letras a mi fueron agradables. Otra vez te digo que bien ayas » (Cf. Mehus, t. II, lib. V, ep. 2, p. 8).

III. Fol. 56 v° et 57 r° et v°. Texte et traduction de la lettre attribuée à Publius Lentulus que l'on rencontre si souvent dans les manuscrits.

Fol. 57. « **A** la sason e tienpo que Octauiano Çesar Augusto prinçipiaua e inperaua en el uniuerso, como de todas las partes del mundo aquellos que presidian en las prouinçias por el senado e pueblo romano, escriuese[n] a los senadores que eran en Roma las noue lades que por los terminos e fines del mundo occurrian, escriuio Publio Lentulo, el qual era presidente en Judea, una letra al senado e pueblo romano cuyas palabras son estas que se siguen. »

Incipit : « **A**paresçio en nuestros tienpos, e aun es oy en dia, un ome de grand virtud, cuyo nonbre es xp̄o ih̄u ... »

Fol. 57 v°. Explicit : « E bien proporçionado tiene las manos e los braços, tales que solo en los ver se deleyta el que los mira, en su fablar es muy graue, e tardio, e muy tenperado, el es fermoso entre los nasçidos. »

Nous connaissons du traité de Léonard Bruni d'Arezzo sur la chevalerie deux traductions différentes. L'une est celle que nous venons de voir, l'autre, la plus connue, est due à Mosen Pedro de la Panda. Le manuscrit de la bibliothèque de D. Francisco de Uhagón (Cf. notice XVI) nous en conserve une copie, avec la préface du traducteur. C'est ce traité qui fait le fond de la *Qüestion* que le marquis de Santillane adressa à Don Alonso de Cartagena, évêque de Burgos (Cf. Amador de los Rios, *Obras del Marqués*, p. 487).

E

Leonardo Bruni d'Arezzo, *De la orden de la Cavalleria*, traduit par Pedro de la Panda.

Cf. Notice XVI, ms. Uhagón.

---

*LIV

GIANNOZZO MANETTI

(British Museum, Londres, Egerton 1868, fol. 146)

GIANNOZZO MANETTI, *Oracion al señor Sigismundo Pandolfo de Malatestis*, traduit de l'italien par Nuño de Guzman.

Dans un *tomo de varios* conservé au British Museum (ms. Egerton, 1868, fol. 146, cf. Gayangos, *Catalogue of the manuscripts in the spanish language*, t. I, p. 10) se trouve, sous le n° 6, un ouvrage qui nous intéresse particulièrement, et que M. Morel-Fatio a cité dans la *Romania* (t. XIX, p. 140) comme supplément à sa *Notice sur trois manuscrits de la bibliothèque d'Osuna.*

Voici le titre de cet ouvrage : 6. *La oracion de miçer Ganoço Manety* (sic) *quando fue comisario general por el pueblo de Florencia al sitio de Vada, fecha al señor Sigismundo Pandolfo de Malatestis quando le dio el baston en nombre del pueblo de Florencia. La qual a instancia del muy magnifico señor don Yñigo Lopez de Mendoça marques de Santillana, etc... por Nuño de Guzman de la toscana lengua en la materna castellana es transferida esplendidamente.*

Ce volume de mélanges est très curieux. D'où provient-il? A-t-il fait partie de la bibliothèque du duc d'Osuna? Nous ne pouvons pas le dire, n'ayant sur ce texte d'autres renseignements que ceux que nous fournit Gayangos. M. Menéndez y Pelayo, dans sa bibliothèque de Santander, conserve une

traduction du discours de Giannozzo Manetti[1], appelé dans ce texte-là : *Janoto Maneto*. Ce manuscrit du XV[e] siècle, écrit sur papier, porte le titre suivant. *Rasonamiento de Miçer Janoto Maneto quando fue comizario general por el pueblo de Florençia sobre 'l cerco de Vada, fecho al señor Gismundo Pandulfo de Malatesta, quando le dio la Vara de capitan mayor general, en nombre y de parte de dicho pueblo*. L'absence des noms du Marquis et du traducteur, comme de petites différences dans le titre, ne suffisent pas, à notre avis, pour faire douter de l'identité de la version contenue dans les deux manuscrits de Londres et de Santander.

1. Voici le titre du texte italien de ce discours de Giannozzo Manetti : *Comincia l' orazione di messer Giannozzo Manetti e di Bernardo de' Medici, comessari generali del felice campo del magnifico comune e popolo di Firenze, fatta in domenica a di XXX di settembre MCCCCLIII, quando e' dierono l' autorita del governo e 'l bastone, alla presenzia di tutto l' esercito, apresso alla terra di Vada, al magnifico signore e strenuo capitano, signor messer Gismondo Pandolfo della magnifica casa de' Malatesti.*

Incipit : « E' puo essere noto alle magnificenzie vostre, magnifici signori, e voi altri strenui condottieri... »

Explicit : « del generoso e glorioso populo di Firenze, e della vostra magnifica et illustre persona. E cosi piaccia a Dio che sia. »

Cf. *Collezione di Opere Inedite o Rare dei primi tre secoli della lingua, pubblicata per cura della R. Commissione pe' testi di lingua.* Torino, 1862, p. 203-228.

LV

LA MAPPEMONDE

(Osuna : Plut. II. Lit. N, n° 28; Rocam. n° 157; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-108)

1. Pierre, *La Mappemonde*. 2. *Traité de géographie*. En français.

Manuscrit de 98 feuillets, plus 1 feuillet blanc au commencement et 1 à la fin, vélin, non folioté, réglé à 30 lignes, signatures. Écriture de la fin du XIVe siècle, à deux colonnes. Rubriques, capitales ornées, miniatures et figures astronomiques. Format 298×209 mm. Reliure de cuir sur ais.

I. Fol. 1. A. Rubrique : *Ci commenche la Mapemonde.*

Incipit : « Qui veut entendre acest commans. »

Fol. 50. B. Rubrique : *Ci commenche li segont liure de l'image du monde.*

Incipit : « En ceste partie segonde,
Qui est de l'image du monde
A pour conte XV capitres
En titules de XV titres
Et de XXIIII figures
Qui du monde monstrent les faitures. »

Fol. 93. B. Rubrique : *Explicit la Mapemonde. Deo gratias.* Ce texte en vers est illustré par un assez grand nombre de dessins coloriés représentant des animaux, le globe terrestre, les deux hémisphères, le soleil et la terre, etc. Ces dessins se trouvent aux feuillets 27 v°, 28, 34 v°, 38, 45, 52, 53, 54, 55, 69, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 86 v°.

II. Fol. 93 B. Les derniers feuillets de ce manuscrit contiennent un traité de géographie.

Incipit : « Li monde est divisé III parties : Asse, Europe et Aufrique. Asse prent la moitie de tout le monde... »

Fol. 97 v°. A. Explicit : « et est le plus haut homme de sarrasinesme, l'amiraust de Babilone est comme conte. »

A l'intérieur du plat postérieur de la reliure, on lit : *Diago Destuniga*. C'est une signature du XV[e] siècle.

LVI

LE ROMAN DE LA ROSE

A

(Osuna : Plut. II. Lit. N, n° 4; Rocam. n° 149; Biblioth. Nat. Madrid. Reserv. 4ª-14)

1. GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Roman de la Rose*. 2. JEAN DE MEUN, *Le Testament*. 3. *Le petit codicille du Testament*. 4. *Traité des sept articles de la foi*. En français.

Manuscrit de 196 feuillets, plus 2 feuillets de garde au commencement et 4 à la fin, vélin, non folioté, signatures rognées par le relieur, réglé à 37 lignes. Écriture française du XIVe siècle, presque partout à deux colonnes. Ce manuscrit est orné de 3 grandes miniatures et de 30 petites, il est enrichi de lettres et de lettrines en or et couleurs. Format 338×246 mm. Reliure moderne.

I. Fol. 1. Au-dessous d'une riche et grande miniature se trouve la rubrique suivante : *Cy commence le Rommant de la Rose ou l'art d'amours est toute enclose.*

Incipit : « **M**aintes gens dient que en songes. »

Fol. 152. B. Explicit : « et je m'esueille. » Rubrique : *Explicit le Rommans de la Rose.*

II. Fol. 153. Au-dessous d'une admirable miniature représentant le Père, le Fils et le Saint-Esprit commence *Le testament maistre Jean de Meun.*

Incipit : « **L**i peres et li fils et li sains esperis. »

Fol. 183. A. Explicit : « ou saint liure de vie qu'il mesmes escript. »

III. Rubrique : *Amen. Ci fine le testament maistre Jehan de Meun et commence son petit codicile.*

Fol. 183. Incipit : « **D**ieu ait l'ame des trespasses. »

Fol. 183 v°. A. Explicit : « A tart vous en repentirez. » Rubrique : *Ci fine le petit codicile maistre Jehan de Meun.*

IV. Fol. 184. Blanc. Fol. 185. Au-dessous d'une élégante miniature : *Ci commence un moult bel traictie que maistre Jehan de Meun fist, faisant mencion de sept articles de la foy.*

Incipit : « **O** glorieuse Trinite. »

Fol. 196. B. Explicit : « par ce te plaist c'on en peut faire. » Rubrique : *Ci fine un moult bel traictie que maistre Jehan de Meun fist, faisant mencion des sept articles de la foy.*

B

(Rocam. n° 150; Biblioth. Nat. Madrid, Reserv. 5ª-19)

GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Roman de la Rose.* En français.

Manuscrit de 159 feuillets, vélin, réglé à 37 lignes. Ce volume est folioté, mais l'oubli du feuillet 120 a introduit une erreur d'un feuillet dans la fin du manuscrit, le fol. 158 du ms. est en réalité le fol. 159. Écriture du XIVe siècle, à deux colonnes. Ce manuscrit contient 28 miniatures, des lettres et des lettrines en or et couleurs. En marge quelques notes et des renvois en latin. Format 290×203 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Au-dessous d'une magnifique miniature, divisée en quatre panneaux, nous trouvons la rubrique suivante : *Ci commance li romans de la Rose, ou l'art d'amours est toute enclose.*

Incipit : « **M**aintes gens dient que en songes. »

Fol. 159. A. Explicit : « est fine et pure verite. »

« Explicit li romans de la rose
ou l'art d'amours est tote enclose;
nature rit si comme semble
quant hic et hec iouent ensemble. »

Au-dessous ces mots : « Detur pro pena scriptori pulcra puella » et cette note : « Cest romans est messire Alain de la Houssaye, cheualier. »

C

(Rocam. n° 151; Biblioth. Nat. Madrid, Hh-129)

GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Roman de la Rose*. En français.

Manuscrit de 328 feuillets, plus 1 feuillet blanc à la fin, papier, non folioté. Écriture de la fin du XIVe siècle. Ce manuscrit est orné de quelques grandes capitales agrémentées de traits calligraphiques. Les 31 derniers feuillets sont abimés par l'humidité, et par endroits le texte est détruit. Format 225 × 148 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Incipit. « Aucune gens cuident que en songes. »

Fol. 328. Explicit : « Combien que gi demorasse. »

LVII

ALAIN CHARTIER

(Osuna : Plut. II. Lit. N, nº 22 ; Rocam. nº 100 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-156)

ALAIN CHARTIER, 1. *Le débat de réveille-matin.* 2. *La belle dame sans merci.* 3. *Le débat des deux fortunés d'amour.* 4. *Lettres envoyées par les dames à Alain.* 5. *Requête baillée aux dames contre Alain.* 6. *L'excusation d'Alain aux dames.* En français.

Manuscrit de 38 feuillets, plus 1 feuillet de garde au commencement et 1 à la fin, vélin, non folioté. Écriture du XVᵉ siècle. Format 247×172 mm. Reliure de cuir sur ais. Sur le plat supérieur de la reliure, une étiquette de parchemin porte : *Coplas de amores, en frances.*

I. Fol. 1. Incipit : « Apres mynuit entre deux sommes. »
Fol. 6. Explicit : « Et l'ont nomme ceulx qui ce virent,
Le debat de resueille matin. »

II. Fol. 6 vº. Incipit : « [N]agueres cheuauchant pen-[soye. »
Fol. 34 vº. Explicit : « Qu'on puet appeller se me [semble
La belle dame sans mercy. »

Explicit la belle damme sans mercy, par la main fraer Deffez (?) pour ma damme l'amirale.

III. Fol. 15. Incipit : « Un jour passe fut ma mie gran-[ment. »
Fol. 32 vº. Explicit : « Qui mieulx saura le demourant [supplie. »

En marge on lit ce titre : *Ce sont la faculte et difficulte d'amour.*

IV. Fol. 35. Rubrique : *Copie des lettres envoyees par les dammes a Alain.*

Incipit : « Honoure frere, nous nous recommandons a vous... »

Explicit : « le dernier jour de Januier. Ainsi signent les vostres Catherine, Marie et Jehanne. »

V. Rubrique : *Copie de la requeste baillee aux dammes par aucuns contre le dit Alain, laquelle copie estoit enclose dedans les lettres cy dessus escriptes.*

Incipit : « Supplient humblement vos loyaulx seruiteurs. »

Fol. 35 v°. Explicit : « aux autres en puissez departir. »

VI. Fol. 36. Incipit : « Mes dammes et mes damoiselles. »

Fol. 38 v°. Explicit : « Pour le chestiff liure casser
Dont je ne suy que l'escripuaign.
Ma damme, vostre beau maintien
Et vostre franc regart joyeux
My fait deuenir enuieux
D'estre le vostre plus que mien. »

Ce manuscrit était sans doute fort défait déjà quand on l'a relié, en tout cas ses feuillets ont été réunis sans aucun soin et par quelqu'un pour qui le français était de l'hébreu. Les feuillets se suivent au petit bonheur, les uns sont droits, les autres renversés, en sorte que ce manuscrit, dans l'état où il se trouve, est un vrai casse-tête. *La Belle Dame sans merci* commence au verso du fol. 6. Elle occupe les feuillets 6-14, 31, 37, 33, 34. De même l'*Excusation* qui commence au feuillet 36 se poursuit au feuillet 32 et finit au feuillet 38.

Le British Museum conserve un volume de mélanges en castillan (cf. Gayangos, *Catalogue of the manuscripts in the spanish language*, t. I, p. 10), qui contient, en même temps qu'un discours de Giannozzo Manetti (cf. notice LIV), traduit par Nuño de Guzman pour le marquis de Santillane, une version du *Quadrilogue invectif* (*El Quadrilogo inventivo de Alaym Carretero*). Cette traduction, faite au XVe siècle, a-t-elle été exécutée pour Iñigo Lopez de Mendoza? C'est possible; en tout cas il est fort probable qu'il l'aura connue.

LVIII

HONORÉ BONNET

*A

(Osuna : Plut. I. Lit. N, n° 17 ; Rocam. n° 41 ; Biblioth. Nat. Madrid, Hh-65)

HONORÉ BONNET, *Arbre des batailles*. En français.

Manuscrit de 124 feuillets, plus 1 feuillet de garde et 3 feuillets de table au commencement, vélin, nombre de lignes variable. Écriture du XIVe siècle, à deux colonnes. Rubriques et capitales en or et couleurs. Sur le premier feuillet est peint un écu d'armes portant de gueules au sautoir d'or, à trois bâtons d'azur en chef, besanté d'argent au point du chef, à la pointe de l'écu, en flanc dextre et en flanc sénestre. Format 380×265 mm. Reliure en cuir sur ais, ornée de dessins de style mudéjar, sur les deux plats sont cantonnés les heaumes du marquis de Santillane. Le plat supérieur porte la trace d'une étiquette de parchemin où peut-être avaient été peintes les armes de Mendoza-Vega, comme sur la reliure du manuscrit Ii-68 (Cf. notice III).

Fol. 1. Préface de l'auteur. Incipit : « **A** la sainte couronne de France... »

Fol. 1. B. Explicit : « l'arbre des batailles. »

Le verso de ce premier feuillet est occupé par un grand dessin à la plume qui représente un arbre de deuil, avec les gloires du monde. La Fortune avec sa roue est placée au sommet de cet arbre. Ce dessin, expliqué par une légende

au haut de la page, est d'une finesse admirable et présente un réel intérêt pour l'histoire du costume et de l'armure.

Fol. II. Incipit : « Maintenant puisque vous bien veez coment... »

Fol. 124. B. Explicit : « gloire de paradis. Amen. » Rubrique : *Explicit le liure des batailles.*

*B

(Osuna : Plut. III, Lit. M. n° 4; Rocam. n° 40; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-39)

Honoré Bonnet, *Arbre des batailles*, traduit en castillan par Anton Çorita.

Manuscrit de 155 feuillets, plus 1 feuillet blanc à la fin, papier, réglé à 28 lignes. Écriture du XV[e] siècle. Du feuillet 145 à la fin l'écriture change. Format 280×215 mm. Reliure de parchemin.

Les feuillets 1, 2 et 3 contiennent la préface du traducteur au marquis de Santillane, datée de 1441. A cette époque, Iñigo Lopez de Mendoza n'était encore que seigneur de la Vega, c'est le titre que lui donne Çorita; après 1445, quelqu'un a noté en marge les nouvelles dignités que le roi Jean II avait accordées à son vassal. Les feuillets 3 v°, 4, 5, 6, 7 sont occupés par la table de l'ouvrage.

Fol. 8. Incipit : « [A] la santa corona de Françia, en la qual el dia de oy... »

Fol. 155. Explicit : « a la su santa gloria del paradiso. Amen. » Rubrique : *Deo gratias. Explicit el libro de las batallas.* « Gūs. Sancii. »

Ce nom est sans doute celui du copiste. Le livre est écrit avec soin, c'est un manuscrit de luxe.

L'épitre dédicatoire d'Anton Çorita est très intéressante par la précision des détails qu'elle nous fournit. Cet homme a vécu dans l'intimité du marquis de Santillane et a su l'apprécier. Voici pourquoi, malgré sa longueur, nous copions en entier la préface du traducteur de l'*Arbre des batailles*.

¡A'l muy noble e egregio baron, el señor 1) Ynygo Lopes de Mendoça 2), señor de la Vega, Anton Çorita, muy pequeño seruidor de la vuestra muy noble señoria, con Reuerençia humill e deseo de seruir a la vuestra singular magnifiçençia en todas las cosas aceptas e agradables. Muy noble e egregio señor, mucho soys obligado a nuestro señor dios por auer vos dado sabia, fiel, honesta, virtuosa e obediente conpañera, la qual muy pocos honbres alcançan, que a lo menos en alguna de las cosas sobredichas algunt poco non fallesca n). Empero aun le soys mucho tenudo en auer vos dado en ella fijos e fijas discretos, corteses, honestos, e, segunt su hedat, buenos caualleros, e en copia grande, e a vos mucho obedientes e humildes, e las fijas honestas, graçiosas, charitatiuas, humildes, humanas, e finalmente, por diuinal graçia, de honesta verguença doctadas. Aun le soys tenido por auer vos heredado, en el rregno do nasçistes, bien e noctablemente, non segunt vuestra valor meresçe, mas entre vuestros vezinos, por graçia de dios, podedes biuir e passar honestamente, e asy lo fazedes largamente e muy habundosa, tanto que auria mengua de Salamon el que sse a vos anteponer presumiese; aun mas que vos ha doctado de virtuosa e estrema caualleria, en tanto que en comun prouerbio es caydo que non auedes par en las tierras do soys conosçido, e aun asi sse afirma en las rregiones agenas e longicas. E non atuierto que, si mi ojos el juyzio non me han engañado, nunca he oydo loor que vos ssea dada o atribuyda, que yo non vos la aya visto mejor exerçir que las lenguas de los que lo rrelatan non han podido expressar. E vos, aun jouen, que paresçe que hermano de alguno de vuestros fijos seades. E non tan solamente dios ha querido que sseades bueno, sabio, discreto, vigil, soliçito mesurado, justo, tenperado, magnifico, begnino, magnanimo, honesto, esforçado, cortes, paçifico e ardit, e finalmente de muchas otras virtudes doctado.

Yo querria callar, por non ser visto caer en viçio de adulaçion, si non que un joyell el qual enteramente posseedes,

1. En marge d'une autre main : *don*.

2. En marge d'une autre main : *marquès de Santyllana, conde del Real*.

mas que otro de vuestros yguales, me rrequiere que lo escriua; porque en vos sobra aquello que los otros non alcançan, al qual alguna de las cosas antepuestas non sse puede ygualar, es a saber que amades sçiençia, e aquella con verdadero amor e affecçion, con tanta diligençia buscades, que por trabajado e canssado que sseades, asi por guerras como por otras honestas occupaçiones, como por negoçios familiares, e otros muchos trabajos que nunca fallesçen, non es dia al mundo que libros de filosophos o poetas, e aun de la escriptura santa, como otros ystoricos, non leades, rrobando al rreposo o folgança de vuestra cama algunt tienpo el qual en aqueste honesto e loable offiçio sin ocçio enpleades; e los hombres de sçiençia, en qualquier facultat, tan rreuerendamente tratades que non solamente estas prouincias circumuicinas, mas aun las de nos muy apartadas, e rremotas, vuestra loable fama con curso vellosçissimo visita, e vuestro bienauenturado nombre a aquellas se presenta e por memoria eterna en muchos libros por sabios e fieles escriptores sse rregistra. Muchas cosas se presentan a mi las quales, si yo non con vos mas con otro fablasse, non perdonando al trabajo, con plazer escriuiria, las quales serian dignas de rrecordaçion venerable, e dexolas de escreuir por la rrazon ante dicha, e esso mesmo ca muchas dellas por muchos sse saben, e vos platicando continuament[e] las vedes, e en vos asi commo en espejo muy rresplandesciente se miran.

E dexando agora aquesto, bien creyo que sse rrecuerde a la vuestra magnifiçençia, como pocos dias sson passados que en Guadalajara, estando yo en vuestra muy noble camara, abriendo algunos de vuestros libros, de los quales en torno de vos todauia grant copia sse falla, me vino entre las manos uno, intitulado arbol de batallas al rrey de Françia inbiado, copilado por aquel sabio e grandissimo letrado Honorar Boner, prouinçial, prior de Ssellon, doctor en decretos, experto en todos los derechos, e de juizio altissimo por el santo spirito doctado, en tanto que yo non creo que por su sola lengua mas aquella tercera presona de la trinidat santa en su boca continuamente fablaua. En el qual libro, segunt mi paresçer, sse fallan todos los juyzios sobre los debates que en todas las guerras e batallas pueden acaesçer,

e non solamente aquel sabio doctor por su sentençia los determina, antes aun aquellas sentençias aprueua por diuersos testos e glosas de todos los derechos, asi canonicos como ciuiles, commo aun por derecho de gentes e derechos o leyes de natura, e aun por extrauagantes leyes lonbardas, en manera que alguna cosa a validaçion e rroboraçion de sus dichos non mengua nin fallesçe. Era aqueste libro en lengua galica o françesa escripto (1), la qual non enbargante que a vos muy noble señor sea llana, quasi asi commo materna, commo aquel que los libros escriptos en diuerssos lenguajes commo son toscanos, venecicos e otros muchos leedes, e por graçia de dios muy bien entendedes, enpero todos los de la vuestra noble casa, nin aun otros muchos deste rregno d'Esperia, por el lenguaje seer pelegrino, non lo entienden o a lo menos con mucho trabajo e dificultat vienen a la inteligençia de las materias en el dicho libro tractadas. Por lo qual vuestra merçed mouida, de buen zello, queriendo aprouechar a todos los buenos, señaladamente a los nobles e gentiles onbres que usando de virtut en su moçedat en guerras e batallas trabajan valerosamente, me mando que yo me trabajase en reduzirlo en lengua castellana, a consolaçion e plazer de los leedores de España, e a informaçion de los onbres de armas, que muchas vezes non cuydando yerran en los fechos de las guerras e de las batallas, e fazen e dizen cosas injustas e non deuidas, los quales por ventura, si sopiessen lo que fazen, sse guardarian de errar, o si erraron se emendarian justificando sus obras; yo, obedesciendo vuestros mandamientos, tome el dicho libro e dando me al trabajo lo he rreduzido a esta lengua castellana, non empero bien por rrazon que puramente yo non se aquesta lengua. E asi suplico humillmente, a la vuestra muy noble señoria, que sea vuestra merçed tomar en grado este pequeño seruiçio, el qual a rrespecto vuestro es poco, enpero a rrespecto de mi pesada e canssada veges, que aun a cortar las pendolas, non enbargante la aiuda de los antojos, me fallesçe la vista, e mucho menos puedo trabajar nin escreuir, ha seydo e es mucho; e aquello que vuestra merçed conosçera que por ynorançia he fallesçido begnina-

1. Il s'agit certainement ici du ms. Hh-65, v. ci-dessus ms. *A.

mente vos plega emendar con prudençia, ca muchas cosas fallaredes que corregir, las quales yo, por mi corto entender, non aure sabido fazer. E mande vuestra magnifica señoria todas las cosas que a vuestro seruiçio cunplan e a mi sean posibles, ca por çierto vuestro seruiçio non me fallara negligente. Dios, que es omnipotente alargue vuestra vida, enxalçe vuestro estado, aumente vuestras virtudes, e ordene e disponga vuestros buenos deseos, en manera que el puramente por vos sea amado, e el señor rrey lealmente seruido, segunt que fasta aqui bien e noctablemente sin ficçion lo fezistes.

Escripta en Mançanares, a veynte de setiembre del año de la nactiuidat de nuestro saluador Jesus Cristo mº ccccº xlº iº años. A vuestro seruiçio e mandamiento presto, Çorita.

*C

(Osuna : Plut. II. Lit. M, nº 28; Rocam. nº 39; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-38)

HONORÉ BONNET, *Arbre des batailles*, traduit en castillan par Anton Çorita.

Manuscrit de 121 feuillets, plus 1 blanc à la fin, papier, nombre irrégulier de lignes. Écriture du XVe siècle. Format 285×215 mm. Reliure de parchemin.

Ce manuscrit contient, comme le ms. *B., la version castillane de l'*Arbre des batailles*. Le texte est le même dans les deux volumes, seulement dans la préface du ms. Ii-38 nous trouvons *Enyego Lopes de Mendoça*, tandis que le ms. Ii-39 porte *Ynygo Lopez de Mendoça*. Ce volume est proprement écrit, mais l'écriture en est plus négligée que celle du ms. Ii-39. Peut-être le manuscrit *C a-t-il servi de modèle au copiste du manuscrit *B.

D

HONORÉ BONNET, *Extraits de l'Arbre des batailles*. En castillan. Cf. Notice XLIII, ms. Ii-136.

Traducteurs et Traductions de l'Arbre des batailles en Espagne

L'*Arbre des batailles* d'Honoré Bonnet est très répandu dans les bibliothèques espagnoles. Il en existe deux versions castillanes. Celle d'Anton Çorita, dédiée au marquis de Santillane, dont la lettre dédicatoire est datée de 1441, et celle que Diego de Valencia exécuta pour son maître, le connétable Don Alvaro de Luna (N. Antonio, *Bibliot. Vetus*, t. II, p. 248, nº 319). La Bibliothèque Nationale de Madrid conserve deux exemplaires de la version de Diego de Valencia (S-81; Bb-152). Ces deux traductions ont été faites directement sur le texte français. De l'*Arbre des batailles*, il existe une traduction catalane, dont un manuscrit, daté de 1429, se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (Fonds Espagnol, nº 103).

LIX

[ROMAN DE LIESSE ET CARDENOIS]

(Rocam. n° 141 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-65)

1. [*Roman de Liesse et Cardenois*]. En français. 2. BRUNETTO LATINI, *Trésor, livre III*. 3. AZNAR PARDO, *Chanson*. 4. JORDI DE SANT JORDI, *Lo cambiador*. 5. *Lettres d'amour*. 6. *Plainte d'amour*. En catalan.

Manuscrit de 106 feuillets, papier, non folioté. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Sans rubriques, ni capitales. Format 290 × 210 mm. Reliure moderne.

I. Le premier ouvrage contenu dans ce manuscrit est un fragment de roman de chevalerie que nous avons intitulé *Roman de Liesse et Cardenois*, du nom des personnages qui paraissent en être les protagonistes. Fol. 1. Incipit : «... ducs qui conperes estoyent et aucuns des autres grans seigneurs et les deux duchesses qui furent commeres, furent a la table de la fille du roy et de sa suer, et plusieurs autres seigneurs jonnes, et es autres tables furent cheualiers, escuyers, dames et damoiselles que c'estoit grant noblesse et grant plaisir de veoir, et si ils furent grandement et noblement seruis, il ne le vous fault demander, quar nul homme ne vit plus noblement seruir. » Ce roman contient une ballade et une chanson dont les premiers vers seuls sont écrits. Ils se trouvent au bas des feuillets 30 et 64 dont le verso est demeuré vide. Cet espace était probablement destiné aux vers qui n'y ont pas été mis.

Fol. 30 : «... et Cardenois, qui estoit en son penssement, si fist une balade qui commence :

Doulce dame vous ouciez a tort
Voustre humble serf et vo loyal ami. »

Fol. 64 : « Cardenois se prist a faire une chansson qui commence par ceste maniere :

Quant vrais amans de sa dame se depart. »

Fol. 74. Explicit : « Et lors le roy s'en alla en un vergie et Cardenois auec ly et parlerent tous jours ensemble de plusieurs choses et le roy li fist tantes de profertes comme oncques il pouoit... »

Les feuillets 75, 76, 77 sont blancs.

II. Les feuillets 78 et 79, écrits à deux colonnes, renferment la table du troisième livre du *Trésor* de Brunetto Latini. On sait qu'il y commente le *De Inventione* de Cicéron, dont il fait grand usage.

Fol. 80. Incipit : « [A]pres so que mestre Brunet Lati ach complida la segona part de son libre, en la qual ell demostra assats bonament qual deu esser home en moralitat... »

Fol. 94 v°. Explicit : « no dire, dix ell, que tu aguesses robat lo castell de ton companyo, ne tu robasses cases o viles... » Cette traduction, qui s'arrête au commencement du chapitre 26 du troisième livre du *Trésor* de Brunetto, est la même que nous a conservée le ms. 9-24-13 de la bibliothèque épiscopale de Barcelone, manuscrit du XV[e] siècle, dont Antonio de Bofarull a publié un fragment dans ses *Estudios, sistema gramatical y crestomatia de la lengua catalana* (Barcelone, 1864). On sait qu'il existe une version catalane du livre II du *Trésor* (cf. Torres Amat, *Diccionario*, p. 683). M. Morel-Fatio (*Grundriss* de Gröber, t. II, 2, p. 102, n. 4) suppose que le *Trésor* de Brunetto aura été traduit tout entier en catalan. La version castillane de cet ouvrage a été faite par Alfonso de Paredes, médecin de l'infant Don Fernando, fils du roi Don Sancho, et sur l'ordre de ce dernier. On en connait plusieurs manuscrits.

Les feuillets 95, 96, 97 sont blancs.

III. Les feuillets 98 et 99 contiennent une chanson d'un poète inconnu nommé Aznar Pardo.

Incipit : « O deu e quin sospirar. »

Explicit : « Donchs amich nous agreuiets en pus parllar. » Cette composition compte quatre strophes de huit vers.

IV. Les feuillets 99 et 100 sont occupés par une pièce de Jordi de Sant Jordi intitulée : *El cambiador*.

Incipit : « Pus que tanbe sabets de cambiar. »

Explicit : « Ab mos florins de pes ben coneguts. »

Cette pièce a été publiée en dernier lieu par M. J. Massó Torrents (*Obres poétiques de Jordi de Sant Jordi*, Barcelone et Madrid, 1902, p. 42). Cette composition compte quatre strophes de huit vers et un envoi.

Le feuillet 101 est blanc.

V. Les feuillets 102-105 contiennent sept lettres d'amour qui toutes finissent par la même formule.

Fol. 102. Incipit : « [E] per que Deu no... »

Fol. 105. Explicit : « soplicant te famose magnitut li placia de mes penes recordar. »

VI. Fol. 105 v°. Ici commence une longue composition qui compte 99 vers, divisés en strophes de quatre vers.

Incipit : « Amor de cor hafectuos. »

Fol. 106. Explicit : « [ ]n se voler quem luny de mal. »

LX

MATFRE ERMENGAUD

(Osuna : Plut. I. Lit. N, n° 19, d'après Los Rios)

MATFRE ERMENGAUD, *Breviari d'Amor*. En provençal. Manuscrit perdu.

Nous n'avons pas retrouvé cet ouvrage parmi les manuscrits provenant de la bibliothèque du duc d'Osuna. Amador de los Rios, lui, l'avait encore vu, et il en donne l'ancienne cote: Plut. I, Lit. N, n° 19, dans sa *Biblioteca del Marqués* (*Obras*, p. 599). Voici comment il décrit ce volume : « Este es uno de los códices mas preciosos que po-
» seyó el marqués de Santillana, y que ha logrado salvarse
» de las vicisitudes por que ha pasado tan rica libreria.
» Es un volumen fol. mayor, rica vitela, exornado de vis-
» tosas miniaturas, que cortan y dividen el texto con fre-
» cuencia. El objeto de esta obra es el amor divino; y des-
» pues de haberse invocado los auxilios celestiales, para
» llevar á cabo este propósito, se representa en el fol. 7° el
» árbol, que le da titulo, de una manera ingeniosa y agra-
» dable, etc., etc. »

Et Los Rios termine ainsi sa notice : « La última parte
» del *Arbol ó Breviaro de Amor* está destinada á presentar
» las nociones dominantes en los siglos XIV y XV sobre
» los *espiritus malignos*, discurriendo despues por los
» signos del Zodiaco, la esfera, la gloria, el limbo, el pa-
» raiso y el infierno. La venida del Espíritu Santo en len-
» guas de fuego pone fin á esta obra de la teologia y del
» amor, que basta para caracterizar los estudios de los con-
» temporáneos del marqués de Santillana. No la cita este

» en sus producciones, y sin embargo, segun en otro lugar » advertimos, se nota á cada paso en ellas su influencia. » Parece debida á la literatura provenzal, en cuya lengua » está escrita. »

Il n'y a donc pas de preuves positives de la possession de ce manuscrit par le Marquis. Ses armes et sa devise ne s'y trouvaient pas, et il ne cite pas l'ouvrage dans ses œuvres. Néanmoins, il peut l'avoir connu ; des exemplaires de ce livre se conservent dans plusieurs bibliothèques espagnoles, et sa vogue fut grande, puisque, à côté des manuscrits provençaux, nous trouvons, dès le XIVe siècle, une traduction catalane du livre d'Ermengaud. Les idées du *Breviari d'Amor* n'ont pas assez d'originalité propre pour qu'on puisse affirmer que c'est là que le Marquis a puisé les lieux communs philosophiques et théologiques qu'il prodigue dans ses écrits avec une évidente complaisance. Rappelons en passant que Matfre Ermengaud prend soin lui-même de nous faire savoir qu'il commença son encyclopédie en 1288. Il mourut en 1322.

LXI

RAYMOND LULL

(Rocam. n° 48 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-171)

RAYMOND LULL. 1. *Els cent noms de Deu*. 2. *Horas de nostra dona Sancta Maria*. En catalan.

Manuscrit de 139 feuillets, plus 3 feuillets de garde au commencement et 3 à la fin, vélin, non folioté. Écriture du XV[e] siècle. Rubriques, lettres et lettrines de couleur. Les feuillets de garde et l'intérieur des plats de la reliure sont couverts de dessins astrologiques. Format 121 × 82 mm. Reliure de parchemin.

I. Fol. 1. Incipit : « Com los sarrahins entenen prouar... »

Fol. 98 v°. Explicit : « Es fet a vostre honrament. »

II. Fol. 99. Rubrique : *Deus ab vostra virtut començo Ramon aquestes ores de na Maria santa Maria, e cantense* [*al so*] (1) *dels hymnes*.

Incipit : « A honor del maior senyor. »

Fol. 133 v°. Explicit : « en la gloria tu loor. Amen. »

Fol. 134. Sur ce feuillet on trouve écrit d'une autre main que le reste du manuscrit une explication de la messe dont voici le titre : « Nota que en la missa solenne son representades vint coses per las quals es significada la vida de nostre senyor Jesu-Christ. » Suit une exposition de la messe qui finit au fol. 137 v°.

Fol. 139. Explicit : *Horas deuotisimas dels cent noms de Deu, axi mateix y son les hores de la Vergen Maria fetas per maestre Ramon Lull, doctor illuminat.*

1. Le manuscrit porte *ab lo* qu'il faut évidemment corriger en *al so*

LXII

LIBRO DE ALEXANDRE

(Osuna : Plut. III, Lit. M, n° 8; Rocam. n° 188; Biblioth. Nat Madrid, Ii-167)

GONZALO DE BERCEO, *Libro de Alexandre*. En castillan

Manuscrit de 153 feuillets, plus 1 feuillet déchiré à la fin et la trace de deux feuillets perdus, vélin, non folioté. Écriture du XIVe siècle, petites capitales en couleur. Tous les feuillets de ce manuscrit sont tachés, quelques-uns sont très abîmés par les mouillures et l'emploi de réactifs. Format 258 × 163 mm. Reliure du XVe siècle, de cuir sur ais, ornée de dessins de style mudéjar.

Fol. 1. Incipit: « **S**ennores, se quisierdes mi seruiçio prender. »

Les feuillets 45 v° et 53 v° sont à moitié occupés par deux dessins à la plume : l'un représente Alexandre assis sur son trône, l'autre une scène de la toilette du roi.

Fol. 150. Rubrique : *Esto es el testamento de Alexandre quando sopo que moririe del toxigo que' l dieron a beuer et de la carta que enuio a su madre en que' l mandaua que non ouiesse miedo e que se conortasse, e la tenor de la carta dezia assi*. Incipit : « Madre deuedes... »

Fol. 151. Rubrique : *Esta es la otra carta que enuio Alexandre a su madre por conortarla.* Incipit : « Al que acompanna... »

Ces lettres sont en prose; au-dessous le poème reprend :

« Quiero mi firmamiento ante uos todos poner. »

Fol. 153 v°. Explicit :

« Se quisierdes saber quien escreuio este ditado,
Johan Lorenzo, bono clerigo e ondrado,
(1) Natural de Astorga, de mannas bien temprado,
El dia del juyzio Dios sea mio pagado. Amen. »

Finito libro, redditur gratias magistro.

Sur le feuillet de garde de la fin, il y a un dessin à la plume représentant un homme dont les jambes commencent à l'endroit où ce feuillet est déchiré et troué. Le *Libro de Alexandre*, écrit en *cuaderna via*, compte 2511 strophes.

En 1888, la Bibliothèque Nationale de Paris a acquis un manuscrit du *Poema de Alexandre*, plus complet que celui que nous venons de décrire et qui, jusqu'alors, était le seul manuscrit ancien connu. Ce volume est du XVe siecle. Il est décrit dans le *Supplément* au *Catalogue des manuscrits espagnols de la B. N. de Paris* (n° 679, p. 360), et se termine par la strophe suivante qui a révélé aux hispanisants le nom du véritable auteur de ce poème :

« Sy queredes saber quien fizo este ditado,
Gonçalo de Berceo es por nombre clamado,
Natural de Madrid, en Sant Mylian criado,
Del abat Johan Sanchez notario por nombrado. »

(Cf. Baist, *Romanische Forschungen*, VI, p. 292, et Morel-Fatio, *Recherches sur le texte et les sources du Libro de Alexandre*, *Romania*, IV, p. 7-90). Publié en 1782 par Sanchez et en 1864 par Janer, ce célèbre poème va être nouvellement édité, et pour la première fois on utilisera aussi le manuscrit de Paris pour l'établissement du texte. En 1896, M. Saroïhandy, agrégé d'espagnol, élève de l'École pratique des Hautes Études, fut envoyé en mission à Madrid, afin de collationner encore une fois le *Libro de Alexandre* sur le manuscrit Ii-167 de la Bibliothèque Nationale.

1. M. Baist a lu *natural* de Astorga, avant lui on lisait : Johan Lorenzo... *Segura* de Astorga.

LXIII

LIBRO DEL CABALLERO DE DIOS

(Osuna : Plut. II. Lit. M, n° 25 ; Rocam. n° 140 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-87)

Libro del caballero de Dios. En castillan.

Manuscrit de 195 feuillets, papier, nombre de lignes variable. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques. Ce volume présente des lacunes. Format 290 × 213 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Incipit : «... do e otorgado de los padres... »

Ce manuscrit a perdu un feuillet qui sans doute portait le titre de tout l'ouvrage et le véritable *incipit*. Au verso du feuillet 4 nous retrouvons l'indication du titre de ce roman et nous y voyons que l'auteur n'entendait pas l'appeler *Roman* ou *Histoire du chevalier Cifar*, comme on nomme ordinairement ce livre, mais qu'il voulait l'appeler le *Livre du chevalier de Dieu,* et c'est ce titre que nous avons adopté.

Fol. 4 v° : « ...asy commo contescio a un cauallero de las Yndias, ...el qual cauallero ouo nonbre Cifar, de bautismo, et despues ouo nonbre el cauallero de Dios, por que se touo el sienpre con Dios e Dios con el en todos los fechos, asy commo adelante oyredes, podredes ver e entendredes por las sus obras. Et por ende es dicho este libro del cauallero de Dios. »

Fol. 195. A. Explicit : « Et acabamos tales obras que sean a seruiçio de Dios e a pro e a onrra de nuestros cuerpos, e a saluamento de nuestras almas. Amen. »

La Bibliothèque Nationale de Paris possède un luxueux

manuscrit de ce roman. C'est un volume écrit au XIVe siècle (Cf. Morel-Fatio, *Catalogue des manuscrits espagnols de la B. N.*, n° 615, p. 236). Henri Michelant a donné une mauvaise édition du roman qui nous occupe dans le t. CXII de la *Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart* (1872). Michelant s'est servi pour son édition du texte imprimé à Séville, en 1512, par Cronberger, sous le titre de *Historia del cavallero Tifar*. Son édition était prête quand il a eu connaissance du manuscrit de Paris, il a pu encore l'utiliser, mais l'imprimé reste la base de son travail. Michelant n'a pas connu le manuscrit de Madrid. Grâce à l'édition de Michelant, nous avons pu relever un certain nombre de lacunes dans le manuscrit de Madrid, qui a été maltraité, mais qui vient d'être relié à nouveau par les soins de M. Paz y Mélia. Le roman commence par une sorte de préface où l'auteur énumère les privilèges accordés aux fidèles par Boniface VIII à l'occasion du jubilé de 1300; cette préface manque dans le manuscrit Osuna.

Lacunes du manuscrit de Madrid avec renvoi aux pages de l'édition Michelant :

Le feuillet qui manque au commencement du manuscrit Ii-87 correspondait aux pages 7 et 8 de l'imprimé. Entre les feuillets 136 et 137 manque 1 feuillet (p. 228, l. 32 — p. 229, l. 31 de l'imprimé); entre les feuillets 176 et 177, il y a une lacune de 4 feuillets (p. 311, l. 35 — p. 319, l. 12 de l'imprimé); entre les feuillets 186 et 187 manquent 4 feuillets (p. 334, l. 16 — p. 342, l. 23).

Nous savons qu'un érudit américain, M. Wagner, a copié récemment le ms. de Paris et le ms. de Madrid, dans l'intention de donner une édition critique de ce texte intéressant.

LXIV

CHRONIQUES GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES D'ESPAGNE

*A

(Osuna : Plut. III. Lit. M, n° 12, d'après Los Rios ; Rocam. n° 208 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-43)

1. RODRIGUE DE TOLÈDE, *Historia Gothica*. 2. *Chronica Pontificum et Imperatorum romanorum*. 3. *Historia Romanorum*. 4. *Historia Hunnorum, Vandalorum et Suevorum, etc*. 5. *Historia Ostrogothorum*. 6. *Liber Arabum*. En latin.

Manuscrit de 190 feuillets, plus 4 feuillets de table, 1 feuillet blanc au commencement et 3 à la fin, vélin, réglé à 36 lignes. Rubriques et capitales. Écriture du XIVe siècle, à deux colonnes. Format 235 × 164 mm. Reliure de style mudéjar portant sur les deux plats le heaume caractéristique des reliures d'Iñigo Lopez de Mendoza.

I. Fol. 1. A. Rubrique : *Serenissimo et inuicto semper augusto domino suo Fernando*... Incipit : « **F**idelis antiquitas et antiqua fidelitas... »

Fol. 135 v° B. Explicit : « Hoc opusculum ut sciui et potui consumaui, anno incarnacionis domini M° CC° XL° tercio, era M^a CC^a. LXXX^a prima, anno XXVI regni regis Fernandi, V^a feria, pridie kls. aprilis, anno pontificatus mei XXX°. III, sede apostolica uacante anno uno, mensibus VIII, diebus X. Gregorio papa nono uiam uniuerse carnis ingresso. »

II. Fol. 135 v° B. Rubrique : *Cronica omnium ponti-*

ficum et imperatorum romanorum, ubi anni eorum ponuntur et notabilia facta eorum...

Incipit : « Dominus noster ihs. xpo., primus et summus pontifex... »

Fol. 143 v°. B. Explicit : « quosdam leges promulgauit que multum faciunt ad augmentum sancte ecclesie prerogatiuam clericorum. Explicit. »

III. Fol. 144. A. Rubrique : *Prologus in hystoria romanorum.* Incipit : « Quia directiones... »

Fol. 153. A. Explicit : « et uariorum presidum tirannide lacerata. »

IV. Fol. 153. A. Rubrique : *Prologus in hystoria hugnorum* (sic) *vandalorum et sueuorum, alanorum et silingorum.* Incipit : « Quia stilo flebili... »

Fol. 161. B. Explicit : « et regni sedem a gallia gothica in hispaniam transtulerunt. »

V. Fol. 161. B. Rubrique : *Prologus in hystoria ostro gotorum.* Incipit : « Cum gothorum... »

Fol. 164 v°. A. Explicit : « qui in hispaniis et gallia gothica regnauerunt. »

VI. Fol. 164 v°. A. Rubrique : *Incipit prologus in libro arabum, principium Machumeti.* Incipit : « Que calamitatum aceruus... »

Fol. 190 v°. B. Explicit : « Set quia de aduentu eorum in historia gothica fuimus prosecuti hic nolumus iterare. »

*B

(Rocam. N° 79 ; Biblioth. Nat. Madrid. Ii)

Primera Crónica General. En castillan.

Manuscrit de 202 feuillets, plus 1 feuillet blanc à la fin, vélin, non folioté, réglé d'un nombre irrégulier de lignes. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques, pas de capitales. Le premier feuillet de ce manuscrit est encadré d'ornements et porte dans le bandeau supérieur les armes de Castille et Léon et dans le bandeau inférieur les armes d'Inigo Lopez de Mendoza. A droite en haut, comme à

gauche et à droite en bas, nous voyons les heaumes, emblèmes du marquis de Santillane. Format 445 × 320 mm. Reliure moderne, portant au dos : *Heredia, Crónica de España*.

Fol. 1. A. Au-dessous d'une miniature qui représente un vieillard barbu et chevelu portant couronne, sceptre et globe, et vêtu d'un manteau de pourpre, nous trouvons écrit en grosses capitales la rubrique suivante : *Rex Alfonsus inperat*.

Incipit : « En el libro de la estoria en que esta pintada el arca... »

Fol. 202. B. Explicit : « en conpanya de los sus sanctos sieruos. »

M. R. Menéndez Pidal a reconnu que ce manuscrit contient la *première chronique générale* (Cf. *La leyenda de los infantes de Lara*, p. 384, I). Ce manuscrit ne fait pas partie du groupe des chroniques dites de Heredia, dont nous parlons ci-dessous, c'est par suite d'une inadvertance du relieur sans doute, que le nom du grand maître de l'Ordre de Jérusalem figure au dos de ce volume.

*C

Crónica General. En castillan. Manuscrit perdu.

Le marquis de Mondéjar dans un manuscrit intitulé *De la corrupcion de las Chronicas impresas de nuestros Reyes, y de las enmiendas y observaciones sobre el capitulo 16 de la de Don Alonso el Sabio* (B. N. Madrid Q-181, Mm., fait mention d'une chronique qui aurait appartenu au marquis de Santillane. Voici le texte de Mondejar : « C. primero : Mala fee y poca diligencia de Florian de Ocampo en la edicion de la Historia General. »

(Fol. 3 v°) « El primer exemplar, que dije tenia de esta materia, obra del Rey D. Alonso, es el propio impreso por Florian de Ocampo, cotexado y correxido, de letra de Gerónimo de Zurita, con un codice de pergamino con varias iluminaciones, y figuras, que consta por el, fué de D. Ynigo Lopez de Mendoza, primer Marqués de Santillana, Progenitor de los Duques de Ynfantado, en cuyo poder dice se

conservava; y no podré asegurar si todavia permanece en su Palacio de Guadalafara en la libreria que los dejó vinculada D. Diego Hurtado de Mendoza, primer Duque del Infantado, (fol. 4) su hijo en la clausula siguiente de su testamento, otorgado a 14 de Junio del año de 1475. »

*D

(Osuna : Plut II. Lit. M, n° 6, Rocam. n° 75 ;
Biblioth. Nat. Madrid, Ii-78)

Grande y General Historia (IIe Moitié de la Ire partie). En castillan.

Manuscrit de 304 feuillets, plus 2 feuillets blancs au commencement et 3 à la fin, papier et vélin, nombre de lignes variable. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques et capitales. L'encadrement du premier feuillet est assez endommagé. A droite en bas, un ange tient les armes du marquis de Santillane. Ces armes ajoutées après coup ont nécessité des grattages et des retouches. Les feuillets 1, 2, 3, 6, 7, 8, 9 sont détachés. Format 395 × 285 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Aqui se comiença el onzeno libro de la general estoria*. Incipit : « **D**eparte maestre Pedro en la su estoria... »

Fol. 304. B. Explicit : « que lo fizo fazer. »

(Cf. Samuel Berger, *Les Bibles castillanes*, *Romania*, t. XXVIII, p. 565).

*E

(Rocam. n° 72 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-128)

Crónica de los cuatro reyes. En castillan.

Manuscrit de 159 feuillets, plus 2 feuillets de table et 1 blanc, papier. Écriture du XVe siècle. Rubriques, pas de capitales. On distingue plusieurs mains dans ce manuscrit, qui a été corrige et annoté soigneusement par un lecteur qui a rubriqué les chapitres et qui a noté sur le der-

nier feuillet les lacunes que présente le texte. Format 283 × 213 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Aqui comiença la coronica del muy noble rrey don Alfonso emperador, en la qual sse contiene la coronica del rrey don Sancho, su fijo et del rrey don Fernando, su nieto, fasta que el dicho rrey don Fernando ovo un fijo que llamaron don Alfonso.*

Incipit : « [P]or muchas guisas e por muchas maneras... »

Fol. 159 v°. Explicit : « la reyna doña Costança, su mujer, de fijo varon... finito libro *sit* laus et gloria cristo. » Le mot *sit* est biffé et en marge on lit la note suivante : « testose porque non se feneçido este libro. » Cette déclaration et l'avertissement qui suit sont écrits en rouge : « Señor lo que fallesçe en este libro, en la vida de cada rey, es esto : en la vida del rey don Alfonso, las peleas que ouieron los de su parte con los del infante don Sancho. E de como se vido el rey don Alfonso en pobreza e enbio enpeñar su corona al rey Aben Yuçaf, e le enbio LXX mil doblas e non tomo la corona. E de la galea prieta que fizo en Seuilla. E de las trobas que ende fizo. E de los testamentos que fizo el uno de mandas, e de como se juntasen castellanos e franççeses para la conquista de ultramar. E el otro del enterramiento de su cuerpo que mando que se enterrase a do touiesen por bien los de los sus Regnos. E sus tripas e figado en Murçia, e su coraçon en monte Caluarie, e que lo leuase el prior del espital, e de otras cosas.

En la vida del rey don Sancho fallesce en la çerca de Xerez la vista que [hizo] a don Juan de Leon quando falleçio, e como pedrico en Xerez a su enterramiento su lealtad. E despues como se vido con mill de cauallo con Aben Yuçuf e con sus fijos. E lo que acaeçio en las vistas las quales fueron en Medina de las Albicheras. E lo que acaeçio despues destas vistas, otrosi la muerte del conde don Lope de Diego Lopez de Canpos, e la prision del infante don Juan, ne esta como acaeçio, asi que falleçen muchas cosas de como acaesçio en su vida. E de todo esto non ay libros en esta tierra, pero paresçeme que se pueden auer en uno de dos lugares que non son en esta tierra de Estremadura.

En la estoria del rey don Ferrnando falleçe el nasçimiento del rey don Alfonso e su criança. E de como este rrey don

Ferrnando tomo Alcandete, e de como mando despeñar en marcos los dos escuderos por la muerte de Rodrigo Alfonso de Benauides, e de como murio el rey de dolençia en Jahen, e otras cosas.

Este libro mando prestar mi señor Yñigo Lopez a mi Johan de Salzedo, en Buitrago. E di coñosçimiento del a Alfonso de Tordesillas, moço de la camara, año de MCCCCXLIII. » C'est probablement a ce Johan de Salzedo que sont dues la revision et la correction de ce manuscrit.

F

(Biblioth. Nat. Madrid, T-282)

Refundición de la Crónica de 1344. En castillan.

Manuscrit de 356 feuillets, papier, mal folioté. Écriture du XVe siècle. Rubriques et capitales simples. Format 243 × 204 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Hist. de los reyes go*[*dos*] *de España*.

Fol. 1. Incipit : « Nuestros hermanos e amigos... »

Fol. 356 v°. Explicit : « la grand parte que el Çid le daua. »

Ce manuscrit a appartenu à don Angel Gomallez et au comte de Miranda, comme nous l'apprennent deux notes au recto et au verso du plat supérieur de la reliure. A-t-il fait partie de la bibliotheque de don Iñigo Lopez de Mendoza ? Ce volume ne provient pas du fonds Osuna, il appartient à l'ancien fonds de la Bibliothèque Nationale. Au bas du premier feuillet de ce manuscrit on lit, d'une main du XVe siecle, les mots suivants : *Del Marques*. Or, on sait qu'au XVe siecle, le premier marquis de Santillane était connu sous le nom de *el marqués* et qu'il signait lui-même ainsi.

(Cf. R. Menéndez Pidal, *Crónicas generales de España*, p. 99).

G

(Osuna Plut. IV. Lit N, n° 25 ; Rocam. n° 87 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-113)

Primera Crónica General. En castillan.

Manuscrit de 337 feuillets, papier, réglé à 26 lignes. Écriture du XVe siècle, a deux colonnes. Rubriques, places

en blanc pour capitales. La table de ce volume est incomplète, elle occupe 2 feuillets non numérotés. Format 281 × 203 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Historia general de España, de mano, desde Annibal hasta el rey don Sancho y la infanta doña Sancha.*

Fol. 1. Rubrique : *Aqui comiença la coronica e general estoria de España*(1) *qu'el muy alto rey don Alfonso, fijo del noble rey don Fernando e de la reyna doña Beatris, mando fazer, la qual fabla desde Noe fasta que vinieron los godos en España, que duraron fasta la muerte del rey don Rodrigo, e dende fasta el rey don Alfonso el casto.*

Incipit : « [N]atural cosa es... »

Fol. 337 v° B. Explicit : « conplidamente la estoria en los fechos de los godos. »

H

(Osuna : Plut. IV Lit N, n° 26; Rocam. n° 65; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-114).

Primera Crónica General (IIe Partie). En castillan.

Manuscrit de 256 feuillets, papier. Ce volume fait suite au précédent et la foliotation continue celle du manuscrit Ii-113. L'écriture, les rubriques, les places en blanc pour les capitales, le format et la reliure, bref tous les signes extérieurs, sont semblables à ceux du manuscrit précédent. La table compte 11 feuillets qui sont compris dans la foliotation.

Fol. 349. A. Rubrique : *Capitulo primero que cuenta de que gentes fueron los godos, e de quales tierras salieron.*

Incipit : « [U]n sabio que llamaron Claudio Tolomeo... »

Fol. 593 v° B. Explicit : « con la vitoria que le diera dios contra los moros... » Ce chapitre est tronqué. La table nous donne encore la rubrique du chapitre suivant qui devait être le dernier de ce volume : *De commo fino el rey don Ordoño en Çamora, e fue leuado a Leon, e fue enterrado en Santa Maria, a 594.*

1. Les mots *de España* sont d'une main moderne.

I

(Rocam. n° 81; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-120)

Primera Crónica General. En castillan.

Manuscrit de 45 feuillets, plus 1 feuillet blanc au commencement et 1 à la fin, papier. Écriture du XV° siècle. Rubriques, espaces blancs pour capitales. Format 283 × 217 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Rubrique : *El capitulo del rregnado del tercero don Ferrnando, rrey que rreyno treynta e tercero, e despues del rrey don Pelayo de Castilla, e despues a tiempo en Leon, e fue rrey de Castilla e de Leon de ally adelante. El capitulo de como este rrey don Ffernando, rrey de Castilla, fue alçado rrey, e de las buenas andançias que fizo.*

Incipit : « [A]cabadas las rrazones del rrey don Enrrique e de los otros rreyes que rregnaron ante del... »

Fol. 45. Explicit : « en el coro çelestial, fechos a aquel que [es] grande solo, fuerte es e terrible en la compania santa de los sus altos sieruos. »

Et après quelques indications chronologiques, on lit ces lignes : « Sean loores magnificos fechos a aquel que [es] grande solo, fuerte es e terrible el su santo nonbre sobre los çielos de arriba, et toda la tierra e los moradores della an miedo e pauor, de la su fortaleza. Pues digna cosa es que toda criatura loe a Dios su fazedor, el qual a mi indigno pecador quiera perdonar e darme su graçia. »

Ce manuscrit contient ce qui dans le texte de la première chronique générale est relatif à saint Ferdinand et correspond au texte imprimé de la *Crónica de San Fernando.*

J

(Osuna : Plut. II, Lit. M, n° 5 ; Rocam. n° 74 (?) ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-79)

Grande y General Historia (II° Partie). En castillan.

Manuscrit de 345 feuillets, plus 2 feuillets blancs à la fin, vélin, réglé à 31 lignes. Écriture de la 2° moitié du

XIVe siècle, à deux colonnes. Rubriques et capitales. Format 380 × 265 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Aqui se comiença la segunda parte de la general estoria que mando fazer el muy noble rey don Alfonso, fijo del noble et santo rey don Ffernando et de la reyna doña Beatriz.*

Fol. 2. Rubrique: *En esta segunda parte a scriptos estos cinco libros ; el primero de Josue, el segundo de los juezes, el tercero de Ruth, el primero de los reyes, el segundo de los reyes.*

Incipit : « Fasta aqui contamos en la primera parte... »

Fol. 345. Explicit : « de lo quel dizien. »

(Cf. Samuel Berger, *Les Bibles castillanes*, *Romania*, t. XXVIII, p. 566). Rocamora (*Catálogo*, p. 21) dit que le n° 74 contenait la *primera y segunda parte* de la chronique générale du roi Alphonse et que ce manuscrit était en deux volumes.

L

(Osuna : Plut. II. Lit. M, n° 3; Rocam. n° 68 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-74)

Crónica General de 1344. En castillan.

Manuscrit de 222 feuillets, papier, folioté jusqu'au feuillet 44, nombre irrégulier de lignes. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques et capitales en couleur. Format 385 × 278 mm. Reliure de parchemin.

Fol. 1. Rubrique : *Aqui comiença la tabla de los capitulos del libro de la segunda parte de la coronica de España, en que fabla el comienço del rey don Bermudo e de sus buenas costumbres, e de como fue casado, e asi de grado en grado segunt la estoria lo contara.*

Fol. 11 v°. Rubrique : *De commo se acaba el reynado del rey don Alfonso e comiençase el del rey don Bermudo e de sus buenas costumbres, e otrosy commo fue casado con doña Teresa, fija del conde don Sancho de Castilla.*

Incipit : « Muerto esse Rey don Alfonso, Reyno en pos del don Bermudo... »

Fol. 222 v°. A. Explicit : « muy onrrados e con grant plazer. »

(Cf. R. Menéndez Pidal, *Crónicas generales de España*, p. 17).

M

(Osuna : Plut. II. Lit. M. n° 35 ; Rocam. n° 85 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-53)

Crónica de los reyes de Castilla. En castillan.

Manuscrit de 352 feuillets, papier, non folioté, irrégulièrement réglé. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques, pas de capitales. Format 280 × 200 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Cronicas de España.*

Fol. 1. Rubrique : *Tabla del libro de las coronicas de los honze reyes que ouo en Espana, desde el rey don Ferrnando el magno fasta el rey don Alfonso, fijo del rey don Ferrnando que gano el Andaluzia, e la coronica del Çid Ruy Dias.*

La table occupe 22 feuillets. Le feuillet 23 porte, apres une répétition de la rubrique générale, la rubrique du premier chapitre de la chronique : *Como el noble rey don Fernando puso la corona del Reyno en la çibdat de Leon, en la iglesia de Santa Maria de regla.*

Incipit : « [Q]uando murio el rey don Bermudo... »

Fol. 352 v° B. Explicit : « que fazer mucho en sus regnos. »

(Cf. R. Menéndez Pidal, *Crónicas generales de España*, p. 89, 93, 96, 103).

N

(Osuna : Plut. IV. Lit. N, n° 27 ; Rocam. n° 66 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-115)

Tercera Crónica General. En castillan.

Manuscrit de 291 feuillets, plus 6 blancs a la fin du volume, papier, nombre irregulier de lignes. Écriture de la fin du XV° siecle. Le premier feuillet du texte porte le n° 120 et le dernier le n° 411. Titres en noir. Format 280 × 205 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Duque, Historia General de España, de mano desde Annibal*) (1).

1. Ces deux derniers mots ont été ajoutes après coup.

Incipit. Fol. 1. (120) : « ... e el reyno de Herodes en treynta e quatro, non fallamos que contesçiese ninguna cosa que de contar sea... »

Fol. 291 v°. (411). Explicit : « ouieron muerto al infante don Garcia asy como deximos guisaronse muy. »

M. R. Menéndez Pidal (*La leyenda de los infantes de Lara*, p. 405, H.) classe le manuscrit Ii-115 dans sa 4e division : *Manuscritos derivados de una abreviaçión perdida de la primera crónica general*, sous la rubrique : *Manuscritos de la tercera crónica general*. En comparant le texte publié par Ocampo au texte contenu dans le manuscrit qui nous occupe, M. R. Menéndez Pidal a trouvé que le Ii-115 « comprende de la edición de Ocampo desde el folio 72 b al 273 d. » Voyez aussi ce que M. R. Menéndez Pidal dit de ce manuscrit dans ses *Crónicas generales de España*, n° 23, p. 87.

O

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 29 ; Rocam. n° 71 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-116)

Chronique des quatre rois. En castillan.

Manuscrit de 196 feuillets, papier, folioté en rouge. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques et lettrines. Les deux premiers feuillets manquent, le premier feuillet conservé porte le n° 3, le dernier le n° 201, les feuillets 25, 193, 195 manquent également. Format 296×210 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Historia del R. Don Alfonso el primero*.

Fol. 3. Rubrique : *Don Alfonso Xmo, fijo del rey don Fernando que gano a Seuilla.*

Incipit : « Vos auemos contado como este rrey... »

Fol. 196. B. Explicit : « que estaua en Auila, que lo dexo ay el rey don Fernando [a] acriarsse. »

Este libro es acabado, Dios sea loado por syempre jamas. Amen.

Ce volume contient les chroniques des rois Alphonse X, Sanche IV, Fernand IV ; celle d'Alphonse XI manque.

P

(Osuna : Plut. I. Lit. M, n° 5; Rocam. n° 79; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-174)

Chronique des quatre rois. En castillan.

Manuscrit de 389 feuillets de vélin, non folioté, réglé à 35 lignes. Écriture du XIVe siècle, à deux colonnes. Grandes marges, pas de rubriques générales. Ce manuscrit présente les caractères extérieurs des manuscrits exécutés pour Juan Fernández de Heredia, mais les places des rubriques et celles des miniatures sont restées en blanc. La table de ce volume manque ainsi qu'un feuillet où se trouvaient peut-être l'encadrement, les armes et le portrait qui ornent les autres manuscrits du grand-maître. Quelques mouillures au commencement et à la fin. Format 452×340 mm. Reliure moderne. Au dos : *Heredia, Cronica de España*.

Fol. 1. A. Rubrique : *Aqui comiença la coronica del muy noble rey don Alfonso, fijo del muy noble rey don Fernando que gano a Seuilla, que fue a ser emperador*.

Incipit : « [C]uenta la estoria... »

Fol. 389 v°. B. Explicit : « e yuan seguros los unos de los otros. A Dios e a Sancta Maria demos gracias. Amen. » Ce manuscrit contient les chroniques des rois Alphonse X, Sanche IV, Fernand IV et Alphonse XI.

Q

(Osuna : Plut. IV. Lit. N, n° 20; Rocam. n° 73; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-118)

Crónica del rey don Alfonso el Onceno. En castillan.

Manuscrit de 264 feuillets, papier, non folioté. On distingue dans ce volume deux parties, l'une de la fin du XVIIe, ou même du XVIIIe siècle, l'autre du XVe siècle. Le papier de ces deux parties est très différent. Titres en noir. Format 276 × 206 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Cronica del Rey Don Alfonso XI*.

Fol. 1. Rubrique : *Chronica del mui esclarecido principe y rey don Alonso, el onceno deste nombre de los reies*

que reinaron en Castilla y en Leon, padre que fue del rey don Pedro.

Incipit : « En el nombre de Dios padre... »

Fol. 264 v°. Explicit : « ca fue muy noble rey. A gloria de nuestro redemptor Jesus Cristo. »

Parties modernes : feuillets 1-35, 202 et 203, 240-264. Parties anciennes : feuillets 36-201, 204-239.

R

(Osuna : Plut. II. Lit. M, n° 36; Rocam. n° 86 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-17)

PERO LOPEZ DE AYALA, *Crónica del rey don Pedro.* En castillan.

Manuscrit de 336 feuillets, papier, non folioté, nombre irrégulier de lignes. Écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques et espaces blancs pour capitales. Ce manuscrit présente des lacunes, il est incomplet de 3 feuillets au commencement, et le feuillet 12 est également perdu. Rares notes en marge. Format 278×211 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Crónicas de España, desde Annibal hasta el rey don Sancho y la infanta doña Sancha.*

Fol. 1. Incipit : « ...uarra el rrey don Carlos. »

Fol. 336. A. Explicit : « e alli yaze enterrado. Dios lo quiera perdonar. Amen. »

Ce manuscrit commence par les derniers mots du premier chapitre, et le dernier chapitre qu'il contient a pour titre : *De como fino el rrey don Enrrique.*

S

(Osuna : Plut. II. Lit. M, n° 2; Rocam. n° 69; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-75)

1. PERO LOPEZ DE AYALA, *Crónica del rey don Pedro.*
2. JUAN DE MENA, *Coplas*, En castillan.

Manuscrit de 162 feuillets, papier. Écritures diverses du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques, espaces blancs pour capitales. Le foliotateur a oublié le feuillet 158, de

sorte qu'il fait jusqu'à la fin une erreur d'un feuillet. Format 386×276 mm. Reliure de parchemin. Au dos : *Duque. Coronica de España.*

Fol. 1. Notice sur le roi don Fernando et ses descendants. Incipit : « [E]l rrei don Ferrnando que gano a Seuilla... »

I. Fol. 4. A. Rubrique : *[E]n el nonbre de Dios, amen. Aqui comiençan los capitulos desta coronica, año primero del rey don Pedro.* Suit la table des chapitres de la chronique de Pero Lopez de Ayala.

Fol. 19. Rubrique : *Año primero del rey don Pedro, [c]apitulo primero, como el rey don Alfonso fino en el real de Gibraltar.*

Incipit : « [E]l mui alto... »

Fol. 161 v°. B. Explicit : « en sus çibtades e castillos, como saben estos mensajeros. »

II. Fol. 162. Ce feuillet porte quatre pièces de vers. La première et les deux dernières sont de Juan de Mena, et nous pensons que la deuxième appartient, elle aussi, au même auteur.

1. *Al señor Rey.*

Incipit : « Santa pas, santo misterio (1). »
Explicit : « nunca vos fuestes auaro. »

2. *Otra al señor Rey.*

Incipit : « No quiso sofrir tal yerro. »
Explicit : « de grand piadad vencido. »

3. *Al señor maestre e condestable.*

Incipit : « Firme conde valeroso (2). »
Explicit : « es grand prodel que vos fizo. »

4. *Al muy alto, e muy virtuoso, e muy esclarescido el rey nuestro señor.*

Incipit : « Rey virtud, rey vencedor (3). »
Explicit : « qu'el biuir muerte les sea. »

Fol. 162 v° B. « Es del duque del Ynfantado, prestale

1. Cf. Morel-Fatio, *Catalogue des manuscrits du fonds espagnol de la Bibliothèque Nationale*, p. 190, ms. n° 592, fol. 67 v°.
2. *L. c.*, fol. 67.
3. *L. c.*, fol. 66 v°.

Medina de Mendoça, al señor dotor Paez, a tres de agosto de sesenta y nuebe. »

T

(Rocam., n° 80; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-81)

Crónica del rey don Jaime de Aragon. En catalan.

Manuscrit de 110 feuillets, vélin, non folioté, réglé à 38 lignes. Écriture du XV[e] siècle, à deux colonnes. Ni titres en rouge, ni capitales en couleurs. Format 316 × 241 mm. Reliure moderne. Au dos : *Chronica del rey en Jacme d'Arago.*

Fol. 1. A. Rubrique : *Aquest es lo començament del prolech sobre lo libre que feu lo glorios rey en Jaume, per la gratia de Deu rey d'Arago, de Mallorques e de Valencia, comte de Barcelona e de Urgell, e de Muntpeller, de tots los fets e de les graties que nostre señor li feu en la sua vida.*

Incipit : « Reconta mon señor sanct Jacme que fe sens obra morta es... »

Fol. 110. B. Explicit : « e señor de Muntpeller passa daquest segle, cuius anima, per misericordiam Dei, sine fine requiescat in pace, amen. » *Finito libro sit laus et gloria Christo.* « Visque lo rey en Jaume apres que hac presa Valentia, XXXVII anys, era de LXXII anys quant mori. »

Un fragment considérable de cette chronique a été publié en tête des *Fueros del reino de Valencia* (Valencia, 1515) et une édition complète en a paru à Valence en 1557. Le plus ancien manuscrit connu de cette chronique est celui que En Pons de Copons, abbé de Poblet, fit exécuter en 1343. Ce manuscrit qui fait aujourd'hui partie de la Bibliothèque universitaire de Barcelone a été scrupuleusement reproduit par Aguiló y Fuster dans sa *Biblioteca Catalana.* M. Massó-Torrents n'a pas signalé notre manuscrit dans son catalogue des *Manuscrits catalans de la Biblioteca Nacional de Madrid.*

U

(Osuna : Plut. I. Lit. M, n° 3, d'après Los Rios ; Rocam. n° 79 ; Biblioth. Nat. Madrid. Ii-176)

JUAN FERNÁNDEZ DE HEREDIA, *Grant Cronica de Espanya*. En aragonais.

Manuscrit de 607 feuillets, plus 18 de tables et 3 blancs, vélin, réglé à 32 lignes. Minuscule gothique du XIVe siècle, à deux colonnes. Miniatures, rubriques et lettres ornées. Ce manuscrit porte la trace de nombreuses mouillures qui ont attaqué surtout le bord supérieur des feuillets. Le premier feuillet du texte est orné d'un encadrement en or et couleurs, et dans le bandeau inférieur on distingue un écu d'armes dont les pièces ont été grattées, mais dont on reconnaît encore le champ de gueules. La grande capitale qui ouvre le texte est ornée d'un portrait du grand maître de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem sous les auspices duquel fut faite cette grande compilation. Format 430 × 290 mm. Reliure moderne. Au dos : *Heredia. Crónica de España.*

Fol. 1. Rubrique de la table : *Esta es la taula o sumaria annotaçion de los libros, rubricas et capitoles de la primera partida de la grant cronica de Espanya. La primera partida es diuisa en XIIII libros principals et cascun libro contiene en si ciertos capitoles segunt pareçe speçificadament en la prosecuçion de la dicha cronica. Primerament es el proemio de la present obra de las gentes que poblaron Espanya et de que generaçion fueron.*

Fol. XVIII. Dernière rubrique de la table : *El conplanymiento o lamentaçion fecha por la destruçtion de Espanya et perdicion del grant et noble linatge de los vudegodos, senyores et posseydores de aquella. Et es la fin de las rubricas de la primera partida. Deo gracias.*

Fol. 1. Incipit : « Esta es la grant et verdadera ystoria de Espanya, segunt se troba en las ystorias de Claudio Tholomeo e segunt se troba en los VII libros de la general ystoria que el rey don Alfonso de Castilla, que fue esleydo emperador de Roma, conpilo, el qual fizo çercar muchas ystorias et muchas scripturas de las cosas antigas que hauian passado

en el mundo en los tiempos passados, spécialement en Espagnya... »

Fol. 607. Explicit : « e recobrar la tierra segunt que se contiene largament en la segunda partida de aquesta present cronica de Espanya. »

Fol. 607. B. Rubrique : *Aqui fenesçe la primera partida de la grant cronica de Espanya conpilada de diuersos libros et ystorias por el muyt reuerent en Cristo padre et senyor don Johan Ferrandez de Eredia, por la graçia de Dios de la sancta casa del Espital de Sant Johan de Jerusalem maestro humil et aguardador de los pobres de Cristo. La qual cronica, de mandado del dicho senyor, yo Aluar Perez de Seuilla, canonigo en la cathedral yglesia de Jahen escreui de mi propia mano. Et fue acabada en Auinyon, a XIII dias del mes de jenero, el anyo del nasçimiento de nuestro senyor MCCC et LXXXV. Deo gratias.*

Au verso du deuxième feuillet de garde il y a une liste de noms de lieu, écrits sur deux colonnes en cursive du XIVe siècle. Incipit : «... [is]te sunt ciuitates et castra quarum nomina sarraceni mutauerunt... » Cette liste comprend 26 noms de lieu avec la traduction castillane en regard.

Sur le verso du dernier feuillet de ce manuscrit on a copié un calendrier en catalan. Incipit : « Die XV de març tro a V de abril, que son XXII dies, lo die crex una hora... »

Ce manuscrit est mal folioté, il a deux feuillets 336, ce qui fait que le feuillet 337 est en réalité le feuillet 338 ; cette erreur court jusqu'à la fin. Divisé en quatorze livres et sept cent deux chapitres, ce volume va de Tubal au dernier roi visigoth et se termine par une *Lamentaçion fecha por la destruyçion de Espanya et perdiçion del grant et noble linage de los videgodos.*

Les ouvrages historiques dus à l'initiative du grand maître de Saint-Jean-de-Jérusalem ont été étudiés par M. Morel-Fatio dans l'intéressante préface qu'il a mise en tête de son édition de la *Chronique de Morée* (*Publications de la Société de l'Orient Latin, série historique*, t. IV). Amador de los Rios s'en est occupé à plusieurs reprises (*Obras del Marqués*, p. 606 ; *Historia crítica*, t. V, p. 244, et *ibidem*,

note 2). La vie de Juan Fernandez de Heredia, que M. Morel-Fatio (*l. c.*) résume en quelques pages, a été racontée par Herquet dans une monographie intitulée *Juan Ferrandez de Heredia, Grossmeister des Johanniterordens* (1377-1396), Mühlhausen i. Th., 1878.

V

(Osuna. Plut. I. Lit M, n° 5, d'après Los Rios; Rocam n° 79; Biblioth. Nat Madrid, Ii-175)

JUAN FERNÁNDEZ DE HEREDIA, *Grant Cronica de Espanya*. En aragonais.

Manuscrit de 284 feuillets, plus 9 de table, 5 blancs au commencement et 2 à la fin, vélin, réglé à 31 et 35 lignes. Minuscule gothique du XIVe siècle, à deux colonnes. Miniatures, rubriques et lettres ornées. Le premier feuillet de la table est enrichi d'un portrait du grand maître de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Ce portrait peint dans une grande capitale nous montre Heredia tenant son livre à la main : il est vêtu de l'habit de son Ordre avec la croix pattée de Jérusalem sur l'épaule droite. Le premier feuillet du texte est orné d'un encadrement en or et couleurs, la colonne A est presque entièrement vide, l'enlumineur devait sans doute y répéter le portrait du grand maître, la colonne B commence par une initiale miniaturée, représentant le petit roi Alphonse. Il tient à la main une oriflamme qui a été grattée, mais on distingue encore qu'elle était de gueules ; on retrouve à plusieurs reprises dans l'intérieur du volume cette oriflamme, elle est rouge et porte tantôt la croix d'argent, tantôt trois châteaux d'argent. Dans le bandeau inférieur du premier feuillet, on distingue encore un écu d'armes dont les pièces ont été imparfaitement grattées, on peut reconnaître que ces pièces étaient d'argent sur champ de gueules. Format 127 × 292 mm. Reliure moderne. Au dos : *Cronica de España*.

Fol. I. Rubrique de la table : *Esta es la taula o sumaria annotacion de la cronica et storia, rubricas et capitules del libro de la terçera partida de Spanya*, etc.

Fol. IX. Dernière rubrique de la table : *Aqui conta la*

istoria de otras cosas que se auinieron en el Real de los cristianos et de la prision de Algezira.

Fol. 1. Rubrique: *Aqui comiença la coronica et ystoria del noble rey don Alfonsso de Castiella e de Leon. Et como apres la muert del rey don Fernando su padre suççedio en los regnos de Castiella et de Leon su fijo, esti rey don Alfonso et de las grandes diuisiones que fueron sobre la tudoria del.*

Incipit: « El infant don Pedro hermano del rey don Fferrnando... »

Fol. 284 v°. Explicit: « que no auia mester su vista. »

Rubrique: *Finito libro sit laus et gloria Cristo, scriptor est talis littera diçit qualis. Ferdinandus vocatur qui scripsit benedicatur. Amen.*

Le volume qui contenait la seconde partie de cette chronique est perdu et n'a peut-être jamais fait partie de la bibliothèque Osuna.

W

(Osuna : Plut. I. Lit. M, n° 6, d'après M. Morel-Fatio; Rocam. n° 78; Biblioth. Nat. Madrid. Ii-173)

JUAN FERNÁNDEZ DE HEREDIA, 1. *El libro de los enperadores.* 2. *El libro de los fechos et conquistas del principado de la Morea.* En aragonais.

Manuscrit de 266 feuillets, plus 2 feuillets de table, feuillets de garde au commencement et à la fin, vélin, réglé à 31 lignes. Minuscule gothique du XIV° siècle, à deux colonnes. Miniatures, rubriques et lettres ornées. Le premier feuillet de la table est enrichi d'un portrait du grand maître de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Ce portrait, peint dans une grande capitale, nous montre Heredia vêtu de l'habit de son Ordre, la tête couverte du bonnet conique des moines grecs. Le feuillet est orné d'un demi-encadrement en or et couleurs. Cette table des matières est écrite en rouge et en noir, avec changement d'encre toutes les quatre lignes. Le premier feuillet du texte est rehaussé d'un encadrement en or et couleurs, la colonne A est presque entièrement vide; cet espace était sans doute destiné à

une miniature ou à une rubrique. Dans le bandeau inférieur du premier feuillet on distingue encore un écu d'armes dont les pièces ont été grattées. Le premier feuillet du second ouvrage que contient ce manuscrit est orné d'un encadrement dans le bandeau inférieur duquel se trouve l'écu d'armes du grand maître de l'Ordre de Jérusalem, qui cette fois n'a pas été gratté. Il est écartelé, aux 1 et 4 de gueules, à la croix d'argent, qui est de Saint Jean de Jérusalem; aux 2 et 3 de gueules, à trois châteaux d'argent sommés de trois tours de même, qui est Heredia. Dans une capitale ornée qui ouvre le texte, on voit un guerrier armé, tête nue, qui tient à la main une oriflamme de gueules portant une croix d'argent. Format 412 × 280 mm. Reliure moderne. Au dos : *Crónica de España.*

I. La table des matières du premier ouvrage contenu dans ce manuscrit est précédée d'une sorte de préface que nous copions ci-dessous : « La sauia discreçion de natura, pensada la flaqueza de la memoria de los honbres, por tal que por la diuturnidat ho largueza de los tempos las cosas que ha doctrina et sauieza pertenecen por defallimiento de oluidança ho obliuion no subiaciessen, ho fuessen oluidadas, el officio de tabulario ho scriptor fue adinuento ho trobado, por el qual los deseos de los grandes senyores et las notables cosas de doctrina fuessen escriptas et las scripturas apres luengament fuessen conseruadas en aquel *sic* por do atendidas estudiosament et con virtuoso ingenio el muy reuerent en ihu. xpo. padre et magnifico senyor, don fray Johan Ferandez de Heredia, d'alta recordacion, por diuinal gracia maestro del hospital de sant Johan de Jherusalem, fizo translatar las notables et admirantes autoridades impresas et contenidas en el libro de los enperadores que fueron en Grecia, huno apres de otro, assi como se sigue coniunctament et immediada, et comiença primerament ha Costantino et Eremi su ermano (*sic*) ut sequitur. »

Fol. II. Rubrique finale de la table des matières : *Bernardus est dictus qui scripsit, sit benedictus. De Jaqua vocatur qui scripsit, benedicatur. Amen.*

Fol. 1. Incipit : « Apres la muerte de Theodosio enperador... »

Fol. 180. B. Explicit : « et non es ninguno en aquesti

mundo que sia sin reprenssion. La fin del enperador sia fin de mi istoria. » *Ffinito libro sit laus et gloria Cristo. Amen.*

« Lo V iorn de març fou escrit aquest libre en l'any de la natiuitat de nostre senyor MCCCXCIII. » *Bernardus est dictus qui scripsit, sit benedictus. De Jaqua vocatur qui scripsit. benedicatur. Amen.*

II. Fol. 183. Incipit : « En el tiempo que la paz fue fecha. »

Fol. 266. A. Explicit : « Et Dios aya su anima. Amen. » *Ffinito libro reddatur graçia xpo. Amen.*

« Aquesti *Libro de los fechos et conquistas del principado de la Morea* fue fecho et conpilado per comandamiento del muyt reuerent en Cristo padre et senyor, don fray Johan Ferrandez de He[re]dia, por la gracia de Dios maestro del hospital de Sant Johan de Jherusalem et fue conplido et acabado de escriuir digous a XXIIII del mes de octubre, en el anyo de nuestro senyor MCCCXC tercio. » *Bernardus est dictus qui scripsit, sit benedictus. De Jaqua vocatur qui scripsit, benedicatur. Amen.*

Le deuxième ouvrage contenu dans ce manuscrit a été publié et traduit en français par M. Morel-Fatio sous le titre suivant : *Chronique de Morée aux XIII*e *et XIV*e *siècles, publiée et traduite pour la première fois pour la Société de l'Orient Latin*, Genève, 1885. Dans la préface, dejà citée, de cet ouvrage, M. Morel-Fatio observe que la première partie du manuscrit qui nous occupe contient une histoire byzantine, « certainement tout entière traduite du grec ou du moins compilée d'après un texte grec ». Pour ce qui est du dernier chapitre qui traite d'Alexis Comnène, M. Morel-Fatio constate que « c'est tout simplement une version » littérale. avec quelques omissions, des chapitres 21 à 29 » du livre XIII de l'*Epitome historiarum* de Jean Zonaras, » l'historien byzantin du XIIe siècle. » Quant au *Livre des faits et des conquêtes de la principauté de Morée*, M. Morel-Fatio a démontré qu'il « appartient incontestablement à la famille de la *Chronique de Morée* et a pour » très proches parents le *Livre de la conqueste* [français] » et la chronique métrique [grecque] », mais que son « prototype immédiat ne doit être cherché ni dans celui-là ni » dans celle-ci. »

X

(Osuna: Plut. I. Lit. M. n° 4. d'après Los Rios; Rocam. n° 78; Bibioth. Nat Madrid. Ii)

Juan Fernández de Heredia, *Grant coronica de los conquiridores*. En aragonais.

Manuscrit de 426 feuillets, plus 13 feuillets de table, vélin, réglé à 35 lignes. Minuscule gothique du XIV[e] siècle, à deux colonnes. Miniatures, rubriques et lettres ornées. Le premier feuillet de la table est enrichi d'un portrait du grand maitre de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Ce portrait, peint dans une grande capitale, nous montre Heredia vêtu de l'habit de son Ordre, la croix de Jerusalem qui ornait son manteau a été grattée. Le premier feuillet du texte est encadré d'ornements en or et couleurs. La colonne A est vide, on devait sans doute y écrire la rubrique du premier livre. Format 418 × 289 mm. Reliure moderne. Au dos: *Cronica de España*.

Fol. I. Préface de la table des matières: *In nomine domini nostri ihu xpi, amen.* « Esta es la taula o sumaria annotaçion de los libros, rubricas et capitules de la segunda partida de la grant coronica de los conquiridores, la qual contiene en si XVIII libros principales, segunt el numero de XVIII entre emperadores, reyes, monarchas, principes et illustres varones, los mas famosos et virtuosos que se troban que ayan senyoreado et conquerido regnos, tierras et prouincias por diuersas partidas del mundo, los quales el muyt reuerent en Cristo padre et senyor don fray Johan Ferrandez de Heredia, por la gracia de Dios, maestro de la orden del hospital de sant Johan de Jherusalem, trobo en los ystoriales por las lures gestas et memorables fechos auer senyoreado senyaladament en el mundo por las lures virtudes. Et por tal, como el dicho senyor maestro en la su vida siempre lolo et alabo los fechos de los grandes conquiridores et principes, por aquesto el ordeno et fizo la present cronica, en la qual epiligo (*sic*) ciertos principes los quales el fizo sacar de diuersas ystorias et appartar de entre las otras cosas, assi como aquellos qui en special perrogatiua d'armas esclarescieron en el mundo et

merescieron por sus valencias et virtudes seyer dichos conquiridores. Et comiença esta segunda partida en Antonio, rey de Orient, et fenece en el rey don Jayme de Aragon. »

Rubrique : *Primerament de qual linage viene et fue Antonio, et de las sus grandes valencias et ardidezas, et de como prendio la grant ciudat qu'es clamada el Pellusio.*

Fol. XIII v°. Dernière rubrique de la table : *De la muert del glorioso rey don Jayme.*

Fol. 1. Incipit : « El auuello desti fue Antonio el rectorico... »

Fol. 426 v°. Explicit : « el qual por su sancta misericordia quiera collocar la su anima con los sus electos en gloria perdurâble. Amen. »

Voici la liste des noms qui intitulent les dix-huit livres de cette chronique : Antonio ; Cesar Octauiano ; Tiberi, emperador ; Trajano, emperador ; Alexandre Aurelio Seuero, emperador ; Costantino, emperador ; Theodosio, emperador ; Attila, rey de los hunenos ; Theodorico ; Alboyn, rey de los longobardos ; Eracles, emperador ; Karles Martel, rey de los francos ; Karles Magno, primero emperador de los francos ; Vaspasiano et Titus, fillo suyo ; Tarih et Muça, moros ; Cangiscan, emperador et rey primero de los tartares ; Don Fernando de Castiella et de Leon ; Don Jayme de Aragon.

M. Morel-Fatio (*l. c.*) dit que la seule étude des rubriques de ce manuscrit lui a permis de constater « que le livre Ier, » qui traite d'Antoine, et plusieurs chapitres du livre II, » qui traite d'Auguste, ont été empruntés à la vie d'An» toine par Plutarque, et, comme l'indiquent les rubriques, » à la traduction aragonaise de cette vie » et « que le » livre XVI sur Gengiskhan n'est qu'une adaptation de la » troisième partie de la *Fleur des histoires d'Orient* de » Héthoum, *qui parle des Tartarins et de leurs terres et* » *de leurs guerres, et des terres qu'ils ont acquises*, et que » le XVIIe et le XVIIIe sont une transcription littérale, en » tout cas une copie très légèrement modifiée des chro» niques royales de saint Ferdinand et de Jacques Ier » d'Aragon. » Ceci suffit à démontrer la maigre valeur de cette compilation.

LXV

ALPHONSE LE SAVANT

A

(Osuna : Plut. III. Lit. M, n° 51 ; Rocam. n° 8 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-4)

ALPHONSE LE SAVANT, *Fuero de las leyes*. En castillan.

Manuscrit de 128 feuillets, vélin, plus 2 feuillets de garde, papier, réglé à 22 lignes. Grosse écriture du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques, capitales rouges et bleues. Format 210 × 150 mm. Reliure de veau naturel, tranche rouge. Au dos : *Libro de las leyes*.

Fol. 1. Rubrique : *Este es el libro del fuero de las leyes que dio el noble rrey don Alfonso, que Dios de vida, fijo del noble rey don Fernando, que Dios perdone, amen.*

Incipit : « En el nonbre de Dios amen. Por quanto los coraçones de los onbres... »

Fol. 128, B. Explicit : « tenudos de dar nada. »

Rubrique : *Finito libro. Este libro fue fecho et acabado en Valladolit por mandado del rey don Alfonso, XXV dias andados del mes de Agosto, era de mill et CC et XCIII, en el año que don Doart fue primero heredero del rey Anrich de Ynglaterra, recibio caualleria en Burgos del rey don Alfonso.*

Rocamora dans son *Catálogo Abreviado*, p. 4, n° 8, ajoute à sa très courte notice de ce manuscrit le N. B. suivant : « De este códice se sirvió la Academia de la Historia en la » publicación de los *Opúsculos legales*. Tiene bastantes va- » riantes. »

B

(Osuna : Plut. I. Lit. M, n° 11 ; Rocam. n° 9 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-5)

ALPHONSE LE SAVANT, *Especulo*. En castillan.

Manuscrit de 199 feuillets plus 5 feuillets de table et 1 blanc, papier, non folioté. La table est écrite à pleines lignes, le texte à deux colonnes. Écriture de la fin du XIVe siècle. Les chapitres de ce manuscrit sont numérotés, ces numéros occupent le haut des rectos et les numéros des livres le haut des versos. Rubriques, espaces blancs pour capitales. Plusieurs feuillets sont très endommagés. Format 310 × 246 mm. Reliure moderne.

Le premier feuillet très diminué par l'usure, a été collé sur papier blanc, il contient des fragments de textes de loi de différentes écritures des XIVe et XVe siècles.

Fol. 1. Rubrique : *Especulo*, et au-dessous : *Este es el libro del ffuero que ffizo el rrey don Alffonso, ffijo del muy noble rrey don Ffernando e de la muy noble rreyna doña Beatriz, el qual es llamado especulo, que quiere tanto dezir como espeio de todos los derechos.*

Incipit : « [E]n el nonbre de Dios padre… »

Fol. 199. A. Explicit : « estonçe bien sse puede alçar la parte contra quien reuocassen los juyzios. »

Livre I, fol. 1 ; liv. II, fol. 6 v° A ; liv. III, fol. 34 v° B ; liv. IV, fol. 55 v° A ; liv. V, fol. 121 B.

Les derniers feuillets, et surtout les feuillets 197, 198, 199, sont très endommagés ; les deux derniers sont collés sur des feuillets nouveaux, ce qui en rend le verso illisible, ce ne sont plus que des fragments de feuillets. Entre les feuillets 197 et 198 se trouvent 2 feuillets de papier et 1 feuillet de notes, qui n'ont rien à voir avec le contenu du volume.

Cet ouvrage a été publié par l'Académie de l'Histoire dans sa collection de textes législatifs.

C

ALPHONSE LE SAVANT, *Especulo*. En castillan.

Cf. Notice XLV, ms. Ii-136.

D

Cf. Notice LXIV, *Primera Crónica general* et *Grande y General Historia*. En castillan.



LXVI

ORDONNANCES

A

(Rocam. n° 11 ; Biblioth. Nat. Madrid, Reserv. 5₂-14)

Ordenamiento de Alcalá. En castillan.

Manuscrit de 41 feuillets, vélin, réglé à 35 lignes. Écriture de la fin du XIVe siècle, à deux colonnes. Rubriques, capitales enluminées. Format 313 × 222 mm. Reliure moderne, avec la couronne et le chiffre du duc d'Osuna. Au dos : *Ordenamiento de Alcalá*.

Le texte ouvre par une lettre ornée dans laquelle le roi Alfonse XI est représenté en type de majesté, assis sur son trône, couronne en tête, tenant le sceptre d'une main et de l'autre le globe. Une autre miniature se trouve au fol. 23 v° A, elle représente la tête d'Alfonse X *el enperador*, portant la couronne impériale. Sur un feuillet de garde, nous trouvons la table des *titulos* de l'*Ordenamiento*, qui occupe les 2 colonnes du recto et la colonne A du verso. Dans les marges, sur des bandelettes, respectées par le relieur, il y a des indications de contenu, la tranche de ces bandelettes est dorée, ce qui indique que ce manuscrit devait être primitivement tout entier doré sur tranche et qu'il a été fort maladroitement rogné.

Fol. 1. A. Incipit : « **En** el nombre del Padre et del fijo et del espiritu santo, que son tres personas et un Dios, porque la iustiçia es muy alta virtut ... »

Fol. 41 v°. A. Explicit : « **Et** destas nuestras le[y]es mandamos fazer un libro et seellar lo con nuestro seello de oro,

para tener en la nuestra camara. Et otros seellados con nuestro seello de plomo, que embiemos a las çibdades, et villas, et logares de nuestro señorio, de los quales es este uno. Dado en las cortes de Alcala de Henares, veynte et ocho dias de febrero. Era de mill et trezientos et ochenta et seys años. A treynta et seys años del nuestro regnado, et a ocho años que vençimos los reyes de Benamrin et de Granada. Et a çinco años que ganamos la muy noble çibdat de Algezira. »

« Nicolas Gonçalez lo escriuio. »

B

(Rocam. n° 10; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-31)

Ordenamientos. En castillan.

Manuscrit de 183 feuillets, plus 2 feuillets de garde, papier *cebti*. Écriture du XIVe et du XVe siècle. Rubriques et capitales grossières. Format 251 × 166 mm. Reliure moderne avec la couronne et le chiffre du duc d'Osuna. Au dos : *Ordenamientos*.

Fol. 1. Rubrique : *In Dey nomine amen. Prymero ordenamiento del rey don Alfonso que fizo en Valladolid* (12 décembre, ère de 1363).

Incipit : « Sepan quantos este guaderno vieren... »

Fol. 10. *Ordenamiento de Madrid* (9 août, ère de 1367).

Fol. 27 v°. Note du XVe siècle : *Falta (en el ordenamiento del consejo esta) un ordenamiento de la Vanda que fizo el dicho rey don Alfonso, era de 1368.*

Fol. 28. *Ordenamiento de Segouia* (30 mai, ère de 1385).

Fol. 37. Note du XVe siècle: *Falta un ordenamiento pequeño deste rey don Alfonso, que fizo de las penas que pertenesçen a su camara.*

Fol. 37 v°. *Aqui comiencan los XXX e dos titulos de las leyes nueuas, que el rey don Alfonso fizo en Alcala de Henares, en las cortes.*

Fol. 41. *Ordenamiento del rey don Alfonso en Alcala de Henares, emendado por el rey don Pedro su fijo* (Valladolit, 19 septembre, ère de 1389 ; Alcala de Henares, 28 février, ère de 1386).

Fol. 78. *Petiçiones de Alcala de Henares, por el rey don Alfonso fechas.*

Fol. 93 v°. *Ordenamiento de Seuilla* (Alcala de Henares, 8 mars, ère de 1386).

Fol. 95. Note du XVe siècle: *Aqui falta el ordenamiento que fizo el rey don Pedro en Valladolid de petiçiones generales, el dicho año. Falta otro hordenamiento del rey don Alfonso en Leon, en Junio, era de 387, de petiçiones e de como e en que manera han de poner en las cartas Leon e Toledo.*

Fol. 95 v°. *Primero ordenamiento del rey don Enrrique, que fizo en las cortes de Burgos* (dimanche 7 février, ère de 1405).

Fol. 100 v°. *Ordenamiento del rey don Enrrique, que fizo en Toro* (1er septembre, ère de 1407).

Fol. 107. *Ordenamiento de la casa de la cha*[*n*]*çelleria, fecho por el rrey don Enrrique.*

Fol. 111. *Ordenamiento del rey don Enrrique, fecho en Alcala* (Alcalá de Henares, 26 juin, ère de 1408).

Fol. 112. *Ordenamiento del rey don Enrrique de las cortes de Toro* (4 septembre, ère de 1409).

Fol. 119. *Peticiones que al rey don Enrrique fueron fechas en las cortes de Toro* (10 septembre, ère de 1409).

Fol. 126 v°. *Petiçiones fechas al rey don Anrrique en las cortes de Toro por los p*[*re*]*lados e clerezia de sus regnos, el año e era de mill e quatroçientos e IX años* (15 septembre, ère de 1409).

Fol. 130. *Ordenamiento del rey don Enrrique fecho en Toro* (10 novembre, ère de 1411).

Fol. 132 v°. *Ordenamiento del rey don Enrrique que fizo en Burgos* (26 avril, ère de 1412).

Fol. 136. *Ordenamiento que fizo el rey don Enrrique en Burgos* (12 novembre, ère de 1415).

Fol. 139 v°. *Ordenamiento del rey don Johan de las cortes de Burgos* (8 août, ère de 1417).

Fol. 141. *Petiçiones fechas al rey don Johan en las cortes de Burgos* (10 août, ère de 1417).

Fol. 149 v°. *Ordenamiento de las cortes de Soria del rey don Johan fecho* (18 septembre, ère de 1416).

Fol. 154. Note: *Aqui falta otro ordenamiento del dicho*



rey don Johan, fecho en Alcala de Henares, de la renta de las sacas de los diesmos de los ganados.

Fol. 155. *Ordenamiento de las cortes de Valladolid del rey don Johan* (1er septembre 1385, ère chrétienne).

Fol. 164. *Ordenamiento del rey don Johan en el ayuntamiento de Segouia* (1386, ère chrétienne).

Fol. 173. (Écriture carrée du XVe siècle). *Ordenamiento de Briuiesta del rey don Juan.*

Fol. 183. Explicit : « que vosotros sabiades muy bien las cosas en que nos erades tenidos de (et ajouté d'une autre main) guardar. »

C

(Rocam. n°61 : Biblioth. Nat. Madrid, Ii-111)

Constitucions generals de Cathalunya. En catalan.

Manuscrit de 309 feuillets, papier et vélin, plus 1 feuillet de garde. Écriture du XVe siècle. Rubriques et petites lettres ornées. La préface de cet ouvrage est en latin, le reste en catalan. Format 281 × 206 mm. Reliure moderne. Au dos : *Constituciones de Cataluña.*

Le feuillet de garde porte la rubrique suivante : *Constitucions generals de Cathalunya, usatges de Barchenona, capitols de corts generals ab les comemoracions de P. Albert, e costumes e constitucions arromançades de pau e de treua e situades sobs cong[r]uens titols segons la orde del codi.*

Fol. 1. Incipit : « Nos Martinus Dei gratia Rex Aragonum... »

Fol.4. Explicit : « Datum Barchenone XXVIIIa die marcii, anno a natiuitate domini millesimo CCCCmo nono, regnique mei XIIIo. » Les feuillets 5, 6, 7, sont blancs. Fol. 8. Rubrique : *Rubriques o titols del primer libre.* Ce volume est divisé en dix livres.

Fol. 309 vo. Explicit : « salaris als dits oficials. » *Qui escripsit escribat semper cum domino viuat, Genesius vocatur qui escripsit benedicatur. Bernardus qui scripsit benedicatur, amen. Amen, Deo gratias, amen.*

La dernière pièce contenue dans ce recueil est datée de 1432. Sur le feuillet de garde on lit cette note : « Compri yo Pere Johan de Conesa las presens costitucions, per preu de IV llibres VIII sueldos, per mans del bedel de la seu santa, 23 del mes de desinbre, any MCCCCXXXXIII. » Suit un seing manuel suivi de quelques mots dont les seuls lisibles sont : « liber iste michi et Lou... » Ce manuscrit n'est pas signalé par M. J. Massó Torrents dans son catalogue des manuscrits catalans de la Bibliothèque Nationale de Madrid.



*LXVII

GIL DE ZAMORA

(Rocam. n° 120; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-140)

GIL DE ZAMORA. *Alabanças de España.* En castillan.

Manuscrit de 120 feuillets, papier. Écriture du XV[e] siècle. Ni rubriques, ni capitales. Format 203 × 142 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Incipit : « Al serenisimo señor suyo el infante don Sancho, fijo mayor e heredero del muy ylustre rey don Alfonso, fray Juan Gil, frayle menor en Çamora, doctor indigno, su homill escriptor... »

Cette préface finit au verso du premier feuillet ; elle est suivie de la table des chapitres de tout l'ouvrage.

Fol. 2. v°. Rubrique: *Comiença el primero trabtado de la poblaçion de España.* Incipit : « Espana, commo cuentan sant Geronimo e sant Esydro... »

Fol. 219 v°. Explicit : « los infinitos siglos. Amen. »

Ce manuscrit contient une traduction castillane du *De praeconis Hispaniae* de frère Juan Gil de Zamora, faite probablement à la prière du marquis de Santillane. En tout cas Iñigo Lopez de Mendoza a possédé ce volume et s'en est servi. Nous avons relevé dans les marges, malheureusement trop rognées, de ce manuscrit le signe que le Marquis a employé pour marquer dans le Dante de Villena (Cf. Notice XLVII) et dans le Boccace de Paris (Cf. Notice XLIX) les passages qui l'ont frappé. Nous retrouvons aussi en marge des *Alabanças* les mains que nous avons remarquées dans la *Divine Comédie* et dans le *Liber de Montibus*.

Voici la liste des feuillets sur lesquels nous avons vu le

signe du Marquis : fol. 20 v° ; fol. 21 ; fol. 26 v° ; fol. 29 ; fol. 30 v° ; fol. 31 v° ; fol. 97 ; fol. 107 v°. Les passages qui ont attiré l'attention du marquis de Santillane sont ou d'érudition ou de morale. *Elio emperador ; se cuenta de los consules de los romanos ; dixo Aristoteles ; refrenar apetitos bestiales*, et naturellement il a lu attentivement les endroits où Gil de Zamora a cité Sénèque. On remarque aussi des mots écrits en surcharge et d'autres corrections légères de la main du Marquis. Enfin, le feuillet 120 est occupé par un brouillon de vers d'Inigo Lopez, dont l'inspiration est due aux chapitres IV et V des *Alabanças : IV° e quinto, tratando de la honistad* (sic) *e santidad de los varones de españa*. Le fragment de ce chapitre qui plus spécialement a dicté ses vers à Iñigo Lopez de Mendoza se trouve au fol. 97 v° ; il est marqué d'un trait, ce trait se prolonge jusqu'au bas du feuillet 98 où commence le chapitre intitulé : *De tres noblesas que deven aver los reyes*.

Nous transcrivons ici le morceau dont s'est servi le Marquis :

« e fueron otras personas muy famosas en España que onraron mucho la yglesia de Dios, aunque non fueron canonizados por santos, commo Valid [illegible] obispo de Barcelona, Tajo obispo de Çaragoça e Vicente de Tarragona, Massona de Merida, Pancracio de Braga, Eladio e Eugenio, Julian arçobispos de Toledo, Fulgencio, hermano de Leandro, obispo astigitano señalado de vida e doctrina, Martin Dumiense, [illegible] de la gente, su vida [illegible] e su [illegible] doctrina e [illegible] de la yglesia, su santidad paz de muchos, su lengua [illegible] de disciplina, sus manos para acorro de pobres e su [illegible] para confusion de [illegible], su [illegible] seno e amor de [illegible] e sus armas para persecuçion de blasfemia. Bien aventurada tierra que [illegible] de los tamaños padres e [illegible] santidad [illegible] que se [illegible] su [illegible], bien aventurados los principes e perlados que por personas tan santas e muy claras de sangre e de linaje [illegible] las leyes sagradas de Dios, porque ellos [illegible] en [illegible] e en doctrina [illegible] santas virtudes, e sobre todas las cosas [illegible] que los reyes reynan e los que [illegible] las leyes determinan las cosas justas, en cuya mano estan los poderios de todos e los derechos de todos, los [illegible] de todos los siglos e señorio en toda generaçion e generaçion, el es criador de todas las cosas, todo poderoso [illegible] poderoso e muchu de temer que se asienta sobre trono e juzga al señor. »



Voici ce que le Marquis a fait de ce passage :

« fueron varones de mucha...
eugenio arcobispo tolo......
claros por obras e de grant çiençia
ladio asimesmo e juliano
dignificados de la sacra silla
fulgençio obispo digno astigi... »

Ayant biffé ce commencement, le Marquis récrit ces vers (!) au-dessous, sans toutefois les améliorer :

« fueron varones de grant sapiençia
eugenio arçobispo toledano
julian dalio (1) e de grant prudençia
fulgençio obispo astigitano
... que era con los... y afable (2),
cuyos estudios non fueron en vano
mas esforçando nuestra sancta fe
en los concilios conclaues
contra la seta de los arrianos
tu nuestro lucas sabes como fue[ron] (3)
en grant conformidat e muy cercanos,
fueron estos con el buen dalio en ausona (??) (4)
pontifeses de los meridiano[s]
dalio asimesmo el de barcelona
assi commo poniendo el fecho alla muestra (5)
. . . .
eufemio que fue de tarra.....
. . . .
eufemio varon de ta...
..... nos fizo el de tarragon[a]
eufemio asi bien de tarragona. »

Le seul commentaire que l'on puisse faire de cette étrange élucubration est d'y mettre un point d'interrogation. Et pourtant elle est curieuse, parce qu'elle nous montre à l'œuvre la muse érudite du marquis de Santillane.

1. Idalio.

2. Il y a là des mots biffés et des mots corrigés en surcharge qui sont également illisibles.

3. Même remarque que pour la note 2.

4. Le relieur a trop rogné la marge.

5. En surcharge : « commo que enpone su. »

LXVIII

FRANCESCH EXIMENIS

*A

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 23; Rocam. n° 212; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-101)

FRANCESCH EXIMENIS, *Natura Angelica*. En castillan.

Manuscrit de 128 feuillets, vélin et papier, plus 3 feuillets blancs au commencement et 1 à la fin, non folioté. Écriture du XVe siècle. Rubriques et capitales dessinées à la plume. Format 350×265 mm. Reliure de parchemin.

Fol. I. Rubrique : *Capitulo primero que propone breue e en general la altesa de la angelical natura.*

Incipit : « Angelical natura es tan alta... »

Fol. 128 v°. Explicit : « E con tanto sea con vos ihu. xpo. por la su clemencia. »

Rubrique : *Alfonso de Çamora, bachiller en decretos, me escriuio, a seruiçio primeramente de Dios e de la sienpre virgen maria su madre, e del señor e estrenuo cauallero Yñiyo Lopes de Mendoza, señor de la Vega. Este libro se intitula natura angelica.*

Cet Alfonso de Zamora est le même qui a copié la traduction castillane de l'Ovide moralisé de Pierre Bersuire que contient le manuscrit Ii-97 de la Bibliothèque Nationale de Madrid (Cf. Notice XII). Nous remarquons dans ces deux volumes la même écriture grande et claire, la même ornementation élégante des lettres capitales. La beauté de son écriture n'empêche d'ailleurs pas Alfonso d'être assez négligent, et ses copies en donnent plus d'une preuve.

Le Bachiller Alfonso Gomez de Çamora, auquel le mar-

quis de Santillane, alors seulement seigneur de la Vega, confie la mise en castillan d'un Paul Orose aragonais (cf. notice XXIX) ne fait probablement qu'un avec le copiste *Alfonso de Zamora in decretis bachalarius*. M. Cesáreo Fernández Duro, dans sa *Coleccion bibliografico-biografica de noticias referentes á la provincia de Zamora* (Madrid, 1891, p. 565, nº 1283), indique simplement la présence de ces deux manuscrits dans le fonds Osuna. Il ne nous dit rien sur la vie de cet Alfonso qui ne figure pas dans la *Bibliotheca* de Nicolas Antonio.

On sait que le *De Natura Angelica* de Francesch Eximenis, composé en 1382 et dédié à Pere d'Artes, *mestre racional* du roi Jean Ier, fut imprimé en catalan dès 1494; en 1434, il fut traduit en castillan sous les auspices de Fr. Miquel de Cuenca et de Fr. Gonzalo de Cordoba (Cf. Morel-Fatio dans le *Grundriss* de Gröber, *Katalanische Litteratur*, II, 2, p. 100.) Cette version castillane fut imprimée en 1490 à Burgos, par Fádrique de Basilea (Cf. Mendez-Hidalgo, *Tipografia Española*, p. 134, nº 8).

B

FRANCESCH EXIMENIS, *Doctrina de viure a cascuna persona*. En catalan.

Cf. Notice XXVI, ms. Ii-109.

LXIX

JUAN DE FUENT SAUCO

(Rocam. n° 118; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-157)

JUAN DE FUENT SAUCO, *De Verbo contra udaeos*. En castillan.

Manuscrit de 113 feuillets, plus 2 blancs, papier et vélin, non folioté, réglé à 28 lignes. Écriture du XVe siècle. Notes et corrections en marge. Rubriques, initiales et lettrines. Format 210×144 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Rubrique: *Comiença lo libro de verbo contra iudeos. Prologo.*

Incipit: « **E**ructauit cor meum verbum bonum; estas palabras... »

Fol. 113 v°. Explicit: « el qual escrito fizo frai Juan de Fuent Sauco, bachiller en la santa theologia, alumbrante el mui alto verbo diuino, al qual toda honor e gloria, instigante el mui honrado cauallero Pero Fajardo, adelantado de Murcia, a cuya peticion se ordeno. I esto fue por un singular sermon que el mui honrado bachiller frai Juhan fizo, en que fablo mui altamente del muy supereminent verbo diuino incarnado, alumbrante su gracia, en presencia del muy reuerendo don Diego de Comontres (1), obispo, de Cartajena, e del senyor adelantado, e de muchos iudios letrados, e de otras gentes ajuntados en sancta maria de

1. Diego de Comontes, évêque de Cartagena, mourut le 6 mars 1458 (Cf. Fidel Fita, *Bosquejo historico de la sede cartaginense* écrit par D. Diego de Comontes. *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. III, 1883, p. 276-293).

gracia del alcacar (1). E presta este tratado non tansolament para reformacion de la fe a los cristianos, para conoscer e fablar e muy altament prediccar singulares secretos de la mui supereminent persona segunda de la alta magestat, mas aun presta para deffender la fe por razones biuas de la sciencia natural, e para disputar e arguir contra los erejes, judios, moros, e contrarios de la mui souerana e alta verdat, sin sospecha e sin error verbo diuino, segunda persona de la mui supereminente magestat, que reina para siempre un dios bendito. Amen. »

Le nom de l'auteur écrit primitivement dans le manuscrit Juan de Fuent Santo, a été corrigé en Fuent Sauco. Ce curieux traité est mentionné dans le *Boletín de la Real Academia de la Historia* (t. X, 1887, p. 6 et 7), où (dans les *Noticias*) on donne une description sommaire de ce volume et une copie de l'intéressant explicit de ce manuscrit. L'auteur anonyme de cette note ajoute : « Esta obra fué, por » lo visto, escrita entre los años 1453 et 1458. El libro *De » verbo contra Judaeos*, inspirándose en el *De verbo contra » Sarracenos* que habia escrito el doctor Juan de Segovia, » puede considerarse como avanzada próxima del *Fortali- » tium fidei* que publicó en 1459 Fr. Alonso de Espina » contra judios y sarracenos. »

1. Pedro Fajardo s'empara de l'alcazar de Murcie en 1453 (Cf. Cascales, *Discursos históricos de la ciudad de Murcia*, cité dans le *Boletín*, t. X, 1887).

Fol. 78. *Petiçiones de Alcala de Henares, por el rey don Alfonso fechas.*

Fol. 93 v°. *Ordenamiento de Seuilla* (Alcala de Henares, 8 mars, ère de 1386).

Fol. 95. Note du XVe siècle: *Aqui falta el ordenamiento que fizo el rey don Pedro en Valladolid de petiçiones generales, el dicho año. Falta otro hordenamiento del rey don Alfonso en Leon, en Junio, era de 387, de petiçiones e de como e en que manera han de poner en las cartas Leon e Toledo.*

Fol. 95 v°. *Primero ordenamiento del rey don Enrrique, que fizo en las cortes de Burgos* (dimanche 7 février, ère de 1405).

Fol. 100 v°. *Ordenamiento del rey don Enrrique, que fizo en Toro* (1er septembre, ère de 1407).

Fol. 107. *Ordenamiento de la casa de la cha[n]çelleria, fecho por el rrey don Enrrique.*

Fol. 111. *Ordenamiento del rey don Enrrique, fecho en Alcala* (Alcalá de Henares, 26 juin, ère de 1408).

Fol. 112. *Ordenamiento del rey don Enrrique de las cortes de Toro* (4 septembre, ère de 1409).

Fol. 119. *Peticiones que al rey don Enrrique fueron fechas en las cortes de Toro* (10 septembre, ère de 1409).

Fol. 126 v°. *Petiçiones fechas al rey don Anrrique en las cortes de Toro por los p[re]lados e clerezia de sus regnos, el año e era de mill e quatroçientos e IX años* (15 septembre, ère de 1409).

Fol. 130. *Ordenamiento del rey don Enrrique fecho en Toro* (10 novembre, ère de 1411).

Fol. 132 v°. *Ordenamiento del rey don Enrrique que fizo en Burgos* (26 avril, ère de 1412).

Fol. 136. *Ordenamiento que fizo el rey don Enrrique en Burgos* (12 novembre, ère de 1415).

Fol. 139 v°. *Ordenamiento del rey don Johan de las cortes de Burgos* (8 août, ère de 1417).

Fol. 141. *Petiçiones fechas al rey don Johan en las cortes de Burgos* (10 août, ère de 1417).

Fol. 149 v°. *Ordenamiento de las cortes de Soria del rey don Johan fecho* (18 septembre, ère de 1416).

Fol. 154. Note: *Aqui falta otro ordenamiento del dicho*

rey don Johan, fecho en Alcala de Henares, de la renta de las sacas de los diesmos de los ganados.

Fol. 155. *Ordenamiento de las cortes de Valladolid del rey don Johan* (1er septembre 1385, ère chrétienne).

Fol. 164. *Ordenamiento del rey don Johan en el ayuntamiento de Segouia* (1386, ère chrétienne).

Fol. 173. (Écriture carrée du XVe siècle). *Ordenamiento de Briuiesta del rey don Juan.*

Fol. 183. Explicit : « que vosotros sabiades muy bien las cosas en que nos erades tenidos de (et ajouté d'une autre main) guardar. »

C

(Rocam. n° 61 ; Biblioth. Nat. Madrid, Ii 111)

Constitucions generals de Cathalunya. En catalan.

Manuscrit de 309 feuillets, papier et vélin, plus 1 feuillet de garde. Écriture du XVe siècle. Rubriques et petites lettres ornées. La préface de cet ouvrage est en latin, le reste en catalan. Format 281 × 206 mm. Reliure moderne. Au dos : *Constituciones de Cataluña.*

Le feuillet de garde porte la rubrique suivante : *Constitucions generals de Cathalunya, usatges de Barchenona, capitols de corts generals ab les comemoracions de P. Albert, e costumes e constitucions arromançades de pau e de treua e situades sobs cong[r]uens titols segons la orde del codi.*

Fol. 1. Incipit : « Nos Martinus Dei gratia Rex Aragonum... »

Fol 4. Explicit : « Datum Barchenone XXVIIIa die marcii, anno a natiuitate domini millesimo CCCCmo nono, regnique mei XIIIo. » Les feuillets 5, 6, 7, sont blancs. Fol. 8. Rubrique : *Rubriques o titols del primer libre.* Ce volume est divisé en dix livres.

Fol. 309 v°. Explicit : « salaris als dits oficials. » *Qui escripsit escribat semper cum domino viuat, Genesius vocatur qui escripsit benedicatur. Bernardus qui scripsit benedicatur, amen. Amen, Deo gratias, amen.*

La dernière pièce contenue dans ce recueil est datée de 1432. Sur le feuillet de garde on lit cette note : « Compri yo Pere Johan de Conesa las presens costitucions, per preu de IV llibres VIII sueldos, per mans del bedel de la seu santa, 23 del mes de desinbre, any MCCCCXXXXIII. » Suit un seing manuel suivi de quelques mots dont les seuls lisibles sont : « liber iste michi et Lou... » Ce manuscrit n'est pas signalé par M. J. Massó Torrents dans son catalogue des manuscrits catalans de la Bibliothèque Nationale de Madrid.

*LXVII

GIL DE ZAMORA

(Rocam. n° 120; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-140)

Gil de Zamora, *Alabanças de España*. En castillan.

Manuscrit de 120 feuillets, papier. Ecriture du XVe siecle. Ni rubriques, ni capitales. Format 203 × 142 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Incipit : « Al serenisimo señor suyo el infante don Sancho, fijo mayor e heredero del muy ylustre rey don Alfonso, fray Juan Gil, frayle menor en Çamora, doctor indigno, su homill escriptor... »

Cette préface finit au verso du premier feuillet ; elle est suivie de la table des chapitres de tout l'ouvrage.

Fol. 2. v°. Rubrique: *Comiença el primero trabtado de la poblaçion de España*. Incipit : « España, commo cuentan sant Geronimo e sant Esydro... »

Fol. 219 v°. Explicit : « los infinitos siglos. Amen. »

Ce manuscrit contient une traduction castillane du *De praeconis Hispaniae* de frere Juan Gil de Zamora, faite probablement a la priere du marquis de Santillane. En tout cas Iñigo Lopez de Mendoza a possédé ce volume et s'en est servi. Nous avons relevé dans les marges, malheureusement trop rognees, de ce manuscrit le signe que le Marquis a employé pour marquer dans le Dante de Villena (Cf. Notice XLVII) et dans le Boccace de Paris (Cf. Notice XLIX) les passages qui l'ont frappe. Nous retrouvons aussi en marge des *Alabanças* les mains que nous avons remarquees dans la *Divine Comedie* et dans le *Liber de Montibus*.

Voici la liste des feuillets sur lesquels nous avons vu le

signe du Marquis: fol. 20 v°; fol. 21; fol. 26 v°; fol. 29; fol. 30 v°; fol. 31 v°; fol. 97; fol. 107 v°. Les passages qui ont attiré l'attention du marquis de Santillane sont ou d'érudition ou de morale. *Elio emperador; se cuenta de los consules de los romanos; dixo Aristoteles; refrenar apetitos bestiales,* et naturellement il a lu attentivement les endroits où Gil de Zamora a cité Sénèque. On remarque aussi des mots écrits en surcharge et d'autres corrections légères de la main du Marquis. Enfin, le feuillet 120 est occupé par un brouillon de vers d'Iñigo Lopez, dont l'inspiration est due aux chapitres IV et V des *Alabanças : IV° e quinto, tratando de la honistad* (sic) *e santidad de los varones de españa.* Le fragment de ce chapitre qui plus spécialement a dicté ses vers à Iñigo Lopez de Mendoza se trouve au fol. 97 v°; il est marqué d'un trait, ce trait se prolonge jusqu'au bas du feuillet 98 où commence le chapitre intitulé : *De tres noblesas que deven aver los reyes.*

Nous transcrivons ici le morceau dont s'est servi le Marquis :

« e fueron otras personas muy famosas en España que onrraron mucho la yglesia de Dios, aunque non fueron canonisados por santos, commo Ydalio obispo de Barcelona, Talo obispo de Çaragoça et Vfemio de Tarragona, Mausona de Merida, Parcardo de Braga, Eladio e Eugenio, Julian arçobispos de Toledo, Fulgençio, hermano de Leandre, obispo astigitano señalado de vida e dotrina, Martin Dumiense, onrra de la gente, su vida dellos et su estola diadema e corona de la yglesia, su sabiduria pas de muchos, su lengua ynformaçion de disciplina, sus manos para acorro de pobres, e su coraçon para conpasion de omildes, su çinta selo e amor de fe, e sus armas para persecuçion de blasfemia. Bien aventurada tierra que sigue e asemeja fe de tamaños padres e sige la santidat en que se fase fermosa su prudençia, bien aventurados los prinçipes e perlados que por personas tan santas e muy claras de sangre e de linaje tomaron las leyes sagradas de Dios, porque ellos asemejen en obra e en dotrina e en fe a tan santos varones, e sobre todas las cosas fagan reverençia a aquel por el que los reyes reynan e los que fisieron las leyes determinan las cosas justas, en cuya mano estan los poderyos de todos e los derechos de todos, los reynos cuyo reyno es el reyno de todos los siglos e señorio en toda generaçion e generaçion, el es criador de todas las cosas, todo poderoso e rey potente e mucho de temer que se asienta sobrel trono e judga el señor. »

Voici ce que le Marquis a fait de ce passage :

« fueron varones de mucha...
eugenio arcobispo tolo......
claros por obras e de grant çiençia
ladio asimesmo e juliano
dignificados de la sacra silla
fulgençio obispo digno astigi... »

Ayant biffé ce commencement, le Marquis récrit ces vers (!) au-dessous, sans toutefois les améliorer :

« fueron varones de grant sapiençia
eugenio arçobispo toledano
julian dalio (1) e de grant prudençia
fulgençio obispo astigitano
... que era con los... y afable (2),
cuyos estudios non fueron en vano
mas esforçando nuestra sancta fe
en los concilios conclaues
contra la seta de los arrianos
tu nuestro lucas sabes como fue[ron] (3)
en grant conformidat e muy cercanos,
fueron estos con el buen dalio en ausona (??) (4)
pontifeses de los meridiano[s]
dalio asimesmo el de barcelona
assi commo poniendo el fecho alla muestra (5)
. . . .
eufemio que fue de tarra.....
. . . .
eufemio varon de ta...
..... nos fizo el de tarragon[a]
eufemio asi bien de tarragona. »

Le seul commentaire que l'on puisse faire de cette étrange élucubration est d'y mettre un point d'interrogation. Et pourtant elle est curieuse, parce qu'elle nous montre à l'œuvre la muse érudite du marquis de Santillane.

1. Idalio.

2. Il y a là des mots biffés et des mots corrigés en surcharge qui sont également illisibles.

3. Même remarque que pour la note 2.

4. Le relieur a trop rogné la marge.

5. En surcharge : « commo que enpone su. »

LXVIII

FRANCESCH EXIMENIS

*A

(Osuna : Plut. III. Lit. N, n° 23; Rocam. n° 212; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-101)

FRANCESCH EXIMENIS, *Natura Angelica*. En castillan.

Manuscrit de 128 feuillets, vélin et papier, plus 3 feuillets blancs au commencement et 1 à la fin, non folioté. Écriture du XVᵉ siècle. Rubriques et capitales dessinées à la plume. Format 350×265 mm. Reliure de parchemin.

Fol. I. Rubrique : *Capitulo primero que propone breue e en general la altesa de la angelical natura.*

Incipit : « Angelical natura es tan alta...»

Fol. 128 v°. Explicit : « E con tanto sea con vos ihu. xpo. por la su clemencia. »

Rubrique : *Alfonso de Çamora, bachiller en decretos, me escriuio, a seruiçio primeramente de Dios e de la sienpre virgen maria su madre, e del señor e estrenuo cauallero Yñiyo Lopes de Mendoza, señor de la Vega. Este libro se intitula natura angelica.*

Cet Alfonso de Zamora est le même qui a copié la traduction castillane de l'Ovide moralisé de Pierre Bersuire que contient le manuscrit Ii-97 de la Bibliothèque Nationale de Madrid (Cf. Notice XII). Nous remarquons dans ces deux volumes la même écriture grande et claire, la même ornementation élégante des lettres capitales. La beauté de son écriture n'empêche d'ailleurs pas Alfonso d'être assez négligent, et ses copies en donnent plus d'une preuve.

Le Bachiller Alfonso Gomez de Çamora, auquel le mar-

quis de Santillane, alors seulement seigneur de la Vega, confie la mise en castillan d'un Paul Orose aragonais (cf. notice XXIX) ne fait probablement qu'un avec le copiste *Alfonso de Zamora in decretis bachalarius*. M. Cesáreo Fernández Duro, dans sa *Coleccion bibliografico-biografica de noticias referentes á la provincia de Zamora* (Madrid, 1891, p. 565, nº 1283), indique simplement la présence de ces deux manuscrits dans le fonds Osuna. Il ne nous dit rien sur la vie de cet Alfonso qui ne figure pas dans la *Bibliotheca* de Nicolas Antonio.

On sait que le *De Natura Angelica* de Francesch Eximenis, composé en 1382 et dédié à Pere d'Artes, *mestre racional* du roi Jean Ier, fut imprimé en catalan dès 1494; en 1434, il fut traduit en castillan sous les auspices de Fr. Miquel de Cuenca et de Fr. Gonzalo de Cordoba (Cf. Morel-Fatio dans le *Grundriss* de Gröber, *Katalanische Litteratur*, II, 2, p. 100.) Cette version castillane fut imprimée en 1490 à Burgos, par Fadrique de Basilea (Cf. Mendez-Hidalgo, *Tipografia Española*, p. 134, nº 8).

B

FRANCESCH EXIMENIS, *Doctrina de viure a cascuna persona.* En catalan.

Cf. Notice XXVI, ms. Ii-109.

LXIX

JUAN DE FUENT SAUCO

(Rocam. nº 118; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-157)

JUAN DE FUENT SAUCO, *De Verbo contra udaeos*. En castillan.

Manuscrit de 113 feuillets, plus 2 blancs, papier et vélin, non folioté, réglé à 28 lignes. Écriture du XVe siècle. Notes et corrections en marge. Rubriques, initiales et lettrines. Format 210×144 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Rubrique: *Comiença lo libro de verbo contra iudeos. Prologo.*

Incipit: « **E**ructauit cor meum verbum bonum; estas palabras... »

Fol. 113 vº. Explicit: « el qual escrito fizo frai Juan de Fuent Sauco, bachiller en la santa theologia, alumbrante el mui alto verbo diuino, al qual toda honor e gloria, instigante el mui honrado cauallero Pero Fajardo, adelantado de Murcia, a cuya peticion se ordeno. I esto fue por un singular sermon que el mui honrrado bachiller frai Juhan fizo, en que fablo mui altamente del muy supereminent verbo diuino incarnado, alumbrante su gracia, en presencia del muy reuerendo don Diego de Comontres (1), obispo, de Cartajena, e del senyor adelantado, e de muchos iudios letrados, e de otras gentes ajuntados en sancta maria de

1. Diego de Comontes, évêque de Cartagena, mourut le 6 mars 1458 (Cf. Fidel Fita, *Bosquejo historico de la sede cartaginense* écrit par D. Diego de Comontes. *Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. III, 1883, p. 276-293).

gracia del alcacar (1). E presta este tratado non tansolament para reformacion de la fe a los cristianos, para conoscer e fablar e muy altament prediccar singulares secretos de la mui supereminent persona segunda de la alta magestat, mas aun presta para deffender la fe por razones biuas de la sciencia natural, e para disputar e arguir contra los erejes, judios, moros, e contrarios de la mui souerana e alta verdat, sin sospecha e sin error verbo diuino, segunda persona de la mui supereminente magestat, que reina para siempre un dios bendito. Amen. »

Le nom de l'auteur écrit primitivement dans le manuscrit Juan de Fuent Santo, a été corrigé en Fuent Sauco. Ce curieux traité est mentionné dans le *Boletín de la Real Academia de la Historia* (t. X, 1887, p. 6 et 7), où (dans les *Noticias*) on donne une description sommaire de ce volume et une copie de l'intéressant explicit de ce manuscrit. L'auteur anonyme de cette note ajoute : « Esta obra fué, por » lo visto, escrita entre los años 1453 et 1458. El libro *De* » *verbo contra Judaeos*, inspirándose en el *De verbo contra* » *Sarracenos* que habia escrito el doctor Juan de Segovia, » puede considerarse como avanzada próxima del *Fortali-* » *tium fidei* que publicó en 1459 Fr. Alonso de Espina » contra judíos y sarracenos. »

1. Pedro Fajardo s'empara de l'alcazar de Murcie en 1453 (Cf. Cascales, *Discursos históricos de la ciudad de Murcia*, cité dans le *Boletín*, t. X, 1887).

LXX

MAÏMONIDE

(Osuna : Plut. I. Lit. N, n° 7; Rocam. n° 162; Biblioth. Nat. Madrid, KK-9)

Maïmonide, *Le More Nebuchim* ou *Guide des égarés*, traduit en castillan par Pedro de Toledo.

Manuscrit de 141 feuillets, plus 2 feuillets de garde, 1 au commencement et 1 à la fin, papier, réglé à 37 et 40 lignes. Écriture de la première moitié du XVe siècle, à deux colonnes. Rubriques, enluminures, capitales en couleur. Format 408×290 mm. Reliure du XVe siècle en cuir sur ais, ornée de dessins de style mudéjar. A l'intérieur des plats se trouve collé un feuillet de parchemin, réglé à deux colonnes, contenant un fragment d'ouvrage latin qui paraît avoir dû être un traité d'astronomie, l'écriture est du XIVe siècle. Sur les 2 plats, on voit des traces d'un écu d'armes peint sur papier et collé. Ces armoiries sont trop détériorées pour qu'on puisse les déterminer. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'or et le sinople dominaient. Les deux plats étaient traversés par une barre terminée aux deux bouts par des gueules de dragons, dont on devine encore le dessin. Au dos, le titre écrit sur une étiquette blanche : *More, el Moysen de Egipto, puesto en castellano por el maestro Pedro de Toledo.*

Fol. 1. Grande initiale ornée, double encadrement en or et couleurs.

Incipit de la préface du traducteur : « **En** el nonbre de Dios todo poderoso, yo, maestre Pedro de Toledo... »

Fol. 1 v°. Explicit : « e de la vuestra señoria grant prez e buen galardon. Amen. »

Fol. 2. Même ornementation que ci-dessus. Dédicace de Maïmonide à son élève raby Joseph. Incipit : « Dios te de su gracia... »

Explicit : « en el logar onde seras. E pas sea sobre ti. Amen. »

Préface de Maïmonide. Incipit : « En el nombre de Dios fuerte... »

Fol. 6. Explicit : « abrit vos puertas e entrara gente justa que guarda creençias. »

Livre I. Incipit : « En la manera de ymagen... »

Fol. 49 v°. Explicit : « con el ayudo de Dios abastado. »

Rubrique : *Dize maestre Pedro de Toledo : aqui es fin de la trasladaçion que fize al primero libro del More de abrayco a romançe segunt mas e mejormente pude. Al Dios alto ynfinito sean dadas graçias segunt aquel que el es. La qual trasladaçion fize con muy grant trabajo que en el prologo que fize en comienço deste dicho libro son contenidas.* (sic) *E si alguna error o errores en el ouiere e las emendare algunt perfecto varon, de Dios aya galardon e le sean otorgadas graçias por aquel a quien yo pido que segunt me ayudo començar este primero libro asy e mas mejor me ayude acabar e feneçer todo el dicho libro. Amen.* Ce livre compte 75 chapitres.

Livre II. Fol. 49 v°. Rubrique : *En el nonbre de Dios aqui comiença la trasladaçion segunda de la segunda parte del dicho libro del More. Capitulo primero.*

Incipit : « Capitulo primero: los prinçipios que son menester en afirmar seer Dios... »

Fol. 90 v°. Explicit : « e començaremos en otras cosas con el ayuda del abastado etcetera. »

Rubrique: *Dize maestre Pedro de Toledo: aqui es fin de la trasladaçion de la segunda parte del More en rromançe, Dios sea loado, amen. E feneçiose oy vierrnes veynte e çinco dias del mes de..., en la villa de Çafra, año del Señor de mill e quatroçientos e diez e nueue años. La qual trasladaçion se fizo con mayor trabajo que la primera parte por las muchas dichas errores de los trasladadores primeros e escripuanos. E señor, vuestra merçet sepa de mi una cosa,*

e todo aquel que por este libro estudiare, si letrado fuere en todo saber e profundo, sotil en las artes e en filosofia natural e moral e filosofia primera, que de Moysen fasta oy tal libro non se conpuso segunt en la manera que es e la sçiençia en que tracta, nin tal letrado sabio fue por esa manera en judios e cristianos e moros. E do e presento por testigo este dicho alto libro a aquel que en todo el e sus partes en general e èn singular bien entendiere, si tal persona puede ser o non, e si tal o tales fueren seran muy pocos e ralos, uno aqui en Europa, e otro en Asya, e otro en Africa. E todo esto entiendo fazer verdat al que al dixiere, e tengo que me non contradira el que el tal libro coñosçiere e entendiere saluo si fuere de aquellos que dize Alixandre Alfaradosi que los contradezires non razonables se fazen por çelos e enbidias e yntençiones e malquerençias, e es señorio, e tenerse en mucho, e loandose por via de vanagloria, e concuerda con el Abuhamed Algazel en su libro que es el peso de las costunbres, e Abufaraje en sus dotrinas, e Mahomad Abuzecaria, e Abunaçer Alfaraui. E pido vos como a senor, e mando vos por via de dotrina de los maestros, que jamas non leades capitulo sin leer el ante del, que seria caso de vos fazer dubdar e non entender muchas cosas por la grant profundidat de este varon en este dicho libro, porque vos non marauilledes de algunos vocablos non puestos a perfecçion ante vos marauilledes de lo que esta bien por dos rrazones que Aristotiles diz en comienço de su metafisica segunt la trasladaçion morisca : la primera rrazon es por la profundidat de las sotiles e altas cosas, e la segunda rrazon por la cortidat e pequeño capaz de nos ; e asi yo por mi poco entender quanto mas mi poco saber e alcançar, por la neçesidat de los neçesarios trabajos mundanales. E agora començare rromançar la terçera parte del More e acabare con el ayuda de Dios. En esta terçera parte tracta en los secrectos de Maaçe mercaua e filosofia e del mundo e ley e fueros e mandamientos de Dios, e fenesçe en la sapiençia en el postrimero capitulo onde tracto muy altamente. E agora començare rromançar este dicho terçero libro del More. En el nombre de Dios amen. Ce livre compte 49 chapitres.

Livre III. Fol. 91. Incipit : « Principio en el nombre de Dios; ya declaramos pieça de vezes... »

Fol. 141. Explicit : « grande seyentes en tierra de sonbra mortal luza claro sobre ellos. Amen. »

Rubrique : *Aqui es el fin de la terçera parte del More onde es todo acabado. Dios sea loado amen. E acobose*(sic) *viernes ocho dias del mes de febrero, año del nasçimiento del Nuestro Señor Jesus Cristo de mill e quatroçientos e treynta e dos anos, en la muy noble çibdat de Seuilla. El qual libro escriuio Alfonso Peres de Caçeres, vezino de la dicha çibdat. Dios sea loado por sienpre amen. Finito libro sit laus Deo Christo amen* Le livre III compte 54 chapitres.

Ce texte est illustré de gloses de deux sortes : 1° Les notes du traducteur, copiées avec le texte par Alfonso Pérez de Caceres. Ce sont des explications de mots, des observations, ayant trait aux difficultés de la traduction. Ces notes, presque toujours marginales, sont rares et brèves, mais on les rencontre dans les trois livres. 2° Des notes de caractère philosophique et linguistique

Ces dernieres notes sont écrites d'une autre main que le texte, mais elles appartiennent bien à la même époque. Tantôt marginales, tantôt interlinéaires, elles sont très nombreuses sur les 20 premiers feuillets, apres on n'en trouve plus. Mordantes et critiques, elles trahissent un contemporain du traducteur, tres versé dans les questions de langue et connaissant le texte arabe du *More Nebuchim*. On pourra juger de l'interêt de cette version, comme aussi des attaques du correcteur anonyme, par les extraits que nous publions ci-dessous.

Preface du Traducteur

En el nonbre de Dios todo poderoso, yo maestre Pedro de Toledo, fijo de maestre Johan del Castillo, fue rrogado e mandado por mi señor Gomez Suares de Figueroa, fijo del muy alto caualllero don Lorenço Suares de Figueroa, maestre que fue de la muy onrrada e alta orden de la caualleria de Santiago, que romançase el muy altisimo libro del More que fizo el muy famoso sabio maestre Moysen de Egipto, el Cordoui, fijo del grande juez rabi Maymon de Cordoua, en la muy alta sçiençia e sapiençia de la phi

losofia e metafisica e de las profeçias e ley santa de Moysen. El qual nonbre More(1) quiere dezir mostrador e enseñador de los turbados. Esto se entiende por los muy profundos judios sabios en filosofia que auian dubda en sus coraçones e fuertes turbaçiones de muchas cosas de la santa escriptura que pareçian ser contra naturaleza e razon. Ende la voluptad del dicho señor conponedor de este More fue juntar e amigar la santa escriptura de Moysen e de los profectas con la muy altisima esçelente filosofia primera (2) e moral e natural, segunt en el dicho libro es mayormente contenido. E yo, el dicho maestre Pedro, entendiendo seer el dicho mi señor muy grande e prudente sabio e noble de condiçiones, e por le fazer plazer e seruiçio plogome de volunptad ponerme al trabaio para lo trasladar de abrayco a romançe, lo lo mas mejor que supiere e pudiere, fiando en un verdadero Dios dador de todo ser e entender e su gracia a quien le plaz, que yo fare lo que deuo e seguire la regla e costunbre de los trasladadores letrados que a mi son antiçipados. E por quanto los traslados son diuersos e de diuersos letrados: buenos e comunales e ningunos(3); e los escriuanos otrosy todos, por ser non letrados (4), erraron yerros manifiestos, yo lo que fiziere sy errare non sea en culpa, e de lo que bien dixiere a Dios las graçias sean dadas, quanto mas que amos trasladadores erraron (5) en muchas cosas. E el uno mas

1. Verdad es que More quiere dezir mostrador, mas non esto que dize de los turbados, que otro vocablo que dize en ebrayco hanebochim aquel dize los turbados, e aun en la verdad nebochim, en ebrayco, desarrados quiere dezir, non turbados como el lo traslado, que el ebrayco de turbadoses nibhalim o mebohalim, mas esto pasadero es segunt lo que tenemos en que entender adelante.

2. Sy esta que dize filosofia primera lo dize por la metafisica, como lo quiere la razon porque es mas preciada, non ordeno con razon la moral junta con ella por quanto la natural es neçesaria para ella e aun es primera en quanto aprenderla, demas que no paresce repugnar la filosofia moral la ley de Moysen; non se que tiene que fazer la moral filosofia en este fecho que byen abenida se esta con la ley de Muysen.

3. Non se que quiere dezir aqui ningunos, si sera ~~o non~~ d'escrivano.

4. Non son todos los escrivanos non letrados nin todos erraron, nin mucho menos los trasladadores como dize segunt pareçera luego adelante que el autor mismo vio la trasladacion de Abentabbon e la ovo por buena, aunque este traslador diga que todos erraron como lo dize luego aqui adelante que amos trasladadores erraron, mal sy penso descargar de si e cargar sobrellos.

5. Salva su gracia que el mismo conponedor raby Moysen de Egipto vio la trasladacion de Abentabbon e la auctorizo, verdad es que la del Harizi es errada e la suya mas.

que el otro sin conparaçion, porque es sabido ser bueno e conplido en lenguaje e muy sinple en la sçiençia e nonbrase Harizi. E el mejor en la sçiençia nonbrase Auentabbon. Mas fio en el Dios alto (1) e en la sçiençia, maguer poca, que a mi plogo endonar que fare todo lo mas e mejor que pudiere, tanto que en la sçiençia non aya error, en todo mi poder e segunt mi pequeño entender. Pero sepa el mi señor, e todo aquel que por esta mi trasladaçion leyere o viere, que la entençion del noble maestre Moysen non fallesçera (2) de todo su libro de comienço fasta la fin cosa alguna, ayudandome el verdadero Dios, comoquier que los libros onde conçierto e tras lado son traslados de traslados onde conprehenden forçadamente errores (3) muchos, asi por las diuersidades de los trasladadores en diuersas errores, como en las diuersas errores de los diuersos escriuanos. Ende, segunt la costumbre (4), que a fazer de un vocablo dos e de dos vocablos uno, e añader en algunt logar, e menguar en otro, e en uno declarar, e en otro acortar, e en otro poner la razon vocablo por vocablo (5) tal qual esta, e mayormente de la mejor trasladaçion, que es segunt yo e otros mas letrados espuesta e dada por muy mas notable. E muchas vezes (6) tomo un renglon de la una trasladaçion e otro de la otra e algunas vezes lo tomare tal qual esta por lo yo non entender, segunt la trasladacion esta non segunt deue (7). E por non errar ni poner uno por al he lo de poner segunt esta en la dicha mejor trasladacion (8). E porque la

1. Fiar en Dios buena cosa es mas non se quito por todo esto que non es su trasladaçion errada, e non de poco, mas como dixo el sabio Salomon por muchedunbre de palabras non se quita el yerro.

2. Mucho dize ademas onde tantos sabios falleçieron e aun a su dicho del mayormente que dize que los libros por donde el traslado conprehendian errores e aun por la obra suya pareçera.

3. Si los libros conprehenden errores como asegura que non faleçera la entençion del auctor de todo su libro, non lo entyendo.

4. En esto fizo byen si entendia la entençion mas el se dize lo contrario.

5. Por ventura sera sin error, mejor fuera sobreseer en los tales vocablos fasta preguntarlos.

6. En esta mezcla el provecho es dubdoso e el daño es çyerto quando meno porque sera mas trabajosa de adreçar.

7. Ya me paresçe que vyene en cognoçimyento que de neçesario ha de falleçer en contrario de lo [que] ha dicho que non falleçera la entençion del autor.

8. Por ventura si la tal trasladaçion como esta fuere quita de errores, como por este trasladador se pyensa, que quando el trasladador non entyende la entençion del conponedor puesto que entyenda las significaçiones de los vocablos, non puede ser seguro de yerro e non

vuestra merçet sea mas contenta, auiendó o veniendo algunt maldezidor (1) que se faze sabio letrado, la vuestra merçet sea de mandar leer el capitulo del abrayco (2) de qualquier trasladaçion de quatro que fasta oy son. E la vuestra merçet acatando e mirando cada capitulo de esta mi trasladaçion ende vera la vuestra señoria la lealtad del buen leal seruidor que a la vuestra mercet plaze e ama todos tienpos seruir. E señor sy alguna de algunas errores (3) por mi fueren fechas en aquesta mi trasladaçion, señor auet la en exenplo de aquel que yerra a Dios seruiendo, non entendiendo a Dios errar mas entendiendo (4) a Dios seruir, e de Dios, principe del mundo, aya ayuda e de mis pecados perdon, e de la vuestra señoria grant prez e buen galardon. Amen.

Dédicace de Maïmonide à son élève Rabbi Joseph

Dios te de su gracia el desçiplo (5) *muy onrrado* raby Joseph, fijo de rabi Huda, *que* (6) *Dios perdone*, porque de entonçes que estouiste ante mi e veniste de estremo de la tierra para aprender de mi, fue (7) *onrrada* tu anima ante mis ojos, porque (8) *vi tu grant amor* para buscar la sçiençia, (9) *tanbien porque vy* en tus cantigas el tu grant deseo al acatamiento de las sabidurias, e esto fue desque vinieron a mi tus cartas e la nota de tus dezires de la tierra (10) *onde biues*. E ante que prouase tu entendimiento (11) *dixe* en mi coraçon: quiça que su deseo en la sabiduria es major que lo que alcança el su entendimiento, e quando aprendiste ante mi aquello que aprendiste de la sçiençia (12) *de los cerculos*

satisfaze aunque tome la mejor transladaçion, como dize que la ha tomado, se non entyende.

1. El que la verdad dixyere non mereçera el tal nonbre.

2. Ya se an leyido assaz de los capitulos desta trasladaçion e se han acotado por el ebrayco e se fallan errados, en sus logares paresçeran porende la obra lo ha de mostrar que non las palabras.

3. Non se que quiere dezir si alguna de algunas errores, salvo si lo dize porque seran pocas, por ventura es error de peñola.

4. Esto es lo mejor de lo que ha dicho e mas de creer, que la su voluntad fue buena aunque la obra non respondio a la voluntad.

5. Preciado.

6. E parayso sea su reposo.

7. Preciada.

8. Vi la tu grant diligençia.

9. E por quanto yo quando avia visto.

10. De Alixandria.

11. Yo dezia.

12. De la astronomia.

astrologal, e lo que anteçipaste del saber (1) *de las artes* que non puede (2) *ser menos* dellas, porque (3) *son a ti* aparejo a la sçiençia de la (4) *astrologia*, añadi en ti amor por tu buen entendimiento e ligereza de tu entender (5), *e vy el tu grant deseo a las artes e por esto te dexe usar en ellas por conosçer el tu entendimiento conplido*. E quando aprendiste delante mi lo que aprendiste de la logica (6) *allegose mi anima a ti* e vy que (7) *eres* perteneçiente a te *descobrir* (8) *poridades* de los libros de la profeçia (9), *tanto que cates* lo que pertenesçe que acaten los perfectos, e comence poner ante ti comienços de razones e para te (10) *enseñar señas* (11). *porque* (12) *vi que esto era lo que de mi buscauas esforçeme para te declarar de las cosas diesales e para te fazer entender la entencion de los que son llamados* (13) *fabladores e si las sus vias son de prueua o sy non, e para te demostrar de qual arte son. E entendi que fue poco lo que con otros fuera de mi aprendiste, e tu* cansado de la grant turbaçion, que la tu anima honorosa te (14) *demanda*

1. De la matematica.
2. Ser aprendida menos.
3. Es.
4. Astronomia.
5. E de que veyia el tu deseo a la dicha arte de la matematica muy fuerte, dexete exerçitarla por lo que senti que aun serias a la postremeria.
6. Ligose mi esperança contigo.
7. Eras.
8. Descobrir las poridades.
9. Para que catases.
10. Enbezar por señas.
11. Non paresçe que esto fuese lo que el del buscava, mas este trasladador dexo lo que se le entendio, lo que a mi me paresçe entre renglones lo puse luego, ally onde dize: e porque vy que esto.
12. E de que vi que esto non te satisfazia e porfiavas comigo que te declarase algo mas de las cosas teholog ales e que te fiziese saber las entençiones en que es la opinion de los fabladores, e si las sus vias son demostrativas e si non son demostrativas que te dixese de qual arte son, e de que vy que algun poco sabias ya dello de lo que avias aprendido de otros afueras de my, e estavas turbado e aquexado e.
13. Fabladores, estos son çierta seta de sabios que son contra los filosofos, dizese por algunos que porque non tyenen de la sciencia sinon la fabla los llaman fabladores, e por otros se dize que porque eran pedricatores que su ofiçio era el fablar los llamavan fabladores e en este libro se tracta quien son, espeçialmente de las entençiones dellos se dize desde capitulo sesenta nueve e setenta e uno fasta en la fin del primero partido del libro.
14. Demandava que era.

fablar palabras preçiosas e joyosas, de lo qual (1) *te estoruaua* mandadote aprender las cosas por orden (2) *e regla derecha.* E la mi entençion (3) *fue porque* estouieses sobre la verdat por sus carreras (4) *e sendas e que la non alcançases por açidente* e bien sabes que jamas nunca te vede mientra (5) *a mi te llegaste* en qualquier testo o razon (6) *de los sabios* que se acaesçiese que despertase cosa (7) *marauillosa que te lo yo declarase.* E (8) *pues judgo* Dios nuestro appartamiento, e pusiste la tu entençion para te mouer para la tu clima onde tu voluntad es, despertaronme los dias de tu buena compania (9) *con un pensamiento sosegado, e me mouio la mano de tu* separamiento para te (10) *conponer* este libro, e (11) *conpuselo* para ti e para los tus semejantes, (12) *los quales* tengo que son pocos. (13) *E agora sean pocos o mas yo te* ordene este libro en capitulos (14) *non reglados*, e todo lo que se escriuiere dellos (15) *te allegara* en el logar onde seras, e paz sea sobre ti, amen.

Capitulo XVI (16).

Peña es nonbre equiuoco que es (17) *dicho por el* monte, segunt dis: e feriras (18) *en la peña* e es nonbre de piedra fuerte, (19) *como diz: peña del pederrnal* (20) *fuertes espadas* e es nonbre de la minera que della tajan las (21) *piedras, como* diz: (22) *catad* a la peña

1. Te yo estorvava.
2. Suprime estas tres palabras.
3. Era para.
4. E que non te copyese por casu.
5. Comigo te aconpañaste.
6. De nuestros señores los sabios del Talmud.
7. Estranea de que te lo yo non declarase.
8. Desque sentencio.
9. A çierta concordia ya sosegada e moviome el tu.
10. Copilar.
11. Copilelo.
12. Aunque.
13. Borra estas ocho palabras y pone: e.
14. Esparzidos.
15. Te llegara lo primero primeramente.
16. Capitulo XVI en el nonbre de çur que quiere dezir peña o monte
17. Nonbre del monte
18. En el monte — Esodo
19. Como diz de pena del pederrnal — Deutronomino.
20. Espadas de peñas — Josue
21. Piedras de los mineros como
22. Ysayas

que fuestes tajados. Despues (1) *apropiaron esta cosa postrera a lo prinçipal de la cosa e su comienço, e por esto dixo: despues de la peña que fuestes tajos catad catad a Abraam vuestro padre, quiere dezir* (2) *andan en sus vias, e su uso, e en sus fueros aprendet*, (3) *e sus* costunbres, que la naturaleza de la minera (4) *e su virtud es menester que sea* fallada en aquella cosa que es tajada della. E segunt esto postrero, es llamado el criador çur (5) *fuerte, e es nonbre de peña*, e esto porque es Dios (6) *comienço e cabsa que faze todo* lo que (7) *defuera* del es, como (8) diz : el fuerte (9) *conplida su* obra (10) fuerte que te (11) *nasçio* oluidaste su (12) fuerte los vendio. E (13) *non fuerte* como nuestro Dios, fuerte de *los* (14) mundos e estaras sobre la peña, quiere dezir : asufrete (15) *e arimate sobre conosçimiento de Dios seer* prinçipio de todo eser, e esto es lo declarado del su llegar para conosçer el criador como le declaro quando dixo: ahe logar comigo. (16) Non pienses que la sçiencia (17) *diesal* solamente conuiene de la encobrir del comun, (18) *e para te ley lo que diz e non en la obra de beresid, nin aun* (19) *en Dios, e non es esto*

1. Fue enprestado desta razon postrimera este nonbre al fundamento de cada cosa e su prinçipio, e por esto dixo, despues que ovo dicho catad a la peña que fuestes tajados, dixo catad a Abraham vuestro padre, como que declarara que la peña que fuestes tajados della es Abraham vuestro padre, porende andad en sus vias e creed en su ley e usad en sus costumbres
2. Andad
3. E en sus
4. Deve ser
5. Borra estas seis palabras
6. El prinçipio e la causa eficiente a todo
7. Afueras
8. Deutronomino
9. Conplida es su
10. Deutronomino
11. Engendro
12. Deutronomino
13. Non ay fuerte
14. Borra la palabra : los
15. E esta sobre acatamyento que el es principio, que el es la introduçion que llego del a el, como declaramos onde dixo : ahe logar comigo.
16. Capitulo XVII. Non pyenses, etc.
17. Teologal
18. Mas aun lo mas de la sciencia natural, e ya te fue duplicado lo que dixeron e non en obra de beresit, nin aun todos, e non es esto cerca de los que tyenen la ley solamente.
19. Con dos

dicho de nuestros sabios solamente, si (1) *non de los* filosophos; e los sabios de las gentes (2) *que creyeron la eterrnidat del mundo que* encubrian sus palabras (3) *quando fablauan* en los prinçipios (4) *del mundo,* e nonbrauan los por fazañas e enxenplos, e (5) (*a*) Platon, e los (6) *antigos* llamauan a la materia fenbra e a la forma masculo, e tu sabes que los prinçipios de las cosas corrutibles (7) *e generales* son tres: la materia, e la forma, e la priuaçion (8) *aterminada* que sienpre es junta con la materia, e si non fuese (9) *juntada con ella non seria la materia rresçibiente* forma. E por esta (10) *cosa* es la priuaçion uno de los prinçipios. E (11) *en ser en ella* la forma quitase la priuaçion (12) *de esa forma que es,* e juntase con ella otra priuaçion, e ansi (13) *sera* por secula, segunt es ya declarado en la filosofia natural. (14) *E despues* que (15) *esos omes,*(?) que non (16) *les* podria venir danpno (17) *en declarar vocablos de la sabiduria, ponian le* nonbres e fablauan por enxenplos en su (18) *aprender porque non fuesen declarados,* quanto mas (19) *en nos,* nostros resçibidores de la ley, que conuiene a nos non (20) *descobrir* cosa (21) *porque lo non entienda el comun* o que (22) *entienda* la verdat de la (23) *cosa contra la entençion de lo que en ella es.* E entiende esto tanbien.

1. Non aun cer[c]a los filosophos
2. De antiguedad
3. Borra estas 2 palabras
4. Borra estas 2 palabras
5. A exponctué
6. De ante del
7. E generables
8. Apropiada
9. Por el juntamyento de la privacion a la materia non le llegaria forma
10. Manera
11. Con legar de
12. Quiere dezir la privaçion de aquella forma que le llego e juntase
13. Borra 1 palabra
14. E pues
15. Aquellos
16. Borra 1 palabra
17. Dellos por la tal declaracion les enprestava nonbres
18. Abezar
19. Borra 2 palabras
20. Declarar
21. Que sea grave al comun de la entender
22. Les se niege
23. Razon otra cosa de lo que fue, e fue la volu[n]tad en ella.

Préface de la troisième partie

Principio, en el nonbre de Dios. Ya declaramos pieça de vezes que la entencion en todo este libro es declarar que Maaçe Beresid (1) en Maaçe Mercaua, que por ellos se fizo este libro, e que son de los secretos de la ley de los quales los sabios perçibieron e culparon a qualquier que los descubriese, e dixieron el galardon del que los encubriese, do diz : a los seyentes ante Adonay sera su mercadoria, para comer a fartura, e al que encubre al viejo declararon aqui : al que encubre las cosas que descobrio el viejo de dias, e quales son, diz que son secrectos de la ley. E ya declaramos la fondura de Maaçe Mercaua e su altura del seso comun, que aun lo muy poquito que acaesçio alcançar algunt estudiante non lo deue escrebir claro, saluo dezillo de rrostro a rrostro al que lo meresçiere, e aun desto poco e por señas e cabos de capitulos. E esta fue la grant causa para se perder esta sapiençia de nuestra gente, que nin poco nin mucho non se falla e asi conuiene, que de entonces fasta oy non se çesso de se rresçebir de boca a boca sin se escreuir jamas en libro. Pues do aure consejo a(de) declarar lo que se a mi declaro e alcançe sin dubda, pues para lo dexar e lo non esçreuir fasta perderse quando me yo pierda, que non podria ser menos, paresçeme que seria esto de la mi parte engaño muy grande, e paresçeme como que rrobo la verdat de aquel cuya es e que çelos de los sus herederos. E estas dos costunbres son feas. Mas el descobrir tal secreto ya se antiçipo el tal perçebimiento de los sabios segunt ley e rrazon abueltas, de ser mi entender querer dallo al que pertenesçe, e non me vino espiritu santo a me fazer saber que es lo que yo entiendo verdat, nin lo rresçebi de boca de letrado alguno, mas demostraronmelo testos que falle, e palabras de los sabios, con lo que yo tenia de los prinçipios del estudio que la cosa es asi sin dubda, e puede ser que sera la cosa en contrario, e sera otra la entençion. E ya me mouio el pensamiento justo e ayuda diesal en una cosa que te dire, e es ; que entiendo declararte lo que dixo Ezechiel, tal declaraçion que qualquiera onbre que la oyga pensara que non añadi sobre el testo cosa, si non como quien traslada vocablos de un lenguaje a otro o declaro lo llano de su dicho. E quando pusiere su coraçon en ello, aquel a quien yo conpuse este libro, e entendiere cada capitulo, con perfecto estudio e justo entendimiento declarar se le ha todo su secreto fasta que se le non encubra dello cosa alguna. E esta es fin de mi poder para juntar,

1. Lisez, e

entre el prouecho e entre (1) el verdat. la declaraçion de los secrectos en parte dellos segunt conuiene. E despues de aqueste prinçipio pon tu coraçon e entendimiento en los capitulos que traere desta cosa grande, onorosa, fuerte, (2) que es estaca que esta todo sobre ella, e pilar que todo esta sobre el.

Chapitre VIII (Livre III)

Capitulo VIII.

Todos los cuerpos corrutibles se corronpen de partes de la materia e non de la forma porque es firme, ca toda forma espeçifica es eterrna, mas conteçe a la forma corrupçion por seer en materia. E la naturaleza de la materia es de sienpre ser con priuaçion. E por esto la forma non es durable en el que sienpre se despoja una e se enuiste otra. E quan noble fue el dicho de Salamon en axenplar la materia a muger de varon mala que se non falla materia jamas si non con forma, pues es muger de varon sienpre que nunca es sin el. E maguer es muger de varon aun busca otro sienpre para trocar con el el su marido que lo sosaca (*sic*) e lo enbae en qualquier manera fasta que alcançe della lo que alcanço su marido. E esta es la manera de la materia, que qualquier materia que tenga, esa forma, le dispone resçebir otra e non çesa mouerse para despojar la que tien e traer otra, e asi faze con la que truxo. Ahe es declarado que toda corrupçion, o perdiçion, o mengua, es de partes de la materia. E esto tal es en la manera del onbre que la alteraçion de su figura e de sus mienbros fuera de natura e flaqueza de sus operaciones todas, o priuarse o dañarse non ay diferençia entre seer en comienço de su criacion o se le ynoue despues, que todo esto sigue en pos la materia que tien el corruptible non en pos de su forma. E por esto adoleçe e muere, è todos los pecados del onbre e sus errores todos son que siguen su materia non su forma. Mas sus buenas dotrinas e grados siguen a su forma non a la materia. Enxenplo : quel conosçer del onbre a su criador, e entender toda yntelectuaçion, e rrefrenar su saña e su deseo, e acatar en lo que es menester, todo esto se sigue en pos su forma ; mas su comer, e su beuer, e su luxuria, e su saña, e toda mala dotrina, todo sigue en pos su materia. E pues asi es, non puede ser en juyzio de la sçiençia diesal que se falle materia sin forma, nin forma de estas formas sin materia, e se neçesito ser atada esta

1. Lisez, *la*
2. Cette citation en hébreu dans le texte arabe devait être, suivant Munk, une locution rabbinique employée communément à cette époque.

forma umanal, la mucho onrrada que declaramos que es forma de Dios e su semejança, en esta materia escura, terreste, tenebrosa que trae todo fallimiento e corrupçion, e fue dado a la forma hu manal poder sobre la materia e señorio para que la quebrante, e priue sus deseos, e los torrne a lo que ser puede de bien e de ygualdat. E de aqui se desauiaron los grados de los onbres, que fallamos onbres que todo su deseo es buscar lo bueno, e lo per durable, e entender los buenos saberes, para se juntar con el en tendimiento diesal, el que enfluye sobre el, que de el es esa forma E quando lo siguieren vildades e suziedades, entristeçese por la cosa en que troupeço, e ha verguença de la plaga en que fue pla gado, e trabaja apocar ese mal quanto puede, como un varon que se ensaño el rey con el e le mando leuar estiercol para lo despreçiar a ojos de quantos lo viesen e para lo desonrrar, que ese varon trabajara por se encobrir quanto pudiere en la ora de esa verguença. E puede ser que lo leuara, poco a poco, a lugar çercano por que non se ensuzie sus manos e sus paños e non lo vea varon : asi faze el que es forro. Mas el sieruo gozase e entiende fa(zi)ziendo esto que non le neçesitaron grant trabajo; e ensuziase todo su cuerpo, e su faz, e veen lo todos, e el gozase, e rrie. Asi son las maneras de los onbres; que ay onbres, como deximos, que todas las cosas materiales son tacha e mengua en ellos, e plaga, e quanto mas el mienbro que es verguença de nos, segunt dixo Aristotiles, que por el deseamos comer, e beuer, e luxuria, e ha menester el cuerdo de apocar todo esto quanto pudiere, e se acuyte en lo fazer, nin ensuzie su boca en ellos, nin fazer conpañia con ellos, mas sera el onbre poderoso sobre todos estos deseos e acortara dellos quanto pudiere, non trabajara si non en lo neçesario. E trabajara buscar su perfecçion segunt onbre, en quanto onbre, e escojera lo mejor, e conoçera a Dios e a sus cosas, e estos tales son que veen la cara de Dios sienpre. E esto es lo que quiere del varon, porque fue criado, mas los torpes, que tales non son, tienen al contrario de todo esto e pusieron su fin en ese sentido que es verguença de nos, e en comer, e en beuer E diz : que todas las mesas finchieronse de gomito e cetera. E diz: mugeres enreynaron en ty, e diz . que todos son fornicantes. E desto perçibio Salamon en misle (*sic*) en sus enxenplos. E estos son lueñes de Dios; e do diz: muger fuerte quien la fallara, todo el enxenplo es por la buena materia que conteçe ser aparejada al varon que es donadio de Dios, porque la buena materia es ligera de se quebrantar de su rregiente, por esto castiga Salamon e los otros en todos los buenos castiguerios, e los mandamientos de la ley son para apremiar los deseos mate riales. E el que ha de ser onbre verdadero, non bestia en forma de

ombre, ha de poner todo su poder para menguar las cosas materiales, el comer, e beuer, e luxuria, e saña, e las otras malas dotrinas, e lo que es neçesario de comer e beuer tome lo prouechable, non por el deleyte sinon por el gouierrno, e acorte e menore fablar en ello e de se juntar con malos conpañeros, que los sabios aborresçieron fazer comeres e deleytes que non son de Dios. E Pinhas, fijo de Yayr, nunca comio con onbre, nin pudo con el rrabeno el santo para que comiese con el, mas el aparçeamiento en el beuer demas sea en tus ojos peor quel ayuntamiento de onbres desnudos, descubiertos de natura, que se llegan folgar en una casa mientra fazen sus mandados neçesarios. Ca esa obra como quier que es neçesaria non es manera que se pueda escusar, e la beudez si que es obra de maldat, e la fealdat de la luxuria es publica e daña el entendimiento, e el cuerpo lueñe de la yntellectuaçion, pues el que quiere ser onbre alueñese della nin trabaje en ella fablar. E farto dixe desto en la glosa de auod segunt nuestra sabia ley. E ya sabes que Eliseo fue llamado santo porque nunca penso en ella fasta que jamas nunca la soño, nin Jacob salio esperma del ante de Ruben. E todas estas cosas dixieron por demostrar buenas dotrinas. E ya sabes lo que dixieron : los pensamientos del pecado mas fuertes son que la obra del pecado. E la su glosa marauillosa es que quando onbre peca es por los açidentes que siguen la materia, mas el pensamiento es que sigue en pos su forma, e quando piensa en pecar peco con la mejor de su virtud. E non es pecado el que se seruio e fizo seruir el sieruo loco como el que fizo seruir el forro onrrado, que esta forma umanal e todas sus virtudes non se deuen trabajar sinon en lo que conuiene a ellas porque se junte con los altos non que desçienda a alcançar lo baxo. E ya sabes quanto mal es fablar suziedades porque la fabla de la lengua es bien e galardon de Dios e virtud en el onbre, como diz quien puso boca al onbre, pues non es de la trabajar en cosas suzias. E todo el que en cantiga o fabla dize vildades e tracta en luxuria es contra el bien que le Dios galardo, e con ese bien peca al que gelo endono como diz en ellos e plata le multiplique e oro fizieron albaal, e nuestro lenguaje es llamado santo non por nuestra bondat mas porque non fallaras nonbre de la obra luxuriosa claro, si non por nonbres enprestados porque non son de se nonbrar quanto mas ponelles nonbre propio. E si es neçesario de se nonbrar dizense por maneras secretas. E quando es neçesario de se fazer nos encobrimos quanto podemos, e llamamos al mienbro g'uid porque es deriuado de venero de fierro, e llamamos fazer onbre sus mandados çoa que se deriua de Yaça que es de salir, e la orina aguas de pies, e asi las otras cosas viles de fabla. E ya salimos de la rrazon del

capitulo a fablar en costunbres, e maguer non son de la rrazon del libro la orden de las rrazones acarreo esto (1).

Cette traduction castillane du *Guide des égarés* de Maïmonide, la première en date des traductions en langue vulgaire, doit avoir été connue au moyen âge, puisque nous la trouvons mentionnée dans le *Catalogue de la bibliothèque des comtes de Benavente* (2) et dans l'*Indice de Fernando Colon* (3). Mais c'est en vain que Don Marcelino Menendez y Pelayo la chercha à la Colombine de Séville (4). Nous avons publié une description détaillée de cette version lorsque nous avons eu la bonne fortune de la retrouver (5), nous nous sommes aussi occupé alors d'assigner à l'œuvre de Pedro de Toledo la place qu'elle mérite dans la liste déjà longue des versions du *More Nebuchim*. David Kaufmann, le regretté professeur du séminaire israélite de Budapest, a rendu compte de ce travail dans une importante étude consacrée au *Guide de Maïmonide* dans la littérature universelle (6), et sa compétence spéciale lui a permis de trouver, dans les fragments publiés par nous, des éléments critiques que nous avions négligés. Nous nous bornerons donc ici à dire le peu que nous savons du traducteur et comment nous expliquons que ce manuscrit ait pu faire partie de la bibliothèque de Guadalajara.

Maître Pierre de Tolède, fils de maître Jean del Castillo, est un juif converti, ou fils d'un juif converti. L'humilité dont il fait preuve quand il parle de lui-même, son style et sa langue, où l'on trouve souvent des mots et des phrases d'une douteuse correction, le prouvent suffisamment. Faut-il

1. En marge le traducteur a mis la note suivante :

« En este capitulo ay cosas astrosas, de se escreuir pocas, e otras que non montan, que pareçen burla en el romançe e por eso las abreuie, mas non falleçe del capitulo cosa. »

2. Liciniano Saez, *Monedas que corrian en Castilla durante el reinado del Sr Don Enrique III*, p. 376.

3. Gallardo, *Ensayo*, t. II, c. 532.

4. *Historia de los Heterodoxos Españoles*, t. II, p. 414, n. 1.

5. *Una traducción española del More Nebuchim de Maimonides*, dans la *Revista Crítica de Historia y Literatura*, etc. Mayo-junio, 1897, p. 160-176.

6. *Der Führer Maimuni's in der Weltlitteratur*, dans *Archiv für Geschichte der Philosophie*, t. XI, 1898, p. 335-373.

voir en lui le même Pierre qui écrivit vers 1433 des dialogues sur la question : *De causa ob quam angeli in diversis locis simul esse non possunt* (1)? Et son père serait-il ce *maestre Juan el viejo*, juif converti de Tolède, qui composa vers 1416 le *Memorial de las cosas que atañen á nuestro señor Jesus e á la su santa Fee* (2)?

Pierre de Tolède était certainement un lettré consciencieux, qui se rendait fort bien compte des difficultés de la tâche qu'il entreprenait pour obéir à son seigneur Gómez Suárez de Figueroa. Pourquoi n'a-t-il pas pris le texte arabe du *More* comme base de sa traduction? Car il n'ignorait pas cette langue, puisque c'est toujours avec leur nom arabe qu'il cite les philosophes dont il invoque l'autorité. Il appelle Maïmonide : *el Cordovi*, Alexandre d'Aphrodisias est pour lui *Alixandre Alfaradosi*, et Alfarabi : *Abunacer Alfaravi*, etc. De même lorsqu'il cite Aristote, c'est d'après la *trasladaçion morisca*. Peut-être un texte arabe du *Guide des égarés* n'était-il pas chose facile à trouver en Espagne à ce moment-là? Quoi qu'il en soit, Pierre de Tolède s'est servi de la traduction hébraïque de Jehuda Charisi, qu'il suit avec une grande fidélité. Ce que nous savons, c'est que Pierre acheva la traduction du second livre du *More*, et peut-être aussi celle du premier, à Zafra, ville dont Gómez Suárez de Figueroa était seigneur. Or, Gómez Suárez de Figueroa avait épousé doña Elvira Laso de la Vega, sœur du marquis de Santillane, et de son côté Iñigo Lopez de Mendoza avait épousé doña Catalina de Figueroa, sœur du seigneur de Feria y Zafra. Lorsque Gómez Suárez mourut (1429), Pierre de Tolède n'avait pas encore achevé sa traduction. Nous pouvons supposer, sans que l'hypothèse ait rien d'invraisemblable, que Pierre continua de travailler, protégé généreusement par le beau-frère du défunt, le célèbre bibliophile et érudit Iñigo López de Mendoza, et que c'est ainsi que la traduction du livre de Raby Moisés sera venue figurer sur les rayons de la bibliothèque de Guadalajara.

1. Nicolas Antonio, *Bibliot. Vetus*, t. II, p. 236, n. 1.
2. *Ibid.*, p. 154, n. 2, et p. 209.

LXXI

YMAGEN DE LA VIDA

(Osuna : Plut. VI. Lit. N, n° 21 ; Rocam. n° 12; Biblioth. Nat. Madrid, Ii-6)

Ymagen de la vida. En castillan.

Manuscrit de 46 feuillets, plus 1 feuillet blanc à la fin, papier. Écriture du XVe siècle. Rubriques et lettrines. Format 220×147 mm. Reliure moderne.

Fol. 1. Rubrique : *Poluora para desapartar el oro del argen en 2 oras, e es esta que se sigue.* Suit une recette d'alchimiste. L'auteur donne aussi le secret de la préparation de l'or potable.

Fol. 8 v°. Rubrique : *En el nonbre del padre e del fijo e del spiritu santo, con el ayuda del qual començamos un libro nonbrado ymagen de la uida, sacado de los secretos de los filosofos sobre el arte de alquimia, el qual es departido en treynta capitulos, los quales son contenidos en la nuestra platica, por uenir al conoscimiento de la obra de nuestra medicina.*

Suit une table des trente chapitres qui composent ce traité.

Fol. 10 v°. Rubrique : *Aqui se acaba la primera partida que es del conoscimiento de la materia e theorica introductiua, e por tanto nescesaria cosa es que tractemos de la segunda parte, que es del magisterio e platica operatiua, la qual se sygue.*

Du feuillet 11 au feuillet 27, l'auteur expose pratiquement ce qui a été théoriquement et matériellement in-

diqué dans la table générale des chapitres qui précède le texte.

Fol. 11. Rubrique : *Capitulo primero. Como tu deues fazer el sinabrio de que deue ser traydo nuestro biuo argen por el començamiento de nuestra obra.*

Incipit : « Toma 4 partidas de biuo argen e una de sufre comun... »

Fol. 27 v°. Explicit : « ca en otra manera se encenderia sy auia do espirar el ayre ; e [a]qui es acabada la obra de la nuestra piedra filosofal blanca o leuadura. Deo graçias. »

Immédiatement au-dessous et sans titre spécial commence un second traité. Rubrique : *Capitulo primero es en como tu deues conuertir tu piedra blanca en mediçina Rubea.*

Incipit : « Toma un peso de la mediçina blanca filosofica, que son 3 dineros e faz... »

Ce traité compte 6 chapitres, il se termine au fol. 33.

Fol. 32 v° et 33. Explicit : « Ca en tanto como abrir e çerar el ojo seran gareçidos e curados de toda enfermedat. Deo gratias. »

« El eterrno padre, que todas las cosas gouierrna e ordena, rresçiba de mi gracias e loores por ynfenito e de todas las lenguas de las sus criaturas, que este secreto ha traydo a las mis manos. El qual fijo yo te he decharado (*sic*) e te dexo por heredat perpetual, con amonestaçion que uses del con temor de Dios, sin uanida (*sic*). Deo gratias. Amen. »

Au-dessous on trouve la rubrique suivante :

Aqui comiença el terçero tractado de los ystrumentos. Incipit : « Fijo, pues que auemos acabado el segundo tratado que es de la platica, agora conuiene que digamos el ordenamiento del terçero tratado que es dicho de los ystrumentos que son neçesarios en la nuestra obra.. »

Dans ce traité l'auteur parle des appareils distillatoires dont il dessine les modèles, de la manière de s'en servir, et des mesures qui correspondent à chacune des pièces dont ces appareils se composent.

Les feuillets 37 v°, 38v°, 39 sont occupés par les dessins des appareils. Après le traité des instruments, au feuillet 44 nous trouvons un chapitre isolé, le dernier du manuscrit.

Rubrique : *Obra blanca particular, la mejor de todas quantas son particulares, es esta que se sigue.*

Incipit : « Toma 2 libras de limalla... »

Fol. 46. Explicit : « E quando esta limalla sera asy enxugada al sol dexala tenplar dentro en esta lexia por el espaçio de 9 dias, e al cabo deste termino trae la de fuera e obra como dicho es, e dexando la secar primeramente al sol. La qual fallaras ynpalpable de color pardilla. » *Explicit.*

A la suite, un dernier dessin représentant un four. Une numérotation au charbon, mise grossièrement au bas des feuillets, avant, que le livre n'eût été relié, marque notre feuillet 1 du n° 11. Il est évident que ce manuscrit est incomplet du commencement ; ne manque-t-il que les 10 feuillets que le foliotateur avait encore vus ou en manque-t-il davantage ? Quoi qu'il en soit, la numération au charbon va du fol. 11 au fol. 57.

M. Luanco, dans le second volume de son *Alquimia en España* (p. 86), parle, en courant, de cet ouvrage, et son étude nous renseigne peu sur les doctrines auxquelles se rattache la *Ymagen de la Vida.* Heureusement nous avons pu consulter M. Mourelo, professeur à l'école des arts et métiers de Madrid, qui, après avoir examiné attentivement ce manuscrit, l'a jugé digne d'un long article paru dans le numéro de février 1899 de la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos.* L'auteur de cet article, après une analyse technique détaillée du manuscrit Ii-6, publie une intéressante lettre de M. Berthelot, à la compétence spéciale duquel il a fait appel.

« Les traités de ce MS., dit M. Berthelot, se rattachent » à la tradition des alchimies provençales et espagnoles que » j'ai signalées dans le tome I, p. 351, de mon *Histoire de* » *la chimie au moyen âge.* C'est la tradition des pseudo- » nymes qui ont pris le nom de Raymond Lulle, et c'est » dans leurs écrits qu'il faut chercher les analogues directs » des idées et des doctrines de ce MS. » Quant à la présence de ce livre, seul de son espèce, dans la collection qui nous occupe, nous pensons qu'il pourrait être une épave de la fameuse bibliothèque de Don Enrique de Aragon, que

frère Lope de Barrientos, évêque de Ségovie, fut chargé d'examiner et de détruire en partie, après la mort de son propriétaire (1).

1. Le faussaire à qui l'on doit le *Centon epistolario* a beaucoup enflé l'histoire de la destruction de cette bibliothèque, et pendant longtemps on a cru en effet que de grands trésors littéraires avaient ainsi disparu. La critique moderne a remis les choses au point (Cf. Ménendez y Pelayo, *Antologia de Poetas Liricos*, t. V, p. xxxii, et Cotarelo y Mori, *Don Enrique de Villena*, chap. xiv). L'auteur de la *Chronique de Jean II* parle, lui aussi, des livres de Don Enrique. Son témoignage est, certainement, tout à fait digne de confiance, il dit : « Y el rey mandó que » le fuesen traidos todos los libros que tenia, los quales mandó que » viese fray Lope de Barriéntos, maestro del Príncipe, e viese si habia » algunos de malas artes : e fray Lope los miró e hizo quemar algunos, » e los otros quedaron en su poder » (*L. c.*, année 1434, chap. viii).

APPENDICE 1

NUÑO DE GUZMAN

Nuño de Guzman, dont nous connaissons à peine la silhouette, semble avoir été un esprit vif et curieux. Il est à coup sûr un de ceux auxquels le premier humanisme espagnol doit le plus. Ses voyages, son séjour en Italie, l'amitié qu'eurent pour lui Giannozzo Manetti, Leonardo Bruni, Pietro Candido Decembri, Vespasiano de Bisticci et d'autres encore témoignent de ses goûts littéraires. M. Morel-Fatio, qui s'est occupé de ce personnage dans sa *Notice sur trois manuscrits de la bibliothèque d'Osuna* (Romania, t. XIV, p. 102-108), se demande : « Quel est ce Guzman ? » Et il ajoute : « L'Espagne semble n'en rien savoir, et aucun de « ses biographes ou bibliographes n'a recueilli le nom de cet « amateur zélé. Heureusement les Italiens du XVe siècle se « sont plu à conserver sa mémoire ; l'un d'eux, l'intelligent « libraire florentin Vespasiano de Bisticci, lui a consacré une « curieuse notice dans ses *Vite d'uomini illustri* (1). » Cette notice que M. Morel-Fatio reproduit, nous apprend entre autres choses que Nuño était à Florence le 22 juin 1439, lorsque le pape Eugène IV signa, dans l'église de Santa Maria del Fiore, le décret d'union des églises latine et grecque, le jour même où les évêques réunis à Bâle le déposaient. Vespasiano nous dit aussi que Nuño fit écrire de nombreux volumes en italien pour les expédier en Espagne et que, même après son départ de Florence, il envoya dans cette ville des messagers chargés de faire copier des livres. Vespasiano note encore que Guzman fit exécuter des versions

1. Cet ouvrage, imprimé par Angelo Mai dans son *Spicilegium romanum*, Rome, 1839, a été réimprimé, d'après d'autres textes, par A. Bartoli, Florence 1859; la dernière et la meilleure édition des *Vite di Uomini illustri del secolo XV* est celle qui a paru en 1892, par les soins de L. Frati dans la *Collez. di Opere inedite o rare* de Bologne.

italiennes des *Tusculanes* et du *De Oratore* de Cicéron, des *Déclamations* de Quintillien et du *De Saturnalibus* de Macrobe. Et le libraire florentin termine sa notice par ces mots : « Di piu altre opere fece in questa lingua una degnis« sima libraria, la quale, prevenuto lui dalla morte in Siviglia, « capitò male. » « Souhaitons, dit M. Morel-Fatio, que des « recherches habilement dirigées dans les bibliothèques « de la Péninsule permettent bientôt de reconstituer quelque « partie d'une librairie formée aux prix d'efforts intelli« gents et à laquelle s'attache un des grands noms d'Es« pagne. Le marquis de Santillane, qu'on croyait unique « en son genre au XV[e] siècle, a désormais un émule ; et « c'est bien à un Guzman qu'il appartenait de rivaliser « avec un Mendoza. » Nous avons eu l'occasion de signaler dans notre introduction les inexactitudes que contient la notice consacrée par Vespasiano de Bisticci au *Cardinale di Mendoza spagnolo*. Sans vouloir tirer de ces faits un argument péremptoire contre la véracité du libraire florentin, nous sommes cependant autorisé par eux à nous défier de ce qu'il affirme lorsqu'il ne s'agit plus de choses florentines dont il a lui-même été le témoin. Nuño de Guzman faisait copier et même traduire des livres, mais le faisait-il en vue de se former une bibliothèque ?

Nous savons que le marquis de Santillane a prié Nuño de traduire en castillan un discours de Giannozzo Manetti. Or, ce discours, la rubrique du texte italien en fait foi, a été prononcé le 30 septembre 1453 (Cf. Notice *LIV). Nuño de Guzman, qui à cette époque était depuis longtemps revenu d'Italie, n'a pu connaître ce travail qu'à la fin de l'année 1453 et n'a pas dû le traduire avant 1454. Voilà déjà un indice certain de l'amitié qui liait ces deux nobles espagnols. Remarquons aussi que des quatre versions dont parle Vespasiano de Bisticci deux se trouvaient dans la bibliothèque Osuna et que les manuscrits qui les conservent sont ornés de la même inscription et datés de 1456 (Cf. Notice IX, ms. D, et Notice XXI). M. Morel-Fatio observe que ces deux volumes pourraient être entrés dans la bibliothèque de Guadalajara après la mort du Marquis. Sans doute, mais il faut noter ici un détail qui, tout minime qu'il est, peut avoir de l'importance : ces manuscrits sont

dépourvus d'armes, bien qu'ils portent la couronne de laurier destinée à les contenir. Le cas n'est pas extraordinaire; cependant quand on considère qu'ils ont été exécutés à Florence par des copistes et des enlumineurs qui connaissaient Nuño de Guzman et les armes de sa maison, cette lacune évoque l'idée que Nuño pourrait avoir donné l'ordre de laisser l'écu en blanc sur ces manuscrits parce qu'il n'avait pas l'intention de les garder.

Il est vraisemblable que le marquis de Santillane, qui était en sympathie intellectuelle avec Nuño de Guzman, aura eu connaissance de ces nouvelles versions de Cicéron et de Quintilien et qu'il aura tout fait pour les lire et pour les posséder. Vespasiano nous a dit que Nuño envoyait en Espagne les livres qu'il faisait copier. A qui les expédiait-il ? Sûrement pas à sa famille avec laquelle il était brouillé. Et si ces livres étaient pour son usage personnel, que ne les emportait-il simplement dans ses bagages ?

Traitons maintenant un point moins conjectural. M. Morel-Fatio a publié, dans son article sur les *Deux Omero castillans* (*Romania*, t. XXV, p. 125-126), deux lettres datées de 1442 et qui sont fort importantes. La première est une invitation d'Alonso de Cartagena, évêque de Burgos, à l'humaniste Decembri de Milan, pour l'engager à dédier à Jean II de Castille sa Vie d'Homère et sa version latine de l'*Iliade;* la seconde est la réponse de Pietro Candido accédant au désir de son correspondant. A quelle époque la traduction du Milanais est-elle arrivée en Espagne ? Nous ne pouvons pas indiquer de date précise, mais il est certain que ce fut entre 1442 et 1446. Nous verrons tout à l'heure pourquoi nous avons choisi la seconde de ces deux dates. Le moment exact du retour de Nuño de Guzman dans sa patrie ne nous est révélé par aucun document. Vespasiano de Bisticci nous a donné 1439 comme date de l'arrivée de Nuño en Toscane. La, Guzman fit écrire par Giannozzo Manetti un livre où ses voyages étaient racontés de manière à fléchir la rigueur de son père, qui ne lui pardonnait pas son escapade à travers le monde. Ce récit fut envoyé en Espagne, et le maître de Calatrava qui, la *Bible* de Rabbi Arragel le prouve, devait être un esprit cultivé, pardonna à son fils et lui envoya de l'argent pour négocier des faveurs en cour de

Rome avant son retour. Tout cela, sans compter les copies de livres qu'il fit faire, suppose un assez long séjour. Citons maintenant le commencement de la lettre que le marquis de Santillane écrivit à son fils Pedro Gonzalez, alors étudiant à Salamanque : « Algunos libros é oraçiones he resçibido « por un pariente é amigo mio, este otro dia, que nueva- « mente es venido de Italia, los quales asy por Leonardo de « Areçio, como por Pedro Caudiño (*sic*), milanes, d'aquel « principe de los poetas Homero, é de la *Historia Troyana*, « que el compuso, a la qual *Iliade* intituló, traduçidos del « griego a la lengua latina, creo ser primero, segundo, « terçero ó quarto, e parte del décimo libro... » (Cf. Los Rios, *Obras del Marqués*, p. 481). Cette lettre n'est pas datée, mais comme les biographes du futur cardinal nous apprennent que Pedro Gonzalez étudia à Salamanque de février 1446 à 1450 et qu'il y resta deux ans de plus, *como pretendiente*, faisant des leçons publiques, il en résulte que la lettre de son père n'a pas pu lui être écrite avant 1446 (Cf. Salazar de Mendoza, *Crónica del Gran Cardenal*, Alonso Núñez de Castro, *Historia de Guadalajara*). Il est donc probable que le *pariente é amigo mio, que nuevamente es venido de Italia* dont le Marquis parle à son fils n'est autre que *Messere Nugno Gusmano, spagnuolo*. (Cf. Menéndez y Pelayo, *Antologia*, t. V, p. LXXXIII). Les renseignements nous manquent pour justifier l'expression de *pariente* dont se sert le Marquis. Peut-être s'agit-il ici d'une parenté fort éloignée, et convient il de se rappeler que le marquis de Santillane était le neveu de Fernan Perez de Guzman, seigneur de Batres.

Une petite trouvaille est venue appuyer d'un fait nouveau nos hypothèses sur la date du retour de Nuño de Guzman en Espagne. En parcourant, à Milan, les lettres de Pietro Candido Decembri, dont un manuscrit de la Bibliothèque Ambrosienne nous a conservé les copies, nous avons trouvé une lettre d'Alonso de Cartagena, évêque de Burgos, à Pietro Candido Decembri, lettre écrite de Sasamon, le 29 juillet 1446. Voici ce que l'évêque écrit à son correspondant (Biblioth. Ambrosienne, Milan, I, 235 inf., fol. 86.) : « Littere tue, vir disertissime, apud Mediolanum decima nona octubris de anno quadragesimo quinto cons-

cripte ad manus meas, longo post exacto tempore, peruenerunt (fol. 86 v°), tardiusque deuenissent, nisi familiaris quidam meus ad inclytam urbem Cordubam, ut emeret aliquos equos, de illis quos ginetos uocant, quibus ciuitas illa abundare solet, profectus fuisset; et in ciuitatem ingressus, cum hinc inde per diuersas eius partes uidendorum equorum occasione deambulans, a nobili uiro Nunio de Guzman uisus cognitusque fuisset, tradidit illi, ut ad me reportaret, litteras tuas, breues lineis sed suauitate et amicitie dulciore non modicum copiosas, unaque cum illis librum declamationum tuarum quem ego letissimo animo uidi et auidissima mente ex parte perlegi. » Ce passage est fort curieux. L'évêque de Burgos remarque que les lettres du 19 octobre 1445 lui sont parvenues fort tard. Il est probable qu'il ne les aura pas reçues avant 1446 et que même il n'a pas dû les recevoir dans les premiers mois de l'année, puisque le ton de sa lettre, qui est d'ailleurs très longue, permet de supposer qu'il n'aura pas tardé à répondre. Nous venons de voir que Pedro Gonzalez de Mendoza se rendit à Salamanque en février 1446. Il est par conséquent infiniment probable que Nuño de Guzman revint en Espagne dans le courant de cette même année et qu'il est bien ce *pariente é amigo mio, que nuevamente es venido de Italia*, dont le marquis de Santillane parle à son fils, dans sa célèbre lettre que nous croyons pouvoir désormais dater de 1446.

En résumé, nous voyons en Nuño de Guzman un gentilhomme lettré, qui renseignait le marquis de Santillane et qui lui prêtait obligeamment ses services. Il contribua ainsi à former la bibliothèque de Guadalajara, où le nombre des manuscrits italiens est si considérable. Ceci n'empêche pas que Nuño n'ait eu quelques livres à lui, mais nous ne pensons pas que les derniers mots, un peu vagues, de la notice de Vespasiano de Bisticci suffisent à faire admettre l'existence d'une bibliothèque pouvant rivaliser avec celle d'Inigo Lopez de Mendoza. Ces explications nous semblaient nécessaires pour indiquer les raisons qui nous ont fait classer les trois volumes qui portent le nom de Nuño de Guzman dans la Bibliothèque du marquis de Santillane

Si nous n'avons pu fixer avec une certitude absolue la date

du retour d'Italie de Nuño de Guzman, nous pouvons du moins affirmer qu'il se trouvait en Espagne après 1445. Ce renseignement nous est fourni par le manuscrit III-T-3 de la Bibliothèque de l'Escurial, qui contient une traduction castillane du *De Ira* de Sénèque, précédée d'une préface qui commence ainsi : « Este libro escriuio fray Gonçalo, suficiente ortografo, capellan de la muy generosa e non menos virtuosa señora doña Ynes de Torres, muger de don Luys de Guzman de preclarisima memoria, maestre de Calatraua, que dios aya e acabose a ocho de otubre, año de mill e quatrocientos e quarenta e cinco años de la salutifera encarnaçion de nuestro señor ihu xpo e rredentor. E visto por mi Nuño de Guzman el susodicho libro que asi el trasladador, que lo transfirio de la lengua latina a la nuestra castellana, non bien conprehendiendo la intençion de tanto moral como Seneca, prestantisymo varon, fue, como por la inperiçia e mas verdaderamente ygnorancia de los escriptores era tan corrupto el texto que totalmente venia a ser de sentencia ayuno, e allende desto otros muchos defectos que toda la moral utilidat inpedian e ofuscauan, asi que todas estas cosas yo, el suso memorado Nuño, bien esaminadolas, segunt mas familiarmente e domestica antes de agora auia platicado el tractado aqueste, en uno con otras muchas obras del actor, dispuseme a lo coregir (1) ». Il résulte en effet de cette déclaration que Nuño de Guzman a remanié une version du *De Ira*, copiée par fray Gonzalo et que celui-ci avait peut-être déjà retouchée lui-même. (Cf. Notice XVI, p. 128, 129.)

Des rapports entre Nuño de Guzman et Giannozzo Manetti nous avons d'autres témoignages que celui de Vespasiano de Bisticci. Mehus, dans sa *Vie d'Ambrogio Traversari* (2), dit avoir lu une biographie manuscrite de Giannozzo Manetti, due à un anonyme, où l'on parle de la dédicace de trois de ses ouvrages à Luis de Guzman, maître de Cala-

1. Rodriguez de Castro, *Bibliot. esp.*, t. II, p. 44-45, a publié cette préface en entier.

2. Mehus, *Ambrosii Traversarii generalis Camaldulensium... latinae epistolae.. Accedit eiusdem Ambrosii vita...* Florence, 1759, in-fol., p. LXXV.

trava : « In hac autem scribit auctor anonymus, dit Mehus, « Iannotium Manettum, tria opera elucubrasse in honorem « Gusmani Equitis Hispani, quorum postremum *de illustribus longaevis* inscripsit. Quum itaque hos Iannotii Ma- « netti libros *de illustribus longaevis* inter bibliothecarum « Florentinarum manuscriptos frustra quaererem, eosdem « reperi in codice membranaceo Vaticano-Urbinate cod. 387) « in quo legitur : *Liber Iannocii Manetti de illustribus lon- « gaevis, ad illustrissimum atque clarissimum D. D. Ludo- « vicum Gusmanum insignem Calatraviae Provinciae ma- « gistrum.* » En effet, la Bibliothèque Vaticane conserve un luxueux manuscrit qui contient huit ouvrages de Giannozzo Manetti parmi lesquels se trouve le *De illustribus longaevis.* La préface de ce traité est pour nous très intéressante et nous en citerons le debut et la fin (1) :

(Cod. Urb. 387, fol. 41ᵃ). « Cum Nunnius, celsitudinis tue filius, illustrissime princeps et clarissime domine, ex longa quadam ejus peregrinatione tandem Florentiam in hanc urbem applicuisset, atque paulo post siue humanitate sua, siue similitudine morum, siue nonnulla precipua et singulari de me opinione sese in familiaritatem meam ab initio contulisset, factum est ut post solemnia illa que in primis congressibus hominum haberi solent facile conueniremus, atque inuicem instar amicorum diu multumque conuersaremur. Ex hac diutina inter nos conuersatione tanta et tam magna utrimque uoluptate capiebamur, ut nulla fere dies preteriret quin simul conuenientes eam totam uariis hinc inde sermonibus jocundissime contereremus. Per hunc igitur modum una soli diutius conuersantes, in tantam amicitiam, nam in dies augeri uidebatur, ad extremum usque processimus, ut omnia non solum facta sed dicta etiam et cogitata inter nos communia esse uiderentur. Quocirca cum de quibusdam peregrinationum suarum causis mecum primum communicaret quid deinde sibi agendum esset, me ipsum utpote iam familiarem et amicum familiariter amiceque consuleret, forte euenit ut ex hac cum tam beniuola et tam

1. Nous devons la copie de ce document à l'obligeance de MM. Eugène Déprez et Charles Samaran, anciens membres de l'École Française de Rome.

amica consultatione apologiam illam eius nomine ad te perscriberemus, tibique per Rodericum (1) tabellarium, hispanum hominem, hinc in Hispaniam usque transmitteremus. Quo quidem uix confecto, impensius rogare atque iure amicicie acrius mecum instare cepit, ut aliquod opus memoratu dignum tuo nomini dedicaremus. Quamobrem, cum ei utpote familiari et amico meo nihil denegandum esse censerem, multa ac uaria mente uoluebam quo sibi id petenti atque summis precibus roganti facilius obsequi possem. Diu itaque hec et huiusmodi mecum ipsi animaduer — (fol. 11^b) tenti non indignum fore uidebatur si de illustribus longeuis preclara aliqua gloriosaque gesta tuo nomine memorie mandaremus, atque ad te, tantum ac tam illustrem principem et in diuturna quadam humane uite felicitate diutius uersatum, conscriberemus, atque hoc ideo libentius fecimus quod hujusmodi preclara longeuorum gesta noua quedam laudibus ac memoria digna atque perinde tibi non ingrata fore putabamus, quoniam a latinis omnino pretermissa, a grecis uero jejune et exiliter percursa fuisse conspiciebamus. Unde, cum de his ipsis rebus jampridem scribere cogitassemus, cogitataque litteris mandare cupissemus, inceptum opus uariis hinc inde fragmentis intercisum, rursus ab initio inchoauimus atque integre absoluimus tuoque nomini propterea dedicauimus, cum ut minimo filio tuo, summis ut diximus precibus id petenti et oranti in primis obsequeremur, tum etiam quia hoc nostrum longeuorum opus claritati et glorie tue uel maxime conuenire arbitramur. Sed hec hactenus dixisse sufficiat... » Voici en quels termes Giannozzo Manetti recommande son livre à don Luis de Guzman et termine sa préface : Fol. 42 v°) : « Tu uero, illustrissime princeps et clarissime domine, hoc nostrum quodcunque illustrium longeuorum opus grate atque benigne suscipias etiam atque etiam rogamus ; nam etsi paruum quiddam censeri debeat presertim si cum claritate et gloria tua comparetur, ab animo tamen tibi ob precipuas et admirabiles uirtutes tuas deditissimo libentissime simul atque deuotissime mittitur. Vale diu felix et una cum hoc paruulo meo ad te munusculo me eius auctorem in seruorum tuorum numero collo-

1. Vespasiano de Bisticci l'appelle *Roderico de Mares*.

cure et connumerare digneris, quod ut facias maxime rogo atque obsecro, et si pro tuo singulari in omne genus hominum benignitate feceris, gratissimum mihi fecisse scias uelim.»

Cette préface confirme tout ce qui dans la notice de Vespasiano de Bisticci est relatif aux rapports de Nuño de Guzman et de Giannozzo Manetti, et ce rapprochement évoque l'idée que le libraire florentin a peut-être été celui auquel l'humaniste et le gentilhomme espagnol se sont adressés pour faire transcrire l'« apologie » qui devait valoir à Nuño le pardon de son père. Vespasiano de Bisticci a écrit un petit livre intitulé : *Commentario della vita di messer Giannozzo Manetti*. Cet ouvrage, publié en 1862 dans la *Collezione di opere inedite o rare*, contient (p. 109), une liste des œuvres de Manetti, dressée par Vespasiano, où nous trouvons citée l'apologie de Nuño sous le titre suivant : « *Escusazione e giustificazione di mess. Niugno Gusmano* apresso di messer Lodovico suo padre, del quale aveva perduta la grazia : e questo libro lo restitui nella grazia del padre. » Cet ouvrage n'a encore été signalé nulle part, mais il est probable qu'un jour ou l'autre, en Espagne ou en Italie, on le retrouvera.

Nuño de Guzman, que Manetti avait en haute estime, ne devait pas être moins lié avec Pietro Candido Decembri, puisque celui-ci a traduit en italien, à son intention, le *Ludus de morte Claudii* de Sénèque. On voit dans la dédicace du Milanais, qu'il fait, comme Vespasiano et comme Giannozzo, grand cas de l'intelligence et du savoir de son ami. Qui est l'auteur de la version castillane du *Juego de Claudio emperador*? Nous pensons que ce pourrait bien être Nuño lui-même, puisque déjà nous avons pu remarquer, en parlant de la traduction du *De Ira* conservée à l'Escurial, que cet amateur ne craignait pas de s'occuper personnellement de travaux de ce genre. Le petit manuscrit qui contient la version de Pietro Candido Decembri a fait partie de la bibliothèque de Don Pascual de Gayangos ; il est maintenant à la Nationale de Madrid où il porte la cote provisoire 108. En voici la rubrique et la préface : *Comença el prologo sobre el libro de Anneo Seneca, philosofo illustrissimo, llamado el juego de Claudio enperador, traduzido en vulgar de Pedro Can-*

dido al esplendido Nuño de Guzman, cauallero yspano.

«[D]e tan pocos es conosçida la duçura (*sic*) de los estudios poeticos, Nuño mio splendidissimo, que yo me marauillo quasi [a] alguno sus obras ser en presçio antes en vilipendio quasi de todos ser auidas, inorando que sea un poeta sy non que del nonbre de aquel marauillandose non lo tyenen nin piensan que sea sy non un nigromantico o mas uerdaderamente adeuino de nueuas fabulas ser el poeta. Donde siguio la opinion de aquellos que creyeron Virgilio por amor ser tyrado a las altas finiestras del palaçio de la amada muger e despues por vengança auer apagado en tal modo toda virtud del açidental fuego que fuesse neçessario a cada persona de la amorosa puerta ençender nueua forma de lunbre(!) Las quales cosas son tan ajenas de la verdat que de oy mas a los niños non que a los doctos deuen ser manifiestas. E quien es aquel tanto loco que crea la via o la cueua napolitana ser fecha por encantamentos quando vea la estruçion de las piedras, la inçisura del monte puesta con tanto orden e nada syn mesura o medida de summos artifiçes ser fecha, non tal qual los viles spirtos sujebtos a las encantaçiones lo suelen fazer mas qual los gentiles coraçones de prinçipes rromanos nasçidos fabricauan. E mas ayna non conprehenda Virgilio por imitacion de Teocrito, poeta siracusano, simile comparaçion auer traydo en sus *bocolicas* (*sic*) qual de el eran en las suyas primeramente puestas. Por tanto queriendo yo a ty conplazer en la traduçion de la obra del *juego de Claudio enperador*, escripto de Seneca, illustre filosofo, elegantissimamente, entre mi començe a dubdar que en lugar de fabula non fuesse del pueblo por verdat diuulgado, e mejor fuesse a sotraer la materia del dezir [a] aquellos que suelen creer assi de façile e non fuesse dicho por mi sentençia fabricados nueuos dioses e nueua rreligion, assi como a Socrates otra vez fue objecto. Despues, considerada la humanidat tuya (1) a quien yo siguia, pense mas façilmente por ty ser la verdat trayda en luz, ca nueua obscuridat [a] aquella poner quando tu en presençia de tanto rrey e prinçipe, con tantos illustres señores

1. Cet éloge garde de la valeur, même si l'on considère qu'il est décerné par un humaniste désireux d'être généreusement récompensé.

pratycando (1), mas ayna aquellos por tal similitud pudiesses del error emendar, mostrando a essos ninguna otra cosa ser el poeta ca un docto onbre, so ficion corrigendo los errores de otrie (*sic*), e cada uno a la virtud con plazible sermon rreduziendo. Por tal rrazon, inclinado yo a tu querer, de nueuo de latyn en vulgar he traduzido el dicho *juego de Claudio* a tu nombre, en el qual, si se pudiesse esprimir la suauidad de los metros elegantissimamente del escriptos como la prosa se traduze, de çierto auries obra digna de ti e de tu nombre, e por la qual veries el ingenio del tu yspano ser apto a todo verso e a toda prosa, nin otro auer escripto trajedia en simile titulo quel dicho Seneca moral, bien que una sola pretestada, e penultima entre todas las otras inserta, por error de otrie, ponga la su gloria en tanta dubda (2). »

Nous croyons utile d'ajouter ici une remarque sur la lettre que l'évêque de Burgos écrivit de Sasamón, le 29 juillet, à Pietro Candido Decembri. Les dates du manuscrit de Milan ne sont pas toujours claires. Ainsi pour la lettre que nous citons on peut hésiter entre 1446 et 1456. Pour nous il est hors de doute que c'est bien 1446 qu'il faut lire. A défaut d'autres preuves il suffirait de rappeler que l'évêque de Burgos mourut le 12 juillet 1456. (Cf. N. Antonio, *Bibliot. Vetus*, t. II, p. 265).

1. Ce passage semble indiquer que Nuño était de retour en Espagne et qu'il sejournait à la cour au moment où Pietro Candido Decembri lui adressait cette version.

2. A la suite de cette dédicace, on lit : *Fenesce el prologo. Comença el juego de Claudio enperador, escripto de Seneca, poeta e filosofo illustrissimo e traduzido en vulgar ytaliano de Pedro Candido.*

Fol. 1. Incipit : « [Q]ue cosa sea fecha en el çielo ante del dia terçio de los dias de Octubre ... »

Fol. 27 v°. Explicit : « a Menandro su liberto lo dio, afyn que mas allende non fuesse conosçido. » *Ffenesce el juego de Claudio.*

APPENDICE 2

DIEGO DE BURGOS

Préface du « Triunfo del Marqués »

(Biblioth. Part. du roi Alphonse XIII, 2-F-5)

Fol. 23. Rubrique : *Tratado que fizo Diego de Burgos, secretario del señor Marques de Santillana, sobre la muerte del dicho señor Marques.— Prologo.* (1)

'Muchas rrazones ay, ilustre y muy generoso señor, por donde yo syn ofensa de mi pudiera bien escusarme deste luengo aunque a mi deleytoso trauajo, ca tenia para ello entre otras las escusas que muchos suelen dezir, quando de algund arduo negoçio buscan de se descargar, conuiene a saber : la dificultad e grandeza de la materia, e la baxeza de engenio a quien el peso liuiano se faze muy graue ; allende destas que son de tanta eficaçia, otra que yo para mi non e por de menos vigor esta es : que ninguna persona tenia esperança de mi que yo un fecho tan grande osase enprender, como la ynorançia mia a quinquera que de mi tenga notiçia sea tan manifiesta e cosa asaz conoçida, que, sy yo guardando sylençio, no quisiera publicar mi rrudeza por escritura, ninguno justamente me pudiera rreprehender, como el carpintero non deua ser yncre pado synon pinta bien un rretablo, por ser su ofiçio diferente de aquel otro ; pues no menos era yo de auer por escusado sy la presente obra non començara como mucho mas sea ageno de mi el eleuado e dulçe ofiçio de metrificar. Pero como quiera que las cosas dichas me pudieran rreleuar deste cargo, e a mi por ventura fuera el mas sano consejo, no lo consyntio el ardiente amor e afiçion syn medida que yo tuue a la virtud del señor de gloriosa rrecordaçion, mi señor el Marques, vuestro noble progenitor, en cuyo seruiçio los años que yo despendi toue por bien enpleados,

1. Cette dédicace que Diego de Burgos a mise en tête de son poème intitulé *El Triunfo del Marqués*, est adressée au fils aîné du Marquis, le futur duc de l'Infantado.

ca puesto que por sus grandes fechos e claras obras generalmente touiese obligados a todos los que por vista o por fama auian del conoçimiento (1), mui mas deuian por luenga criança e benefiçios, e por su umanidad auia (*sic*), delibre como de obidiente sieruo to mallo nin temor de munchos (aunque munchos rreprehensores, me lo fizo escusar, antes para esta obra quanto mas menos sufiçiente me conoçia tanto en parte demas era contento porque mas paresçiese auerme a ello mouido por fe e deseo de pagar con aquello a que basto, no por arrogançia ni presunçion de mi, ni por esperança, que çelebrando e perpetuando su nonbre parte de onrra paresçiese qu esperaua alcançar, e si de lo tal por algund estudio e continuaçion de trauajo, contra mi opynion, adquiriere lo que por la natura me fue negado, e algund loor o fruto a el seguir se podra, gran gloria le sera e a mi, sy dezir se puede, bien soberano pues su virtud paresçera auer fecho tan magnifico milagro que a onbre asy como mudo aya fecho fablar. Mas como ante mis ojos pongo, mui virtuoso señor, e de lo que puedo comienço a consyderar sus virtudes, tantos caminos veo (fol. 24) por donde comiençe e tantas cosas se me rrepresentan para escreuir que la salida fallo mucho difiçile e me pareçe que sy loallas quisiese entraria en la casa de [De]dalo, ca este es el que nuestras Españas a librado de la çiega ynorançia ylustrandola[s] por lunbre de caridad verdadera, e trayendo a notiçia de todos el conosçimiento del mayor bien que en la vida mortal se puede buscar por los onbres esta es la çiençia, en la qual quanta parte alcanço no solo los nuestros en esta rrigion de oçidente mas los muy rremotos e estraños lo saben e aun no con pequena enbidia lo fablan. e antes del quantos e quales se fallauan en esta prouinçia que, sy no los derechos canonicos (e) los çeuiles, otras leturas supiesen, por çiertos yo creo que pocos ouo o no ninguno, ca la veja e graesa costunbre tenia enlazados e obçegados en yerro los yntelectos de todos, e asy que deste tan gran venefiçio no solamente nuestros prynçipes e los grandes señores e aun los otros tenidos por letrados varones eran en España menguados mas tanuien todos los otros omes de menor condiçion entre la multitud de los quales rrazonable cosa fuera que alguno semejante se ouiera fallado. Mas como el varon de alto yngenio viese por discursos de tienpos, desde Lucano e Seneca e Quintaliano e otros antiguos e sauios rrobada e desierta su patria de tanta rriqueza, doliendose dello, trauajo con grand diligençia por sus propios estudios e destreza e con muchas e muy claras obras

1. *mui mas deuian*, etc. Tout ce passage a dû être mal lu par le copiste du manuscrit. Il est incorrect et obscur.

conpuestas del mesmo, ygualarla e conpararla con la gloria de los famosos onbres de Atenas o de academia e tanbien de Rromanos, trayendo a ella grand copia de libros de todo genero de filosofia en estas partes fasta entonçe non conoçidos, enseñando el por si a muchos e teniendo onbres muy sabios que a la letura de otros (24 v°) aprouechasen, despues desto mostrando e declarando el seso e las moralidades que las poeticas fiçiones en sus fablas tienen veladas, dando a conoçer el fruto que de la sabia eloquençia se puede seguir, argumentando la delectaçion que se toma de las grandes e pelegrinas estorias por las quales los animos generosos a grandes fazanas e virtudes son ynçitados, e no menos trayendo a memoria el proueymiento que dellas se deue tomar para los ynfortunos casos umanos, e dando en toda dotrina orden de documentos a todo estado de onbres para fazerse muy enseñados. Asi que ya por su causa nuestra España rresplandeçe de çençia, tanto que mui bien le podrian dezir los eloquentes onbres de Ytalia, sy en algund graue negoçio le oy[e]ran, lo que Apolonio orador dixo en alabança de Tulio el qual como en Rrodas ouies[e] llegado e alli a su rruego Tulio fiziese en Griego una declaraçion, porque Apolonio de la lengua latina non era enseñado, loando mucho todos los que alli eran presentes la fuerça e orrnato de su dezir estauan esperando lo que Apolonio dezia, que con gran turbaçion non fablaua, e desque pensoso con grande admiraçion ouo estado gran peça a la fin dixo : yo te loo o Çiçero e de ti vengo en gran marauilla, tanto que si yo fasta agora e callado a lo fecho un dolor e conpasion grande ca e traydo a mi memoria como los tienpos pasados por armas e gouernacion de rrepublica e por ynstituçiones domesticas lo[s] griegos sobre toda naçion floreçian, en las quales cosas van los rromanos con marauillosa yndustria e virtud nos tienen ventaja ; (fol. 25) una sola cosa (que) nos era quedada esta era la dotrina e gloria de la eloquençia, por ti veo que nos es quitada (1) e a ellos con gran loor traspasada asi que ninguna cosa egrejia nin singular ya queda çerca de nos. Pues si Apolonio asi se dolia que de los griegos por yndustria de Tulio la eloquençia fuese a los rromanos leuada, quanto mas con rrazon oy los de Ytalia se deuen doler e quexar que por lunbre y ynjenio deste señor a ellos sea quitada e trayda a nuestra Castilla e ya en ella a tanta gloria floresca que notoriamente se conoscan sobrados. Ni basto esto al glorioso Marques que aun de mui mayor quexa e sentimiento dio causa a los que en la militar diçiplina e vellicoso exerçiçio alcançan famoso rrenonbre e grandes preçes e titulos por las armas an aquistado. Como mayor deuan ser el premio e onrra de aquellos que dan

1. Le texte porte *quedada*.

principio a las cosas e sin enmienda las fazen que de los quenseñados por otros bien las ponen en obra; los otros el oficio por luengos tienpos visto e usado en su tierra por sus neçesidades sauen fazer, este por virtud suya lo que mui mejor fizo que otro a muchos fue causa e ynçetamiento que mucho bien lo fiziesen. El primero que otro traxo a este rreyno muchos orrnamentos e ynsynias de caualleria, muchos nueuos aparatos de guerra, e non se contento con traerlos de fuera mas añadio e enmendo en ellos e ynuento por si otras cosas que a toda persona eran gran marauilla e de que muchos ffeçieron arreo; asy quen los fechos de armas ninguno en nuestros (fol. 25 v°) tienpos es visto que tanto alcançase nin quen las cosas que allos (*sic*) son conuinyentes touiese, en estas partes, deseo tan grande de glorya e de fama, por donde los onbres son mouidos a enprender qualesquier altos fechos, maduro e bien sano consejo para bien ordenar e disponer las cosas, mui presto proueymiento a los casos de la fortuna e a las ynsidias de los enemigos, esfuerço muy grande para atender los peligros e ardideza del animo, mayor que a gran señor conuenia, para los acometer dondel tienpo lo demandaua; manifiçençia e umanidad con los caualleros liberalidad en los dones e rrazon en la distrybuyçion de las presas, gran çelarydad e presteza en las cosas que auia de fazer, conoçimiento muy çierto del tienpo e de los lugares e de las personas con quien auia de contender, e lo que no es de oluidar una firme costançia en los fechos ya començados, dexo el sus... e gran coleraçion suya en los corporales trauajos, quando en las guerras andouo, los quales non solo a onbre umano fueran grandes de conportar segund el los tomaua, mas aun a una presona ferrea deuieran cansar, e finalmente de tantos e tan syngulares dones touo guarnido su animo que paresçe bien claro quen muchas cosas por yn[dustrya sobro a la natura, nin me parece muy neçesaryo trauajar en escreuir particularmente sus virtudes e grandes fechos, ni de la graçia e dulçe conuersaçion suya con los domesticos e familiares asy porque a todo linaje de gentes e a toda persona estan manifiesto[s como por que luengo tienpo a ello non bastaria, nyn menos que sus cosas con las de algunos antiguos famosos sean de conparar pues fueron sin duda tales que vençen todos los loores del antiguedad que puesto calgunos fallasemos mayores en la fortuna pero non (fol. 26) yguales en la virtud. Pues quyen bastarya a loal (*sic*) dignamente aquel que tantos bienes fizo a su patrya, porque çierto creo que pocos osasen tomar tal enpresa deuo yo pues, muy virtuoso señor, consejando a mi ynorançia pasar so sylençio a que yo non basto e del por otro abundantisimamente dezir se prodrya. e veniendo a la conclusion solamente dire la ma-

rauillosa señal e clara vision que de su muerte me fue demostrada, la qual, como quiera que rredicula o fabulosa parezca, ènpero en este logar no pienso ser de callar, ca yo fablo señor verdad, ansy lo afirmo por juramento, questando yo en Burgos, al tienpo de su pasamiento, una noche antes o despues o por ventura la mesma de aquel dia en quel señor de bienauenturada memorya ouo el primero sentimiento de la enfermedad suya a mi pareçia en sueños ver a vuestra merçed cubierto de paños de luto fasta los pies, en la cabeca un grand capirote de la mesma manera, firmando vuestra mano en unas cartas sol preminente e ynsygne titulo suyo de la qual (*sic*) oy vuestra manifica persona es decorada e nobleçida. La qual vision claramente daua a [e]ntender, a quien a los sueños alguna fe diera, su gloryosa partida e vuestra mui dina e legitima suçeçion, e quise en este tal sueño o visyon fazer el pryncipio a la presente obra, no porque por ventura otro mas dulçe e mas aparente fallar no se pudiera mas por euitar en algo la costunbre e orden de los poetas los quales en sus fiçiones su estorya o caso verdadero se suelen fundar, e como a la memorya me (fol. 26 v°) ocurriese a quyen deuia esta tal obra yntitular pareçiome que a vuestra señoria antes que a otra persona era rrazon de se diligir (*sic*) asy por vos, muy umano señor, auer quedado pryncipal e mayor en la casa del ya nonbrado señor, como por la syngular prudençia vuestra e çientifico conoçimiento en las semejantes leturas, lo qual pareçe que como eryditarya e diuida suçesion, allende otras muchas virtudes, vos dexo vinculado con el mayorado; e aun demas desto porque vos señor, como ya dicho es, fuistes prynçipio e fundamiento deste trauajo auiendo seydo a mi como denunçiador por tan clara manera del fin suyo que (era) por la prouidençia diuina estaua ordenado. Rreçibala pues vuestra merçed, con aquella voluntad e amor que se fizo e ofresço, no mirando sus yerros que muchos contiene, nin su enojosa prolixidad la qual non dudo vos trayra fastid[i]o, como ya non paresca breue dezir segun la moderna costunbre mas un mediano tratado, pero non pu[e]de despues de començada menos fazer ca fablo la boca del abundançia del coraçon; e pareçe que pu[e]do dezir que acaesçio a mi con ella lo que a los que nueuamente quieren edificar algunas moradas que ante que las comiençen piensan con determinada suma de dineros conplir lo que quieren e despues de metidos en la lauor aquella e otra tanta non basta e an de pasar allende mucho de lo que pensaron, mas auiendo solamente rrespeto que quien todas cosas pospuso asy lo fiziera sy mas de arriba (fol. 27) le fuera otorgado, rreputando por obra la fe que sola en este trauajo me fue conpañera. Vala e prospere vuestra merçed como alla desea. — Feneçe el proemio.

APPENDICE 3

IÑIGO LOPEZ DE MENDOZA, QUATRIÈME DUC DE L'INFANTADO

Préface du « Memorial de Cosas notables »

Prologo de Don Yñigo Lopez de Mendoça, Duque quarto del Infantado, a Don Diego Hurtado de Mendoça, Marques del Cenete, hijo suyo, sobre el libro intitulado « Memorial de cosas notables » (1).

No es liuiana carga, Marques muy amado hijo, la que al hombre bien inclinado ponen los exercicios virtuosos de sus antepassados : especialmente de los que, no contentos con la comun medida de sus yguales, quisieron señalarse mas que ellos. En tiempo de nuestros mayores, quando nuestra nacion tenia la guerra continua en casa, contra valientes y rezios aduersarios, enemigos nuestros y de nuestra religion, el exercicio de los hombres de estado era solo el de las armas. En este por la mayor parte se venia a rematar todo el valor y estimacion de sus personas. Este les paresçia que bastaua para seruir a Dios y a su rey, socorrer su patria, y ganar honrra para si y para sus descendientes los quales procurauan de no quedar atras en aquel mismo menester. Mas los que en aquel tiempo uno, que fueron muy pocos, que se estendieron a juntar con el exercicio de las armas el estudio de buenas letras, estos por cierto, como ganaron para si honrra y reputacion doblada, assi doblaron la obligacion a sus successores para procurar por ambas vias de igualar el lustre y resplandor de fama que les dexaron. Entre estos pocos me paresce a mi que se pueden contar de nuestros passados señores desta casa tanto y mas numero que de otra ninguna de los principales deste Reyno : sino que la fama de todos, se la lleuo toda y con mucha razon, solo uno, que fue el Marques Don Iñigo Lopez de Mendoça vuestro aguelo : porque no contento con leer y entender muy bien obras y escripturas agenas, estendio su ingenio a hazer y componer

1. « Impresso en Guadalajara por Pedro de Robles y Francisco de Cormellas año de MDLXIV. » Gallardo, *Ensayo*, n° 2770 ne donne que le commencement de cette préface.

algunas proprias que con loor suyo y prouecho comun leen nues tros naturales. Muestrase este exercicio de letras de nuestros passados, no solo por relaciones antiguas que de sus personas ay, sino tambien, por la gran copia de libros, curiosamente escriptos, que en esta casa dexaron como apropriados y quasi vinculados al señor della; los quales en aquel tiempo, faltando esta nueua y admirable inuencion de los moldes, no se pudieron juntar sin gran cuydado y no pequeña costa; especialmente las interpretaciones o translaciones de muchas obras que de una lengua en otra por su mandado se traduzian por varones señalados a quien largamente se remuneraua su trabajo. Estos libros dexaron ellos por bastantes testigos de sus estudios y por continuos despertadores de sus descendientes para que en la misma ocupacion se empleassen. Y estos son los que mucho tiempo ha despertaron mi memoria para no oluidar la obligacion, que, como he dicho, tenemos todos de imitar en esto la virtud de nuestros mayores. Por donde me puse en trabajo, de reboluerlos con atencion y cuydado, y mucha parte del tiempo, que comunmente se suele dar a recreaciones y passatiempos, gastar lo en su conuersacion y lectura. De la qual, porque no fuesse del todo infructuosa, procuraua siempre sacar a parte, algunas cosas de las mas notables poniendo las en mi estilo, qualquier que el sea, para socorro de mi memoria quando me hallesse lexos de los originales. Y comoquier que este fue al principio mi intento, pero despues viendo que la escriptura excedia de particular memorial y llegaua al tamaño de libro no me ha pesado del excesso assi por dexar en mi casa el talento de los libros que rescebi acrescentado, como por poderos dexar a vos este libro por prenda de amor y por significacion del desseo que he tenido y tengo de veros assi mismo occupar algunos ratos, en lecion de buenos libros. Y porque de la obra digamos algo ella es una summa o compendio, de lo que discurriendo por tanta diuersidad de auctores, me parescio digno de notar, y sacar a parte, como he dicho. En los quales, no dubdo que otras muchas notas de mas substancia deuen quedar, mas donde ay mucho que tomar, cada uno escoge conforme a su gusto : y assi escogi yo conforme al mio. Parescio me intitular le « Memorial de cosas notables » : porque a fin de conseruar las en la memoria, se recopilo. Y porque no ay cosa que tanto a la memoria ayude como la orden, procure guardar alguna : a lo menos en la disposicion de los capitulos : que es la de los tiempos : poniendo por la mayor parte, lo mas antiguo primero y haziendo comunmente, un capitulo de Reynos estraños, o republicas y tras el luego, otro de cosas romanas : mudandolos, uno de la una suerte, y otro de la otra : a manera de los paralellos de Plu

tarcho: dexando la respondencia y comparacion que el haze, de un capitulo a otro. Y si os paresciere que esta orden de guardar la antiguedad, se quiebra en algunos capitulos a lo menos en los postreros, entended que no haze: porque el capitulo que participa de mas de un tiempo. o que no tiene tiempo señalado, paresce que ay licencia, para ponelle hombre en la parte donde cayere mejor. Va puesto el auctor que cuenta todo el capitulo al principio del, y todos los que le siguen o dizen la mayor parte, tampoco se pone mas del lugar donde lo traen. Y los que hazen alguna differencia, o cuentan alguna paticularidad de las del capitulo, van señalados por letras: apuntando los lugares donde lo tratan: para que se vea, no solo de donde se tomo lo que en el se dize, sino tambien se entienda quien son, los escriptores que de otra manera lo cuentan. Por donde si quisiere estar un poco atento el que lo leyere, hallara que esta bien. Y quando desta obra otro fructo no se sacasse, sino saber que auctores son, los que de cada una de tantas y tan diuersas materias escriuen, y donde lo escriuen, no fuera inutil el trabajo, que en ello se ha tomado. Y si algun capitulo de los que aqui estan, paresciere al que le leyere que differe en algo del latin, vaya a los libros de Toscano donde tambien se cuenta y hallara que lo dize assi. A los quales he seguido en algunas cosas, por parescerme que lo dizen bien, y junto con esto por creer, que los Ytalianos que traduxeron del latin, deuieran tener mejores originales que nosotros, aunque no dexamos de seguir el Latin, las mas vezes. Rescebid pues, muy amado hijo, este don de vuestro padre, que por ser de letras es en sus ojos mas precioso que si fuera de los que de oro y de plata mucho se estiman, y procurad no solo de leer le, sino de añadirle lo que vos leyendo en otros libros notaredes. Y lo mismo preciaria yo mucho que hiziessen los que de vos succederan en esta casa, que para todos aura recaudo segun la multitud de libros que os quedan, y segun los que cada dia de nueuo salen a luz. Y tened creydo, que para ningun genero de gente, haze tanto al proposito la lectura de buenos libros, como para las personas de vuestra manera que pocas vezes hallan quien fielmente les diga las verdades como los libros, que se llaman maestros mudos, se las enseñan. Estos os mostraran a regiros bien a vos y a vuestros subditos, y generalmente a lleuar el curso de la vida derecho y bien guiado de manera que cumplays con la obligacion que a Dios y al mundo tienen los hombres de vuestro estado: especialmente a quien Dios ha hecho tan largas mercedes como vos de su mano aueys rescebido y espero en el que rescebireys.

APPENDICE 4

VERS LATINS RELATIFS A LA MORT DU MARQUIS DE SANTILLANE

(Biblioth. Ambrosienne, Milan, D-112, inf., fol. 162)

P. Candidi Eulogium in Enichum Hispanum, cognomine Lupum.

Si lacrimas Virtus et Honos effundere possent,
Enice, seque tuis addere funeribus,
Fata, Lupe, pariter teque impia mortis imago
Deficerent, tantis uicta deum precibus.
Sancte Juliane clarissime marchio, dignus
Eterna laude perpetuoque die,
Saldagne dominus, Vegueque, Fite (1), Leuanteque (2)
Buitragi et multis amplior in titulis.
Mendocie per te fulget domus inclita, per te,
Regalide comes, regia celsa fuit.
Tu sacre auxilium fidei Christoque tulisti
Et te barbarice pertimuere manus.
Tu decus armorum latiis coniungere musis
Hesperie proceres, doctus utrumque, iubes.
Nobilitas aule regni tibi paruit omnis,
Mota tuis meritis eloquioque pio.
Felix illustri consorte et prole uicissim
Exemplum laudis que dedit ipsa suum.

(Biblioth. Ambrosienne, Milan, D-112. inf., fol. 162 v°)

Epitaphium Enici Lupi per Thomam Reatinum (3)

Enicus hoc Lupus est sub marmore, nobile germen
Mendocie, Martis Pieridumque decus,

1. Fite, lisez Hite (Hita).
2. Lievane? (Lievana).
3. Thomas de Rieti, courtisan de François Sforza.

Hic dux Hispano plures sub rege triumphos
Retulit hostiles depopulatus opes,
Precipue Christi dum sacra fidemque tuetur
(1) Indomita fregit barbara castra manu.
Primus conspicue facta inter florida uite
Extulit antiquos, marchio factus, auos.
Quid mors seua igitur, quid fata atrocia possint
Ex tam lugendo funere nosse potes (2)!

1. Fol. 163.
2. Nous devons la communication de ces deux pièces latines à l'obligeance de M. le professeur Novati.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

ET DES

NOMS DE PERSONNES

ADDITIONS ET CORRECTIONS

p. 16, cote, au lieu de « Rocam. n° 19 », lisez « Rocam. n° 91 »

p. 17, ligne 2 du bas, au lieu de « Hermocrates », lisez « Hermocrate ».

p. 19. « La manière dont ce volume est composé prouve combien l'esprit de Heredia était à la fois curieux et actif, etc. » M. Daniel Serruys, ancien membre de l'École Française de Rome, qui s'est occupé spécialement des manuscrits de Thucydide, nous a rappelé qu'il existe des textes de cet auteur ne contenant que les harangues. Il n'est donc pas nécessaire d'admettre qu'Heredia ait commandé des extraits de l'*Histoire de la guerre du Péloponèse*, il a peut-être simplement fait exécuter la version d'un manuscrit des discours.

p. 20, « Domitri Talodiqui ». A propos de ce nom. M. Morel-Fatio, dans son édition de la *Crónica de Morea* (Préface, p. xx, n. 2), dit que M. Sathas lui a fait observer que ce nom n'était pas grec, mais qu'en le « corrigeant légèrement, on obtiendrait Dimitri Calodiqui ou Calotiqui (Καλοδίκης ou Καλοτύχης, Démétrius le Bon-juge ou le Fortuné). »

p. 35, ligne 11 du bas, « todo et », lisez « todo el »

p. 64, ligne 2, au lieu de *Pologo*, lisez *Prologo*

p. 110. Dans un mémoire intitulé : *De l'expansion de la langue française en Italie pendant le Moyen Age* (*Atti del congresso internazionale di scienze storiche*, vol. IV, Rome, 1904), M. Paul Meyer cite la version française des lettres de Sénèque, faite par un italien à la demande de Bartolomeo Siginulfo (p. 95-98). L'auteur se sert des mêmes arguments que nous pour déterminer la date de cette traduction, il parle aussi de la version catalane de ces lettres. Quand ce mémoire a paru, notre notice était déjà imprimée, c'est pourquoi, n'ayant pu consacrer une note à cette intéressante étude, nous la mentionnons ici

p. 116, au lieu de « Voici les extraits que nous avons tirés » lisez « Voici des extraits ».

p. 131, note 1, au lieu de « Gallardo, col. 1630 », lisez « Gallardo, n° 1630 ».

p. 138, au de « Lucain. Manuscrit perdu. », lisez « Lucain, *la Pharsale*. En italien. Manuscrit perdu ».

p. 143, au lieu de « réglé à 28 lignes. », lisez « réglé à 28 lignes; vélin. »

p. 146, au lieu de « Quinte-Curce, traduit en castillan », lisez « Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre*, traduite en castillan ».

p. 171, note 1, au lieu de « (p. 475, note 2 », lisez « (p. 473, note 2) ».

p. 176, Ms. B, au lieu de « Rocam. n° 37 », « lisez « Rocam. n° 36 ».

p. 179. Ms. C, au lieu de « Rocam. n° 36 », lisez « Rocam. n° 37 ».

p. 193, au lieu de « Alphonso Alvarez de Toledo », lisez « Alfonso Alvarez de Toledo. »

p. 212. Nous avons négligé d'indiquer à propos de Bernard Gui que nous avons publié une note sur ce manuscrit de Madrid dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LVII, 637-639.

p. 214, au lieu de « Philippe IV », lisez « Philippe VI ».

p. 226, 2 et 3 au lieu de « Rodrigues del Padron », lisez « Rodriguez del Padrón ».

p. 247, titre, ajoutez au titre la mention « En castillan ».

p. 333. au lieu de « *Historia critica*, t. IV, p. 41 », lisez « *Historia critica*, t. VI, p. 41 ».

p. 341, au lieu de « celles de sa seconde femme », lisez « celles de sa femme ».

p. 347, au lieu de « Ponz de Icart », lisez « Pons de Icart ».

p. 350, note 2, au lieu de « *Romania*, t. XXXI, p. 1 », lisez « *Romania*, t. XXXI, p. 28-81 ».

p. 353, au lieu de « Azzo da Coregio », lisez « Azzo da Coreggio ».

p. 361, ligne 20, au lieu de « e onor de las dioses », lisez « e onor de los dioses ».

p. 389. M. Charles Philip Wagner a publié dans la *Revue Hispanique*, t. X (1903) un consciencieux travail sur les sources du *Cavallero Cifar*.

p. 426, au lieu de *De Verbo contra udaeos*, lisez *De Verbo contra iudaeos*.

p. 447, au lieu de « M. Mourelo », lisez « M. Rodrigues Mourelo ».

TABLE DES CHAPITRES





Chalon-sur-Saône, Imprimerie française et orientale de E. Bertrand.

98. Les fabliaux. Études de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par J. Bédier. Seconde édition. 12 fr. 50

99. Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898), par E. Favre. 8 fr.

101. Étude sur la vie et le règne de Louis VIII (1187-1226), par C. Petit-Dutaillis. 16 fr.

102. [illegible] Amphitryon [illegible] J. Havet [illegible] Bins, Fourel, Godin, [illegible] Bey, [illegible] 6 fr.

103. Saint Césaire, évêque d'Arles (503-543), par A. Malnory. 8 fr.

104. Chronique de Galâwdêwos. Texte éthiopien, traduction et commentaire, par W. E. Conzelman. 10 fr.

105. Al-Fakhrî. Histoire du khalifat jusqu'à la chute des Abbassides. Texte arabe publié par H. Derenbourg. 25 fr.

106. Jean Balue, cardinal d'Angers (1421?-1491), par H. Forgeot. 7 fr.

107. Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Târâ, par G. de Blonay. 2 fr. 50

108. Essai sur l'histoire de l'Augustalité dans l'Empire romain, par Félix Mourlot. Avec 2 cartes. 5 fr.

109. Le Livre [illegible] Étude et collation [illegible] de la Bibl. Nat., par J. [illegible] 2 fr. 50

110. Philippe de Mézières et la croisade au XIV[e] siècle, par N. Jorga. 10 fr.

111. Les [illegible], par E. [illegible] 18 fr.

112. Chronique de Denys de Tell-Mahré (4[e] partie). Texte syriaque avec trad. fr., par J.-B. Chabot. [illegible] fr.

113. Études d'Archéologie orientale, par C. Clermont-Ganneau. Tome II. 25 fr.

114. Étude sur le grec du Nouveau Testament comparé avec celui des Septante. Sujet, complément et attribut, par l'abbé J. Viteau. 12 fr.

115. Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave, par A. Meillet. [illegible] fr.

116. L'Alsace au XVII[e] siècle, par R. Reuss. Tome I[er]. 18 fr.

117. La religion védique, par A. Bergaigne. Tome IV. Index, par M. Bloomfield. [illegible] fr.

118. Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIV[e] et au XV[e] siècle, par G. Daumet. 6 fr.

119. Études critiques sur les sources de l'hist. carolingienne, 1[re] partie, par G. Monod. [illegible] fr.

120. L'Alsace au XVII[e] siècle, par R. Reuss. Tome II. 20 fr.

121. Le Livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre, par G. Aboulfarag [illegible], par F. Nau. Texte syriaque accompagné de la trad. française. 2 parties. 21 fr.

122. Introduction [illegible] latin vulgaire, par E. George Mohl. 10 fr.

123. Essai de [illegible], par [illegible] de Guer. Avec tableaux et 8 cartes. 14 fr.

124. [illegible] de France à l'époque carolingienne. Charles le Simple, par A. Eckel. [illegible] fr.

125. Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX, roi de France, et Henri III, roi d'Angleterre, par M. Gavrilovitch. [illegible] fr.

126. Morphologie du patois de Vinzelles, par A. Dauzat. Avec 1 carte. 10 fr.

127. Le règne de Louis IV d'Outremer, par Ph. Lauer. 12 fr.

128. [illegible] Abd al-Hakam. Texte arabe et trad. franç., par M. [illegible] 6 fr.

129. Histoire et [illegible] des Nosairis, par R. Dussaud. 7 fr.

130. [illegible] assyriens et babyloniens. Transcription, traduction et commentaire, par [illegible] M. [illegible] 10 fr.

131. [illegible] sous les Carolingiens (855-985 ?), par R. Poupardin. [illegible] fr.

132. Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne, par A. [illegible] 4 fr. 50

133. [illegible] Alexandrine [illegible] Phaedrum [illegible], par E. Chatelain. 12 fr.

134. [illegible] Hanse parisienne et compagnie française, par A. [illegible] 7 fr.

135. [illegible] de Verdun à la mort de Charles le Chauve (843-877), par [illegible] 7 fr.

136. Le parler populaire dans la commune de [illegible] (Calvados). Phonétique, morphologie, syntaxe, folklore, avec un lexique de tous les mots étudiés, par [illegible] [illegible] fr.

137. [illegible], par J. [illegible] [illegible] fr.

138. [illegible] de Milet et de la [illegible], par B. Haussoullier. 13 fr.

139. [illegible] et le vocabulaire du vieux slave, par A. Meillet. 1[re] partie. 7 fr.

140. [illegible], par A. [illegible] [illegible] fr.

141. [illegible] Azazi. Texte syriaque [illegible] et trad. [illegible], précédée des actes grecs de [illegible], par [illegible] Mercier. Avec [illegible] pl. [illegible] fr.

142. [illegible], par M[lle] A. [illegible]. Avec une carte. [illegible] fr.

143. [illegible], par F. W. [illegible] 3 fr. 50

144. [illegible], par Ch. [illegible] 6 fr. 50

145. Les officiers royaux des [illegible] et les institutions monarchiques locales [illegible], par G. Dupont-Ferrier. Avec 2 cartes. [illegible] fr.

146. [illegible] [illegible] fr.

147. Étude sur le règne de Hugues Capet et la fin du X[e] siècle, par F. Lot, avec une planche. 20 fr.

148. [illegible], par G. Salmon. 12 fr.

149. [illegible], par [illegible] Gérard, avec 2 planches. 8 fr.

150. La [illegible] romaine d'[illegible], par A. [illegible]. Avec [illegible] cartes. 15 fr.

151. [illegible] Youssof d'après les sources arabes, par J. [illegible] 13 fr.

152. [illegible], par J. Passy. [illegible], par J. Passy. Avec 6 cartes. 10 fr.

[illegible] 1893 à 190[illegible] [illegible] les documents et rapports concernant [illegible] M. Bréal, A. Carrière, J.-B. Chabot [illegible] Maspero, A. Meillet, G. Monod [illegible] Fournier. Paris [illegible] 7 fr.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

